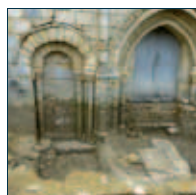
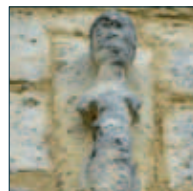
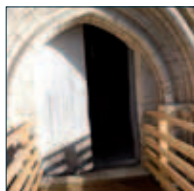
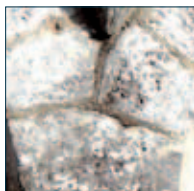




ÉRAVILLE église Saint-Pierre

16



**SOPHIE
VALLET**

**BERNARD
BOURGUEIL**

**NATACHA
CRÉPEAU**

**GILLES
FRONTEAU**

**THIERRY
GRÉGOR**

**MARIE
MAURY**

**SYLVAIN
RENOU**

**GUILLAUME
SEGUIN**

**JEAN
SIGOIRT**

RAPPORT D'OPÉRATION DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Arrêté de prescription
AF/12/288 du 2 juillet 2012

Dates d'interventions
08.10.12 – 06.11.12

Numéo INSEE commune
16129

Numéro Patriarche
5614

Arrêté d'autorisation
AA/12/371 du 28 septembre 2012



SARL ARCHÉOSPHERE
20 rue Suffren 33300 BORDEAUX
Tél. 05 56 04 14 98
Fax 05 56 04 00 50
contact@archeosphere
SIREN 483 946 745
APE 7220Z



MAIRIE



juillet 2013

Le rapport d'opération archéologique est un document administratif.

Toutefois, l'utilisation des données du rapport de fouilles est régie par les dispositions du code de la propriété intellectuelle concernant la propriété littéraire et artistique. Les prises de notes et les photocopies sont autorisées pour un usage exclusivement privé et non destiné à une utilisation collective (article L 122-5 du code de la propriété intellectuelle). Toute reproduction du texte accompagnée ou non de photographies, cartes ou schéma, n'est possible que dans le cadre de courte citation, avec les références exactes et complètes de l'auteur et de l'ouvrage. Toute utilisation des données du rapport à des fins lucratives est interdite en vertu de l'article 10 de la loi modifiée du 17 juillet 1978 relative à l'amélioration des relations entre l'administration et le public. Le non respect de ces règles constitue un délit de contrefaçon puni par l'article 425 du code pénal.*

**Loi n° 78-753 du 17 juillet 1978, article 10 : « les documents administratifs sont communiqués sous réserve des droits de propriété littéraire et artistique. L'exercice du droit à la communication (...) exclut, pour les bénéficiaires ou pour des tiers, la possibilité de reproduire, de diffuser ou d'utiliser à des fins commerciales les documents communiqués ».*

Par ailleurs, les rapports sont des œuvres protégées par le droit d'auteur et, en particulier, par les dispositions de la loi n° 2006-961 du 1^{er} août 2006 relative au droit d'auteur et aux droits voisins dans la société de l'information.

Photographies

*S. VALLET ou tout autre membre de l'équipe listée page 11,
© SARL ARCHÉOSPHERE 2013, sauf mentionné dans le texte.*

Dessins et infographie des mobiliers

*Céramique : J. SIGUOIRT © RES FABRUM 2013.
Métal : M. MAURY © SARL ARCHÉOSPHERE 2013*

Éléments d'infographie

*S. VALLET ou tout autre membre de l'équipe listée page 10,
© SARL ARCHÉOSPHERE 2013, sauf mentionné dans le texte.*

Maquettage, mise en page et composition

F. LACRAMPE-CUYAUBÈRE © SARL ARCHÉOSPHERE 2013.

SOMMAIRE

SECTION 1	Données administratives, techniques et scientifiques	7
	1 Fiche signalétique	8
	2 Générique de l'opération	10
	3 Résultats	12
	4 Notice scientifique	14
	5 Pièces	16
SECTION 2	L'opération et ses résultats	41
	CHAPITRE 1 Introduction	43
	CHAPITRE 2 Cadre contextuel	47
	CHAPITRE 3 Présentation de l'opération	59
	CHAPITRE 4 Étude des faits archéologiques (hors funéraire)	71
	CHAPITRE 5 Étude des vestiges funéraires	93
	CHAPITRE 6 Étude du lapidaire	173
	CHAPITRE 7 Remarques sur l'architecture	185
	CHAPITRE 8 Caractérisation des éléments de mortiers	193
	CHAPITRE 9 Étude du mobilier céramique	213
	CHAPITRE 10 Étude du petit mobilier	229
	CHAPITRE 11 Étude de la faune	241
	CHAPITRE 12 Synthèse	247
	CHAPITRE 13 Conclusion	275
SECTION 3	Inventaires techniques	279
	ANNEXE I Inventaire des faits	281
	ANNEXE II Inventaire des unités stratigraphiques	285
	ANNEXE III Catalogue des sépultures	291
	ANNEXE IV Inventaire des ossements humains	387
	ANNEXE V Inventaire de la faune	391
	ANNEXE VI Inventaire du petit mobilier	395
	ANNEXE VII Inventaire du verre et du tissu	401
	ANNEXE VIII Inventaire de la céramique	403
	ANNEXE IX Inventaire du lapidaire	409
	ANNEXE X Inventaire des photographies	411
	ANNEXE XI Inventaire des caisses de conditionnement	421

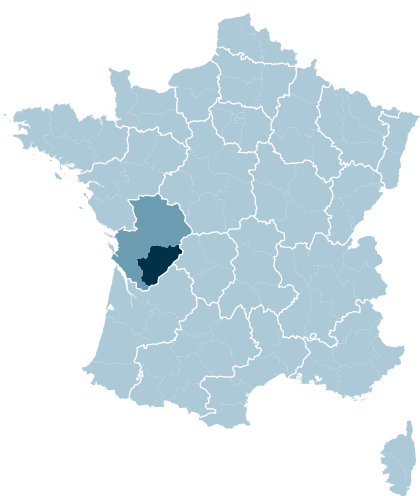
SECTION ①

**données administratives,
techniques et scientifiques**



fiche signalétique

identité du site



Région	Poitou-Charentes
Département	Charente (16)
Commune	Érville
Code INSEE	16129
Lieu-dit	Église Saint-Pierre
Numéro Patriarche	5614
Cadastre	ÉRAVILLE, B 525, 526, et 938
Coordonnées	Lambert II étendu
x	410.981
y	2066.686
z	67 m NGF
Propriétaires du terrain	Commune d'Érville M. André JOUSSEAUME

l'opération archéologique

Arrêté de prescription	AF/12/288 en date du 2 juillet 2012
Arrêté d'autorisation	AA/12/371 en date 28 septembre 2012
Maître d'ouvrage	Commune d'Érville
Nature de l'aménagement	Aménagement des abords et assainissement de l'église Saint-Pierre
Opérateur	SARL Archéosphère, 20 rue Suffren, 33300 Bordeaux
Responsable scientifique	Sophie VALLET Archéosphère
Dates d'intervention	du 8 octobre au 6 novembre 2012
Surface fouillée	95 m ²



la Charente





générique de l'opération

sra poitou-charentes

Thierry BONIN
Didier DELHOUME

Conservateur régional de l'Archéologie de Poitou-Charentes
Conservateur adjoint, prescripteur de la fouille

archéosphère

Cédric BEAUVAL
Sophie VALLET

Gérant - Directeur opérationnel
Responsable d'opération

intervenants techniques

Naudin TP, Saint-Romain, 16
Sermat, Puymoyen, 16

Décapage mécanique (pelle, camion-benne)
Base de vie

aménageur

Chantal HILLAIRET, Maire d'Érville

Mairie d'Érville, Bois Clavaud,
16120 ÉRAVILLE

dépôt du mobilier

Durée de l'étude : SARL ARCHÉOSPHERE
Définitif : SRA Poitou-Charentes

20 rue Suffren, 33300 BORDEAUX
DRAC, 102 Grand' Rue, BP 553
86020 POITIERS CEDEX

graphisme

Infographie
DAO squelettes
Plan de l'église
PAO

Sophie VALLET
Joanna BEKAERT, Natacha CRÉPEAU et Sophie VALLET
Grégoire OUDIN, architecte du patrimoine (cabinet Apgo)
François LACRAMPE-CUYAUBÈRE

l'équipe

		Préparation	Terrain	Études	Rapport
Responsabilité d'opération	Sophie VALLET	●	●	●	●
Anthropologie	Natacha CRÉPEAU		●	●	●
	Guillaume SEGUIN		●	●	●
Topographie	Camille MARTOFEL		●		
	François LACRAMPE-CUYAUBÈRE	●			
Fouille	Mélody FÉLIX-SANCHEZ			●	
Étude du mobilier métallique	Marie MAURY		●	●	●
Archéozoologie	Sylvain RENO		●	●	●
Céramologie	Jean SIGUOIRT (SARL Res Fabrum)			●	●
Étude des mortiers	Gilles FRONTEAU (Gegen2, URCA)			●	●
Datations radiocarbone	Beta Analytic, Londres, R.-U.			●	
Direction opérationnelle	Cédric BEAUVAL	●			



résultats

thème/problématique

Aire funéraire autour d'un édifice religieux

synoptique

Chronologie

Moyen Âge/Moderne

Structures

Sépultures
Maçonneries

Mobilier

Os humains
Métal
Céramique
Faune

Interprétation

Aire funéraire
Édifice religieux

mots clés des thésaurus

chronologie

☐ **PALÉOLITHIQUE**

- ☐ Inférieur
- ☐ Moyen
- ☐ Supérieur
- ☐ Mésolithique et Épipaléolithique

☐ **NÉOLITHIQUE**

- ☐ Ancien
- ☐ Moyen
- ☐ Récent
- ☐ Chalcolithique

☐ **PROTOHISTOIRE**

- ☐ Âge du Bronze
 - ☐ Ancien
 - ☐ Moyen
 - ☐ Récent
- ☐ Âge du Fer
 - ☐ Hallstatt
 - ☐ La Tène

☐ **ANTIQUITÉ ROMAINE**

- ☐ République romaine
- ☐ Empire romain
 - ☐ Haut-Empire (jusqu'en 284)
 - ☐ Bas-Empire (de 285 à 476)

■ **ÉPOQUE MÉDIÉVALE**

- haut Moyen Âge
- Moyen Âge
- bas Moyen Âge

■ **TEMPS MODERNES**

■ **ÉPOQUE CONTEMPORAINE**

sujets et thèmes

Édifice public

Édifice religieux

Édifice militaire

Bâtiment

Structures funéraires

Voirie

Hydraulique

Habitat rural

Villa

Bâtiment agricole

Structures agraires

Urbanisme

Maison

Structure urbaine

Foyer

Fosses

Grotte

Abri

Mégalithe

Artisanat

Argile : atelier

Fossés

Trous de poteaux

mobilier

Industrie lithique

Industrie osseuse

Céramique

Restes végétaux

Faune

Flore

Objet métallique

Arme

Outil

Parure

Habillement

Trésor

Monnaies

Verre

Mosaïque

Peinture

Sculpture

Inscription

Terre cuite archit.

études annexes

Géologie/Pédologie

Datation

Anthropologie

Archéozoologie

Botanique

Palynologie

Carpologie

Anthracologie

Macrorestes

Analyse de céramique

Analyse de métaux

Acquisition des données

Numismatique

Conservation

Restauration

La commune d'Érville a mis en place un projet d'assainissement des maçonneries et de réhabilitation des proportions architecturales d'origine de l'église Saint-Pierre, inscrite au titre des Monuments Historiques le 31 mai 1965. Le diagnostic réalisé en 2011 par Emmanuel Barbier (Inrap) a confirmé l'important encaissement de cette petite église située sur le flanc d'un vallon de la Champagne charentaise. Le sondage sur le parvis a révélé le niveau des bases des colonnes de la façade occidentale à 1,20 m du niveau du sol actuel. Le long du mur gouttereau nord et sur le parvis, une aire funéraire a été décelée.

L'église Saint-Pierre se présente sous la forme d'une nef unique se terminant par une abside. Les sources ne la mentionnent pas avant la fin du XIII^e siècle¹. Cependant, certains caractères architecturaux, notamment au niveau du chevet et de la façade occidentale, permettent de rattacher sa construction au siècle antérieur. Des reconstructions des murs gouttereaux ont eu lieu au cours du XVI^e siècle. Jusqu'à 1858, le cimetière prenait place au nord-ouest de l'église; le plan cadastral de 1834² le situe au niveau du terre-plein en surplomb de l'église.

L'opération de fouille réalisée en octobre 2012 sur 95 m² a rendu possible la documentation des niveaux situés au contact de l'église le long du chevet et du mur nord ainsi que ceux présents sur le parvis. Les vestiges mis au jour permettent d'appréhender une dizaine de siècles de l'histoire de la communauté d'Érville autour de son église.

Les premières sépultures s'implantent dès le X^e siècle selon les résultats des datations radiocarbone. Il s'agit de sépultures en fosse rupestre couverte ou en coffrage de dalles calcaires. L'une d'elle est creusée en partie dans un massif de fondation qui serait alors le témoin d'un premier bâtiment sous l'édifice actuel. À partir du XIII^e siècle, la zone le long du mur nord est abandonnée au profit du parvis. L'activité des fossoyeurs s'intensifie; de nombreux recoupements et superpositions sont observables. Les inhumations en cercueil apparaissent à Érville au XV^e siècle. L'édifice connaît des modifications durant cette phase.

¹ Livre des fiefs de Guillaume de Blaye, BSAHC, 1904–1905, 7^e série, tome 5, p. 239.

² Cadastre napoléonien – Érville. Section B (AD16).

Deux petits contreforts sont accolés au mur gouttereau et un ballet est adjoind à la façade. Cependant, ce dernier ne semble pas perdurer au-delà du XVI^e siècle. À partir du XVII^e siècle, les inhumations, uniquement en cercueil, réapparaissent le long du mur nord et ce jusqu'au début du XX^e siècle comme l'atteste le petit mobilier qui accompagnait les défunts (accessoires vestimentaires, chapelet, monnaie).

L'étude paléobiologique donne une idée de la population inhumée à Éraville durant le Moyen Âge, bien que l'échantillon réduit minimise la portée d'une exploitation statistique et de son interprétation. Elle présente un certain nombre de points communs avec les caractéristiques d'une population naturelle au schéma de mortalité archaïque. Les marques de stress et les pathologies observées sont en accord avec les référentiels documentés pour les populations médiévales. Elle a mis en évidence la présence de deux individus atteints de handicaps physiques importants, parfaitement intégrés dans la communauté des défunts.

La mise au jour de quatre céramiques ayant subi des opérations de mutilation renseigne sur la pratique de ce type de dépôt au sein des sépultures médiévales. Six blocs trapézoïdaux massifs (jusqu'à 46 cm d'épaisseur) en calcaire blanc à rudistes ont été découverts. Trois d'entre eux ont servi de couvercles à des sépultures anthropomorphes rupestres; les trois autres, situés devant le seuil de l'église, participent à l'exhaussement du niveau du parvis avant la construction du ballet. Il pourrait s'agir de blocs capables pour le façonnage de sarcophages de type mérovingien. Leur emploi dans ces diverses fonctions révélerait alors la présence d'un atelier à proximité ■



pièces

carte topographique au 250000^e



carte topographique au 25000^e

extrait de cadastre

Département Charente (13)

Commune Érville

Sections B

Parcelles 000 B 02

Échelle d'origine 1/2500

Échelle d'édition 1/2500

Coordonnées en projection RGF 93 CC 46

Gestion Centre des impôts fonciers
de Cognac
11 rue de POs - BP 92 16100
16100 COGNAC

Source cadastre.gouv.fr
©2012 Ministère de l'Économie
et des Finances



arrêté de prescription



CAHIER DES CHARGES SCIENTIFIQUE POUR UNE OPÉRATION D'ARCHÉOLOGIE PREVENTIVE

Annexe à l'arrêté préfectoral n° AF/12/288 du 02/07/2012
portant prescription de fouille préventive

1- Données administratives

Arrêté de prescription de diagnostic n°AD/11/117

Région : POITOU-CHARENTES

Département : Charente

Commune : Éraville

Lieu-dit : Église Saint Pierre

Protection : inscrite ISMH le 31 mai 1965

Cadastre : - section : B ; parcelles n°525, 526 & 938

Propriétaire : Commune d'Éraville + M. André JOUSSEAUME

Maître d'ouvrage : Commune d'Éraville

Nature du projet : Aménagement des abords et assainissement de l'église Saint-Pierre

Période (s) : Moyen Âge

Emprise de l'étude : 85 m²

2- Localisation et données techniques particulières

Emprise de l'étude : 95 m²

Section et parcelle(s) concernées par l'étude : B 525 & 938

Profondeur des vestiges : entre 0,50 et 1 m.

Épaisseur des vestiges : 0,80 m (ouest) à 1,40 m (nord)

Données techniques particulières : décapage préalable assez important au nord (plus d'un mètre de remblais à évacuer).

3- Données scientifiques

3.1- Contexte historique et archéologique

Contexte archéologique

L'église Saint Pierre d'Éraville est située en périphérie du petit bourg de même nom, dans la Champagne charentaise, au sud-ouest de Châteauneuf-sur-Charente. L'édifice actuel a été édifié

dans la seconde moitié du XII^e siècle. Le vocable de ce lieu de culte renvoie cependant à une origine très ancienne de l'église. L'implantation atypique de l'église, à plusieurs dizaines de mètres à l'extérieur du bourg et au sud de ce dernier, va dans le sens d'une telle hypothèse.

Outre la présence, à quelques centaines de mètres, de plusieurs enclos datés de la Protohistoire, au sud (enclos de La Terrière à La Maison Neuve) ou à l'ouest (enclos de La Grande Versenne au Puy Mesnard), on relève la présence (à 700 m au nord-est) du « Chemin Boisé », ancien itinéraire qualifié de voie antique, d'orientation sud-est / nord-ouest.

En ce qui concerne l'environnement proche de l'édifice, le plan cadastral daté de 1834 (section B) signale la présence d'un **petit cimetière** au nord-ouest de l'église (déplacé en 1858), mais aucune fonction funéraire n'est alors signalée pour la parcelle située immédiatement au contact de l'édifice. L'intérieur de l'église a accueilli plusieurs inhumations, au moins durant l'époque moderne, comme en témoigne une mention datée de 1710 (inhumation à côté de l'autel).

Contexte historique et architectural

L'église actuelle se présente sous la forme d'une nef unique terminant par une abside datée du milieu du XII^e siècle. La construction de la façade occidentale est quant à elle datée de la fin du XII^e siècle, avec des modifications postérieures dans les parties hautes. Les murs gouttereaux auraient été reconstruits au cours du XVI^e siècle, à la suite d'un effondrement de la voûte en berceau. L'édifice a été inscrit au titre des Monuments Historiques le 31 mai 1965.

L'église Saint-Pierre est située en bas de pente d'un versant exposé au sud ; actuellement un très fort talus est adossé aux maçonneries sur le flanc nord de l'édifice et le sol du parvis occidental a été rehaussé de plusieurs dizaines de centimètres, occultant la partie inférieure de la façade. Ces apports de terre – réalisés vraisemblablement entre 1850 et 1900 – sont à l'origine de très importants problèmes d'humidité affectant les maçonneries de l'église.



Érville (Charente), église Saint-Pierre : façade occidentale & mur gouttereau nord

Résultats du diagnostic :

Les travaux envisagés par la commune d'Érville portent sur le réaménagement des abords de l'édifice, par le décaissement des pieds de murs nord et ouest, qui permettra d'une part de restituer les proportions architecturales de la façade occidentale, de rendre à l'édifice sa lisibilité depuis la rue (située à l'ouest), d'assainir les maçonneries, et enfin de doter l'église d'une meilleure accessibilité aux PMR depuis la voirie communale. M. Grégoire OUDIN, architecte du patrimoine (cabinet APGO), a été missionné pour assurer la maîtrise d'oeuvre de ce chantier.

Le diagnostic archéologique a été réalisé sous la direction d'Emmanuel BARBIER (INRAP) du 20 septembre au 7 octobre 2011. 5 tranchées d'évaluation (entre 2 et 11 m²) ont été ouvertes. Deux d'entre elles (Tr.1 & Tr. 2) ont concerné l'intérieur de l'église (angle nord-ouest et mur sud), où était initialement envisagé un important surbaissement du sol de circulation. Les trois autres sondages ont été réalisés à l'extérieur, au pied des maçonneries du mur gouttereau nord (Tr.3), de la façade occidentale (Tr. 4) et du chevet (Tr.5).

L'opération a permis en premier lieu de mettre en évidence, en premier lieu, l'ampleur du remblaiement réalisé à l'intérieur (1 m d'épaisseur moyenne) comme à l'extérieur de l'édifice (1,20 m), ainsi que le caractère récent de cet apport de terre.

À l'intérieur de l'église, les sondages Tr. 1 & 2 ont mis au jour plusieurs niveaux de sol successifs. Le sol le plus ancien (caractérisé à 64.37 NGF, soit à 0,56 m en contrebas du niveau extérieur originel) est associé à l'ouverture située dans le mur méridional de la nef, murée semble-t-il de manière précoce. Les quelques sépultures observées côté sud n'apparaissent pas avant une profondeur de 1,20 m ; les fosses ont été creusées après obturation de la porte.

Au nord, sur le parvis occidental et au chevet de l'édifice, une **phase d'inhumation ancienne** a pu être caractérisée : antérieure à la construction de l'église actuelle, elle est matérialisée par la présence de sarcophages trapézoïdaux en calcaire attribués au Xe-XIe siècles et peut-être contemporains (au nord) d'un niveau de circulation extérieur (Us 324). Les couvercles de ces sarcophages (Tr.3, Us 314 & 326) semblent encore en place ; les tombes n'ont pas été ouvertes dans le cadre du diagnostic. Au chevet de l'église, la zone funéraire est l'objet d'un arasement au cours des XIVe-XVe siècles. Une **seconde phase d'inhumation**, apparemment peu dense et postérieure à la construction du mur gouttereau de l'église a également été caractérisée au nord. Il a également été établi que ce mur avait été édifié en deux temps bien distincts.

Sur le **parvis ouest**, un niveau de sol semble avoir fonctionné avec une construction disparue, située devant l'église. Le sondage réalisé (Tr.4) a permis de mettre à jour les bases des colonnes du portail roman de l'église. Celles-ci ont été localisées à 64.93 NGF, soit 1,19 m au-dessous du niveau de sol extérieur actuel.

3.2- Documentation disponible

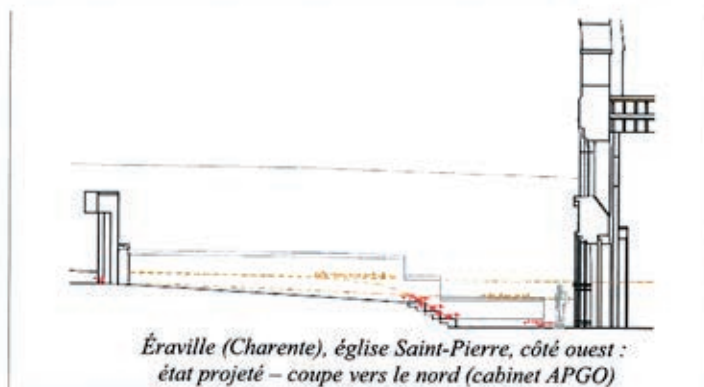
BARBIER (Emmanuel). - *Église Saint-Pierre – évaluation archéologique de l'intérieur et de ses abords*. Rapport de diagnostic. INRAP, décembre 2001, 63 p.

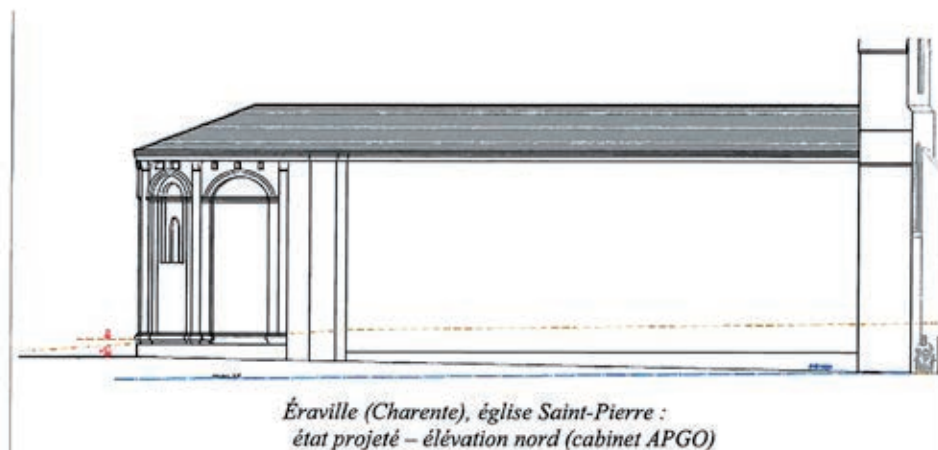
+ voir bibliographie jointe (avec indications de sources d'archives)

4- Objectifs scientifiques et principes méthodologiques

Le programme architectural arrêté en mai 2012 fait suite à un avant-projet détaillé remis en décembre 2010. Il comporte, dans son état final :

- le décaissement du terrain situé **le long du mur gouttereau Nord et du chevet**, sur une largeur approximative de 2 mètres, et jusqu'à la cote 64,93 NGF (119 cm au-dessous du niveau actuel), soit un décaissement d'une profondeur de 0,50 à 1,70 m, remettant à jour l'ensemble des bases de colonnes du chevet et le départ des fondations. À partir du nouveau de circulation ainsi aménagé, réalisation d'un drainage le long du mur nord et au pied du chevet de l'église (le drain sera raccordé au puisard situé à l'est, près du chevet). Profondeur approximative : 0,60 m (cote de fond de fouille à prévoir : 64,30 NGF).
- Pour rendre accessible aux PMR cet édifice, le choix adopté est d'aménager un accès frontal par le portail occidental et de plain-pied entre le sol extérieur et intérieur, ce qui implique le décaissement du **parvis occidental** jusqu'à un niveau situé à 64.93 NGF. L'ensemble des terres au droit de la façade occidentale sera décaissé de 1,19 m, mettant à jour les bases des colonnes du portail.
- À l'intérieur de l'église, le sol actuel (65.87 NGF) de la nef, en carreaux de terre cuite et bandes de pierres calcaires, est déposé puis reposé 0,94 m plus bas (64.93 NGF). Ce décaissement n'impactant que des niveaux récents, aucune intervention archéologique n'est prévue dans la nef. Le chœur, actuellement situé à une hauteur de 66.04 NGF, sera relié à la nef par un emmarchement permettant de rattraper la différence de niveaux de 1,11 m.





Sur la base de ce programme architectural, la fouille préventive concernera donc la totalité des surfaces décaissées au contact de l'église Saint-Pierre, sur le parvis occidental et le long du mur gouttereau nord et d'une partie du chevet, à savoir :

- une bande de 2 mètres de largeur au nord et à l'est de l'édifice (surface totale : **60 m²**). Cote de fond de fouille à prévoir : 64,30 NGF.
- l'emprise du futur parvis, au pied de la façade occidentale, limitée à l'ouest par le nouvel escalier. Surface totale : environ **35 m²**. Fouille à réaliser jusqu'à la cote 64,93 NGF (niveau de circulation du futur parvis).

TRANCHE FERME

Au nord et à l'est de l'église, après décapage des remblais situés en partie supérieure, **la fouille ne portera que sur les niveaux archéologiques** (inhumations et niveaux de sols et d'occupation) **contemporains ou antérieurs au niveau de sol Us 304**, qui scelle la première phase d'occupation funéraire (cote approx. 65,70 NGF). **L'épaisseur des niveaux à fouiller est donc de 1,40 m.**

Sur le parvis occidental, un décapage préalable des remblais (Tr.4, Us 401) permettra d'engager la fouille à partir du niveau de circulation Us 407, situé à la cote 65,70 NGF. **L'épaisseur de sédiments à fouiller s'établit donc à environ 0,80 m.**

Au vu des résultats du diagnostic, le potentiel funéraire (sarcophages) à fouiller est estimé à une vingtaine de tombes pour le parvis occidental (2 niveaux d'inhumation possibles) et à une trentaine au pied du mur gouttereau nord et du chevet. **La fouille de 50 sépultures** est donc à prévoir dans le cadre de la tranche ferme de la fouille préventive.

TRANCHE CONDITIONNELLE

En raison des incertitudes existant quant au nombre exact de sépultures encore en place dans les niveaux à fouiller, une tranche conditionnelle sera prévue par l'opérateur en vue de la fouille et de l'étude de **20 sépultures supplémentaires.**

Le déclenchement de cette tranche conditionnelle sera décidé au vu des observations réalisées dans le cadre de la tranche ferme, en accord entre l'aménageur, le représentant du préfet de région (DRAC Poitou-Charentes – Service Régional de l'Archéologie) et l'opérateur désigné pour réaliser la fouille préventive.

En préalable au début de l'opération, le responsable scientifique prendra contact avec la personne en charge du dossier au service régional de l'archéologie. Il rendra compte régulièrement à ce dernier, au représentant du maître d'ouvrage et à l'architecte maître d'oeuvre, de l'état d'avancement de la fouille, notamment en cas de découverte archéologique importante, afin d'adapter au mieux le déroulement de l'opération voire le contenu du projet d'aménagement.

La fouille a pour objectif principal de documenter la connaissance archéologique des niveaux situés au contact des maçonneries de l'église, au premier rang desquels les sépultures anciennes en place et de les fouiller exhaustivement, jusqu'aux cotes inférieures de fond de fouille définies dans le cadre du projet d'aménagement.

Les données collectées par la fouille devront être mises en relation avec les élévations actuelles de l'édifice et seront replacées dans un contexte local et, plus largement, régional.

La fouille sera réalisée dans les emprises précisées plus haut, ainsi que sur le document graphique annexé à l'arrêté préfectoral prescrivant la fouille préventive. Elle sera précédée d'un décapage mécanique des emprises concernées (voir ci-dessus). Les niveaux archéologiques en place feront l'objet d'une fouille manuelle ; des fenêtres plus larges pourront être ouvertes ponctuellement afin de faciliter la compréhension des découvertes éventuelles.

Une attention toute particulière sera accordée à la réalisation de coupes nécessaires à la compréhension de l'origine et de la taphonomie des dépôts naturels et anthropiques. Ces coupes stratigraphiques seront relevées et photographiées.

La totalité des structures sera relevée en plans géoréférencés et en coupes. Il en sera réalisé un descriptif détaillé accompagné d'une iconographie adaptée (relevés, dessins, photographies...).

Les sépultures en place dans les niveaux à fouiller feront l'objet d'une fouille fine, *in situ*, selon les méthodes normalisées de l'**anthropologie funéraire**. La fouille sera assortie d'un enregistrement des données relatives à chaque individu inhumé et à chaque sous-ensemble funéraire. Elle sera suivie d'un démontage soigneux des squelettes et sera complétée par une analyse approfondie et une étude biologique des vestiges osseux, en laboratoire. Outre les objectifs traditionnellement assignés à ce type d'étude (détermination du sexe et de l'âge au décès des individus inhumés), l'étude anthropologique et biologique devra s'attacher à la caractérisation des gestes et pratiques associés à ces inhumations : choix et matérialisation de l'espace funéraire ; nombre, type, formes et organisation des creusements (fosses) ainsi que des colmatages ou contenants éventuels ; étude du nombre, du mode de dépôt, de la disposition et de la taphonomie des corps ; éventuels réaménagements postérieurs des fosses ou contenants, etc.

Enfin, des prélèvements sédimentologiques, dans l'optique d'analyses radiométriques, anthracologiques, carpologiques et malacologiques, seront réalisés en concertation avec les différents laboratoires et selon les protocoles en vigueur.

Le projet comprendra :

- les modalités de décapage, avec détail de leur mise en œuvre et type d'engins utilisés ;
- le mode d'enregistrement des données ;
- la méthodologie adoptée pour la fouille (en particulier pour les sépultures) ;
- la prise en compte des données documentaires.

5- Qualification du responsable de l'étude et de l'équipe ; durée d'intervention

Responsable d'opération

Le Préfet de région désignera comme responsable un archéologue-anthropologue spécialiste des contextes d'inhumations de la période médiévale.

Dans son projet, l'opérateur pourra proposer le nom du responsable scientifique de l'opération.

Équipe de fouille

Les effectifs prévus dans le projet d'opération seront définis en fonction de la durée de l'intervention et des objectifs scientifiques émis par le Préfet de région.

Le projet devra en outre indiquer :

- le nombre de responsables de secteurs et leurs compétences respectives, le schéma d'organisation dans lequel ils interviendront ;
- le nombre et les qualifications des spécialistes ;
- le nombre d'analyses radiocarbone envisagées ;
- le nombre de techniciens de fouille et, le cas échéant, leurs compétences particulières.

6- Mise en forme des données

La phase de mise en forme des données consistera à traiter, inventorier, analyser puis mettre en forme les données de terrain afin de rédiger un rapport final d'opération. Il sera rédigé en français.

Le délai limite pour la remise du rapport final est fixé à **12 mois** après la date d'achèvement de la phase terrain.

Le rapport final sera remis en 7 exemplaires, dont un exemplaire non relié. Deux de ces rapports au moins, comporteront des tirages photographiques argentiques pour des questions d'archivage pérenne ; les autres pourront contenir des photocopies couleur.

L'inventaire détaillé du mobilier issu de l'opération sera joint en annexe des rapports destinés à l'État et au propriétaire des terrains.

Le rapport final d'opération sera organisé en trois sections :

La première section comprendra :

- **Fiche technique de l'opération** : référence du site, du projet et de l'opération.
- **Générique de l'opération préventive** : liste détaillée des intervenants scientifiques, techniques et administratifs.
- **Éléments de rappel de la prescription** : décision de prescription émise par le Préfet de région, DRAC, SRA.

La deuxième section comprendra dans le corps du rapport :

- **Introduction** : circonstances de l'opération, cadre environnemental et contexte archéologique, données d'archives.
- **Déroulement de l'opération** : modalités techniques, méthodologie, stratégie et objectifs de l'opération. Le rapport indiquera les aspects de la prescription qui n'ont pas pu être pris en compte et / ou qui n'ont pas fourni de résultats, ainsi que les difficultés éventuelles rencontrées lors de la mise en oeuvre de l'opération.
- **Résultats scientifiques** : analyse de la stratigraphie, des structures et du mobilier ; description des résultats.
- **Synthèse scientifique** : diagrammes stratigraphiques de mises en phase et période, conclusions par période chronologique qui renvoient aux plans par phase en regard de l'argumentation archéologique, apport de l'étude topographique et des recherches en archives, comparaisons avec d'autres sites régionaux connus.
- **Documentation iconographique** : carte de localisation (département, commune, site), contexte géologique et topographique, localisation cadastrale, plan général des vestiges dans la parcelle cadastrale et son environnement, plans par phase, planches de mobilier, vues argentiques significatives et tout document susceptible d'éclairer les résultats (archives, restitutions, plans de synthèse...). Les plans devront tous être orientés selon le même axe avec une échelle graphique courante.
- **Bibliographie**

La troisième section regroupera les inventaires :

Inventaire de la documentation de terrain, inventaire du mobilier archéologique avec mode d'enregistrement, de stockage et lieu de dépôt provisoire, listing des documents photographiques et du mobilier. Il est impératif que l'inventaire de ce mobilier soit effectué à la parcelle et que le responsable d'opération soit en mesure de fournir la date de sa mise au jour, la propriété étant établie au jour de la découverte.

Le mobilier archéologique devra être conditionné dans le respect des mesures de conservation préventive adaptées à chaque matériau. Le matériel céramique et lithique, toutes périodes confondues, fera l'objet d'un inventaire et de caractérisations typologiques détaillées. Chaque contenant portera, de manière lisible, et pérenne, le numéro d'opération archéologique ainsi que le numéro de l'arrêté de l'autorisation de fouille.

Les archives de fouille et le mobilier devront être remis à la fin de l'opération selon les normes définies par le SRA de Poitou-Charentes, que le responsable d'opération aura pris soin de connaître avant la phase de mise en forme des données. La remise s'effectuera sur rendez-vous en présence d'un membre du service régional et du responsable d'opération afin de vérifier la conformité du mobilier avec la liste d'inventaire.

projet scientifique et technique d'intervention

**ARCHÉOSPHERE SUD-OUEST
SIÈGE SOCIAL**

20 rue Suffren
33300 BORDEAUX
Téléphone : 05 56 04 14 98
Télécopie : 05 57 93 04 09
contact@archeosphere.com

**ARCHÉOSPHERE NORD-EST
ANTENNE RÉMOISE**

7 rue de Tunis
51000 REIMS

Téléphone mobile :
06 45 83 39 64

« ÉRAVILLE, ÉGLISE SAINT-PIERRE, CHARENTES »**Projet scientifique et technique d'intervention****Aménageur :**

Commune d'Érville
Mairie
16120 ÉRAVILLE

Opérateur :

Archéosphère
20 rue Suffren
33300 BORDEAUX

agrément en qualité d'opérateur du 22 décembre 2010

Paléolithique et domaine de l'anthropologie funéraire pour toutes les périodes

Suivi scientifique :

Drac Poitou-Charentes
Service Régional de l'Archéologie
102 Grand'Rue
86000 POITIERS

www.archeosphere.com

ARCHÉOSPHERE

Société à responsabilité limitée. Capital social : 7400 €. SIREN : 483 946 745. Opérateur d'archéologie préventive. Société agréée par le Ministère de la Culture et de la Communication. Agrément du 22 décembre 2010 pour le Paléolithique et dans le domaine de l'anthropologie funéraire pour toutes les périodes. Conformément à la loi du 1^{er} août 2003, la société Archeosphere présente une indépendance vis-à-vis de tout aménageur.

SITE :

ÉRAVILLE, Église Saint-Pierre, Charente

Coordonnées Lambert II étendu

X = 410 981, Y = 2 066 686,

alt. NGF

67 m

Références cadastrales

Érville, Section B, parcelles 525, 526, 938 (www.cadastre.gouv.fr, consulté le 8 août 2012).

Arrêté de prescription de fouille

AF/12/288 du 2 juillet 2012 de la préfecture de la Région Poitou-Charentes

Emprises des fouilles

95 m²

Nature du site

cimetière médiéval

DIAGNOSTIC :**Arrêté de prescription de diagnostic**

AD/11/117 du 5 avril 2011

Responsable d'opération

Emmanuel BARBIER (Inrap)

Emprise du projet

85 m²

Surface sondée

29,28 m² (34,44 % de la superficie)

Dates d'intervention terrain

3-7 octobre 2011

Remise du rapport

26 décembre 2011

MÉTHODOLOGIE DE L'OPÉRATION

Objet

Le projet de réaménagement des abords de l'église Saint-Pierre d'Érville fait suite au constat d'une dégradation sanitaire importante de cet édifice. Ce projet, pour lequel Grégoire Oudin, architecte du patrimoine du cabinet APGO a été missionné, implique un décaissement du pied des murs à l'est, au nord et à l'ouest de l'église. Le diagnostic conduit par Emmanuel Barbier (Inrap) en octobre 2011 révèle la présence de structures funéraires médiévales dans ce secteur, enfouies sous 1m20 de remblais du XIXe siècle. Ces structures sont antérieures à la construction de l'église Saint-Pierre et se caractérisent par des sarcophages trapézoïdaux en calcaire. Un niveau de circulation pourrait leur être associé. Le matériel céramique associé à une fosse permet d'attribuer une partie des inhumations au Xe-XIe siècles. Au nord, une seconde phase d'inhumation, peu dense et postérieure à la construction de l'église, lui succède.

D'après les données du diagnostic archéologique, on peut estimer à une cinquantaine le nombre de tombes concernées par le projet d'aménagement. Une fouille a été prescrite sur 95 m² à l'extérieur de l'église, dans ses abords ouest, nord et est. Cette prescription se décompose en une tranche ferme pour la fouille du site archéologique dans la limite de 50 tombes, et une tranche conditionnelle pour 20 tombes supplémentaires dans le cas où le site se révélerait plus important.

Cette proposition de contrat de fouilles est établie après lecture du rapport de diagnostic remis par Emmanuel Barbier et du cahier des charges de la prescription de fouilles AF12/288. Elle se décompose en une tranche ferme et une tranche conditionnelle dans les conditions mentionnées dans la consultation.

Cette proposition prend également en compte la diffusion des résultats auprès du grand public, après concertation avec l'aménageur. Par ailleurs, cette opération est susceptible de servir de support pour des travaux universitaires et de donner lieu à des publications au sein de la communauté scientifique.

Connaissance du site

Le contexte historique et archéologique local

Les occupations humaines sont documentées sur le territoire de la commune à partir de la Protohistoire. Une voie appelée «voie antique» est mentionnée au nord-est du site, dans l'axe du chemin Boisé.

L'église semble dater de la seconde moitié du XIIe siècle, et les premières mentions de la paroisse apparaissent au XIIIe siècle. La voûte en berceau s'est effondrée et a été reconstruite au cours du XVIe siècle.

Sur le plan cadastral de 1834, on note la présence d'un cimetière à quelques mètres au nord ouest de l'église, à l'embranchement des chemins (petit parking actuel). Ce cimetière fut déplacé en 1858.

Le contexte géographique et géologique

La commune est située au sud-ouest de Châteauneuf-sur-Charente, à 3 km sur la rive gauche du fleuve Charente. Le substrat est constitué des formations calcaires du Santonien. L'église est sur le flanc d'un vallon, à 67 m d'altitude.

Phase de terrain

Modalité de décapage, mise en oeuvre, et engins utilisés

Après le balisage de l'emprise, le décapage mécanique sera réalisé sur l'ensemble de la zone de prescription (95 m² environ). Une zone un peu plus large pourra être ouverte dans la partie nord afin de respecter les paliers de sécurité en limite de talus.

Le décapage sera réalisé à l'aide d'une minipelle pour la partie chevet et pour la zone en facade de l'église, puis par une pelle de plus forte puissance (10 t environ) munie de chenilles et d'un godet de curage lisse de 1,5 mètres de large. Les déblais seront évacués par un camion et stockés sur la commune sur une aire convenue avec l'aménageur. Ce décapage sera toujours contrôlé par la Responsable d'opération et un technicien. La puissance sédimentaire au dessus des tombes (ou de l'US 304) avoisinant 1m20 cette phase durera deux jours. Ce décapage devra être conduit avec précaution puisque des sépultures peuvent apparaître au dessus de ce niveau.

Utilisation du détecteur de métaux

Une autorisation d'utilisation d'un détecteur de métaux sera demandée. Le détecteur sera utilisé avant le décapage mécanique pour repérer les zones sensibles, puis immédiatement après le passage de la pelle afin de détecter les sépultures renfermant du mobilier métallique afin de les fouiller en priorité et limiter la menace d'éventuelles fouilles clandestines.

La fouille : méthodologie et enregistrement des données

Elle sera réalisée par l'équipe au complet (6 permanents, plus participation ponctuelle d'un géoarchéologue) et commencera dès le premier jour de l'opération de terrain. Cette phase durera quatre semaines. Elle commencera par le nettoyage manuel de la surface mise à nue. Ensuite, les différentes structures seront testées manuellement afin de reconnaître les modalités de leur mise en place. Elles seront fouillées immédiatement après le test.

Les sarcophages feront l'objet d'un enregistrement sur le terrain grâce à des fiches spécifiques portant sur leur état de conservation, leur morphologie, leurs dimensions et leurs traces technologiques. Ils seront enregistrés sous un numéro d'isolat de type contenant. Un relevé topographique du contour des cuves et du creusement de leur fosse d'installation sera effectué. Au minimum une photographie zénithale par contenant est prise et, lorsque cela s'impose, des photos de détails sont également effectuées. Un échantillon par cuve sera prélevé et confié à Bernard Bourgueil (retraité du BRGM) afin qu'il en détermine la composition pétrographique. La lecture des traces consiste en l'analyse isolée de l'impact (définition morphologique et dimensionnelle de l'extrémité active de l'outil, remarques sur son entretien) mais également en l'approche de la densité, l'orientation et la disposition générale des traces (forme générale de l'outil, position de l'ouvrier, intentions - fonctionnelles ou ornementales -, efficacité et expérience professionnelle) (Bessac 1999). Pour permettre cette lecture, les sarcophages feront l'objet d'un nettoyage plus ou moins exhaustif de leur surface à l'eau et à la brosse. Les aménagements à l'intérieur du contenant ainsi que les indices de leur utilisation postérieure seront également minutieusement enregistrés.

Les structures funéraires (inhumations) seront fouillées selon la procédure suivante :

- sondage d'une partie de la structure pour tester la présence et observer la position des os du squelette, réalisation d'une ou deux coupes, description du remplissage de la structure,
- fouille jusqu'à l'apparition des ossements, en prenant soin de suivre les limites de la tombe et de récupérer le matériel contenu dans son remplissage,
- fouille fine du squelette afin de le dégager suffisamment pour permettre les observations anthropologiques et taphonomiques préalables au prélèvement,
- photographies générales de la sépulture et photographies de détail du squelette et du mobilier associé,
- enregistrement anthropologique : fiche de conservation, position générale du corps (orientation, position des membres, etc.), enregistrement des éventuels éléments architecturaux, face d'apparition des principaux ossements, interprétation du milieu de décomposition du cadavre, première estimation du sexe et de l'âge de l'individu, de ses possibles pathologies et caractères discrets,
- démontage du squelette (les ossements seront rassemblés par grandes unités anatomiques),
- prise des altitudes sous le squelette,
- nettoyage du fond de fosse afin de repérer la limite inférieure de la tombe,
- relevé en plan et en coupes (transversale et longitudinale) lorsque les limites de fosse sont repérées avec certitude.

L'intégrité des sépultures (intactes, bioturbées, ou pillées) est susceptible de modifier la stratégie de fouille et l'enregistrement des données. Dans le cas de sépultures pillées, une réflexion sera menée de manière à déterminer l'époque du pillage, les motivations et les modes opératoires des pilleurs.

La découverte de structures à crémation impliquerait la mise en place d'un protocole adapté.

La présence d'éléments architecturaux pourra légèrement modifier la méthodologie. Les éléments mobiliers associés au défunt (bijoux, offrandes, etc.) seront, dans la mesure du possible, laissés en place afin d'apparaître sur les photographies et relevés de la tombe.

Pour les structures non funéraires :

Les vestiges de maçonnerie seront fouillés afin de définir le mode de mise en œuvre, le type d'appareil et sa disposition, la nature du liant utilisé, etc. Un relevé pierre à pierre pourra être effectué. Ceci a pour objectif de comprendre la globalité de la structure à laquelle ils se rapportent et de les resituer dans le contexte plus général du site. Les niveaux de sol seront dégagés de manière à observer leur mise en œuvre et leur fonctionnement par rapport aux autres vestiges du site. Leur extension maximale fera l'objet d'un relevé topographique.

Des coupes seront réalisées dans les fossés afin d'en décrire l'architecture et d'en interpréter le remplissage. Ensuite, ils seront fouillés intégralement. Un relevé précis du creusement des fossés sera opéré de manière à réaliser une reconstitution tridi-

mensionnelle. Une attention particulière sera portée à la présence d'éventuels trous de poteaux au sein de ces structures.

Les trous de poteaux seront topographiés en plan puis fouillés par moitié. La seconde moitié sera explorée après enregistrement de la coupe stratigraphique médiane afin de recueillir l'intégralité du mobilier. Les fosses seront traitées de la même manière.

Les éventuelles structures de grande taille type puits ou silos seront testées par quart ou moitié manuellement dans la limite des règles de sécurité. À ce stade, la topographie et la stratigraphie seront enregistrées.

Les relations stratigraphiques entre les différentes sépultures et autres structures seront recherchées afin de permettre d'établir la chronologie du site.

Données paléoenvironnementales

L'approche paléoenvironnementale pourra être abordée par le biais de la zooarchéologie, de la carpologie, de l'anthracologie ou de la malacologie en fonction du matériel disponible. Des prélèvements de sédiments seront réalisés sur les coupes géologiques après leur relevé.

Constitution de l'équipe de terrain

L'équipe de terrain sera constituée de six permanents : Une responsable d'opération médiéviste, une adjointe au responsable d'opération anthropologue, et quatre techniciens de fouille.

La participation d'un géoarchéologue sur le terrain est programmée pour la lecture géologique des coupes témoins, l'interprétation du remplissage des fosses et fossés. Il interviendra ponctuellement lorsque les coupes stratigraphiques seront dressées.

La responsabilité de l'opération sera confiée à Sophie Vallet, médiéviste, qui a secondé Marie Maury lors de la fouille des Sablons à Luxé (16) et Guillaume Seguin lors de la fouille de La Garde à Migné-Auxances (86) (cf. CV). Elle sera assistée par Natacha Crépeau, formée au laboratoire d'anthropologie de l'Université Bordeaux I, qui a réalisé le suivi anthropologique de terrain et dirigé de nombreuses études pour Archéosphère sur des sites du Nord-Pas-de-Calais, d'Auvergne et de Poitou-Charentes (cf. CV).

L'équipe sera complétée par quatre techniciens ayant l'expérience de la fouille d'ensembles funéraires.

Camille Martofel, qui est formée en anthropologie à l'Université de Bordeaux et qui assure régulièrement l'enregistrement topographique sur nos opérations de fouilles préventives ou programmées, aura la charge du suivi topographique. Elle sera mobilisée pour le balisage de l'emprise de la fouille, ainsi que pour le relevé des différents éléments structuraux (sépultures, fossés, trous de poteaux, etc.). Elle fournira à J+1 les plans utiles à la responsable d'opération.

Moyens matériels

Un cantonnement pour le travail sur site et le stockage du matériel avant son transit vers notre dépôt de fouilles seront mis en place. Des serres de 4,5 x 3 m et de 6 x 3,7 m seront utilisées pour la protection des zones de fouilles.

Un tamisage des comblements sera mis en place si nécessaire pour le tamisage des tombes contenant des individus immatures ou du mobilier de très petite taille (ex : perles...).

Études de laboratoire

L'étude de laboratoire, d'une durée de 78 jours hommes, sera réalisée par la responsable d'opération et les différents spécialistes. Un technicien les assistera pour les étapes préalables à l'étude (lavage, conditionnement..., 20 jours). Les données recueillies sur le terrain (faits, US, fiches d'enregistrements anthropologiques) seront intégrées dans une base de données et les différents relevés seront informatisés (4 jours) afin de pouvoir être joints au rapport. La répartition des jours d'études est susceptible d'évoluer en fonction des mobiliers recueillis lors de l'opération de terrain.

Une étude documentaire de 5 jours consistera à replacer le site dans le contexte local et régional. Cette recherche se focalisera sur les aires funéraires médiévales et s'appuiera sur les données des opérations d'archéologie récentes et des fouilles anciennes.

L'organisation spatiale du site et la caractérisation architecturale des tombes seront analysées afin d'approcher la dynamique d'implantation et de fonctionnement du cimetière. Nous rechercherons tout particulièrement les éléments datants (contenants, mobilier, matière organique datable...) pour ancrer chronologiquement les différentes structures.

Les restes humains découverts feront l'objet d'une étude anthropologique. L'étude s'attachera à déterminer l'âge et le sexe des individus et à repérer les éventuelles variations anatomiques pathologiques ou non pathologiques. Les observations de terrain concernant les espaces de décomposition, les éléments architecturaux conservés et la position des corps seront analysés, afin de proposer une caractérisation typologique, et si possible chronologique, des différentes sépultures mises au jour. Un catalogue des sépultures pourra être proposé en s'appuyant sur la base de données réalisée, qui servira d'outil analytique pour l'ensemble des vestiges. Ce catalogue comprendra notamment une description archéologique de la sépulture, un inventaire du mobilier qu'elle a livré, les observations taphonomiques qui auront pu être faites pour cet ensemble, ainsi que les observations anthropologiques.

Le mobilier céramique sera lavé et remonté dans la mesure du possible. La totalité du mobilier sera pesée, quantifiée, inventoriée, et étudiée. Les exemplaires les plus représentatifs et significatifs seront dessinés.

Si des restes fauniques sont recueillis, ils feront l'objet d'une approche taphonomique, archéozoologique, et paléoenvironnementale.

Datations radiocarbone

Des datations C14 seront effectuées sur des restes osseux ou sur du charbon. Une provision pour quatre dates a été faite.

Stabilisation et étude du mobilier métallique

Dans le cas de découverte de mobilier métallique, il sera stabilisé, voire restauré si le SRA y est favorable. Le matériel sera ensuite décrit, dessiné et étudié. L'étude sera confiée à Marie Maury.

Délai et durée d'intervention

Un délai de 4 semaines est requis entre la date de notification du marché et le démarrage de l'intervention sur le terrain afin de mettre en place ce chantier. L'opération de terrain est envisageable à compter du 17 septembre 2012. L'intervention sur le terrain durera 4 semaines (20 jours ouvrés) et devrait se terminer le 12 octobre 2012.

L'équipe réalise des semaines de 35h sur le site en phase de terrain, et des semaines de 37h en phase de laboratoire. Ces horaires seront aménagés en phase terrain afin d'alterner des semaines de 4 et de 5 jours.

Délai de remise du rapport

Le rapport sera remis dans un délai de 12 mois. Il contiendra l'ensemble des observations de terrain et des résultats de l'analyse post-fouille. Les données acquises lors des travaux antérieurs seront intégrées à l'étude et éventuellement réinterprétées, au regard des nouvelles informations obtenues. Il sera mis en forme selon les normes de contenu et de présentation des rapports d'opérations archéologiques telles qu'elles sont définies par l'arrêté du 27 septembre 2004, publié au J.O. du 14 octobre 2004.

Remise du mobilier et de la documentation de fouille

Le mobilier sera remis au SRA Poitou-Charentes accompagné des inventaires. Ce mobilier sera conditionné dans le respect des consignes garantissant sa bonne conservation. Les contenants mentionneront le numéro d'opération archéologique et le n° de l'arrêté de l'autorisation de fouille.

Les archives de fouilles seront remises en même temps selon les normes définies par le SRA.

Rebouchage du site

Le rebouchage mécanique du site sera possible après que le terrain aura été libéré de toute contrainte archéologique par le Service Régional de l'Archéologie. Il sera pris en charge par l'aménageur. L'équipe archéologique est chargée de la mise en sécurité du site (comblement des fosses, balisage des éventuelles zones dangereuses...) avant son départ du terrain.

Gardiennage du site

Le gardiennage du site pourrait être demandé par le SRA si un mobilier abondant, notamment métallique, était mis au jour. La prise en charge de ce gardiennage n'est pas prise en compte dans ce devis. Sa mise en place incombera à l'aménageur.

Information des riverains

La Mairie, la gendarmerie et les sapeurs-pompiers seront prévenus de notre intervention, ainsi que les propriétaires des parcelles concernées par le chantier de fouilles lors de la phase préparatoire. Cette information a pour but d'organiser la mise en place du chantier et d'en assurer la sécurité.

Le Service Régional de l'Archéologie sera informé régulièrement de l'évolution des travaux.

Lorsque le site aura été en partie fouillé, et sera préservé de toute intervention de fouille clandestine, une campagne de communication pourra être organisée en partenariat avec l'aménageur. Cette valorisation pourra se traduire par une présentation du site archéologique aux riverains et amateurs d'archéologie ainsi que par une communication auprès des organes de presse.

Hygiène et sécurité, respect de l'environnement, contrôle des actions

Un livret concernant les mesures d'hygiène et sécurité en opération est annexé à ces éléments de réponse.

Par ailleurs, le contrôle de l'opération archéologique est assuré par le directeur opérationnel qui encadre les modalités de réalisation de la fouille d'un point de vue administratif, logistique, scientifique et technique. Une visite bimensuelle est assurée ; des visites complémentaires peuvent être mises en place à la demande du responsable de l'opération ou des différents acteurs.

Tranche conditionnelle

Cette proposition de fouille comprend une tranche conditionnelle qui peut être déclenchée par le SRA dans le cas où la fouille livre plus de 50 tombes. Cette tranche conditionnelle prend en considération la fouille de 20 tombes supplémentaires dans l'emprise de la fouille. Le coût de cette tranche conditionnelle s'élève à 33400 € HT. Cette tranche conditionnelle pourra être ouverte au prorata du nombre de tombes supplémentaires découvertes au tarif de 1670 € HT par tombe. Le déclenchement de la tranche conditionnelle pourra également décaler la date de fin de l'opération archéologique dans la limite de deux semaines et demi, à savoir jusqu'au 31 octobre 2012.

Cédric BEAUVAL, Sophie VALLET, à Bordeaux, le 8 août 2012

arrêté d'autorisation de fouille



AA/12/371

LE PREFET DE LA REGION POITOU-CHARENTES,
PREFET DU DEPARTEMENT DE LA VIENNE,
OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR,
OFFICIER DE L'ORDRE NATIONAL DU MERITE

VU le code du patrimoine, et notamment son livre V et sa partie réglementaire, articles R. 522-1 à R.523-68 ;

VU l'arrêté du 16 septembre 2004 portant définition des normes d'identification, d'inventaire, de classement et de conditionnement de la documentation scientifique issu des diagnostics et fouilles archéologiques ;

VU l'arrêté du 27 septembre 2004 portant définition des normes de contenu et de présentation des rapports d'opérations archéologiques ;

VU le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 relatif aux pouvoirs des Préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'Etat dans les régions et les départements ;

VU le décret du 22 juillet 2011, portant nomination de M. Yves DASSONVILLE aux fonctions de Préfet de la région Poitou-Charentes, Préfet de la Vienne ;

VU l'arrêté du préfet de la région Poitou-Charentes, préfet de la Vienne, n° 125/SGAR/2012, en date du 11 avril 2012, portant délégation de signature à Mme Anne-Christine MICHEU, directrice régionale des affaires culturelles de Poitou-Charentes (administration générale) ;

VU l'arrêté de prescription de fouille archéologique n° AF/12/288 du 02 juillet 2012 et son cahier des charges ;

VU le contrat conclu pour la réalisation de la fouille prescrite reçu le 28/09/2012 et l'ensemble des autres pièces du dossier de demande d'autorisation ;

CONSIDERANT que le contrat, et notamment le projet d'intervention de l'opérateur, sont conformes au cahier des charges prescrit ;

ARRETE

Article 1er : Mme le Maire d'Eraville, aménageur, est autorisée à faire réaliser par Archéosphère, opérateur, sous la direction scientifique de Sophie VALLET, la fouille archéologique préventive portant sur le terrain sis en :

région : Poitou-Charentes

département : Charente

commune : Eraville

lieu-dit : Eglise Saint-Pierre

cadastre : B 525, 526 & 938

Numéro du site archéologique : EA 16 129 0003

propriété de : Commune d'Eraville

.../...

Article 2 : L'aménageur et l'opérateur notifieront au service régional d'archéologie les dates de début et de fin de la fouille au moins cinq jours ouvrables avant le début de l'opération et faciliteront par tous moyens aux représentants de l'Etat l'exercice de leur mission de contrôle. Avec le responsable scientifique, ils veilleront, chacun pour ce qui le concerne, à la mise en œuvre des observations et des instructions formulées par le représentant de l'Etat lors de visites ou de réunions de chantier.

Article 3 : Aux fins de son étude scientifique, le mobilier archéologique issu de la fouille est placé sous la garde de l'opérateur, qui en dresse l'inventaire, prend les dispositions nécessaires à sa sécurité et, en tant que de besoin, à sa mise en état pour étude.
A l'expiration de la période de garde, qui ne peut excéder deux ans à compter de la date de délivrance de l'attestation de libération de terrain visée à l'article 5, l'opérateur remet le mobilier à l'Etat avec la documentation scientifique constituée au cours de l'opération.

Article 4 : Lorsqu'il n'est pas lui-même propriétaire du terrain, l'aménageur communique au service régional d'archéologie le nom et l'adresse du ou des propriétaires afin que ceux-ci puissent, le cas échéant, exercer leurs droits sur le mobilier dont l'inventaire leur sera transmis par l'Etat.

Article 5 : L'aménageur notifie l'achèvement de l'opération de fouille sur le terrain. Dans les quinze jours suivant la réception de cette notification, une attestation de libération du terrain lui est délivrée. Faute de délivrance de l'attestation dans ce délai, celle-ci est réputée acquise.

Article 6 : La directrice régionale des affaires culturelles est chargée de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à l'aménageur (Madame le Maire d'Eraville, Mairie, 16120 ERAVILLE) et à l'opérateur (SARL ARCHEOSPHERE, 20 rue Suffren, 33300 BORDEAUX).

Fait à Poitiers, le 28 SEP. 2022
Le Préfet de Région
et par délégation
P/La Directrice Régionale
des Affaires Culturelles
Le Conservateur Régional
de l'Archéologie



Thierry BONIN

Copie à :

. L'opérateur
. Préfecture(s) de département(s)
. Direction régionale des affaires culturelles (service régional de l'archéologie)

. Gendarmerie ou Police urbaine
. Service départemental de l'architecture et du patrimoine
. Autorité compétente pour instruire la demande d'autorisation

. Mairie(s)
. Préfecture de région (archivage)
. Personne qui projette les travaux

arrêté d'autorisation de prospection au détecteur de métaux



N° 2012 - 184

LE PRÉFET DE LA RÉGION POITOU-CHARENTES
PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE LA VIENNE,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
OFFICIER DE L'ORDRE DU MÉRITE

VU le livre V du code du patrimoine et notamment son titre IV, chapitre II,
VU le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 relatif aux pouvoirs des Préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'Etat dans les régions et les départements,
VU le décret du 22 juillet 2011 portant nomination de M. Yves Dassonville aux fonctions de Préfet de la région Poitou-Charentes, Préfet de la Vienne,
VU l'arrêté du préfet de la région Poitou-Charentes, préfet de la Vienne, n° 125/SGAR/2012, en date du 11 avril 2012, portant délégation de signature à Mme Anne-Christine MICHEU, directrice régionale des affaires culturelles de Poitou-Charentes (administration générale)

ARRETE

Article 1er :

Madame VALLET Sophie est autorisé(e) à procéder, en qualité de responsable scientifique, à une opération de prospection au détecteur de métaux à partir de la date de notification du présent arrêté jusqu'au 28/10/2012

concernant la région POITOU-CHARENTES

Intitulé de l'opération : Eglise Saint Pierre

Département : CHARENTE

Commune : ERAVILLE

Cadastre : Section B Parcelles 525, 526 & 938

Lieu-dit : Eglise Saint Pierre

Numéro(s) de site (s) : 16 129 0003

Coordonnées Lambert : x = 410982 y = 2066694

Organisme de rattachement : entreprise privée

Article 2 : prescriptions générales.

Les recherches sont effectuées sous la surveillance du conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent, qui pourra imposer toutes prescriptions qu'il jugera utiles pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

A la fin de l'opération, le responsable scientifique de l'opération adressera au conservateur régional de l'archéologie, en double exemplaire, un rapport accompagné de cartes et de photographies, ainsi que des fiches détaillées établies pour chacun des nouveaux sites identifiés au cours des recherches.

L'ensemble des documents relatifs à l'opération (notes, photographies, relevés, correspondances, etc.) sera remis au conservateur régional de l'archéologie.

Le responsable scientifique de l'opération tiendra régulièrement informé le conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signalera immédiatement toute découverte importante de caractère mobilier ou immobilier et les mesures nécessaires à la conservation provisoire de ces vestiges devront être prises en accord avec lui.

Article 3 : destination du matériel archéologique découvert.

Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération seront réglés conformément aux dispositions légales et réglementaires et aux termes des conventions passées avec les propriétaires des terrains concernés.

Article 4 : prescriptions particulières à l'opération.**Article 5** : la Directrice régionale des affaires culturelles est chargée de l'exécution du présent arrêté.

Fait à POITIERS, le ... 20 SEP. 2012

Le préfet de région

Le Préfet de Région
et par délégation

P/ La Directrice Régionale
des Affaires Culturelles
Le Conservateur Régional de l'Archéologie

Thierry BONIN

COPIES A :

<input type="checkbox"/> Intéressé(e)	<input type="checkbox"/> Préfet de région	<input type="checkbox"/> Mairie(s)	<input type="checkbox"/> Direction régionale des affaires culturelles
<input type="checkbox"/> Organisme de rattachement	<input type="checkbox"/> Préfet(s) du(des) département(s) concerné(s)	<input type="checkbox"/> Gendarmerie	<input type="checkbox"/> Sous-direction de l'archéologie
<input type="checkbox"/> Propriétaire(s) du(des) terrain(s)	<input type="checkbox"/> Département des recherches archéologiques sous-marines et subaquatiques (si opération subaquatique)		

SECTION ②

l'opération et ses résultats



introduction

SOPHIE VALLET



introduction

SOPHIE VALLET

L'opération de fouilles archéologiques aux abords de l'église d'Érville s'est déroulée en octobre 2012. Elle a été prescrite suite au diagnostic effectué par Emmanuel Barbier (Inrap) en décembre 2011 à l'emplacement des aménagements projetés par la commune. Leur réalisation a été confiée à G. Oudin, architecte du patrimoine (cabinet APGO). L'opération de diagnostic a révélé les bases de colonnes de la façade de l'édifice à 1,20 m du niveau du sol actuel confirmant la présence d'importants remblais masquant une partie de l'édifice. Elle a établi la présence de sépultures ainsi que de maçonneries non documentées ultérieurement. La présence de blocs massifs apparentés à des couvercles de sarcophages et de tessons de céramique attribuables au X^e–XII^e siècles suggérait l'existence d'une implantation plus précoce que l'église, elle-même attribuée par ses éléments architecturaux au XII^e siècle. Le caractère destructif des aménagements envisagés sur les vestiges ainsi que les apports de leur documentation aux problématiques scientifiques locales (l'histoire de la commune) et régionales (l'implantation des édifices religieux et l'évolution des pratiques funéraires) ont incité le SRA à prescrire une fouille sur une superficie de 95 m² le long du chevet, du mur gouttereau nord et sur le parvis. L'opération a mis au jour une occupation funéraire s'étendant de la période médiévale à l'époque contemporaine. Les pratiques funéraires et la gestion du cimetière de cette commune rurale ont ainsi pu être approchées sur le long terme. Des vestiges liés à l'occupation de l'édifice (fosses et maçonneries) ont également été dégagés. La mise en relation de ces structures avec les sépultures et les élévations actuelles documentent l'histoire de la communauté d'Érville pendant dix siècles. Les études spécialisées mises en œuvre permettent de caractériser et mettre en phase l'occupation dans son ensemble pour ensuite la replacer dans son contexte. Les résultats viennent ainsi enrichir les apports des fouilles des églises et de leurs aires funéraires en Charente ■



cadre contextuel

SOPHIE VALLET

1. Contextes géographique et environnemental

La commune d'Érville est située au sein de l'actuel département de la Charente, à environ vingt kilomètres au sud-ouest d'Angoulême, et une douzaine de kilomètres au nord-nord-est de Barbezieux-Saint-Hilaire. Elle se caractérise par un certain morcellement de l'habitat (**figure 1**). Le fleuve Charente longe au nord le bourg de Château-neuf ce qui place le site à environ quatre kilomètres de ses rives. L'église Saint-Pierre est installée sur le coteau sud d'un petit vallon de la champagne charentaise, en contrebas du bourg, à une altitude comprise entre 60 m et 70 m NGF. Le terme de champagne *campania* se retrouve dès le Moyen Âge (cartulaire de l'abbaye de Saint-Etienne de Bauges — fin du XII^e siècle) pour définir ce type de paysage charentais en opposition aux sols moins riches des landes. Il s'agit d'un calcaire crayo-marneux du Crétacé supérieur (Campanien moyen) érodé et transformé en boue calcaire, sur lequel se développe un sol caractérisé par un pourcentage de calcaire actif assez élevé (13 % en moyenne) et par la présence de terre fine englobant quelques rognons calcaire (Daniou *in* Collectif 1983). Il est particulièrement propice à la culture et la vigne y a été implantée dès le XII^e siècle.

figure 1

Photo aérienne de la commune d'Érville avec la dénomination des hameaux : l'église est située au niveau du hameau du bourg, inscrit ici sous le nom d'Érville en minuscule, ÉRAVILLE correspondant à l'emplacement de la mairie.



2. Environnement géologique et hydrogéologique (avec la collaboration de B. Bourgueil)

La majorité du département de la Charente se situe dans le Bassin aquitain, constitué de roches sédimentaires d'origine marine. Les terrains sédimentaires du Bassin aquitain occupent la grande partie centrale, ouest et sud du département. On trouve le Jurassique sur la moitié nord, et le Crétacé supérieur au sud d'une ligne Cognac-Angoulême-Combiens. La nature du sous-sol explique la diversification des reliefs du département, même si ceux-ci sont modestes (Tournepiche 1998). Le sous-sol de l'Angoumois se compose principalement de calcaires de qualités différentes disposés en couches successives inclinées en direction du sud-ouest. Ils affleurent en bordure de vallées. La commune d'Érville repose sur des sols argilo-calcaires assez superficiels eux-mêmes reposant sur du calcaire tendre, crayeux, du crétacé. La teneur en calcaire est très élevée dès la surface ce qui permet de la rattacher au type champagne.

Le substratum du site est composé de calcaire argileux, gris-vert, tendre, visible au niveau du chevet de l'église et de marnes identiques au niveau du parvis. Ces deux matériaux, impropres à la construction, appartiennent à l'étage géologique Santonien (Crétacé supérieur). La pierre de taille qui a servi à bâtir entièrement l'église est donc importée. C'est un calcaire blanc, fin, à traces fossilifères de rudistes qui appartient à l'étage géologique du Turonien supérieur. Ce dernier affleure à 1,3 km au nord-est de l'église, dans de nombreuses carrières et falaises (**figure 2**). L'un des blocs ayant fait office de couvercle dans l'aire funéraire porte de grandes traces d'hippurites (rudistes), fossiles qui caractérisent le Turonien supérieur (Crétacé supérieur) de la région d'Angoulême. Des fragments de blocs identiques, parsèment le parvis ainsi que des moellons calcaires qui sont plus friables et poreux (en cours de décarbonatation) ou au contraire plus cristallins. Une petite plaque, isolée, de 3 cm d'épaisseur, brune à jaune est en calcaire détritique (petits fragments de coquilles et de grains de quartz). Elle provient du Cénomaniens inférieur (Crétacé supérieur) qui affleure sur les bords de la Charente.

Pour mémoire, il faut signaler la profondeur de la nappe d'eau souterraine (3 m sous le sol, le 25 octobre 2012) dans le puits communal situé à quelques pas au sud-ouest de la façade de l'église.

figure 2

Carte géologique des environs d'Érville avec mentions des anciennes carrières (d'après Carte géologique du BRGM à 1.50 000. n°708. Cognac).



3. Contextes archéologique et historique

3.1. Contexte archéologique

Aucun vestige archéologique n'est pour l'heure réellement connu sur la commune d'Érville. La carte archéologique mentionne les découvertes effectuées en prospection aérienne par J. Dassié: il aurait repéré deux fossés circulaires probablement protohistoriques, l'un au nord du lieu-dit la Maison neuve et l'autre au lieu-dit le Puy Mesnard. C. Vernou mentionne également la découverte d'une borne milliaire au sud-est du hameau de Puy Mesnard (Vernou 1993). Relaté dans l'ouvrage de J. Gémon (Gémon 1958), aucune preuve archéologique ne persiste de ce vestige. Cependant, il peut être mis en relation avec la présence du *Chemin Boisé* (= chemin borné), considéré comme la voie antique entre Saintes et Périgueux et qui traverse ce hameau dans un axe nord-ouest/sud-est. De manière générale, pour les périodes historiques, le canton de Châteauneuf-sur-Charente est très peu exploré archéologiquement.

3.2. Présentation des sources

Si la commune n'est pas riche en vestiges archéologiques, elle peut se targuer de son patrimoine archivistique postérieur à 1790. Grâce aux bons soins et aux travaux de Mme A. Cadet, institutrice du village de 1938 à 1971 et membre de la Société Archéologique et Historique de Charente, les registres paroissiaux sont reliés, annotés et conservés à la mairie. Mme Cadet a produit plusieurs articles (Cadet 1978 et Cadet 1990) et rédigé une histoire contemporaine d'Érville, que la mairie espère faire éditer (Cadet, inédit).

Les fonds archivistiques relatifs aux dossiers d'administration communale (AD16, série 2O) ainsi qu'à l'état des cultes (AD16, série 5VI) renseignent sur l'histoire de l'église et du cimetière entre les années 1801 et 1932. Avant 1790, Éraville apparaît dans le *Livre des fiefs de Guillaume de Blaye* et dans le *Pouillé historique du diocèse d'Angoulême*, deux documents publiés par l'abbé Nanglard dans le *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Charente* (Nanglard 1893 et 1897). La commune d'Éraville est très peu citée dans les ouvrages généraux sur la Charente, ce qui s'explique aisément par le caractère modeste que la commune a toujours eu (elle n'a jamais dépassé les 400 habitants). Son église, malgré son caractère roman charentais affirmé, n'est que rarement nommée dans les travaux sur ce sujet (Connoué 1959, Daras 1961, Ternet 2006).

3.3. Premières mentions

Peu d'éléments permettent donc de connaître les origines de cette commune relativement morcelée (composée de 10 hameaux). Les premières mentions du bourg sont relatées dans des ouvrages relatifs au XII^e siècle. Celles-ci concernent uniquement le hameau de l'Ajasson situé dans la partie nord-ouest de la paroisse d'Éraville. Ainsi, il apparaît dans la bulle de 1144 parmi les possessions de l'abbaye de la Couronne dans le diocèse d'Angoulême (...) «avec les granges ou préceptories, dont quelques-unes sont devenues des prieurés, de Lajasson en Éraville» (Nanglard 1893, p. 10). Un acte de 1163 de Guillaume Testaud de Barbezieux confirme le don fait par ses ancêtres à l'abbaye de la Couronne de la terre de Lajasson en Éraville (Babinet De Rencogne 1880). La préceptorie est toujours dans les possessions de l'abbaye en 1726 (Nanglard 1893, p.48).

Le nom d'Éraville apparaît au XIII^e siècle dans le *Liber feodorum* de Guillaume de Blaye (Nanglard 1904–1905, p. 239, XII, *De Jurhnaco*) sous la forme d'*Ayrasvilla*. Selon Claude Morillon, les toponymes en *-ville* de la même manière que les hagiotoponymes, révèlent des îlots de peuplement intercalaires apparus après le VIII^e siècle sur la rive gauche de la Charente (Morillon et al. 1992). Pour R. Favreau, citant L. Maurin il pourrait s'agir de fondation «de tradition romaine mais d'époque barbare» (Collectif 1983, p. 19).

3.4. L'église et le cimetière

Aucun document ne vient renseigner la fondation de l'église. En l'absence de texte, ce sont la sculpture ou les éléments architecturaux qui aident à donner un âge à un édifice ou tout du moins à une partie de l'édifice (cf. chapitre 7, *Étude architecturale*). Ainsi, la façade à arcatures typique de l'Angoumois suggère une construction au cours de la seconde moitié du XII^e siècle (Daras 1961) tandis que les sculptures réintroduites en façade et bien que fortement émoussées, dateraient d'un état antérieur (Gaborit 1953). Y.-J. Riou, dans sa notice pour l'Inventaire de 1982, attribue les chapiteaux présents à l'intérieur du chevet et en façade au XII^e siècle (Riou 1982), tandis que N. Connoué les concède davantage au XIII^e siècle (Connoué 1959).

Germain Gaborit suggère une reconstruction de l'étage supérieur de la façade occidentale au XVI^e siècle, époque à laquelle fut probablement également remonté une grande partie du mur nord après qu'eut lieu l'effondrement de la voûte qui couvrait l'édifice. Il place l'implantation des gros contreforts au XVIII^e siècle à l'inverse de Jean George qui les situe au siècle précédent (George 1933). L'état général de l'église au début du XIX^e siècle est connu. La visite du temple décadaire d'Érville a lieu le « douzième jour du mois de Messidor, l'an neuf de la république » (= 1^{er} juillet 1801) et est réalisée par Mr le Maire accompagné d'un charpentier et d'un maçon. L'édifice est considéré comme en « assez bon état mise à part la charpente qui doit être urgemment refaite » (ADI6, 5VI).

Les archives communales mentionnent les démarches effectuées en vue de changements dans le cimetière dès 1838 et de la réparation de l'église à partir de 1842 (ADI6, 2OPROV). En mars 1856, une lettre du curé de Châteauneuf au Préfet révèle que les travaux n'ont toujours pas été effectués (**encart I**). En 1858, l'église est pourvue d'une nouvelle cloche. Les travaux de clôture du cimetière sont effectués la même année. La vérification de ces travaux a lieu le 14 mars 1860 par l'architecte Victor Raymond, ce document comporte le devis détaillé de 1858 dans lequel il est mentionné que : « les murs feront le tour du cimetière de la manière suivante, il sera fait un mur partant de l'angle nord-ouest de l'église jusqu'à la rencontre de la ligne de celui bordant le pré de Mr Richard » (ADI6, 2OPROV 129/I doc. n°17). Entre 1857 et 1866, les travaux de l'église ont lieu selon le devis estimatif du même architecte :

encart I

Lettre de Monsieur le Curé de Châteauneuf au Préfet de Charente « en faveur de la vente conflictuelle d'un terrain de la commune en vue de financer la réparation de l'église et la clôture du cimetière » (transcription).

Châteauneuf, le 24 mars 1856

Monsieur le Préfet,

Permettez moi de recommander à votre attention bienveillante le louable projet de la petite commune d'Erraville, annexe de ma paroisse de Châteauneuf, pour la réparation de l'église et la clôture du cimetière. Je m'y intéresse vivement depuis longtemps, j'y ai encouragé et exhorté les habitants.

Je suis heureux Monsieur le Préfet de les voir aujourd'hui bien disposés pour cet objet. Il s'agirait seulement de faciliter la réalisation de leur désir en les autorisant à la vente d'un communal situé dans un petit village.

L'opposition faite par un très petit nombre de propriétaires du village me paraîtrait ni en droit ni sérieuse comme le leur à très bien démontré Monsieur le Sous-Préfet.

S'il vous était possible Monsieur le Préfet de faire disparaître toute difficulté en prononçant une décision selon le vœu et les légitimes raisons du conseil municipal ainsi de toute la commune je m'en réjouirais d'autant plus que cette pauvre petite église est dans l'état le plus déplorable. J'en gémiss depuis longtemps. Monseigneur qui la visitée en a été affligé. Sans ce moyen de ressources imaginé par le conseil, en vendant la communal, il y a lieu de craindre que les réparations projetées ne puissent s'exécuter dans longtemps en égard aux faibles ressources dont la commune peut disposer et qu'elle est obligée d'appliquer à la route en voie d'exécution.

Agréez, Monsieur le Préfet, l'hommage de mon très profond respect.

Carrère (Tarrère ?) curé de Châteauneuf

«L'église sera réparée de la manière suivante (...).Toute la couverture sera refaite (...). Les murs de l'église à l'extérieur et les contreforts seront nettoyés des plantes parasites et rejointes au ciment romain, dans les endroits où les joints sont dégarnis, ils seront remplis et lissés à la spatule, après les avoirs nettoyés et lavés, ces mêmes murs et contreforts seront réparés dans les endroits endommagés, et les trous bouchés, le tout au mortier de chaux, un glacis sera fait dans la fenêtre où se trouve la cloche pour reverser l'eau à l'extérieur». On peut également y noté la mention de l'utilisation de pierres dures provenant «de la carrière de la Pelleterie».

L'évolution de l'extension du plan du cimetière attenant à l'église est observable par la lecture des cadastres de 1834 et 1932 (**figure 3**). Sur le plan de 1834, le cimetière est isolé par trois tronçons de chemins tandis que sur le plan de 1932, il recouvre le chemin sud et se développe jusqu'au mur nord de l'église et sur le parvis de celle-ci. Cependant, dès 1907, un nouveau cimetière est construit. «Le cimetière de la commune d'Érville sera établi dans un terrain situé entre le Bourg et le chemin d'Intérêt commun n°54, exposé légèrement au nord, bordant le Chemin Vicinal ordinaire n°1 d'Etriac à Bouteville, porté au plan cadastral section B n°1053 et 1054 à une distance de plus de cent mètres de toute habitation, source et puits. Il sera clôt de mur comme il est dit ci-après» (ADI6, ZOPROV 129/I, cahier des charges et devis, 1907).



Cadastré de 1834



Cadastré de 1932

figure 3

Extension du cimetière au XIX^e siècle d'après les cadastres

Article 1 : les familles qui ont des sépultures dans l'ancien cimetière sont invitées à les exhumer et à les transporter dans le nouveau cimetière, et de procéder à l'enlèvement des monuments, croix et autres signes funéraires placés sur les tombes de leurs parents.

Article 2 : Le délai accordé pour l'exécution du présent arrêté partira du jour de sa publication pour prendre fin un an après soit le (blanc) décembre 1921.

Article 3 : À cette date s'il y a encore des pierres ou tombes abandonnés dans l'ancien cimetière, la municipalité s'en servira uniquement pour l'entretien du cimetière ou pour les réparations à y effectuer.

Article 4 : les ossements mis à découvert pendant les travaux de transformation de l'ancien cimetière seront recueillis et déposés dans une fosse commune creusée à cet effet dans le nouveau cimetière.

encart 2

Acte du 18 novembre 1920
(transcription ; AD16 2 OPROV 129/1).

figure 4

Carte postale de 1910. Bourg d'Érville - Vue du sud (Cadet 1990). On peut y observer la déclivité du terrain où demeurent des pierres tombales en élévation.

Les premières concessions sont allouées en 1912 et, par un acte de 1920, le cimetière ancien est clôt (**encart 2**). Une carte postale de 1910 illustre l'état du cimetière proche de l'église au moment de son abandon (**figure 4**). En 1946, l'ancien cimetière est aplani (Cadet, inédit).

Les dernières réfections de l'église remontent aux années 1970 et ont notamment concerné les colonnes engagées du chevet. Elles découlent probablement de l'inscription de l'édifice aux Monuments historiques en mai 1965 ■



4. Références bibliographiques

Babinet De Rencogne G. 1880, «Préceptorerie de Lajasson. Chartes saintongeaises de l'abbaye de la Couronne. 1116–1473», *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, tome 7, pp. 257–258.

Cadet A. 1978, «Les saints patrons des églises romanes de Charente», *Revue de la Société d'Études folkloriques du Centre-Ouest*, tome XII, p. 295.

Cadet A. 1990, «Un drame dans la campagne charentaise», *Aguiaine, Revue de la Société d'Études folkloriques du Centre-Ouest*, t. XXII, pp. 149–156.

Collectif 1983, *Regard sur Barbezieux et sa région*, Secrétariat Régional Poitou-Charentes de l'Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France, Poitiers.

Connoué C. 1959, *Les églises de Saintonge. Livre IV. Cognac et Barbezieux*, éd. R. Delavaud Imprimeur, Saintes.

Daras C. 1961, «Les façades des églises romanes ornées d'arcatures en Charente, leur origine, leur filiation», *Bulletin monumental*, tome CXIX, pp. 121–138.

Gémon J. 1958, *La Charente et l'Aquitaine à l'époque gallo-romaine*, Imprimerie J. Lachanaud, Angoulême.

George J. 1933, *Les églises de France. Charente*. Librairie Letouzey et Ané, Paris.

Martin-Buchey J. 1914–1917, *Géographie historique et communale de la Charente*, chez l'auteur, Châteauneuf-sur-Charente.

Morillon C., Renaud-Romieux G., Valière M., Jagueneau L., Migaud J.-F. et Bernard G. 1992, *Charente*, éditions Bonneton, Paris.

Nanglard J. 1893, «Pouillé historique du diocèse d'Angoulême. Titre IV. Abbayes», *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, 6^e série, tome 3, pp. 3–257.

Nanglard J. 1897, *Pouillé historique du diocèse d'Angoulême*, tome second, Imprimerie A. Roux et Despujols, Angoulême, pp. 133–146.

Nanglard J. 1904–1905, «Livre des fiefs de Guillaume de Blaye, évêque d'Angoulême», *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, 7^e série, tome 5, pp. 1–410.

Ternet S. 2006, *Les églises romanes d'Angoumois*, Le Croît Vif, Paris.

Tournepiche J.-F. 1998, *Géologie de la Charente*, éditions du GERMA, Angoulême.

Vernou C. 1993, *Carte archéologique de la Gaule. Charente*. Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, Paris.

5. Sources

5.1. AD16

5.1.1. Série O (Dossiers d'administration communale) – Érville cote : 2 OPROV 129/1

- Août 1838 : délibération quant au changement du cimetière
- Juillet 1842 : délibération et devis estimatif pour la réparation de la charpente et du tambour de l'église.
- Mars 1856 : lettre de Monsieur le Curé de Châteauneuf au Préfet de Charente en faveur de la vente d'un terrain de la commune en vue de financer la réparation de l'église et la clôture du cimetière.
- Juillet 1857 : devis des travaux pour clore le cimetière.
- 1858 : installation de la nouvelle cloche.
- Réunion extraordinaire du conseil municipal le 27 mars 1860 : paiement des travaux de clôture du cimetière.
- 14 mars 1860 : vérification des travaux par un architecte (Victor Raymond) et devis détaillé (doc n°17).
- 1862 : travaux de réparations de l'église et devis estimatif de l'architecte Raymond.
- 1878 : État des propriétés foncières, rentes et créances mobilières qui composent l'actif de la commune, et des prix de baux et arrérages de rentes à percevoir.
- 4 février 1887 : État de la vente de l'herbe du cimetière faite de gré à gré au sieur Dalmagne Pierre demeurant à Érville pour les années 1885 et 1886.
- 1907 : implantation du nouveau cimetière, cahier des charges et devis.
- 1912–1932 : concessions dans le nouveau cimetière.
- Acte du 18 novembre 1920 : délibération quant à la fin de fonction de l'ancien cimetière.
- Délibération du conseil municipal du 20 février 1921 : changement de statut de concessions trentenaires en concessions perpétuelles.

5.1.2. 5V1 : État des cultes

Réponse du maire à la circulaire préfectorale du 15 prairial an IX (= 4 juin 1801) concernant l'état des édifices culturels.

5.2. Manuscrits et notices :

Cadet A., L'évolution d'une petite commune charentaise à travers 175 ans de vie municipale, fond donné à la mairie d'Érville.

Gaborit G. 1953, Notice des Monuments historiques du 25 mai 1953: Église d'Érville, Dossier d'inventaire, DRAC Poitou-Charentes.

Riou Y.-J. 1982, Notice sur les chapiteaux de l'église paroissiale Saint-Pierre. Dossier d'inventaire, DRAC Poitou-Charentes.

5.3. Documents iconographiques

Cadastres de 1834 et 1932. Dossier d'inventaire, DRAC Poitou-Charentes.

Carte géologique de Cognac. BRGM. N°708. 1.50 000



présentation de l'opération

SOPHIE VALLET

présentation de l'opération

SOPHIE VALLET

1. Contexte d'intervention

L'église Saint-Pierre, par ses qualités architecturales comme par sa situation inhabituelle en bas de pente et légèrement à l'écart du bourg, revêt un caractère tout à fait exceptionnel pour une petite commune comme Éraville. Sa configuration actuelle, adossée à un très fort talus au nord et ayant subi d'importants apports de terres dans sa partie occidentale, menace l'état de ces maçonneries (**figures 5, 6 et 7**). De fait, la dégradation de l'édifice progresse rapidement sous l'effet de l'humidité (**figure 8**). La commune d'Éraville, consciente de l'importance patrimoniale de son église, a donc envisagé des travaux portant sur le réaménagement des abords de l'édifice. Ceux-ci ont une triple finalité : assainir les maçonneries et ainsi assurer la préservation du bâtiment, restituer les proportions architecturales de l'édifice et rendre accessible l'édifice aux personnes à mobilité réduite. La maîtrise d'œuvre de ces aménagements a été confiée à l'architecte du patrimoine Grégoire Oudin (cabinet APGO). Le programme architectural arrêté en mai 2012 comporte un décaissement du terrain sur une profondeur comprise entre 0,50 m et 1,70 m le long du mur nord, du chevet, du parvis occidental ainsi qu'à l'intérieur de la nef. Considérant la nature, l'importance et la localisation de ces travaux susceptibles

figure 5

Église Saint-Pierre vue du talus nord.



d'affecter des éléments du patrimoine archéologique, notamment des vestiges funéraires anciens, le Service Régional de l'Archéologie a prescrit une opération de diagnostic afin de déterminer les mesures à mettre en place pour assurer la protection de ces vestiges.

2. L'opération de diagnostic

La réalisation de l'opération de diagnostic a été confiée à une équipe de l'Inrap sous la responsabilité d'Emmanuel Barbier (Barbier 2011). Elle s'est déroulée du 3 au 7 octobre 2011. Cinq sondages d'une superficie comprise entre 2 m² et 11,25 m² ont été effectués (**figure 9**). Les deux premiers, établis dans la nef, ont mis en évidence un remblaiement massif (épaisseur d'environ 1 m) de l'intérieur de l'édifice et une absence d'inhumation dans les niveaux affectés par les travaux prévus. Cependant, deux sépultures ont été observées au même niveau que le seuil d'une porte obturée, pratiquée dans le mur méridional (1,20 m sous le niveau actuel).



7

6

figure 6

Niveau d'exhaussement du parvis et aperçu du talus nord depuis le sud-ouest.

figure 7

Proportions de la porte d'entrée de l'édifice en août 2012.



figure 8
État sanitaire interne à l'édifice du mur nord et du sol.

figure 9
Plan de localisation des sondages effectués au diagnostic d'après Barbier 2011.

Les trois sondages à l'extérieur, implantés contre les maçonneries au niveau du chevet, du mur gouttereau nord et de la façade occidentale ont révélé l'importance du remblaiement ainsi que la présence d'une occupation funéraire. La mise au jour de blocs monolithes de forme trapézoïdale dans les tranchées 3 et 4 (mur nord et parvis), d'un fragment de cuve de sarcophage au niveau du chevet (tranchée 5), ainsi que de tessons de céramique, suggéraient l'existence d'une phase d'inhumations précoce attribuée aux X^e et XI^e siècles.



Des sépultures en cercueil ont été dégagées dans la tranchée 3 révélant des phases d'inhumations plus récentes. Deux états distincts du mur nord ont été mis en évidence par le dégagement des assises inférieures dans cette même tranchée. La base des colonnes de la façade occidentale a été atteinte à 1,20 m du niveau actuel, sous plusieurs niveaux de sol dont l'un semble en relation avec une maçonnerie située dans l'extrémité ouest de la tranchée 4.

Au vu de ces résultats, la présence d'une aire d'inhumation antérieure à la construction de l'église actuelle a été envisagée et le SRA a jugé nécessaire la prescription d'une fouille préventive sur l'emprise de l'aménagement afin de documenter ces vestiges. La question de la raison de l'implantation de l'édifice pourrait être ainsi en partie résolue.

3. Problématique

L'opération de fouille a pour objectif principal de documenter la connaissance archéologique des niveaux situés au contact des maçonneries de l'église « jusqu'aux cotes inférieures de fouille définies dans le cadre du projet d'aménagement ». Les données collectées devront être mises en relation avec les élévations actuelles de l'édifice et seront replacées dans un contexte local, et, plus largement, régional.

La problématique générale s'attache à comprendre l'implantation d'un tel édifice en ce lieu. Selon les observations faites sur les vestiges en élévation (Connoué 1959, Daras 1959, Ternet 2006), la construction de l'église ne remonterait pas à une époque antérieure au XII^e siècle. Le dégagement de la partie inférieure des élévations peut apporter de nouveaux éléments à la compréhension de l'évolution de l'édifice. Les sources sont particulièrement peu loquaces quant au bourg d'Érville ; il n'apparaît dans les textes qu'à partir du XIII^e siècle et nous ne disposons pas de l'acte de fondation de cette paroisse (cf. chapitre 2, *Cadre contextuel*, § Contextes archéologique et historique, pp. 50–51).

En l'absence de vestiges architecturaux d'un édifice de culte antérieur, la présence d'une aire d'inhumation plus ancienne que le bâtiment pourrait en expliquer son installation. En effet, l'implantation d'un lieu de culte à l'emplacement d'une nécropole dans le but d'en faire un cimetière chrétien est un phénomène particulièrement bien documenté (Dierkens 2006, *infra*. 10 p. 100 ; Treffort 1996).

Bien que la configuration et l'exiguïté de l'emprise de fouille ne révèlent qu'une faible part de l'aire d'inhumation, elle nous offre une petite fenêtre sur les pratiques funéraires, la gestion de cet espace et le recrutement de la population inhumée. Elle permet également d'aborder la pratique du dépôt de mobilier au sein des sépultures à cette période où elle est non systématique. L'organisation spatiale du site et la caractérisation architecturale des tombes sont analysées afin d'approcher la dynamique d'implantation et de fonctionnement du cimetière. Les éléments datants (contenants, mobilier, matière organique datable) permettent d'ancrer chronologiquement les différentes structures.

4. Déroulement de l'opération et méthodologie

4.1. Contraintes

Les principales contraintes des opérations concernant des aménagements sur le pourtour d'un édifice sont liées à l'exiguïté de la surface explorée et au rapport réduit entre largeur et profondeur à excaver (ici 2 m X 1,70 m au max). Elles entraînent des problématiques de sécurisation, d'accessibilité des vestiges et de circulation, l'un des côtés de l'emprise étant occupé par l'édifice en élévation. À Éraville, la topographie du site renforce ces contraintes. La partie nord du site est entièrement occupée par un coteau qui limite l'accès au mur nord et au chevet et réduit l'espace de circulation à une bande irrégulière de 2 à 6 m de large (d'est en ouest).

L'opération s'est déroulée durant le mois d'octobre. Il s'est avéré particulièrement humide en cette année 2012. Une hauteur de précipitations de 126,5 mm sur 17 jours a été enregistrée. Au vu de l'implantation de la fouille, les fouilleurs ont œuvré *sub stillicido* une grande partie du temps et, malgré la mise en place de tentes et de bâches, ont reçu plus qu'il n'en faut la bénédiction des eaux pluviales déversées par le toit de l'édifice. Le substrat argilo-calcaire est particulièrement propice à la rétention des eaux, ce qui fait que les fosses étaient régulièrement immergées (**figure 10**). Les opérations visant à écopper les structures étaient donc lot courant. Ces fortes précipitations ont fragilisé les bermes demandant donc une vigilance accrue quant à la sécurité du site, de ses accès et des travailleurs.

Plusieurs éléments empêchaient un accès direct aux niveaux à fouiller. Il a fallu retailler certaines haies, démonter un mur en partie à la disqueuse, casser le seuil bétonné de l'église au marteau piqueur. Toutes ces opérations n'auraient pu être possible sans la participation active et le prêt de matériel des employés de la société Naudin, Serge Bonneau et Cyril Rulleau.

Une fois la fouille entamée, il a fallu traiter le problème du déplacement des blocs monolithes de plusieurs centaines de kilos sans endommager les autres vestiges mis au jour. Les blocs présents dans la tranchée nord ont été évacués par la pelle mécanique et déposés hors de l'emprise dans un espace dévolu afin de faciliter leur étude. Les blocs présents au niveau du parvis ont été retournés manuellement et ont été déplacés dans un espace contigu ayant déjà été fouillé.

La mise au jour des niveaux à fouiller a été entravée par des problèmes d'ordre altimétrique. Il est rapidement apparu que les cotes relevées sur les différents rapports (diagnostic, projet architectural, cahier des charges) ne correspondaient pas à nos données topographiques de terrain. La confrontation de ces données avec les plans du géomètre-expert en charge du bornage a confirmé une différence des mesures d'altitude. Un décalage de cote de 0,70 m de profondeur par rapport aux données fournies par le diagnostic s'est avéré valable sur l'ensemble du site. Une fois cette donnée connue, la lecture du site a été plus aisée et le décapage repris plus sereinement.

figure 10

État de l'extrémité est de l'emprise de fouille après de fortes pluies.



4.2. Décapage

Le décapage a été conditionné par les contraintes du terrain. Il a démarré par le chevet, l'accès à cette partie pour un engin mécanique n'étant plus possible une fois l'excavation de la tranchée nord démarrée. Le balisage et la mise en sécurité du site se sont faits au fur et à mesure de l'avancée du décapage. Un premier décapage d'ouest en est à partir de la moitié du chevet a rapidement révélé la présence d'un muret du cimetière du XIX^e siècle (cf. **figure 13**). L'enregistrement de cette structure a été exécuté avant sa destruction afin d'atteindre les niveaux plus anciens. Ces derniers ont révélé la présence de structures non funéraires de type fosse ou mur parcellaire. Le substrat a été rencontré à 65.6 m NGF à l'aplomb de la maçonnerie 101 et à 65.00 m NGF dans la partie sud-est. L'exiguïté (deux bornes cadastrales sont placées exactement sur la limite de la fouille) et la forme générale (arrondie) de la zone à décapier au niveau du chevet ont requis une virtuosité particulière de la part du conducteur. La pelle fournie dans les premiers jours du décapage n'a pas facilité cette opération : il s'agissait d'une pelle 15 T munie d'un godet de 2 m. Dans un second temps, le décapage s'est opéré à l'aide d'une pelle 3 T à godet lisse de 1,20 m, davantage adaptée aux contraintes du site.

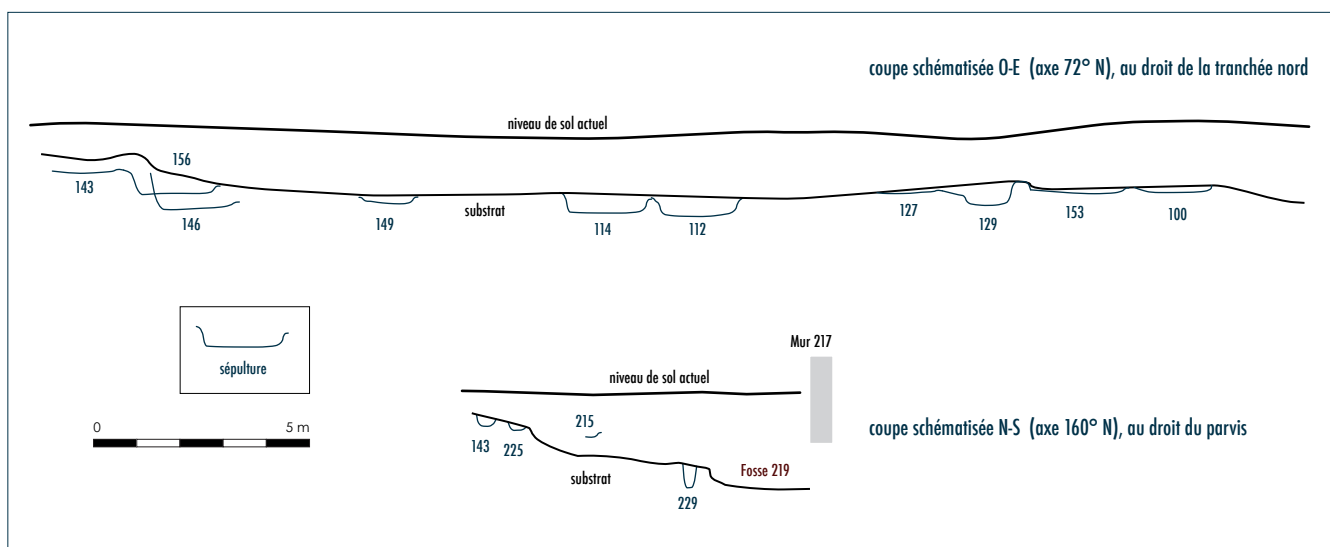
Le décapage de la tranchée nord s'est effectué d'est en ouest à partir du muret 101. Selon la prescription, l'altitude supérieure de fouille était de 65.70 m NGF (66.40 m NGF rectifiée). Celle-ci correspond au niveau de découverte de l'US 304 dans la tranchée 3 du diagnostic, pressentie comme venant sceller les niveaux d'inhumations. Cependant, cette US n'a été reconnue sur le site que sous la forme de minces lentilles à environ 66.00 m NGF et à l'emplacement enregistré lors du diagnostic. Le substrat a été atteint dès 64.40 m NGF, révélant par endroit la présence de structures funéraires creusées dans le calcaire argileux (**figure 11**).

Des sépultures ont été rencontrées dans les niveaux les plus hauts, dès 35 cm de profondeur. Leur découverte a ralenti l'atteinte des niveaux archéologiques prescrits. La très bonne conservation osseuse, les traces de matériaux organiques (bois et cuir) ainsi que les artefacts qui accompagnaient ces défunts ont révélé qu'ils devaient appartenir à des périodes récentes, estimées aux XVIII^e–XIX^e siècle dans un premier temps. Une enfilade de ces sépultures était présente le long de la limite nord de l'emprise. Bien que riches en enseignements taphonomiques, ces inhumations ne faisaient pas partie de la prescription première.



figure 11

Mise au jour de la première sépulture rupestre.

**figure 12**

Coupes nord-sud et ouest-est du substrat dans l'emprise de fouille.

Elles s'intègrent néanmoins dans la compréhension globale de l'aire funéraire. Une concertation avec le SRA et la Mairie a finalement abouti à la définition d'un protocole de traitement de ces vestiges : ils ont été prélevés afin de reposer dans un ossuaire qui sera intégré au futur aménagement. Nous avons procédé à un bref enregistrement topographique et des annotations anthropologiques succinctes (position générale du squelette, type de contenant) afin de documenter leur implantation sur le site. Une partie du mobilier a également été prélevée dans le but d'argumenter le caractère récent de ces inhumations et d'affiner leur chronologie.

Au niveau du parvis, le décapage a commencé dans l'angle sud-ouest et a révélé dès 40 cm de profondeur la présence de vestiges funéraires dans la partie ouest. À partir du mur 211 (M10 diag.) et jusqu'à la façade de l'église, l'US 407 (ST 212) a été mise au jour à la profondeur escomptée (65.70 m NGF soit 66.40 m NGF rectifiée). Dans l'angle nord-ouest, le substrat a été rencontré à la même altitude que cette US révélant d'importantes variations de niveaux de celui-ci (**figure 12**).

4.3. Fouille

La fouille a été réalisée par six personnes dont une responsable d'opération, une adjointe au responsable d'opération-anthropologue et quatre techniciens. La fouille et l'enregistrement ont été effectués selon les modalités décrites dans le projet scientifique et technique d'intervention.

Les structures funéraires (inhumations) ont été fouillées et enregistrées selon la procédure suivante :

- sondage d'une partie de la structure pour tester la présence et observer la position des os du squelette, réalisation d'une ou deux coupes, description du remplissage de la structure,
- fouille jusqu'à l'apparition des ossements, en prenant soin de suivre les limites de la tombe et de récupérer le matériel contenu dans son remplissage,

- fouille fine du squelette afin de le dégager suffisamment pour permettre les observations anthropologiques et taphonomiques préalables au prélèvement,
- photographies générales de la sépulture et photographies de détail du squelette et du mobilier associé,
- enregistrement anthropologique: fiche de conservation, position générale du corps (orientation, position des membres, etc.), enregistrement des éventuels éléments architecturaux, face d'apparition des principaux ossements, interprétation du milieu de décomposition du cadavre, première estimation du sexe et de l'âge de l'individu, de ses possibles pathologies et caractères discrets,
- démontage du squelette (les ossements sont rassemblés par grandes unités anatomiques),
- prise des altitudes sous le squelette,
- nettoyage du fond de fosse afin de repérer la limite inférieure de la tombe,
- relevé en plan et en coupes (transversale et longitudinale) lorsque les limites de fosses sont repérées avec certitude.

Les vestiges de maçonnerie ont fait l'objet d'une fouille permettant de définir leur mode de mise en œuvre, le type d'appareil et sa disposition, la nature du liant utilisé, etc. Lorsque cela s'avérait nécessaire (préservation de plusieurs assises), un relevé pierre à pierre a été réalisé. Des prélèvements de mortier ont été réalisés sur les maçonneries afin de définir leur composition et différencier les diverses phases de mise en œuvre.

Les niveaux de sol ont été dégagés de manière à observer leur mise en œuvre et leur fonctionnement par rapport aux autres vestiges du site. Leur extension maximale a fait l'objet d'un relevé topographique. Les fosses ont été topographiées en plan puis fouillées afin d'identifier les différentes phases de comblement. Les fosses qui n'avaient pas leurs limites complètes dans l'emprise de fouille ont fait l'objet d'observation et de relevé en coupe, notamment dans le cas où elles présentaient plusieurs comblements.

Pour toute structure, les US de comblement, de creusement et le fait ont été enregistrés selon la méthode de Harris. Le mobilier a été conditionné dans des grips suivant le type de matériel et l'US d'où il provient. Enfin, les contours supérieur et inférieur, ainsi que les profils ont été topographiés.

Deux intervenants ponctuels ont également participé à la phase de terrain. Bernard Bourgueil, retraité du BRGM de Poitiers, est venu apporter son expertise quant à la nature pétrographique des pierres utilisées dans l'architecture (élévation et sépultures) et au contexte géologique du site. Thierry Grégor a collaboré à l'étude technologique du lapidaire et à l'étude architecturale et aidé au transport des blocs.

Quatre-vingts douze structures ont été mises au jour sur le terrain (cf. annexe I, *Inventaire des faits* et **figure 13**). Parmi celles-ci, 27 correspondent à des structures hors prescription et n'ont donc fait l'objet que d'un enregistrement succinct (sépultures et aménagement en lien avec le dernier état du cimetière — en grisé dans l'inventaire des faits).



figure 13
Plan général des vestiges.

Sept faits sont en rapport direct avec l'édifice (contreforts, mur en élévation, fondation, seuil et dallage). Trois maçonneries ont été reconnues au niveau du parvis. Quatre aménagements de sol ainsi que cinq fosses ont été mis au jour sur l'ensemble de l'emprise. Enfin, les vestiges funéraires médiévaux et modernes concernent 40 sépultures dont six dépôts secondaires.

4.4. Post fouille

Le lavage et le reconditionnement du mobilier se sont déroulés dans les locaux d'Archéosphère à Bordeaux. L'analyse des géomatériaux (mortiers) a été confiée à Gilles Fronteau du laboratoire Gegena2 à l'Université de Reims (Champagne-Ardenne). L'étude céramique a été effectuée par Jean Siguoirt (*Res fabrum*) à Essômes-sur-Marne (Aisne). L'ensemble des autres études (métal, anthropologie, archéozoologie, lapidaire, architecture), la rédaction et la mise en page du rapport ont été réalisées à Bordeaux par les chargés d'étude d'Archéosphère ■

5. Références bibliographiques

Barbier E. 2011, *Évaluation archéologique de l'intérieur et des abords. Église Saint-Pierre. Éraville (Charente)*. Inrap, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Connoué C. 1959, *Les églises de Saintonge. Livre IV. Cognac et Barbezieux*, éd. R. Delavaud Imprimeur, Saintes.

Daras C. 1959, «Les églises au XI^e siècle en Charente», *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, tome V de la 4^e série, pp. 177–213.

Dierkens A. 2006, «Sépultures et aménagements architecturaux à l'époque carolingienne», in Margue M. (éd.), *Sépultures, mort et représentation du pouvoir au Moyen Âge. 11^e Journées Lotharingiennes*, Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal CXVIII, Publications du CLUDEM 18, Luxembourg, pp. 95–131.

Ternet S. 2006, *Les églises romanes d'Angoumois*, Le Croît Vif, Paris.

Treffort C. 1996, «Du cimiterium christianorum au cimetière paroissial : évolution des espaces funéraires en Gaule du VI^e au X^e siècle» in Galinié H. et Zadora-Rio E. (éd.), *Archéologie du cimetière chrétien. Actes du deuxième colloque A.R.C.H.E.A. (Orléans 29 septembre–1er octobre 1994)*, Tours, pp. 55–63.



étude des faits archéologiques (hors funéraire)

SOPHIE VALLET

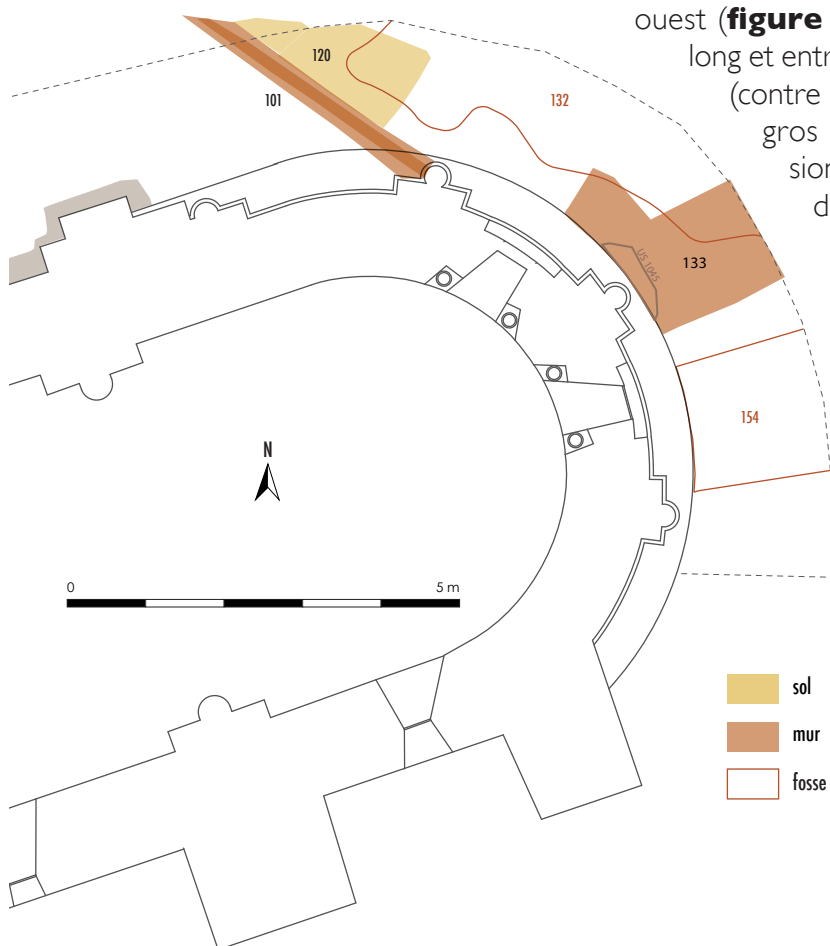
étude des faits archéologiques (hors funéraire)

SOPHIE VALLET

Nous traiterons des faits archéologiques mis au jour par zone de découverte (chevet, mur nord, parvis). Dans chacune de ces zones, certains vestiges sont liés directement à l'élévation de l'église, d'autres sont des vestiges récents de l'espace paroissial, d'autres encore sont des fosses dont la fonction et/ou la période restent très hypothétiques. Il s'agit ici d'une simple présentation de ces structures avec, lorsque cela est possible, quelques éléments de chronologie. L'organisation par phasage, avec l'aide notamment des résultats des études du mobilier, sera traitée dans la synthèse.

figure 14

Plan des vestiges autour du chevet.



1. Les vestiges découverts autour du chevet (figure 14)

La **structure 133** est une maçonnerie accolée à la semelle de fondation du chevet qui se développe dans un axe nord-est/sud-ouest (**figure 15**). Elle a été observée sur 1,50 m de long et entre 1,20 m (proche de la berme) et 1,90 m (contre semelle) de large. Elle est composée de gros moellons calcaires informes, de dimensions variables, posés côte à côte, sans trace de mortier (US 1044). Une seule assise de 35 cm de haut est conservée. Entre ces pierres se trouve sur environ 10 cm d'épaisseur un sédiment homogène limono-sableux de couleur brun foncé dans lequel évoluent de nombreuses racines (US 1046). Il contenait quelques éléments de faune et de tuiles. Ce sédiment vient combler les espaces interstitiels entre les pierres. Cette structure avait été perçue au diagnostic comme un niveau de sol (US 502 Inrap).

Il s'agit d'un mur de délimitation parcellaire en pierre sèche. L'observation du cadastre napoléonien confirme la présence d'une limite à cet emplacement (cf. chapitre 2, Cadre contextuel).

◀ **figure 15**

La structure 133 vue du nord-est. En contrebas de la colonne, vestiges de la rénovation des années 1970 (US 1045).

▼ **figure 16**

Colonne restaurée dans les années 1970.

Au-dessus de cette maçonnerie, au pied d'une des colonnes du chevet, une petite lentille de mortier jaune homogène et compact (**US 1045**) avait également été observée au diagnostic (US 503 Inrap). Cette couche est de même nature que le mortier utilisé dans la restauration de la colonne (**figure 16**). On peut donc la relier aux travaux de réfection qui ont eu lieu dans les années 1990.

La structure 154 correspond à une fosse empierreée située dans la partie sud de l'emprise de fouille. Elle prend place en grande partie dans la tranchée 5 du diagnostic Inrap dans laquelle avait été découvert un fragment de sarcophage avec un squelette en connexion très partiellement conservé (Duneufjardin *in* Barbier 2011). Se développant en grande majorité hors de l'emprise de fouille, ni son étendue (elle se prolonge au sud et à l'est), ni sa profondeur (altitude la plus basse observée: 64.14 m NGF) n'ont pu être appréhendées.





Seule la partie supérieure de son remplissage formée de limon et blocs (US 1113) a pu être examinée (**figure 17**). Aucun autre élément funéraire n'a été observé. Une interprétation de la fosse ne semble pas envisageable au vu du peu de données qu'il a été possible d'enregistrer. La **structure 132** a été mise au jour dans la partie nord de l'emprise autour du chevet. Il s'agit d'une fosse au creusement irrégulier de 3 m de long et 1 m de profondeur. Son contour est incomplet puisqu'elle se prolonge hors emprise ; elle a néanmoins été observée sur 1,50 m de long dans un axe nord/sud. Le creu-



sement (US 1048) présente un profil irrégulier avec plusieurs cuvettes qui ont légèrement entamé le substrat (moins de 10 cm). Le fond d'une de ces cuvettes présentait des traces de rubéfaction. Le remplissage de la fosse est formé de sédiment très hétérogène, meuble, limoneux, de couleur brun/gris avec des inclusions de pierres calcaires décimétriques et de charbons (US 1047), et ce particulièrement au niveau des cuvettes. Le mobilier archéologique y est dense et très diversifié : de la céramique, du métal, du verre et des fragments de tuiles y ont été prélevés. La fouille n'a permis qu'une vision très partielle de cette structure, la partie nord de la fosse se prolongeant dans la parcelle voisine non prescrite. La présence de traces de chauffe au niveau du substrat pourrait suggérer qu'elle ait servi lors de la construction de l'édifice (simple foyer d'ouvrier ou aire de chauffe pour un artisan). Le remplissage très hétérogène de la fosse dénote un remblai massif et non spécifique de la fosse probablement liée à son abandon.

Le **mur 101** a été dégagé, affleurant sous le remblai récent, à partir de la colonne la plus septentrionale du chevet dans un axe nord-nord-ouest/sud-sud-est (**figure 18**). Ce mur affleure sur 4 m de long et est visible hors emprise. L'élévation est composée de deux niveaux de pierres calcaires taillées de 36 cm de large et 17 cm d'épaisseur. Aucune tranchée de fondation n'a été observée. L'US 1002 correspond à la base du mur. Les pierres y sont disposées à plat.

17

figure 17

Remplissage de la fosse 154.

18

figure 18

Muret 101 vu du nord-nord-est.

Elles dépassent ainsi d'environ 10 cm de part et d'autre de l'US 1001, formée de ces mêmes pierres mais posées de chant et liées par un mortier peu épais. Le mortier est uniquement conservé dans la partie sud-est du mur, à l'endroit où il vient s'appuyer sur la colonne du chevet (**figure 19**). De facture récente et semblable au muret en élévation autour du parvis et le long de la voie communale n°205, ce mur correspond au muret de délimitation nord-est du cimetière en activité jusqu'au début du XX^e siècle (cf. *chapitre 2, Cadre contextuel, § Contextes archéologique et historique*).

Associé à l'utilisation de celui-ci, le niveau de sol 120 prend place sur son côté est. Il s'interrompt dans un axe nord-sud à partir de la colonne la plus septentrionale du chevet. Il est composé de deux couches superposées.

La première est compacte et homogène, de couleur gris-beige (US 1008). Formée de lamelles argilo-calcaires tassées (substrat remanié), elle s'étend sur 25 cm d'épaisseur. La seconde se développe en-dessous sur une épaisseur de 20 cm. Elle est formée d'un sédiment hétérogène, compact, de type argileux avec de nombreuses petites pierres calcaires de 10 à 15 cm (US 1009). Elle contient des tessons de céramique et de verre et une coquille d'huître.

Aucun élément funéraire n'a donc été mis au jour dans cette tranchée le long du chevet. Seuls des vestiges liés à une utilisation contemporaine du site (muret 101, sol 120, mur 133) ou des fosses plus anciennes (ST 154 et ST 132) mais dont la fonction reste indéfinie ont été observés.

Les fondations du chevet ont été par la même occasion mises au jour. Cela a permis d'observer au moins deux états différents. Elles reposent directement sur le substrat argilo-marneux à 1,20 m de profondeur. La partie nord-ouest est construite en gros appareillage sur trois ou quatre assises en fonction du niveau du substrat. La partie sud-est présente une première assise en gros blocs, surmontée d'un blocage et de deux assises en bandeaux qui rattrapent l'assise supérieure du massif de fondation sur lequel repose les bases de colonnes (**figure 20**). La partie sud-est comporte donc cinq assises.

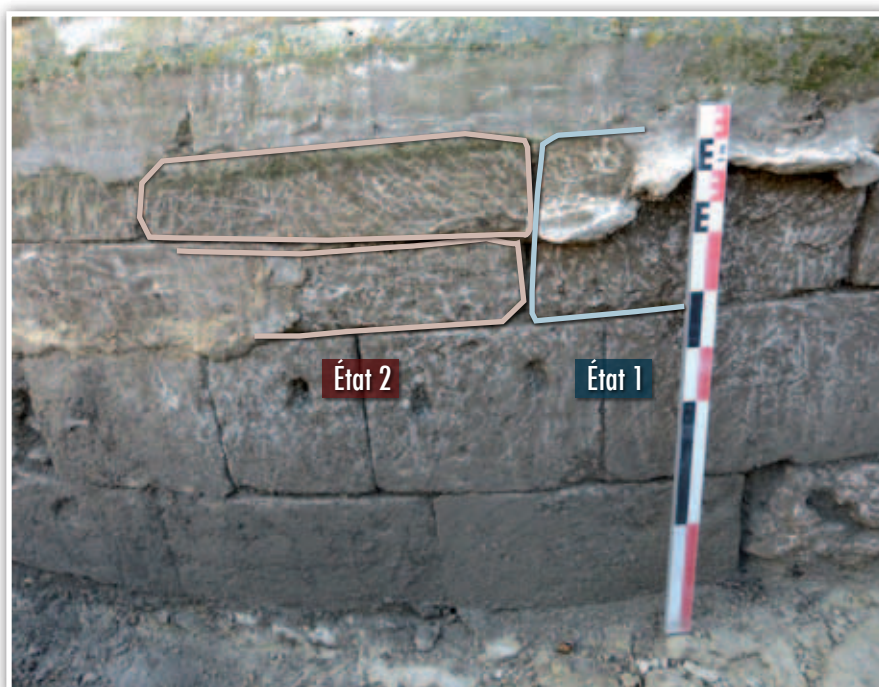


figure 19

Rognage de la semelle de fondation du chevet (néгатif de ST 101) et mortier pulvérulent autour de la colonne septentrionale du chevet.

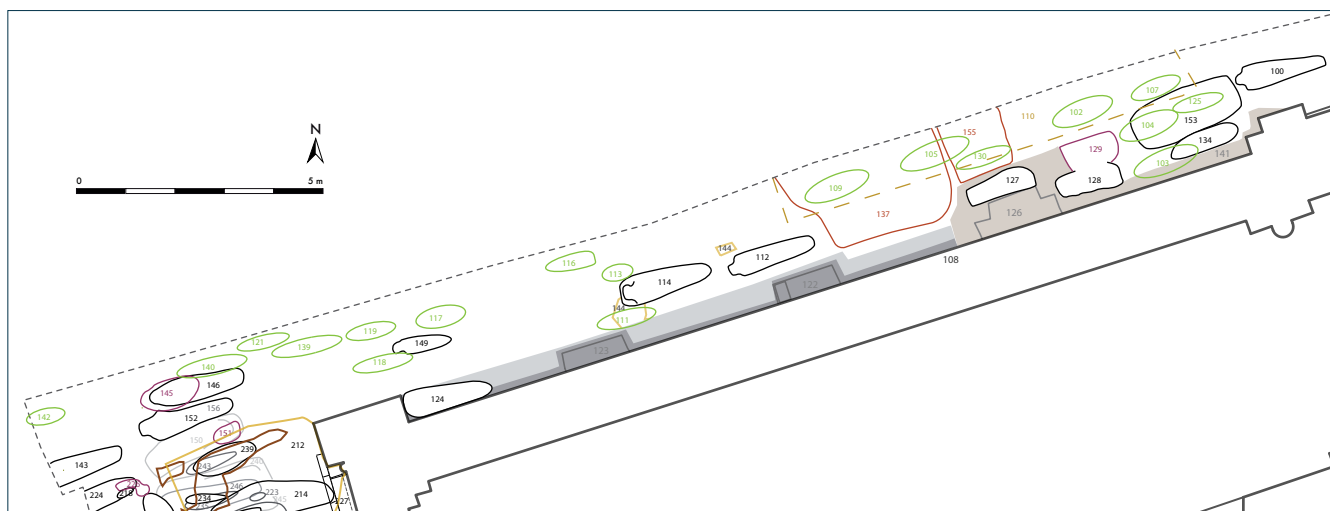
**figure 20**

Fondation du chevet vue de l'est.

**figure 21 ►**

Jonction entre les deux états des fondations du chevet.

Cela révèle deux étapes de construction différentes, peut-être dues à un effondrement de la partie méridionale des fondations qui aurait été remontée de manière moins soignée (**figure 21**). Cette observation permet d'émettre une hypothèse quant à la fonction de la fosse 154. Elle aurait pu être creusée dans l'intention de parvenir à ces fondations lors de leur restauration.



2. Les vestiges le long du mur nord (figure 21bis)

La **structure 137** a été mise au jour le long de la berme nord-ouest de l'emprise et jusqu'à la fondation du mur nord. Elle correspond à une fosse qui repose en partie sur le substrat. Elle a été recoupée au nord par la tranchée 110 et s'appuie sur la fondation de ST 108. Son creusement au profil en cuvette (US 1052) s'appuie en partie sur le substrat à 105 cm de profondeur du niveau de sol actuel. La fosse se prolonge dans la berme. Elle est comblée par un sédiment très hétérogène, meuble, limono-sablo-calcaire, de couleur brun foncé, contenant des inclusions de pierres calcaires et de charbons (US 1051). Du mobilier très hétéroclite y a été mis au jour : céramique, terre cuite architecturale, os humains et faune. Elle paraît révélatrice d'une phase de remblaiement massif le long du mur nord.

La **structure 144** correspond à deux lentilles de calcaire damé de 3 cm d'épaisseur. La première (US 1021) a été observée au nord de ST 112 sur 37 cm de long et 20 cm de large, la seconde (US 1020) sur une superficie d'environ 0,5 m² à l'ouest et en partie sur le couvercle de ST 114. Il n'y a pas de relation physique directe entre ces US mais leur composition est similaire : il s'agit d'une couche homogène, compacte de calcaire pulvérulent de couleur blanc qui suggère donc la présence d'un sol damé. Celui-ci a dans un premier temps été perçu comme pouvant être un niveau de circulation contemporain ou postérieur au couvercle des sépultures 112 et 114 (US 304 Inrap). L'US 1020 recouvrant en partie le couvercle de la sépulture 114, la relation de postériorité semble plus plausible. Aucune trace d'un tel niveau n'a été découverte ailleurs dans l'emprise de fouille. Davantage qu'en lien avec la mise en place des couvercles, il pourrait correspondre au niveau de sol lors de la réfection du mur nord.

La **tranchée 110** correspond à une fosse rectangulaire dans laquelle est venue s'implanter une rangée de sépultures de périodes récentes. Il pourrait s'agir d'un aménagement de fossoyage funéraire pour permettre l'implantation régulière des sépultures dans une terre ameublie et dans un axe parallèle au mur de l'église, dans une orientation ouest-est.

figure 21bis

Plan des vestiges le long du mur nord.



figure 22

Remplissage de la fosse 155 : lentille de mortier, faune, pierres.

Son comblement contenait de nombreux ossements humains et des tessons de céramiques de toutes périodes, révélateurs d'un remaniement des sols avant l'implantation des sépultures récentes (ST 102, ST 105, ST 107, ST 109).

La fosse 155 a été observée en majorité dans la coupe de la berme nord de l'emprise. Elle se situe sous la sépulture récente 130 et sous la tranchée 110, face au contrefort 126. Elle contient des traces de maçonneries : quelques moellons et surtout de vastes lentilles de mortier, le sédiment de comblement est meuble, sableux, et se développe sur environ 25 cm d'épaisseur (US 1101) (**figure 22**). Un tesson de céramique et un élément d'industrie osseuse ont été mis au

jour dans ce comblement. Nous ne sommes pas en mesure de donner une interprétation à cette fosse mais, par sa position stratigraphique, elle pourrait être contemporaine du contrefort 126.

3. L'élévation du mur nord

Nous traiterons ici des élévations dégagées lors de la fouille. L'ensemble du mur nord n'a pas fait l'objet d'un relevé pierre à pierre mais quelques remarques ont été faites sur celui-ci dans la partie architecture (cf. chapitre 7, *Étude de l'architecture*) du rapport. Suite au dégagement jusqu'aux fondations de ce mur gouttereau, il est désormais envisageable de prescrire un nettoyage et une étude approfondie de ce mur. Sans obtenir un phasage précis de l'élévation, le dégagement du mur a permis de récolter quelques informations permettant d'envisager plusieurs étapes à sa construction.

Trois massifs maçonnés espacés d'environ 3 m les uns des autres sont adossés au mur nord. Il s'agit d'ouest en est des structures 123, 122 et 126.

La structure 123 s'étend sur 120 cm de long et 22 cm de large. Elle est composée de deux assises de moellons calcaires taillés en moyen appareil (35 cm) régulier, posés à plat, liés par un mortier peu épais de 1 à 2 cm (US 1012). Une couche de sédiment sableux, homogène, meuble, de couleur orangé avec des inclusions de petites pierres se déploie autour sur une épaisseur de 4 cm (US 1013). Elle peut être interprétée comme un niveau de destruction.

La structure 122 est de composition similaire. La maçonnerie est formée d'une assise inférieure régulière de moellons calcaires taillés de 35 sur 24 cm placés à plat et liés par un mortier plus ou moins épais (2 à 5 cm) et d'une assise supérieure dont il ne reste plus qu'une pierre (US 1010). Cette dernière apparaissait dans la tranchée 3 du diagnostic (= M7 Inrap). Un sédiment homogène, meuble, composé de sable orange s'épand sur une épaisseur maximale de 8 cm autour de la maçonnerie de manière irrégulière (US 1011).

Ces deux maçonneries présentent une erreur de construction. Les pierres sont positionnées en délit, leurs faces supérieures laissant voir en alternance un lit épais de 2 cm composé de petits fragments coquilliers, peu cimentés, et des lits de calcaire plus compacts (**figure 23**). Pour éviter qu'elles ne se fissurent sous les effets de la pression de la charge ou des intempéries, elles auraient dû être placées horizontalement « sur lit » (comme dans la carrière) et non verticalement comme elles l'ont été. C'est probablement cette faiblesse qui explique que leurs élévations n'aient pas été conservées dans le temps. Davantage qu'une malfaçon, ce type d'ajustement pourrait être interprété sous un autre angle. Peut-être permet-il d'estimer la fonction de ces deux éléments maçonnés. Il est possible que la résistance de la maçonnerie ne soit pas l'effet recherché et qu'il faille davantage y voir un élément décoratif. Le faible dépassement de ces soubassements du mur (22 cm) pourrait les affilier davantage à de simples lésènes, dont le rôle de soutènement serait alors relatif, qu'à de véritables contreforts.

La **structure 126** apparaît réellement comme un contrefort. Il a une base strictement identique au contrefort encore en élévation qui se situe plus à l'est, à la jonction entre la nef et le chevet. Il est formé en grand appareil de blocs et moellons calcaires taillés, disposés de manière régulière à plat (US 1031) et est conservé sur deux assises. Plusieurs couches s'organisent autour de sa maçonnerie (**figure 24**). Les structures 129, 130 et 155 sont venues les perturber. US 1029 correspond à un sédiment homogène, très compact, argilo-sablo-calcaire, de couleur gris verdâtre. Cette US contenait du substrat remanié. Elle a été rencontrée sur une épaisseur comprise entre 5 et 35 cm. Des tessons de céramique et des fragments d'os humains y ont été mis au jour. Sa composition est similaire au remplissage de la tranchée de fondation US 1022. Elle découle donc du remaniement de cette dernière qui s'interrompt dans sa partie ouest. Cette couche repose sur le lit de mortier 1030 qui entoure les pierres de l'US 1031 (épaisseur entre 5 et 15 cm). L'US 1100, couche limoneuse d'une épaisseur maximale de 16 cm qui sépare les US 1030 et US 1098, contenait quelques tessons de céramique et des fragments d'os humains. L'US 1098 correspond au remplissage d'une tranchée de fondation, elle contient des pierres et une grande quantité de mortier de composition similaire à celui constituant l'US 1053.



figure 23

Délitage des pierres formant la structure 123.

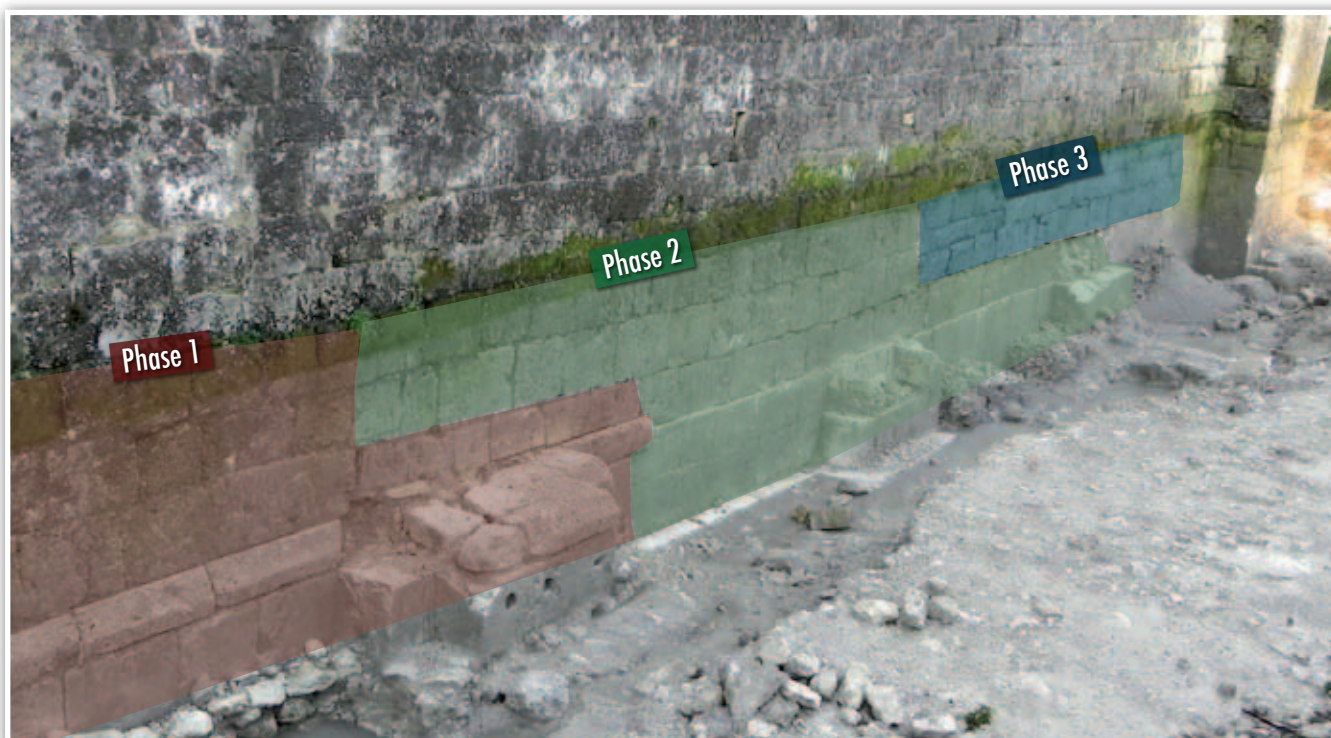
**figure 24**

Schéma de plan et coupe de la structure 126.

figure 25

Schématisation des trois états du mur 108 mis au jour par le dégagement des assises inférieures.

Elle prend place dans un creusement de 42 cm de profondeur, aux parois droites, qui reprend globalement en plan la forme de la maçonnerie du contrefort en y ajoutant 25 à 45 cm d'extension (US 1031). Le dégagement des parties inférieures de l'élévation a permis de mettre au jour des différences entre les fondations et les premières assises de la **structure 108**. Trois reprises ont été observées (**figure 25**). La première se situe au niveau du contrefort 126. La seconde à l'ouest de celui-ci et enfin la troisième entre les structures 122 et 123.



La partie orientale du mur nord est cerclée par un bandeau qui fait la jonction architecturale avec le socle du chevet. L'assise inférieure est composée en grand appareil. Le remplissage de la tranchée de fondation (ST 141 – US 1053) est formé de blocage et de mortier. Celui-ci est observable dans la paroi sud de la sépulture 128 (**figure 26**). Le bandeau s'interrompt brusquement juste à l'ouest du contrefort 126. Un appareillage régulier de 35 cm de haut (US 1037) lié au mortier le remplace. Au moins trois assises sont encore visibles. À la place du bandeau, un petit ressaut dénote que les deux premières assises sont légèrement en saillie. Celles-ci reposent sur une assise de moellons calcaires taillés de 17 cm de haut qui paraît correspondre à la semelle de fondation du mur (US 1035). Elle dépasse de 12 cm des assises supérieures (**figure 27**). La tranchée de fondation est creusée dans le substrat. Seule la paroi nord a pu être observée : plus ou moins régulière, son bord supérieur se situe à environ 40 cm de l'US 1037. Elle est comblée par un remplissage formé de pierres calcaires, de mortier et d'éléments de substrat mêlés à des limons. Celui-ci n'a été sondé que sur 15 cm de profondeur. Une telle organisation des niveaux inférieurs est observable jusqu'à la jonction du mur nord avec le massif occidental (**figure 28**). Au-dessus de ces niveaux, des moellons taillés sont posés en assises régulières et sont jointés au mortier ($l = 1,5$ cm).

▲ **figure 26**

Remplissage de la tranchée de fondation visible dans la paroi sud de la sépulture 128.

figure 27

Tranchée de fondation creusée dans le substrat (US 1036), assise inférieure saillante de 12 cm (US 1035) et remplissage de blocage, mortier et substrat remanié (US 1022), au niveau du couvercle de ST 114.

figure 28**27****28**

Tranchée de fondation creusée dans le substrat (US 1036), assise inférieure saillante de 12 cm (US 1035) et remplissage de blocage, mortier et substrat remanié (US 1022), dans l'angle sud-ouest formé par la jonction du mur 108 avec le massif occidental.



Entre les maçonneries 122 et 123, les pierres de taille de petit et moyen appareil forment des assises de hauteur variable (de 14 à 26 cm) aux joints larges et creux qui dénotent une déformation.

4. Les vestiges mis au jour au niveau du parvis

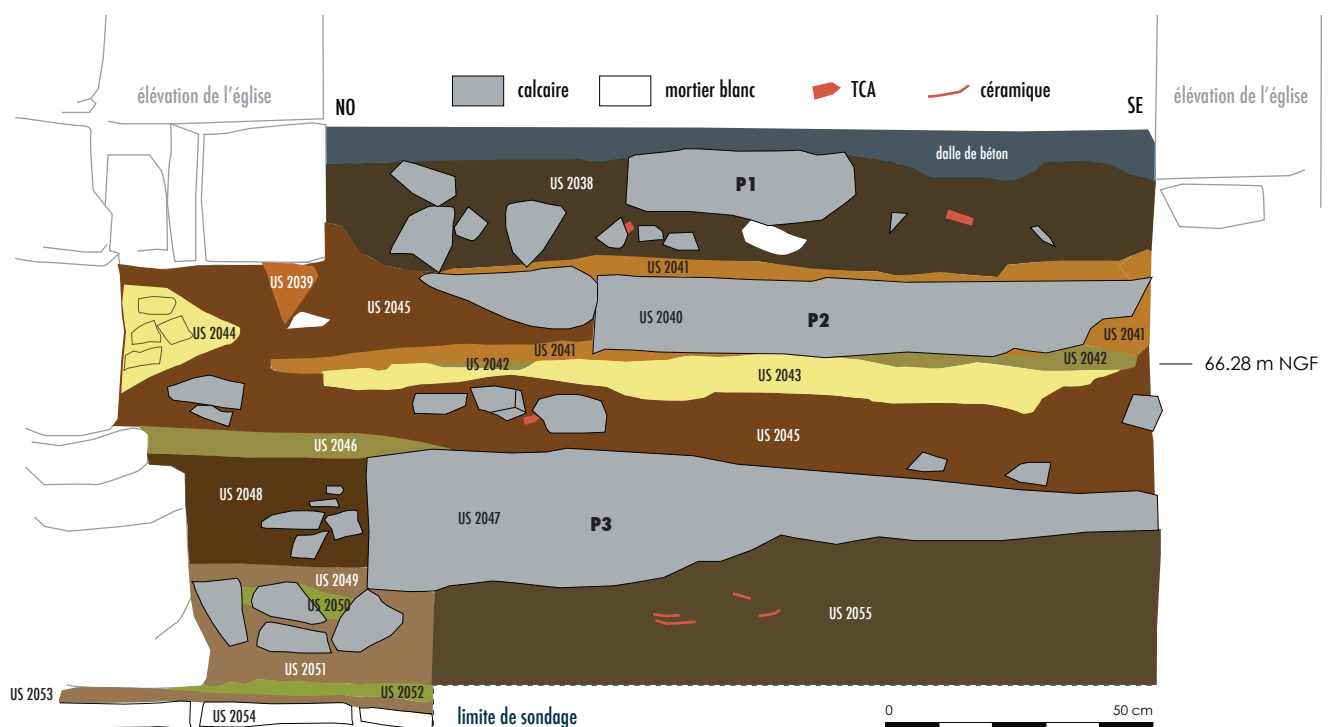
Le parvis est la zone la plus dense en vestiges. En plus de la forte concentration de sépultures (*cf. chapitre 5, Étude des vestiges funéraires, § Organisation funéraire*), des vestiges de sols et de maçonneries sont apparus ainsi que plusieurs niveaux de remblai (**figure 29**). Un relevé de la coupe du seuil de l'église (ST 220) révèle la complexité et la diversité des couches rencontrées sur une hauteur de 110 cm (**figure 30**). L'US 2052 est la seule couche à avoir été reconnue en plan devant la coupe; les autres US ont été perturbées par la couche de remblai US 2081 et l'installation du sol 212. La coupe de ST 220 est donc davantage révélatrice des niveaux potentiellement présents à l'intérieur de l'église, devant l'entrée.

Le **sol 212** est apparu à une faible profondeur (en moyenne 66.37 m NGF soit 0,50 cm sous le niveau actuel). Il se développe sur une vingtaine de mètres carrés à partir de la façade de l'église.

figure 29

Plan des structures mises au jour sur le parvis (hors sépultures).



**figure 30**

Relevé de coupe au niveau du seuil de l'église (ST 220) au 1/10^e.

Il consiste en une couche jaune sableuse de 6 à 12 cm d'épaisseur (US 2009) s'étendant du mur 211 qu'il vient recouvrir jusqu'à la façade de l'église. Il apparaît donc comme le niveau de circulation après la destruction partielle du mur 211. Dans l'angle nord de la baie aveugle, une couche compacte, jaune beige de même type que le substrat argilo-calcaire, a été observée sur 22 cm d'épaisseur. Elle contenait de micro inclusions de charbon, des tessons de céramique et de la terre cuite architecturale (US 2035). Elle participe à la mise à niveau du sol au-dessus du remblai US 2036, avant l'installation de la couche sableuse.

Le mur 217 marque la délimitation du parvis au sud, délimitation qui apparaît sur le cadastre napoléonien. Les indices de reprise coïncident avec la présence de deux évacuations (**figure 31**) et deux niveaux de sol durables en sont déductibles. On peut penser que dès sa mise en place, le mur avait sa hauteur actuelle (1,50 m). Il repose sur une couche de mise à niveau légèrement en glacis, plus qu'un réel niveau de fondation, composée d'éléments hétérogènes, pierres calcaires, lentille de mortier, sables, limons et tuiles sur une épaisseur allant jusqu'à 48 cm (US 2060). Il prend place environ 10 cm plus haut que l'assise supérieure conservée du mur 211.

figure 31

Mur 217 vue du nord.



Une première assise de moellons de grandes dimensions est mise en place dans la partie est (US 2059) sur 150 cm de long. Il pourrait s'agir des vestiges d'une élévation antérieure mais au vu de sa localisation, elle apparaît davantage comme une assise de nivellement. L'évacuation 1 est percée sur son côté est. Cette zone du parvis ayant subi de grands remaniements, nous n'avons pas connaissance du niveau de sol auquel correspond cette évacuation. Le mur est ensuite monté en moellons calcaires en assises plus ou moins régulières. La partie exhumée (entre 40 et 60 cm de profondeur) présente des joints creux (US 2058). La partie au-dessus du niveau du sol actuel (88 cm de hauteur maximale) a été remaçonnerie grossièrement à l'aide de mortier de ciment (US 2057). L'élévation se termine par un chaperon cimenté (US 2056). Le percement de l'évacuation 2 correspond à la période de rejointement grossier du mur (même type de ciment).

La **structure 211** est une structure maçonnée formant un L : sa portion la plus longue est parallèle à la façade de l'église tandis que son retour rejoint le bord nord de la façade (**figure 32**). Elle recouvre la plupart des sépultures à l'exception de ST 210 qui lui est parallèle à l'ouest et de ST 214 qui la recoupe. Elle avait été reconnue au diagnostic dans la tranchée 4 (M10 Inrap). Elle est formée d'un niveau de moellons, blocs, et cailloux calcaires, plus ou moins disposés en assise (US 2073). Quelques alignements ponctuels sont significatifs d'un parement. S'agit-il d'une fondation ou de la première assise de ST 211 ?

figure 32

Mur 211 vue depuis le mur 217.



L'hétérogénéité de la maçonnerie étaye davantage la première hypothèse. Deux gros blocs (2073.1 : 60 × 36 × 38 cm et 2073.2 : 50 × 48 × 46 cm) ressemblent à des bases de piliers. L'US 2073 est recouverte par une couche de mortier jaune de 5 à 20 cm d'épaisseur (US 2074). Une couche hétérogène de 15 à 35 cm d'épaisseur (US 2076) prend place sous ces US. Formée d'un sédiment compact limono-argilo-sableux avec des inclusions de pierres, charbons et racines, cette couche contenait de nombreux ossements humains remaniés et des nodules de mortier ainsi que quelques tessons de céramique et des ossements de faune. Elle semble correspondre au remplissage de fondation. L'US 2073 est interrompue sur 1,30 m de long en face du seuil de l'église par la structure 238 dégageant ainsi un espace de circulation. Deux blocs trapézoïdaux massifs (2073.3 : 195 × 50 × 38 cm et 2073.4 : 95 × 45 × 35 cm) participent à la maçonnerie dont ils dépassent à l'est. Ceci permet d'émettre l'hypothèse que la construction de ce mur a été réalisée en même temps qu'un remblaiement important devant l'entrée de l'église (au moins 40 cm). Cette maçonnerie est scellée par l'installation du sol 212.

La faible épaisseur de fondation et la présence de deux probables bases de piliers, associées à l'existence d'un corbeau au nord de la façade, suggèrent que cette maçonnerie correspond à un mur-bahut sur lequel prenait place une structure en bois de type appentis. On pourrait donc être ici en présence d'un ballet, élément typique de l'architecture rurale charentaise, servant à abriter la porte. Perpendiculairement à la partie nord-ouest du mur, la **structure 233** a été observée sur 162 cm en est-ouest pour 42 cm de large. Elle se prolonge sous la berme ouest de l'emprise. Elle apparaît comme les vestiges d'un muret se raccordant à la structure 211. Seule une couche composée de cailloux, moellons calcaires et mortier jaune est conservée sur une trentaine de centimètres d'épaisseur. Elle repose sur l'importante couche de remblai présente à l'ouest du mur 211 (US 2112).

La **structure 238** consiste essentiellement en une couche de mortier blanc et de sable qui s'étend sur une épaisseur d'environ 25 cm (US 2121). L'US 2029 est un sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur grise avec des taches jaune orangé qui correspondent à des inclusions de mortier à sable grossier. Quelques os humains ont été mis au jour dans ses 14 cm d'épaisseur. Sous celle-ci, et de manière ponctuelle, une fine couche (2 cm) de sédiment homogène, meuble, argilo-limoneux, de couleur gris avec des taches jaunes (US 2028) fait l'interface avec l'US 2027. Cette dernière apparaît sous la forme d'une grosse coulée blanche. Elle s'avère correspondre à du calcaire de même type que les blocs de construction mais plus gélive et damé afin de former une semelle de préparation de sol (*cf. chapitre 8, Étude des mortiers*). Ce niveau calcaire compacté recouvre la partie occidentale du bloc 216 sur une épaisseur de 10 cm (**figure 33**). Son niveau supérieur atteint ainsi le niveau supérieur du bloc adjacent.

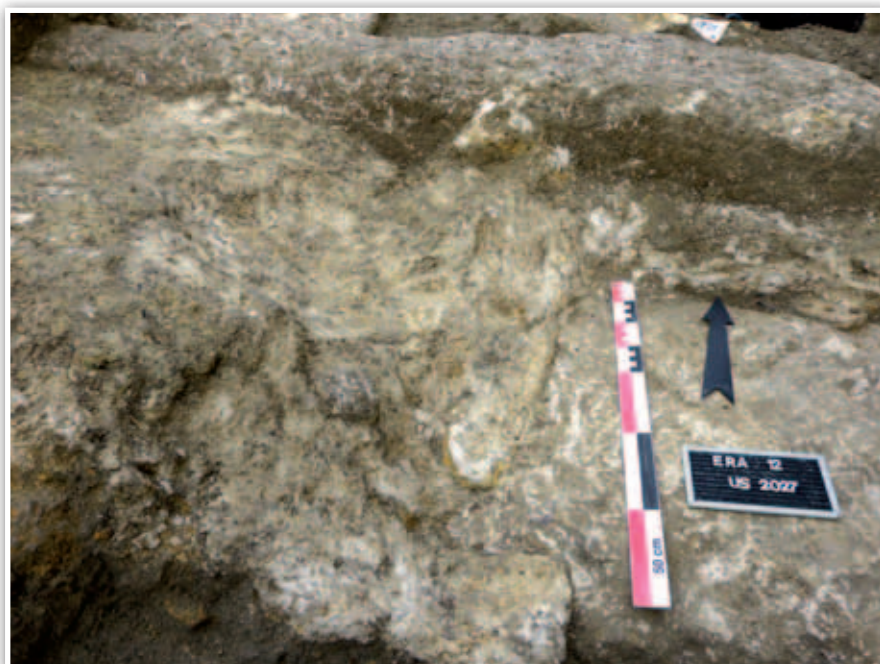


figure 33
Niveau de calcaire damé (US
2027) sur le bloc 216.

On peut donc supposer qu'il a joué un rôle dans la mise à niveau du sol de circulation. Enfin, l'US 2031 apparaît comme la couche inférieure de ce sol. D'une trentaine de centimètres d'épaisseur, elle est formée de sédiment hétérogène, meuble, argilo-sableux, de couleur gris, avec des inclusions de pierres, de charbons et de mortier.

La **structure 219** est une fosse mise au jour dans l'angle sud-ouest du parvis. Elle possède un creusement de forme rectangulaire, aux parois ouest et est verticales tandis que la paroi nord est en pente douce (US 2034). La paroi sud n'a pu être observée puisqu'elle se situe sous ST 217. Elle se développe sur 135 cm de large et au moins 200 cm de longueur. Son remplissage consiste en un sédiment très hétérogène, meuble, limono-argileux, de couleur gris avec des inclusions de pierres (US 2033). Elle renferme un mobilier très hétérogène : tessons de céramique et terre cuite architecturale, nombreux os humains et faune.

5. Les remblais

Plusieurs niveaux de remblai participent à l'exhaussement important du sol du parvis (1,20 m). Ces couches limoneuses contiennent très fréquemment des moellons calcaires et un grand nombre d'ossements humains (cf. annexe IV, *Inventaire des ossements humains*). L'US 2036 a été observée dans l'angle nord de la baie aveugle, en fond de fosse de la sépulture 214, et jusqu'aux blocs 2073.3 et 2073.4 sur environ 25 cm d'épaisseur. Elle correspond à une phase de remblaiement avant la mise en place du sol ST 212. L'US 2081 se déploie sous les blocs trapézoïdaux. Elle a été observée sur la quasi-totalité de l'espace dégagé à l'intérieur du mur 211 sur près de 45 cm de haut. Cette couche de sédiment très hétérogène est recoupée notamment par les sépultures 230 et 231 mais elles-mêmes sont également perturbées. Dans cette US, sous le bloc 2073.3, une poche d'environ 25 cm d'épaisseur contenait de nombreux moellons calcaires disposés sans aménagement spécifique (US 2085). Il n'a pas été possible d'appréhender sa fonction. Enfin, à l'ouest du mur 211, a pu être observé un remblai similaire (US 2112) entre la sépulture 222 et sous la sépulture 215 (cf. **figure 13**, p. 68). D'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur, il repose par endroit directement sur le substrat. Bien que moins dense en restes humains, il apparaît comme le prolongement du remblai US 2081 ■

6. Référence bibliographique

Duneufjardin P. 2011, « Étude anthropologique sommaire », in Barbier E. 2011, *Rapport de diagnostic. Église Saint-Pierre. Éraville (Charente)*, Inrap, SRA Poitou-Charentes, pp. 48–56.



étude des vestiges funéraires

NATACHA CRÉPEAU, GUILLAUME SEGUIN & SOPHIE VALLET



étude des vestiges funéraires

NATACHA CRÉPEAU, GUILLAUME SEGUIN & SOPHIE VALLET

La mise en place des sépultures du cimetière s'est effectuée sur une période qui s'échelonne sur dix siècles (du X^e au XX^e siècle). L'étude qui suit se concentre essentiellement sur les sépultures médiévales et modernes (cf. **figure 55**, *infra*). Elles sont les plus significatives pour discuter de l'implantation de l'aire funéraire et de son développement. Les sépultures désignées comme récentes, hors prescription et donc non fouillées exhaustivement, font néanmoins l'objet de plusieurs observations. Elles viennent clore l'occupation funéraire et participent à la compréhension du site.

1. Étude des modes d'inhumation (NC, SV)

L'étude des modes d'inhumation, basée sur les observations archéologiques et anthropologiques recueillies sur le terrain, permettra dans un premier temps de décrire les pratiques funéraires de cette population. Tout d'abord, chaque structure funéraire a été décrite et analysée dans le catalogue (cf. *annexe III, Catalogue des sépultures*). Nous dresserons ici une synthèse, pour les périodes médiévale et moderne, des modes d'inhumations des sépultures primaires et des gestes funéraires liés à la mise en place des dépôts secondaires. Dans un second temps, l'ensemble de ces informations, corrélées aux paramètres spatiaux, permettra d'appréhender le fonctionnement et la gestion de l'aire funéraire (cf. § *Organisation chronologique et spatiale*). Nous évoquerons également au sein de ce chapitre le cas des sépultures récentes dégagées lors de la fouille.

1.1. Étude des sépultures primaires

Toutes les sépultures médiévales et modernes repérées ont fait l'objet d'une fouille exhaustive et d'un enregistrement méthodique basé sur les méthodes de l'«archéothanatologie» (Duday 2005). Des coordonnées topographiques ont été prises afin de restituer spatialement l'architecture funéraire conservée et la position du défunt dans la tombe. De plus, des photographies numériques en vue zénithale et oblique ainsi que des photographies de détails du squelette, prises avant et pendant le démontage, ont complété la documentation nécessaire pour discuter de l'architecture funéraire disparue (Duday et Sellier 1991).

Le site a livré 39 sépultures primaires médiévales et modernes dont deux inhumations doubles (ST 134 et ST 241) simultanées et trois situées au sein de la même fosse sépulcrale (ST 222, ST 228 et ST 229).

L'analyse détaillée de chaque structure est présentée dans le catalogue (cf. annexe III, *Catalogue des sépultures*).

1.1.1. Identification des fosses sépulcrales

Seize fosses sépulcrales sont qualifiées de rupestres car elles ont été taillées dans le substrat formé de calcaire argileux (US 1000) (ex. **figure 34**). Cette US, bien distincte de celles composant les remplissages des sépultures permet de reconnaître avec certitude les limites des fosses. Trois de ces creusements sont de forme rectangulaire à angles arrondis (**figure 35**, page suivante). Celles-ci ont toutes une spécificité dans leur fonction ou leur mise en œuvre : ST 128 est creusée en grande partie dans la tranchée de fondation de ST 108, ST 153 n'a pas livré de vestiges, ST 129 correspond à une réduction. Les autres fosses creusées dans l'US 1000 sont anthropomorphes : ST 100, ST 112, ST 114, ST 143, ST 146, ST 149, ST 150, ST 152, ST 156, ST 224, ST 240 et la fosse comprenant les sépultures 222, 228 et 229. L'observation des fonds et parois de ces creusements a dévoilé des traces de pioche révélant ainsi l'outil utilisé pour ménager la fosse. *A contrario*, les sépultures creusées dans les niveaux supérieurs ne possédaient pas de limites clairement identifiées du fait de la similitude entre encaissant et comblement. Soulignons dès à présent que cette absence de creusement identifié a grandement limité l'étude des modes d'inhumations. En effet, d'une part les limites de fosses sont nécessaires à la mise en évidence des contenants disparus et, d'autre part, elles permettent d'éviter tout bouleversement des ossements lors du décapage mécanique des structures.

Les fosses sépulcrales identifiées sont, pour la plupart, relativement ajustées à la taille du défunt (cf. **figure 34**).

1.1.2. Les différents modes d'inhumations

Comme nous venons de le souligner, l'étude des modes d'inhumation a été limitée. Ainsi, trois sépultures primaires ont un mode d'inhumation indéterminé et pour sept autres, seule une « décomposition en espace vide » a pu être mise en évidence. Concernant le reste du corpus, nous détaillerons dans les paragraphes suivants les différents modes d'inhumation observés.

figure 34

Vue zénithale de la sépulture 149 :
fosse ajustée à l'individu.





figure 35

1.1.2.1. *L'inhumation en fosse couverte*

Il s'agit du type d'inhumation le plus fréquemment rencontré sur le site. Les tombes en fosse couverte correspondent au creusement d'une fosse relativement près du corps, au dépôt de ce dernier directement sur le fond et à un couvercle. Elles possèdent un profil transversal souvent concave et un profil longitudinal qui remonte aux extrémités (Blaizot 2008). Ainsi, cette forme se concrétise généralement par une constriction latérale du squelette et par la préservation de certains volumes (*ibid.*).

Treize aménagements de ce type ont été reconnus par les observations archéologiques comme anthropologiques. Ils prennent place dans les fosses rupestres anthropomorphes. L'observation d'effets de contrainte sur le squelette à distance des parois parfois associées à la découverte d'épingles (ST 143) ont révélé la présence d'un contenant souple pour six d'entre elles.

1.1.2.1.1. **Alvéole céphalique**

Sept de ces fosses ont une alvéole céphalique externe, c'est-à-dire qui participe au creusement de la fosse; deux n'en ont pas. Pour quatre de ces sépultures nous n'avons pas l'information, la moitié de fosse contenant les membres supérieurs de l'individu se situant hors emprise.

1.1.2.2.2. **Mode de pose des couvercles**

Les couvercles sont disposés soit directement sur les bords de fosse (ST 100, ST 112, ST 114, ST 224, ST 143, ST 149), soit sur une feuillure¹ pratiquée le long des parois du creusement et/ou sur un ensemble de pierres placées de chant le long des parois de la fosse (ST 146, ST 152, ST 150, ST 156, ST 222/228/229). Des nuances sont à apporter à ces deux grandes catégories. ST 112 et ST 114 ont révélé la présence de quelques pierres décimétriques sur le contour supérieur de leur fosse lors de l'enlèvement de leur couvercle massif mais celles-ci semblent davantage avoir servi au comblement rapide du pourtour du couvercle que correspondre à un calage du couvercle (aucune organisation particulière relevée). Les fosses des sépultures ST 100 et ST 149 ne disposant pas de marqueurs de surface pérenne, il est possible qu'elles aient subi un arasement qui a provoqué la disparition de la feuillure. D'autant plus, que sur le site, aucune feuillure ne concerne l'ensemble du pourtour de la fosse.

1.1.2.3.3. **Type de couvercle**

Trois modes de couvertures ont été rencontrés. Le plus remarquable est l'utilisation de blocs monolithes trapézoïdaux (*cf. chapitre 6, Étude du lapidaire*). Il a été mis en lumière pour trois sépultures (ST 112, ST 114, ST 143). De dimensions imposantes, ces couvercles recouvrent l'intégralité de la fosse de chacune de ces sépultures.

¹ Feuillure = «encoche longitudinale ménagée dans la partie supérieure d'un contenant solide (ici le substrat), destinée à l'emboîtement du couvercle». (Colardelle 1998)

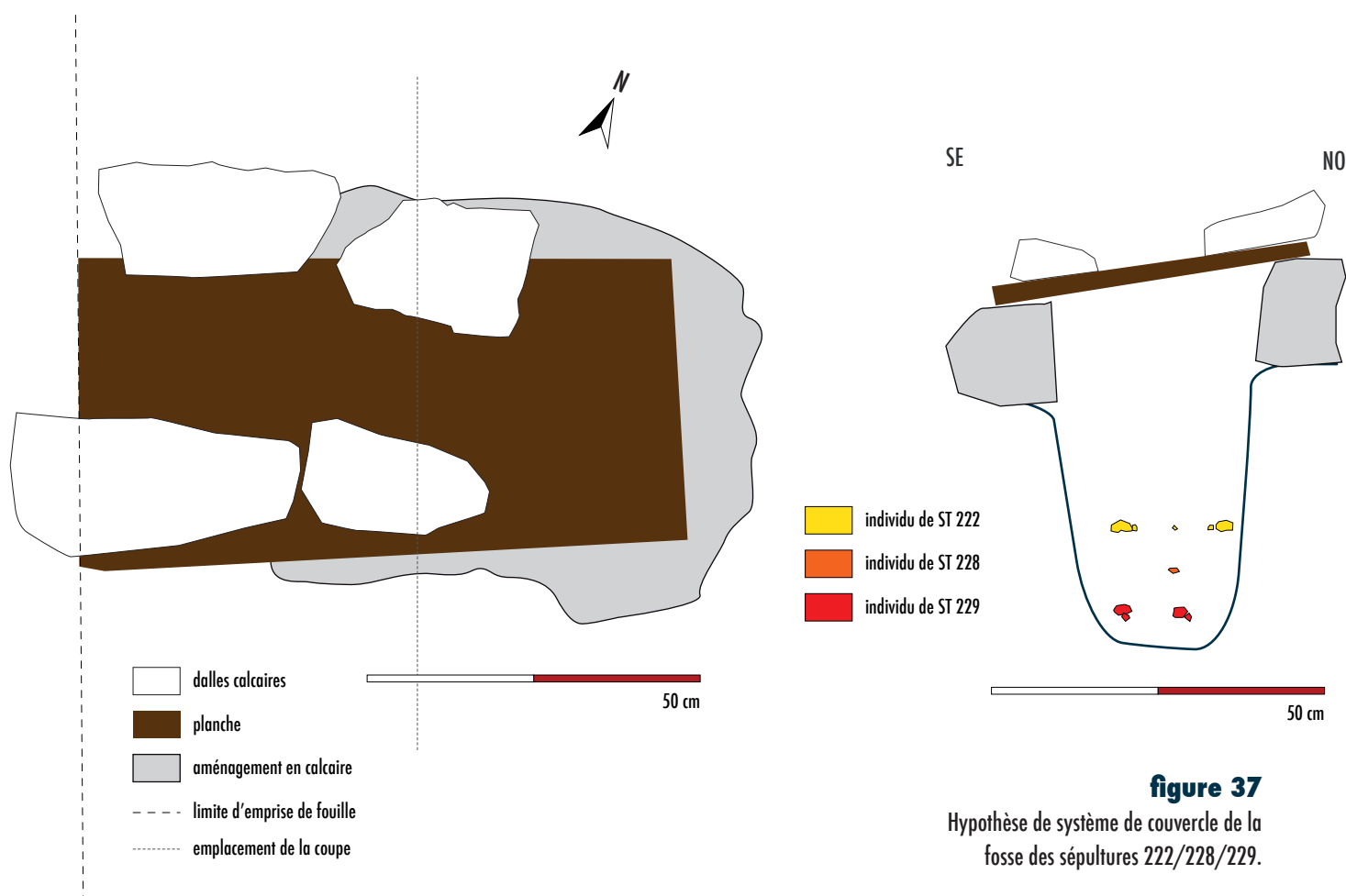


figure 36

Couvercles formés de dalles et moellons calcaires des sépultures 150, 146 et 152.

De tels blocs ont également été mis au jour sur le parvis, pris en partie sous la maçonnerie 211. Ceci étaye l'hypothèse d'élément de remploi, non façonné spécifiquement dans le but d'une utilisation comme couvercle. Les dimensions et la masse imposante de ces couvercles amènent à plusieurs réflexions sur leur utilisation. Tout d'abord, leur déplacement demandant une main-d'œuvre abondante ou tout du moins des moyens spécifiques, cela fait de la sépulture un espace clôt et on pourrait penser que la fermeture de la fosse est pérenne. Cela est confirmé dans le cas des sépultures 112 et 114. À l'inverse, la sépulture 143 contenait une importante réduction, sous le couvercle et sur l'ensemble de la fosse qui révèle une réutilisation de la fosse sépulcrale. On peut suggérer que la mise en place du couvercle n'est intervenue que lors de cette seconde utilisation de la fosse. Le caractère imposant et notamment la hauteur de ces couvercles (entre 29 et 46 cm) en font également des marqueurs de surface immobiles et donc pérennes jusqu'à leur enfouissement. L'intégrité de ces sépultures a donc pu être préservée jusqu'à aujourd'hui. Le second mode de couverture rencontré est formé de dalles ou moellons calcaires sur l'ensemble ou une partie de la fosse (ST 146, ST 150, ST 152) (**figure 36**). Les couvercles de ST 146 et ST 152 sont composés respectivement de dix et huit dalles ou moellons agencés les uns par rapport aux autres. ST 150 ne possède pas un couvercle aussi hermétiquement aménagé que les sépultures précédentes.

La présence d'une réduction (ST 151) en surface de sa fosse atteste des remaniements subis probablement lors de l'installation du mur ST 211 qui aurait également pu perturber l'architecture de la tombe. On peut noter que ce type de couvercle se retrouve sur trois sépultures conjointes. Enfin, le dernier mode de couverture rencontré est formé de planches en bois. Bien qu'aucun vestige de ce matériau périssable n'ait été mis au jour, c'est l'hypothèse de couverture émise pour les sépultures 100 et 149. En l'absence de vestige ligneux, il n'est pas possible de proposer une restitution de l'agencement de ces planches. Il peut s'agir de planches positionnées de manière latérale comme de manière longitudinale, avec ou sans solives, sur la fosse (Blanchard et Poitevin 2012). La fosse des sépultures ST 222/228/229 est un cas particulier. La présence de trois inhumations successives dans la fosse suggère qu'elle ait subi un aménagement propice à sa réouverture ainsi qu'un marquage particulier. Creusée dans le substrat, son contour supérieur semble rehaussé par une pierre calcaire en forme de «U», probable bloc de remploi. Quatre dalles ont été observées de part et d'autre et en partie éboulées vers l'intérieur de la fosse. Plus que de dalles de couvertures, elles pourraient avoir servi de calage d'un couvercle en matériau périssable, sur lequel reposait la réduction 221 (**figure 37**).





▲ **figure 38**

Vue zénithale de la sépulture 128.

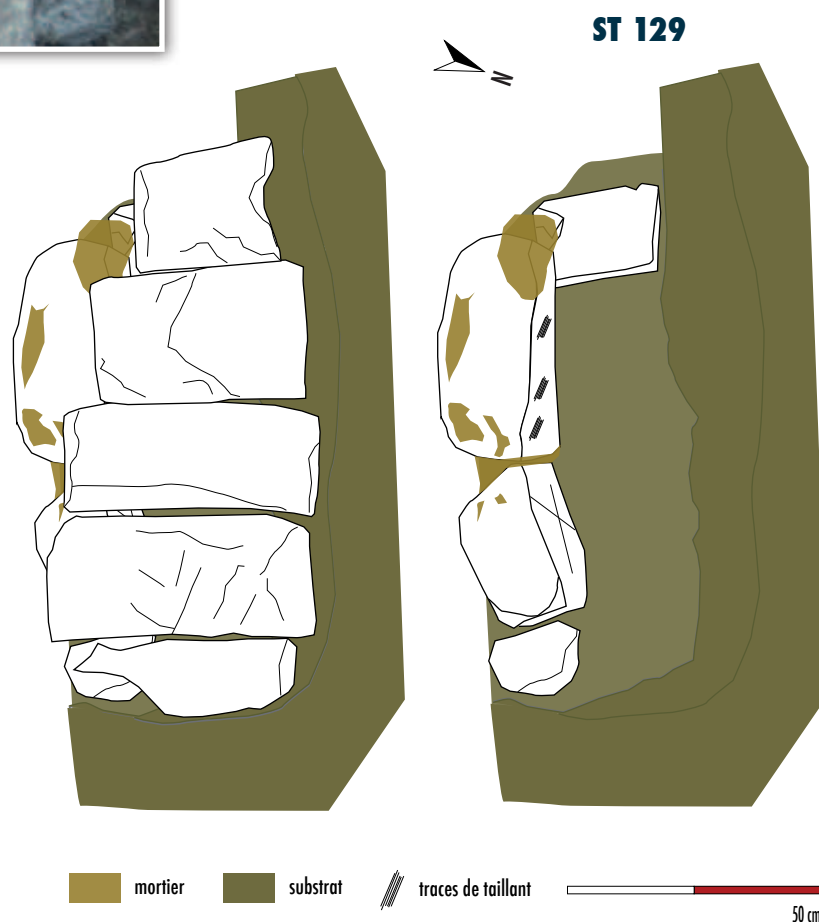
figure 39 ►

Coffrage de la sépulture 129 : dalles de couverture et parois en moellons liés au mortier.

1.1.2.2. L'inhumation en coffrage

1.1.2.1.1. Coffrage en pierre

Deux fosses ont révélé la présence de coffrage de pierre. Il s'agit de la sépulture primaire 128 et de la sépulture secondaire 129. Ces deux coffrages ne sont pas complets dans le sens où l'entourage entier de la fosse n'est pas créé par des parois aménagées. La sépulture 128 est creusée dans la fondation ST 141 (US 1053), celle-ci est formée d'un remplissage compact de moellons et de mortier (cf. chapitre 4, *Étude des faits archéologiques*). Seuls la paroi nord et le couvercle sont aménagés à l'aide de pierre, les parois sud et ouest étant formées par le remplissage compact de la fondation et la paroi est par le substrat (**figure 38**). Situé directement au nord de ce dernier, ST 129 comporte un aménagement en pierres pour ses parois ouest et sud, les parois nord et est étant directement formées par le substrat de calcaire argileux dans lequel a été creusée une feuillure (**figure 39**).



Leurs couvertures de dalles sont très soignées et semblables (cf. chapitre 6, *Étude du lapidaire*). Par contre, leur mise en œuvre diffère au niveau de leurs parois, les pierres de ST 129 étant jointes par un mortier sableux grossier (cf. chapitre 8, *Étude des mortiers*). Le coffrage ST 127 pourrait également être rattaché à cette catégorie de coffrage mais un détail particulier incite à le situer dans la catégorie des coffrages mixtes.

1.1.2.2.2. Coffrage mixte

Cette catégorie regroupe les coffrages composés au moins de deux matériaux. Ici, il s'agit de l'association du bois et de la pierre. L'intervention de la pierre, matériau relativement pérenne, est plus ou moins importante dans l'aménagement de la tombe. Il peut s'agir du matériau le plus abondant comme d'un simple élément de calage.

Le coffrage ST 127 est formé de sept dalles calcaires (**figure 40**). Son couvercle est formé de deux dalles. La dalle 1 de ce couvercle, de 86 cm, est effondrée vers le sud. Cet effondrement peut être mis en relation avec la présence de trois alvéoles dans le contrefort ST 126 qui forme la paroi sud (**figure 41**). Ces trous permettent d'émettre l'hypothèse de la présence de tasseaux retenant le couvercle à la verticale et dont la décomposition aurait provoqué l'effondrement de la dalle. La dalle 2 recouvre uniquement la partie tête du contenant. Le coffrage n'est que partiel : les dalles 3 et 4 forment les parois est et nord au niveau des pieds de l'individu, tandis que les pierres 5, 6 et 7 forment une logette céphalique. Toutes ces pierres calcaires sont posées de chant et présentent des traces de taillant. L'absence de dalle dans la partie nord-ouest de la fosse pourrait être révélatrice de l'utilisation du matériau bois également en paroi.

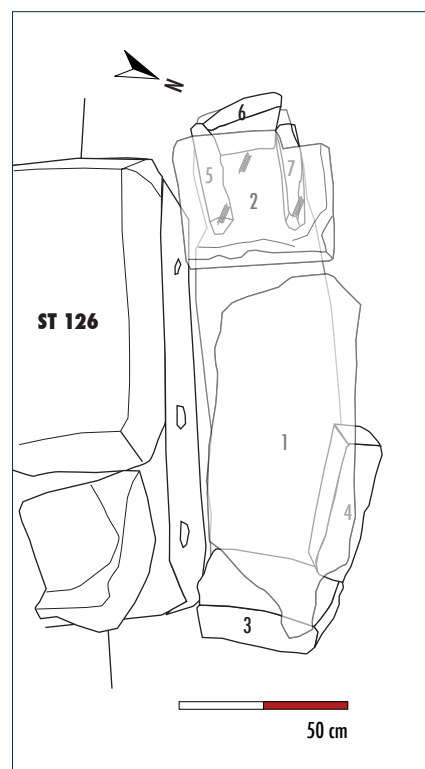


figure 40
Coffrage de la sépulture 127.



figure 41
Vue du nord-ouest du coffrage de ST 127 et du contrefort 126 présentant trois encoches de niveau.



▲ **figure 42**
Sépulture 124 accolée au mur 108.

Quatre autres sépultures peuvent également être intégrées à cette catégorie. Il s'agit de fosses contenant des pierres décimétriques qui ne forment pas à elles-seules des parois ou seulement de manière ponctuelle et dont les observations anthropologiques suggèrent la présence d'un contenant rigide. Ainsi, la sépulture 124 ne comporte que cinq pierres utilisées pour former une logette céphalique et s'appuie directement sur le mur ST 108 (**figure 42**). Trois pierres forment une logette céphalique dans la sépulture 225 et l'observation d'une délimitation linéaire favorise l'hypothèse d'un contenant rigide, de type coffrage en bois. ST 239 et ST 246 ne comportent que quelques pierres calcaires en couverture ou en coffrage. De part et d'autre de la fosse, elles semblent correspondre à des éléments de calage d'une planche.

Deux autres logettes céphaliques formées de pierres disposées de chant ont été mises au jour (ST 232 et ST 236) (**figure 43**). Elles appartiennent à des inhumations en fosse couverte ou en contenant selon les observations anthropologiques mais des perturbations anthropiques empêchent la lecture des indices archéologiques permettant de préciser le mode d'inhumation (recoupement par d'autres sépultures).

Sept fosses au creusement en pleine terre n'ont pas livré d'indice archéologique révélant la présence d'un contenant ou d'un couvercle (comblement unique, pas de vestiges ligneux, etc.). Seules les observations anthropologiques ont permis de déduire la présence de tels éléments.



figure 43
Logettes céphaliques internes des sépultures 225 (à gauche), 232 (au centre), 236 (à droite).



1.1.2.3. L'inhumation en cercueil

Ces contenants en bois peuvent être identifiés notamment grâce à la présence de clous ou d'objets métalliques situés à proximité du défunt. À cela s'ajoute la mise en évidence d'effets de paroi, de délimitations linéaires et/ou de contraintes sur les ossements qui permettent de percevoir la relation entre le contenant et le sujet inhumé.

La présence de cercueil est attestée dans six sépultures (ST 130, ST 200, ST 202, ST 207, ST 214, ST 237). Seuls les membres inférieurs des sépultures 200, 202, 207 et 237 ont été fouillés. Ils ont révélé la présence d'un à cinq clous à proximité des pieds (cf. chapitre 10, *Étude du petit mobilier*). La sépulture 130 a été fortement perturbée par des perturbations anthropiques récentes. Cependant, douze clous ont été retrouvés plus ou moins alignés révélant la nature de son contenant. La fosse de la sépulture 214 a pu être fouillée dans son intégralité. Elle a révélé la présence de onze clous et un effet de butée est perceptible sur le côté gauche du squelette (**figure 44**).

1.1.2.4. L'inhumation en linceul

Les contenants souples correspondent à une enveloppe de tissu qui entoure le sujet et qui peut influencer sur la position de ses os si la contention du corps est assez forte (Bonnabel et Carré 1996). Le tissu disparaissant rapidement, leur mise en évidence repose essentiellement sur la présence d'éléments de mobilier de type épingles de linceul et sur l'observation d'effets de contrainte sur les ossements.

Des linceuls ont été mis en évidence pour huit individus et sept autres, moins bien documentés, possédaient soit un linceul soit un vêtement. Comme nous l'avons vu, ces contenants souples peuvent coexister avec une fosse couverte, un coffrage en pierre ou encore un cercueil.

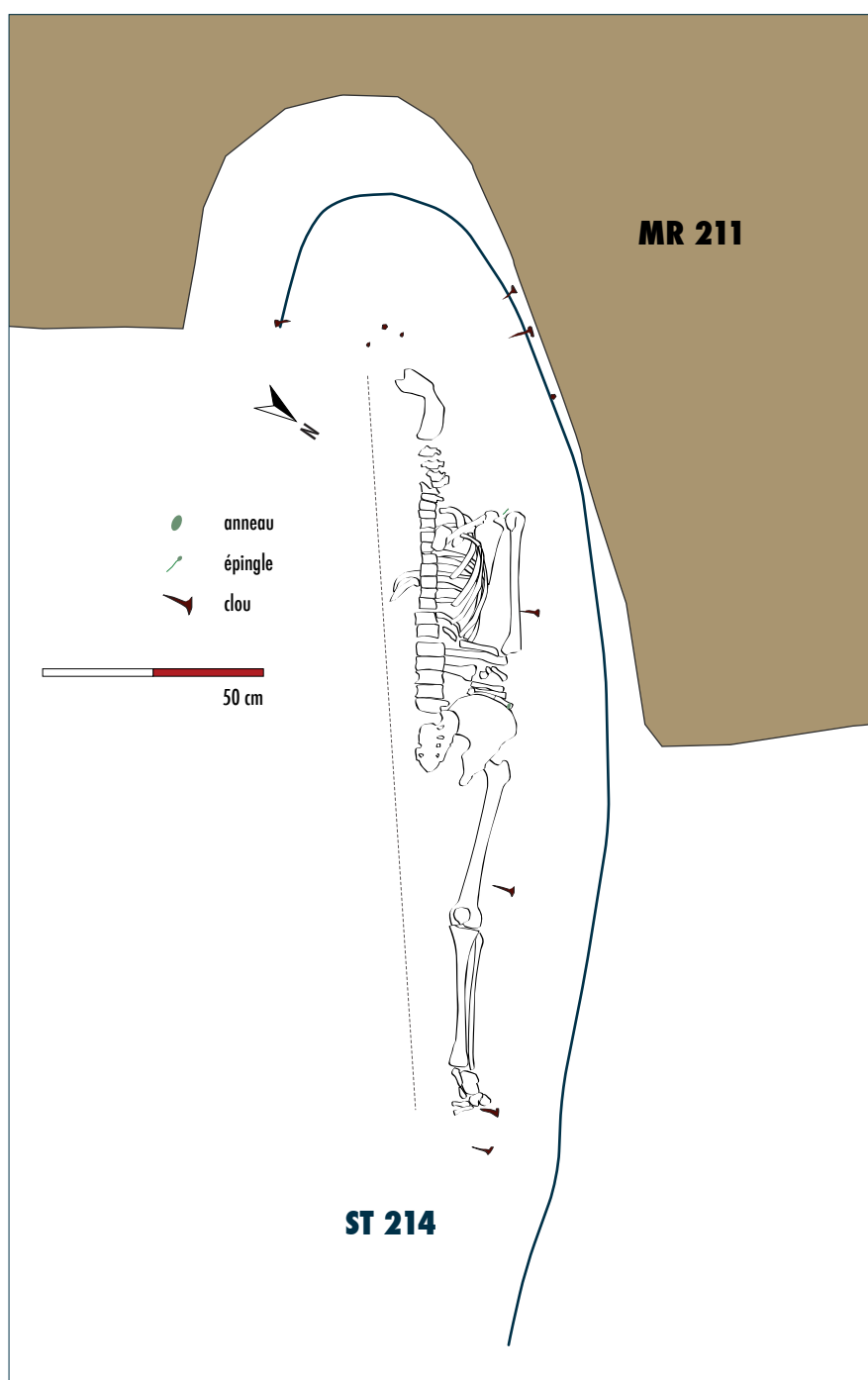


figure 44
Relevé de la sépulture 214.

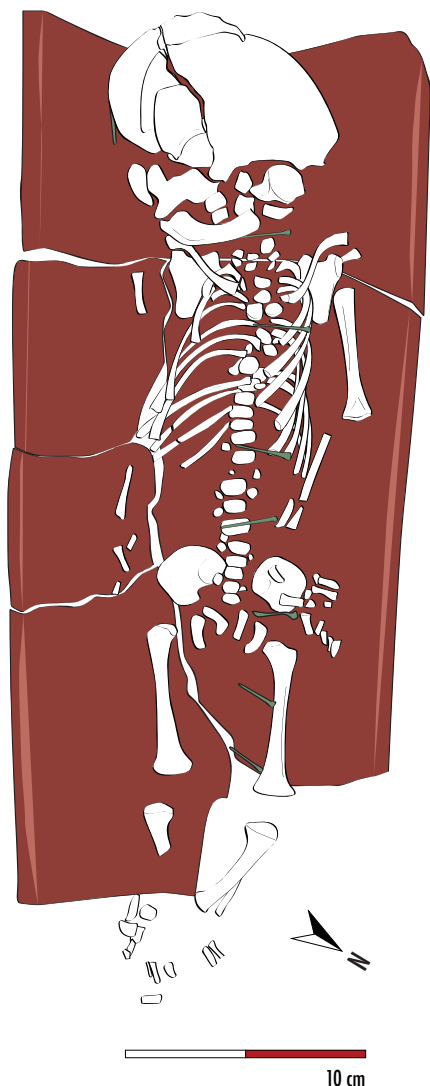


figure 45 ▲

Relevé de la sépulture 218 : individu périnatal inhumé en linceul dans une tuile.

L'observation de l'emplacement des épingles en position primaire permet de proposer des restitutions des modes de fermeture de ces linceuls (cf. chapitre 10, *Étude du petit mobilier*).

1.1.2.5. L'inhumation en tuile

L'inhumation de l'individu périnatal 218, âgé de 36–38 semaines *in utero*, fait exception. En effet ce très jeune individu a été déposé, emmaillotté dans un linceul, sur une tuile renversée (**figure 45**). Cette dernière est un réemploi car elle était déjà fragmentée au moment de son utilisation en tant que contenant funéraire.

1.1.3. L'orientation et la position des corps

La majeure partie des sépultures est orientée est-ouest, voire sud-ouest/nord-est, avec la tête à l'ouest, soit des orientations comprises entre 240 et 270° (**figure 46**). La sépulture 209, bien que d'orientation est/ouest renferme un individu dont la tête est orientée à l'est à l'inverse des autres. Quatre sépultures dérogent toutefois à cette constante d'orientation. Les structures 210, 230, 236 et 231 ont des orientations qui oscillent entre 330 et 349°. Leur orientation nord-sud ne témoigne certainement pas d'un rite funéraire particulier mais bien d'un changement chronologique et/ou d'une contrainte physique. Cette hypothèse ainsi que la répartition spatiale des différentes orientations seront discutées dans la suite de l'étude (cf. § *Organisation chronologique et spatiale*).

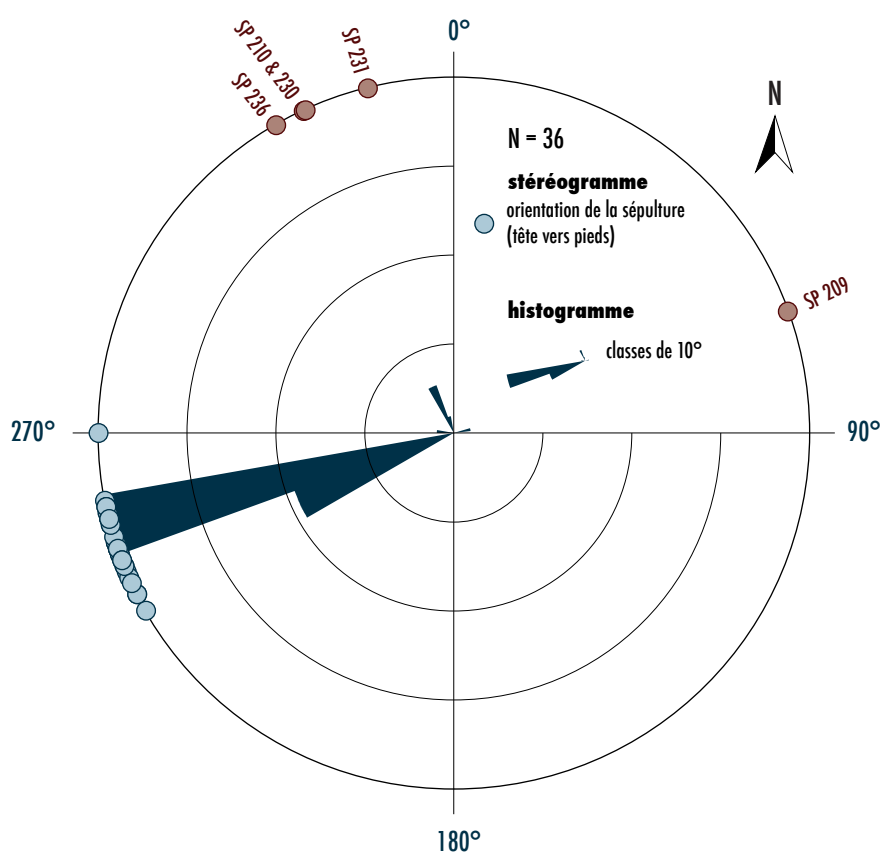


figure 46 ►

Diagramme d'orientation des sépultures.

Au vu des différents processus auxquels est soumis le corps en décomposition, on comprend bien que la position de découverte du corps ne correspond pas exactement à la position d'inhumation (Duday *et al.* 1990). La restitution de la position originelle permet de discuter les pratiques funéraires : par exemple, la rotation de la tête a-t-elle été acquise lors de la décomposition du corps ou le sujet a-t-il été inhumé volontairement la tête tournée ? L'observation minutieuse de la position des vertèbres cervicales peut permettre de répondre à cette question (*ibid.*, Duday 1995).

Concernant la position générale, tous les individus sont inhumés en décubitus avec les membres inférieurs en extension.

Les membres supérieurs présentent, quant à eux, plus de diversité. Afin de permettre des analyses statistiques, nous avons regroupé les différentes positions selon quatre grands types : membres supérieurs en extension, avec les mains en position basse, en position intermédiaire et en position haute. Les individus possédant des membres supérieurs asymétriques ont également été comptabilisés (**tableau 1**). S'ajoutent en plus un individu présentant un membre en extension et l'autre en position intermédiaire et un autre individu avec un membre haut et un bas. La majeure partie des sépultures observées a donc les bras en extension ou en position basse.

Régionalement, on retrouve cette variabilité de positions comme par exemple sur les sites des Battazards à Jarnac, de Saint-Saturnin à Chas-seneuil ou de la Chapelle à Chadenac (Farago 1994, Poignant 2004, Roger 2006).

Enfin, la position de la tête au moment de l'inhumation demeure inconnue pour de nombreux individus car sa détermination repose sur l'examen de la position des vertèbres cervicales. Hors, sur le site, les nombreuses perturbations postérieures à l'enfouissement du corps ont fortement bouleversé la position originelle des vertèbres. Au final, seuls 16 individus ont pu être renseignés. De la même manière que pour les membres supérieurs, nous avons regroupé les différentes faces d'apparition observées en quatre types : antérieure, antéro-supérieure, antéro-latérale droite, antéro-latérale gauche (**tableau 2**). La majeure partie des individus présente une position antérieure.

Dans le contexte chrono-culturel, la position de la tête apparaît comme très variable (Roger 2006).

position des membres supérieurs	nombre d'individus		
extension	8	2	2
mains basses	8		
mains intermédiaires	1	1	
mains hautes	4		

tableau 1

Positions des membres supérieurs.

face d'apparition du bloc crânio-facial	nombre d'individus
antérieure	7
antéro-latérale droite	4
antéro-latérale gauche	1
antéro-supérieure	4

tableau 2

Position du crâne.



figure 47

Vue zénithale de la sépulture 209.

1.2. Gestes funéraires particuliers

Lors de l'utilisation intensive d'un espace funéraire, il est fréquent d'observer des recouvrements accidentels de tombes ou des réutilisations de sépultures. Les ossements alors exhumés ne sont généralement pas traités comme des vestiges « neutres », ils font souvent l'objet d'un dépôt. Chaque accumulation d'ossements a fait l'objet d'une identification osseuse précise sur le terrain et, lorsque cela s'avérait nécessaire, plusieurs passes de fouilles successives ont été réalisées. Des clichés photographiques et des altitudes ont complété cet enregistrement.

1.2.1. Les dépôts secondaires dans les fosses sépulcrales

Nous avons décompté quatre cas de dépôts secondaires situés à l'intérieur d'une sépulture primaire (ST 143, ST 209, ST 225 et ST 232). Leur description détaillée est présentée dans le catalogue (cf. annexe III, *Catalogue des sépultures*). À l'intérieur de la tombe, les restes osseux se répartissent de part et d'autre du squelette en connexion et/ou sur ses membres inférieurs (**figure 47**). Certains dépôts sont principalement constitués de blocs crânio-faciaux (ST 209), d'autres unique-

ment d'os longs (ST 225) et d'autres des deux (ST 143). Ainsi, ces manipulations sur os secs n'apparaissent pas standardisées.

La provenance initiale de ces ossements réduits reste problématique. Il est toutefois probable qu'il s'agisse d'individus inhumés à proximité du lieu de dépôt secondaire et déplacés lors d'un recouvrement accidentel de sépulture. L'exemple des dépôts situés dans les structures 225 et 232 conforte cette hypothèse. En effet, les ossements placés de part et d'autre de l'individu en connexion de la ST 225 semblent appartenir à celui de la sépulture 232. Ce dernier a été profondément perturbé lors de la mise en place de ST 225.

Dans le contexte régional, on retrouve également quelques cas probables de dépôt à l'origine d'un recouvrement de tombe notamment sur la nécropole de La Chapelle à Chadenac (Gleize 2006).

1.2.2. Les dépôts secondaires hors des fosses sépulcrales

Sur le site, six accumulations d'ossements (ST 129, ST 145, ST 151, ST 221, ST 226 et ST 242) ont été retrouvées isolées des individus en connexion (cf. annexe III, *Catalogue des sépultures*). Elles sont liées à des bouleversements, très certainement fortuits, de tombes lors de l'utilisation intensive de l'aire funéraire. La localisation de leur sépulture primaire initiale a pu être déterminée uniquement pour ST 242. En effet, les ossements réduits ont pu être attribués aux deux individus immatures de ST 241 (**figure 48**).

Les parties anatomiques prélevées sont principalement constituées du thorax et du membre supérieur droit de l'isolat 2 et du membre supérieur gauche de l'isolat 1. Le prélèvement a donc été effectué entre les deux individus au niveau du point de contact entre leur épaule et leur bras. Cependant, la raison de ce déplacement d'os demeure inconnue, peut-être ce geste a-t-il été réalisé au moment du creusement de la tranchée de fondation du mur 211 ou bien lors d'une autre perturbation.

Certains de ces dépôts sont des épandages osseux situés sur le couvercle de sépultures primaires (ST 145 et ST 221) alors que d'autres ont été agencées de manière beaucoup plus soignée (ST 129, ST 151). Par exemple, les ossements de ST 129 ont été placés au sein d'un creusement dont les parois ont été aménagées par des blocs de pierres afin de constituer un petit coffrage (cf. 1.2.2).

Et, concernant l'organisation spatiale des restes, la plupart des dépôts montre une dispersion aléatoire des ossements. Quelques assemblages sont tout de même à signaler: des regroupements de blocs crânio-faciaux (ST 129 et ST 226) et des fagots d'os longs (ST 221 et ST 226).

L'étude des restes issus de la structure 129 s'est révélée particulièrement informative. Ce coffrage en pierre contenait de nombreux ossements en position secondaire provenant sans doute d'individus inhumés à proximité. Après un travail d'identification osseuse et d'appariement, six individus ont pu être identifiés: deux adultes de sexe masculin âgés entre 20 et 49 ans, deux individus de plus de 15 ans, un immature âgé entre 6 mois et 1 an et un immature âgé entre 1 et 3 mois.

Concernant l'étude de la répartition spatiale, les ossements semblent se disperser aléatoirement au sein de la structure sans organisation particulière, seul un regroupement de blocs crânio-faciaux à l'est se dégage de l'ensemble. Cependant, la numérotation de chaque ossement lors de la phase de démontage a permis de repérer spatialement certains sujets. Ainsi, les deux immatures se situent dans la partie supérieure de l'amas osseux et les restes du plus jeune sujet sont regroupés à l'est (**figures 49 et 50**), tandis que l'homme adulte amputé du pied droit (cf. § *Étude paléobiologique*) se trouve plutôt dans le fond de la structure (**figure 51**) et l'adulte de sexe indéterminé plutôt en partie supérieure. Il est alors probable que les individus aient été déposés successivement les uns après les autres.

1.2.3. Les réutilisations de tombes

Les réutilisations de fosses sépulcrales ou d'emplacements de tombes sont fréquentes lors de l'utilisation d'un espace funéraire sur le long terme. Aux abords de l'église Saint-Pierre, deux exemples ont été mis au jour.

Premièrement, les fossoyeurs ont réutilisé la fosse sépulcrale et l'aménagement en pierre de la sépulture 156 pour inhumer l'individu de la sépulture 152.

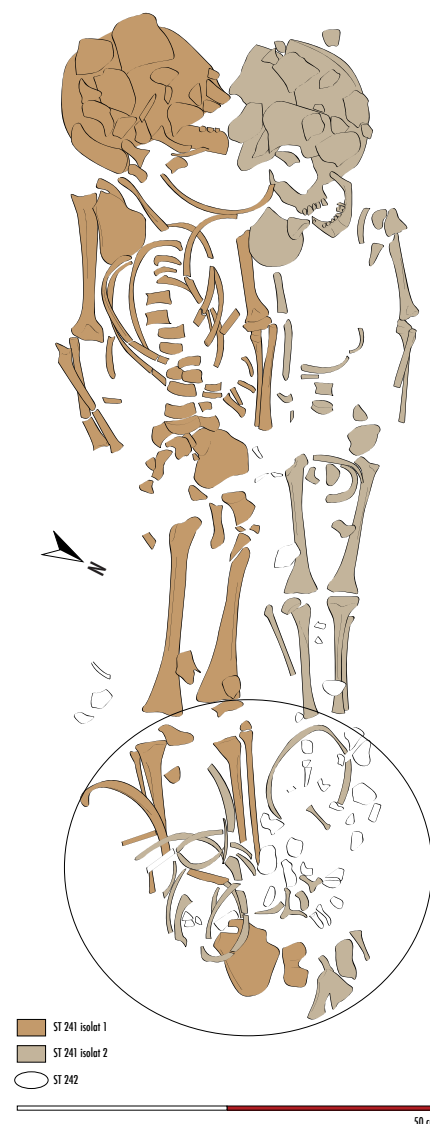
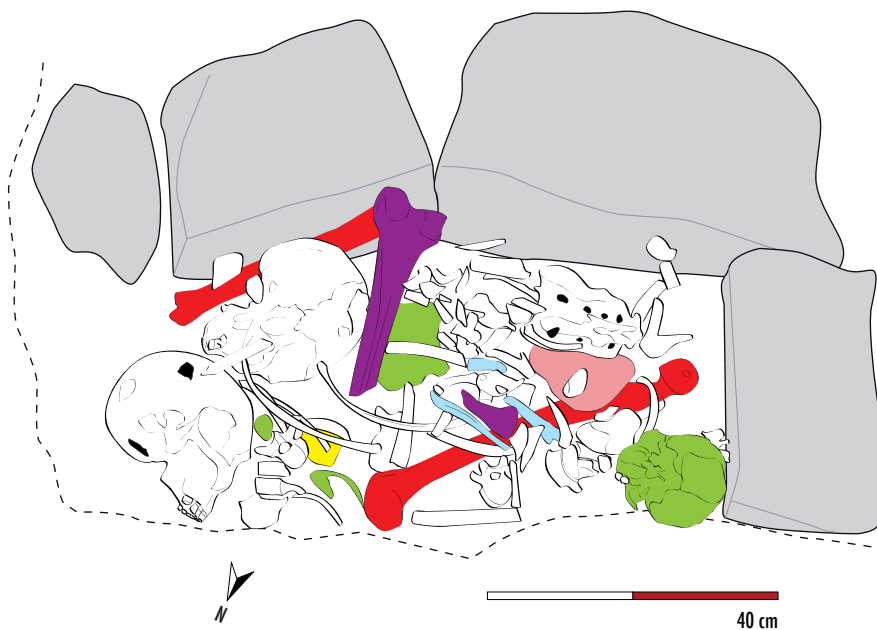


figure 48

Relevé de la sépulture 241 et de la réduction 242 à ses pieds.

figure 49

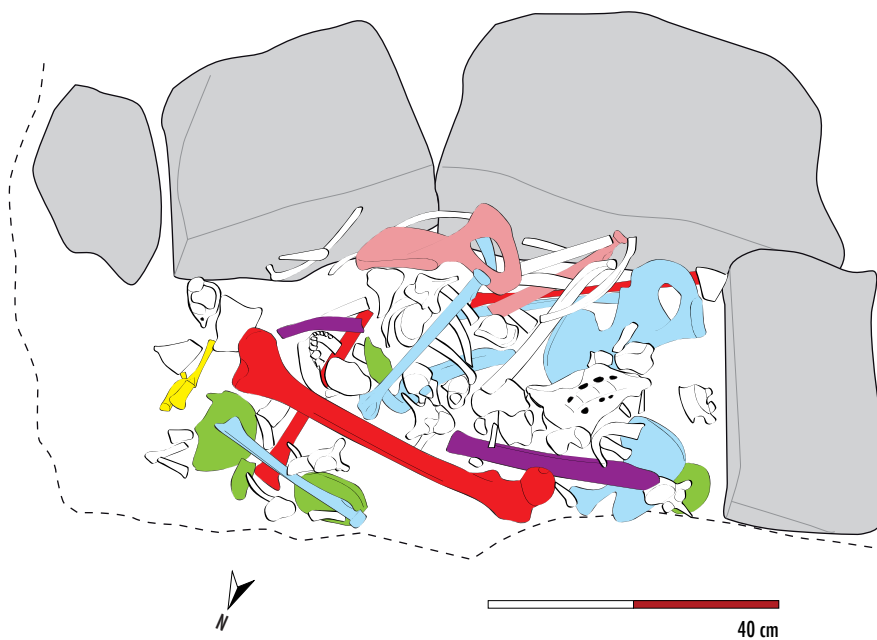
Relevé de la réduction 129 fouillée en trois passes : première passe.



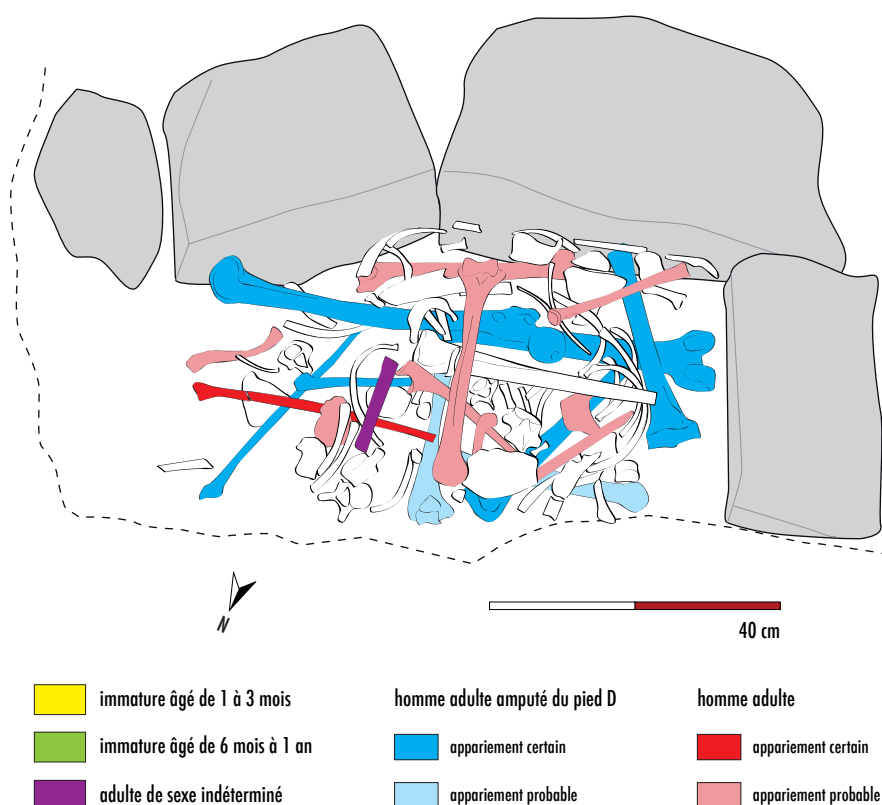
 immature âgé de 1 à 3 mois	 homme adulte amputé du pied D	 homme adulte
 immature âgé de 6 mois à 1 an	 appariement certain	 appariement certain
 adulte de sexe indéterminé	 appariement probable	 appariement probable

figure 50

Relevé de la réduction 129 fouillée en trois passes : deuxième passe.



 immature âgé de 1 à 3 mois	 homme adulte amputé du pied D	 homme adulte
 immature âgé de 6 mois à 1 an	 appariement certain	 appariement certain
 adulte de sexe indéterminé	 appariement probable	 appariement probable

**figure 51**

Relevé de la réduction 129 fouillée en trois passes : troisième passe.

Les deux squelettes sont exactement superposés l'un sur l'autre et, lors de la deuxième inhumation, le squelette initial a été perturbé uniquement au niveau de son humérus gauche alors que les niveaux de dépôts des deux sujets sont séparés de quelques centimètres seulement (entre 8 et 14 cm). Ces indications montrent bien une réelle volonté de réutilisation et non un recoupement accidentel de tombes. En second lieu, une fosse située sur le parvis de l'église face à l'entrée a également fait l'objet d'inhumations successives (**figure 52**). L'individu 229 a été placé en premier puis a été installé le sujet 228. Cette inhumation a sans doute été réalisée peu de temps après car elle n'a que très peu perturbé le premier individu alors que leurs niveaux de dépôt sont espacés de quelques centimètres seulement. Enfin, le sujet 222 a été également placé juste au-dessus de 228 dans un laps de temps relativement plus long car le squelette de ST 228 était déjà décomposé et sa fosse sépulcrale partiellement comblée. Dans ce cas là aussi, il s'agit bien de gestes volontaires, et non fortuits. Toutefois, on ne sait pas si cette fosse a été conçue dès l'origine pour recevoir plusieurs inhumations, autrement dit si cette sépulture peut être qualifiée de collective. La présence d'un système de couverture réouvrable va plutôt dans ce sens (cf. § *L'inhumation en fosse couverte*).

Ces réutilisations de fosses sépulcrales sont probablement en lien avec le statut des inhumés (Gleize 2006) mais nous ne pouvons démontrer s'il s'agit de rapprochement social ou familial. Des pratiques similaires ont déjà été décrites dans le contexte régional, notamment sur les sites de La Chapelle à Chadenac et de Font Pinette à Barbezieux (*ibid.*).

**figure 52**

Relevé des sépultures 222, 228, 229.

1.3. Les sépultures récentes

Vingt et une sépultures récentes ont été repérées lors de la phase de décapage. La plupart ont fait l'objet d'une fouille et d'un enregistrement très sommaire car elles ne participaient pas à la compréhension de la problématique générale, à savoir la mise en place des premières inhumations. Leurs ossements ont été prélevés et restitués à la commune d'Érville en vue d'un ré-enfouissement. Seules quatre tombes (ST 130, ST 200, ST 202 et ST 203) ont été fouillées et enregistrées selon les méthodes de l'archéothanatologie (cf. annexe III, *Catalogue des sépultures*). Nous dresserons dans le paragraphe ci-dessous un rapide état des lieux de l'ensemble de ces structures.

Elles sont toutes orientées est-ouest et localisées au nord du site, la plupart sont alignées en parallèle de la paroi nord de l'église (**figure 53**). Les individus sont inhumés sur le dos, la tête à l'ouest. Leurs membres inférieurs sont en extension et leurs mains situées en extension ou en position basse (sur abdomen ou sacrum). Tous étaient de taille adulte et probablement d'un âge avancé car plusieurs présentaient des pertes de dents *ante mortem* et des lésions arthrosiques. Seul le sexe de l'individu de la ST 102 a été déterminé par la méthode de J. Bruzek (2002), il s'agissait d'un homme.

**figure 53**

Plan de répartition des sépultures récentes.



figure 54

Clous autour des pieds de l'individu de la sépulture 200.

Quant au mode d'inhumation, il a pu être documenté pour 15 sépultures. Il s'agit uniquement d'inhumation en cercueil de bois cloué d'après les nombreux clous (**figure 54**) et résidus de planches de bois retrouvés. De plus, des traces de vêtement ont été identifiées pour six individus, grâce à la présence de boutons, bretelles ou morceaux de tissus, et trois d'entre eux portaient des chaussures (restes de semelle, rivets et lacets) (cf. *chapitre 10, Étude du petit mobilier*). Notons également que le bloc crânio-facial de l'individu de la ST 113 devait être surélevé par un coussin funéraire d'après la

position de ses vertèbres cervicales. La sépulture 102 renfermait une monnaie du second Empire tandis que la présence de boutons en galilithé, polymère largement utilisé au début du XX^e siècle confirment l'appartenance de ces sépultures à la toute dernière phase d'utilisation du cimetière avant son transfert le long du chemin vicinal n°1 en aval du bourg en 1920 (cf. *chapitre 2, Cadre contextuel*).

2. Organisation chronologique et gestion de l'aire funéraire (SV)

En préambule à ce chapitre, il est bon de rappeler que « l'analyse spatiale des cimetières paroissiaux est beaucoup plus délicate que celle des sites antérieurs, pour deux raisons majeures : d'une part, l'absence ou la rareté du mobilier dans les tombes, et, quand il existe, la difficulté à le dater finement ; d'autre part, la longue durée d'utilisation de ces sites, qui entraîne des recouvrements de tombes innombrables et un brassage constant des couches générales du cimetière » (Lorans 2007, p. 203). Cette assertion s'applique particulièrement bien aux remaniements dont le cimetière d'Érville a fait l'objet.

2.1. L'organisation générale de l'aire funéraire (figure 55)

L'emprise des aménagements et donc de la fouille étant limitée à une petite fenêtre de l'aire funéraire, il est difficile de donner une image précise de ce qu'elle a pu être. Cependant quelques observations peuvent être faites.

2.1.1. Délimitation de l'aire

Au vu de l'extension de la fouille, les limites de l'aire funéraire n'ont pu être appréhendées archéologiquement. Toutefois, l'exhumation de la base du mur 101 ainsi que l'absence de vestiges funéraires dans la zone explorée du chevet suggèrent que les limites du cimetière en activité jusqu'à 1920 correspondent à l'extension maximale des inhumations

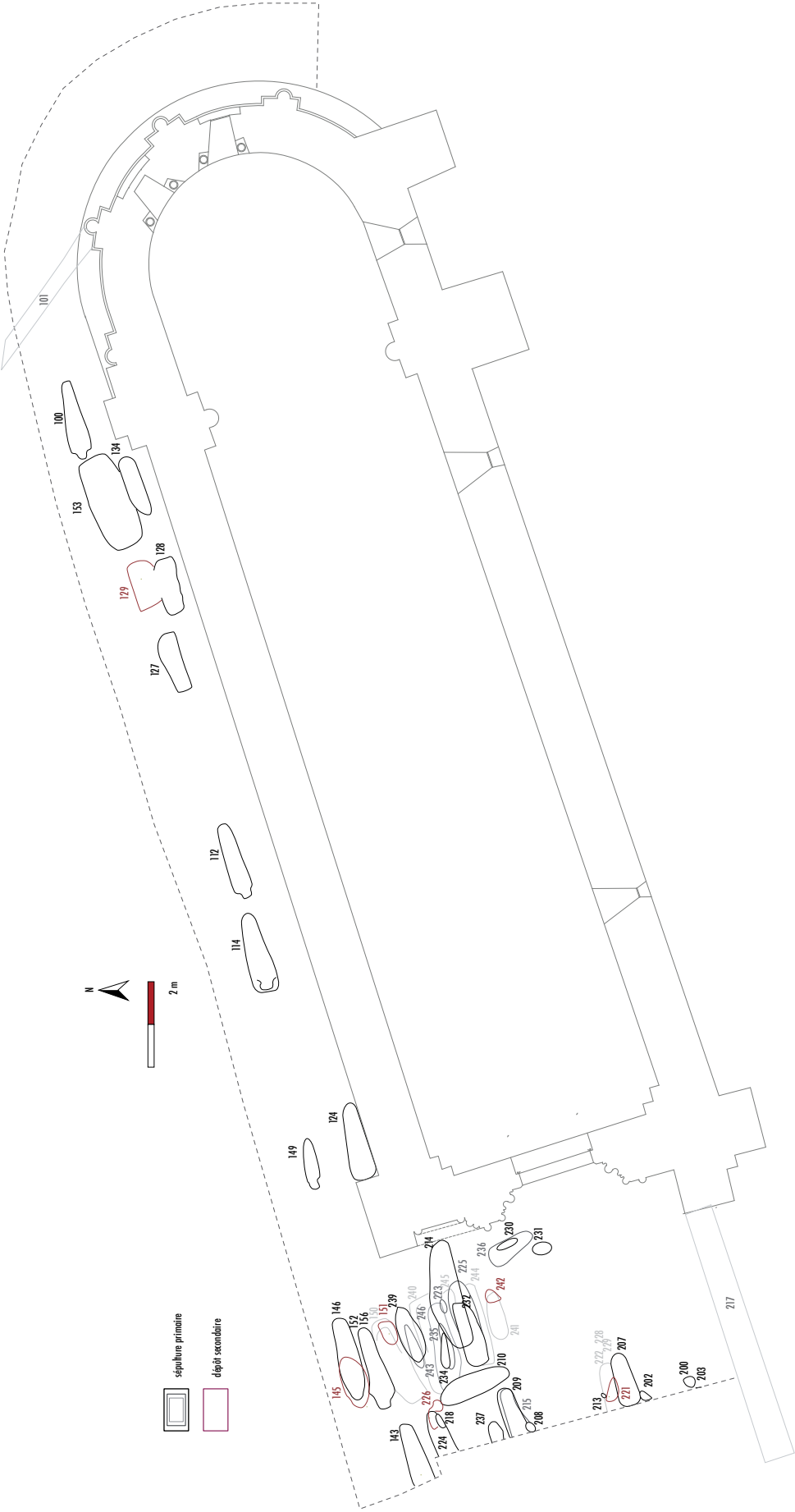


figure 55
Plan des vestiges funéraires.

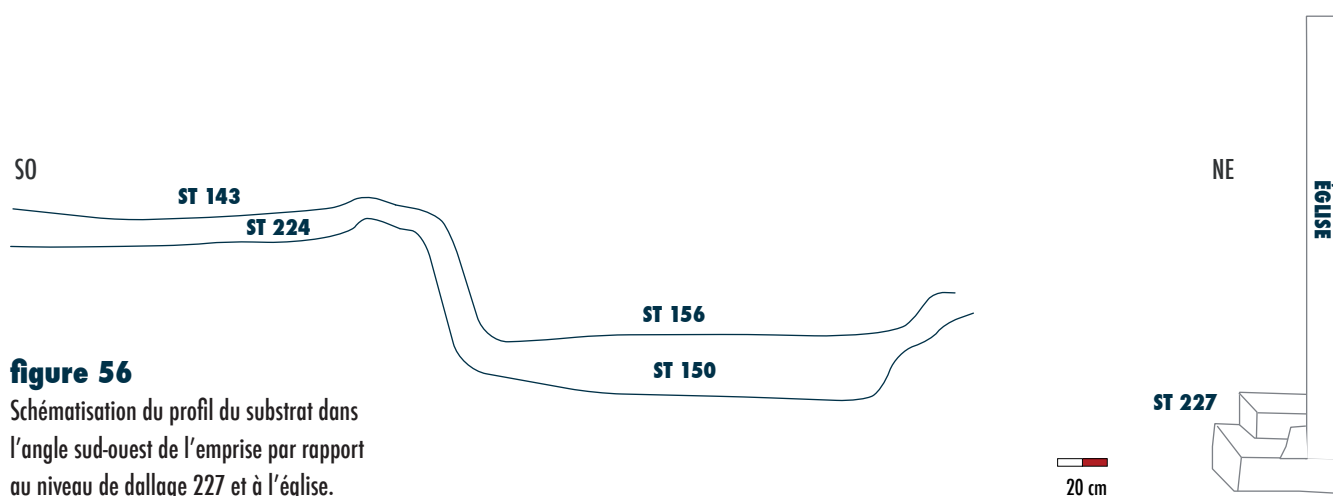
à l'est. Reste le problème du fragment de sarcophage (Tr. 5 du diagnostic) sur lequel reposeraient quelques restes en connexion d'un individu, unique vestige d'une présence funéraire, qu'il est difficile d'interpréter par son caractère isolé et lacunaire («individu 507 conservé sur 19 cm par 27 cm», Duneufdujardin in Barbier 2011). Hormis cette dernière, la sépulture la plus orientale serait donc la sépulture rupestre 100. Le long de la berme nord, les nombreux ossements mis au jour dans la coupe et qui affleurent dès une trentaine de centimètres de profondeur (niveau d'arasement de mise en sécurité du site) attestent le prolongement de l'aire d'inhumation au nord de l'édifice. Enfin, au niveau du parvis, une dizaine d'inhumations apparaissent dans les bermes ouest et sud. L'aire d'inhumation se prolonge également hors emprise et la limite sud, matérialisée aujourd'hui par le mur 217, est un artefact dû aux intenses remaniements dont a fait l'objet la zone (ST 219, US 2081, installation de MR 217). Selon M. Durand, ce n'est que tardivement qu'on enclot les cimetières; les comptes de fabriques font apparaître ces travaux vers la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle. Les murets bas à chaperon en dos d'âne, similaires au mur 217 du site, datent de cette époque (Noël-Saint-Martin, Raray). En milieu urbain, la clôture est plus ancienne. Elle est attestée au XV^e siècle par une miniature des *Très riches Heures du duc de Berry* qui permet de remarquer un mur maçonné sur quatre assises recouvertes d'un larmier (Durand 1988 p. 127).

2.1.2. Topographie du terrain

La topographie de la zone pourrait avoir contraint l'implantation des fosses. En plus d'un pendage du sol géologique du nord au sud perceptible dans le paysage, la fouille a révélé qu'il existe également un pendage ouest-est (avec jusqu'à 1,50 m de différence de niveau du substrat entre les extrémités de fouille). Le site présente en effet dans son angle nord-ouest une petite surface plus élevée (environ 2,6 m²) dans laquelle ont été rencontrées les sépultures rupestres 143 et 224 (alti. inf. 66.38 m NGF). Le calcaire argileux semble avoir été creusé dans un premier temps de manière verticale pour installer les sépultures 156, 150 et 146. Leurs fonds de fosse prennent place 50 cm plus bas, à un niveau compatible avec celui du sol de l'église dans son état originel (ST 227) (**figures 56 et 57**). L'église elle-même apparaît comme réellement implantée dans une cuvette. Mise à part cette petite hauteur, les creusements des fosses suivent le niveau légèrement fluctuant que le substrat revêt aux alentours de l'église et dans lequel ces fondations ont été installées.

2.1.3. Répartition des sépultures : attraction et contraintes de l'église

Deux espaces différents sont perceptibles dans l'implantation des sépultures : il s'agit des sépultures en enfilade parallèle au mur gouttereau et des inhumations sur le parvis. Les sépultures mises au jour dans la tranchée le long du mur gouttereau nord s'organisent de manière parallèle à celui-ci quels que soient le mode d'inhumation et la période.

**figure 56**

Schématisation du profil du substrat dans l'angle sud-ouest de l'emprise par rapport au niveau de dallage 227 et à l'église.

Ces sépultures semblent respecter l'axe général de l'édifice et prennent en compte les maçonneries qui lui sont liées. Ainsi, le contrefort 126 est utilisé dans la structuration du contenant de la sépulture 127 (en tant que paroi sud et pour l'installation des tasseaux supportant son couvercle), la sépulture 124 s'installe à un niveau supérieur à la tranchée de fondation et utilise l'élévation de l'angle ouest de ST 108 comme support de contenant (cf. § *Étude des modes d'inhumation*). Seule la sépulture 128 est réellement invasive par rapport au bâtiment: celle-ci recoupe la fondation ST 141 et profite des éléments qui y sont présents pour former la paroi sud.

Au niveau du parvis, la densité des inhumations s'intensifie et, à l'inverse de la zone précédente, les recoupements sont nombreux.

**figure 57**

Creusement des sépultures 156 et 146 dans le substrat de calcaire argileux.

Ainsi, les sépultures 214, 223, 232, 225, 234, 235, 240 ont été mises au jour sur une surface de 4,50 m² et 45 cm d'épaisseur stratigraphique. L'absence d'inhumation dans la partie sud du parvis s'explique par les remaniements importants que cette zone a subis : la densité en ossements des remblais suggère que l'occupation funéraire a été tout aussi importante mais qu'elle n'est pas conservée.

Ces deux emplacements privilégiés d'inhumations sont bien documentés par les textes comme par l'archéologie et reflètent la volonté d'être enterré au plus près de l'église. Le long du mur nord, il peut être assimilé à la pratique de l'inhumation *sub stillicidio* décrite dès le VI^e siècle par Grégoire de Tours. Celui-ci relate l'exemple d'un des fils de Chilpéric inhumé sous les gouttières afin de recevoir les eaux de pluies qui ruissellent sur le toit de l'édifice sacré (Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, livre VIII, chapitre X). L'eau devient alors bénite et arrose le corps en le sanctifiant. Les gouttes d'eau provenant du toit lavent les ossements de ceux que le péché a souillé (Dierkens 2006). Cette pratique est notamment connue dans le cas des sanctuaires à répit (Lett 1995, Tzortzis et Séguy 2008) où ces eaux chargées d'une valeur bénie palliaient le manque de baptême des périnataux. À Éraville, aucun individu périnatal n'a été découvert à cet emplacement. Ceux-ci se concentrent davantage à l'ouest de l'église (**figure 58**). En ce qui concerne le parvis, Grégoire de Tours lui-même demande à être enseveli *ante portam* (Treffort 1996). Pour D. Ligou, l'aire qui se trouve devant l'église que l'on appelle *paradisium*, en français « parvis », a été jusqu'au XI^e siècle le lieu d'inhumation de certains grands personnages qui « par humilité ont renoncé à être enterrés à l'intérieur de l'église » (Ligou 1975). Plus que par humilité, il se peut que ce soit également par manque de place au sein de l'édifice et tout simplement car elle n'est pas autorisée (Canon 52 du Concile de Mayence de 813) que la sépulture s'installe à l'extérieur mais au plus près des murs. Le porche de l'église était considéré comme l'emplacement réservé aux pénitents. D'un point de vue théologique, un enterrement *ante limina* ou *in porticu* préfigure l'attente devant les portes du Paradis (Dierkens 1996 ; Roux 2004). La topographie des tombes dans l'espace ecclésial est donc probablement guidée à la fois par des interdicts et par la volonté de demeurer dans des aires qualifiées de *sacraria* (cour, portique, avant-corps) exprimées dans les expressions *ante limina* (avant le seuil), *in atrio* (dans la cour), *sub porticu* (sous le porche) et *sub stillicidio* (sous la gouttière) (Lebecq 2006).

2.2. Éléments de phasage

2.2.1. Orientation

L'orientation est-ouest, tête à l'ouest, (autour de N 250) de la majorité des individus inhumés apparaît autant comme la volonté d'être placée au plus près des murs de l'édifice sacré qu'à une convention propre à l'inhumation chrétienne décrétée aussi bien dans le Collectaire-rituel de La Grasse du XI^e siècle (*pedes ad orientem, caput ad occidentem*, Paris, BnF, ms. Lat. 933, folio 257 r^o) que plus tard dans le Rational de Guillaume Durand.

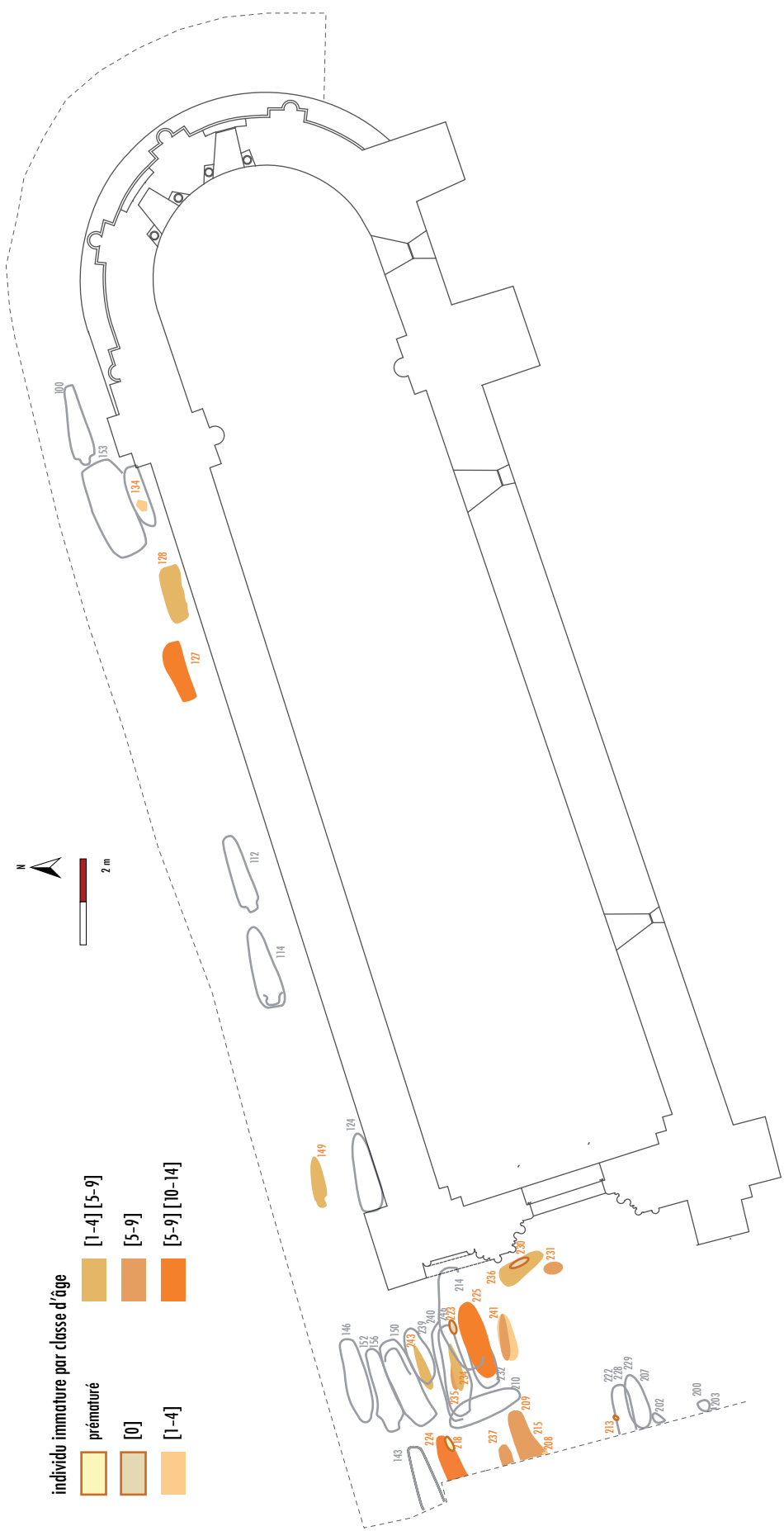


figure 58
Plan de répartition des immatures par classe d'âge.

Seules quatre sépultures situées sur le parvis présentent une orientation différente (entre N 335 et 346). Il s'agit des sépultures 230, 231, 236 et 210.

Les trois premières citées correspondent à des inhumations d'individus immatures situées à proximité immédiate de la colonne nord de la porte de l'église et dont les contenants semblent avoir des parois et/ou un couvercle en matériau périssable. On peut également souligner la présence d'un pendentif dans la sépulture 230 qui, s'il ne permet pas de proposer de datation, met en avant le caractère privilégié de cette inhumation. Ces trois inhumations sont postérieures à l'implantation du niveau de sol US 2052 et sont implantées sur le niveau de remblai US 2081 qui lui-même se développe sous le mur 211 (**figure 59**). Cette localisation proche de l'entrée de l'église suggère qu'on a voulu les placer au plus près de l'édifice religieux, probablement faute de pouvoir les placer à l'intérieur même des murs.

La sépulture 210 renfermait un individu masculin adulte, âgé entre 20 et 39 ans (*cf. § Étude paléobiologique des individus inhumés*) et inhumé en linceul. Elle respecte parfaitement l'intégrité du parement ouest du mur 211. Ceci suggère que son implantation s'est volontairement faite le long de celui-ci. Le choix de son orientation semble davantage lié à cette volonté qu'à mettre en lien avec les trois autres sépultures d'orientation similaire.

On peut également noter l'existence d'une sépulture (ST 209) dont l'individu est inhumé tête à l'est. L'orientation de la fosse sépulcrale semble influencée par la présence d'un vestige d'élévation dans sa partie septentrionale (ST 233). Cette contrainte n'explique pas pour autant le sens de l'individu. Peut-être faut-il y voir un indice de l'abandon progressif du rite appliqué au Moyen Âge. À partir du XVI^e siècle et surtout au XVII^e siècle, sous l'influence de la Réforme catholique, la destination terrestre du corps n'apparaît plus comme prépondérante. Les auteurs religieux « n'hésitent plus à condamner carrément la fausse piété funéraire du Moyen Âge » (Ariès 1966) et, ainsi, les rites eschatologiques perdent leur intérêt.

Mis à part ce dernier cas, l'orientation ne semble donc pas ici être un critère de phasage.

2.2.2. Modes d'inhumation

Trois modes d'inhumation principaux ont été observés (*cf. § Étude des modes d'inhumation*). Ceux-ci sont documentés archéologiquement sur de nombreux sites.

2.2.2.1. L'inhumation en fosse couverte

Il s'agit du type d'inhumation le plus fréquemment rencontré sur le site (13). Ces inhumations prennent place dans des fosses rupestres anthropomorphes. Les tombes rupestres sont abondamment attestées au Moyen Âge de part et d'autre du Rhône, de Montmajour à Montpellier (Kerourio 1982, Troncin 1987). En Poitou-Charentes, certains contextes troglodytes des XI^e et XII^e siècles favorisent la présence de ces fosses rupestres (Aubeterre, Gurat).

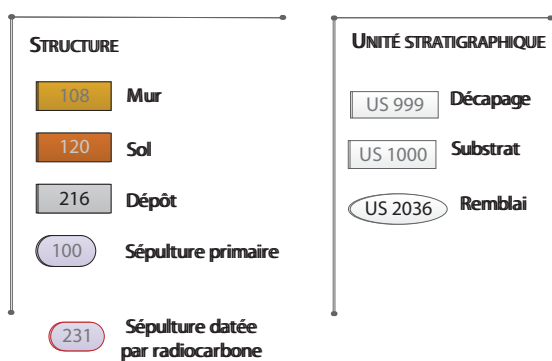
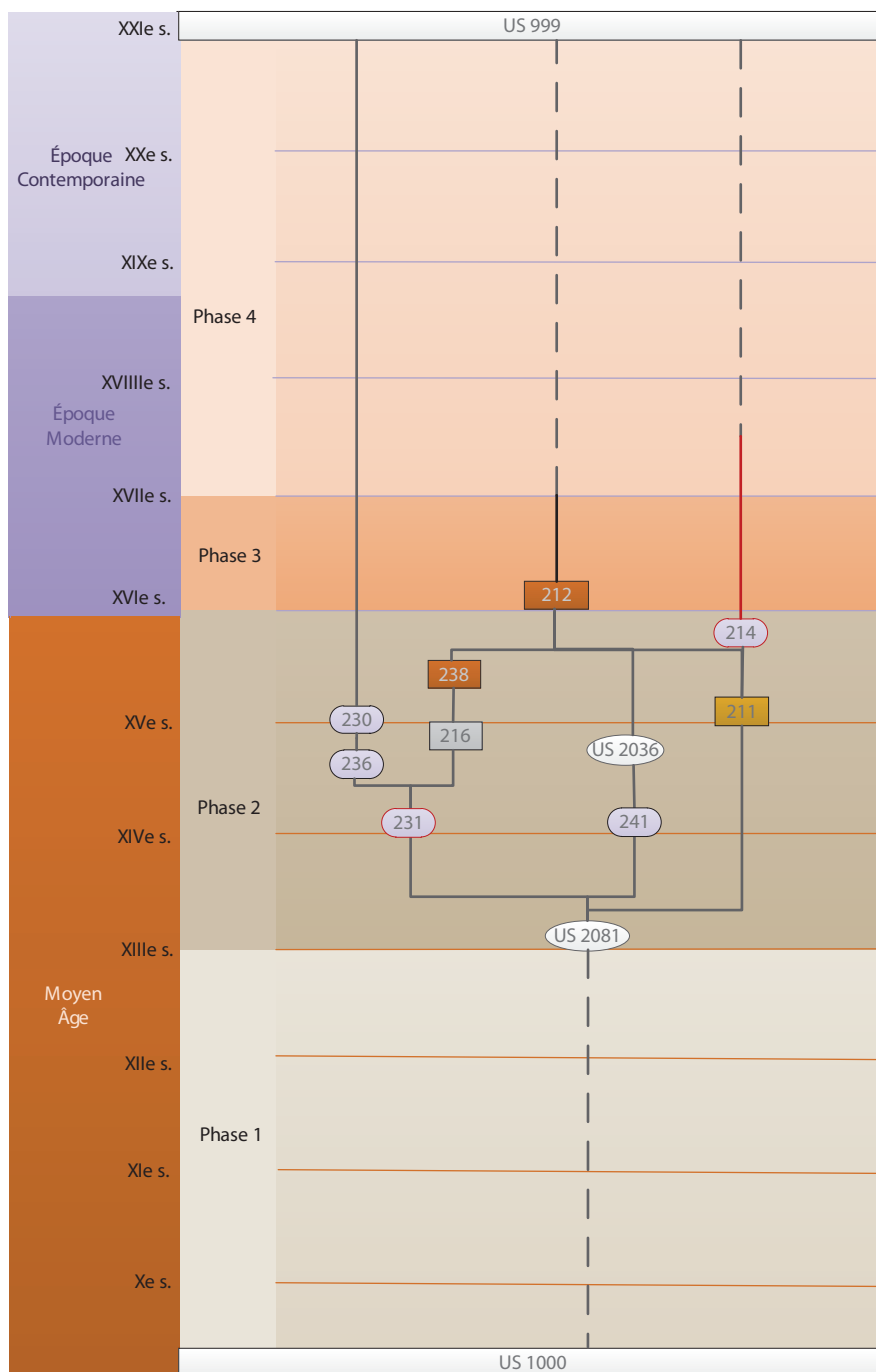
**figure 59**

Diagramme stratigraphique représentant les relations entre les sépultures 230, 231 et 236 avec les autres faits présents dans cette zone du parvis.

Selon la documentation archéologique recueillie en divers points du territoire français, les sépultures en fosse couverte se développent entre le VII^e siècle et le XIII^e siècle avec une période de prédilection entre le X^e et le XII^e siècle. Cette chronologie a pu être observée à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) (Gallien 1998) ainsi qu'au cimetière de Saints-Côme-et-Damien à Montpellier (Hérault) (Crubézy *et al.* 2006). Dans la nécropole Saint-Vincent à Lunel-Viel (Hérault), ce type de sépulture concerne deux tiers de la population et est l'unique type de fosse sépulcrale rencontré pour la période comprise entre le XI^e et le XIV^e siècle (Raynaud 2010). La période d'utilisation paraît davantage étendue en Bretagne. Sur le site de Landévennec (Finistère), ce mode d'inhumation domine fin X^e–début XI^e siècle mais existe dès le VII^e siècle et perdure jusqu'à l'époque Moderne (Bardel et Perennec 2012). À Sains-en-Gohelle (Pas-de-Calais), ce mode d'inhumation a été observé aux IX^e et X^e siècles (Beauval 2012). À Sarry (Marne), ces sépultures ont été datées entre les IX^e et XII^e siècles (Mauray 2011). Dans le Calvados, en l'église Saint-Pierre de Thaon, une fosse couverte en planches de bois assemblées est datée des X^e–XI^e siècles (Delahaye et Niel 2006). P. Blanchard attribue aux X^e et XI^e siècles les sépultures de ce type mises au jour à La Madeleine à Orléans (Loiret) (Blanchard et Poitevin 2012). À Vilarnau (Pyrénées-Orientales), elles sont datées entre le X^e et le XII^e siècle (Passarrius *et al.* 2008). À Saint-Étienne de Toulouse, les fosses couvertes par des planches sont attribuées aux X^e–XIII^e siècles (Paya et Catalo 2011). En Gironde, sur les sites de Daubèze, Bonnetan et Bassens, elles sont essentiellement rencontrées au XII^e siècle (Régald Saint-Blancard 1989). Il en est de même à Fontevraud (Maine-et-Loire) (Prigent et Hunot 1996). Pour ce qui est de la région Poitou-Charentes, il semble que ce type de sépulture soit rencontré uniquement pour le premier Moyen Âge et ne s'étend habituellement pas au-delà du XI^e siècle. Il en est ainsi sur le site de Pouthumé (Cornec 2006) ou encore à Chaniers où quinze sépultures rupestres avaient une couverture en planches de bois (Moizan 2009).

Le type de couverture varie au sein d'un même site. Ainsi, au cimetière Saints-Côme-et-Damien à Montpellier trois modes de couverture ont été observés : à l'aide d'un couvercle monolithe, constitué d'une plaque de grès reposant sur des blocs contre la paroi de la fosse, sous un couvercle formé de moellons de grès et de calcaire sans organisation particulière, ou encore sous des dalles agencées (Crubézy *et al.* 2006). À Saint-Étienne de Toulouse, les fosses sont couvertes par des planches déposées directement dans la fosse, sur des banquettes réservées lors du creusement ou sur des rangées de galets ou de briques (Paya et Catalo 2011). À Saint-Pierre d'Érville, nous avons pu observer trois modes de couvertures différents. Cette variété dans l'aménagement des couvertures ne semble pas revêtir une signification chronologique particulière à première vue. Tout du moins peut-on supposer une certaine contemporanéité entre des modes similaires (partage d'un savoir-faire et disponibilité du matériau). Elle semble davantage dénoter une différence de statut entre les individus inhumés comme le suggère P. Blanchard en ce qui concerne les sépultures à couverture en bois

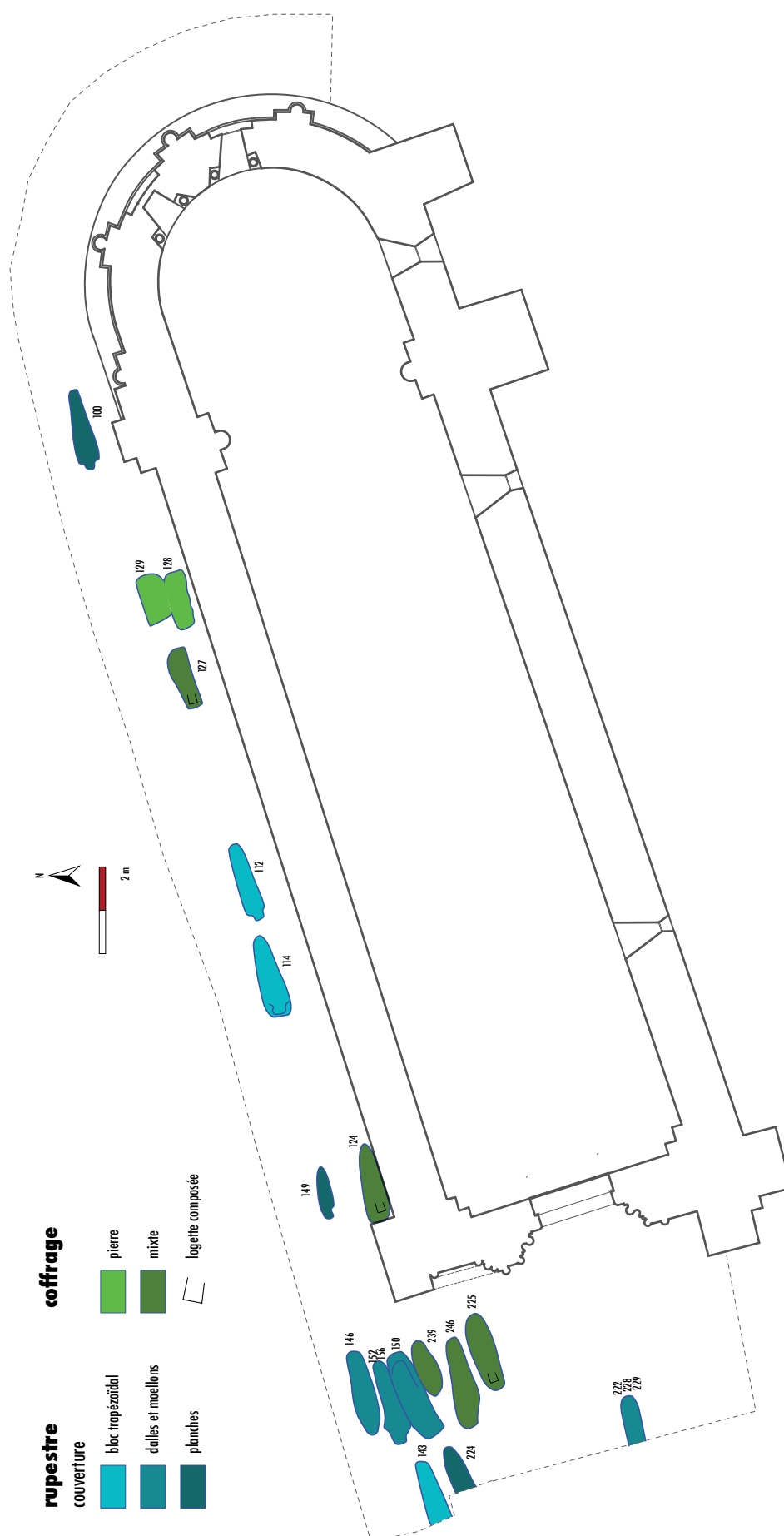
(Blanchard et Poitevin 2012). L'utilisation de grande dalle monolithe pour obturer la sépulture pourrait correspondre à une variante de la plate-tombe du Moyen Âge classique (Guillaume et Lefebvre 2010).

Une première lecture de l'implantation des sépultures rupestres pourrait suggérer l'existence d'une enfilade qui se développe à environ 80 cm du mur nord (**figure 60**). Cependant, on observe une forte variabilité dans l'écart entre ces fosses (de 0,20 m à 9 m) qui réfute cette hypothèse. Trois sépultures de ce type partagent des morphologies et des parois communes (ST 150, ST 156, ST 146), ceci suggère un creusement contemporain des fosses. De la même manière, ST 112 et ST 114 ont des creusements similaires qui étaient masqués par des couvercles monolithes. C'est dans ce type de sépulture que des dépôts de céramique ont été recueillis (ST 112, ST 146, ST 152, ST 156). Il s'agit du dépôt d'un pot attribué au XII^e siècle (ST 112) et de trois pichets de facture saintongeaise des XIII^e–XIV^e siècles.

2.2.2.2. *L'inhumation en coffrage*

Les inhumations en coffrage de pierre appartiennent au plein Moyen Âge selon la littérature archéologique. Ils sont présents entre le X^e siècle et la fin du XIV^e siècle. Selon C. Pilet, ils se rencontrent entre le XI^e et la fin du XII^e siècle en Normandie (Pilet 1996). À Saint-Denis, ils s'étendent du X^e siècle au XIV^e siècle (Gallien 1998), tandis qu'à Sains-en-Gohelle de la fin du X^e siècle jusqu'au XIII^e siècle (Beauval 2012). Les coffrages de pierre sont datés sur le site de Saint-Martin de Cognac entre le XI^e et le XII^e siècle (Boissavit-Camus 1985). Tandis qu'un cas est attribué au VII^e ou VIII^e siècle sur le site du « Champ des Bosses » à Saint-Xandre (Charente-Maritime) (Maurel 2008). Trois coffrages anthropomorphes en pierre ont été datés entre le XII^e et le XV^e siècle dans le cimetière de Tonnay-Charente (Duprat 1999). À Périgné et Saint-Pierre sur-Melle les inhumations en coffre à logette céphalique composée sont datées du XII^e siècle (Farago et Chauvin 1997). Enfin, les coffrages de pierres d'Échillais sont attribués aux XIII^e et XIV^e siècles (Nibodeau 2000).

Les coffrages mixtes sont moins bien documentés archéologiquement du fait qu'ils ne sont pas toujours observés. Décrit comme une sorte d'« hybride entre le coffrage de bois et le coffrage de dalles », il serait représentatif des VIII^e et IX^e siècles selon M. Colardelle (Colardelle 1983). L'utilisation du coffrage en bois, avec ou sans calage de pierres est attestée dès la Protohistoire et se raréfie durant le XI^e siècle (Beauval 2012). La présence d'alvéole céphalique est observée dans des sépultures du IX^e au XVI^e siècle. Elle est destinée à maintenir la face du défunt vers le ciel, comme cela est édicté par Guillaume Durand au XIII^e siècle (Gallien 2000). On peut donc conclure de toutes ces informations qu'ils appartiennent à la charnière entre le coffrage de bois et le coffrage de pierre et se situeraient donc au premier siècle du plein Moyen Âge. Il est également possible d'y voir une question de moyens (fait avec les éléments à proximité immédiate) davantage qu'une question d'évolution typologique.

**figure 60**

Plan de répartition des sépultures rupestres et des sépultures en coffrage.

À Saint-Pierre d'Érville, la sépulture 128 vient s'installer dans la fondation ST 141. La similarité de l'aménagement du coffrage et la proximité immédiate avec ST 128 situe ST 129 à une période similaire. Il est à noter que ces coffrages sont réalisés à l'aide de moellons présentant un layage fin et similaires à ceux utilisés dans l'élévation (*cf. chapitre 6, Étude du lapidaire*). La sépulture ST 127, bien qu'utilisant également du bois dans son contenant, peut être raccordée à cet ensemble : elle repose sur le contrefort ST 126 et utilise des dalles de même type.

2.2.2.3. L'inhumation en cercueil

L'inhumation en cercueil cloué est attestée dès l'Antiquité (I^{er} siècle). Elle se généralise aux IV^e et V^e siècles et disparaît au début du VIII^e siècle. Elle ne réapparaît qu'au XII^e siècle (Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse et Maubuisson ; Henrion et Hunot 1996) mais se développe surtout à partir du milieu du XIII^e siècle pour l'Anjou-Poitou-Touraine (Boissavit-Camus *et al.* 1996) voire à la fin du XIII^e siècle à Saint-Denis. Elle devient le type d'inhumation dominant dès le milieu du XIV^e siècle (Gallien et Langlois 1996).

L'observation des clous de cercueil a permis de mettre en avant leur homogénéité (clous massifs à tête ronde) dans quatre sépultures situées sur le parvis. Parmi celles-ci, deux contenaient également des épingles attribuées aux XIII^e–XVI^e siècles (*cf. chapitre 10, Étude du petit mobilier*) ce qui permet de situer ce type de cercueil cloué (type 1) à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque Moderne. Trois autres cercueils avaient été mis en évidence pendant la fouille (**figure 61**). Il s'agit des sépultures 200, 202, 203. Leur découverte à une faible profondeur (66.2 NGF) nous faisait suspecter leur appartenance à des périodes récentes, périodes durant lesquelles le cercueil est toujours usité mais dont les caractéristiques diffèrent. Cette suspicion est donc avérée par leur type d'inhumation (cercueil de type 2).

À ces trois modes d'inhumations principaux, il faut ajouter l'inhumation en tuile d'un individu périnatal (ST 218) et la présence de contenants souples de type linceul.

figure 61

Plan de répartition des sépultures en cercueil situées sur le parvis.





figure 62

Vue zénithale de la sépulture en tuile 218 posée sur les membres inférieurs de la sépulture 224.

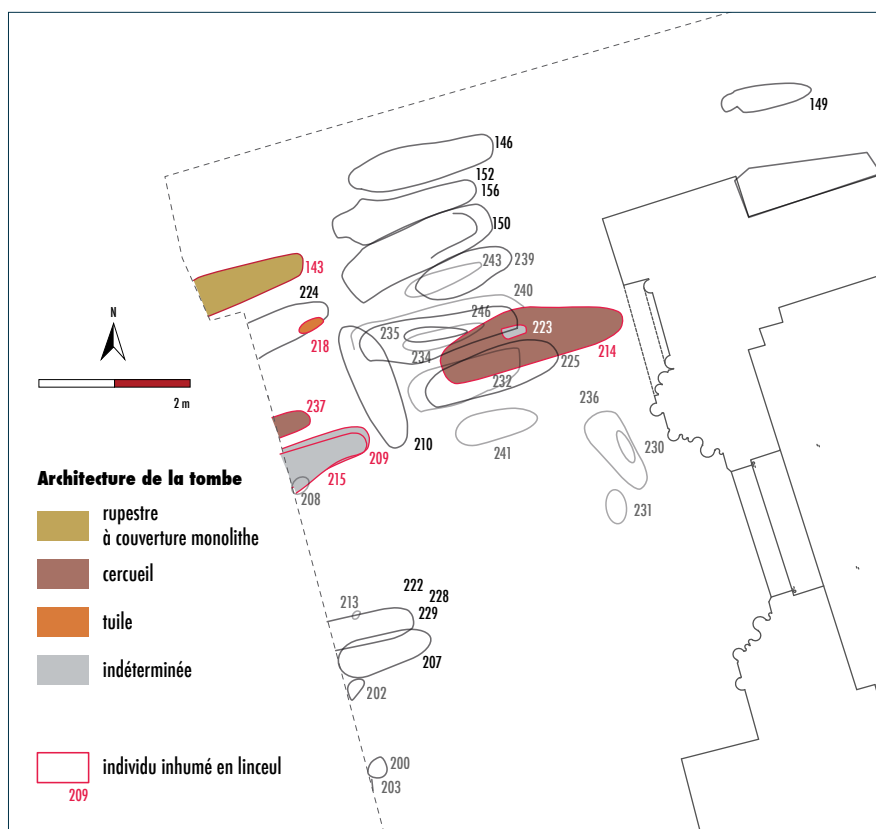
2.2.2.4. L'inhumation en tuile

La sépulture d'enfant en bas âge dans des contenants en matériau céramique en remploi est relativement courante. Dans les périodes antiques, le cas de sépultures en amphore est attesté. Lorsqu'il s'agit de terre cuite architecturale, on utilise deux tuiles-canal en opposition pour former un contenant semi-clôt. Deux sépultures de ce type ont été mises au jour à Daubèze et une à Saint-Vincent-de-Pertignas ; postérieures aux niveaux médiévaux, elles se trouvaient dans les remblais modernes (Régaldo-Saint Blancard (dir.) 1989, p. 167). En Poitou-Charentes, elle est documentée archéologiquement pour des contextes altimédiévaux à Font Pinette – Barbezieux (Scuiller et al. 2007), à La Chapelle – Chadenac (Farrago 1994) et à Neuvicq-Montguyon (Maurin 1973) sous la forme de coffrage en bâtière. À Éraville, une seule tuile fragmentée a servi de contenant funéraire. Elle a été insérée sur un dépôt secondaire (ST 226), lui-même situé au niveau des membres inférieurs de la sépulture 224 (**figure 62**). L'enfant contenu dans cette terre cuite architecturale était soigneusement enveloppée dans un linceul (10 épingles en position horizontale, cf. chapitre 10, *Étude du petit mobilier*).

2.2.2.5. Le mode d'embaumement

D'autres individus ont été inhumés en linceul et ce indépendamment du type d'architecture de la tombe (**figure 63**). Toutes ces sépultures ont été observées sur le parvis. L'individu de la sépulture 143 est inhumé dans une tombe rupestre à couvercle monolithe, ceux des sépultures 214 et 237 en cercueil et ceux des sépultures 209, 215 et 223, dans une architecture indéterminée. Un seul type d'épingle ayant été mis au jour dans les sépultures médiévales et modernes, peut-être est-ce dans l'évolution de l'embaumement qu'il faut chercher des indices chronologiques. De fait, il a été mis en avant que celui-ci évolue au cours du développement de cette pratique : durant les premiers siècles du christianisme, le cadavre était déposé dans un tissu ample, non serré, qui n'était peut-être pas cousu, ni maintenu le plus souvent. Il est vraisemblable que les linges se sont resserrés au fil des siècles pendant que les tombes évoluaient vers le type anthropomorphe (Paya et Catalo 2011, p. 206). Dans le diocèse de Maguelone, c'est au moment de l'abandon des coffres de pierres et des tombes rupestres que les épingles commencent à être de plus en plus utilisées (Paya 1996). Ici, la présence d'un linceul étroit dans la sépulture rupestre 143 ne vient pas étayer cette hypothèse. L'analyse de la position des épingles

associée aux observations taphonomiques sur le squelette met en avant des emmaillotements étroits pour l'ensemble des individus. Les épingles sont toutes disposées horizontalement et sont présentes de la tête aux pieds, à l'exception de la sépulture 209 (uniquement de la tête au bassin). L'axe d'alignement de ces épingles diffère légèrement d'une position centrale (ST 143) à une position légèrement en diagonale (ST 215 et ST 218) voire sur un côté (ST 209). Seul le système de linceul de la sépulture 209 semble vraiment dépareiller des autres : la fermeture s'effectuait par des épingles sur le côté gauche des membres supérieurs tandis que pour la partie inférieure, on peut émettre l'hypothèse d'une couture ou d'un système de nœuds. Cette sépulture est située stratigraphiquement au-dessus de la sépulture 215 ; il pourrait donc s'agir d'un mode d'emmaillotement plus récent que celui effectué grâce à des épingles tout le long du corps du défunt.

**figure 63**

Plan de répartition des sépultures en linceul observées uniquement au niveau du parvis.

2.2.3. Position des membres supérieurs

La mise en relation de la position des membres supérieurs avec les autres critères de phasage n'a pas été concluante. Une grande diversité de position a été observée mais aucune répartition spécifique n'a été mise en évidence (**figure 64**).

2.2.4. Stratigraphie

L'analyse des recoupements a permis l'élaboration d'un diagramme vertical (cf. **figure 154**, p. 248–249). L'étude des liaisons horizontales visant à définir des ensembles synchrones a été mise en œuvre à travers l'analyse des constantes diverses étudiées ci-dessus : orientation, profondeur d'enfouissement, type d'architecture, position des membres supérieurs du squelette, dépôt de mobilier. Un certain nombre de phases, regroupant des ensembles chronologiques cohérents, a ainsi pu être avancé. À l'exception de la structure 129 qui possède sa propre fosse, les dépôts secondaires ont volontairement été exclus du diagramme. Ces amas d'os ont été mis au jour au sein de fosses sépulcrales ou en surface d'une ou deux de celles-ci. Ils sont donc postérieurs à ces sépultures même si les individus auxquels appartiennent les ossements ont été inhumés avant les individus qu'ils recouvrent. Leur intégration au sein du diagramme de l'ensemble du site n'apporte pas d'information supplémentaire et en complique la mise en œuvre.

**figure 64**

Plan de répartition des sépultures par rapport à la position des membres supérieurs des individus inhumés.

L'ensemble des inhumations en coffrage est situé à une altitude comprise entre 65,5 m et 65,9 m NGF (il); tandis que les inhumations en cercueil ont toutes été rencontrées à une altitude supérieure à 65,9 m NGF. Les sépultures rupestres couvertes ont une répartition plus large (entre 64,9 m et 66,4 m NGF) étant donné qu'elles suivent la topographie du substrat encaissant (ST 143 et ST 224).

2.3. Ancrage chronologique de l'aire funéraire

2.3.1. Le mobilier au sein des comblements des sépultures

Il consiste essentiellement en tessons de céramique (ST 143, ST 112, ST 114, ST 236, ST 128, ST 207, ST 225, ST 230, ST 246) et en fragments de verre (ST 152 et ST 214. *cf. annexe VII, Inventaire du verre*). Ces éléments présents dans le comblement des sépultures permettent de proposer des *terminus post quem*. L'essentiel de ce mobilier est attribué au Moyen Âge et plus précisément à une période comprise entre le XI^e et le XIV^e siècle. Aucun mobilier postérieur au XVI^e siècle n'a été mis au jour dans les niveaux fouillés (*cf. chapitre 9, Étude de la céramique*). Ceci suppose qu'ils ont été scellés durant ce siècle, probablement par un ajout de terre. L'observation de la répartition des vestiges céramiques permet de noter l'homogénéité chronologique des tessons recueillis dans les comblements des sépultures implantées le long du mur nord: ils appartiennent au plus tard au XII^e siècle (à l'exception d'un tesson de céramique glaçurée dans la sépulture 112 et d'un tesson dans la sépulture 134 qui apparaissent comme intrusifs) (**figure 65**, page suivante). Sur le parvis, bien que du mobilier attribuable au XII^e siècle soit toujours présent, les tessons sont également attribuables aux XIII^e et XIV^e siècles. L'implantation des sépultures durant ces siècles semble s'être concentrée essentiellement en cette zone. La bande de 2 m fouillée au nord de l'édifice est dénuée d'inhumation durant cette période.

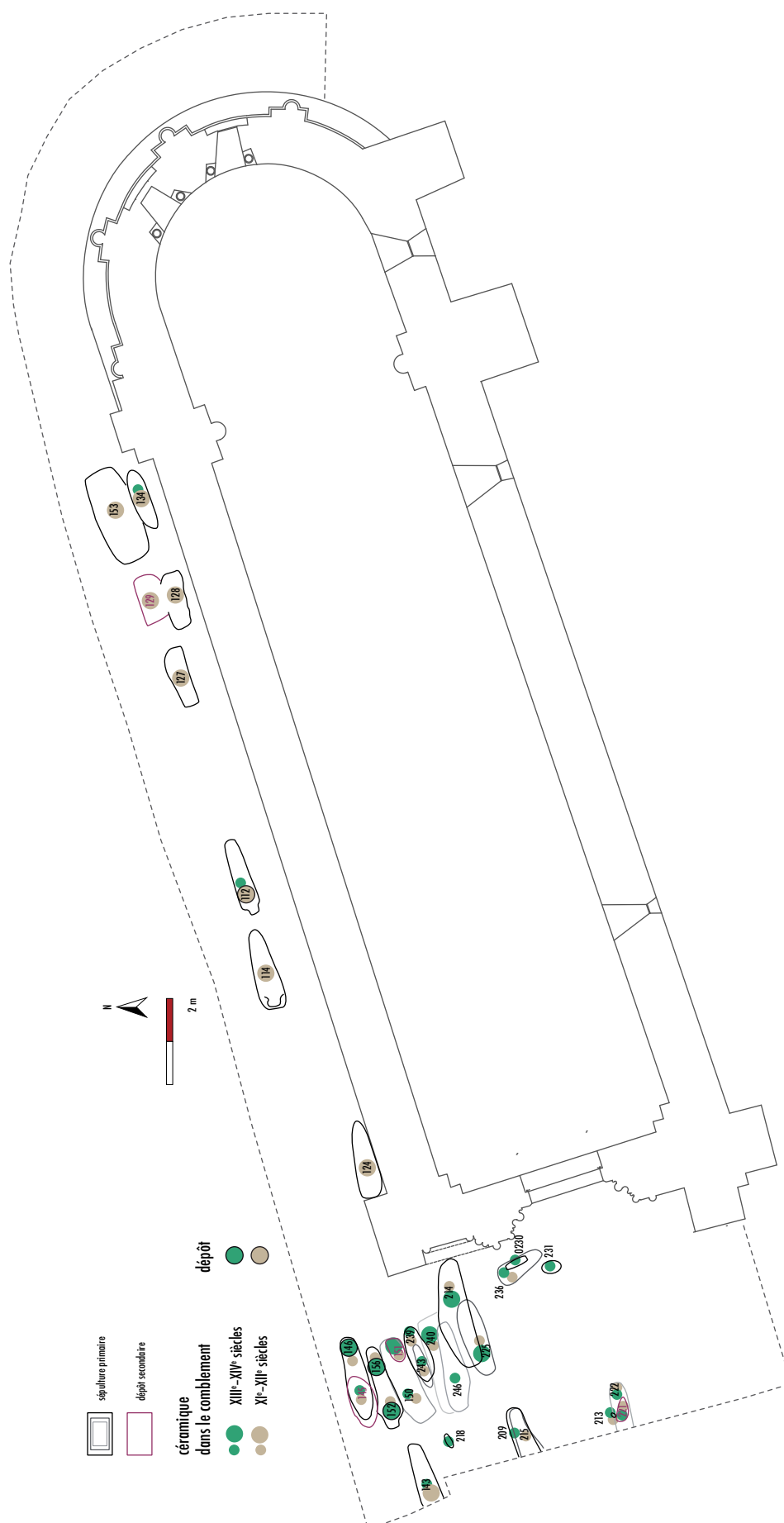
2.3.2. Les dépôts

Les dépôts d'objet au sein des tombes concernent uniquement les sépultures de type anthropomorphe rupestre. Une cruche en céramique fine a été trouvée dans la fosse de la sépulture 112, au-dessus de l'épaule gauche de l'individu (**figure 66**). Un pichet à bec étiré a été déposé à proximité du coxal droit de l'individu de la sépulture 146 (**figure 67**). La fosse de la sépulture contenait deux pichets à bec ponté. Le premier a été découvert sur le côté droit, dans la partie supérieure du couvercle de ST 152 (**figure 68**). Le second a été mis au jour entre la paroi en substrat et la dalle la plus orientale de la paroi droite composée de pierres calcaires.

figure 66

Vue oblique de la céramique 1015.1
au sein de la sépulture 112.



**figure 65**

Plan de répartition des sépultures renfermant de la céramique médiévale.



Il est apparu dès la fouille de l'individu de ST 152, cependant, sa base est située sur le substrat correspondant au niveau de dépôt du squelette de ST 156 (**figure 69**). Ceci confirme la volonté de réemployer la sépulture 156 dans son intégrité et une probable connaissance du contenu de la sépulture avant sa réouverture pour placer la nouvelle inhumation (cf. § *Les réutilisations de tombes*).

La pratique du dépôt de céramique dans les sépultures médiévales est attestée de manière variable selon les régions. De nombreux travaux restent à établir sur le sujet. Le récent colloque du CRAHAM-UMR 6273 (Caen 2012) à ce propos atteste de l'intérêt que peut revêtir cette information dans l'appréhension globale des pratiques funéraires médiévales. Dans la basse vallée du Rhône, selon S. Gagnière, les « pégaus » font leur apparition dans la tombe au XII^e siècle (Gagnière 1965). Généralement placés à côté de la tête du mort, ils sont parfois situés hors de la tombe dans un petit coffre formé de dalles calcaires. Dans la région Rhône-Alpes, pratiquement tous les pégaus retrouvés l'ont été dans des tombes anthropomorphes (Colardelle 1983). Il s'agit souvent de céramique de même type que celle rencontrée dans les couches d'habitat. Les vases ne sont pas toujours complets, certaines sépultures n'en possédaient que les parties inférieures (Prigent 1996). Dans le cimetière de Saint-Martin-des-Champs à Bourges, une sépulture en coffrage anthropomorphe et une sépulture en pleine terre, attribuées toutes les deux aux XIII^e et XIV^e siècles, renfermaient de tels dépôts (Maçon 2010). À Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, c'est dans un cercueil cloué du XV^e-début XVI^e s. qu'ont été mis au jour des pots (Boissavit-Camus 1993). Dans une sépulture au sein de la cathédrale Saint-Pierre de Saintes a été mis au jour une céramique du XIII^e-XIV^e siècles; un pot de datation similaire a été découvert au sein d'une sépulture dans l'église de Saint-Bibien (Chapelot 1976).



67

68

figure 67

Pichet 1092.2 au sein de la sépulture 146.

figure 68

Vue zénithale du couvercle de la sépulture 152-156 avec au sud-ouest le pichet 1094.4.



figure 69

Parties supérieures des sépultures 152 (a)
et 156 (b) contenant le pichet 1108.3.

En Vendômois, la pratique est attestée entre le XII^e et la fin du XV^e siècle au moins (Schweitz 1981). En Poitou-Charentes, elle est attestée jusqu'au XVI^e siècle (Normand 1997).

Les pots découverts dans les sépultures d'Érville appartiennent aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles (*cf. chapitre 9, Étude de la céramique*). Il est envisageable que ce geste funéraire ait perduré jusqu'au début de la période moderne au vu des pots de céramique modelée grise moderne découverts lors du décapage dans les niveaux hors prescription. Cependant, l'association de ces céramiques avec les sépultures ne peut être confirmée.

2.3.3. Datation absolue

Quatre datations radiocarbone ont été effectuées afin de les confronter aux datations relatives envisagées pour les sépultures de chaque phase. Il s'agit de quatre échantillons osseux envoyés à Beta Analytic Inc. qui ont été analysés par spectrométrie de masse par accélérateur. Ils proviennent des sépultures 128, 229, 214 et 231.

2.3.3.1. Choix des échantillons

La sépulture 128 possède une architecture en coffrage de pierre et sa fosse s'installe en partie dans la fondation ST 141. La datation permet ainsi de confirmer les hypothèses d'installation des sépultures en coffrage de pierre et du même coup d'émettre des hypothèses de datation pour les éléments qui se développent sous le contrefort 126.

La sépulture 229 correspond à la sépulture ayant l'altitude de fond de fosse la plus profonde du site. C'est une fosse rupestre anthropomorphe située en face du seuil. Sa fosse a connu deux utilisations postérieures (ST 222 et ST 228). La combinaison de ces deux éléments suggère qu'elle puisse être une des sépultures les plus anciennes de l'aire d'inhumation. Sa datation pourrait ainsi documenter la phase la plus ancienne du site au niveau du parvis.

La sépulture 214 est une inhumation en cercueil. L'individu est en linceul. Elle contient du mobilier métallique porté (une bague à profil sinueux) répandu sur une large période (du haut Moyen Âge jusqu'à nos jours; cf. chapitre 10, *Étude du petit mobilier*). Elle recoupe le mur 211 mais selon la typologie des épingles découvertes en son sein, elle ne peut avoir été effectuée après le XVI^e siècle. De nombreuses sépultures prennent place dans les niveaux inférieurs et l'installation de cette sépulture vient clore les inhumations dans ce secteur (face à la baie aveugle). La datation de l'individu permettrait ainsi d'obtenir un *terminus ante quem* pour l'installation du mur 211 et confirmerait l'attribution des sépultures en cercueil de type I à la période estimée.

La sépulture 231 est située à environ un mètre des colonnes nord du portail de l'église. Il s'agit de l'inhumation d'un individu immature. La fosse est orientée nord-sud contrairement à l'immense majorité des autres sépultures (cf. *supra*). De plus, cette zone étant perturbée par l'apport massif de remblais, les relations stratigraphiques sont particulièrement difficiles à cerner. Deux autres sépultures de même orientation (ST 230 et ST 236) recoupent ou font l'objet de recoupement des niveaux liés au seuil de l'église (US 2052). La datation de cette structure documente donc l'implantation de ces sépultures d'enfants orientées nord-sud. Elle permet également de situer chronologiquement certains états du seuil par rapport à l'occupation funéraire.

Chaque sépulture datée apporte donc au moins deux informations. Elles peuvent être d'ordre stratigraphique, architectural ou funéraire.

2.3.3.2. Résultats (tableau 3 et figures 70 à 73)

Les datations obtenues s'étalent entre AD 900 et AD 1640 (à 2 σ). Elles nous indiquent donc une occupation de l'aire funéraire pendant un maximum de sept siècles. Les résultats sont donnés avec un écart-type de 2 sigmas couvrant entre 40 et 160 ans. La plage chronologique du résultat pour la sépulture 128 est particulièrement précise puisqu'elle s'étend sur 40 ans. À l'inverse, la sépulture 214 présente des résultats plus étendus qui peuvent s'expliquer par le caractère relativement récent de l'individu inhumé (XV^e s.–XVII^e s.).

ST	isolat	N° laboratoire	Résultats à 2 sigma
128	1060,1	Beta-342785	980–1030
214	2025,1	Beta-342786	1450–1640
229	2093,1	Beta-342787	900–920/970–1020
231	2098,1	Beta-342788	1320–1350/1390–1430

tableau 3
Récapitulatif des résultats des datations radiocarbone.

(Variables: C13/C12=-19:lab. mult=1)

Laboratory number: Beta-342785

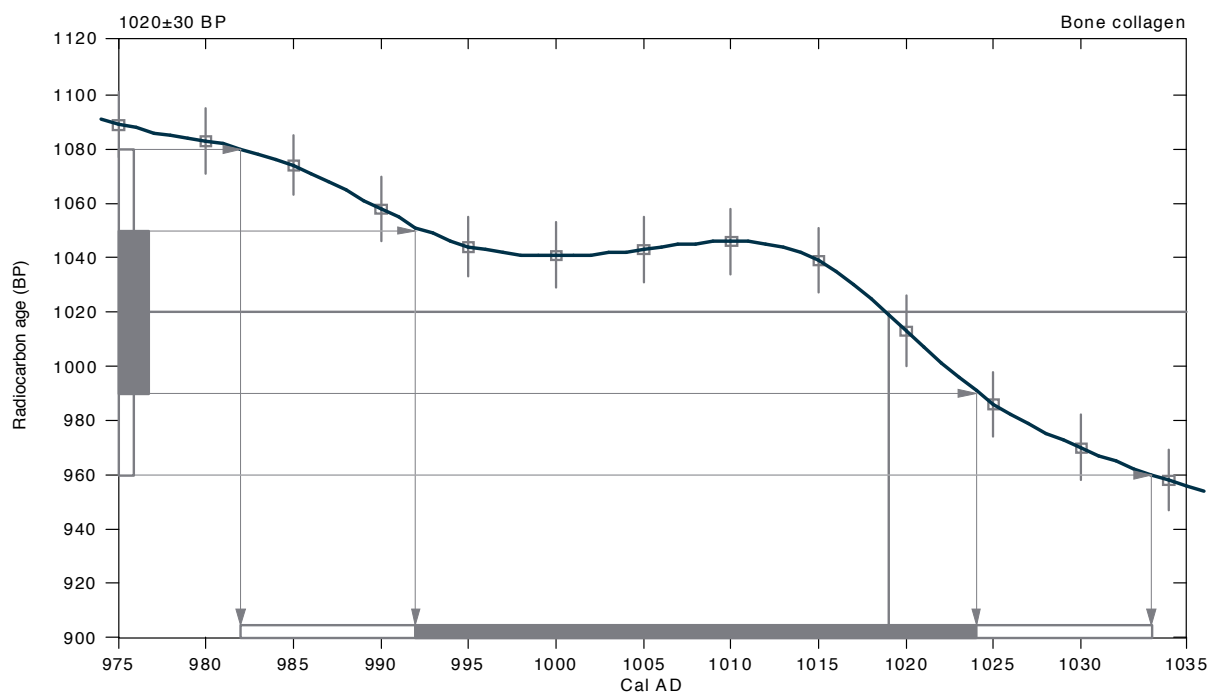
Conventional radiocarbon age: 1020±30 BP

2 Sigma calibrated result: Cal AD 980 to 1030 (Cal BP 970 to 920)
(95 % probability)

Intercept data

Intercept of radiocarbon age
with calibration curve: Cal AD 1020 (Cal BP 930)

1 Sigma calibrated result: Cal AD 990 to 1020 (Cal BP 960 to 930)
(68 % probability)



References:

Database used

INTCAL09

References to INTCAL09 database

Heaton, et al., 2009, Radiocarbon 51(4):1151-1164, Reimer, et al., 2009, Radiocarbon 51(4):1111-1150, Stuiver, et al., 1993, Radiocarbon 35(1):137-189, Oeschger, et al., 1975, Tellus 27:168-192

Mathematics used for calibration scenario

A Simplified Approach to Calibrating C14 Dates

Talma, A. S., Vogel, J. C., 1993, Radiocarbon 35(2):317-322

figure 70

Date ST 128. Courbe de calibration.

(Variables: C13/C12=-19.8:lab. mult=1)

Laboratory number: Beta-342786

Conventional radiocarbon age: 340±30 BP

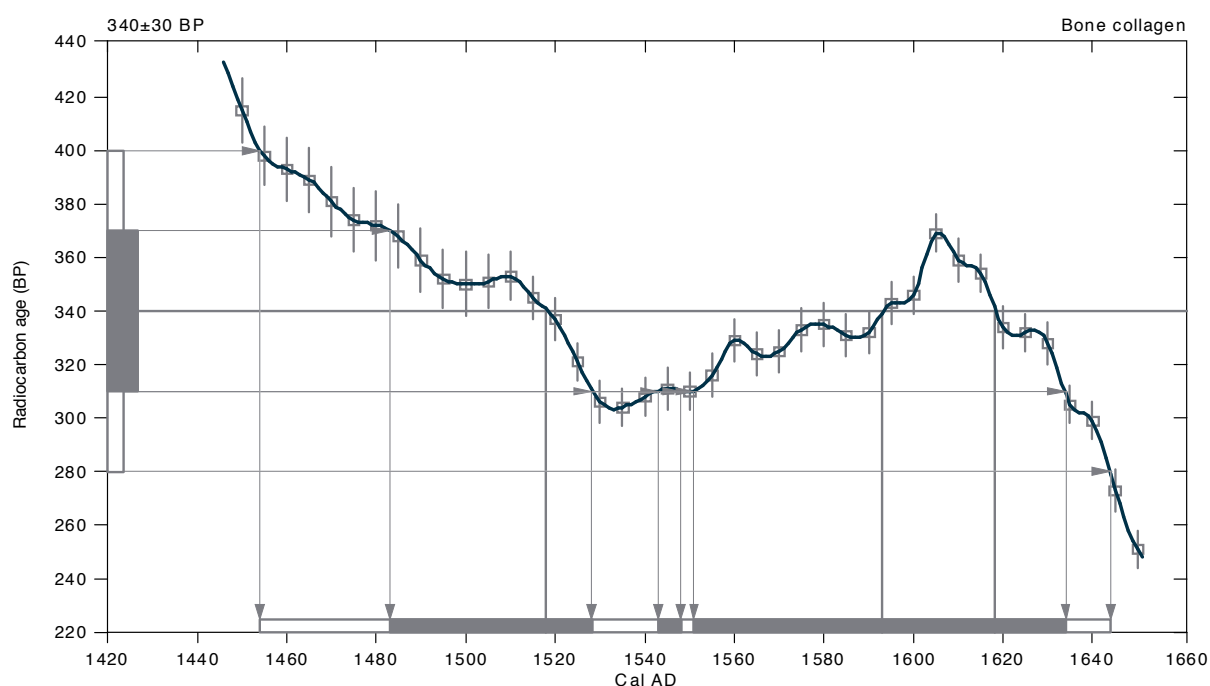
**2 Sigma calibrated result: Cal AD 1450 to 1640 (Cal BP 500 to 310)
(95 % probability)**

Intercept data

Intercepts of radiocarbon age
with calibration curve:

Cal AD 1520 (Cal BP 430) and
Cal AD 1590 (Cal BP 360) and
Cal AD 1620 (Cal BP 330)

1 Sigma calibrated results: Cal AD 1480 to 1530 (Cal BP 470 to 420) and
(68 % probability) Cal AD 1540 to 1550 (Cal BP 410 to 400) and
Cal AD 1550 to 1630 (Cal BP 400 to 320)



References:

Database used

INTCAL09

References to INTCAL09 database

Heaton, et al., 2009, Radiocarbon 51(4):1151-1164, Reimer, et al., 2009, Radiocarbon 51(4):1111-1150, Stuiver, et al., 1993, Radiocarbon 35(1):137-189, Oeschger, et al., 1975, Tellus 27:168-192

Mathematics used for calibration scenario

A Simplified Approach to Calibrating C14 Dates

Talma, A. S., Vogel, J. C., 1993, Radiocarbon 35(2):317-322

figure 71

Date ST 214. Courbe de calibration.

(Variables: C13/C12=-19.1:lab. mult=1)

Laboratory number: Beta-342787

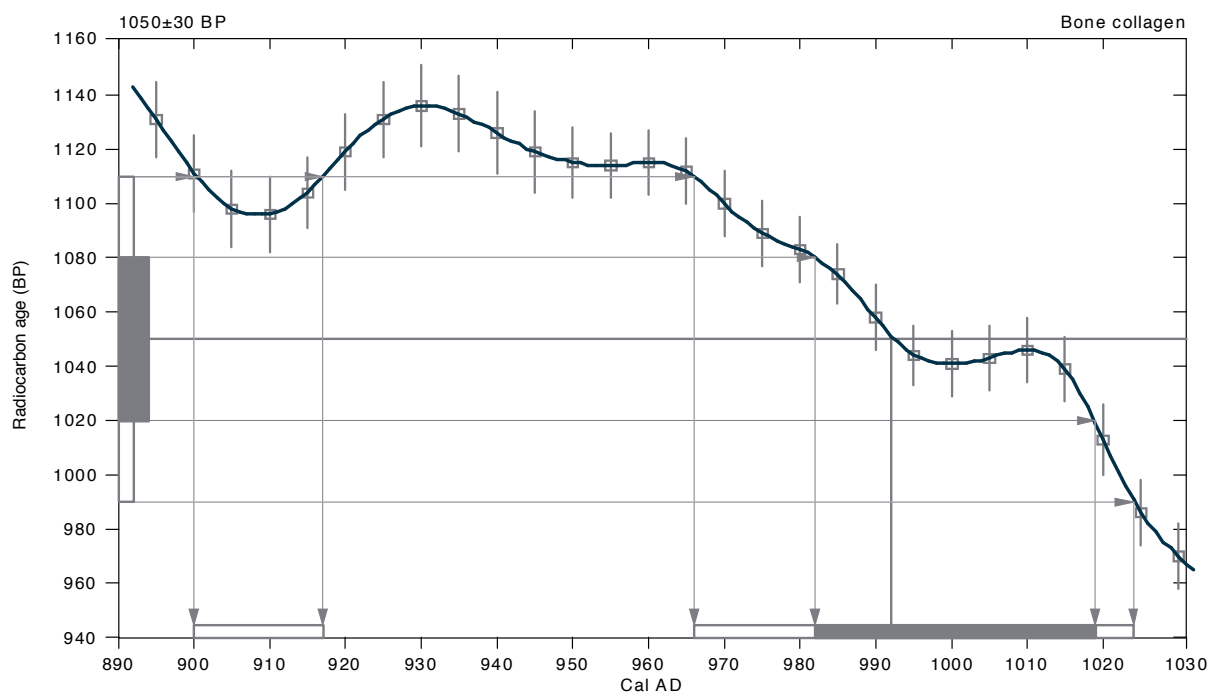
Conventional radiocarbon age: 1050±30 BP

**2 Sigma calibrated results: Cal AD 900 to 920 (Cal BP 1050 to 1030) and
(95 % probability) Cal AD 970 to 1020 (Cal BP 980 to 930)**

Intercept data

Intercept of radiocarbon age
with calibration curve: Cal AD 990 (Cal BP 960)

1 Sigma calibrated result: Cal AD 980 to 1020 (Cal BP 970 to 930)
(68 % probability)



References:

Database used

INTCAL09

References to INTCAL09 database

Heaton, et al., 2009, *Radiocarbon* 51(4):1151-1164, Reimer, et al., 2009, *Radiocarbon* 51(4):1111-1150, Stuiver, et al., 1993, *Radiocarbon* 35(1):137-189, Oeschger, et al., 1975, *Tellus* 27:168-192

Mathematics used for calibration scenario

A Simplified Approach to Calibrating C14 Dates

Talma, A. S., Vogel, J. C., 1993, *Radiocarbon* 35(2):317-322

figure 72

Date ST 229. Courbe de calibration.

(Variables: C13/C12=-20.6;lab. mult=1)

Laboratory number: Beta-342788

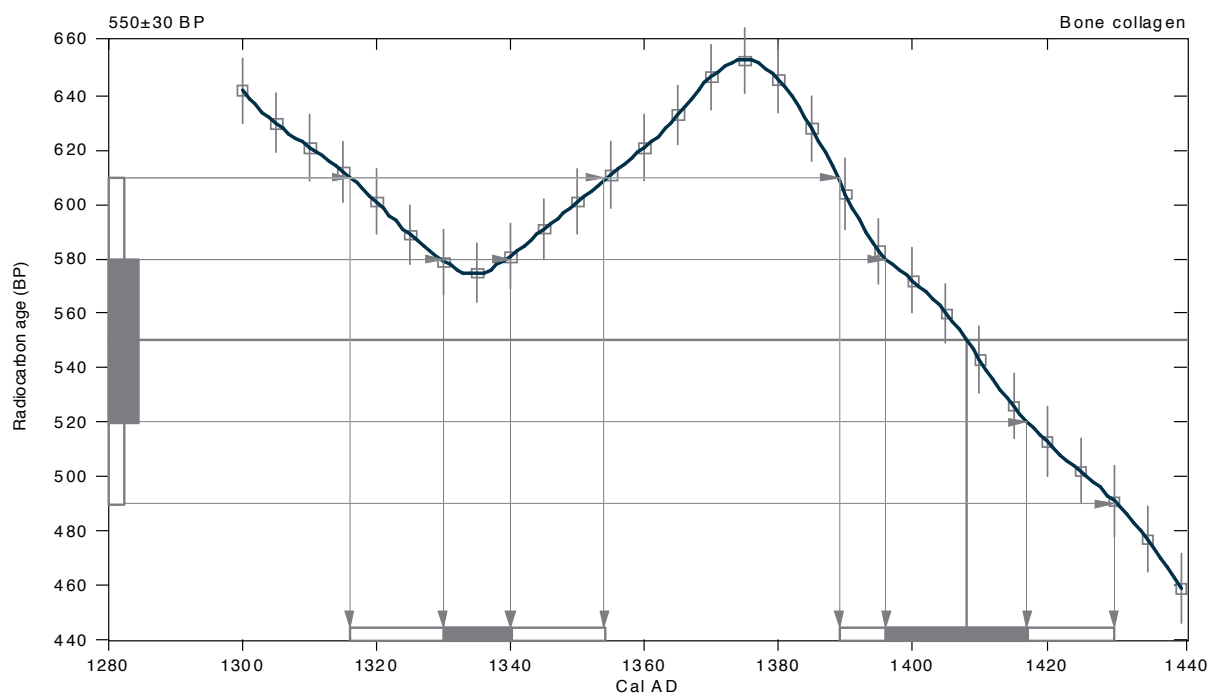
Conventional radiocarbon age: 550±30 BP

**2 Sigma calibrated results: Cal AD 1320 to 1350 (Cal BP 630 to 600) and
(95% probability) Cal AD 1390 to 1430 (Cal BP 560 to 520)**

Intercept data

Intercept of radiocarbon age
with calibration curve: Cal AD 1410 (Cal BP 540)

**1 Sigma calibrated results: Cal AD 1330 to 1340 (Cal BP 620 to 610) and
(68% probability) Cal AD 1400 to 1420 (Cal BP 550 to 530)**



References:

Database used

INTCAL09

References to INTCAL09 database

Heaton, et al., 2009, *Radiocarbon* 51(4):1151-1164, Reimer, et al., 2009, *Radiocarbon* 51(4):1111-1150, Stuiver, et al., 1993, *Radiocarbon* 35(1):1-244, Oeschger, et al., 1975, *Tellus* 27:168-192

Mathematics used for calibration scenario

A Simplified Approach to Calibrating C14 Dates

Talma, A. S., Vogel, J. C., 1993, *Radiocarbon* 35(2):317-322

figure 73

Date ST 231. Courbe de calibration.

2.4. Phasage

Le phasage est donc obtenu grâce à l'étude des modes d'inhumation associée à l'observation de la stratigraphie (cf. **figure 154**, p. 248–249) ainsi qu'aux attributions chrono-typologiques du mobilier (cf. *chapitres 9, Étude de la céramique et 10, Étude du petit mobilier*). Les datations absolues viennent étayer et préciser les phases présumées par ces critères.

Ainsi, au niveau de la chronologie de l'aire funéraire peut-on distinguer quatre grandes phases au cours de la longue occupation funéraire du site.

La première phase d'inhumation s'étend du X^e au XIII^e siècle. Seize sépultures peuvent être rattachées à ces siècles. Cette phase comporte des sépultures rupestres à couvercle massif (ST 112, ST 114) ou à couvercle de bois (ST 100, ST 149, ST 224, ST 229 et ST 228) et les sépultures à coffrage 127, 128 et 129. Les résultats des datations radiocarbone effectuées sur les sépultures 128 et 229 désignent ces sépultures comme les plus anciennes de l'aire fouillée. Elles ont été implantées au cours du X^e siècle ou au tout début du XI^e siècle. Le pichet à bec ponté déposé intentionnellement dans la sépulture 112 permet de supposer la continuité de l'utilisation de l'aire funéraire pendant le XII^e siècle. Les sépultures appartenant à cette phase se situent le long du mur nord et au niveau du parvis (**figure 74**).

La seconde phase comporte le plus grand nombre d'inhumations. Elle s'étend du XIII^e siècle au XVI^e siècle. L'inhumation en fosse rupestre est toujours présente mais le couvercle, et parfois une partie des parois, sont alors formés de dalles (ST 150, ST 152, ST 156, ST 146). Elle fait dans trois cas l'objet de dépôt de pichets glaçurés attribuables à la fin du XIII^e siècle et au XIV^e siècle. L'utilisation de pierres calcaires dans les modes d'inhumation est fréquente pour cette phase : des moellons interviennent pour former une logette céphalique ou une partie du coffrage (pour exemple, ST 243, ST 246 et ST 225). Les sépultures en cercueil de type 1 (ST 207, ST 210, ST 214, ST 237) apparaissent à la fin de cette phase (XV^e siècle). L'implantation des sépultures se concentre uniquement sur le parvis (**figure 74**). Les recouvrements et superpositions observés particulièrement face à la baie aveugle suggèrent le statut privilégié de cet emplacement.

Les phases 3 et 4 sont moins bien documentées puisqu'elles comprennent majoritairement des sépultures qui ont uniquement fait l'objet d'observations durant le décapage. Dans la plupart de cas, des indices d'inhumation en cercueil (type 2) ont pu être notés.

Quelques sépultures pourraient être attribuées au XVI^e siècle (phase 3) grâce à la présence de céramique modelée grise dans leur comblement ou à proximité (ST 202, ST 111), cependant il faut rester prudent quant à cette information au vu de leur enregistrement partiel. Les cercueils de type 2 apparaîtraient durant cette phase (ST 200, ST 202, ST 203). D'une manière générale, les inhumations semblent plutôt absentes de l'aire de fouille pour ce siècle.

La phase 4 correspond à la réoccupation de la partie nord qui avait été abandonnée durant toute la phase 2. Dix-sept sépultures ont été observées dans cette partie du site.



figure 74
Plan des sépultures par phase.

Elles comportent du mobilier permettant de les situer chronologiquement entre le XVII^e siècle et le début du XX^e siècle : épingle étamée, chapelet, monnaie et boutons (cf. chapitre 10, *Étude du petit mobilier*).

Ce phasage confirme des attributions chrono-typologiques des architectures des tombes documentées archéologiquement sur d'autres sites et développées dans les paragraphes précédents. Il permet de percevoir également le choix de l'implantation de la sépulture selon les périodes. La variation des aires dévolues semble s'effectuer à la fois selon des considérations pratiques (manque de place, évolution de l'édifice) et selon l'évolution dans les mentalités (diminution de l'importance de l'orientation, volonté d'être inhumé *sub porticu* au détriment de *sub stillicido*?). La confrontation de ces vestiges funéraires avec les autres vestiges présents apportera probablement des éléments pour alimenter cette discussion (cf. chapitre 12, *Synthèse*).

La fouille du pourtour de l'église apporte donc de riches informations quant au choix de la communauté d'Érville envers ces défunts durant plus de dix siècles.

3. Étude paléobiologique des individus inhumés (NC, GS)

L'objectif de l'étude paléobiologique est de caractériser au mieux la population inhumée sur le site de l'«église Saint-Pierre» à Érville (caractérisation biologique, conditions de vie...) et de documenter le recrutement au sein du cimetière afin de mettre en évidence d'éventuelles particularités de son fonctionnement. À travers l'analyse des ossements humains exhumés, nous tenterons de déterminer le sexe, d'estimer l'âge au décès et d'étudier les variations anatomiques, l'état sanitaire et pathologique des individus. Pour cela, nous avons sélectionné les méthodes actuelles nous paraissant les plus fiables et les plus pertinentes. Dans le chapitre suivant, nous avons choisi d'effectuer un exposé détaillé de la méthodologie adoptée afin de permettre sa reproductibilité et donc d'éventuelles comparaisons inter-sites. Soulignons que nous avons consigné, dès la phase de terrain, certaines informations biologiques (estimation de l'âge au décès, du sexe des individus et des éventuelles lésions pathologiques) de manière à limiter toutes pertes d'information.

Rappelons au préalable que la totalité de l'ensemble funéraire n'a pas été mis au jour exhaustivement puisqu'une partie seulement des vestiges se trouve à l'intérieur de l'emprise de fouille. De plus, au sein de la zone fouillée, certains vestiges ont pu être détruits lors du déplacement du cimetière paroissial réalisé au début du XX^e siècle. Les individus exhumés sur le site ne correspondent donc qu'à un échantillon de la population totale inhumée. Cette limite sera à prendre en considération dans l'interprétation des résultats.

3.1. Exposé des méthodes

3.1.1. Détermination du sexe des individus

La diagnose sexuelle se base sur la morphologie de l'os coxal, seul os du squelette humain qui diffère de manière significative entre hommes et femmes quelle que soit la population concernée (Bruzek 2002).

Sa morphologie particulière ne s'acquiert définitivement qu'après l'ossification de ses différentes parties anatomiques, c'est-à-dire au cours de la puberté. Actuellement, aucune méthode ostéologique ne permet donc de déterminer avec fiabilité le sexe d'un individu immature. La méthode métrique (ou « Diagnose Sexuelle Probabiliste ») mise en place par P. Murail *et al.* (2005) a été utilisée sur la plupart des individus. Lorsque la mauvaise conservation de l'os coxal ne permettait pas la prise de mesures, la méthode morphologique mise en place par J. Bruzek (2002) lui a été substituée.

Mais sur le site, de nombreux squelettes ont été découverts partiellement tronqués, à cause de leur recoupement par d'autres sépultures ou par des perturbations post-dépositionnelles, et ne possédaient plus d'os coxal. Leur détermination sexuelle n'a donc pu être réalisée. Soulignons que nous n'avons pas pu mettre en place une diagnose sexuelle secondaire pour pallier ce manque d'information car l'effectif de sujets sexés est trop faible.

3.1.2. Estimation de l'âge au décès

3.1.2.1. Âge des immatures

Chez les immatures, les processus de croissance et de maturation biologiques s'échelonnent sur une période brève permettant ainsi d'estimer un âge au décès relativement précis. Parmi l'éventail des méthodes disponibles, nous avons retenu celle de C. F. A. Moorrees *et al.* (1963a, 1963b) qui propose un système de cotation de la calcification dentaire. Cependant, les différents stades de résorption et l'émergence des troisièmes molaires n'ont pas été pris en compte en raison d'une variabilité individuelle trop importante (Hillson 2001). Lorsque cette méthode n'était pas applicable (stades dentaires non observables ou seulement sur une seule dent), nous avons préféré utiliser les référentiels fondés sur la longueur des diaphyses d'os longs (Scheuer et Black 2000). Le degré de maturation osseuse fut également employé pour quelques sujets très mal représentés (*ibid.*).

Mais, contrairement aux individus âgés de moins de quinze ans, le degré de maturation osseuse (notamment la fusion des épiphyses aux diaphyses d'os longs) est l'élément le plus pertinent pour cerner l'âge des adolescents puisque leur minéralisation dentaire est totalement achevée (*ibid.*). Les références publiées dans L. Scheuer et S. Black (2000) ont donc été utilisées pour cette classe d'âge car elles permettent de prendre en compte la variabilité sexuelle. Nous avons également relevé d'autres paramètres permettant de différencier les adolescents des adultes : la synchondrose sphéno-occipitale et la fusion de l'anneau épiphysaire des vertèbres.

Enfin, l'âge des enfants de moins d'un an a été calculé à partir de la longueur diaphysaire des os longs en utilisant l'équation de régression établie par P. Sellier (1993) car les différences de croissance osseuse inter-individuelles et inter-populationnelles sont très faibles chez les tout petits.

3.1.2.2. Âge des adultes

Concernant les jeunes adultes, dont l'âge est compris entre vingt et trente ans, la maturation de la crête iliaque et de l'extrémité sternale de la clavicule a été observée car ce sont les seuls os du squelette qui restent non soudés après vingt ans (Owingg-Webb et Suchey 1985, Black et Scheuer 2000). Pour les autres, la méthode d'A. Schmitt (2005) a été employée lorsque la surface auriculaire de l'os coxal ne présentait pas de signe pathologique. Dans les autres cas, les individus ont été classés dans la large catégorie des «plus de vingt ans».

3.1.3. Étude des variations anatomiques non métriques

L'étude des variations anatomiques va permettre, d'une part, de caractériser la population d'un point de vue biologique et, d'autre part, d'apprécier l'organisation de l'espace funéraire (Crubézy et Sellier 1990). Au cours de cette étude, nous avons observé 70 variations anatomiques crâniennes, infra-crâniennes et dentaires (**tableaux 4, 5 et 6**). Soulignons d'ores et déjà que certains de ces caractères sont considérés comme pathologiques ou liés à l'activité (insertions des muscles en fosse, spondylolyses et *spina bifida*) ; ils seront donc interprétés comme tels dans la suite de notre étude.

tableau 4

Variations anatomiques crâniennes et infra-crâniennes, os concernés, stades de cotation choisis.

Abréviation	Variation anatomique	Os concerné(s)	Adultes / immatures	Stade de cotation
TP	Torus palatin	bloc crânio-facial	immatures/adultes	présent à partir du stade C de Hauser et De Stefano (1989)
SM	Persistance de la suture métopique	bloc crânio-facial	adolescents/adultes	présent à partir du stade B de Hauser et De Stefano (1989)
SMEN	<i>Sutura Mendosa</i>	bloc crânio-facial	adolescents/adultes	présent à partir de 1 cm de longueur
OJ	<i>Os japonicum</i>	bloc crânio-facial	adolescents/adultes	présent à partir du stade A de Hauser et De Stefano (1989)
CHBIP	Canal hypoglosse bipartite	bloc crânio-facial	immatures/adultes	présent à partir du stade D de Hauser et De Stefano (1989)
PPARA	Processus paracondylaire	bloc crânio-facial	immatures/adultes	présent à partir du stade B de Hauser et De Stefano (1989)
CCI	Canal condylaire intermédiaire	bloc crânio-facial	immatures/adultes	présent à partir du stade B de Hauser et De Stefano (1989)
CCPOST	Canal condylaire postérieur	bloc crânio-facial	immatures/adultes	présent à partir du stade E de Hauser et De Stefano (1989)
ET	Épine trochléaire	bloc crânio-facial	immatures/adultes	présent à partir du stade E de Hauser et De Stefano (1989)
FCOND	Facette condylienne dédoublée	bloc crânio-facial	immatures/adultes	présent à partir du stade E de Hauser et De Stefano (1989)
OSC	Osselet(s) à la suture coronale	bloc crânio-facial	adolescents/adultes	présent/absent
OSS	Osselet(s) à la suture sagittale	bloc crânio-facial	adolescents/adultes	présent/absent
OSL	Osselet(s) à la suture lambdoïde	bloc crânio-facial	adolescents/adultes	présent/absent
OSSQ	Osselet(s) à la suture squameuse	bloc crânio-facial	adolescents/adultes	présent/absent
OFB	Osselet(s) au bregma	bloc crânio-facial	adolescents/adultes	présent/absent
OFL	Osselet(s) au lambda	bloc crânio-facial	adolescents/adultes	présent/absent
OFA	Osselet(s) à l'astérion	bloc crânio-facial	adolescents/adultes	présent/absent
OFP	Osselet(s) au ptérion	bloc crânio-facial	adolescents/adultes	présent/absent
FIO ACC	Foramen infra-orbitaire accessoire	bloc crânio-facial	immatures/adultes	présent à partir du stade B de Hauser et De Stefano (1989)

Abréviation	Variation anatomique	Os concerné(s)	Adultes / immatures	Stade de cotation
FIO BIP	Foramen infra-orbitaire bipartite	bloc crânio-facial	immatures/adultes	présent à partir du stade B de Hauser et De Stefano (1989)
FSOM	Foramen supra-orbitaire médial	bloc crânio-facial	immatures/adultes	présent à partir du stade C et F de Hauser et De Stefano (1989)
PMH	Pont mylo-hyoïdien	mandibule	immatures/adultes	présent si pont complet
TMAND	Torus mandibulaire	mandibule	adolescents/adultes	présent à partir du stade F de Hauser et De Stefano (1989)
PPOST	Pont postérieur	atlas	adolescents/adultes	présent à partir du stade G de Hauser et De Stefano (1989)
PLAT	Pont latéral	atlas	adolescents/adultes	présent à partir du stade C de Hauser et De Stefano (1989)
FSD	Facette supérieure dédoublée	atlas	immatures/adultes	présent si facettes clairement individualisées
LAO	Ligament apical ossifié	axis	adolescents/adultes	présent à partir du stade C de Saunders (1978)
SBIF	<i>Spina bifida</i>	vertèbres cervicales	immatures/adultes	présent si au moins une vertèbre touchée
S	Spondylyse	vertèbres	adolescents/adultes	présent si au moins une vertèbre touchée
PCS	Perforation du corps du sternum	sternum	adolescents/adultes	présent/absent
PPX	Processus xyphoïde perforé ou bifide	sternum	adultes	présent/absent
CBIF	Côte bifide	côte	immatures/adultes	présent/absent
FC	Fusion de côtes	côte	immatures/adultes	présent/absent
AN	Sacralisation de la dernière lombaire	sacrum	immatures/adultes	présent/absent
SBS	Spina bifida sacrée	sacrum	adolescents/adultes	présent si au moins 3 vertèbres touchées
IFL	Insertion en fosse du ligament costo-claviculaire	clavicule	adolescents/adultes	présent à partir du stade A de Saunders (1978)
OA	Os acromial	scapula	adultes	présent/absent
FSS	Foramen supra-scapulaire	scapula	adolescents/adultes	présent si foramen complet
IFGP	Insertion en fosse du muscle grand pectoral	humérus	adolescents/adultes	présent à partir du stade A de Saunders (1978)
PS	Processus supra-condyloire	humérus	immatures/adultes	présent/absent
PO	Perforation olécrânienne	humérus	immatures/adultes	présent à partir du stade A de Saunders (1978)
MA	Marque acétabulaire	coxa	adultes	présent/absent
EI	Empreinte iliaque	fémur	adultes	présent/absent
FA	Fosse de Allen	fémur	adolescents/adultes	présent/absent
3T	3ème trochanter	fémur	immatures/adultes	présent/absent
EVL	Encoche du vaste latéral	patella	adolescents/adultes	présent à partir du stade C de Saunders (1978)
PB	Patella bipartite	patella	adolescents/adultes	présent/absent
IMS	Insertion muscle soléaire en fosse	tibia	adolescents/adultes	présent/absent
FACC	Facette d'accroupissement médiale	tibia	adolescents/adultes	présent/absent
FACC2	Facette d'accroupissement latérale	tibia	adolescents/adultes	présent/absent
OT	Os trigone	talus	immatures/adultes	présent si os clairement individualisé
FARTDED	Facette articulaire dédoublée	métatarsien I	adolescents/adultes	présent si facettes clairement individualisées
FSBIP	Facette supérieure bipartite	calcanéus	adolescents/adultes	présent à partir du stade C de Saunders (1978)
FAABS	Facette antérieure absente	calcanéus	adolescents/adultes	présent/absent
EAMC	Encoche antéro-médiale calcanéenne	calcanéus	adolescents/adultes	présent/absent

Afin de permettre une exploitation statistique plus aisée des données et une éventuelle comparaison inter-sites, l'enregistrement de ces variations anatomiques a été codé de la manière suivante : présent, absent ou non observable lorsque l'os, ou l'emplacement du caractère, était manquant. Cependant, pour de nombreuses variations, l'existence de plusieurs stades d'expression remet en cause la dichotomie «présent/absent».

tableau 4
Suite et fin.

Abréviation	Variation anatomique	Dent(s) concernée(s)	Stade de cotation (Scott et Turner, 1997)
dents supérieures			
HYPO	Absence d'hypocone	M1 et M2	≥ stade 3
	Présence d'hypocone	M3	présent/absent
éié	Extension interradiculaire de l'émail dentaire	M1, M2 et M3	≥ stade 1
MAT	Tubercule accessoire mésial	M1 et M2	≥ stade 1
PC	Protoconule	M1	présent/absent
CARAB	Tubercule de Carabelli	M1, M2 et M3	≥ stade 5
C5	5 ^{ème} cuspide	M1	présent/absent
O	Odontome	P1 et P2	présent/absent
SCR	Sillon corono-radiculaire	I1 et I2	présent/absent
TD	Tubercule dentaire	I1, I2 et C	≥ stade 5
IP	Incisive en pelle	I1 et I2	≥ stade 2
dents inférieures			
CS	Cuspides supplémentaires	M1, M2 et M3	présent/absent
4CUP	M1 à 4 cuspides	M1	présent/absent
BOLK	Tubercule de Bolk	M1, M2 et M3	≥ stade 5
FV	Fossette vestibulaire	M1, M2 et M3	présent/absent
éié	Extension interradiculaire de l'émail dentaire	M1, M2 et M3	≥ stade 1
O	Odontome	P1 et P2	présent/absent
CUSP	Cuspides linguales multiples	P1 et P2	≥ stade 2

Abréviation	Variation anatomique	Dent(s) concernée(s)	Stade de cotation (Scott et Turner, 1997)
dents supérieures			
TD	Tubercule dentaire	i1, i2 et c	≥ stade 5
SCR	Sillon corono-radiculaire	i1 et i2	présent/absent
CARAB	Tubercule de Carabelli	m2	≥ stade 5
MAT	Tubercule accessoire mésial	m2	≥ stade 1
éié	Extension interradiculaire de l'émail dentaire	m2	≥ stade 1
HYPO	Hypocone	m2	≥ stade 3
dents inférieures			
CS	Cuspides supplémentaires	m2	présent/absent
4CUP	m2 à 4 cuspides	m2	présent/absent
BOLK	Tubercule de Bolk	m2	≥ stade 5
FV	Fossette vestibulaire	m1 et m2	présent/absent
éié	Extension interradiculaire de l'émail dentaire	m2	≥ stade 1

5

6

tableau 5

Variations anatomiques dentaires
(dents permanentes), dents concernées et stades de cotation choisis. 6

tableau 3

Variations anatomiques dentaires
(dents déciduales), dents concernées et stades de cotation choisis.

C'est la raison pour laquelle nous avons défini un système de cotation rigoureux (**tableaux 4, 5 et 6**) en nous appuyant sur les stades décrits dans les publications de référence: R. S. Saunders (1978), G. Hauser et G. F. De Stefano (1989) et G. R. Scott et C. G. Turner (1997). Notons également que les différents caractères bilatéraux ont été enregistrés côté droit et gauche séparément.

3.1.4. Caractérisation métrique de la population

Trente-cinq mesures (**tableau 7**), définies par G. Bräuer (1988), ont été systématiquement enregistrées pour chaque individu mature lorsque la conservation osseuse le permettait.

Abréviation	Localisation	Description de la mesure
M1	Clavicule	longueur maximale
M2		périmètre au milieu de la diaphyse
M3	Humérus	diamètre maximum au milieu de la diaphyse
M4		diamètre minimum au milieu de la diaphyse
M5		largeur maximale de l'extrémité distale
M6		largeur maximale de l'extrémité proximale
M7		longueur maximale
M8		périmètre minimum de la diaphyse
M9	Radius	diamètre transversal maximal de la diaphyse
M10		diamètre antéro-postérieur à "M9"
M11		longueur maximale
M12		périmètre minimum de la diaphyse
M13	Ulna	diamètre transversal maximal de la diaphyse
M14		diamètre antéro-postérieur à "M13"
M15		longueur maximale
M16		périmètre minimum de la diaphyse
M17	Fémur	diamètre antéro-postérieur de la tête
M18		diamètre vertical de la tête
M19		diamètre antéro-postérieur au milieu de la diaphyse
M20		diamètre transversal au milieu de la diaphyse
M21		largeur maximale de l'extrémité distale
M22		longueur anatomique
M23		longueur maximale
M24	Tibia	diamètre antéro-postérieur au trou nourricier
M25		diamètre transversal au trou nourricier
M26		largeur maximale de l'extrémité distale
M27		largeur maximale de l'extrémité proximale
M28		longueur maximale
M29		périmètre minimum de la diaphyse
M30	Calcanéus	largeur
M31		longueur
M32	Talus	largeur
M33		longueur
M34	Patella	largeur
M35		longueur

tableau 7

Mesures relevées systématiquement pour chaque individu (Bräuer 1988).

Elles concernent certains os longs (fémur, tibia, humérus, radius et ulna), la clavicule, le talus, le calcanéus et la patella. Certaines de ces données (diamètre des diaphyses et longueur des fémurs et des humérus) ont ensuite été utilisées afin d'évaluer la stature et la robustesse des individus en utilisant les formules de M. Trotter et G. Gleser (1952) modifiées par E. Cleuvenot et F. Houët (1993). Nous avons préférentiellement utilisé le fémur car c'est l'os long présentant la meilleure corrélation avec la stature et la robustesse (*ibid.*). Lorsque ce dernier manquait, nous avons pris la longueur de l'humérus.

3.1.5. Les pathologies, méthodes d'étude et problématiques

L'analyse des troubles pathologiques répétés et de l'état sanitaire est un élément fondamental pour aborder les conditions de vie de la population inhumée. Afin d'établir des résultats d'ordre populationnel, nous avons donc choisi de coter systématiquement la présence et l'absence de certains marqueurs dentaires, d'indicateurs non spécifiques de stress, de pathologies dégénératives et de marqueurs d'activité.

3.1.5.1. État sanitaire dentaire et indicateur de stress

Les dents sont considérées comme des marqueurs importants de l'état sanitaire car le tissu dentaire se conserve bien et ne se remodèle pas avec l'âge. Soulignons au préalable deux limites méthodologiques à l'étude de ces pathologies : les nombreuses dents perdues post mortem sont un biais important dans le calcul des fréquences et la fréquence d'apparition de ces marqueurs est intimement liée à l'âge des individus car plus la dent est sollicitée plus le risque de lésions augmente. L'étude sanitaire des immatures a donc été réalisée indépendamment de celle des adultes. Parmi les atteintes dentaires observées, nous avons choisi de coter systématiquement la présence de caries, de tartre et d'usure pour chaque dent observable, afin de renseigner le type d'alimentation, l'hygiène bucco-dentaire...

Un autre type de lésions est fréquemment recherché sur les dents : les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire. Elles se manifestent sous la forme de stries horizontales ou de ponctuations dans l'émail des couronnes qui apparaissent au cours de la formation de l'émail lorsque subvient un stress alimentaire ou infectieux (El-Najjar *et al.* 1978). Les fréquences observées au sein de la population pourront donc permettre de discuter du statut socio-économique des individus inhumés. Leur cotation a été effectuée à l'œil nu, par dent et selon les stades présent/absent.

3.1.5.2. Pathologies dégénératives et marqueurs d'activité

Au cours de notre étude, nous avons également enregistré systématiquement la présence de lésions arthrosiques. Afin de faciliter l'exploitation des résultats, l'arthrose a été cotée présente ou absente par région anatomique large (épaule, coude, poignet, hanche, genou, cheville) en nous appuyant sur les localisations recommandées par J. Rogers et T. Waldron (1995). Les atteintes sur la colonne vertébrale ont été enregistrées selon leur localisation (cervicale, thoracique et/ou lombaire).

Les enthésopathies ont également fait l'objet d'une étude approfondie car elles sont souvent utilisées en anthropologie pour discuter des activités physiques des populations du passé (Dutour 1986, Crubézy 1988). Nous avons choisi comme système d'enregistrement la méthode de cotation mise au point par S. Villotte (2006). En suivant les recommandations de l'auteur (*com. pers.* S. Villotte), nous avons coté seulement les enthésopathies du groupe I en deux stades (les stades B et C ont été regroupés).

Les observations concernent neuf insertions fibrocartilagineuses : quatre sur l'humérus, trois sur le fémur, une sur le coxal et une sur le radius.

D'autres pathologies récurrentes ont également fait l'objet d'une cotation systématique : l'ossification des cartilages costaux et thyroïdiens et les nodules de Schmörl. À cela s'ajoute des pathologies d'ordre individuel qui ont fait l'objet d'une description précise dans le catalogue des sépultures.

3.2. Résultats et interprétations.

3.2.1. Calcul des NMI (Nombre Minimal d'Individu)

De par la nature du site, les restes humains ont été mis au jour dans des contextes variés ; sous la forme de sépultures primaires (en place) ou de sépultures secondaires (réductions ou ossuaires) mais aussi dans le comblement de certaines sépultures ou de structures diverses ainsi que dans certaines unités stratigraphiques correspondant à des phases de remblai fortement remaniées. De ce fait, le calcul du Nombre Minimal d'Individu (NMI) global à l'échelle du site s'avère problématique et au final peu pertinent, un même individu remanié pouvant se retrouver dispersé dans des structures ou des US différentes.

Ainsi, nous ne présenterons pas de NMI global du site mais des NMI en fonction du contexte de découverte des restes osseux.

■ NMI pour les sépultures primaires fouillées : 40 individus.

■ NMI pour les dépôts secondaires situés à l'intérieur de sépultures primaires : 13 individus dont 5 sujets de plus de 15 ans, 2 sujets de plus de 20 ans et 6 sujets immatures (un âgé entre 4 et 6 ans, un entre 5 et 9 ans, un entre 2 et 10 ans, un entre 1 et 2 ans, un entre 15 et 19 ans, un entre 1 et 5 ans).

■ NMI total des 6 dépôts secondaires situés à l'extérieur des sépultures primaires (uniquement les individus bien représentés) : 26 individus dont 6 sujets de plus de 20 ans (parmi eux, trois hommes et une femme), 9 sujets de plus de 15 ans (dont l'un est un homme) et 11 sujets immatures (un âgé entre 6 mois et 1 an, un entre 1 et 3 mois, un entre 2 et 10 ans, un entre 15 et 19 ans, un de moins d'un an, un entre 1 et 4 ans, un entre 8 et 11 ans, un entre 1 an et 1 an 6 mois, un entre 6 mois et 1 an, un entre 1 et 5 ans et un périnatal). Pour chacune de ces six structures funéraires, le calcul du nombre minimum d'individus est présenté dans le catalogue (*cf. annexe III, Catalogue des sépultures : les dépôts secondaires*)

■ NMI pour les ossements présents dans le comblement des sépultures primaires mais non réduits (uniquement les individus bien représentés) : 4 individus dont 3 adultes et 1 sujet immature (entre 3 et 7 ans).

■ NMI pour les ossements erratiques contenus dans des structures non funéraires : 9 individus dont 4 adultes et 5 sujets immatures (1 entre 5 et 9 ans, 3 entre 1 et 4 ans et 1 périnatal).

■ NMI pour les ossements présents dans la couche de remblai US 2036 : 10 individus dont 4 adultes et 6 sujets immatures (2 entre 5 et 9 ans, 2 entre 1 et 4 ans et 1 périnatal).

■ NMI pour les ossements présents dans la couche de remblai US 2076 : 7 individus dont 4 sujets adultes, un individu immature (entre 5 et 9 ans) et 2 sujets périnataux.

■ NMI pour les ossements présents dans la couche de remblai US 2081 : 8 individus dont 7 sujets adultes et un individu immature (entre 5 et 9 ans).

À ces NMI, il est possible de rajouter 21 individus provenant de sépultures de l'époque contemporaine mises au jour lors du décapage et hors prescription (dont 9 adultes et 3 sujets de plus de 15 ans).

Enfin, l'opération de diagnostic menée par l'Inrap avait permis l'exhumation de nombreux restes osseux permettant de distinguer :

■ NMI pour les sépultures primaires fouillées : 3 individus adultes (un de plus de 15 ans, un de plus de 20 ans et un de plus de 40 ans).

■ NMI pour les ossements présents dans le comblement des sépultures primaires : 10 individus dont 7 adultes, 1 sujet de plus de 15 ans et 2 sujets immatures entre 1 et 9 ans.

■ NMI pour les dépôts secondaires : 4 individus dont 2 adultes, un individu de plus de 10 ans et un autre sujet immature.

Le NMI global de l'aire fouillée ne peut se résumer à une simple somme de ces NMI partiels (156), certains restes d'un même individu remanié pouvant se retrouver dispersés dans des structures ou des US différentes.

Pour la suite de l'étude paléobiologique, seuls les restes osseux appartenant à des sépultures primaires médiévales seront pris en considération (soit 40 individus). Les informations concernant les caractéristiques biologiques (âge et sexe) des individus remaniés présents dans le comblement des fosses ou sous la forme de réductions ont été rapportées dans le catalogue des sépultures (*cf. annexe III, Catalogue des sépultures*).

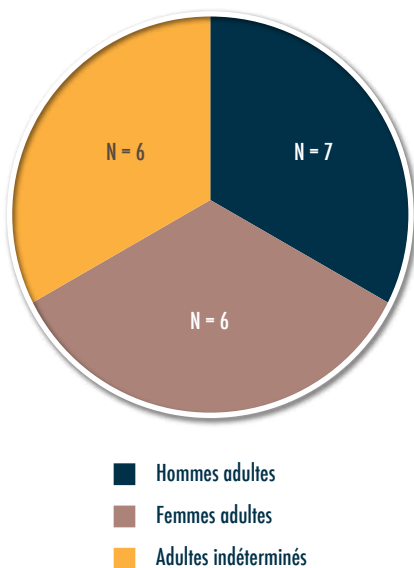


figure 75

Diagramme de la représentation sexuelle de l'échantillon.

3.2.2. Résultats de la diagnose sexuelle

Dix-neuf individus adultes, en position primaire, ont pu faire l'objet d'une diagnose sexuelle. Celle-ci a permis de distinguer 6 femmes et 7 hommes, tandis que 6 autres individus demeurent de sexe indéterminé. Ainsi, le sexe des défunts a pu être déterminé dans plus de 68 % des cas (13/19) (**figure 75**). Ce taux pour une diagnose sexuelle primaire apparaît relativement élevé et reflète l'excellente conservation osseuse des individus inhumés. Le sexe ratio apparaît équilibré (46 % de femmes pour 54 % d'hommes) au vu de la faiblesse numérique de l'échantillon et semble refléter une population naturelle sans sélection par le sexe.

3.2.3. Détermination de l'âge au décès et recrutement de l'ensemble funéraire

En premier lieu, nous rappellerons que la fouille n'a pas été exhaustive mais n'a concerné qu'une partie, peut-être infime de l'aire funéraire périphérique de l'église d'Érville. Dans cette mesure, les individus exhumés ne constituent qu'un échantillon de la population inhumée. De ce fait, l'étude du recrutement de l'ensemble funéraire connaît un biais important et se confine dès lors à un exercice purement théorique.

Les interprétations qui découlent de cette partie de l'étude se doivent donc d'être fortement nuancées.

3.2.3.1. Les individus immatures

L'étude biologique a permis de distinguer 19 individus adultes ou sub-adultes pour 21 individus immatures.

Les enfants et adolescents ont été rangés dans les classes d'âge démographiques conventionnelles en années révolues [0], [1-4], [5-9], [10-14] et [15-19] ans (**tableau 8**). De nombreux individus immatures se trouvant «à cheval» entre deux classes d'âge, le calcul des quotients de mortalité nécessite au préalable la fusion de certains effectifs suivant le principe de conformité ou de minimalisation des anomalies (Sellier 1996) (**tableau 9**). Les quotients de mortalité calculés ont été comparés aux tables types de Ledermann (1969) pour des populations au schéma de mortalité archaïque (populations pré-jénériennes) pour des espérances de vie à la naissance de 25 ans et de 35 ans (**figure 76**). La principale anomalie mise en évidence s'illustre par une très nette sous représentation des individus de moins de 1 an (4 ou 5 individus uniquement). La valeur corrigée du coefficient de mortalité pour la classe [0], (112,5 ‰), demeure très en dessous du seuil théorique d'une population au schéma de mortalité archaïque (224,4 ‰ pour $e^o(0) = 35$ ans et 320,4 ‰ pour $e^o(0) = 25$ ans).

	Immatures						Adultes	
Classe d'âge	Prématuré	[0]	[1-4]	[5-9]	[10-14]	[15-19]	[20-29]	> 30
Effectifs	1	3	2	6	1	1	5	5
		1		2		3		
	0		5		0		5	

Classes d'âge	[0]	[1-4]	[5-9]	[10-14]	[15-19]
Effectif	4,5	7,5	7	1,5	1
Quotient de mortalité (‰)	112,5	187,5	237,5	37,5	25

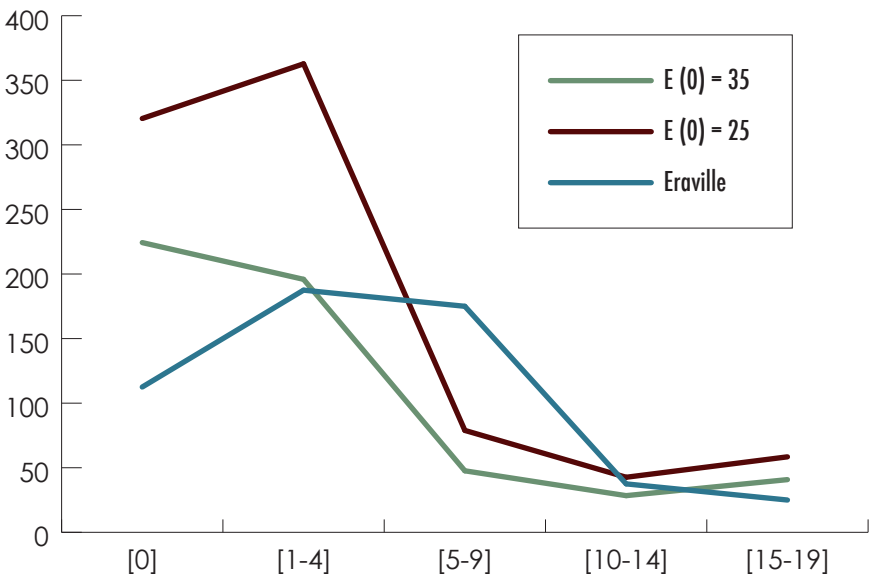


tableau 8

Distribution par classes d'âge des individus immatures et adultes.

tableau 9

Distribution par classe d'âge après correction suivant le principe de conformité ou de minimalisation des anomalies (Sellier 1996).

figure 76

Quotients de mortalité de l'échantillon d'Eraville, comparés à ceux de populations théoriques à l'espérance de vie à la naissance de 25 et 35 ans.

Ainsi, le nombre d'enfant de moins de 1 an mis au jour lors de la fouille est 2 à 3 fois inférieur à ce qu'il devrait théoriquement être si la totalité de la population avait été inhumée, conservée et mise au jour.

Cette sous-représentation des très jeunes enfants est une observation quasi-constante dans les études paléodémographiques. Deux raisons sont généralement évoquées pour interpréter cette lacune (Guy *et al.* 1997) :

■ Une raison taphonomique : les restes osseux des très jeunes enfants se conservent généralement moins bien que ceux de leurs aînés (Bello *et al.* 2002). Cependant, à Éraville, la conservation osseuse est excellente, y compris chez les sujets périnataux. Un processus de conservation différentielle ne semble pas en mesure d'expliquer à lui seul le faible nombre de très jeunes enfants mis au jour lors de la fouille.

■ Une raison culturelle : les très jeunes enfants (les non baptisés?) ont pu être préférentiellement inhumés dans une autre partie de l'espace funéraire, dans un secteur réservé aux très jeunes enfants et situé en dehors de l'emprise de la fouille (Castex *et al.* 1996).

L'un de ces très jeunes individus semble ne pas être arrivé à terme mais serait décédé prématurément, après 36 à 38 semaines *in utero*.

Cette sous représentation numérique est moins perceptible dans la tranche d'âge suivante. Le quotient de mortalité des [1–4] ans a été estimé à 187,5 ‰ alors qu'il devrait théoriquement être compris entre 195,9 et 362,8 ‰. Il peut donc être considéré comme presque conforme à la normale.

En revanche, la classe d'âge suivante apparaît surreprésentée. En effet, les [5–9] ans présentent un quotient de mortalité particulièrement élevé de 175 ‰ alors qu'il devrait théoriquement se situer entre 47,62 et 78,89 ‰. Les enfants de la classe [5–9] ans apparaissent ainsi 2,2 à 3,7 fois plus nombreux que ce que nous devrions nous attendre à trouver dans le cas d'une population naturelle au schéma de mortalité classique. Il est peu vraisemblable que cette surmortalité soit en lien avec une cause biologique; il n'existe pas à notre connaissance de maladie ou de trouble particulier touchant préférentiellement les enfants âgés entre 5 et 9 ans. Cette surreprésentation est plus vraisemblablement en lien avec un biais de l'échantillonnage. Les deux classes d'âges suivantes, [10–14] et [15–19] ans, présentent des quotients de mortalité très faibles, conformes au schéma de mortalité archaïque.

3.2.3.2. Les adultes

Parmi les adultes, nous avons tâché de distinguer les jeunes adultes (décédés avant 30 ans) des adultes matures (décédés après 30 ans). Du fait de la méthode employée, (Schmitt 2005), cette distinction n'a pas pu être systématiquement établie pour tous les adultes mais uniquement sur 11 individus, tous sexes (**tableau 10**). Le rapport des [20–29] ans / + 30 ans atteint 120 % et se situe très au-dessus des valeurs connues pour une population pré-jennérienne. Pour ce type de population (espérance de vie à la naissance comprise entre 25 et 35 ans), ce rapport varie normalement entre 11,1 et 15,5 % (Ledermann 1969).

	Moins de 30 ans	Plus de 30 ans	Rapport -30 ans / + 30 ans (%)
Femmes	4	2	200
Hommes	2	3	66
Total	6	5	120

tableau 10
Nombres et rapports des individus de plus
et moins de 30 ans en fonction du sexe.

Le taux de mortalité des jeunes adultes apparaît ainsi près de 10 fois supérieur à ce qui est normalement observé. Cette surreprésentation est particulièrement frappante chez les femmes puisque deux tiers d'entre elles semblent décédées avant l'âge de 30 ans. La précocité de l'âge au décès de ces jeunes femmes pourrait être mise en relation avec une surmortalité maternelle (Mafart 1994, Boëtsch *et al.* 1998). Du fait du nombre très réduit de l'échantillon, cette dernière interprétation se doit néanmoins d'être considérée avec la plus grande prudence, d'autant plus que cette surmortalité des jeunes adultes touche également les hommes.

3.2.4. Les variations anatomiques non métriques

L'observation des variations anatomiques non métriques a un double objectif. D'une part la détermination de la fréquence d'un caractère permettrait une certaine caractérisation biologique de la population. D'autre part le partage de caractère ou plutôt de combinaisons de caractères entre plusieurs individus permet de discuter d'éventuels liens de parenté. Cependant, le premier objectif ne peut véritablement être atteint dans la mesure où l'étude ne porte pas sur l'intégralité d'une population inhumée mais sur un petit échantillon d'individus exhumés. Dans cette mesure, les calculs de fréquences de caractères ne permettent pas de caractériser un type de population. Au contraire, la prise en considération de ces calculs comportant un tel biais pourrait entraîner des erreurs d'interprétation. De ce fait, les résultats présentés revêtent un caractère documentaire mais ne peuvent être extrapolés au niveau populationnel.

3.2.4.1. Les caractères discrets osseux

Sur les 55 caractères discrets osseux recherchés, seuls sept sont portés par plus d'un individu (**tableau 11**). La bipartition de la facette supérieure du calcaneus constitue le caractère le plus commun, 56 % des sujets adultes étant porteurs de cette variation anatomique.

tableau 11
Caractères discrets osseux obser-
vés dans l'échantillon.

Caractère discret osseux	Individus porteurs	Fréquence
Canal hypoglosse bipartite gauche	100, 114	22%
Mandibule avec pont mylo-hyoïdien droit	146, 214	20%
Axis avec ligament apical ossifié	112, 146	20%
Patella avec encoche du vaste latéral	124, 143, 146	17%
Humérus avec perforation olécrânienne	100, 112, 114, 143	18%
Calcaneus avec facette supérieure bipartite droite	112, 114, 143, 152, 207, 210, 222, 230, 246	60%
Calcaneus avec facette supérieure bipartite gauche	100, 112, 114, 210, 214, 222, 230, 246	53%

Un taux comparable (58,8 %) a été observé dans la nécropole du haut Moyen Âge de Luxé (Crépeau 2013). Quatre individus présentent des humérus avec perforation olécrânienne. Ce caractère est beaucoup plus fréquent chez les femmes que chez les hommes et pourrait être en lien avec une certaine gracilité du sujet (Castex 1994, Murail 1996, Voisin 2012). À Éraville, les quatre individus porteurs sont tous des femmes particulièrement graciles, ce qui tendrait effectivement à corroborer un lien entre la fréquence de ce caractère, la gracilité et le sexe. Trois individus présentent une patella avec encoche du vaste latéral. La proximité spatiale de deux de ces porteurs (ST 143 et ST 146) pourrait refléter un certain lien de parenté. Les autres caractères discrets observés ne sont partagés que par des individus spatialement éloignés les uns des autres, ce qui ne nous permet pas de discuter de l'éventualité de regroupements familiaux.

3.2.4.2. Les caractères discrets dentaires

Sur les 17 caractères discrets dentaires recherchés, seuls quatre sont présents sur plus d'un individu (**tableau 12**). Porté par plus de 38 % de l'échantillon, la présence d'une fossette vestibulaire sur la première molaire permanente mandibulaire constitue le caractère le plus représenté. Cette observation est intéressante dans la mesure où quatre individus spatialement très proches en sont porteurs (ST 225, ST 239, ST 234 et ST 241). Ces quatre individus ont été inhumés face à la baie aveugle, dans la partie nord du parvis. De même, les individus ST 143 et ST 152, chacun porteur d'une cuspide surnuméraire sur leur troisième molaire, ont été inhumés à proximité l'un de l'autre. La même observation peut-être réalisée sur les individus ST 241 et ST 246 présentant chacun des secondes molaires dépourvues d'hypocône. L'hypothèse de regroupements familiaux peut être évoquée mais demeure précaire dans la mesure où chaque groupe ne partage qu'un seul caractère en commun et non une combinaison de caractères. Le croisement des données entre les caractères discrets osseux et dentaires ne permet pas d'observer de nouvelle combinaison de caractères susceptible de permettre la poursuite de l'analyse.

tableau 12

Caractères discrets dentaires observés dans l'échantillon.

Caractère discret dentaire	Individus porteurs	Fréquence
Absence d'hypocone à M2	241, 246	18%
Incisive latérale en pelle	100, 152	21%
Cuspide surnuméraire à M3	143, 152	33%
Fossette vestibulaire à M1	114, 225, 239, 234, 241	38%

3.2.5. Stature des individus

Les estimations de la stature des sujets inhumés n'ont été réalisées que pour les sépultures primaires et complètes de sujets adultes, soit 15 individus (6 femmes, 7 hommes et 2 individus de sexe indéterminé). Les statures estimées apparaissent relativement modestes (**tableau 13**) et sont largement inférieures aux moyennes observées sur d'autres sites médiévaux contemporains pour lesquels les statures ont été es-

Stature (m)	Minimale	Maximale	Moyenne
Hommes (n = 7)	1,49	1,74	1,63
Femmes (n = 6)	1,41	1,58	1,52
Indéterminés (n = 2)	1,61	1,64	1,62

tableau 13

Statures en fonction du sexe observées dans l'échantillon.

timées avec la même méthode (Crépeau et Chenal 2012). Un individu féminin présente une stature particulièrement réduite (ST 143, mesurant environ 1,41 m) qui diminue de ce fait la moyenne observée chez les femmes. Un homme présente également une stature très modeste qui entraîne une diminution notable de la moyenne masculine (ST 156 estimé à environ 1,49 m). La différence de stature entre les hommes et les femmes apparaît bien marquée (11 cm). La faiblesse numérique de l'échantillon nous invite cependant à considérer ces estimations de statures moyennes avec une certaine prudence.

3.2.6. État pathologique de la population

3.2.6.1. État sanitaire dentaire

3.2.6.1.1. Les lésions carieuses

La présence de carie est conditionnée par de multiples facteurs : le régime alimentaire, la fréquence des repas, l'hygiène bucco-dentaire, la qualité de l'émail dentaire liée en partie à l'hérédité mais aussi par le sexe et l'âge des individus (Reich *et al.* 1999). C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de différencier les atteintes carieuses présentes sur la denture déciduale de celles sur la denture permanente (**tableau 14**). Les taux observés apparaissent relativement faibles pour une population médiévale. Ce même taux a été calculé et compilé pour 37 populations médiévales européennes par Polet et Orban (2001). Celles-ci ont observé des taux allant de 1 à 23 %. Remarquons que les auteurs ne précisent pas toujours si ces taux ont été calculés sur l'ensemble de la population ou uniquement sur les adultes. Dans le cas d'une population médiévale fortement défavorisée sur le plan de l'hygiène dentaire, ce taux peut même atteindre près de 25 % (Seguin 2011). D'une manière générale, plus une dent passe du temps dans une bouche et plus elle est susceptible de développer une carie. Ainsi, dans la plupart des populations étudiées les adultes présentent davantage de caries que les enfants et les adolescents. Or dans notre cas, nous observons l'inverse ; les dents déciduales présentent un taux de carie près de deux fois supérieur à celui des dents permanentes.

tableau 14

Nombre et fréquences des caries en fonction de la denture et de la maturité.

	Nombre de dents observées	Nombre de dents cariées	Fréquence des lésions carieuses
Dents mandibulaires déciduales	62	4	6,45%
Dents maxillaires déciduales	61	7	11,40%
Total des déciduales	123	11	8,94%
Dents mandibulaires permanentes	131	7	5,34%
Dents maxillaires permanents	123	4	3,25%
Total des permanentes	254	11	4,33%
Total dents	377	22	5,83%

Ce constat pourrait résulter de plusieurs facteurs comme une consommation en aliments cariogènes (sucres) plus importante chez les enfants ou encore une meilleure hygiène dentaire des adultes. Mais le fait que la plupart des adultes soient décédés à un âge précoce est également en mesure d'expliquer ce faible taux de carie observé sur la dentition permanente.

3.2.6.2.2. Le tartre

La formation de tartre à la surface des dents est un processus complexe et multifactoriel lié à la minéralisation de la plaque dentaire. L'acidité de la salive, le régime alimentaire et la présence de certaines espèces de micro organismes dans la cavité buccale sont connus comme des facteurs déterminants. Un régime alimentaire riche en protéines entraîne une diminution de l'acidité de la salive et favorise la formation du tartre (Reich 1999). À Éraville, la présence de tartre est rarissime sur les dents déciduales et n'a été observé que chez un seul individu (ST 234, décédé à un âge compris entre 3 et 6 ans). En revanche, la fréquence de dents permanentes atteintes par le tartre apparaît conséquente (**tableau 15**) mais demeure néanmoins légèrement en dessous des taux documentés concernant les populations médiévales (Castex 1994, Morrazzini 1994, Polet et Orban, 2001, Crépeau 2013). La denture mandibulaire est comme toujours beaucoup plus atteinte que la denture maxillaire. 50 % des adultes (6/12) présentent une atteinte par le tartre. La faiblesse numérique de l'échantillon, nous invite cependant à la prudence quand à l'interprétation de ce taux.

tableau 15

Nombre et fréquences des atteintes par le tartre sur la denture permanente.

Denture	Nombre de dents	Dents avec dépôt de tartre	Fréquence
Permanente mandibulaire	133	56	42,10%
Permanente maxillaire	121	24	19,80%
Total permanentes	254	80	31,49%

figure 77

Important dépôt de tartre sur les molaires maxillaires et mandibulaires de l'individu ST 112.



Une femme (ST 112) présente un dépôt de tartre hors du commun avec un taux d'atteinte de plus de 95 %, touchant les dentures maxillaires et mandibulaires. Les couronnes dentaires apparaissent pour certaines complètement englobées sous le tartre (**figure 77**). Ce dépôt apparaît plus important du côté droit que du côté gauche. Des dépôts de tartre présentant de grandes similitudes (asymétrie, englobement total de certaines dents, y compris de la face occlusale) ont déjà été décrits sur des individus de la période médiévale.

Deux hypothèses interprétatives s'opposent, l'une taphonomique et l'autre pathologique. Flinn et collaborateurs ont publié le cas d'un homme issu d'un cimetière du XIII^e siècle de la banlieue de Birmingham qui présentait un dépôt calcifié particulièrement abondant sur sa denture droite (Flinn *et al.* 1987). Les auteurs de cette étude ont essayé de démontrer que certains processus taphonomiques (notamment l'influence des nappes phréatiques et la dureté de l'eau) pouvaient entraîner la formation d'importants agrégats calcifiés



figure 78

Parodontite sur l'os alvéolaire de l'individu ST 112 ayant entraîné la perte des incisives supérieures.

ressemblant au tartre. Plus récemment Gleize et collaborateurs ont publié le cas encore plus spectaculaire d'un homme du X^e–XII^e siècle exhumé du cimetière médiéval de Clarensac (Gard). Face à ces dépôts dentaires envahissants, les auteurs avancent deux hypothèses, l'une pathologique et l'autre taphonomique et semblent privilégier une combinaison des deux (Gleize *et al.* 2005). Une publication plus récente portant sur cette même étude de cas réfute l'hypothèse taphonomique et ne reconnaît qu'une explication pathologique à ces importants dépôts de tartre (Verger-Pratoucy 2007).

Cet important dépôt de tartre est responsable d'une parodontite sévère qui a entraîné une résorption de l'os alvéolaire tant au maxillaire qu'à la mandibule (**figure 78**). La mise à nu des racines a entraîné une mobilité dentaire responsable de la perte précoce des incisives maxillaires (Charlier et Tilotta 2008).

3.2.6.3.3. L'usure dentaire

L'usure dentaire est fonction de l'âge, de l'abrasivité du régime alimentaire, de la qualité de l'émail dentaire mais aussi du mode d'occlusion (attrition) et de la pratique d'éventuelles activités para-masticatrices. L'usure dentaire apparaît très peu marquée chez les sujets d'Érville et ne concerne, en toute attente, que les individus les plus âgés (ST 143, ST 152 et ST 156). Le fait que la majorité des inhumés soient des enfants ou de jeunes adultes est en mesure d'expliquer la faible intensité de l'usure dentaire. Aucune usure caractéristique permettant de supposer la pratique d'activités para-masticatrices n'a été observée.

Le cas le plus surprenant porte plutôt sur une absence d'usure dentaire. La femme ST 143 présente de nombreuses pertes ante-mortem et une usure dentaire marquée au niveau des incisives mandibulaires (**figure 79**). En revanche, la canine maxillaire droite, la seule dent maxillaire encore présente, porte peu de trace d'usure. Le sujet présente un mode d'occlusion prognathe et a perdu les dents antagonistes si bien que la canine supérieure droite est venue s'apposer directe-

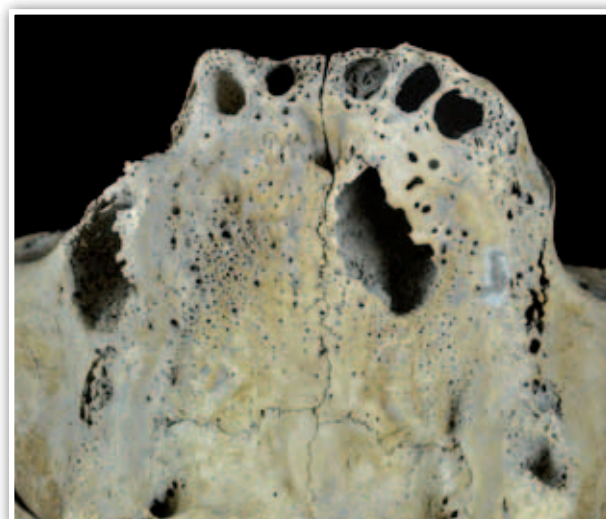


figure 79

Vue de trois-quarts du crâne de l'individu ST 143.
Remarquer l'absence d'usure de la canine maxillaire
qui s'appose directement sur la mandibule.

figure 80

Vue générale du crâne de la femme ST 146.

figure 81

Détail des abcès maxillaire et mandibulaire de ST 146.

figure 82

Vue palatine de ST 146.

79

80

81

82

ment sur la mandibule. Ce contact répété avec la mandibule a entraîné sa déformation sous la forme d'une dépression osseuse dans laquelle la canine est venue se loger. Ce cas illustre le rôle fondamental du mode d'occlusion dans l'usure dentaire. L'importante prognathie de cet individu pourrait être en lien avec une anomalie génétique (*cf. infra*).

3.2.6.4.4. Les abcès dentaires

Quatre individus, tous adultes, présentaient un abcès dentaire en cours de formation ou en cours de résorption lors de leur décès (ST 112, ST 143, ST 146 et ST 214). Le sujet féminin ST 146 constitue le cas le plus extrême (**figures 80 à 82**). Depuis l'alvéole dentaire de la canine ou de la première prémolaire maxillaire gauche, l'infection a gagné le sinus maxillaire et a induit un gonflement osseux suivi d'une perforation. La lyse osseuse atteint la fosse canine mais également la partie palatine du maxillaire droit, formant ainsi une véritable fistule. L'ensemble du maxillaire présente une forte hyper vascularisation, signe d'une forte infection. Un second abcès touche également la mandibule. Un tel processus infectieux peut dégénérer en endocardite bactérienne ou en thrombophlébite cérébrale (Somma *et al.* 2011). Des abcès atteignant un tel stade de développement sont à prendre en considération et pourraient révéler la cause du décès de cette femme.

II.6.2. Indicateurs de stress

3.2.6.5.5. Les *cribra orbitalia*

Les *cribra orbitalia* (ou porosité sur les parois supéro-latérales de l'orbite) sont parfois considérées comme le signe d'une forme d'anémie (**figure 83**). Les causes semblent très diverses; régime alimentaire pauvre en fer ou mauvaise assimilation du fer par l'organisme (du fait de maladies diarrhéiques ou génétiques voire de parasites intestinaux) (Walker *et al.* 2009). Certains auteurs avancent d'autres possibilités comme des maladies inflammatoires (conjonctivites aiguës ou infections bactériennes du canal lacrymal) ou des parasites oculaires (Wapler *et al.* 2004). À Éraville, trois individus, tous décédés à un âge précoce, sont porteurs de *cribra orbitalia*: ST 127 (entre 7 et 11 ans), ST 241 (entre 1 et 2 ans et demi) et ST 246 (entre 16 et 20 ans). Du fait de la pluralité de l'étiologie de ce symptôme et de la faiblesse de l'échantillon, il demeure difficile de proposer des interprétations en terme de conditions de vie de la population.

figure 83

Présence de *cribra orbitalia* sur les orbites de l'enfant ST 127. Noter que l'hyper porosité ne se cantonne pas à l'orbite mais se développe sur l'os frontal.



3.2.6.6. L'hypoplasie linéaire de l'émail dentaire

L'hypoplasie linéaire de l'émail dentaire est une anomalie de la calcification de l'émail qui survient lorsque des individus connaissent des périodes de stress alimentaire durant leur croissance. Cette affection se caractérise par des sillons ou bourrelets observables principalement sur la face vestibulaire des couronnes dentaires. Seul un individu (ST 143) présente de discrets stigmates caractéristiques d'une hypoplasie. Cette femme présente en outre une stature particulièrement modeste (1,41 m). C'est le plus petit individu adulte de la série. Des carences nutritionnelles durant l'enfance de cet individu peuvent être envisagées.

3.2.6.2. Pathologie dégénérative et marqueurs d'activités

3.2.6.1.1. L'arthrose

Les cas d'arthroses sont peu nombreux mais bien marqués dans la série d'Érville. Six individus parmi les plus âgés présentent des signes d'arthrose (ST 124, ST 143, ST 146, ST 150, ST 156 et ST 232). L'arthrose touche principalement la colonne vertébrale (soit 37,5 % des adultes) et peut induire la fusion de plusieurs vertèbres (spondyloarthropathie chez les individus ST 143 et ST 150). 25 % des adultes présentent également des signes d'arthrose au niveau des épaules, 6 % au niveau du coude, 7 % au niveau du poignet et 6 % au niveau de la hanche. Une fois de plus, la femme ST 143 se distingue en étant le seul individu à présenter des stigmates d'arthrose sur presque toutes les articulations observées (vertèbres cervicales, thoraciques et lombaires, épaules droite et gauche, poignet droit et hanches). Une telle atteinte par l'arthrose pourrait témoigner de son âge avancé et/ou d'une vie de dur labeur. Mais une maladie génétique pourrait également expliquer en partie l'arthrose sévère chez ce sujet (*cf. infra*). Les quatre individus présentant le plus d'arthrose (ST 124, ST 143, ST 150 et ST 156) sont précisément les plus âgés de la série. De ce fait, l'arthrose observée semble davantage en lien avec un âge avancé de ces individus plutôt qu'avec une activité physique particulière.

3.2.6.2.2. Les enthésopathies

Cinq individus présentent des enthésopathies (ST 124, ST 143, ST 146, ST 150 et ST 232). Ils font partie des sujets précédemment cités et présentant des signes d'arthrose. Ce constat est logique dans la mesure où seuls les individus les plus âgés ont vécu suffisamment longtemps pour que leurs os se trouvent marqués par une contrainte physique traumatisante et/ou répétitive. Les enthésopathies touchent dans quatre cas les membres inférieurs au niveau des insertions des muscles petit et moyen fessiers et le muscle grand psoas suggérant une activité physique particulière répétée et traumatisante mais dont la nature exacte demeure difficile à préciser (Villotte 2008). Deux individus (ST 124 et ST 143) présentent également des enthésopathies sur l'humérus (épicondyle latérale et insertion du muscle infra-épineux sur les deux humérus). Ce type de lésion s'observe notamment de nos jours chez les charpentiers et les maçons (*ibid.*).

Trois individus (ST 143, ST 150 et ST 232) portent également une insertion très marquée du biceps brachial au niveau du radius, tant droit que gauche. La sollicitation excessive de cette insertion s'observe lors le biceps est utilisé pour bloquer le coude. C'est le cas par exemple des travailleurs de force qui soulèvent de lourdes charges avec le coude à demi-fléchi (*ibid.*).

3.2.6.3.3. Les insertions en fosse

Trois individus (ST 124, ST 143 et ST 210) présentent une insertion en fosse du ligament costo-claviculaire sur la face inférieure de leurs clavicules. Ce caractère est généralement interprété comme signe d'une sur-sollicitation musculaire en lien avec une utilisation intensive des muscles de la ceinture scapulaire (Hawkey et Merbs 1995, Villotte 2006) et concerne principalement les individus de sexe masculin. Dans notre cas, deux sujets sont des hommes plutôt robustes (ST 124 et ST 210), tandis que le troisième est de sexe féminin (l'individu 143 qui se distingue par ailleurs par de nombreuses atteintes enthésopathiques et arthrosiques).

3.2.6.4.4. Les nodules de Schmörl

Trois individus sont porteurs de nodules de Schmörl (ST 143, ST 207 et ST 210). Ces hernies discales intra-spongieuses, se présentent sous la forme de dépressions sur les faces inférieures et supérieures des corps vertébraux (**figure 84**). Ce type de lésion est souvent considéré comme des microfractures liées au port de lourdes charges ou à des activités traumatisantes et est à l'origine d'importantes douleurs dorsales (Faccia et Williams 2008). Remarquons cependant que l'étiologie de cette affection n'est pas encore parfaitement cernée. En fonction du contexte archéologique, certains auteurs y verraient la résultante d'une pratique intensive de l'équitation (Wentz et De Grummond 2009), hypothèse moins vraisemblable dans notre contexte.

3.2.6.5.5. Les fractures

Trois individus, soit 16 % de la population adulte, présentent des fractures osseuses *ante-mortem*. Cette fréquence s'accorde avec celles déjà observées dans d'autres séries archéologiques. Dans leur étude de 1999, Judd et Roberts ont observé un taux de fracture de 19,4 % dans une population d'agriculteurs du Moyen Âge dans la campagne anglaise. Dans la nécropole de Luxé (Charente), un taux de fracture de 13,8 % a été enregistré (Crépeau 2013). Dans la grande majorité des études de traumatologie, les hommes sont statistiquement plus touchés que les femmes. À Érville, deux des trois individus présentant des fractures sont des hommes.

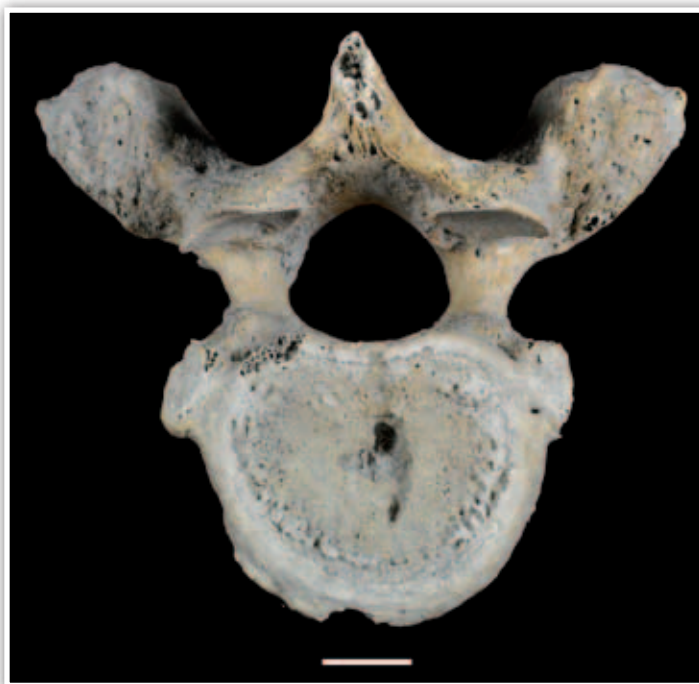


figure 84

Nodule de Schmörl sur la face inférieure d'une vertèbre thoracique de l'individu ST 210. Trait = 1 cm.

La faiblesse numérique de l'échantillon ne nous permet cependant pas de conclure à une plus forte exposition aux risques traumatiques de la population masculine. Dans les trois cas observés, les fractures sont correctement consolidées, attestant de la survie des individus sans séquelles handicapantes.

La femme adulte ST 214 présente une fracture au niveau de l'extrémité distale du radius droit. Cette localisation s'observe souvent lors d'une tentative de réception amortie suite à une chute. L'homme adulte ST 124 présente quant à lui un renflement de la diaphyse fémorale droite probablement en lien avec un choc traumatique frontal. La femme adulte ST 143 a cinq côtes droites fêlées. Il est délicat de déterminer si ces fêlures font suite à un violent choc au niveau du thorax ou si elles sont liées à une anomalie congénitale (*cf. infra*).

3.2.6.3. Cas pathologiques remarquables

3.2.6.1.1. Un syndrome de Turner?

Le sujet ST 143 est à lui seul un véritable catalogue de symptômes paléopathologiques (**figures 85 à 90**). Cet individu de sexe féminin mesure environ 1,41 m et présente une atteinte arthrosique généralisée (cou, dos, épaule), une prognathie marquée, une hypoplasie linéaire de l'émail dentaire, la fusion osseuse de plusieurs vertèbres (spondylarthropathie, un bloc de 2 et un bloc de 3 thoraciques), des hernies discales, des difformités costales et sternales, des enthésopathies et de l'arthrose sur l'ensemble du squelette et une difformité de la tête du fémur.

▼ figure 85

Vue de face de l'individu ST 143, illustrant son extrême prognathie.

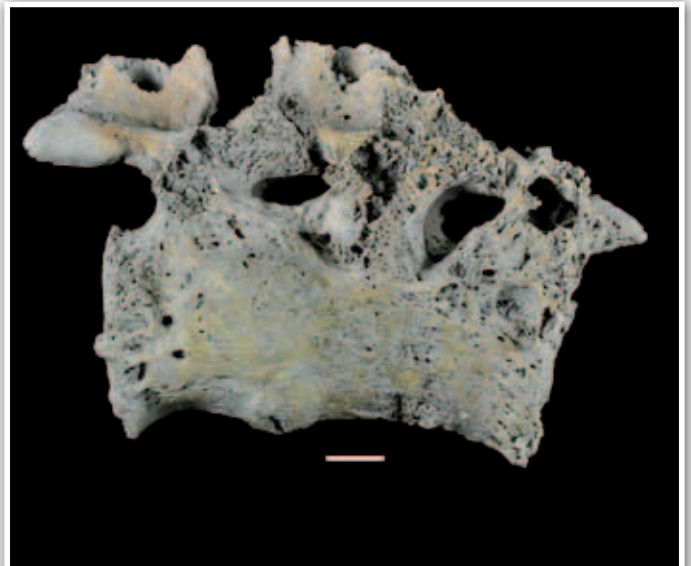


figure 86 ▲

Spondylarthropathie ayant entraîné la fusion de plusieurs vertèbres thoraciques. Trait = 1 cm.

**figure 87**

Extrémité distale de l'humérus droit avec arthrose et perforation olécrânienne. Trait = 1 cm.

figure 89

Déformation du sternum et boursoflure des premières côtes. Trait = 1 cm.

figure 88

Fragments de côtes avec hyperostose. Trait = 1 cm.

figure 90

Anomalie de développement du fémur. La tête et le col fémoral sont dissociés. Trait = 1 cm.

87

88

89

90

figure 91

Amputation dans le tiers distal d'un fémur et d'une fibula issus de l'ossuaire ST 129. Trait = 1 cm.



L'âge au décès du sujet a été estimé entre 30 et 60 ans. Compte tenu, du nombre important d'atteintes osseuses dégénératives, une estimation dans la fourchette haute (45–60 ans) semblerait à privilégier. Cependant, compte tenu de la pluralité des symptômes observés, l'hypothèse d'un âge au décès plus précoce en lien avec une maladie systémique mérite d'être discutée.

Le syndrome de Turner entraîne de très nombreux symptômes osseux dont: un retard de croissance (taille adulte entre 1,40 m et 1,47 m), une dysmorphie cranio-faciale (prognathie, retrognathie ou micrognathie), des hypoplasies dentaires et osseuses, des atteintes du thorax (scoliose, *Pectus excavatum*, spondylarthropathie) ou encore une luxation de la hanche (Charlier 2008). Cette combinaison de symptômes se retrouve chez le sujet ST 143, si bien qu'un diagnostic de syndrome de Turner peut sérieusement être envisagé. Cette pathologie rare n'existe que chez la femme (1 cas pour 2500 naissances environ) et a pour origine une anomalie chromosomique caractérisée par l'absence d'un chromosome sexuel (caryotype 45 XO). De son vivant, le sujet se caractérise par une taille réduite, un impubérisme (absence de sein et de pilosité), une certaine obésité et la présence de multiples tumeurs cutanées. Certains problèmes cardiaques, rénaux ou auditifs sont également associés. Ces individus sont stériles. En revanche, le niveau intellectuel est le plus souvent normal (Smith 1974, cité par Charlier 2008).

Il est alors intéressant de rappeler que cette personne a été inhumée à proximité de l'église, dans une fosse anthropomorphe couverte par un épais bloc monolithique. La localisation de cette tombe et l'investissement particulier apporté à l'architecture funéraire sont en mesure d'en faire une sépulture privilégiée. En dépit d'un certain handicap, d'une santé précaire et d'un physique sans doute très disgracieux, cette personne avait toute sa place dans la communauté des vivants.

3.2.6.2.2. Une amputation

La fouille de l'ossuaire ST 129 a permis la mise au jour d'un tibia et d'une fibula amputés dans leur tiers distal (**figure 91**). Si elle revêt un caractère exceptionnel en contexte archéologique, l'amputation constitue néanmoins une intervention chirurgicale expérimentée avec succès dès le Néolithique (Buquet-Marcon *et al.* 2009), théorisée dès l'Antiquité par Hippocrate (*De Articulis*) et déjà bien maîtrisée au Moyen Âge (Georges 2009, Mitchell 1999). L'extrémité amputée a formé un cal osseux relativement homogène tant sur le tibia que sur la fibula, suggérant que cet acte chirurgical n'a pas été suivi d'une complication infectieuse secondaire (Cabot *et al.* 2009). Cet individu adulte est robuste, ce qui nous orienterait sous toute réserve vers un sujet de sexe masculin. Aucune autre atteinte pathologique ou traumatique n'a été observée sur les autres ossements de cette structure.

3.2.6.3.3. Un traumatisme crânien

La fouille de la couche de remblai US 208I a livré un fragment de frontal présentant un impact caractéristique d'un coup porté par un objet contondant sur os frais (Berryman et Haun 1996). La corticale de la table interne est enfoncée dans la dépression et un début de processus de cicatrisation semble se mettre en place dans la partie postérieure (en haut sur les photos). Le diploé demeure néanmoins visible sur la majeure partie de la lacune crânienne, ce qui suppose que cette blessure n'a pas eu véritablement le temps de cicatriser (**figures 92 et 93**). Le coup reçu peut donc être considéré comme *ante-mortem* mais le décès du sujet a dû intervenir rapidement après le traumatisme (quelques jours?) (Barbian et Sledzik 2008). L'impact se situe sur la partie gauche de l'os frontal. Cette localisation crânienne est la plus fréquemment décrite dans les cas de violences interpersonnelles au Moyen Âge (Anderson 1996, Djuric *et al.* 2001, Weber et Czarnetzki 2001); lorsque deux individus se font face, les coups sont majoritairement portés sur le frontal ou le pariétal gauches (les assaillants étant majoritairement droitiers). La blessure ne pénétrant pas la table interne de l'os, elle ne semble pas être en mesure d'expliquer à elle seule le décès de l'individu. Bien qu'un accident domestique ne puisse être complètement exclu, la nature et la localisation de la blessure s'accordent davantage avec les conséquences d'une rixe.

figure 92

Traumatisme crânien au niveau du frontal. Trait = 1 cm.

figure 93

Détail du traumatisme crânien. Trait = 1 cm.

92

93

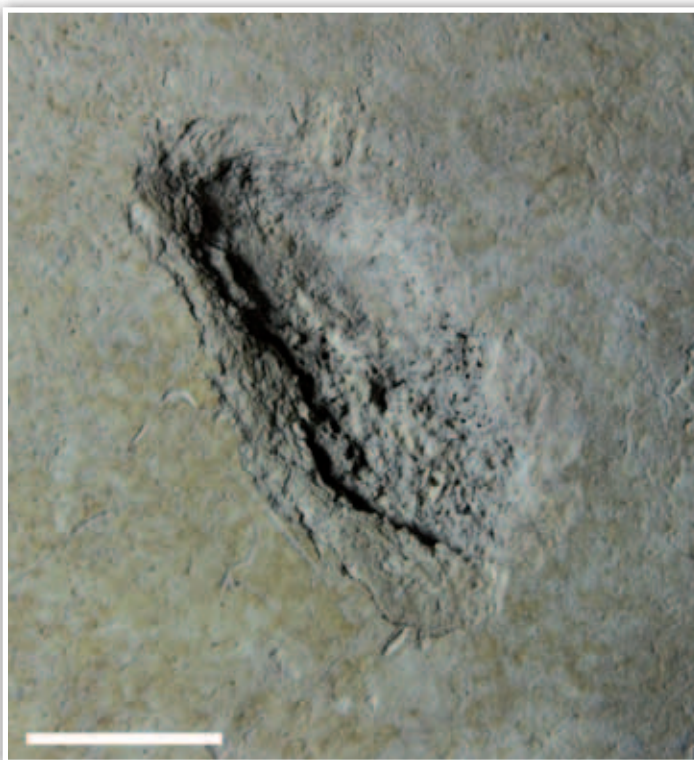
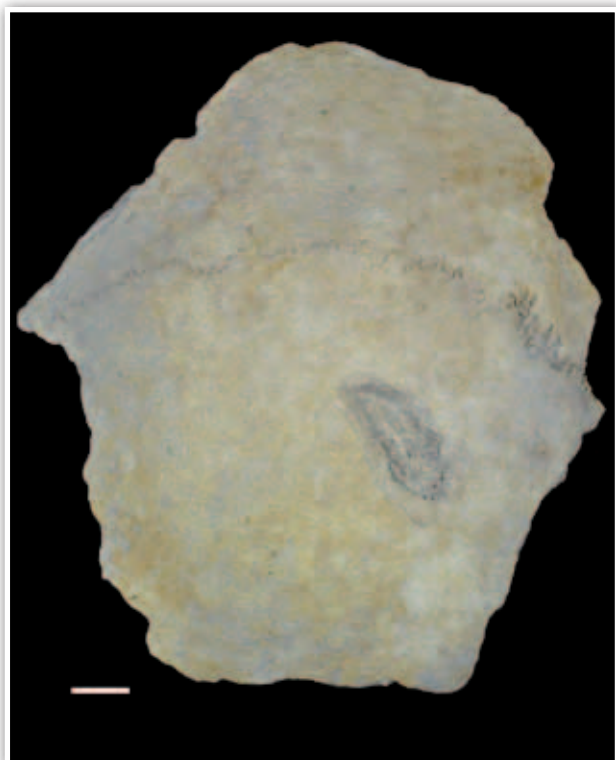




figure 94

Spina bifida sacrée de l'individu. Trait = 1 cm.

3.2.6.4.4. Une *spina bifida* sacrée

Le sujet masculin ST 152 présente une *spina bifida* sacrée (**figure 94**). Cette anomalie congénitale du développement se caractérise par une absence de fermeture du tube neural. Il peut en résulter un déficit neurologique sensitivo-moteur important (Charlier 2008). Cette anomalie a entraîné une asymétrie marquée des membres inférieurs. Le membre inférieur gauche est plus court, plus gracile et plus aplati que le droit (la longueur maximale du tibia gauche est de 329 mm contre 343 mm pour le droit). Cet individu souffrait à l'évidence d'un handicap physique troublant sa locomotion.

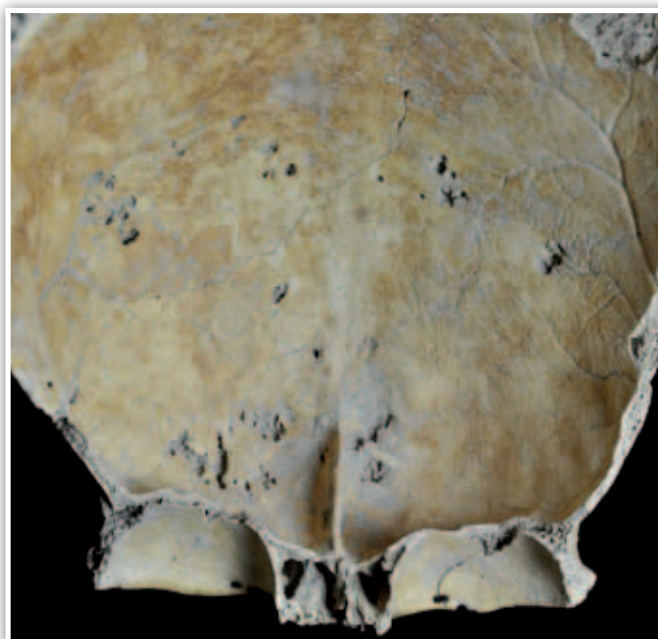
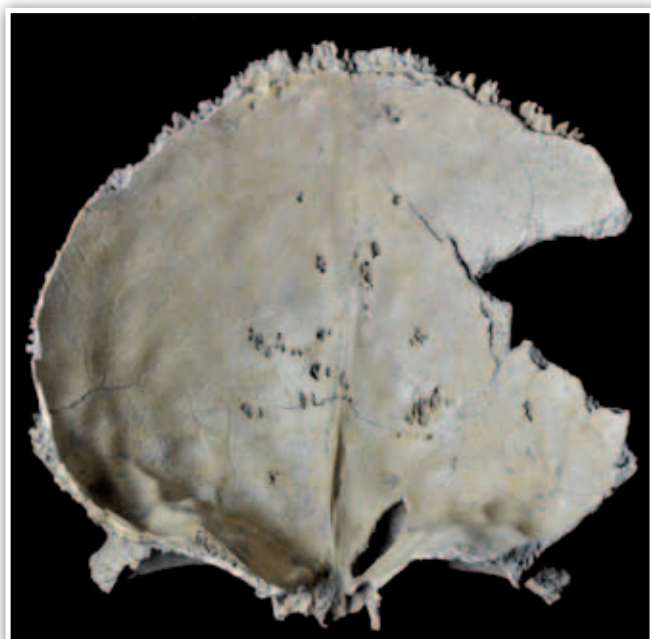
3.2.6.5.5. D'importantes granulations arachnoïdes

Le comblement de la sépulture ST 150 a livré les restes remaniés d'au moins sept individus dont six adultes et un enfant. Ces sept individus sont très inégalement représentés. Deux calottes crâniennes (l'une d'adulte et celle de l'enfant) présentent sur leur face interne de très nombreuses empreintes de granulations arachnoïdes ou granules de Pacchioni (**figures 95 et 96**). Ces dépres-

sions de la table interne jouent un rôle dans la régulation de la pression du liquide céphalo-rachidien et ne seraient pas systématiquement pathologiques (Kaufman *et al.* 1997). Dans notre cas, nous ne sommes pas certains d'être en présence de deux individus pathologiques. Le nombre particulièrement élevé de granulations observées semblent cependant indiquer un certain trouble de la pression intracrânienne chez ces deux individus. Une hypertension crânienne peut induire des symptômes variés: céphalées, troubles visuels, troubles du comportement ou épilepsie. Chez le sujet immature, la présence des granules arachnoïdes s'accompagne de *cribra orbitalia*. Le fait que les deux seuls individus porteurs de ce type de stigmates soient présents au sein de la même structure funéraire laisse supposer une certaine forme de lien entre eux; un lien familial dans l'hypothèse d'une maladie au déterminisme génétique (ou d'un caractère discret), un lien comportemental dans l'hypothèse d'une maladie induite ou encore un simple lien de proximité dans le cas d'une maladie infectieuse.

3.3. Synthèse de l'étude paléobiologique

Du fait de la non exhaustivité de la fouille du cimetière, cette étude paléobiologique porte sur un échantillon d'individus et non sur une population, ce qui implique une certaine réserve quand au traitement statistique des données. Néanmoins, l'échantillon présente certains points communs avec les caractéristiques d'une population naturelle au schéma de mortalité archaïque; le sexe ratio est équilibré et les individus immatures sont très largement représentés.



95

96

figure 95

Granulations arachnoïdes sur la face interne
d'un individu juvénile issu de ST 150.

figure 96

Granulations arachnoïdes sur la face interne
d'un individu adulte issu de ST 150.

La rareté des enfants décédés avant l'âge de un an laisse supposer que ces individus étaient préférentiellement inhumés dans un autre secteur de l'aire funéraire, à l'extérieur de l'emprise de la fouille. En revanche, la surreprésentation des enfants décédés entre 5 et 9 ans suggèrerait l'existence d'un emplacement spécifique, réservé (mais pas exclusivement) à l'inhumation des enfants. La surreprésentation des jeunes adultes est également notable. En ce qui concerne le bilan dentaire de la population adulte, les taux de caries, tartres, abcès et pertes dentaires sont certes relativement importants mais restent en accord avec les référentiels documentés pour les populations médiévales. Il en est de même avec les fractures, l'arthrose ou les enthésopathies. De ce point de vue, l'échantillon d'individus n'apparaît ni privilégié, ni défavorisé.

La fouille a permis d'observer certains cas paléopathologiques assez remarquables, tels le dépôt de tartre invasif sur le sujet ST 112, l'énorme abcès dentaire du sujet ST 146 ou encore l'amputation du membre inférieur du sujet réinhumé dans la structure ST 129. La mise au jour de deux individus handicapés mérite également d'être remarquée; le sujet ST 152 accablé d'une *spina bifida* sacrée et le sujet ST 143 très vraisemblablement atteint du syndrome de Turner. Cette dernière maladie, déjà rare dans les populations vivantes, est exceptionnelle en contexte archéologique. L'inhumation de ces deux personnes à proximité immédiate de l'église démontre qu'en dépit de leur handicap, ils avaient toute leur place parmi les membres de la communauté villageoise (Delattre et Sallem 2009).

Cette série ostéologique est particulièrement bien conservée et pourrait constituer un échantillon de référence intéressant, notamment en ce qui concerne les individus immatures et certaines pathologies rares ou du moins peu documentées par l'ostéo-archéologie ■

4. Références bibliographiques

Anderson T. 1996, « Cranial Weapon Injuries from Anglo-Saxon Dover », *International Journal of Osteoarchaeology* 6, pp. 10–14.

Ariès P. 1966, « Contribution à l'étude des cultes des morts à l'époque contemporaine », *Revue des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, vol. CIX, pp. 25–34.

Barbian P., Sledzik P.S. 2008, « Healing following cranial trauma », *Journal of Forensic Science*, 53, 2, pp. 263–268.

Bardel A. et Pérennec R. 2012, « Landévennec (Finistère) : quelques aménagements funéraires en bois du VII^e au XI^e s. » in Carré F. et Henrion F. 2012, *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ?*, Actes de la Table ronde d'Auxerre, 15–17 octobre 2009, A.F.A.M., Saint-Germain-en-Laye, pp. 193–207.

Beauval C. 2012, *Rapport de fouilles. 227 rue Lamartine. Sains-en-Gohelle (Pas-de-Calais)*. Archéosphere, SRA Nord-Pas-de-Calais.

Bello S., Signoli M., Rabino-Massa E. et Dutour O. 2002, « Les processus de conservation différentielle du squelette des individus immatures. Implications sur les reconstitutions paléodémographiques », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 14 (3–4), pp. 245–262.

Berryman H.E., Haun S. J. 1996, « Applying Forensic Techniques to Interpret Cranial Fracture Patterns in an Archaeological Specimen », *International Journal of Osteoarchaeology*, 6, pp. 2–9.

Bizot B. et Signoli M. (dir.) 2009, « Rencontre autour des sépultures habillées » in *Actes des journées d'étude organisées par le groupement d'Anthropologie et d'Archéologie funéraire et le Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur*, éditions des Hautes-Alpes, Gap.

Blaizot F. 2008, « Réflexions sur la typologie des tombes à inhumation : restitution des dispositifs et interprétations chrono-culturelles », *Archéologie Médiévale*, t. 38, pp. 1–30.

Blaizot F., Savino V. 1998, « Ensembles funéraires isolés dans la moyenne vallée du Rhône », in *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VII^e–XV^e s.)*, Documents d'archéologie française, pp. 281–362.

Blanchard P. et Poitevin G. 2012, «Restitution d'une architecture en bois dans les tombes à banquettes (X^e–XI^e s.) : l'exemple du site de la Madeleine à Orléans (Loiret)», in Carré F. et Henrion F. (dir.) 2012, *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches?*, Actes de la Table ronde d'Auxerre, 15–17 octobre 2009, A.F.A.M., Saint-Germain-en-Laye, pp. 389–396.

Bocquentin F. 2003, «Pratiques funéraires, paramètres biologiques et identités culturelles au Natoufien : une analyse archéo-anthropologique». Thèse de doctorat, Université de Bordeaux I.

Boëtsch G., Rabino-Massa E., Bello S. 1998. « Accouchements et mortalité maternelle à l'Hôtel-Dieu de Marseille au milieu du XIX^e siècle », *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, Nouvelle Série, tome 10, fascicule 3-4, pp. 425–441.

Boissavit-Camus B. 1983, *Rapport de fouille. Notre-Dame-la-Grande. Poitiers*. SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Boissavit-Camus B. 1985, *Rapport de fouille. Saint-Martin de Cognac*. SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Boissavit-Camus B., Galinié H., Lorans É., Prigent D. et Zadora-Rio É. 1996, «Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine», in *Archéologie du cimetière chrétien. Actes du 2^e colloque A.R.C.H.E.A., Orléans, du 29 septembre au 1^{er} octobre 1994*, Tours, pp. 256–269.

Bonnabel L. et Carré F. 1996, *Rencontre autour du linceul : compte-rendu de la Journée d'étude organisée pour le G.A.A.F.I.F. et le S.R.A. Haute-Normandie (Paris, le 5 avril 1996)*, Bulletin de liaison du Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire en Île-de-France.

Bräuer R.G. 1988, «Osteometrie », in Knussman R. (ed.), *Anthropologie. Handbuch der vergleichenden Biologie des Menschen, 4. Auflage des Lehrbuchs der Anthropologie begründet von R. Martin, Band I. Wesen und Methoden der Anthropologie*, Gustav Fisher Verlag, Stuttgart, pp. 160–223.

Bruzek J. 2002, « A method for visual determination of sex, using the human hip bone », *American Journal of Physical Anthropology*, t. 117, pp. 157–168.

Bucquet-Marcon C., Charlier P., Samzun A. 2009, «A possible Early Neolithic amputation at Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne), France», *Antiquity*, Vol. 83, 232.

Cabot E., Dabernat S., Duchesne S. 2009, « Deux cas d'amputation à Toulouse (Haute-Garonne) au XII^e siècle », in Delattre et Sallem (dir.), *Décrypter la différence. Lecture archéologique et historique de la place des personnes handicapées dans les communautés du passé*. Collection Les Défis de Civilisation, CQFD, pp. 95–101.

Carré F. et Henrion F. (dir.) 2012, *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ?*, Actes de la Table ronde d'Auxerre, 15–17 octobre 2009, A.F.A.M., Saint-Germain-en-Laye.

Castex D. 1994, *Mortalité, morbidité et gestion de l'espace funéraire au cours du haut Moyen Âge*. Thèse de doctorat, Université Bordeaux I.

Castex D., Duday H., Guillon M. 1996, « Mortalité périnatale/mortalité infantile : validité du rapport démographique et intérêt en paléthnologie funéraire à propos de trois sites médiévaux », in : Buchet L. (éd.), *L'identité des populations archéologiques*, XVI^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, ADCPA, Sophia Antipolis, pp. 427–441.

Chapelot J. 1976, « La céramique à usage funéraire » in *Potiers de Saintonge. Huit siècles d'artisanat rural*. Catalogue d'exposition, Musée national des arts et des traditions populaires, Paris.

Charlier P. 2008, « Diagnostic des malformations humaines en paléopathologie », in Charlier P. (dir.), *Ostéo-archéologie et techniques médico-légales. Tendances et perspectives*. Collection Pathographie 2, Éditions De Boccars, pp. 501–526.

Charlier P., Tilotta F. 2008, « Méthodologie de la paléodontologie », in Charlier P. (dir.), *Ostéo-archéologie et techniques médico-légales. Tendances et perspectives*. Collection Pathographie 2, Éditions De Boccars, pp. 463–490.

Cleuvenot É., Houët F. 1993, « Proposition de nouvelles équations d'estimation de stature applicables pour un sexe indéterminé et basées sur les échantillons de Trotter et Gleser », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5, pp. 245–255.

Colardelle M. 1983, *Sépultures et traditions funéraires du Ve au XIII^e siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord*. Société alpine de documentation et de recherche en archéologie historique, Grenoble.

Cornec T. 2006, *Rapport de fouille. Pouthumé. Châtelleraut (Vienne). D'une résidence mérovingienne vers un cimetière carolingien*, Inrap, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Crépeau N., Chenal F. 2012, « Étude paléobiologique, étude des modes d'inhumation », in Beauval C., *Rapport Final d'Opération. 227 rue Lamartine, Sains-en-Gohelle*, Archéosphère, SRA Nord-Pas-de-Calais.

Crépeau N. 2013, « Étude paléobiologique, étude des modes d'inhumation » in Maury M., *Rapport final d'opération. Luxé (Charente), Les Sablons*, Archéosphère, SRA Poitou-Charentes.

Crubézy É. 1988, *Interactions entre facteurs bio-culturels, pathologie et caractères discrets. Exemple d'une population médiévale, Canac, Aveyron*. Thèse de Médecine, Université de Montpellier.

Crubézy É., Duchesne S., et Arlaud C. (dir.) 2006, *La Mort, Les Morts et La Ville (Montpellier – Xe–XVIe siècle)*, éditions Errance, Paris.

Crubézy É., Sellier P. 1990, « Liens de parenté et populations inhumées », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 40, pp. 35–38.

Delahaye F. et Niel C. 2006, *Rapport de fouille. Église Saint-Pierre de Thaon (Calvados)*, SRA Basse-Normandie, Caen.

Delattre V. et Sallem R. 2009, *Décrypter la différence. Lecture archéologique et historique de la place des personnes handicapées dans les communautés du passé*. Collection Les Défis de Civilisation, CQFD, pp. 95–101.

Dierkens A. 2006, « Sépultures et aménagements architecturaux à l'époque carolingienne », in Margue M. (éd.), *Sépultures, mort et représentation du pouvoir au Moyen Âge, Actes des 11e Journées lotharingiennes*, CLUDEM, Luxembourg, pp. 95–131.

Djuric M. P., Roberts C. A., Rakocevic Z. B., Djonc D. D., Lesic A. R. 2006, « Fractures in Late Medieval Skeletal Populations From Serbia », *American Journal of Physical Anthropologie*, 130, pp. 167–178.

Duday H., Courtaud P., Crubézy É., Sellier P. et Tillier A.M. 1990, « L'anthropologie "de terrain" : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t.2, n°3-4, pp. 29–50.

Duday H. et Sellier P. 1991, « L'archéologie des gestes funéraires et la taphonomie », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n°40, pp. 12–14.

Duday H. 1995, « Anthropologie "de terrain", Archéologie de la Mort », in Cros J.P. et Large J.M. (éd.), *La Mort, Passé, Présent, conditionnel, Actes du colloque de La Roche-sur-Yon (juin 1994)*, Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques, La Roche-sur-Yon.

Duday H. 2005, « L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort », in Dutour O., Hublin J.J. et Vandermeersch B. (éd.), *Objets et méthodes en paléanthropologie*, C.T.H.S., Paris, pp. 153–215.

Duneufjardin P. 2011, « Étude anthropologique sommaire », in Barbier E. 2011, *Rapport de diagnostic. Église Saint-Pierre. Éraville (Charente)*, Inrap, SRA Poitou-Charentes, pp. 48–56.

Duprat P. 1999, *Rapport de fouille. La nécropole mérovingienne et le cimetière médiéval du Bourg à Tonnay-Charente (Charente-Maritime)*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Durand M. 1988, *Archéologie du cimetière médiéval au sud-est de l'Oise. Revue archéologique de Picardie*. Société archéologique de Picardie.

Dutour O. 1986, « Enthesopathies (lesions of muscular insertions) as indicators of the activities of Neolithic Saharian populations », *American Journal of Physical Anthropology*, 71, pp. 221–224.

El Najjar M.Y., Desanti M.V., Ozbek L. 1978, « Prevalence and Possible Etiology of Dental Enamel Hypoplasia », *American Journal of Physical Anthropology*, 48, pp. 185–192.

Faccia K.J., Williams R. C. 2008, « Schmorl's Nodes: Clinical Significance and Implications for the Bioarchaeological Records », *International Journal of Osteoarchaeology* 18, pp. 28–44.

Farago B. 1994, *Rapport de fouille. Cimetière mérovingien et structures médiévales. « La Chapelle », Chadenac (Charente-Maritime)*, INRAP, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Farago B. et Chauvin F. 1997, « Coffres de pierres médiévaux et vases funéraires en pays mellois » in Treffort C. (dir.), *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*, Université de La Rochelle (diff. ARCADD), La Rochelle, pp. 81–85.

Flinn R.M., Corbett M.E, Smith A.J. 1987, « An Unusual Dental Deposit. A Taphonomic Process? », *Journal of Archaeological Science* 1987, 14, pp. 291–295.

Gagnière S. 1965, « Les sépultures à inhumation du III^e au XIII^e siècle de notre ère dans la Basse vallée du Rhône. Essai de chronologie typologique », *Cahiers Rhodaniens*, 12, pp. 53–110.

Gallien V. 1998, «Un cimetière urbain du haut Moyen Âge : Saint Denis. Chronologie d'après les caractères structurels des tombes et les pratiques funéraires.», in *La datation des structures et objets du haut Moyen Âge. Actes des XVe journées internationales d'Archéologie mérovingienne*, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, pp. 83–91.

Gallien V. 2000, «Étude de deux espaces funéraires et de leur population au bas Moyen Âge à Coutances (Manche)», *Archéopages*, n°2, pp. 22–31.

Gallien V. et Langlois J.-Y. 1996, «Exemple d'une gestion de cimetière au Moyen Âge : le cimetière de la basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)», *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, tome 8, pp. 397–412.

Georges P. 2009, «Amputer en France à la fin du Moyen Âge: le savoir encyclopédique» in Delattre V. et Sallem R. (dir.), *Décrypter la différence. Lecture archéologique et historique de la place des personnes handicapées dans les communautés du passé*. Collection Les Défis de Civilisation, CQFD, pp. 95–101.

Gleize Y. 2006, *Gestion de corps, gestion de morts analyse archéo-anthropologique de réutilisations de tombes et de manipulations d'ossements en contexte funéraire au début du Moyen Âge (entre Loire et Garonne, Ve–VIIIe siècle)*, thèse de doctorat, Université Bordeaux I.

Gleize Y., Castex D., Duday H., Chapoulie R. 2005, «Analyse préliminaire et discussion sur la nature d'un dépôt dentaire très particulier», *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., 17, 1-2, pp. 5–12.

Guillaume J. et Lefebvre C. 2010, *La nécropole médiévale du «Mont Saint-Germain» à Châtel-Saint-Germain (Moselle)*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy.

Guy H., Masset C., Baud C.-A. 1997, « Infant taphonomy », *International Journal of Osteoarchaeology*, 7 (3), pp. 221–229.

Hauser G., Stefano G. F. (de) 1989, *Epigenetic variants of the human skull*, Schweizerbart, Stuttgart.

Hawkey D. E., Merbs C. F. 1995, « Activity-induces musculoskeletal stress markers (MSM) and subsistence strategy changes among ancient Hudson Bay eskimos », *International Journal of Osteoarchaeology*, 5, pp. 324–338.

Henrion F. et Hunot J.-Y. 1996, « Archéologie et technologie du cercueil et du coffrage en bois », *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2e colloque A.R.C.H.E.A.*, Orléans, du 29 septembre au 1^{er} octobre 1994, Tours, pp. 197–204.

Hunot J.-Y. 1996, « Les cercueils de bois médiévaux et modernes en Anjou : meubles précieux ou simples caisses ? », *Revue Archéologique de l'Ouest*, 13, pp. 185–203.

Husi P., Lorans E. et Theureau C. 1990, « Les pratiques funéraires à Saint-Mexme de Chinon du V^e au XVIII^e siècle », *Revue archéologique du Centre de la France*, 29, pp. 131–169.

Judd M.A., Roberts C.A. 1999, « Fracture Trauma in a Medieval British Farming Village », *American Journal of Physical Anthropology*, 109, pp. 229–243.

Kaufman M. H., Whitaker D., Mctavish J. 1997, « Differential Diagnosis of Holes in the Calvarium: Application of Modern Clinical Data to Paleopathology », *Journal of Archaeological Science*, 24, pp. 193–218.

Kerourio P. 1982, « La nécropole rupestre de l'abbaye de Montmajour : description et essai de datation », *Bulletin archéologique de Provence*, 10, pp. 28–49.

Lebecq S. 2006, « Sur la mort des grands et leurs sépultures au Moyen Âge », in Margue M. (éd.), *Sépultures, mort et représentation du pouvoir au Moyen Âge*, Actes des 11e Journées lotharingiennes, CLUDEM, Luxembourg, pp. 735–743.

Lett D. 1995, « Faire le deuil d'un enfant mort sans baptême au Moyen Âge : la naissance du limbe pour enfants aux XII^e–XIII^e siècles », *Devenir*, 7/1, pp. 101–112.

Ligou D. 1975, « L'évolution des cimetières », in *Archives des sciences sociales des religions*, n°39, pp. 61–77.

Lorans É. 2007, « Le monde des morts de l'Antiquité tardive à l'époque moderne (IV^e–XIX^e s.) », in Crubézy É. et al., *Archéologie funéraire*. Éditions Errance, Paris, pp. 177–234.

Maçon P. (dir.) 2010, *Formation et transformation d'un cimetière médiéval. Saint-Martin-des-Champs à Bourges. De l'oratoire au prieuré (VI^e–XVI^e s.)*, Bourges Plus, Bourges.

Mafart B. Y. 1994, *Approche de la mortalité maternelle au Moyen Âge en Provence*, Actes des 6e Journées Anthropologiques. Dossier de documentation archéologique, n° 17, CNRS éditions, pp. 207–219.

Maurel L. 2008, *Rapport de fouille. Un habitat rural et des inhumations du haut Moyen Âge. Le Champ des Bosses. Saint-Xandre (Charente-Maritime)*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Maurin L. 1973, « Le cimetière mérovingien de Neuviq-Montguyon (Charente-Maritime) », *Gallia*, 29, pp. 151–189.

Maury M. 2011, *Rapport de fouille. Le Pont Pillard, Sarry (Marne)*, Archéosphère, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.

Mitchell P. D. 1999, « The Integration of the Palaeopathology and Medical History of the Crusades », *International Journal of Osteoarchaeology* 9, pp. 333–343.

Moizan E. 2009, *Rapport de fouille. Une nécropole du haut Moyen Âge. Rue de la Touche, Les Groies. Chaniers (Charente-Maritime)*, Inrap, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Moorrees C. F. A., Fanning E. A., Hunt E. E. 1963a, « Age Variation of Formation Stages for Ten Permanent Teeth », *Journal of Dental Research*, 42 (6), pp. 1490–1502.

Moorrees C.F.A., Fanning E.A., Hunt E.E. 1963b, « Formation and Resorption of Three Deciduous Teeth in Children », *American Journal of Physical Anthropology*, 21, pp. 205–213.

Morazzini C. 1994, « Étude anthropologique de la nécropole de Goudelancourt-les-Pierrepont (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, n°1-2, pp. 9–19.

Murail P. 1996, *Biologie et pratiques funéraires des populations d'époque historique: une démarche méthodologique appliquée à la nécropole gallo-romaine de Chantambre (Essone, France)*. Thèse de doctorat, Université Bordeaux I.

Murail P., Bružek J., Houët F., Cunha E. 2005. « DSP: Un outil de diagnose sexuelle probabiliste à partir des données métriques de l'os coxal », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17 (3-4), pp. 167–176.

Nibodeau J.-P. 2000, *Rapport de fouille. Église Notre-Dame. Échillais*. SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Normand E. 1997, « Les céramiques funéraires en Aunis et Saintonge » in Treffort C. (dir.) *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*, Université de la Rochelle, (diff. ARCADD), La Rochelle, p. 86.

Owingg-Webb P. A., Suchey J. M. 1985, « Epiphyseal union of the anterior iliac crest and medial clavicle in a modern multiracial sample of American males and females », *American Journal of Physical Anthropology*, 68, pp. 457–466.

Passarrius O., Donat R. et Catafau A. (dir.) 2008, *Vilarnau. Un village du Moyen Âge en Roussillon*, éditions Trabucaire, Perpignan.

Paya D. 1996, *La tombe et le cimetière en Languedoc au Moyen Âge : l'exemple du diocèse de Maguelone*, Thèse de doctorat en Archéologie, Université de Montpellier III.

Paya D. et Catalo J. 2011, *Le cimetière Saint-Michel de Toulouse*, CNRS éditions, Paris.

Pilet C. 1996, « Chrono-typologie des tombes de Normandie », in Galinié H. et Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien. Actes du 2e colloque A.R.C.H.E.A.*, Orléans, 29 septembre–1^{er} octobre 1994, Tours, pp. 251–255.

Poignant S. 2004, *Rapport de fouille. Nécropole Saint-Saturnin, Chas-seneuil-sur-Bonnieure (Charente)*, INRAP, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Polet C., Orban R. 2001, *Les dents et les ossements humains. Que mangeait-on au Moyen Âge ? Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 84, Brepols Publishers, Turnhout.

Prigent D. 1996, « Les céramiques funéraires (XI^e–XVII^e siècle), in Galinié H. et Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien. Actes du 2e colloque A.R.C.H.E.A.*, Orléans, 29 septembre–1^{er} octobre 1994, Tours, pp. 215–223.

Prigent D. et Hunot J.-Y. 1996, *La mort : voyage au pays des vivants. Pratiques funéraires en Anjou*, Angers.

Raynaud C. 2010, *Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Âge. Revue archéologie de Narbonnaise*, Montpellier.

Régaldo Saint-Blancard P. (dir.) 1989, *Archéologie des églises et des cimetières en Gironde*, Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux, Bordeaux.

Reich E., Lussi A., Newbrun E. 1999, « Caries-risk assessment », *International Dental Journal*, 49, pp. 15–26.

Roger J. 2006, *Rapport de fouille. Bâtiments du Bronze Ancien et nécropole carolingienne, «Chemin de Margitte», Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime)*, INRAP, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Rogers J., Waldron T. 1995, *A Field Guide to Joint Disease in Archaeology*. John Wiley and Sons Ltd, Chichester.

Roux C. 2004, « Entre sacré et profane. Essai sur la symbolique et les fonctions du portail d'église entre le XI^e et le XIII^e siècle », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 82, pp. 839–854.

Saunders R. S. 1978, *The development and distribution of discontinuous morphological variation of the human infracranial skeleton*, Thèse, Ottawa: Archaeological Survey of Canada.

Scheuer L., Black S. 2000, *Developmental Juvenile Osteology*, Academic press.

Schmitt A. 2005, « Une nouvelle méthode pour estimer l'âge au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17 (1-2), pp. 89–101.

Schweitz D. 1981, « Dépôts funéraires médiévaux en Vendômois et dans le Centre », *Revue archéologique du Centre de la France*, 20-2, pp. 27–40.

Scott G. R., Turner C. G. 1997, *The anthropology of modern human teeth*, Cambridge University Press, Cambridge.

Scuiller C., Gleize Y. et O'yl W. 2007, *Rapport de fouille, Nécropole du haut Moyen Âge de la Font Pinette. Barbezieux-Saint-Hilaire (Charente)*. Inrap, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Seguin G. 2011, « Étude anthropologique », in Seguin G. 2011, *Rapport final d'opération. Le Clos II, Buchères (Aube)*, Archéosphère, SRA Champagne-Ardenne.

Sellier P. 1993, *L'estimation de l'âge des fœtus et des enfants morts en période périnatale: une révision de Fazekas et Kósa (1978)*. Communication au 21^e colloque du Groupement des Anthropologistes de Langue Française, mai 1993, résumé des communications p. 45

Smith D.W. 1974, « Types reconnaissables de malformations humaines », *Génétique, embryologie et aspects cliniques*, Masson, Paris.

Somma F., Castagnola R., Bollino D., Marigo L. 2001, « Oral inflammatory process and general health. Part 2: How does the periapical inflammatory process compromise general health? », *European Review for Medical and Pharmacological Sciences* 15 (1), pp. 35–51.

Treffort C. 1996, *L'Église carolingienne et la Mort*. Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévale, Presses universitaires de Lyon, Lyon.

Troncin P. 1987, « Les tombes anthropomorphes du V^e au XV^e siècle dans le midi de la France », in Raynaud C. (dir.) *Nécropoles languedociennes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge*, *Archéologie en Languedoc*, 1987, 4, pp. 157–190.

Trotter M., Gleser G. 1952, Estimation of stature from long limb bones of american Whites and Negroes, *American Journal of Physical Anthropology*, 10, pp. 463–514.

Tzortzis S. et Séguy I. 2008, « Pratiques funéraires en lien avec les décès des nouveaux nés », *Socio-anthropologie*, n°22.

Verger-Pratoucy J.-C. 2007, « Commentaires sur l'article : « Analyse préliminaire et discussion sur la nature d'un dépôt dentaire très particulier », Y. Gleize, D. Castex, H. Duday, R. Chapoulie, paru dans le volume 17 », 1-2, 2005, des *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 19 (1-2), pp. 95–102.

Voisin J.-L. 2012, « Les caractères discrets des membres supérieurs : un essai de synthèse des données », *Bulletin et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*. Volume 24, 3-4, pp. 107–130.

Villotte S. 2006. « Connaissances médicales actuelles, cotation des enthésopathies : nouvelle méthode », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 18 (1-2), pp. 65–85.

Villotte S. 2008, *Enthésopathies et activités des hommes préhistoriques. Recherche méthodologique et applications aux fossiles européens du paléolithique supérieur et du mésolithique*, Thèse d'anthropologie biologique, Université de Bordeaux I.

Walker P. L., Bathurst R. R., Richman R., Gjerdrum T., Andrushko V. A. 2009, « The causes of porotic hyperostosis and cribra orbitalia: a reappraisal of the iron-deficiency-anemia hypothesis », *American Journal of Physical Anthropology*, 123, pp. 333–339.

Wapler U., Crubézy É., Schultz M. 2004, « Is *cribra orbitalia* synonymous with anemia? Analysis and interpretation of cranial pathology in Sudan », *American Journal of Physical Anthropology*, 123, pp. 333–339.

Weber J., Czarnetzki A. 2001, « Brief Communication: Neurotraumatological Aspects of Head Injuries Resulting From Sharp and Blunt Force in the Early Medieval Period of Southwestern Germany », *American Journal of Physical Anthropology*, 114, pp. 352–356.

Wentz R. K., De Grummond N. T. 2009, « Life on Horseback: Palaeopathology of Two Scythian Skeletons from Alexandropol, Ukraine », *International Journal of Osteoarchaeology*, 1, pp. 107–115.



étude du lapidaire

SOPHIE VALLET, THIERRY GRÉGOR & BERNARD BOURGUEIL



étude du lapidaire

SOPHIE VALLET, THIERRY GRÉGOR* & BERNARD BOURGUEIL*

*Thierry Grégor, enseignant, tailleur de pierre
Éducation Nationale

*Bernard Bourgueil, géologue
BRGM

Les observations ont été menées sur les éléments provenant de l'aire funéraire et, de manière plus rapide, sur ceux appartenant à l'élévation. La pierre est présente en assez grande quantité et sous divers modules dans l'architecture funéraire. Elle se présente sous la forme de dalles ou moellons formant parois ou couvercles de contenant ou encore sous forme massive de couvercle monolithe.

1. Pétrographie

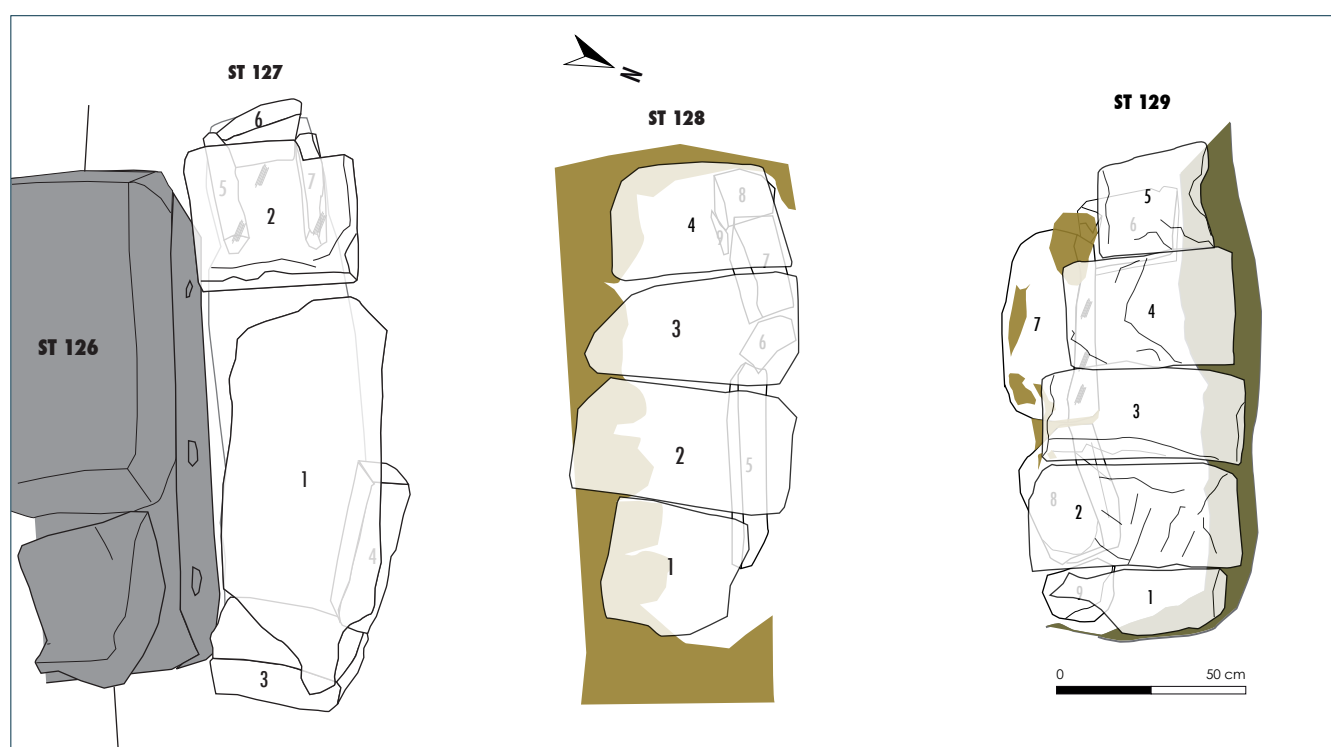
L'ensemble des éléments pétrographiques présent sur le site est homogène : il s'agit de calcaire à rudistes. Ces rudistes sont des hippurites, fossiles qui caractérisent le Turonien supérieur de la région d'Angoulême (Crétacé supérieur). Les petites dépressions formées par les négatifs de fossiles sont visibles à l'œil nu sur plusieurs pierres de l'élévation ainsi que sur les blocs trapézoïdaux. Certaines des pierres exhumées présentent des altérations dues à une décarbonatation ou une recarbonatation, elles sont plus friables et poreuses ou au contraire plus cristallines. À l'exception d'une petite plaque brun/jaune en calcaire détritique (Cénomanién inférieur) trouvée de manière isolée dans le remblai, l'ensemble des éléments lapidaires du site appartient à ce calcaire du Turonien supérieur provenant de carrières à proximité (la première carrière de ce matériau est à 1,3 km de l'église, cf. **figure 2**, p. 50), matériau propice à la construction et apte à la taille.

2. Observations des traces d'outils

2.1. Les pierres de coffrage

Il s'agit des éléments participant à l'architecture des sépultures 127, 128 et 129 (**figure 97**).

Le coffrage de ST 127 est composé de sept dalles calcaires. Deux dalles participent au couvercle (pierres 1 et 2). Les dalles 3 et 4 forment les parois est et nord au niveau des pieds de l'individu, tandis que les pierres 5, 6 et 7 établissent une logette céphalique. Toutes ces pierres calcaires sont posées de chant. La dalle 1, de 86 cm, présente une forte décarbonatation qui la rend friable et poreuse. Aucune trace d'outil n'y est visible, ceci est probablement dû à sa forte dégradation. La dalle 2, de 31 cm de long, recouvre uniquement la partie tête du contenant. Une petite encoche nette a été ménagée dans l'un des angles de cette dalle quadrangulaire. Elle présente un layage fin qui s'apparente à un surfacage (**figure 98**).



▲ **figure 97**
Relevés des coffrages des sépul-
tures 127, 128 et 129.



◀ **figure 98**
Détail de la dalle 2 de ST 127, layage
fin et encoche à droite sur la photo.



figure 99 ▲

Dalles 2 et 3 et moellon 4 appartenant au couvercle de ST 128.

figure 100

Pierre 1.

figure 101

Trace de pioche sur le substrat en fond de fosse de la sépulture 128.

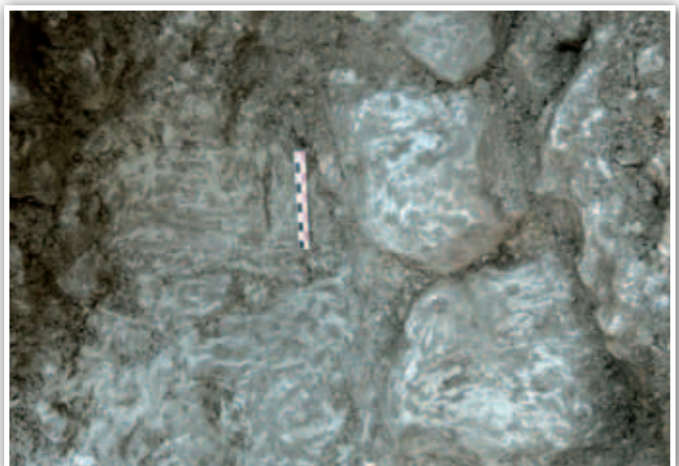
100

101

Les autres dalles de dimensions comprises entre 25 et 40 cm de long, présentent également des traces de taillant mais de manière moins régulière.

Le coffrage partiel de ST 128 est en partie creusé dans la tranchée de fondation indurée (cf. chapitre 5, *Étude des vestiges funéraires*, § *Étude des modes d'inhumation*). Il est composé de neuf dalles et moellons équarris. Trois dalles et un moellon, calcaires, posés à plat, forment le couvercle. Ces pierres ont des dimensions comprises entre 26 et 32 cm de long, 30 et 55 cm de large pour une épaisseur de 8 à 20 cm (**figure 99**). Cinq moellons et une dalle, posés de chant, composent la paroi nord. Tous ces éléments présentent des traces de taillant en layage significatives de leur fonction de bloc architectural (lit de pose et lit d'attente aménagés) (**figure 100**). Des traces de pioche dans le fond de la fosse renseignent sur le mode de creusement des fosses dans le substrat (**figure 101**).

Le couvercle de ST 129 est composé de cinq pierres de modules différents (dalle, moellon, pierre de taille), d'une trentaine de centimètres de long, qui reposent au sud sur les pierres de la paroi et au nord sur le substrat. Trois pierres forment la paroi sud (pierres 7, 8 et 9) et une la paroi ouest (pierre 6). Ces pierres calcaires posées de chant sont liées au mortier de manière grossière, par une coulée de mortier dont l'épaisseur maximale atteint 17 cm. La pierre 9 correspond à un élément de substrat (calcaire argileux jaune). Des traces de taillant ont été observées sur les pierres 2, 3, 4, et 5. Ils seraient donc des blocs d'architecture. La face située vers l'intérieur de la sépulture de la pierre 8 a révélé une marque en forme de croix. L'observation d'une encoche de butée dans le deuxième tiers d'une de ces lignes réfute l'utilisation d'un outil propre à la taille de pierre (**figure 102**). Cette marque ne semble pas liée directement à son utilisation dans un contenant funéraire. Deux hypothèses sont donc envisageables.



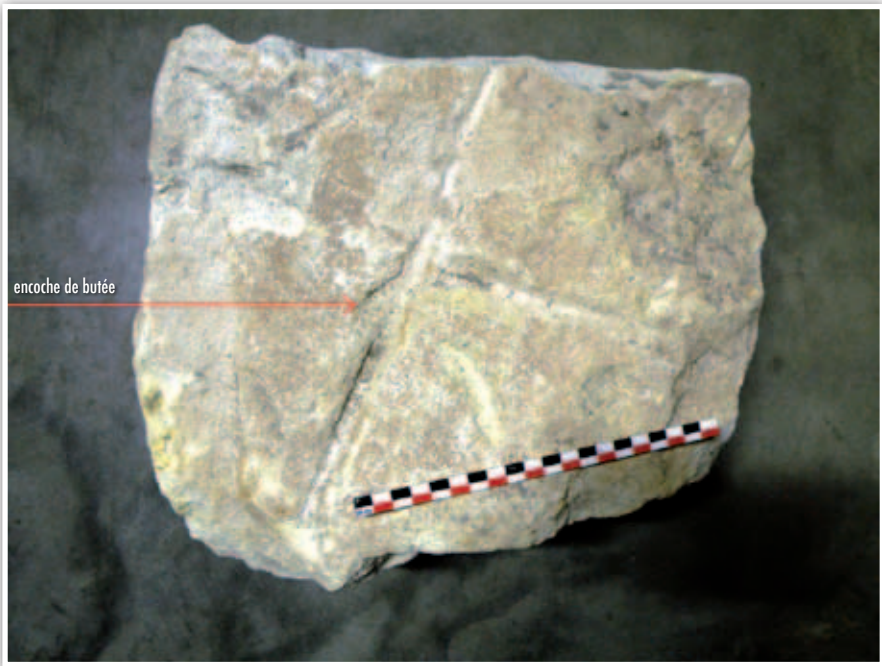


figure 102
Pierre 8.

Au vu de la trace laissée dans la matière, on pourrait envisager qu'elle corresponde à une marque involontaire due à un soc de charrue. Cela supposerait que la pierre ait été récupérée enfouie dans un champ cultivé. La présence de deux encoches de ce type qui se croisent ne va pas dans le sens de cette hypothèse, la première butée du soc aurait probablement entraîné l'éviction de la pierre afin d'éviter qu'il ne casse lors d'un autre passage et la deuxième ligne ne s'explique donc pas. L'hypothèse d'une utilisation de la pierre comme polissoir a également été envisagée; d'autant plus que le seul élément de tabletterie récolté sur le site se situait dans une fosse à proximité. Cependant, elle ne présente pas les macro traces caractéristiques d'une telle fonction, du moins n'aurait-elle pas servi de manière répétée.

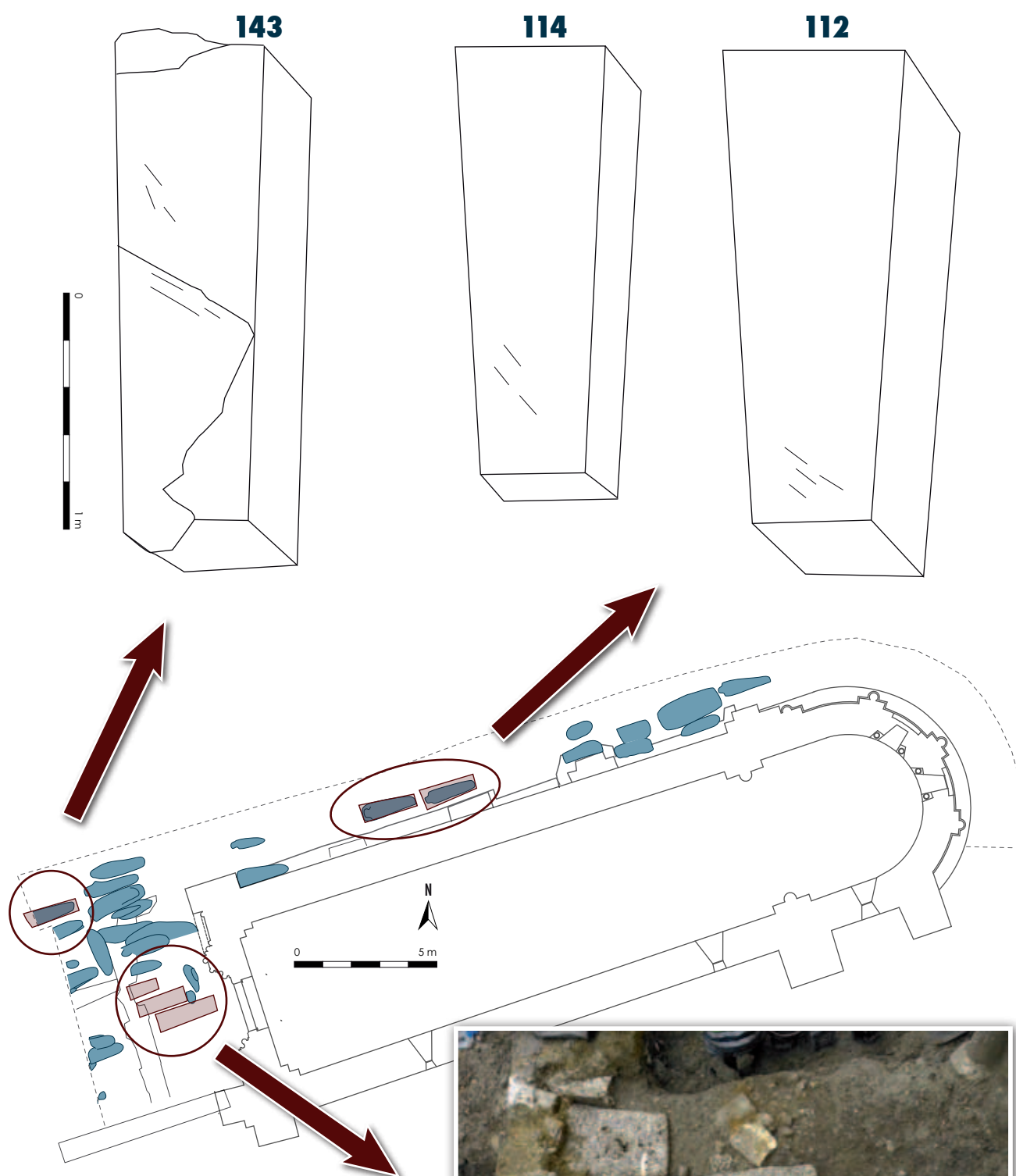
2.2. Les blocs trapézoïdaux massifs

Six blocs trapézoïdaux de grandes dimensions ont été mis au jour sur le site (**figure 103**, *page suivante*).

Trois sont rattachés à des sépultures. Ils ont servi de couvercles aux sépultures 112 (I015.1), 114 (I018.1) et 143 (I063.1). Ils ont des longueurs comprises entre 178 et 197 cm pour des largeurs maximales comprises entre 61 et 73 cm et des largeurs minimales entre 46 et 52 cm (**tableau 16**). Leurs épaisseurs varient de 29 à 46 cm ce qui en fait des blocs d'un poids considérable (entre 850 kg et 1 T si l'on considère une masse volumique du calcaire de 2000 kg/m³). Nous considérons que la face inférieure du bloc correspond à celle qui était disposée vers le sol lors de l'exhumation du bloc.

bloc	longueur	largeur max.	largeur min.	épaisseur
112	196	76	50	46
114	178	61	46	29
143	197	63	52	36

tableau 16
Dimensions des couvercles massifs des
sépultures 112, 114 et 143 (en cm).

**figure 103**

Répartition des blocs trapézoïdaux.



Sur les clichés, elle correspond à la face supérieure visible (**figure 104**). La face inférieure du bloc de 1015.1 présente des traces de taillant de largeur 6 cm. Les autres faces n'en ont pas révélées. Le bloc 1018.1 comporte des traces de taillant de largeur similaire à celle rencontrée sur le bloc de ST 112. Elles sont visibles sur la face inférieure et les deux grandes faces de côtés du bloc. Un taillant de cette dimension a une largeur trop petite pour être considéré comme un outil d'extraction en carrière. Le bloc 1063.1 offre des traces et une morphologie légèrement différentes. Sur la face inférieure et l'une de ses faces de grands côtés, un relief de taille est visible et une surface plane est ébauchée. Il pourrait s'agir d'un début de ciselure périmétrique. Des traces de taillant sont visibles mais leur largeur atteint 10 cm ce qui suppose davantage l'utilisation d'un taillant de carrier (**figure 105**). À l'inverse, des deux précédents blocs, il semble qu'il n'ait subi aucune retouche après son extraction. Il est brut de carrière. Les traces de taillant de largeur 6 cm sur les deux autres blocs suggèrent que ceux-ci ont connu une ébauche de traitement en dehors de leur extraction. Cependant, celle-ci reste trop succincte pour parler réellement de taille de mise en forme.

Les trois autres blocs trapézoïdaux ont été découverts sur le parvis. Ils étaient disposés parallèlement dans un axe ouest-est, en partie sous la maçonnerie de ST 211, face à la porte de l'église. Leurs dimensions varient de 95 à 195 cm de long pour des largeurs moyennes de 50 cm et des épaisseurs comprises entre 30 et 42 cm. Les blocs 2073.3 et 2073.4 dépassent respectivement de 150 cm et 75 cm de la maçonnerie ST 211. Le bloc 2032.1 se situe à une altitude inférieure aux deux autres (15 cm plus profond). Ils ne recouvrent pas de fosses spécifiques et ne sont pas directement liés à un fait comme les trois précédents. Aucune trace de taille n'a pu être observée.

2.3. Les pierres formant l'élévation

Des observations ont également été faites sur les blocs de construction des murs de l'église afin de pouvoir effectuer des comparaisons entre les blocs exhumés et ceux encore en place au sein de l'architecture.

Des traces de taillant ainsi que quelques traces de brettage sont visibles sur les élévations du mur nord.



figure 104
Blocs 1015.1 et 1018.1.

figure 105

Bloc 1063.1.



Relief de taille sur la face latérale



Ces dernières marques n'apparaissent que sur les niveaux non exhumés et pourraient être significatives des reprises du bâtiment à partir du XIV^e siècle. La brettüre n'est pas attestée pour

la période romane et ne réapparaît qu'à l'époque gothique (Bessac 1986). Sylvie Ternet avait également observé l'utilisation d'un tel outil dans les vestiges de l'abbaye de Saint-Cybard d'Angoulême (Ternet 2006). Les marques de taillant se rencontrent de façon massive à la période romane mais sont également présentes sur l'ensemble de la période médiévale, elles ne permettent donc pas d'affiner la chronologie de l'édifice. Cependant, cet outil apparaît par endroit comme ayant servi au bûchement, soit à l'enlèvement de partie faisant saillie. Il est surprenant que des éléments aient fait l'objet d'un traitement aussi virulent après leur pose.

De nombreux autres types de marques fleurissent sur les murs comme autant de témoignages de la construction de l'église et de la vie de la paroisse jusqu'à nos jours : marques de tâcheron, graffiti, inscriptions. Les signes lapidaires représentent souvent la marque individuelle du tailleur de pierre (servant ainsi de décompte pour l'artisan payé à la tâche) ou bien, plus rarement, ils indiquent le sens de pose du bloc. Ils peuvent donc être révélateurs de l'itinéraire d'un artisan ou d'un atelier. Ces signes ne sont pas propres à une période donnée et sont présents dès le XI^e siècle dans l'Angoumois (Cellefrouin, Vars, Saint-Angeau). Quatre traits parallèles et le signe « plus petit ou égal » (\leq) sont visibles sur les murs de la nef. Ces traces ont pu être situées au XIV^e siècle par analogie avec celles du couvent des Dominicains d'Angoulême et celles du château de Comarque en Dordogne (Ternet 2006). D'autres marques sont visibles sur les murs de la nef, principalement des flèches en « V », signalées également sur les murs gouttereaux de l'église Saint-Vincent de Puymoyen par S. Ternet (Ternet 2006), et des lignes qui se recoupent ou sont isolées (**figure 106**). Celles-ci semblent appartenir à la même catégorie. Enfin, on peut signaler, car faisant également partie de l'histoire de l'édifice, les dates gravées sur le contrefort sud de la façade (1918–1945) (**figure 107**).



◀ **figure 106**
Signes lapidaires sur le parement externe du mur nord.

Des éléments sculptés caractéristiques du XII^e siècle sont présents sous la forme de modillons figurés, chapiteaux et bandeaux ornés au niveau du chevet et de la façade occidentale (cf. chapitre 7, *Étude architecturale*). Leur état d'érosion — ainsi que les moyens disponibles lors de la fouille — ne permettent pas une étude technologique détaillée.

3. Résultats

3.1. Un lot homogène

La nature pétrographique et les traces de taille sont donc similaires entre les pierres utilisées dans l'architecture funéraire et celles présentes dans l'élévation. Ils révèlent une même provenance du matériau mais également un même traitement et donc probablement l'intervention d'une même main d'œuvre. La provenance identique s'explique aisément par la proximité des carrières offrant un matériau de qualité et abondant (certaines d'elles sont encore en exploitation). La présence de blocs architecturaux de différents modules dans l'architecture des coffrages ne paraît pas étonnante. Ces coffrages reposaient directement contre le mur ou sur les fondations de l'église. Il est donc possible qu'au moment de ces inhumations, des pierres n'ayant finalement pas servi au montage du mur aient trouvé leur utilité.



figure 107
Inscription sur le contrefort sud du parvis.

Il pourrait également s'agir de blocs provenant d'un état antérieur de l'église. Ils n'auraient pas été intégrés à la phase suivante de construction et auraient trouvé un nouvel emploi dans l'architecture funéraire. Quant au mode de traitement, la présence des carrières dans les environs du bourg appellent une main d'œuvre formée et qualifiée pour les exploiter et des artisans tout autant doués pour les façonner. Il est donc fort probable qu'une petite partie de la population ait pu être formée à un tel métier. A. Cadet signale d'ailleurs parmi la population d'Érville à la fin du XVIII^e siècle la présence d'un tailleur de pierre (Cadet, inédit).

3.2. Des ébauches de sarcophage ?

Les blocs trapézoïdaux ont été considérés comme des sarcophages lors de l'opération de diagnostic. Si aucun contenant de ce type n'a été mis au jour sur le site d'Érville (cf. chapitre 5, *Étude des vestiges funéraires*, § *Étude des modes d'inhumation*), ceux-ci peuvent néanmoins être mis en lien avec ces éléments funéraires : leur forme et leurs dimensions les assimilent à des blocs capables pour la taille de sarcophages du haut Moyen Âge. La différenciation entre ceux servant à façonner des couvercles et ceux servant à façonner des cuves n'est pas aisément appréciable en raison de leur épaisseur voisine. Ainsi, sur le site de Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente), les couvercles en bâtière (type 2) ont des épaisseurs comprises entre 30 et 35 cm (Poignant 2004) ; ce type serait façonnable dans la plupart des blocs trapézoïdaux mis au jour à Érville.

La documentation archéologique signale de nombreuses carrières dans lesquelles les cuves et couvercles étaient directement façonnées en carrière après leur extraction, épannelage et dégrossissage : il en est ainsi à Colligis dans l'Aisne et à Montataire dans l'Oise (Flèche-Mourgues 1995) ou encore à Panzoult en Indre-et-Loire (Morleghem 2010) pour ne citer que quelques exemples. Cependant, les cuves ne sont pas toujours évidées sur place. L'abandon de blocs bruts en contrebas des carrières pyrénéennes (région de Lourdes, Hautes-Pyrénées) témoignent de ce fait. Une fois le bloc brut détaché de la roche, il était évacué vers le fond de la vallée pour être évidé et fini. Le renoncement à la finition sur place peut dans cet exemple s'expliquer par la situation des carrières en zone montagneuse, escarpée et difficile d'accès qui ne sied pas au transport des cuves fragilisées une fois évidées (Boudartchouk 2002). On peut supposer qu'il existait de véritables dépôts et ateliers de production dans ou à côté des aires funéraires, probablement gérés par des grands domaines, seuls à même de disposer de moyens nécessaires à la production (Delahaye 1990). De fait, il était indispensable pour les carriers et les tailleurs de pierre spécialistes du façonnage des sarcophages d'être agrégés à une organisation puissante, capable d'amortir des frais tels que la mise en exploitation de la carrière et les pertes de production (accidents de taille). Cette organisation souvent d'ordre ecclésiastique pouvait contrôler la totalité du cycle de production et d'utilisation.

C'est ce que suggère un passage de la chanson de geste de Girart de Roussillon, rédigée au milieu du XII^e siècle: Charles le Chauve donne à un abbé de Cornouaille un champ couvert de mort après une bataille, à charge pour celui-ci de créer un cimetière et de donner un sarcophage à chaque défunt; chaque sarcophage est rétribué cent sous par le roi (Hackett 1955, laisses 344–345).

À Éraville, la présence de ces blocs au sein de l'aire funéraire est révélatrice d'une activité de production de sarcophages à proximité. On peut supposer qu'extraits d'une carrière voisine, ils aient été amenés jusqu'à une aire funéraire, probablement pourvue d'un atelier comme le suggère leur nombre, sans trouver de receveur. Le transport des blocs demandant une main d'œuvre conséquente, la présence d'une aire funéraire altomédiévale est donc fortement envisageable dans un périmètre compris entre le site et la carrière la plus proche. N'ayant pas trouvé utilisation durant leur période de diffusion, ils se sont vus réemployés à une ou plusieurs fonctions à une période postérieure à leur mise en forme. Ainsi, dans leur fonction première liée à l'architecture sépulcrale en tant que couvercle ou dans le rehaussement et l'aplanissement d'une zone de passage fortement perturbée au cours des siècles, ils ont trouvés leur place. Quant au commanditaire de tels ouvrages, la question reste ouverte et pourrait être approfondie par l'étude détaillée de l'histoire des carrières environnantes ■

4. Références bibliographiques

Boudartchouk J.-L. 2000, « Production et diffusion des sarcophages romains tardifs et mérovingiens de la région de Lourdes (Hautes-Pyrénées) », *Gallia*, 59, pp. 53–60.

Cadet A. à paraître, *L'évolution d'une petite commune charentaise à travers 175 ans de vie municipale*, fond donné à la mairie d'Éraville.

Delahaye G.-R. 1990, « Production et diffusion des sarcophages de pierre pendant le haut Moyen Âge », in *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge. Volume III. Fabrication et consommation de l'œuvre*, éd. Picard, pp. 41–50.

Flèche-Mourgues M.-P. 1995, « La question des ateliers de sculpteurs du haut Moyen âge en Picardie », *Revue archéologique de Picardie*, n°3-4, pp. 141–156.

Hackett W. M. (éd.) 1955, *Girart de Roussillon, chanson de geste*. Picard, Paris.

Morleghem D. 2010, « Les carrières de sarcophages du haut Moyen Âge de Panzoult: découvertes récentes et premières observations », *Bulletin des Amis du Vieux Chinon*, tome IX, n°4, pp. 383–386.

Poignant S. 2004, *Rapport de fouille. Nécropole Saint-Saturnin. Chas-seneuil-sur-Bonnieure*, Inrap, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.



remarques sur l'architecture

SOPHIE VALLET



remarques sur l'architecture

SOPHIE VALLET

Les principaux éléments d'un édifice pouvant apporter des indices de datation sont le type d'appareil, la qualité de la stéréotomie, le choix du couvrement, les dimensions des baies et le style de la sculpture.

L'église Saint-Pierre présente un plan simple. Elle est composée d'une nef rectangulaire qui ne conserve aucune indication de travée, et d'un chevet simple à abside. Ceux-ci sont formés en moyen appareil (20 et 35 cm de haut selon la définition de Pérouse de Montclos 1989) d'assises régulières. L'épaisseur des murs, supérieure à 0,90 m, pourrait être révélatrice de la présence d'une voûte à la place du toit charpenté actuel.

L'édifice est pourvu d'une façade composée de deux registres d'arcatures superposées. Ce type de façade apparaît dans le second quart du XII^e siècle et se rencontre jusqu'au début du troisième quart du XII^e siècle (George 1932). Dans le diocèse d'Angoulême, il est rencontré uniquement dans la portion ouvrant sur la Saintonge soit le quart sud-ouest, ceci à l'exception de Saint-Amant de Boixe, la plus récente de ces façades (avant 1170), légèrement excentrée par rapport à la zone de diffusion. Il se rencontre également dans tout l'ouest de la France (Orlowski 1991): en Poitou (Notre-Dame-la-Grande, Ruffec, Saint-Jouin-des-Marnes), en Saintonge (Abbaye des Dames, Chadenac, Châtres), en Aquitaine (Petit-Palais) ainsi qu'en Périgord (Saint-Privat-des-Prés). Ce modèle révèle de l'influence sur l'étendue de son diocèse de Saint-Pierre d'Angoulême construite vers 1118–1125 (Dubourg-Noves 1982). L'église de Châteauneuf, dont la façade a été construite vers 1140–1150 (Ratto 1999) découle de la cathédrale et l'on peut penser que c'est celle-ci qui a influencé plus directement la façade de Saint-Pierre d'Érville.

La façade se décompose en un rez-de-chaussée et un étage surmonté d'un haut pignon à clocher-arcade à deux ouvertures d'ajout plus récent. Au rez-de-chaussée, le portail à cintre brisé présente des vousures en boudin plus ou moins épais qui reposent sur des chapiteaux fortement érodés. Une baie aveugle prend place au nord de celui-ci. Deux colonnes scindent verticalement ce niveau. Leurs chapiteaux à rinceaux s'installent au niveau des modillons du cordon à motif de billettes en damier qui marque le passage à l'étage supérieur. Au premier étage, trois arcades et le départ d'une quatrième sont encore visibles (**figure 108**). Elles sont portées par des colonnes doubles aux chapiteaux ouvragés, à décor de feuillages et d'entrelacs, datés par Y.-J. Riou du XII^e siècle (Riou 1982).

**figure 108**

Étage de la façade scindé d'arcades dont la centrale possède une baie ouverte surmontée d'un décor d'entrelacs, corniche à billettes en damier reposant sur modillons à tête humaine (fortement érodés), colonnes doubles aux chapiteaux à décor de feuillages et d'entrelacs, bandeau décoré de pointes de diamant et dents de scie, contrefort sud venant s'appuyer directement sur le jambage de l'arcade.

Un bandeau décoré de pointes de diamant et dents de scie relie entre eux les tailloirs portant les mêmes ornements. L'arcade centrale, de dimensions supérieures, est percée d'une ouverture surmontée d'un cordon à décor d'entrelacs. Un petit personnage sculpté a été placé au centre de l'arcade directement au nord de la baie centrale et un autre prend place dans la partie centrale du clocher-pignon. Sur le côté sud, un contrefort a été flanqué masquant une partie de la façade. Au nord, un coup de sabre bien visible interrompt la baie aveugle. Il est probablement lié au remontage du mur gouttereau. Comme sur la majeure partie des façades des églises rurales ou modestes, les éléments sculptés se concentrent donc autour du portail, sur les chapiteaux des colonnettes qui le flanquent, dans les voussures qui l'encadrent, et sur les modillons soutenant la corniche qui couronne l'ensemble.

Le mur nord ne comporte aucune ouverture. La fouille a permis d'exhumer les bases de trois maçonneries rectangulaires en pierre de taille mais d'appareillage différent. Ils s'apparentent à des contreforts. Le plus oriental semble prendre modèle sur le contrefort encore en élévation entre le chevet et la nef. Celui-ci repose sur une semelle en gros appareil et dont les assises de l'élévation correspondent à celles du mur. Les deux plus occidentaux formés en moyen appareil sont peu débordants de la largeur de l'édifice et ne sont pas solidaires du parement. Leur rôle de renfort apparaît donc ici comme moins évident.



Il pourrait s'agir davantage d'éléments décoratifs de type lésènes (cf. chapitre 4, *Étude des faits archéologiques (hors funéraire)*). Bien qu'il faille s'avérer prudent quant à leur datation (Gensbeitel 2004, p. 66), ces organes de raidissement et ces éléments décoratifs constituent des apports de l'art roman qui n'apparaissent souvent pas avant le XII^e siècle. Deux têtes de goule prennent place sur l'imposte dans le premier tiers ouest du mur (**figure 109**), imposte qui étaye l'hypothèse d'un voûtement.

Le chevet en cul de four est installé sur une large semelle sur laquelle prennent place quatre colonnes engagées scindant verticalement l'élévation. Celles-ci reposent sur une base formée de scotie et tores dont l'inférieur est plus ou moins débordant (**figure 110**) et sont surmontées de chapiteaux à motif feuillagé. Le profil des bases (simple, à tores multiples, etc.) apparaît comme un bon élément de datation, au quart de siècle près.

109

110

figure 109

Têtes de goule sculptées sur l'imposte du mur nord.

figure 110

Base de la colonne nord-ouest du chevet avec tore et scotie.

◀ **figure 111**

Partie nord-ouest du chevet : colonnes surmontées de chapiteaux à feuillages, arcades à extrados ornés, corniche moulurée de rectangles obliques évidés soutenue par des modillons à têtes humaines ou animales.

▼ **figure 112**

Contrefort sud-est interrompant le chevet.

Le profil tore-scorie-tore débordant appartient ainsi à la toute fin du XI^e siècle et au premier quart du XII^e siècle (Ternet 2006). Dans la partie septentrionale du chevet se développent trois arcades à extrados ornées de pointes de diamant, motif déjà rencontré en façade. Elles sont pourvues d'un bandeau simple au niveau du sommier. L'arcade orientale est percée d'une fenêtre. Sa voisine septentrionale était également percée d'une baie, aujourd'hui obturée. Le tout est couronné par une corniche moulurée de rectangles obliques évidés soutenue par des modillons où sont figurées en alternance des têtes humaines ou animales (**figure 111**). Le décor est interrompu au sud par un large contrefort de facture semblable à celui installé en façade (**figure 112**). Ce type de chevet orné d'arcatures est directement influencé par la cathédrale d'Angoulême, et non plus par l'église de Châteauneuf qui présente un registre différent, elle-même davantage inspirée de Saint-Eutrope de Saintes. Parmi les vingt édifices du diocèse de ce type, aucun n'est construit avant 1136 mise à part la cathédrale (Ternet 2006). En ce qui concerne le décor des chevets, l'Angoumois diffère peu des régions voisines de l'ouest de la France, hormis la Saintonge qui possède une ornementation plus fournie. Les thèmes rencontrés sur les modillons sont analogues à ceux retrouvés dans tout l'ouest de la France sans pouvoir constituer un élément précis de datation ■



Références bibliographiques

Dubourg-Noves P. 1982, *La cathédrale d'Angoulême*, Ouest-France, Rennes.

Gensbeitel C. 2004, *L'architecture religieuse du XI^e siècle en pays charentais et ses transformations à l'aube du XII^e siècle*, Thèse de doctorat en Histoire de l'Art du Moyen Âge, Université Bordeaux III.

George J. 1932, «Aperçu général sur les églises de Charente», *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique de Charente*, t. XXII, pp. 21–33.

Orlowski T.H. 1991, «La façade romane dans l'Ouest de la France», *Cahiers de civilisation médiévale*, 34(135), pp. 367–377.

Pérouse De Montclos J.-M. 1989, *Architecture: méthode et vocabulaire*, Imprimerie nationale, Paris, 1972.

Ratto J.-B. 1999, «L'église de Châteauneuf-sur-Charente», *Congrès archéologique de France. Charente. 153*, Paris, pp. 136–142.

Riou Y.-J. 1982, «Notice sur un ensemble de deux chapiteaux pour la façade de l'église Saint-Pierre», Dossier d'inventaire, Éraville, DRAC Poitou-Charentes.

Ternet S. 2006, *Les églises romanes d'Angoumois*, Le Croît Vif, Paris.



caractérisation des éléments de mortiers

GILLES FRONTEAU



caractérisation des éléments de mortiers

GILLES FRONTEAU*

* Gilles Fronteau, pétrologue
GEGENA2, Université Champagne-Ardenne

Préparation et litholamellage : Didier Delor
Photographies macroscopiques : Xavier Drothière

À la demande de la société archéologique Archéosphère, 9 échantillons de mortiers ont fait l'objet d'une étude par notre laboratoire. L'objectif était la caractérisation des différents prélèvements, l'analyse de leur composition macroscopique et microscopique et leur comparaison.

1. Contexte géologique d'Érville

L'analyse du contexte géologique local est indispensable pour réaliser la caractérisation des géomatériaux car elle permet de déterminer la nature des principaux matériaux locaux disponibles (Coutelas, 2009). Dans le cas des mortiers, une attention toute particulière pourra être portée aux couches de sables ou de calcaires qui peuvent fournir les éléments essentiels de ce type de matériaux.

L'organisation générale des couches géologiques dans les environs d'Érville est assez simple. Les couches présentent une structuration superposée d'angle faible et sont de plus en plus récentes en allant du nord-est vers le sud-ouest. Les couches rencontrées sont des calcaires gréseux du Cénomanién, des calcaires marneux à céphalopodes du Turonien inférieur, des calcaires à Bivalves (Rudistes et Exogyra) et à bryozoaires du Turonien supérieur, des calcaires glauconieux à bryozoaires ou des sables du Coniacien, des calcaires marneux du Santonien et des calcaires tendres crayeux du Campanien. À ces couches géologiques du Crétacé s'ajoutent des formations superficielles plus récentes comme les «graviers des plateaux» ou les alluvions.

Les principaux terrains des périmètres immédiats et attenants à Érville correspondent donc à des calcaires du Crétacé, plus ou moins durs, avec différents fossiles et des couvertures ponctuelles de graviers et sables rougeâtres.

La carte géologique de Cognac¹ indique que les calcaires du Campanien C6 sont «blanc grisâtre, plus ou moins marneux et glauconieux, tendres et gélifs», donc relativement impropres à la construction. À l'inverse, les couches du Turonien supérieur semblent avoir été très appréciées pour la construction : «la coupe des exploitations souterraines de pierres de taille témoigne de l'importante épaisseur des calcaires du faciès provençien. Ceux-ci sont blancs, graveleux, à facettes cristallines et se succèdent en gros bancs».

¹ Cognac, Feuille XVI-32, Carte géologique de la France au 1/50 000°.

Plusieurs de ces carrières souterraines et à ciel ouvert sont d'ailleurs visibles sur la carte géologique au nord-est et au nord-nord-est à quelques kilomètres d'Érville.

De même, la butte sableuse située à environ 2 km à l'ouest d'Érville en direction de Bonneuil porte la trace de nombreuses carrières à ciel ouvert, « ils étaient recherchés pour la construction (sable) et l'empierrement des routes (galets et silex) ».

2. Matériel et méthodes

L'étude a été réalisée sur des échantillons prélevés par la société Archéosphère puis apportés à notre laboratoire. Les blocs ont été nettoyés et lavés, puis ils ont fait l'objet d'une caractérisation macroscopique et de mesures de couleur.

2.1. Caractérisation macroscopique

La caractérisation macroscopique des mortiers a été réalisée après lavage des échantillons, à la fois sur les faces des prélèvements et sur cassure fraîche. Les prélèvements d'Érville n'étant pas composés de plusieurs couches superposées de mortiers, une seule description a été réalisée par échantillon après observation à l'œil nu et à la loupe manuelle (grossissements $\times 10$ à $\times 15$). Ces descriptions ont ensuite été traduites sous forme semi-quantitative dans un tableau de synthèse.

2.2. Mesure de la couleur

La détermination de la couleur a été réalisée sur les échantillons lavés, après séchage et remise à conditions ambiante (20 °C, HR 60 %). Les couleurs ont été mesurées sur des surfaces ou sur des cassures fraîches à l'aide d'un spectrophotomètre Konica-Minolta CR400. Les couleurs sont exprimées dans l'espace colorimétrique CIE 1976 $L^*a^*b^*$ (décrit dans la norme NF EN ISO 11664-4).

Au sein de cet espace, L^* est la clarté CIELAB et s'exprime de 0 (noir) à 100 (blanc); a^* , b^* sont les coordonnées chromatiques: a^* représente la gamme de l'axe rouge (valeur positive) ► vert (négative) en passant par le gris (0), b^* représente la gamme de l'axe jaune (valeur positive) ► bleu (négative) en passant par le gris (0), (**figure 113**). Les valeurs C^* (le chroma), Hab (l'angle de teinte) et E (la couleur) sont calculées à partir des trois coordonnées fondamentales L^* , a^* et b^* .

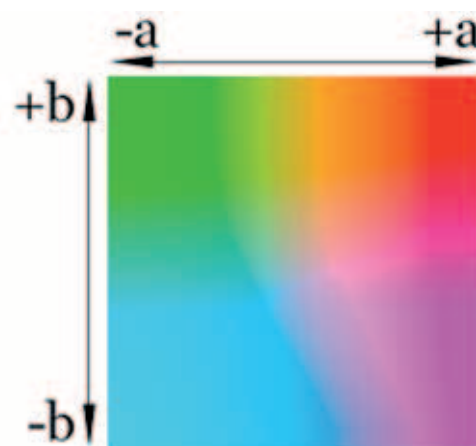


figure 113

L'espace colorimétrique CIE 1976 $L^*a^*b^*$
(à $L^* = 75$) (Source Wikicommons).

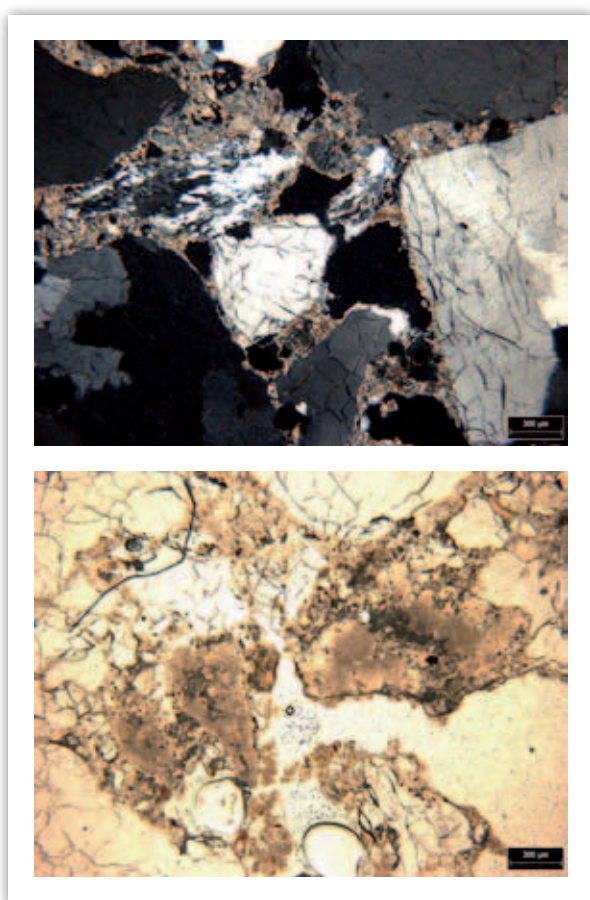


figure 114

Microphotographies en lumière polarisée non analysée et en lumière polarisée analysée de la lame ERA12 – US 1030.

Le but des mesures de couleur via spectrophotomètre est de déterminer la couleur d'un échantillon de façon objective, répétable et de l'exprimer de façon numérique afin de pouvoir comparer les données soit au travers de graphique, soit à l'aide d'analyses statistiques.

2.3. Étude pétrographique

Afin de réaliser l'étude pétrographique au microscope, les échantillons ont ensuite été fragmentés, indurés dans de la résine araldite, puis sciés. Ils ont alors été à nouveau imprégnés et ramenés à l'épaisseur standard de 30µm. Les lames-minces ainsi réalisées ont ensuite été étudiées au microscope optique polarisant (Olympus, BX-51), relié à une caméra d'acquisition haute-résolution (Qicam Fast 1394) et à un ordinateur équipé de logiciels d'analyse d'images.

Le but de l'étude pétrographique est de déterminer la nature des inclusions et des grains contenus dans un sédiment ou une roche, mais aussi d'en préciser la texture et la structure. La détermination des minéraux constitutifs des roches étudiées est réalisée en lumière polarisée non analysée (LPNA) et en lumière polarisée analysée (LPA) (**figure 114**).

3. Résultats (tableaux et figures en fin de chapitre)

3.1. ERA12 – PRL 1 – US 1045 – Chevet

3.1.1. Caractérisation macroscopique

Mortier orangé, sableux, à grains de quartz grossiers (2–3 mm max.), assez nombreuses granules blanches (chaux ou calcaire?) et rares paillettes de micas blancs. Le liant est abondant (**tableau 17** et **figure 115**).

3.1.2. Colorimétrie

Le prélèvement I – US 1045 a une coloration rose orangé assez marquée. Il s'agit du seul échantillon où la valeur a^* dépasse +4.0 et est associée à une valeur b^* supérieure à +20 (**tableau 18**).

Sur une mesure, les valeurs obtenues sont plus faibles et identiques à celles données par les mortiers des US 1011, 1013 et 2029.

3.1.3. Caractérisation pétrographique au microscope

Les granulats du prélèvement I – US 1045 sont essentiellement des grains de quartz grossiers: nombreux polycristallins, assez nombreux monocristallins. Présence de grains de feldspaths potassiques altérés et quelques lithoclastes de granite. Assez nombreuses granules de chaux altérées. Les éléments ont fréquemment des cortex ferro-argileux pédologiques. Présence de deux gros graviers calcaires sparitiques et de quelques petits fragments calcaires (250µm) dont des bioclastes (échinodermes, coquilles et petits foraminifères) (**figure 116**).

3.2. ERA12 - PRL 2 - US 1006 - Mur

3.2.1. Caractérisation macroscopique

Mortier beige clair à blanc, à petits grains de quartz (moins de 1mm). Rares fragments de roche siliceuse, fragments de calcaire blanc. Assez nombreux charbons de bois pluri-millimétriques. Le liant est abondant (**tableau 19** et **figure 117**).

3.2.2. Colorimétrie

Le prélèvement 2 – US 1006 a une coloration assez faible, beige rosé. Pour cet échantillon, la chromaticité totale C^* est entre 15 et 20, avec notamment des valeurs a^* situées entre 0.8 et 2.0 (**tableau 20**).

3.2.3. Caractérisation pétrographique au microscope

Les granulats du prélèvement 2 – US 1006 sont essentiellement des grains de quartz grossiers: polycristallins et monocristallins sont en abondance équivalente. Présence de quelques grains de feldspaths potassiques altérés et de granules de chaux altérées. Les éléments ont parfois des cortex ferro-argileux pédologiques. Un seul granulat calcaire a été observé (élément micritique microfissuré). Présence de quelques cristallisations secondaires de calcite dans les pores ou le long des fissures (**figure 118**).

3.3. ERA12 - PRL 3 - US 1011 - Contrefort

3.3.1. Caractérisation macroscopique

Mortier beige crème à grains de quartz millimétriques (1–2 mm), quelques fragments de roches grise siliceuse et de calcaire blanc. Rares charbons de bois. Nombreuses traces de cristallisations de calcite secondaire dans la masse ou les fissures et vacuoles (**tableau 21** et **figure 119**).

3.3.2. Colorimétrie

Le prélèvement 3 – US 1011 a une coloration assez faible, légèrement jaune orangé. Pour cet échantillon, les valeurs a^* sont autour de +2.0 et les valeurs b^* autour de +20 (**tableau 22**).

3.3.3. Caractérisation pétrographique au microscope

Les granulats du prélèvement 3 – US 1011 sont essentiellement des grains de quartz assez fins, parfois grossiers: nombreux polycristallins et rares monocristallins associés à quelques grains de feldspaths potassiques altérés et lithoclastes. Très nombreux fragments de calcaires dont des bioclastes isolés (bryozoaires). Assez nombreuses granules de chaux altérées. Les éléments ont fréquemment des cortex ferro-argileux pédologiques. Présence de quelques cristallisations secondaires de calcite dans les pores ou le long des fissures (**figure 120**).

3.4. ERA12 – PRL 4 – US 1013 – Contrefort

3.4.1. Caractérisation macroscopique

Mortier beige à jaune à graviers et sables. Présence de gros grains de quartz (sup à 2mm) et fragments anguleux de calcaires blancs. Rares cristaux de muscovite, quelques vacuoles, parfois encore un peu blanches), 1 fragment de tuile. Présence d'une croûte de calcite grise. Liant abondant (**tableau 23** et **figure 121**).

3.4.2. Colorimétrie

Le prélèvement 4 – US 1013 a une coloration assez faible, légèrement jaune orangé. Pour cet échantillon, les valeurs a^* vont de +2.0 à +2.8 et les valeurs b^* sont autour de +20 (**tableau 24**).

3.4.3. Caractérisation pétrographique au microscope

Les granulats du prélèvement 4 – US 1013 sont essentiellement des grains de quartz très anguleux: nombreux polycristallins et monocristallins associés à quelques grains de feldspaths potassiques altérés et lithoclastes. Très nombreux fragments de calcaires dont des bioclastes isolés (fragments de coquilles). Assez nombreuses granules de chaux altérées et présence de rares éléments orangés (oxydes de fer). Les éléments ont fréquemment des cortex ferro-argileux pédologiques (**figure 122**).

3.5. ERA12 – PRL 5 – US 1030 – Contrefort

3.5.1. Caractérisation macroscopique

Mortier gris terreux à grains de quartz abondants (sableux), d'environ 1–2 mm. Quelques fragments de roches grises, rares cristaux de muscovite (**tableau 25** et **figure 123**).

3.5.2. Colorimétrie

Le prélèvement 5 – US 1030 a une coloration faible, notamment liée aux faibles valeurs de b^* , ici de l'ordre de 15 (contre 20 pour la plupart des autres échantillons) (**tableau 26**).

3.5.3. Caractérisation pétrographique au microscope

Les granulats du prélèvement 5 – US 1030 sont essentiellement des grains de quartz grossiers à très grossiers: nombreux polycristallins et assez nombreux monocristallins associés à de rares grains de feldspaths potassiques altérés et lithoclastes de quartzite métamorphique. Un seul élément calcaire (calcaire sparitique). Très nombreux fragments de calcaires dont des bioclastes isolés (bryozoaires). Quelques granules de chaux altérées (**figure 124**).

3.6. ERA12 – PRL 6 – US 1058 – Coffrage en pierre

3.6.1. Caractérisation macroscopique

Mortier beige, jaune, à nombreux gros grains de quartz, supérieur à 2mm et fragments de roches grises. Quelques petits graviers gris. Très rares cristaux de muscovite, quelques vacuoles blanches (chaux?) (**tableau 27** et **figure 125**).

3.6.2. Colorimétrie

Le prélèvement 6 – US 1058 a une coloration faible, notamment liée aux faibles valeurs de b/, ici de l'ordre de 15 (contre 20 pour la plupart des autres échantillons) (**tableau 28**).

3.6.3. Caractérisation pétrographique au microscope

Les granulats du prélèvement 6 – US 1058 sont essentiellement des grains de quartz: nombreux polycristallins et monocristallins associés à de rares grains de feldspaths potassiques altérés et lithoclastes (granitiques?). Un gros gravier et quelques petits granulats de calcaire micritique, gréseux à fragments de coquilles. Quelques granules de chaux altérées (**figure 126**).

3.7. ERA12 – PRL 7 – US 2029 – Sol

3.7.1. Caractérisation macroscopique

Mortier beige jaune orangé à nombreux quartz grossiers. Pas de gravier, pas de calcaire. Présence de quelques fragments de roches grises et de rares micas blancs ou petits charbons de bois. Liant abondant (**tableau 29** et **figure 127**).

3.7.2. Colorimétrie

Le prélèvement 7 – US 2029 a une coloration jaune orangé. Pour cet échantillon, les valeurs a^* vont de +2.6 à +3.1 et les valeurs b^* sont supérieures à +20 (**tableau 30**).

3.7.3. Caractérisation pétrographique au microscope

Les granulats du prélèvement 7 – US 2029 sont essentiellement des grains de quartz grossiers: nombreux polycristallins et monocristallins associés à quelques grains de feldspaths potassiques altérés et lithoclastes. Présence d'un élément silicifié (calcédoine) et d'une vacuole correspondant à une empreinte de tige végétale. Très rares et petits éléments calcaires. Les éléments ont fréquemment des cortex ferro-argileux pédologiques (**figure 128**).

3.8. ERA12 – PRL 8 – US 2027 – Sol

3.8.1. Caractérisation macroscopique

Fragment de matière blanche, finement cristallisée. Effervescence à l'HCL (= carbonaté). Calcaire microcristallin altéré (**tableau 31** et **figure 129**)?

3.8.2. Colorimétrie

Le prélèvement 8 – US 2027 est de couleur blanche très marquée, légèrement jaune par endroits. Pour cet échantillon, les valeurs a^* sont presque nulles et les valeurs b^* aux environs de +10 (**tableau 32**).

3.8.3. Caractérisation pétrographique au microscope

Ce prélèvement n'est pas un élément de mortier ou de chaux, mais un fragment de calcaire. Il s'agit d'un calcaire non gréseux, non glauconieux, à petits éléments sparitiques, pris dans une matrice calcaire micritique fréquemment recristallisée en sparite. Les principaux éléments sont des bioclastes (dont des échinodermes). Dans les classifications usuelles ce calcaire est de type biomicrite/biosparite, packstone (à matrice partiellement recristallisée en sparite) (**figure 130**).

3.9. ERA12 – PRL 9 – US 2113 – Mur (fondation)

3.9.1. Caractérisation macroscopique

Prélèvement meuble à cailloux de calcaire blancs d'aspects saccharoïdes (assez proche du PRL 8) et fragments de fossiles (coraux et/ou rudistes, bryozoaires). Grains de quartz assez rares, rares fragments de roches orangées, grains et graviers de calcaires (**tableau 33** et **figure 131**).

3.9.2. Colorimétrie

Le prélèvement 9 – US 2113 est composé de fragments de calcaires blancs et de sables et graviers gris jaune. Les mesures de couleur réalisées sur les fragments de calcaires blancs montrent une bonne concordance avec le fragment blanc (prélèvement 8, US 2027). Les mesures réalisées sur la partie sableuse, qui contient parfois un peu de liant, sont alors assez proches de la signature des mortiers peu colorés gris (prélèvement 5, US 1030 et prélèvement 6, US 1058) (**tableau 34**).

3.9.3. Caractérisation pétrographique au microscope

Les granulats du prélèvement 9 – US 2113 sont essentiellement des fragments calcaires mêlés à de rares grains de quartz fins. Les fragments de calcaires sont riches en bioclastes, dont des bryozoaires, des fragments de coquilles (Rudiste?) et quelques débris d'échinodermes. Un second type de calcaire est plus rarement présent, à matrice micritique abondante et rares grains de glauconie (**figure 132**).

4. Synthèse (tableaux et figure en fin de chapitre)

4.1. Bilan des caractérisations macroscopiques (tableau 35)

4.2. Bilan des mesures colorimétriques (figure 20)

4.3. Bilan de l'étude pétrographique au microscope (tableau 36)

Le prélèvement 1 – US 1045 semble uniquement composé de gros grains d'un sable feldspathique mêlés à un liant abondant homogène, qui contient de nombreuses granules résiduelles de chaux. Sa couleur est différente de tous les autres échantillons.

Le prélèvement 2 – US 1006 est moins chargé en grains de quartz grossiers que les autres échantillons et il contient d'assez nombreux petits charbons de bois. Il est moins coloré que tous les autres échantillons (fragments de calcaires blancs mis à part).

Les prélèvements 3 – US 1011, 4 – US 1013 et 7 – US 2029 ont des compositions, des textures et des couleurs assez proches les unes des autres. Ils sont riches en fragments calcaires (sauf le prélèvement 7).

Les prélèvements 5 – US 1030, 6 – US 1058 sont proches des prélèvements cités ci-dessus, mais ils ont des aspects plus terreux et des teintes plus grises. Ils sont par ailleurs pauvres en éléments calcaires.

Le prélèvement 8 – US 2027 est un fragment de calcaire (calcaire très blanc, sans quartz, à débris d'échinoderme).

Le prélèvement 9 – US 2113 est désagrégé, il contient de nombreux fragments de calcaires, de deux types et un liant très riche en fragments calcaires (et pauvre en sable).

5. Conclusions

Les prélèvements de mortiers étudiés forment un ensemble hétérogène où un groupe restreint se distingue des autres prélèvements qui sont presque tous différents. Néanmoins ces mortiers partagent tout de même de grandes similitudes de composition.

Les sables utilisés sont grossiers, feldspathiques et montrent fréquemment des auréoles d'oxydes de fer indiquant une origine superficielle. Il peut fort bien s'agir des «graviers des plateaux» décrits dans la notice de la carte géologique de Cognac et présents non loin d'Érville.

Les calcaires utilisés en granulats sont essentiellement des calcaires purs, à bioclastes, dont des bryozoaires, des fragments de coquilles (rudistes) ou des débris d'échinodermes. Ceux-ci correspondent nettement aux calcaires du Turonien supérieur qui semblent être le principal matériau de construction local. Les quelques autres éléments calcaires observés, ici dits micritiques, sont parfois glauconieux. Il peut s'agir du calcaire local daté du Campanien, qui est jugé impropre à la construction, mais qui a pu être utilisé pour faire de la chaux ou des granulats de mortiers peu exposés aux intempéries ■

6. Références

Coutelas A. 2009, *Le mortier de chaux*, Éditions Errance, Paris.

Cognac, Feuille XVI-32, *Carte géologique de la France au 1/50 000e*, BRGM.

	Quartz grossiers	Quartz fins	Graviers Calcaire	Granule « Chaux »	Micas blancs	Roche siliceuse	Charbons de bois	Liant
PI-US1045	++ (20+)	/	?	++ (10-20)	T (2-3)	+ (5-10)	/	Abondant



◀ **figure 115**

Photographie de l'échantillon de mortier
ERA12 - PRL1 - US 1045 - Chevet.

▲ **tableau 17**

Caractérisation macroscopique du prélèvement 1.

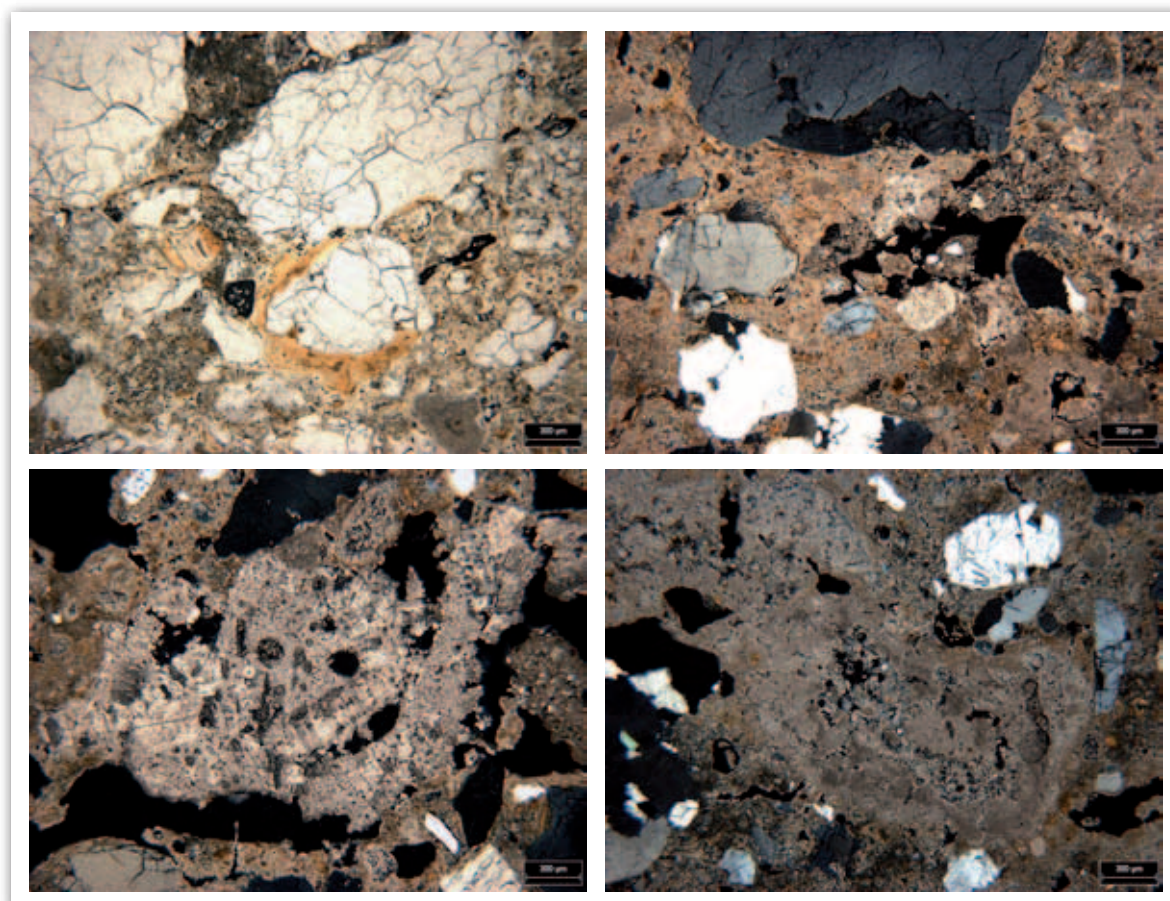
▼ **tableau 18**

Colorimétrie du prélèvement 1.

Nom échantillon	L*	a*	b*	C*	h
ERA1045	72,8	4,2	22,2	22,6	79,4
ERA1045	71,1	4,0	21,9	22,3	79,7
ERA1045	68,1	4,1	21,9	22,2	79,3
ERA1045	72,6	2,3	19,8	19,9	83,4

figure 116 ▼

Microphotographies de l'échantillon de mortier ERA12 - PRL1 - US 1045.



	Quartz grossiers	Quartz fins	Graviers Calcaire	Granule « Chaux »	Micas blancs	Roche siliceuse	Charbons de bois	Liant
P2-US1006	+ (3-5)	++ (20+)	+ (5-10)	T (2-3)	/	+ (5-10)	+ (3-5)	Abondant



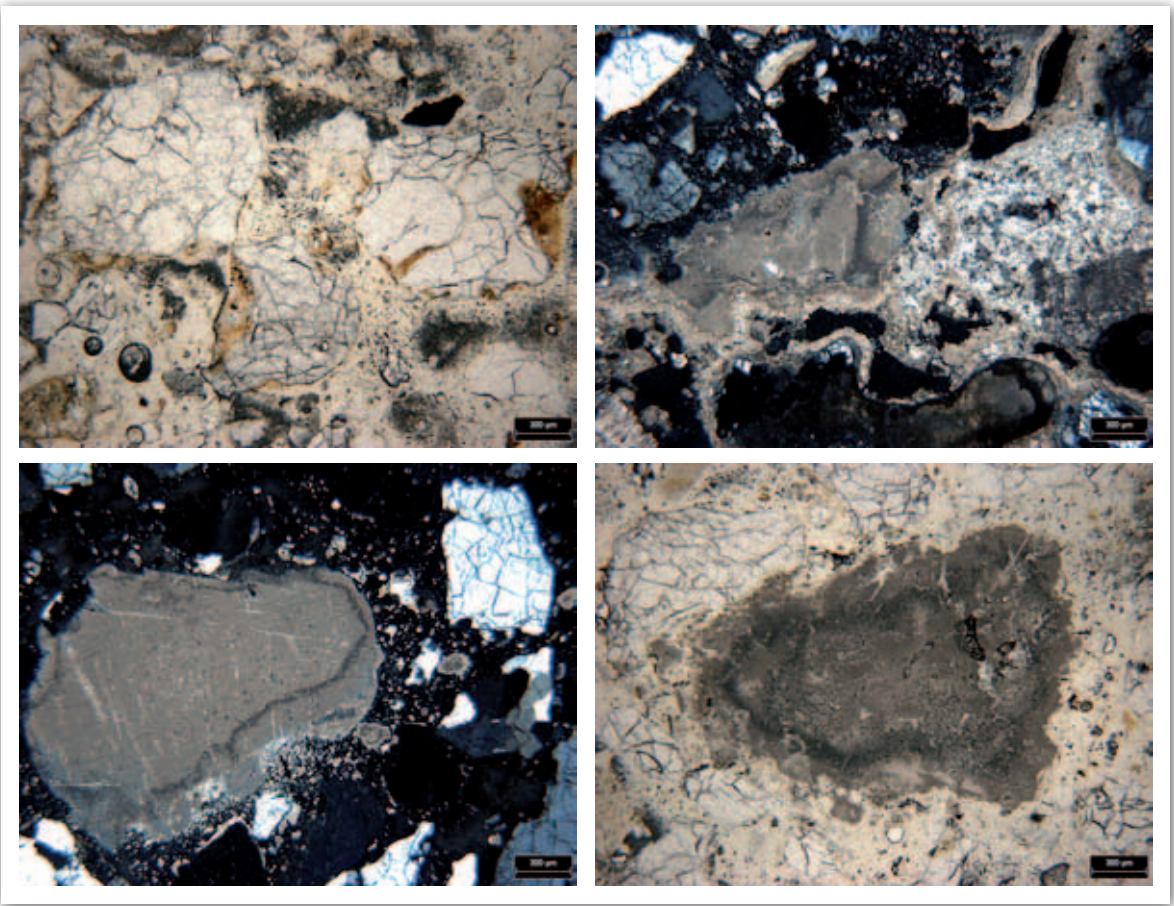
◀ **figure 117**
Photographie de l'échantillon de mortier
ERA12 - PRL 2 - US 1006 - Mur.

▲ **tableau 19**
Caractérisation macroscopique du prélèvement 2.

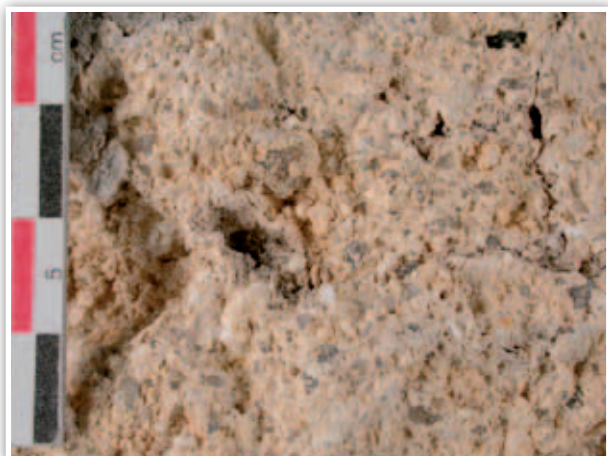
▼ **tableau 20**
Colorimétrie du prélèvement 2.

Nom échantillon	L*	a*	b*	C*	h
ERA1006	73,3	0,8	16,5	16,5	87,2
ERA1006	74,1	1,0	15,7	15,8	86,3
ERA1006	75,3	2,0	18,8	18,9	84,0
ERA1006	75,6	0,8	16,6	16,6	87,2

figure 118 ▼
Microphotographies de l'échantillon de mortier ERA12 - PRL 2 - US 1006.



	Quartz grossiers	Quartz fins	Graviers Calcaire	Granule « Chaux »	Micas blancs	Roche siliceuse	Charbons de bois	Liant
P3-US1011	++ (20+)	+ (5-10)	+ (5-10)	/	/	+ (5-10)	T (2-3)	Présent



◀ **figure 119**

Photographie de l'échantillon de mortier
ERA12 - PRL 3 - US 1011 - Contrefort.

▲ **tableau 21**

Caractérisation macroscopique du prélèvement 3.

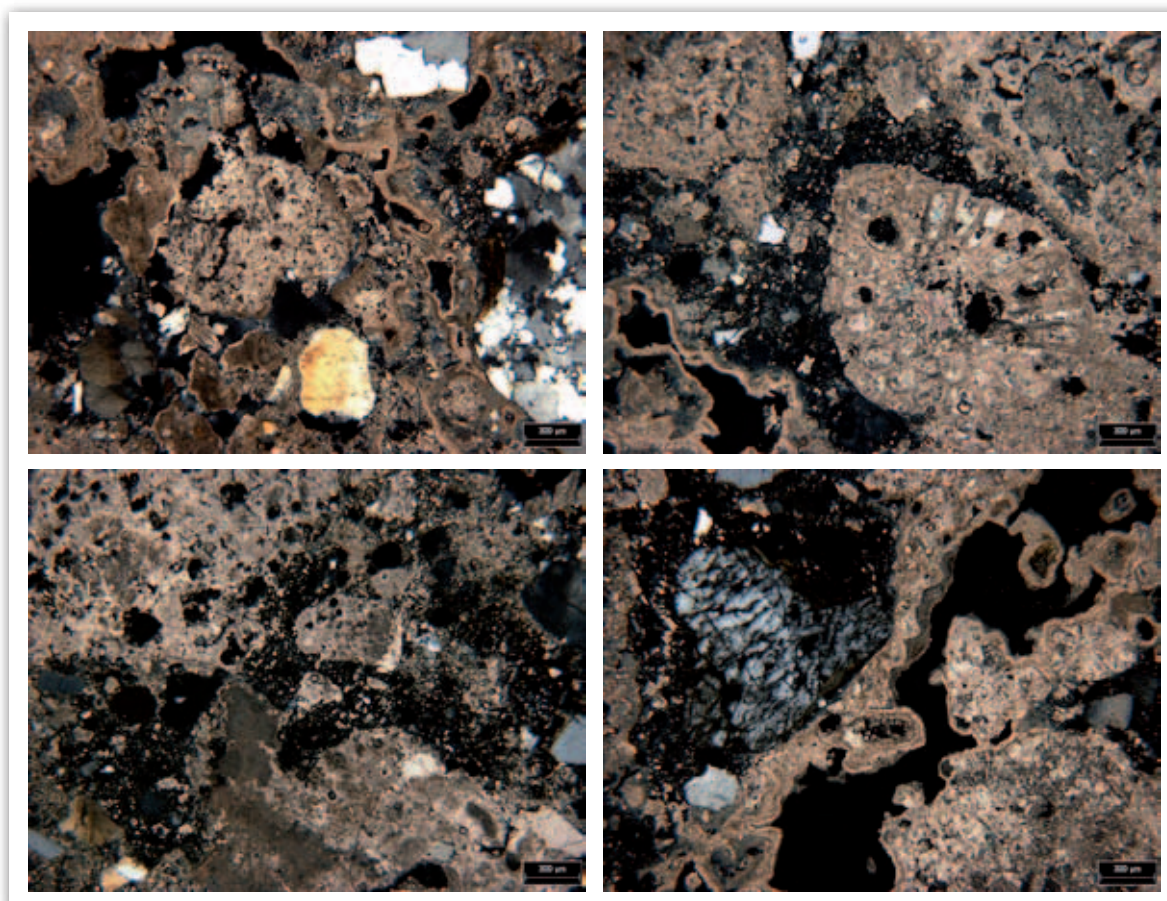
▼ **tableau 22**

Colorimétrie du prélèvement 3.

Nom échantillon	L*	a*	b*	C*	h
ERA1011	77,8	1,9	19,0	19,1	84,2
ERA1011	71,8	2,1	18,8	18,9	83,8
ERA1011	73,2	2,8	21,0	21,2	82,3
ERA1011	75,6	2,2	20,1	20,2	83,7

figure 120 ▼

Microphotographies de l'échantillon de mortier ERA12 - PRL 3 - US 1011.



	Quartz grossiers	Quartz fins	Graviers Calcaire	Granule « Chaux »	Micas blancs	Roche siliceuse	Charbons de bois	Liant
P4-US1013	++ (20+)	++ (20+)	+ (5-10)	T (2-3)	T (2-3)	/	/	Abondant



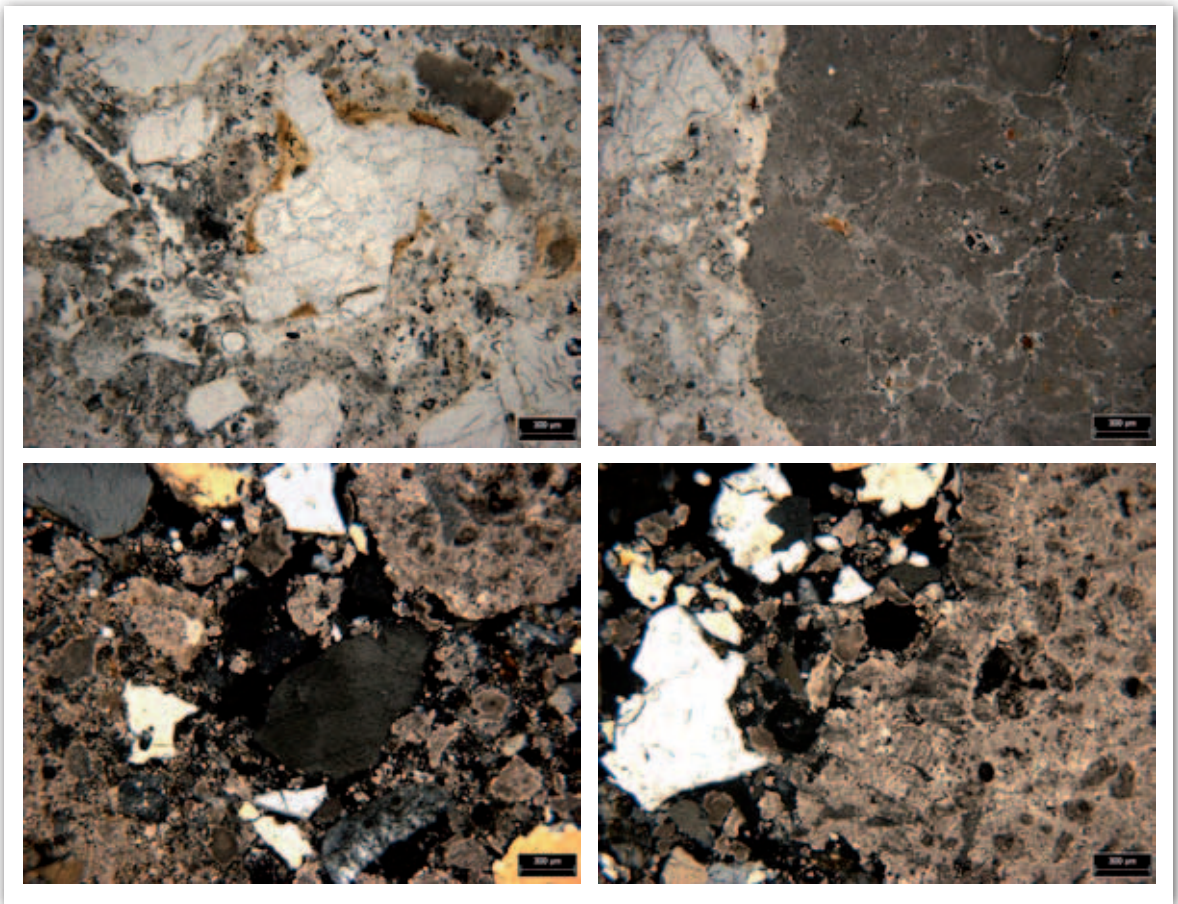
◀ **figure 121**
Photographie de l'échantillon de mortier
ERA12 - PRL 4 - US 1013 - Contrefort.

▲ **tableau 23**
Caractérisation macroscopique du prélèvement 4.

▼ **tableau 24**
Colorimétrie du prélèvement 4.

Nom échantillon	L*	a*	b*	C*	h
ERA1013	75,3	2,7	22,8	22,9	83,1
ERA1013	75,6	2,4	21,0	21,2	83,6
ERA1013	68,1	2,8	21,0	21,2	82,3
ERA1013	73,9	2,0	18,8	18,9	84,0

figure 122 ▼
Microphotographies de l'échantillon de mortier ERA12 - PRL 4 - US 1013.



	Quartz grossiers	Quartz fins	Graviers Calcaire	Granule « Chaux »	Micas blancs	Roche siliceuse	Charbons de bois	Liant
P5-US1030	++ (20+)	++ (20+)	/	/	T (2-3)	+ (5-10)	/	Présent



◀ **figure 123**

Photographie de l'échantillon de mortier
ERA12 - PRL 5 - US 1030 - Contrefort.

▲ **tableau 25**

Caractérisation macroscopique du prélèvement 5.

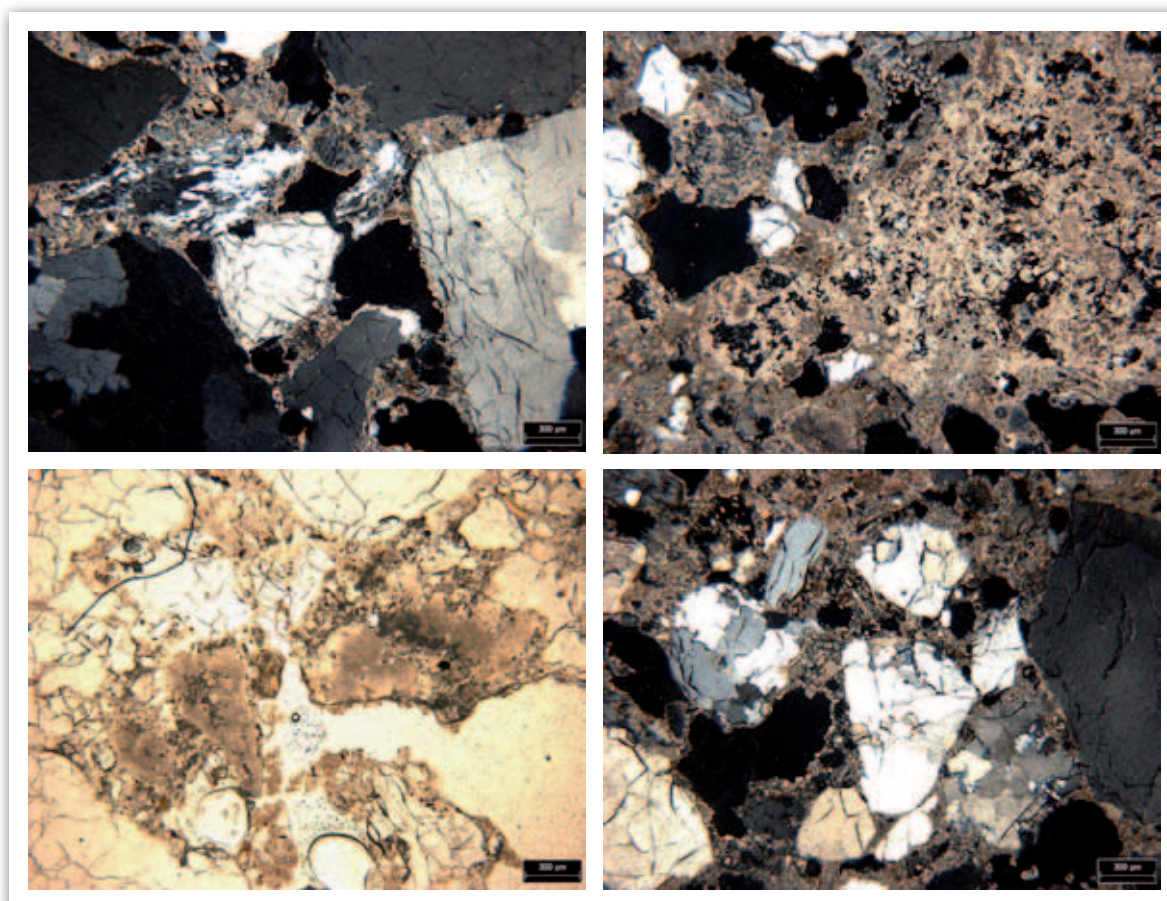
▼ **tableau 26**

Colorimétrie du prélèvement 5.

Nom échantillon	L*	a*	b*	C*	h
ERA1030	64,2	2,1	15,8	16,0	82,5
ERA1030	65,6	1,6	14,4	14,5	83,6
ERA1030	63,5	1,7	14,5	14,6	83,3
ERA1030	67,0	1,6	15,1	15,2	84,0

figure 124 ▼

Microphotographies de l'échantillon de mortier ERA12 - PRL 5 - US 1030.



	Quartz grossiers	Quartz fins	Graviers Calcaire	Granule « Chaux »	Micas blancs	Roche siliceuse	Charbons de bois	Liant
P6-US1058	++ (20+)	+ (5-10)	/	T (2-3)	T (2-3)	+ (5-10)	/	Présent



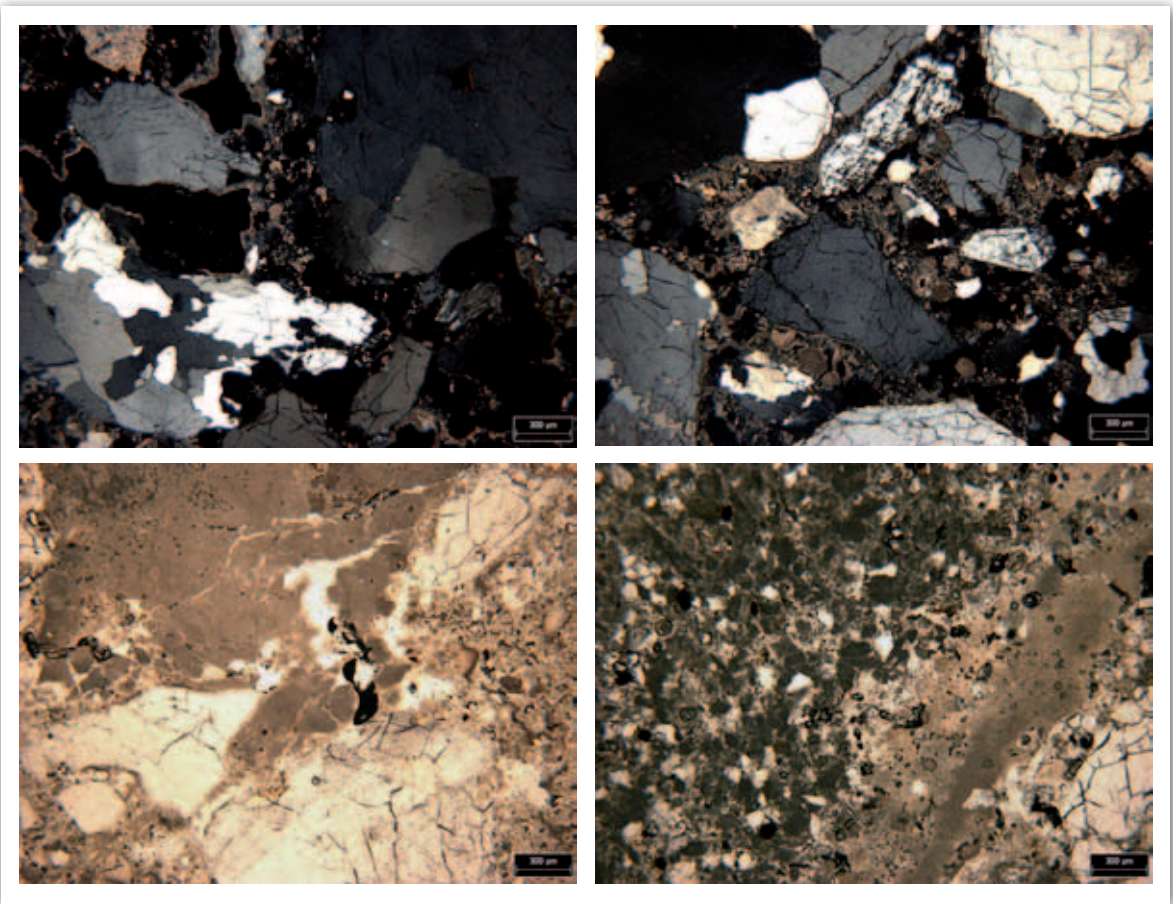
◀ **figure 125**
Photographie de l'échantillon de mortier ERA12
- PRL 6 - US 1058 - Coffrage en pierre.

▲ **tableau 27**
Caractérisation macroscopique du prélèvement 6.

▼ **tableau 28**
Colorimétrie du prélèvement 6.

Nom échantillon	L*	a*	b*	C*	h
ERA1058	62,0	1,7	15,4	15,5	83,6
ERA1058	64,7	1,8	15,9	16,0	83,6
ERA1058	66,2	1,6	15,4	15,4	84,1
ERA1058	63,2	1,5	15,1	15,2	84,5

figure 126 ▼
Microphotographies de l'échantillon de mortier ERA12 - PRL 6 - US 1058.



	Quartz grossiers	Quartz fins	Graviers Calcaire	Granule « Chaux »	Micas blancs	Roche siliceuse	Charbons de bois	Liant
P7-US2029	++ (20+)	+ (5-10)	/	/	T (2-3)	+ (5-10)	T (2-3)	Abondant

▲ **tableau 29**

Caractérisation macroscopique du prélèvement 7.

◀ **figure 127**

Photographie de l'échantillon de mortier ERA12 - PRL 7 - US 2029 - Sol.

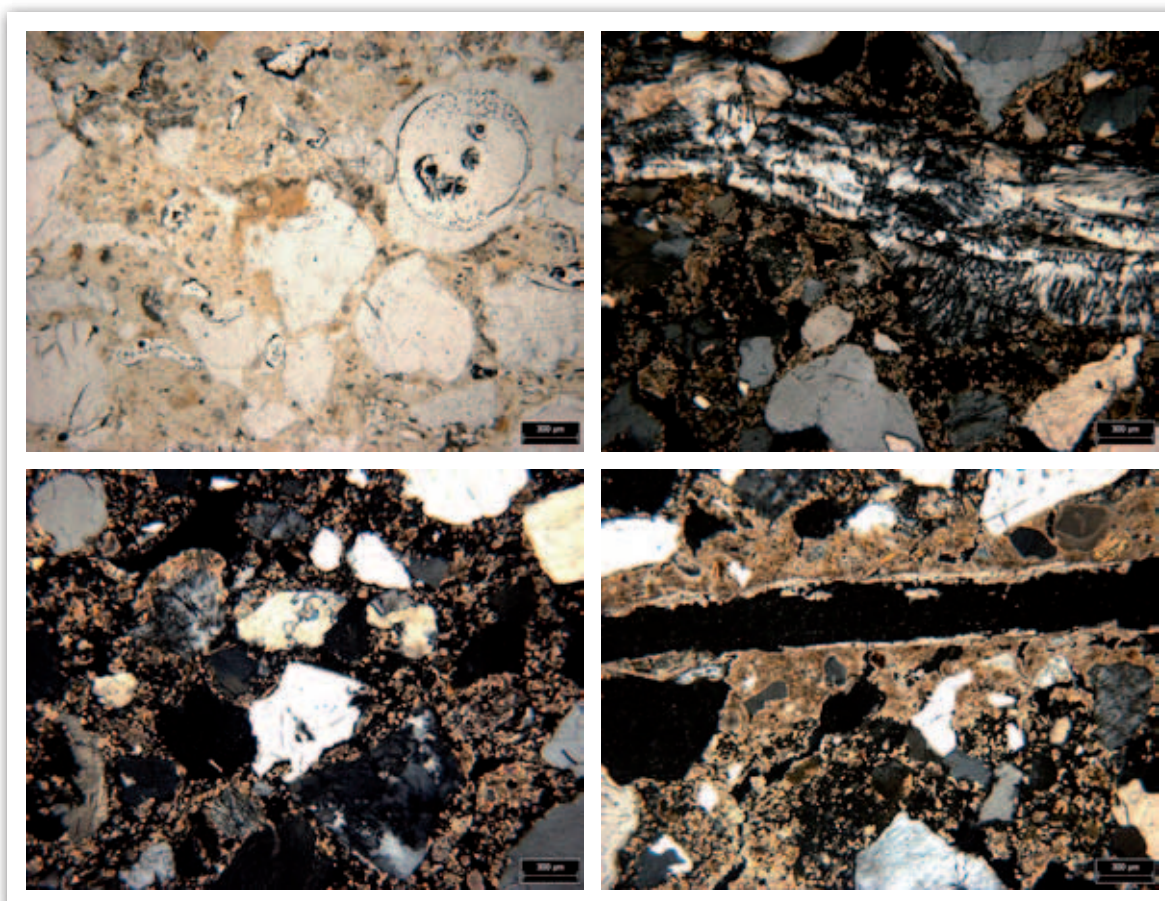
▼ **tableau 30**

Colorimétrie du prélèvement 7.

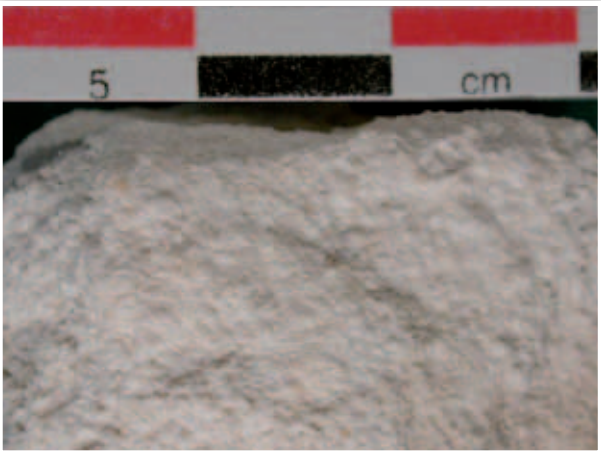
Nom échantillon	L*	a*	b*	C*	h
ERA2029	77,3	2,6	22,9	23,0	83,6
ERA2029	71,1	2,9	21,9	22,1	82,3
ERA2029	74,4	3,1	23,2	23,4	82,4
ERA2029	70,4	2,9	21,6	21,8	82,5

figure 128 ▼

Microphotographies de l'échantillon de mortier ERA12 - PRL 7 - US 2029.



	Quartz grossiers	Quartz fins	Graviers Calcaire	Granule « Chaux »	Micas blancs	Roche siliceuse	Charbons de bois	Liant
P8-US2027	/	/	/	/	/	/	/	/



▲ **tableau 31**

Caractérisation macroscopique du prélèvement 8.

◀ **figure 129**

Photographie de l'échantillon de mortier ERA12 - PRL 8 - US 2027 - Sol.

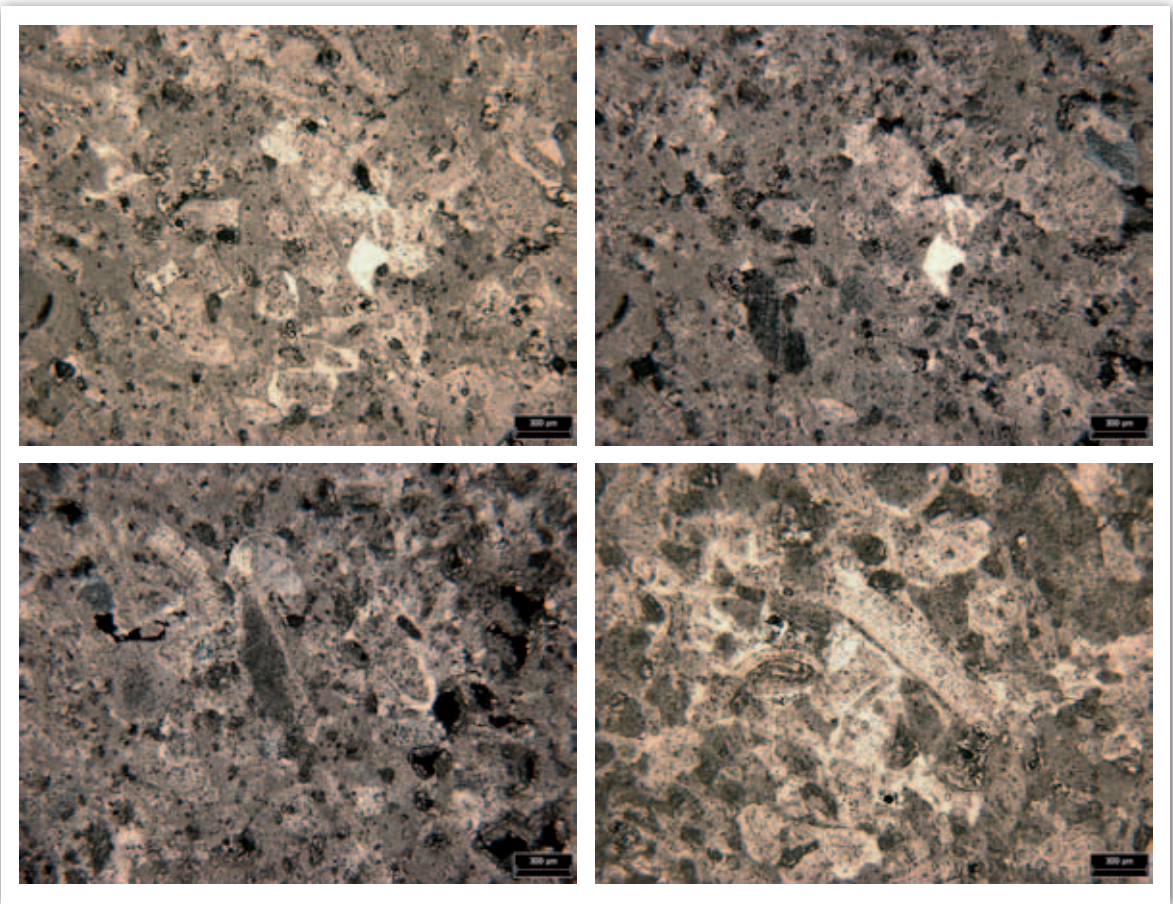
▼ **tableau 32**

Colorimétrie du prélèvement 8.

Nom échantillon	L*	a*	b*	C*	h
ERA2027	88,1	0,4	11,3	11,3	87,9
ERA2027	89,6	0,0	10,4	10,4	90,1
ERA2027	89,8	0,1	9,4	9,4	89,3
ERA2027	90,0	0,1	7,2	7,2	89,5

figure 130 ▼

Microphotographies de l'échantillon de mortier ERA12 - PRL 8 - US 2027.



	Quartz grossiers	Quartz fins	Graviers Calcaire	Granule « Chaux »	Micas blancs	Roche siliceuse	Charbons de bois	Liant
P9-US2113	+ (5–10)	+ (5–10)	++ (20+)			+ (5–10)		/

▲ **tableau 33**

Caractérisation macroscopique du prélèvement 9.

◀ **figure 131**

Photographie de l'échantillon de mortier
ERA12 - PRL 9 - US 2113 - Mur (fondation).

Nom échantillon	L*	a*	b*	C*	h
ERA2113m	66,8	1,3	14,6	14,6	85,1
ERA2113m	69,1	0,8	14,1	14,1	86,6
ERA2113m	67,7	1,2	14,6	14,7	85,3
ERA20113blc	91,2	–0,5	10,5	10,5	92,7
ERA20113blc	86,2	–0,3	15,3	15,3	91,3
ERA20113blc	87,6	0,2	12,0	12,0	88,9
ERA20113blc	84,2	0,3	11,2	11,2	88,7

	Quartz grossiers	Quartz fins	Graviers Calcaire	Granule « Chaux »	Micas blancs	Roche siliceuse	Charbons de bois	Liant
P1-US1045	++ (20+)	/	/	+ (5–10)	T (2–3)	+ (5–10)	/	Abondant
P2-US1006	+ (3–5)	++ (20+)	+ (5–10)	T (2–3)	/	+ (5–10)	+ (3–5)	Abondant
P3-US1011	++ (20+)	+ (5–10)	+ (5–10)	/	/	+ (5–10)	T (2–3)	Présent
P4-US1013	++ (20+)	++ (20+)	+ (5–10)	T (2–3)	T (2–3)	/	/	Abondant
P5-US1030	++ (20+)	++ (20+)	/	/	T (2–3)	+ (5–10)	/	Présent
P6-US1058	++ (20+)	+ (5–10)	/	T (2–3)	T (2–3)	+ (5–10)	/	Présent
P7-US2029	++ (20+)	+ (5–10)	/	/	T (2–3)	+ (5–10)	T (2–3)	Abondant
P8-US2027	/	/	/	/	/	/	/	/
P9-US2113	+ (3–5)	+ (5–10)	++ (20+)			+ (5–10)		/

	Quartz poly	Qtz mono	Feldspaths	Lithoclastes	Granules chaux	Calcaire sparitique	Calcaire micritique	Auréoles FeOx
P1-US1045	+++	++	+	+	+++	++	/	++
P2-US1006	++	++	+	/	+	/	/	+
P3-US1011	+++	+	+	+	++	+++	/	++
P4-US1013	++	++	+	+	++	+++	/	++
P5-US1030	+++	+	+	+	+	+	/	/
P6-US1058	++	++	+	+	+	/	+	/
P7-US2029	++	++	+	+	/	+	/	++
P8-US2027	/	/	/	/	/	Oui	/	/
P9-US2113	/	+	/	/	/	+++	+	/

34**tableau 34**

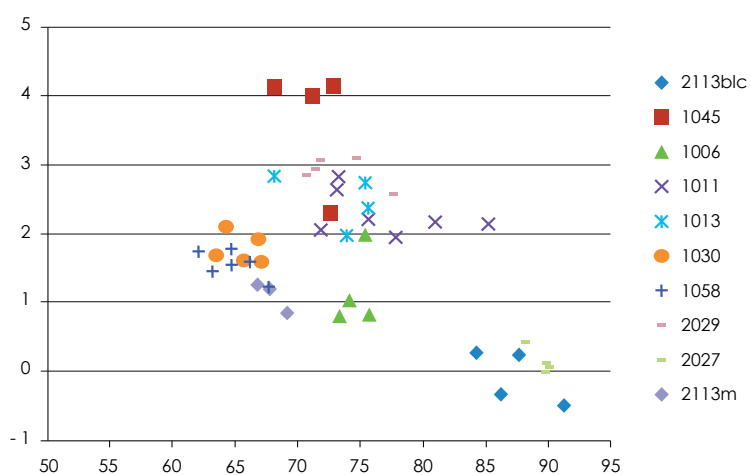
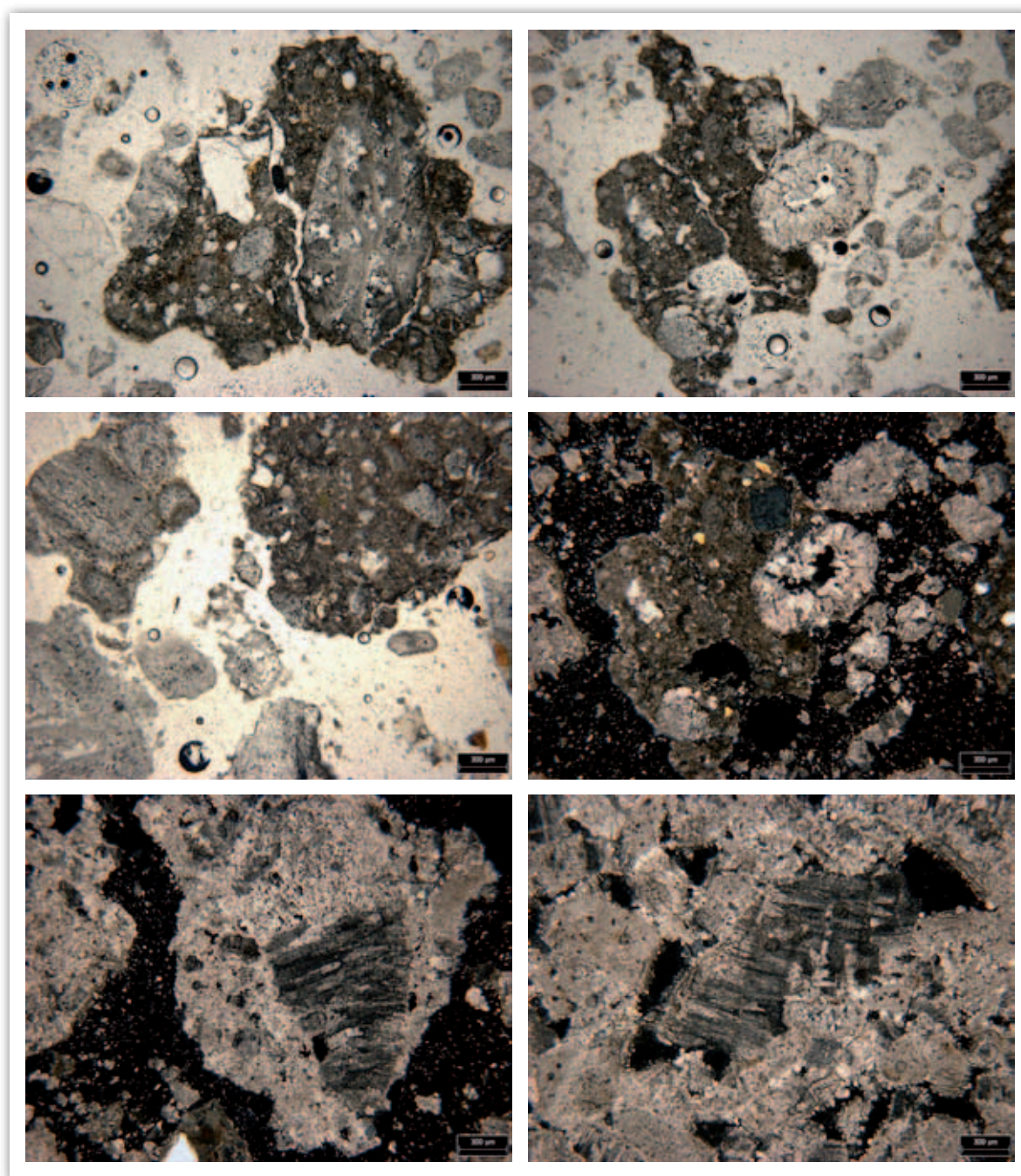
Colorimétrie du prélèvement 9.

35**tableau 35**

Bilan des caractérisations macroscopiques.

36**tableau 36**

Bilan de l'étude pétrographique au microscope.



▲ figure 132
Microphotographies de l'échantillon de mortier ERA12 - PRL 9 - US 2113.

◀ figure 133
Clarté (L^*) et paramètre chromatique a^* des prélèvements d'Érville.



étude du mobilier céramique

JEAN SIGUOIRT



* Jean Siguoirt, céramologue
Res Fabrum

étude du mobilier céramique

JEAN SIGUOIRT*

Le mobilier étudié dans le cadre de cette étude provient de la fouille d'un cimetière du Moyen Âge. Il fait l'objet d'un inventaire détaillé et une approche préliminaire de la chronologie est proposée.

1. Méthodologie et quantité

La majorité du mobilier a été prélevée dans les comblements des structures funéraires et des structures liées à l'église mais également lors du décapage. Les terres cuites architecturales ont été extraites du lot et feront l'objet d'une approche à part. Par souci de concision le mobilier des couches de décapage ne fera pas partie du corps principal de l'étude, mais servira juste à effectuer quelques comparaisons. Ainsi ce sont 383 tessons dont 65 individus qui ont été comptabilisés dans les structures (**tableau 37**, en fin de chapitre); 132 tessons dont 17 individus pour les couches de décapage (**tableau 38**, en fin de chapitre) et 128 tessons dont 28 individus pour les terres cuites architecturales, dans le cadre de ce rapport. Chaque fragment a été comptabilisé après recollage, selon sa catégorie par nombre de bords, panses, fonds, anses. Le nombre minimum d'individus (NMI) a été réduit à partir des bords appartenant à des vases différents. Les individus isolés pour le dessin ont été numérotés de façon continue, leur surface et leur pâte sont décrites à l'œil nu et à l'aide du guide philatélique des couleurs Michel (Michel 1992). Seules les céramiques complètes ont fait l'objet de ce traitement. Les tessons sont assez fragmentés et l'état de conservation est bon.

2. Les catégories et approches typologiques

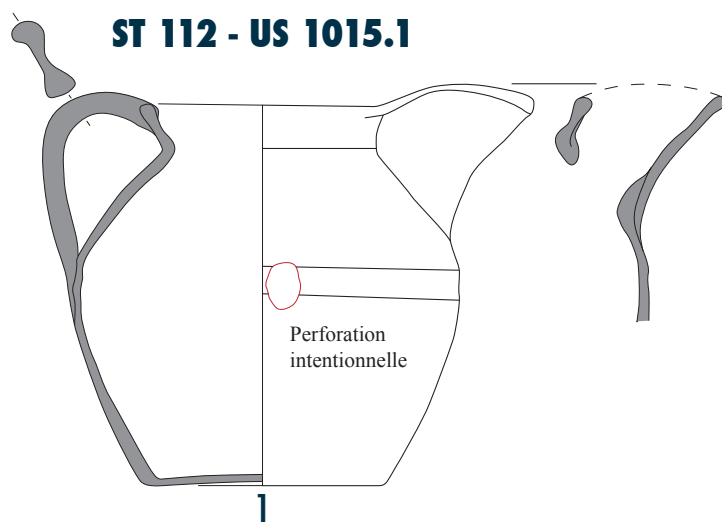
Cette approche succincte des catégories ne concerne que les fragments issus des remplissages des structures et des remblais (**figure 134**). Pour la couche de décapage, une brève estimation chronologique sera développée un peu plus loin.

2.1. La céramique fine (160 fragments dont 20 individus)

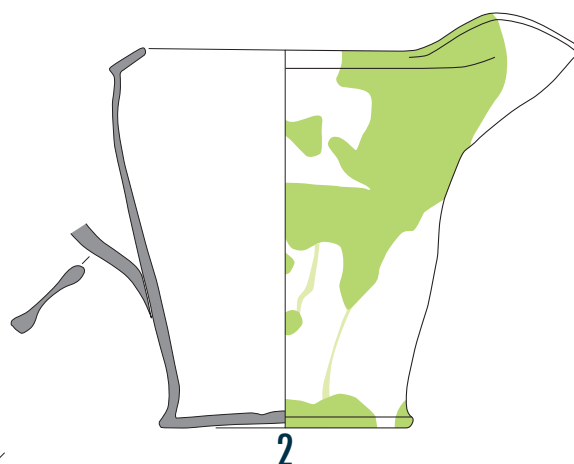
Il s'agit d'une céramique à pâte fine, dense avec des inclusions de quartz de petit calibre bien intégrées dans la matrice. Elle peut être cuite en mode A¹ (CFA — 122 fragments dont 17 individus) ou cuite en mode B² (CFB — 22 fragments).

¹ Cuisson en mode A: post-cuisson oxydante ► pâte et surface claires.

² Cuisson en mode B: post-cuisson réductrice ► pâte et surface sombres (grises).

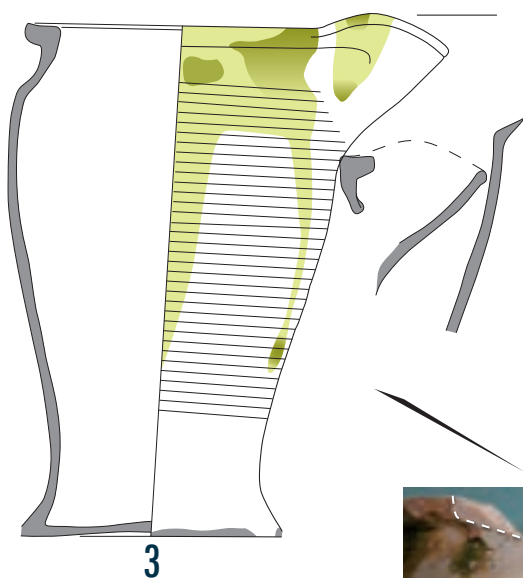
ST 112 - US 1015.1

Pichet à bec ponté, panse globulaire lèvres oblique étirée (CFA) dont le bord est conservé à 100 % ; S. lisse, orange rouge clair ; P. fine et dense orange rouge clair, comportant des inclusions de quartz de petit calibre moyennement abondantes et des inclusions de quartz de gros calibre peu abondantes ; D. 11,5 cm. (N°inv. ST 112-US 1015.1)

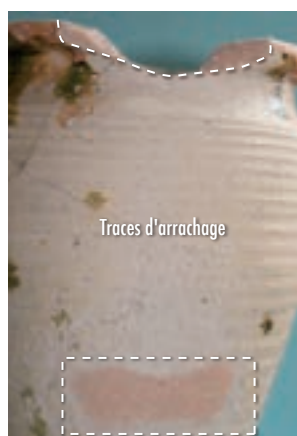
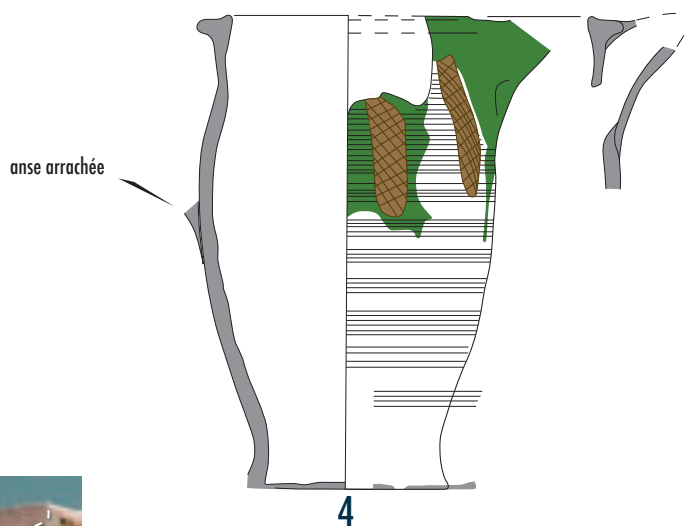
ST 146 - US 1092.2

Pichet à bec étiré lèvres rentrante (GL1c) dont le bord est conservé à 80 % ; S. lisse blanchâtre à orange rouge moyen, recouverte à l'extérieur par une glaçure partielle jaune brun clair mouchetée vert olive sombre ; P. fine peu dense blanche, comportant d'abondantes inclusions de quartz de petit calibre et de fines inclusions noires peu abondantes ; D. 10 cm. (N°inv. ST 146-US 1092.2)

0 5 cm

ST 156 - US 1108.3

Pichet à bec ponté, lèvres rectangulaire et panse fuselée (GL1a) dont le bord est conservé à 92 % ; S. lisse recouverte à l'extérieur par une glaçure partielle jaune à vert olive sombre ; P. fine moyennement dense orange rouge clair, comportant de fines inclusions de quartz moyennement abondantes ; D. 12 cm. (N°inv. ST 156-US 1108.3)

**ST 152 - US 1094.4**

Pichet à bec ponté, lèvres débordante triangulaire (GL1a) dont le bord est conservé à 30 % ; S. lisse blanc jaune chrome, recouverte à l'extérieur d'une glaçure vert clair à brun vert, décorée d'appliques d'argile glaçurée brun sombre ; P. fine, dense, blanc rosâtre à cœur blanc grisâtre, comportant de rares inclusions de quartz de moyen calibre, de rares inclusions rouge de petit calibre et des inclusions de quartz de petit calibre moyennement abondantes ; D. 9,5 cm. (N°inv. ST 152-US 1094.4)

figure 134
Céramiques complètes.

Compte tenu de la récurrence des fragments présentant des recuissons alimentaires, il n'a pas été aisé de déterminer, dans certain cas, le mode de cuisson (CF — 16 fragments dont 3 individus). Les surfaces sont souvent lisses ou, parfois, légèrement rugueuses. Certains fragments, probablement des morceaux de coquemar, présentent des décors peints à la peinture ocre orange ou brun rouge. Les motifs sont de simples lignes rectilignes ou courbes se développant sur la panse, la face externe de l'anse ou sur la lèvre.

L'essentiel du corpus est composé de pots à lèvre oblique et de ce qui semble être des fragments de coquemar, à lèvre aplatie et anse sommitale. Les cruches à bec ponté complètent le répertoire. Dans l'ensemble, les céramiques de cette catégorie sont liées au service de la boisson et aux préparations culinaires.

D'un point de vue chronologique, sans une étude plus approfondie de l'échantillon, il reste difficile d'estimer avec précision une chronologie. La production de céramique fine dure tout le long du Moyen Âge avec des évolutions typologiques importantes. Pourtant les observations faites sur les fragments de cruches à bec ponté permettent de les rapprocher des productions des terres de Saintonge du XII^e siècle (Hugoniot 2002, fig.60 «vase pégau»). La cruche ST 112 – US 1015.1 semble confirmer cette approche chronologique.

2.2. La céramique rugueuse (69 fragments dont 10 individus)

C'est une céramique moins fine que précédemment, présentant une surface rugueuse tant interne qu'externe. Elle est montée avec une pâte plus ou moins fine comportant des inclusions plus nombreuses et de moyen calibre. La matrice est plus lâche, moins dense. Elle peut être cuite en mode A (RUA — 51 fragments dont neuf individus) ou en mode B (RUB — 10 fragments dont un individu).

Les formes montées dans cette catégorie sont presque exclusivement de la vaisselle de préparation comme les pots à cuire. De ce fait l'échantillon présente de nombreux fragments présentant des traces de recuisson alimentaire. Typologiquement les céramiques rugueuses cuites en mode A sont dominées par des pots à cuire à lèvre oblique ou par des pots à cuire à lèvre en marli. Ces lèvres apparaissent dans les contextes aquitains dès le début du VIII^e siècle (Phase 1b et 2 de la «Zac des Coteaux» à Saint-Georges-des-Coteaux, Véquaud 2009, p. 227) puis semblent perdurer au moins jusqu'à la fin du XI^e siècle (Villiers-en-Plaine, Véquaud *in* Bolle 2009, p. 270). Malheureusement ce type de pot ne peut être un marqueur chronologique fiable s'il est le seul marqueur morphologique. Il est à signaler les grands absents dans cette catégorie que sont les pots à lèvre en proto-bandeau, en bandeau court ou en bandeau qui marque la vaisselle culinaire du XI^e au XIII^e siècle.

2.3. La céramique glaçurée (119 fragments dont 27 individus)

C'est une céramique à pâte fine de couleur blanche ou orange rouge clair, et moyennement compacte. Les inclusions, essentiellement minérales, sont bien intégrées dans la matrice. Elle présente en surface (interne et/ou externe) une glaçure couvrante et/ou partielle. Celle-ci peut avoir une gamme chromatique assez étendue dans les teintes jaunes, vertes, et brunes. Lors du comptage, les différents types de couvrement ont été indiqués comme cela :

■ **GL1a**: Céramique présentant une glaçure partielle sur la surface extérieure (30 fragments — neuf individus)

■ **GL1b**: Céramique présentant une glaçure partielle sur la surface intérieure (deux fragments — aucun individu)

■ **GL1c**: Céramique présentant une glaçure partielle sur les deux surfaces (deux fragments — un individu)

■ **GL2a**: Céramique présentant une glaçure couvrante sur la surface extérieure (63 fragments — 12 individus)

■ **GL2b**: Céramique présentant une glaçure couvrante sur la surface intérieure (deux fragments — aucun individu)

■ **GL2c**: Céramique présentant une glaçure couvrante sur les deux surfaces (10 fragments — deux individus)

■ **GL3a**: Céramique présentant une glaçure couvrante intérieure et partielle extérieure (un fragment — aucun individu)

■ **GL3c**: Céramique présentant une glaçure couvrante extérieure et partielle intérieure (huit fragments — trois individus)

L'essentiel du corpus identifié dans cette catégorie se compose de pichets à bec étiré (comme ST 146 – US 1092.2) et surtout des pichets à bec ponté (comme ST 156 – US 1108.3 et ST 152 – US 1094.4). Des tessons d'un pichet à bec ponté, panse fuselée et striée au peigne présentant une glaçure externe semi-couvrante verte mouchetée vert olive sombre, ont été identifiés (ST 145 – US 1072). La rapide évaluation de l'échantillon a permis de rattacher une part non négligeable de ces céramiques, tant d'un point de vue morphologique que technique, aux productions des terres de Saintonge du XIV^e siècle (Hugoniot 2002, fig. 201 et 230). On peut également rapprocher l'ensemble au corpus mis au jour dans les niveaux d'occupation du XIV^e siècle à La Laigne « Le Pré du Château » (Véquaud 2004, pp. 373–379). Néanmoins, l'échantillon de cette catégorie ne peut-être exclusivement attribué au XIV^e siècle. Certains fragments ont des caractéristiques antérieures avec des tessons présentant une glaçure partielle ou semi-couvrante jaune claire moucheté vert, dont des exemplaires ont été mis au jour dans des contextes du XIII^e siècle.



2.4. La céramique modelée grise moderne (MGM – deux fragments dont deux individus – figure 135)

C'est une céramique à pâte fine, très fine, de couleur gris clair à gris vif. Les inclusions sont très fines et sont peu visibles à l'œil nu. La matrice est moyennement compacte. La surface, gris sombre à noire, est lisse. Dans quelques cas, elle présente des marques incisées avant cuisson sous le col. La cuisson se fait en mode B. Dans notre cas, elle est représentée par une céramique archéologiquement complète dans ou à proximité de la structure III et de nombreux tessons proches de la structure. Morphologiquement, et dans le cas d'Érville, il s'agit de pots globulaires à une anse plate et pied annulaire décoré de festons. La lèvre est oblique et en gouttière. Il s'agit de pots destinés à la cuisson des aliments (certains fragments présentent des traces de caramel alimentaire).

Chronologiquement, ce type de céramique, avec ces critères techniques bien précis, serait à dater du XVI^e siècle. Des exemplaires similaires ont été mis au jour dans des contextes de cette période à la Chapelle-des-Pots au « Puits de la Chanterie » (Normand 2009, pp. 44–49). Bien que cette céramique puisse être également présente dans des contextes plus tardifs, dans notre cas, elle n'est pas associée à des catégories caractéristiques du XVII^e siècle. Il en va de même avec les exemplaires mis au jour dans la couche de décapage où elle n'est associée à aucune céramique qui viendrait mettre en doute une attribution postérieure. Cette céramique se retrouve fréquemment le long de la vallée de la Charente et dans certains départements limitrophes.

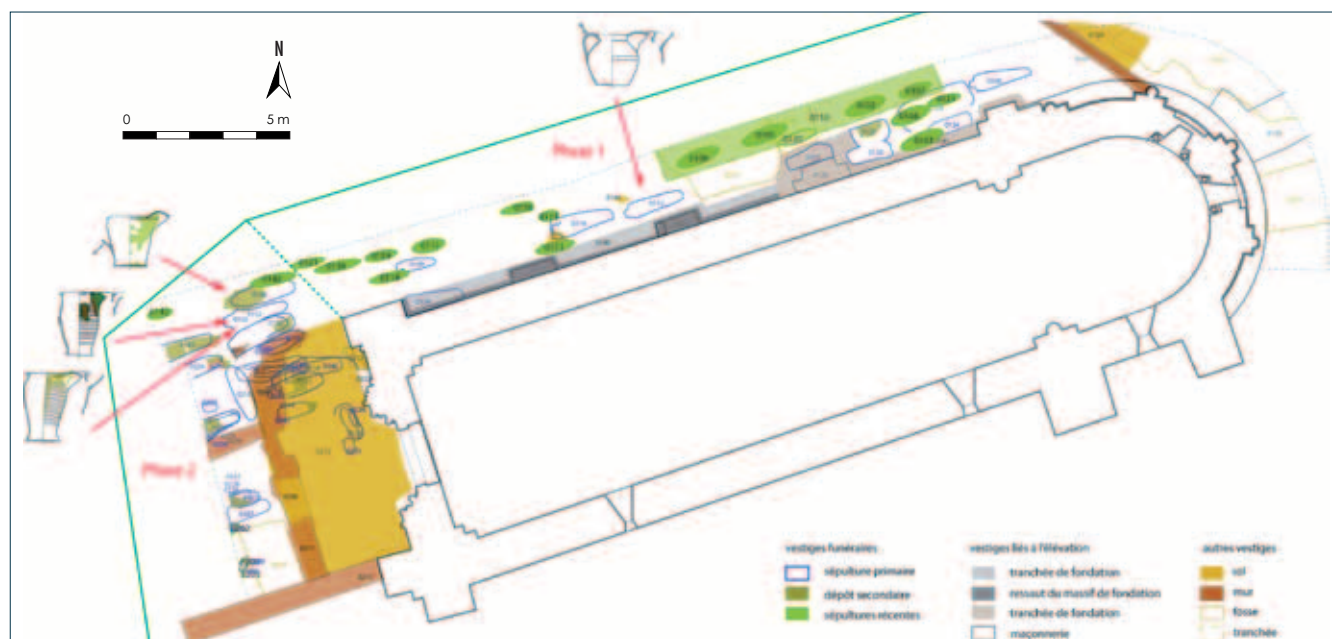
2.5. La céramique résiduelle (13 fragments dont quatre individus)

Il s'agit de fragments de céramique attribuable à l'époque romaine ou de transition entre l'Antiquité tardive et l'époque mérovingienne. Il s'agit essentiellement de céramique rugueuse cuite en mode A ou B (RUA GR et RUB GR) et de céramique fine régionale cuite en mode B (FRB). L'ensemble est trop mince pour qu'il soit possible de donner une datation précise. Néanmoins lors du diagnostic, un fragment de céramique a été interprété comme pouvant être de la dérivée de sigillée paléochrétienne (DSP) ce qui semble confirmer une résidualité au moins du Bas Empire.

3. Approche de la chronologie du site

Compte tenu du temps imparti à l'étude, il n'a pas été possible de procéder à une datation structure par structure, ou contexte par contexte. Néanmoins une évaluation rapide des catégories et de certains marqueurs chronologiques permet de dégager un zonage des structures en quatre phases (**figure 136**).

figure 136
Phasage des céramiques.



3.1. Phase 1

Les structures situées le long du mur nord-est ont un mobilier dominé par les céramiques fines (CFA et CFB) et les céramiques rugueuses (RUA et RUB). On y trouve la sépulture 112 avec le pichet à bec ponté en CFA (**figure 134** — n°1) qui peut être daté du XII^e siècle. On y note également la quasi absence de céramique glaçurée. Les différents éléments chronologiques liés à ces catégories permettent de placer l'implantation de ces structures aux alentours des XI^e–XII^e siècles.

3.2. Phase 2

Les sépultures et structures du parvis au sud-ouest présentent un mobilier datable de la fin du XIII^e et du XIV^e siècle (l'ensemble des céramiques complètes, **figure 134**, n°2 à 4). Les couches de remblai liées à la restructuration d'une partie de l'édifice présentent des proportions identiques de céramique glaçurée que dans les structures du XIV^e siècle (**figure 136**).

3.3. Phase 3

Elle est caractérisée par les couches contenant de la céramique modelée grise moderne (MGM) et peut être datée du XVI^e siècle. Des exemplaires sont associés à des sépultures hors prescription (ST 202 et ST III — **figure 135**). Cette phase semble correspondre au colmatage stratigraphique des premiers niveaux d'inhumations le long du mur nord.

3.4. Phase 4

Une seule structure, 101, en l'état actuel du travail, peut être attribuée avec certitude à cette phase, datée de l'époque moderne grâce à la présence de faïences (fin XVI^e–XVIII^e siècles).

Présentation des phases sur le plan général du site

4. La couche de décapage (132 fragments dont 17 individus)

La couche de décapage a fourni un mobilier fort particulier qui permet de dégager plusieurs réflexions : faible représentation de la céramique glaçurée, sur-représentation de la céramique modelée moderne (avec au moins une à deux céramiques archéologiquement complètes), absence de résidualité d'époque romaine, absence de céramique plus moderne comme la faïence. En tout état de cause, il faut considérer le mobilier de cette couche comme représentative de sa période de déposition qui est le XVI^e siècle. Cette couche prélevée au décapage « colmate » chronologiquement l'ensemble des contextes et indique qu'aucune implantation de structures n'est venue perturber en profondeur les contextes sous-jacents.

5. Les tuiles (128 fragments dont 17 individus)

Les tuiles sont toutes des tuiles plates fines médiévales/modernes, hormis deux fragments de *tegulae* résiduelles. Quelques fragments sont grésés, ce qui n'est pas exceptionnel compte tenu des contextes du début de l'époque moderne (**tableau 39**, en fin de chapitre).

6. Conclusion

Le mobilier céramique de l'église Saint-Pierre d'Érville n'est pas très abondant mais particulièrement pertinent. Il a permis de dresser une chronologie des événements sans pour autant permettre une datation fine. Néanmoins nous avons pu dégager au moins quatre phases de restructuration et d'utilisation de ce site.

Au-delà de sa fonction de marqueur chronologique, cette céramique nous en apprend plus sur les « coutumes » d'inhumation. En effet, il n'est pas rare de trouver des céramiques dans les sépultures de cette époque. Elles sont déposées après les rites d'enterrement pendant lesquels elles ont pu être utilisées (Liège 2002, p. 4). Il semble que les céramiques découvertes au sein des sépultures d'Érville ont subi un traitement spécial avant l'enfouissement. Trois des céramiques complètes trouvées dans les sépultures 146, 152 et 156 n'ont plus leur anse, et une en particulier (ST 156 – US 1108.3, **figure 134**, n°3) présente les marques d'un arrachage volontaire. La céramique de la sépulture du XII^e siècle (ST 112 – US 1015.1, **figure 134**, n°1) présente une perforation au poinçon. Ces procédures ont pour but de rendre inutilisable la céramique après l'enfouissement et de la vouer au monde des morts. Cette tradition, connue depuis l'Antiquité, semble encore s'exprimer pleinement durant toute la fin du Moyen Âge ■

7. Références bibliographiques

Hugoniot J.-Y. 2002, *Terres de Saintonge : L'art de la poterie XII^e–XIX^e siècle*, éditions d'Art Somogy, Paris.

Liège A. 2002, *La vaisselle funéraire dans les sépultures médiévales en Poitou-Charentes*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art, option Archéologie, sous la direction de L. Bourgeois, Université de Poitiers, juin 2002.

Normand E. (coord.) 2009, « Production et Consommation de la céramique en pays charentais XV^e–XVII^e siècle », *Rapport de Projet Collectif de Recherche*, Service Régional de l'Archéologie Poitou-Charentes.

Véquaud B. 2004, « La céramique de l'habitat médiéval de La Laigne - Le Pré de Château (Charente-Maritime) », *Aquitania*, n°20, Bordeaux, pp. 357–394.

Véquaud B. in Bolle A. 2009, « Le site de la Vallée de Faye à Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres) : enclos et cimetière du haut Moyen Âge, habitat du XI^e siècle », *Aquitania*, n°25, Bordeaux, pp. 233–291.

Véquaud B. 2009, « Saint-Georges-des-Coteaux. La ZAC des Coteaux (Charente-Maritime) : la céramique du haut Moyen Âge (VI^e siècle–début du IX^e siècle) », *Aquitania*, n°25, Bordeaux, pp. 213–232.

tableau 37

Décompte des céramiques retrouvées au sein des structures.

Structure	US	N° isolation	Catégorie	Type	B	P	F	A	NMI	Description
I01			Faïence			I				Émaillage brun sombre (ext.) et blanc (int.)
I01			Faïence		I				I	Émaillage blanc
I01			RUA	Pot L. oblique	I				I	
I08	I075		CFA	Pichet	I				I	Bec étiré et anse latérale
I08	I075		CFA	Pichet		2				
I10	I069		CFA			2				I décor en relief (applique de bandes d'argile moulée - motif de casiers)
I10	I069		RUB			I				
I11?	SP HP		MGM	Pot	I				I	Caramel alimentaire sur la lèvre - marque incisée sur le col
I12	I014		CFA			I	I			
I12	I014		indet			I				
I12	I014		RUA			I	I			Recuits
I12	I015	I	CFA	Pichet à bec ponté	I	I			I	
I12	I082		CFA			8				
I12	I082		GL2a			I				GL vert kaki sombre
I12	I082		RUA			8				
I12	I082		RUA	Pot L. oblique	I				I	
I12	I082		RUA/B			5				
I12	I082		RUB GR	L. en gouttière	I				I	
I14	I017		CFA			2				
I14	I017		RUB			I				Trace de cuisson
I14	I049		CF			8				
I14	I049		CFA			3				Forte cuisson
I14	I049		GRES			I				
I14	I049		indet			2	I			
I14	I049		RUA			7	I			Trace de cuisson
I18	SP HP		CFB						I	
I18	SP HP		RUA			I				Forte cuisson
I18	SP HP		RUB		I				I	Bord incomplet surface desquamée
I24	I034		CFA			I				
I24	I034		RUA	Pot Loblique	I				I	Recuisson partiel de la lèvre
I24	I034b		CF			I				
I24	I034b		CF	Pot Lmarli	I				I	
I26	I029		CF				I			Fond recuit
I26	I029		CFA	Coquemar?	I				I	Départ de anse sommitale
I26	I029		CFB				I			
I26	I100		CFA			2	I			Trace de cuisson du fond
I26	I100		FRB gr	Jatte à colerette		I				Colerette
I27	I081		CFA			2	I			
I27	I081		CFA			2				Trace de cuisson

Structure	US	N° isolation	Catégorie	Type	B	P	F	A	NMI	Description
I27	I08I		CFB			I				
I27	I08I		RUA			I				
I28	I06I		CFA			I				Trace de recuisson
I28	I062		CFA			2				
I29	I056		CFA				I			
I29	I057		CFA			I				
I29	I057		RUB			I				
I32	I047		CFA			3				
I32	I047		CFA			5				Trace de recuisson
I32	I047		CFA I	Coquemar?	3	I			3	Une lèvre porte une bande de peinture ocre brun moyen.
I32	I047		CFB			2				I panse comporte une bande avec un poinçon semi circulaire
I32	I047		GLI a	Pichet à bec ponté	I				I	GL vert olive moucheté vert sombre
I32	I047		RUA			2				
I34	I040		CFA			4				Trace de recuisson
I34	I040		GLI				I			GL lacunaire
I37	I05I		CFA	Pichet bec ponté	I	I			I	
I37	I05I		CFA			I	I			Fond avec traces de recuisson
I37	I05I		RUA	Pot L. oblique	I				I	
I37	I05I		RUA			2				I panse recuite
I40	SP HP		RUA				I			
I4I	I053		FRB GR	L. arrondie	I	I			I	
I43	I054		CFA			2				
I43	I103		CFA			I				
I43	I103		GLI a		I				I	Lèvre partielle - GL vert kaki
I43	I103		RUA			2				
I45	I072		CFA			2				
I45	I072		CFA			I				Trace de recuisson - Trace de bandes peintes
I45	I072		CFB			3				
I45	I072		GLI a			3				Traces de GL brun jaune claire
I45	I072		GL2a			3				Pâte blanche cœur rosâtre - GL vert olive sombre
I45	I072		GL2a		I	I			I	GL brun vert moucheté vert olive sombre
I45	I072		GL2a		I				I	GL brun vert moucheté vert olive sombre
I45	I072		INDET			2				Tessons roulés, usés
I45	I072		RUA GR	Jatte carénée	I	I			I	Recuite - Lèvre en gouttière
I45	I072		RUB GR			2				RUB GR?
I46	I09I		CFA			2		I		
I46	I09I		CFB			6				
I46	I09I		GL2a			I				Pâte blanche - GL usé vert sombre
I46	I09I		RUA			I				
I46	I09I		RUB			I				
I46	I092	2	GLI c	Pichet bec étiré	I				I	
I50	I106		CFA			4		I		
I50	I106		CFB			I				
I50	I106		GLI a					I		GL vert vif à vert olive sombre
I50	I106		GLI b				I			Mouchetage de GL par porosité
I50	I106		GL2a				2			GL brun jaune à brun vert
I50	I106		RUA GR	Pot L. gouttière	I				I	

Structure	US	N° isolation	Catégorie	Type	B	P	F	A	NMI	Description
150	1106		RUB GR				I	I		
150	1112		CFA			I				
150	1112		GL2a			I				GL brun jaune à brun vert
151	1088		CFA			I				
151	1088		GL1a			I				Pâte rosée - GL jaune verdâtre
151	1088		GL1a					I		Pâte orange rouge moyen - GL brun rouge
151	1088		GL1c				I			Mouchetage de GL jaunâtre
151	1088		GL2a			I				Pâte blanche - GL vert jaune à vert olive
151	1088		GL2a			2				Pâte blanche - GL ocre jaune clair
151	1088		RUA			I	I			
152	1094	4	GL1a	Pichet bec ponté	I				I	
152	1095		CFA			2				
152	1095		GL1a	Lèvre rectangulaire	I				I	
152	1095		indet			3				
152	1095		RUB GR			2				
153	1097		CFA	Pichet à bec ponté	I	2			I	
153	1097		CFB				I			
153	1097		indet			3				
155	1101		RUA			I				
155	1101		RUB			2				
156	1108	3	GL1a	Pichet bec ponté	I				I	Anse arrachée
156	1109		CFA			I				
156	1109		GL2a		I				I	Pâte blanche - GL vert jaune à vert sombre
200			RUA			I				
202	1023		MGM	Pot	I				I	
207	2010		RUA	Pot L. oblique étirée	I				I	
209	2021		Faïence		I				I	
209	2021		GL1b	Pichet bec étiré		I				GL vert jaune mouchetée vert olive sombre
211	2076		CF	Pichet/Cruche	I	2	I		I	Col tubulaire
211	2076		CFA	Coquemar?	I				I	Trace de peinture ocre mauve sombre
211	2076		GL1a					I		Surface desquamée - GL vert jaune clair
211	2076		GL2a		I	3			I	GL jaune vert moucheté de vert sombre et appliques argileuses ocre brun
211	2076		GL2a		2	4			2	GL brun jaune sombre
211	2076		GL2b					I		GL ocre vert olive et bande peinte brun rouge
211	2076		GRES			I				Céramique fine légèrement grésée
211	2076		RUA			3				Trace de recuisson externe
212	2035		CF		I				I	Trace de recuisson
212	2035		RUA					I		
213	2022		CFA			I		I		
213	2022		GL2a			I				GL jaune vert tacheté vert sombre
213	2022		RUB				I			
214	2026		CFA		I				I	
214	2026		GL1a			I				Surface mal conservée - Trace de GL jaune
214	2026		GL2c					I		Anse plate - GL vert vif
214	2026		GL3a				I			GL brun jaunâtre
214	2026		RUB			I				Recuisson alimentaire
215	2100		CFA			I				Décor peint - Forte recuisson
218	2072		GL1a	Pichet/Cruche		I				GL jaune verdâtre clair tacheté vert jaune

Structure	US	N° isolation	Catégorie	Type	B	P	F	A	NMI	Description
220	2038		CFA			2				I panse avec décor peint ocre brun sombre
221	2062		CFA			7	I	I		
221	2062		CFA					I		Forte cuisson alimentaire - Trace de peinture
221	2062		CFA	Cruche	I				I	
221	2062		CFB			2	I			
221	2062		GL1a			I				Surface très abîmée
221	2062		GL1a	Pichet		I				GL vert olive
221	2062		GL1a	Cruche à bec tubulaire	I				I	
221	2062		GL2a			2				GL vert vif tacheté vert sombre
221	2062		GL2a	Pichet/Cruche	I	I			I	GL jaune vif
221	2062		GL2a	Cruche	I				I	GL jaune vert vif
221	2062		GL2c	Pichet/Cruche	I				I	GL jaune vert
221	2062		GL3b			I				GL ocre rouge
221	2062		GL3b				I			GL vert olive moyen
221	2062		RUA		I				I	
221	2062		RUA/B			3				
222	2066		CFA			I				
222	2066		GL2a	Pichet	I				I	GL jaune verdâtre et brun rouge sur la lèvre
222	2066		GL2a		I				I	GL jaune verdâtre clair
222	2066		RUA			I				
225	2105		CFA	Cruche		6		2		4 panses recuites
225	2105		GL1a			2				GL vert jaune clair
225	2105		GL2a			2				GL brun orangé
225	2105		GL2c					I		GL brun orangé
225	2105		GL3b			2				GL brun orangé
225	2105		GRES			I				
225	2105		RUA			I				
225	2105		RUA	Pot à lèvre oblique	I				I	
226	2076		CFA			I				Recuite
226	2076		GL2b					I		GL vert sombre
230	2096		GL2c			I				GL extérieur vert vif et GL intérieur vert jaune piquetée vert vif
231	2099		GL2c					I		GL jaune clair avec une bande verte sommitale
236	2118		CFA			2				I P. recuite
236	2118		GL2c	Cruche à bec tubulaire	I				I	GL vert jaunâtre à vert olive vif
238	2027		RUA				I			Surface desquamée
238	2029		CFA			I				Forte cuisson - Trace de peinture
238	2031		CFA		I	I			I	I P. recuite et le bord est incomplet
238	2031		CFA	Coquemar?	I				I	Forte cuisson alimentaire - Peinture orange sur la lèvre et poinçon sur la anse
238	2031		GL2c			I				GL extérieur vert vif - GL intérieur vert jaune moyen
238	2031		GL3b	Pichet/Cruche	I				I	GL brun jaune moyen
239	2122		CFA		I				I	
239	2122		GL2a	Pichet à lèvre ponté	I	2			I	GL vert jaune
240	2138		CFA			I				
240	2138		GL1a		I				I	Bord fragmentaire avec départ de anse - GL vert olive clair
240	2138		GL2a			I		I		GL vert jaune moyen
240	2138		GL2a			5				Pâte blanche - GL vert vif

Structure	US	N° isolation	Catégorie	Type	B	P	F	A	NMI	Description
240	2138		GL2a			7	I			GL ocre brun moyen
240	2138		RUA		I				I	Trace de recuisson
240	2138		CFA			I				Trace de peinture brune
240	2138		GL2a			2				GL brun jaune clair
240	2138		INDET			I				Éclat
243	2133		CFA				I			
243	2133		GL2a			4				GL brun vert moyen
246	2141		GL2a			I				GL brun orangé
Remb	2036		CFA		2				2	
Remb	2036		GL1a			2				Pâte blanche - GL vert à vert sombre
Remb	2036		GL1a	Lèvre rectangulaire	I				I	
Remb	2036		GL1a	Pichet à bec ponté	I	2	I		I	Décor d'appliques d'argile - GL vert jaune à vert sombre
Remb	2036		GL2c			3				Pâte blanche - GL vert clair
Remb	2036		GL3b	Cruche à bec tubulaire ponté	I				I	GL brun vert à brun jaune
Remb	2036		GL3b		I				I	GL vert jaune moucheté vert vif
Remb	2036		RUA			I	I			Surface légèrement grésée
Remb	2036		RUB	Coquemar?		I				Lignes de peinture brune orangée
Remb	2081		CFA	Cruche	I	I			I	Lèvre en bandeau cannelé
Remb	2081		CFB			2	I			
Remb	2081		GL1a	Cruche	I	3			I	
Remb	2081		GL2a			I				GL vert jaune à vert olive - décor fait d'appliques d'argile
Remb	2081		GL2a		I	I			I	GL vert moyen à vert vif
Remb	2081		GL3b			I				GL brun jaune clair
Remb	2081		RUA			I				
Remb	2112		indet			2				
Remb	2112		RUA		I				I	Bord incomplet

ST	US	Catégorie	Type	B	P	F	A	NMI	Commentaires
Décap		RUA			2				
Décap		CFA			2				
Décap		MGM	Pot		10	I			
Décap		MGM	Pot	9	41	6	I	9	
Décap		CFA		2	7	2	3	2	
Décap		CFB		I	2			I	
Décap		indet			I		I		
Décap		RUB			2				Bande appliquée d'argile avec impressions digitées
Décap		RUA	Coquemar?	I	31		I	I	2 panses avec décors de peinture ainsi que le bord
Décap		RUA		I				I	
Décap		GL3a	Assiette	I				I	GL vert clair
Décap		GL2c	Cruche	I				I	GL vert vif
Décap		GL2a			2				Surface desquamée - GL brun moyen
Décap		CFA	Pichet/Cruche	I				I	

tableau 38

Décompte des céramiques retrouvées lors du décapage.

ST	US	Catégorie	Type	B	P	NMI	Commentaires
114	1049	TCA			3		
128	1062	TCA	Tuile	1		1	
132	1047	TCA	Tuile		3		1 tuile fortement recuite
137	1051	TCA	Tuile canal	1		1	
143	1054	TCA	Tuile plate		2		1 tuile grésée
143	1054	TCA	Tuile canal		1		Grésée
143	1103	TCA	Tuile canal	1		1	Grésée
145	1072	TCA			7		
146	1091	TCA		2	2	2	
150	1106	TCA	Tuile plate		7		
150	1106	TCA	Tuyau		1		
112	1014	TCA	Tuile plate	1		1	
112	1082	TCA			2		
156	1109	TCA			1		Éclat
152	1095	TCA	Tuile plate	1	2	1	
209	2021	TCA	Tuile plate	2	3	2	1 tuile grésée
211	2076	TCA	Tuile plate	2		2	
215	2100	TCA	Tuile plate	6	1	6	
215	2100	TCA	Tuile canal	1		1	
210	2016	TCA	Tuyau	1		1	Avec butée d'arrêt
210	2016	TCA	Tuile canal	1		1	
218	2071	TCA	Tuile canal	1		1	
220	2038	TCA	Tuile plate		8		
220	2038	TCA	Tuile plate	1	1	1	Surface extérieur grésée
221	2062	TCA	Brique		1		
221	2062	TCA	Tuile plate	1	10	1	
225	2105	TCA	Tuile plate	1		1	
240	2138	TCA	Tuile plate	2	1	2	
240	2138	TCA	Tuile plate	1		1	
200	-	TCA	Tuile plate		1		
140	-	TCA			1		Grésée
Remb	2081	TCA	Tuile		3		1 tuile grésée
Remb	2081	TCA	Ind		1		
Remb	2036	TCA	Tuile		6		
Décap		TCA	TEG	1		1	
Décap		TCA	Tuile canal		3		
Décap		TCA	Tuile		3		
Décap		TCA	Tuile plate		26		

tableau 39
Décompte des tuiles.



étude du petit mobilier

MARIE MAURY



étude du petit mobilier

MARIE MAURY

L'étude du petit mobilier non céramique mis au jour sur le site de l'église Saint-Pierre à Éraville concerne 415 objets (métal, tabletterie, bois, plastique) issus essentiellement de sépultures.

Le mobilier métallique se compose en majorité d'objets en fer (299 éléments), de 90 objets en alliage cuivreux, d'un objet en aluminium auxquels s'ajoutent douze objets composites (alliage cuivreux et cuir ou pâte de verre). Un fragment de tabletterie témoigne du travail de l'os animal. Neuf objets en bois et douze objets en plastique viennent compléter ce corpus.

L'étude du mobilier permet de caractériser chacun des objets afin d'en proposer une période d'utilisation. De plus, l'observation des positions des objets au sein des sépultures, croisée à diverses données, permet de mettre en évidence les pratiques funéraires mises en œuvre à une époque donnée.

1. Méthodologie

1.1. Nettoyage préalable

L'ensemble des objets inventoriés et étudiés ont d'abord été nettoyés. Le mobilier en fer a connu un nettoyage sommaire visant à le débarrasser du sédiment encore présent, sans qu'il soit porté atteinte à son intégrité. Les autres objets, et notamment ceux en alliage cuivreux, ont été nettoyés avec un mélange d'eau déminéralisée et d'éthanol.

1.2. Numérotation

Un numéro a été attribué sur le terrain à chacun des objets présentés par la suite. Ces numéros d'inventaire se composent d'une part du numéro de l'unité stratigraphique à laquelle l'objet se rattache et d'autre part du numéro de l'objet isolé pour ceux qui ont été topographiés.

1.3. Présentation du mobilier

L'étude du petit mobilier regroupe tous les objets en métal, en os, en bois et en plastique découverts sur le site.

La majorité du mobilier exhumé est attribuée à une sépulture. De fait, le mobilier regroupe aussi bien les objets qui accompagnent le défunt dans sa tombe (bijoux, accessoires vestimentaires, mobilier de dévotion) que les objets rattachés à l'architecture funéraire. Toutefois, le mobilier associé aux sépultures modernes et contemporaines, dont la fouille ne faisait pas partie de la prescription, ne sera pas étudié en détail.

En effet, il est présenté dans ses grandes lignes en début d'étude afin de pouvoir le comparer au reste du corpus.

Les autres objets sont étudiés selon leur fonction : vêtements et accessoires puis architecture funéraire.

1.4. Prises de dimensions et dessins

Toutes les dimensions données proposées dans l'inventaire sont les dimensions maximales des objets, sauf mention contraire. Elles ont été faites sur les objets avant tout traitement c'est-à-dire, pour les objets en métal, avec leur gangue de corrosion. Seuls les objets dont la lisibilité n'était pas faussée et/ou présentant un intérêt particulier ont été dessinés. De plus, chaque objet a été pesé.

2. Les sépultures récentes

2.1. Vêtements et accessoires (figure 137)

Deux catégories de mobilier funéraire (hors céramique) ont été exhumées. Il s'agit d'une part de tous les éléments ayant trait au costume (boutons, éléments de ceinture, bouton de manchette et éléments de chaussure) ainsi que le mobilier religieux (chapelet). Notons la similitude des accessoires de vêtement utilisés pour les sépultures 102, 139 et 140 (même boucle de ceinture), pour les sépultures 102 et 109 et pour les sépultures 102 et 139, (mêmes boutons) suggérant une contemporanéité de ces quatre sépultures.

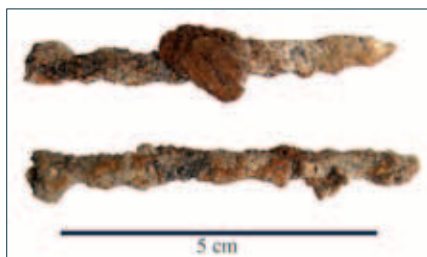


figure 137

Exemple d'accessoires de vêtements attribués aux sépultures modernes et contemporaines.

2.2. Architecture funéraire

Elle se caractérise par la présence de clous de cercueils quelques fois accompagnés de vis. Il est probable que certains clous soient en réalité des vis dans la mesure où les vestiges de bois, observés en quantité plus ou moins importante, empêchent la lisibilité des tiges.



138

figure 138

Exemple de clous utilisés dans la confection des cercueils modernes et contemporains.



139

figure 139

Exemple de vis utilisées dans la confection des cercueils modernes et contemporains.

2.2.1. Les clous (figure 138)

Le nombre de clous observé pour chacun des cercueils varie de 1 à 17 avec une récurrence des cercueils à 15 clous. Ces derniers présentent une tête circulaire de petite dimension n'excédant pas, en général, un diamètre de 1 cm. Deux grands modules sont utilisés. Chaque « type » de clou semble avoir une utilisation particulière au sein du cercueil (fibres de bois d'orientation différente). Le premier type se caractérise par un format plus petit : longueur inférieure ou égale à 6 cm, tandis que le second type, plus imposant, possède une longueur d'environ 7,50 cm.

2.2.2. Les vis (figure 139)

De même que pour les clous, deux tailles ont pu être mises en évidence : les vis dont la longueur avoisine 6 cm et celles d'environ 7 cm. Pour chacun de ces éléments de fixation des résidus de planches en bois ont été conservés par la corrosion.

2.3. Attributions chronologiques

L'épingle étamée découverte dans la sépulture 107 permet d'attribuer cette sépulture à une période postérieure à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e s. (Brunet et Maury 2013).

La sépulture 102 a livré une monnaie du Second Empire frappée en 1854.

Le chapelet de la sépulture 139 est similaire à celui rencontré dans un niveau de sol du XIX^e siècle, sur le site de la Nef de la Priorale Saint-Pierre (Souvigny, Allier) (Chabrier 2008, p. 6).

Les boutons en plastique (galalithe), présents dans les sépultures 102, 109, 113 et 140, sont les témoins d'une technique de fabrication développée à partir de 1918.

3. Le petit mobilier exhumé des autres structures

3.1. Le mobilier funéraire

3.1.1. Vêtements et accessoires

Trois objets se rattachent à cette première catégorie.

3.1.1.1. ST 214, 2025-4 (figure 140)

3.1.1.1.1. Description

La bague en alliage cuivreux issue de la sépulture 214 possède des bords sinueux et une tête ovale plate. Un décor moulé est présent. Un motif floral entouré d'un cercle et de petits traits s'inscrit au centre de la tête. Cette dernière est accostée de protubérances probablement dégagées à la lime ou réalisées lors du moulage de la bague. L'irrégularité de l'anneau et notamment la surépaisseur observée au niveau de l'une des protubérances suggère une réparation de l'objet.

3.1.1.2. Modalité de déposition

La bague était portée au majeur de la main droite. Sous l'effet de la décomposition elle a glissé vers l'extrémité du doigt.

**figure 140**

Bague issue de la sépulture 214.

3.1.1.3.3. Attribution chronologique

Les bagues à profil sinueux appartiennent à un type connu dès le haut Moyen Âge et encore utilisé de nos jours.

3.1.1.2. ST 143, 1063-5 (figure 141)

3.1.1.1.1. Description

La bague se compose de deux anneaux, en alliage cuivreux, de largeurs différentes, regroupés par la corrosion.

3.1.1.2.2. Modalité de déposition

La bague était portée au majeur de la main gauche.

3.1.1.3.3. Attribution chronologique

L'absence de décor et la simplicité de ces anneaux ne nous permettent pas d'en proposer une attribution chronologique.

3.1.1.3. ST 230, 2095-2 (figure 142)

3.1.1.1.1. Description

Le pendentif en alliage cuivreux, découvert dans la sépulture 230 est de forme triangulaire à angles arrondis. La surface, très corrodée, ne semble pas dotée d'un décor incisé ou moulé. Cependant, une ar-genture est présente. Une perforation circulaire est observable au sommet du triangle.

3.1.1.2.2. Modalité de déposition

Le pendentif a été découvert au niveau du thorax de l'enfant ce qui suppose qu'il était porté autour du cou au moment de l'inhumation.

3.1.1.3.3. Attribution chronologique

L'absence de décor et/ou d'inscription ne nous permet pas d'en proposer une attribution chronologique.

3.1.2. Les épingles de linceul

Quatre-vingt une épingles ont été recensées dans les sépultures. Leur position ainsi que leur nombre, au sein de ces structures, en font des objets destinés à maintenir fermé un tissu. Il s'agit de fait d'épingles de linceul.

D'un point de vue technique, les 74 épingles possédant une tête se rattachent à la catégorie des épingles à tête rapportée. En effet, elle est réalisée par l'enroulement autour de la tige d'un fil de diamètre sensiblement inférieur ou égal à cette dernière. Les têtes qui ont pu être observées en détail se composent de deux spires (**figure 143**). Le diamètre des têtes varie de 1,6 mm à 2,7 mm. Une grande majorité possède des têtes de diamètre compris entre 2 et 2,3 mm (50 individus) (**tableau 40**).

La longueur totale des épingles complètes (69 individus) varie entre 1,50 cm, pour l'exemplaire le plus court, et 3 cm, pour l'exemplaire le plus long. Cinquante-sept épingles mesurent entre 2,50 cm et 2,70 cm (**tableau 41**).

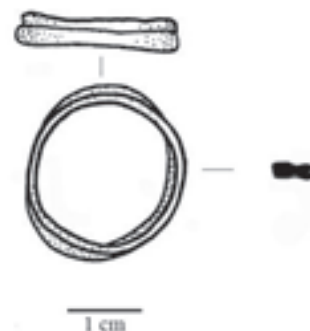


figure 141

Anneaux de doigt découverts dans la sépulture 143.



figure 142

Pendentif exhumé de la sépulture 230.



figure 143

Exemple d'une épingle complète à tête rapportée (ST 209, 2020-2.14).

Longueur de l'épingle (en cm)	1,5	1,7	2	2,1	2,2	2,3	2,4	2,5	2,6	2,7	2,8	3
Nbre d'exemplaires identifiés	1	1	2	1	2	1	2	17	31	9	1	1

Diamètre de la tête de l'épingle (en mm)	1,6	1,7	1,8	1,9	2	2,1	2,2	2,3	2,4	2,5	2,6	2,7
Nbre d'exemplaires identifiés	1	4	2	4	14	12	11	13	5	5	2	1

40**41****42****tableau 40**

Répartition des têtes d'épingle selon leur diamètre.

tableau 41

Répartition des épingles complètes d'après leur longueur.

tableau 42

Répartition du nombre d'épingle par sépulture.

Sépulture	143	209	210	213	214	215	218	223	237
Nbre d'épingles	36	18	1	1	2	9	10	2	2

La présence d'épingles renseigne sur la façon dont le linceul était fermé. Certaines sépultures en ont livré un grand nombre. Ainsi, les sépultures 143, 209, 215 et 218 sont particulièrement intéressantes (**tableau 42**).

L'observation de la localisation des épingles de ST 143 permet de mettre en évidence une fermeture du linceul sur le dessus du défunt selon un axe allant du crâne aux pieds (**figure 144**). Notons la position horizontale de la quasi-totalité des épingles. Elle suggère alors que les épingles ont été utilisées de la même manière que sur la restitution proposée par Marc Durand (**figure 1456**, Durand 1988, p. 147).

Les 18 épingles découvertes dans la sépulture 209 sont disposées différemment de celles de ST 143. Bien que trouvées sur le dessus du squelette, les épingles se situent sur la partie gauche de la dépouille (**figure 146**). De même que pour la sépulture précédente, la majorité des épingles est en position horizontale. L'absence d'épingle sur la moitié inférieure du corps peut éventuellement s'expliquer par une couture du linceul ou par la présence d'un nœud à l'une des extrémités.

Le système de fermeture du linceul de la sépulture 215 présente une variante d'après la position des épingles. Les épingles se situent également sur le squelette mais, la fermeture du suaire suit un axe allant de la partie droite du thorax jusqu'au tibia gauche du défunt (**figure 147**).

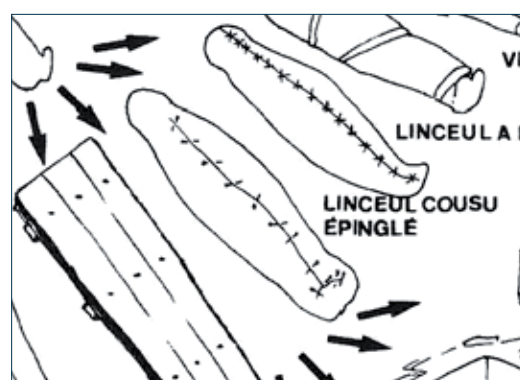
Le linceul de la sépulture 218 semble avoir été fermé de la même manière que celui de ST 215. Les premiers éléments de fermeture se situent à gauche du crâne puis suivent un axe se prolongeant jusqu'au fémur gauche (**figure 148**). Les épingles étaient en position horizontale.

**◀ figure 144**

Localisation des épingles de linceul dans la sépulture 143.

figure 145 ▶

Restitution d'un linceul épinglé (Durand 1988, p. 147).





Les diverses données recueillies à Éraville, concernant la position des épingles et la restitution de la fermeture des linceuls, concordent avec les types proposés par Gilles Deborde dans son essai de typologie des linceuls pour les sépultures 355 et 373 de l'église de l'Assomption de Voué (Aube) (Deborde 1996, p. 28). Ces sépultures y sont attribuées à la phase 5 du site (XIV^e–XV^e s.). De même, de nombreuses sépultures ayant livré des épingles de linceul, présentent des localisations similaires.

Les épingles à tête enroulées apparaissent au milieu du XIII^e siècle (Shoesmith 1985, Durand 1988, Moussette 2006) et perdurent, en France, jusqu'au début du XVI^e siècle (Jorrand 1985). Des modèles comparables ont ainsi été mis au jour dans la phase XIII^e s. du cimetière Saint-Pierre de Senlis (Durand 1988), dans la phase XIII^e–XIV^e s. du cimetière de Saint-Pierre-le-Mueller (Galinié 1976), dans les phases XV^e–XVI^e s. de Droitwich (Hurst 1992) et jusqu'au XVI^e–XVII^e s. à Hereford (Shoesmith 1985).

146 147 148

figure 146

Localisation des épingles de linceul dans la sépulture 209.

figure 147

Localisation des épingles de linceul dans la sépulture 215.

figure 148

Localisation des épingles de linceul dans la sépulture 218.

3.2. Architecture funéraire

Contrairement aux sépultures les plus récentes du site, les éléments métalliques attribués à l'architecture funéraire ne concernent que les clous et éventuellement un élément de ferrure. Aucune vis n'y a été exhumée.

3.2.1. Les clous

Parmi le matériel découvert au sein des sépultures, 28 clous peuvent être dénombrés dont 25 peuvent être rattachés à l'architecture funéraire (**tableau 43**). Il s'agit de clous massifs à tête ronde dont le diamètre est compris entre 1,50 cm et 2 cm. La section de la tige est quadrangulaire (**figure 149**).

De même que pour les épingles, la position des clous dans la sépulture, mais aussi leur nombre, leur état de conservation et la présence de fibres de bois sur les tiges, permettent de proposer une reconstitution des modes d'assemblage de certains cercueils. Il semble cependant manifeste que les sépultures d'Érville ayant livré des clous de cercueil ne permettent pas de restitution complète du contenant dans la mesure où elles ne nous sont pas parvenues dans leur intégralité (perturbation ou en partie hors emprise). Il paraît toutefois intéressant d'examiner en détail la sépulture 214. Cette dernière, bien qu'incomplète, présente des alignements de clous dans ses parties sud et est. De plus, la projection en coupe de la position des clous (**figure 150**) ainsi que l'observation minutieuse des fibres de bois présentes sur les clous permettent de mettre en évidence un cercueil de 180 cm de long, 40 cm de large côté tête et de 25 cm de haut côté tête.

Sépulture	207	210	214	237
Nbre de clous	8	2	11	4

tableau 43

Répartition des clous de cercueil dans les sépultures.



figure 149 ▲

Exemple d'un clou massif à tête ronde et section quadrangulaire comportant des fibres de bois (ST 214, 2025-2.4).

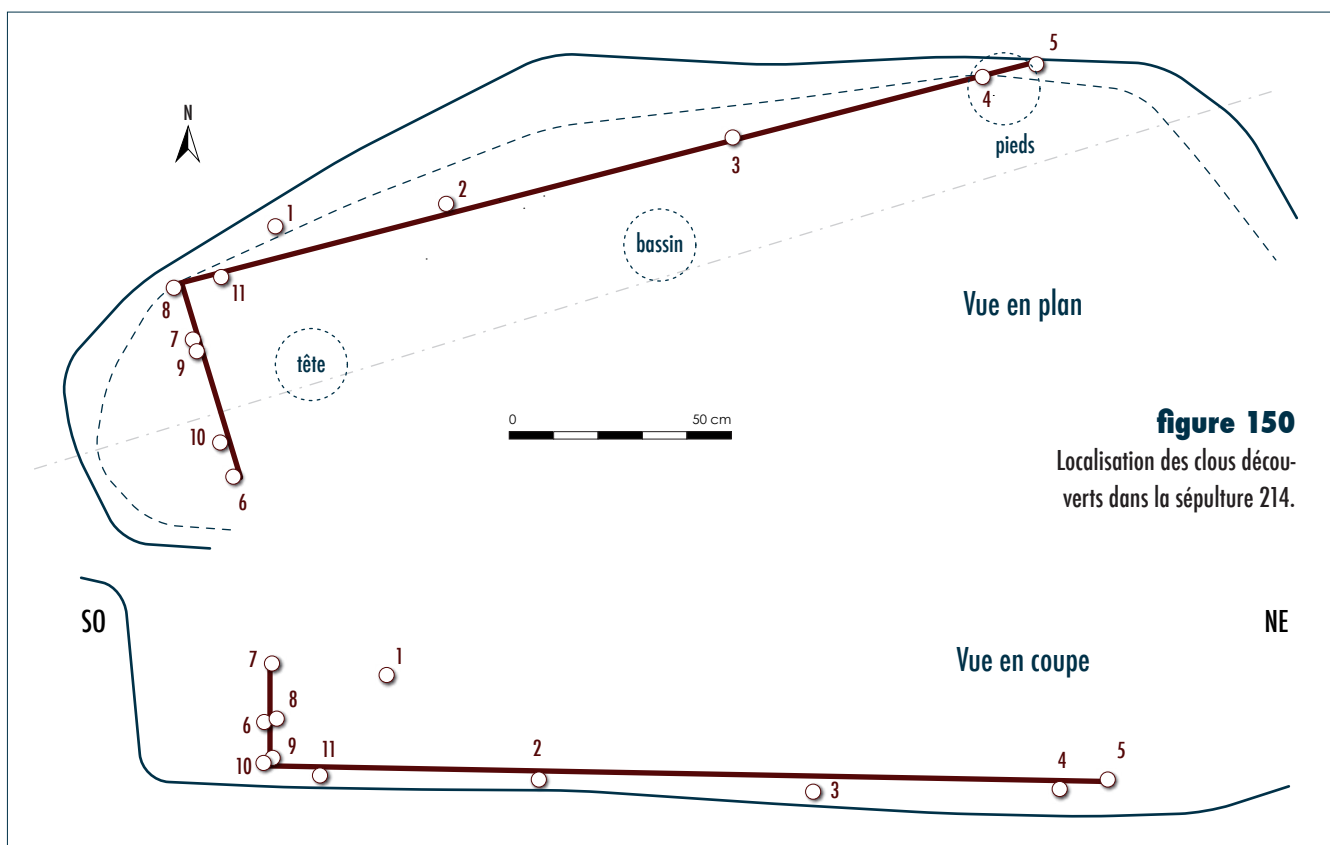


figure 150

Localisation des clous découverts dans la sépulture 214.

La présence d'épingles dans chacune des sépultures à cercueil présentées dans le tableau précédent permet d'attribuer chronologiquement les cercueils assemblés par des clous massifs à tête ronde et section quadrangulaire à une période comprise entre le milieu du XIII^e s. et le début du XVI^e s.

3.2.2. Un élément de ferrure ?

La sépulture 214 a également livré un objet globalement triangulaire qui semble s'apparenter à un élément de ferrure (2026-1). Une des extrémités comporte les vestiges d'un petit clou (ou rivet) permettant la fixation de la plaque sur un autre objet. L'autre extrémité possède les restes d'une articulation (**figure 151**). La position dans la sépulture de cet artefact suggère un déplacement lors de la décomposition du couvercle. Il devait vraisemblablement participer à la fixation ou au décor du cercueil.



figure 151

Plaque triangulaire issue de la sépulture 214.

3.3. L'élément en os issu de la structure 155

- L.: 60 mm; l. max.: 19 mm; épaisseur max.: 1,90 mm
- Objet fragmenté
- Domaine de la vie domestique

Un élément de tabletterie a été trouvé dans la structure 155 (**figure 152**). Il s'agit d'un fragment de placage en os de forme quasi rectangulaire dont trois bords originels subsistent. Le support de cette pièce est une côte de boviné. La surface interne n'a été que très peu travaillée et la trame de l'os spongieux est toujours visible. La surface externe possède un décor d'incisions larges en diagonale, parallèles, plus ou moins régulières. Deux perforations sont observables. L'une d'elles, incomplète, conserve des résidus de rouille. Elles accueilleraient un petit clou (ou rivet) destiné à fixer l'élément en os sur un autre objet.

La détermination de l'objet reste délicate tant les éléments rectangulaires de tabletterie (manches à plate semelle, traverses de peignes, ornements de coffret) se ressemblent (Goret 1997). Ce type d'objet rappelle néanmoins des ornements de coffrets découverts sur le site du « Vieux Château » à Château-Thierry dans les phases X^e–XII^e s. (*ibid.*, p. 118) et les éléments de placage à reliefs prononcés issus des phases 2 (X^e s.) et 4 (XII^e–XIII^e s.) de la motte castrale de Boves (Chandevau 2002).

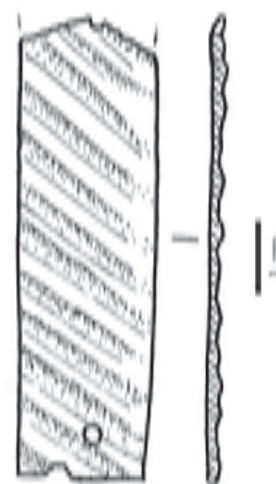


figure 152

Ornement de coffret de la structure 155.

3.4. L'objet en alliage cuivreux de la réduction 221 (**figure 153**)

Le petit objet en alliage cuivreux découvert dans le comblement supérieur de la réduction 221 (2062-1) est incomplet. Sa forme étirée possédant une surface plate et une surface décorée de cercles évidés et de stries parallèles attribue cet élément à la catégorie des banquetts allongés à jour médian. Il appartenait sans doute à une courroie de ceinture sur laquelle il était fixé.

De nombreux sites ont livré le même type d'objet. Bien qu'ils se rattachent à une zone géographique éloignée (Aube), des exemplaires comparables ont notamment été découverts dans les phases XV^e–



figure 153

Objet en alliage cuivreux de la réduction 221.

XVII^e s. de la forteresse royale de Peyrepertuse (Bayrou 2000, p. 224). De manière générale, les différents contextes de découverte situent leur utilisation entre le milieu du XIII^e et la fin du XIV^e s. (*ibid.*). Quatre modèles similaires, conservés au Musée d'Aquitaine de Bordeaux (n° inventaire 90.I.251) et vraisemblablement attribués à une occupation du Moyen Âge classique ont été mis au jour lors de la fouille de la place Camille Jullian (fouilles L. Maurin 1989–1990).

4. Synthèse et conclusion

L'observation du petit mobilier du site de l'église Saint-Pierre à Éraville a permis de mettre en évidence les pratiques funéraires mises en œuvre durant la fin du Moyen Âge classique et pendant le bas Moyen Âge.

Trois individus ont été inhumés avec des bijoux. Il s'agit d'un enfant portant un pendentif autour du cou et de deux femmes adultes avec une bague portée au majeur: droit pour ST 214 et gauche pour ST 143. La fermeture de linceul a été observée par le biais d'épingles dans quatre sépultures (143, 209, 215 et 218). Le nombre peu important d'épingles dans les autres sépultures ne permet pas de statuer entre simple système de fermeture de vêtement et fermeture de linceul. Quoi qu'il en soit, dans le cas des linceuls avérés, adultes et enfants sont concernés. Les linceuls sont fermés selon trois modes: de la tête aux pieds selon l'axe du tronc, de la tête aux pieds selon un axe oblique et de la tête aux pieds du côté gauche du défunt.

Certaines de ces sépultures possèdent également des clous massifs dont la quantité, la position et la présence de fibres de bois ont permis de mettre en évidence la présence de cercueils cloués.

L'ensemble du matériel exhumé dans ces quelques sépultures permet d'attribuer ces dernières à la fin du Moyen Âge classique et au bas Moyen Âge.

Les sépultures stratigraphiquement les plus hautes présentent du mobilier aux caractéristiques différentes des précédentes. Ainsi, les défunts ont été inhumés avec des vêtements dont subsistent boutons, éléments de fermeture et chaussures. De plus, l'un d'eux a été enseveli avec une monnaie datée de l'Empire (1854). Les éléments rattachés à la mise en œuvre des cercueils diffèrent par leur typologie. En effet, à des clous de dimensions moindres sont associés des vis. L'ensemble du matériel découvert dans ces sépultures permet de les attribuer à des périodes contemporaines ■

5. Références bibliographiques

Barrère M. 2000, « Métal (non ferreux) » in Bayrou L. (dir.), *Peyrepertuse. Forteresse royale. Supplément n°3 d'Archéologie du Midi Médiéval*, éditions du Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc, Carcassonne, pp. 201–235.

Bayrou L. (dir.) 2000, *Peyrepertuse Forteresse royale (Archéologie du Midi Médiéval, suppl. n° 3)*.

Brunet M. et Maury M. 2013, « Le petit mobilier métallique et les déchets de la métallurgie du fer », in Maury M., *Rapport Final d'Opération, Luxé, Les Sablons, Archéosphère, SRA Poitou-Charentes, Poitiers*.

Chandevau F. 2002, « La motte castrale de Boves (Somme). Tabletterie et petits artefacts (X^e–XVI^e siècles) », *Revue Archéologique de Picardie*, n°1-2, pp. 25–71.

Deborde G. 1996, « Typologie du linceul (essai) : l'exemple de l'église de l'Assomption de Voué (Aube) », *Rencontre autour du linceul, Compte rendu de la journée d'étude organisée par le G.A.A.F.I.F. et le Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie (Paris, le 5 avril 1996) (Bulletin de liaison du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire en Île-de-France, n° spécial 1996)*, pp. 27–30.

Durand M. 1988, « Seconde partie : Archéologie du cimetière médiéval », *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 6, pp. 27–206.

Galinié H. 1976, « Fouilles archéologiques sur le site de Saint-Pierre-le-Puellier (1969–1974). Rapport préliminaire », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, n°38, pp. 3–20.

Goret J.-F. 1997, « Le mobilier osseux travaillé découvert sur le site du "Vieux Château" de Château-Thierry (Aisne). IX^e–XII^e siècles », *Revue Archéologique de Picardie*, n°3/4, pp. 101–136.

Hurst D. 1992, « Copper Alloy », in Woodwiss S.G. (éd.), *Iron Age and Roman salt production and the Medieval town of Droitwich. Excavations at the Old Bowling Green and Friar Street (Council for British Archaeology, Research Report, 8)*, pp. 166–167.

Jorrand J.-P. 1986, « Étude d'une série d'épingles post-médiévales découvertes à Laon (Aisne) », *Revue Archéologique de Picardie*, n°3-4, pp. 139–141.

Moussette M. 2006, « L'épingle et son double en Nouvelle-France », *Les Cahiers des dix*, n°60, pp. 103–128.

Shoesmith R. (éd.) 1985, *Hereford City Excavations Volume 3: The Finds*, Council for British Archaeology Report, n°56, pp. 34–82.



étude de la faune

SYLVAIN RENOU



étude de la faune

SYLVAIN RENOU

La fouille réalisée autour de l'église Saint-Pierre a permis la mise au jour de 116 vestiges fauniques issus du comblement de sépultures et de différentes structures. Ces éléments osseux, tous retrouvés en position secondaire, ne se prêtent pas à une analyse approfondie. Ainsi, seules quelques informations d'ordre taphonomique et archéozoologique seront relevées.

1. Décapage

Lors de la phase de décapage, 39 restes animaux ont été dégagés, correspondant à environ 1,5 kg d'os (**tableau 44**). Le bœuf est le mieux représenté tant en nombre qu'en poids des restes. Viennent ensuite les ovicaprinés et le porc. Le chat est présent par quatre éléments dont le format et la maturation osseuse suggèrent qu'ils appartiennent à un même individu. Le chien et le cheval complètent la liste faunique. Dans cet ensemble, les vestiges osseux sont bien conservés; seuls six d'entre eux, soit 15 % des pièces, sont fortement affectés par des phénomènes de météorisation (processus affectant les composants d'un os qui sont séparés les uns des autres, et détruits par des agents physiques et chimiques opérants à l'air libre ou dans le sol (Behrensmeyer 1978)). Des stigmates de boucherie sont visibles sur neuf restes; des stries de découpe sont observées sur six éléments de bœuf, d'ovicapriné et de porc. Des traces de sciage et de couperet sont retrouvées sur trois ossements de bœuf et de cheval. Ces traces de boucherie retrouvées sur les mandibules et les extrémités des os longs témoignent d'actions de prélèvement de la viande.

Les traces de manducation sont peu nombreuses et, d'après leurs morphologies, elles peuvent être attribuées aux chiens. Cinq restes sont affectés dont trois portent également des stigmates anthropiques. Il semble donc que les chiens ont eu accès aux rejets de boucherie.

2. Les sépultures

La faune issue des sépultures primaires et secondaires est exclusivement retrouvée en position résiduelle dans leurs complements. Au total, 38 pièces osseuses sont dénombrées. Le spectre faunique se compose de la triade domestique dominée par le bœuf; le porc et les ovicaprinés sont représentés dans les mêmes proportions. L'avifaune, le cheval et le crapaud complètent la liste faunique (**tableau 45**).

Taxon	NR	PdR
Chien	2	13
Chat	4	4
Bœuf	22	1306
Ovicapriné	5	41
Porc	4	106
Cheval	1	58
Mammifères classe 2/3	1	14
Total	39	1542

tableau 44

Répartition des vestiges déterminés taxonomiquement et issus du décapage en nombre de restes (NR) et poids des restes (PdR en g) .

Réductions	Bœuf	Ovicapriné	Porc	Cheval	Coq	Oiseau	Crapaud	Mammifères classe 2/3	Mammifères classe 3/4	Total
129	4	-			-	-	-	-	-	6
145		-		-	-	-	-		-	3
151		-	-	-	-	-	-	-	-	1
221	-		-	-	-		-		-	3
226	-	-		-	-	-	-	-	-	1
Total	6	1	3	1	-	1	-	2	-	14
Sépultures										
100	-	2		-	-	-	-	-	-	3
114	-	-	-	-	-	-		-	-	1
127	-	-	-	-		-	-	-		2
128	-	-		-	-	-	-	-	-	1
143			-	-	-	-	-	-	-	2
146	-		-	-	-		-	-	-	2
150	3	-	-	-		-	-	-	-	4
152	-		-	-	-		-	-	-	2
222	-			-	-	-	-	-	-	2
225	3	-	-	-	-	-	-	-	-	3
231	-	-		-	-	-	-	-	-	1
224	-	-		-	-	-	-	-	-	1
Total	7	6	5	-	2	2		-		24
Total général	13	7	8	1	2	3	1	2	1	38

Les phénomènes de météorisation sont peu poussés et seules les traces de radicelles empêchent la lecture des surfaces osseuses de 8 restes, soit 21 % des vestiges. Trois éléments de bœuf portent des traces de sciage et de couperet. Ces stigmates témoignent d'activités liées au débitage des carcasses animales.

Les marques de Carnivores, probablement dues aux chiens, sont visibles sur dix ossements, appartenant en majorité au bœuf. Un de ces restes, présente à la fois des stigmates anthropiques et des traces de manducation. Là encore, les déchets de boucherie sont restés accessibles aux chiens avant leur enfouissement.

tableau 45

Nombre de restes déterminés taxonomiquement par sépulture.

3. Les structures non funéraires

Ces structures correspondent à trois fosses, deux murs, au comblement d'un contrefort de l'église et à deux niveaux de remblais sur le parvis de l'église. Des éléments appartenant à la triade domestique et à deux équidés ont été identifiés; les restes de bœuf et de porc étant les plus nombreux (**tableau 46**). Bien que ces structures appartiennent à différentes phases de fonctionnement du site (ST 126 et ST 155 : Phase 1 ; remblais, ST 132, ST 137 et ST 211 : Phase 2 ; ST 133 : Phase 4), les vestiges osseux découverts présentent sensiblement les mêmes états de conservation. De plus, la faible quantité de matériel retrouvé ainsi que sa position résiduelle dans les comblements nous incite à le traiter dans un même ensemble.

Ces restes fauniques sont assez mal conservés. En effet, les phénomènes de météorisation et l'action des racines sont parfois importants, limitant fortement la lecture des surfaces corticales de quinze restes, soit 38 % du matériel.

Quelques traces d'activités anthropiques ont été décelées essentiellement sur des ossements de bœuf. Ce sont des stries de découpe, des coups de couperet et des traces de sciage, ainsi qu'un élément façonné de tabletterie (*cf. chapitre 10, Étude du petit mobilier*).

Des traces de manducation sont repérées sur trois restes de porc, un de bœuf et un d'âne.

4. Conclusion

Ce petit ensemble de restes fauniques se retrouve en position secondaire dans le comblement des différentes structures. Il est dans son ensemble assez mal conservé avec une plus grande altération des surfaces osseuses lorsque l'on remonte dans la stratigraphie.

Les différents stigmates observés sur les ossements témoignent d'une activité bouchère principalement orientée vers l'exploitation du bœuf. Cette observation est en accord avec les modalités d'élevage connue pour la période concernée (Audoin-Rouzeau 1993 ; Audoin-Rouzeau 1995 ; Yvinec 1988). Les rejets qui en découlent sont donnés aux chiens, permettant une évacuation rapide de ces éléments. Cette phase de boucherie s'est probablement pratiquée en un lieu relativement peu éloignée de l'église et quelques témoins de ces actions nous sont parvenus piégés dans le remplissage des structures ■

tableau 46

Nombre de restes déterminés taxonomiquement issus des structures médiévales.

Structure	Bœuf	Ovicapriné	Porc	Cheval	Âne	Mam. classe 2	Mam. classe 2/3	Mam. classe 3/4	Mam. classe 4	Total
ST 132	5	2	2	-	1	1	-	2	1	14
ST 137	4	-	-	-	-	-	-	-	-	4
ST 155	1	1	-	-	-	-	-	-	-	2
Remblais (US 2036 et 2081)	3	-	8	1	-	-	1	1	-	14
Contrefort 126	-	1	1	-	-	-	-	-	-	2
Mur 211	2	-	-	-	-	-	-	-	-	2
Mur 133	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1
Total	15	3	11	1	1	1	2	3	1	39

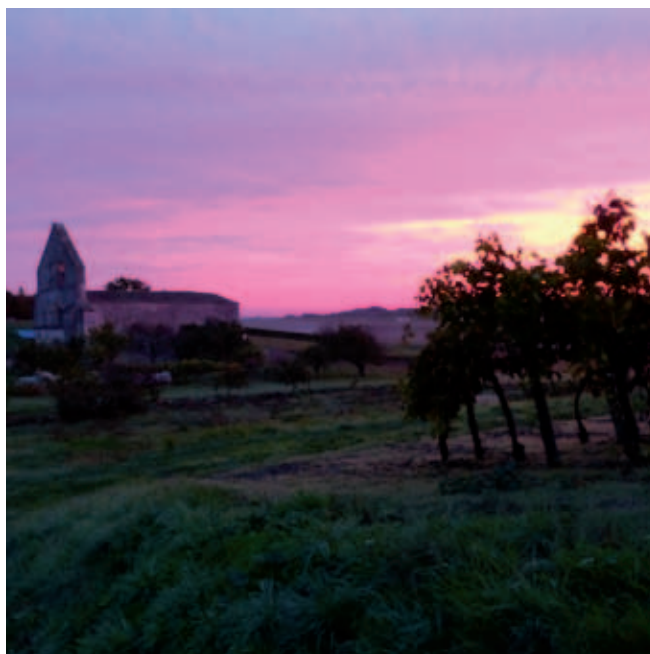
5. Références bibliographiques

Audoine-Rouzeau F. 1993, « Les modifications du bétail et de sa consommation en Europe médiévale et moderne : le témoignage des ossements animaux archéologiques », in *L'homme, l'animal domestique et l'environnement du Moyen Âge au XVIIIe siècle*. Ouest Éditions, Nantes, pp. 109–127.

Audoine-Rouzeau F. 1995, « Compter et mesurer les os animaux. Pour une histoire de l'élevage et de l'alimentation en Europe de l'Antiquité aux Temps Modernes », *Histoire et Mesure*, 10, 3-4, pp. 277–312.

Behrensmeyer A. K. 1978, « Taphonomic and ecologic information from bone weathering », *Paleobiology*, 4, pp. 150–162.

Yvinec J.-H. 1988, « Alimentation carnée au début du Moyen Âge », *Anthropozoologica*, Second Numéro Spécial, pp. 123–126.



synthèse

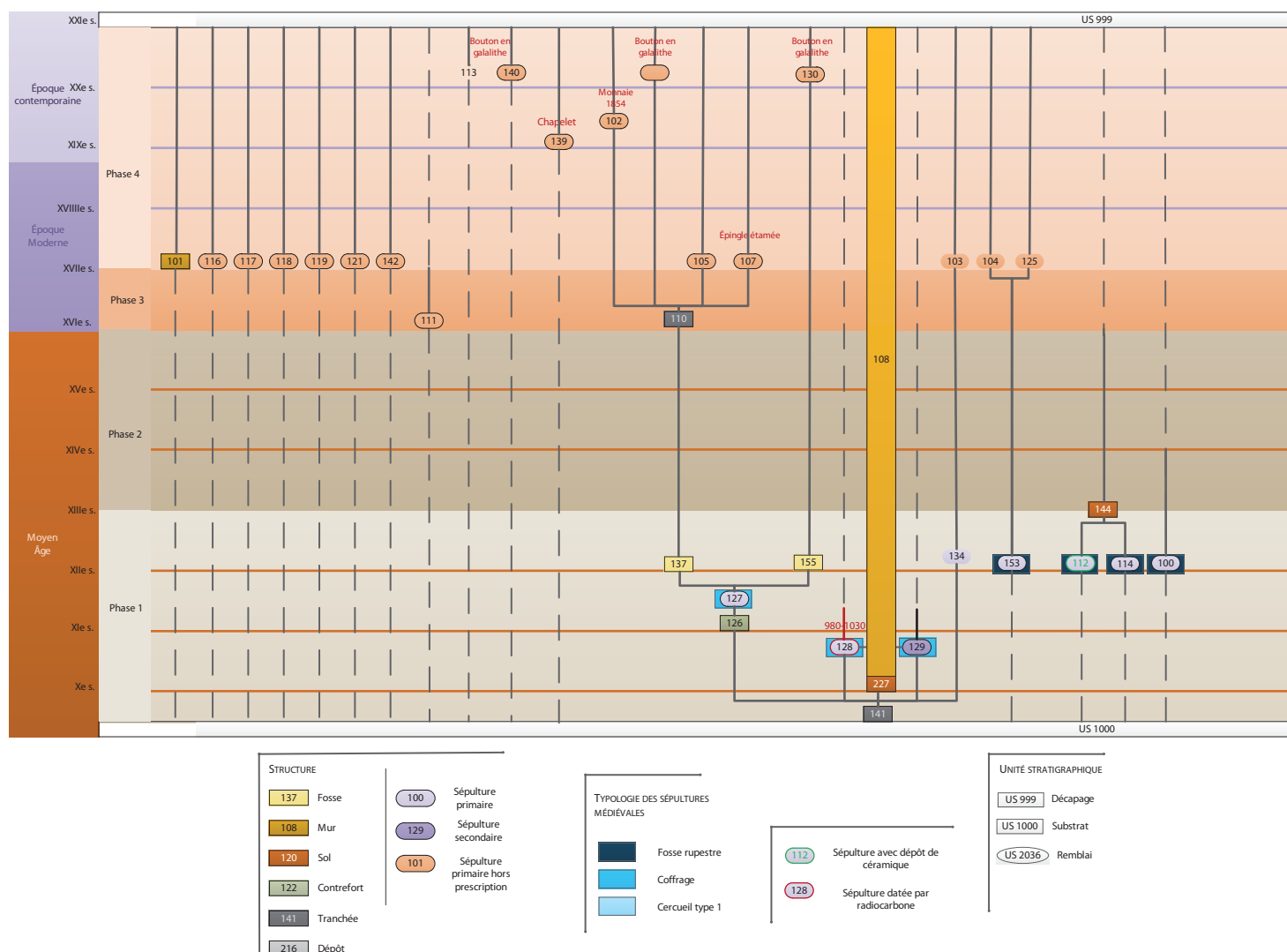
SOPHIE VALLET

1. Dix siècles autour de l'église Saint-Pierre d'Érerville

L'ensemble des vestiges mis au jour lors de la fouille permet d'appréhender une dizaine de siècles de l'histoire de la communauté d'Érerville autour de son église. Les vestiges les plus nombreux sont liés à l'occupation funéraire du site. Les autres vestiges se rapportent à l'occupation même de l'édifice et à son histoire architecturale et peuvent être mis en relation avec les vestiges funéraires. Quatre grandes phases d'occupation s'étalant du X^e au XX^e siècle ont pu être discernées (**figure 154**).

figure 154

Diagramme stratigraphique des structures par phase.



1.1. Saint-Pierre d'Érville durant le Moyen Âge

Les deux premières phases concernent les niveaux les plus anciens et correspondent à l'occupation médiévale du site. Cette occupation se répartit en deux grandes phases qui ont pu être spécifiées à travers la répartition spatiale des structures et du mobilier.

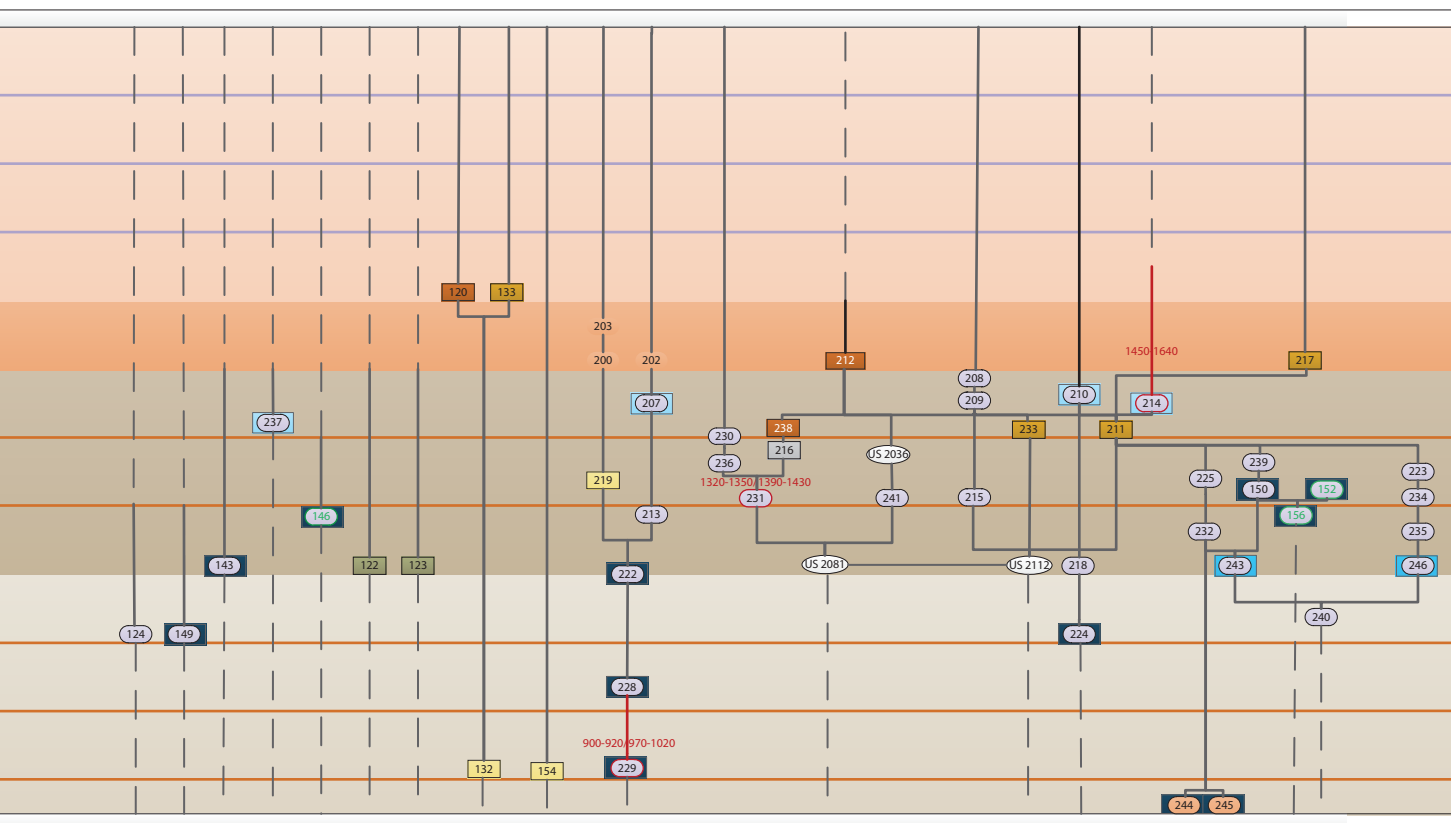




figure 155
Plan des vestiges de la phase 1.

1.1.1. Les premières sépultures en lien avec l'église autour du X^e siècle (figure 155)

La phase 1 s'étend du tout début du X^e siècle à la fin du XII^e siècle. Une quinzaine de sépultures ont été implantées le long du mur gouttereau nord et sur le parvis durant cette phase. Elle correspond également à l'implantation de l'édifice dans son étendue actuelle. Le dallage 227 mis au jour au niveau de la baie aveugle ainsi que le contrefort 126 participent à ce premier état de la construction (cf. **figure 25**, p. 80 : état 1). Deux datations radiocarbone viennent préciser l'ancienneté des premières sépultures (ST 128, ST 229).

La structure 141, observée uniquement sur une petite surface sous le contrefort 126, est dans un premier temps apparue comme la fondation du premier état d'élévation reconnu. Elle est le vestige le plus ancien de l'aire fouillée puisqu'elle est antérieure à l'implantation de la sépulture 128 — datée de 980-1030 (datation ¹⁴C à 2 σ) — et est antérieure à l'édifice dans ses limites actuelles. Elle correspondrait à un premier édifice de plus petites dimensions implanté dans le vallon. La faible superficie observée ne permet pas de discerner un véritable plan ; une exploration des niveaux à l'intérieur de l'édifice serait nécessaire pour définir précisément la nature de ce vestige.

Les fosses présentes aux abords des murs de l'église (ST 137, ST 155, ST 154, ST 132) pourraient découler des aménagements du site lors de la construction de l'édifice. Cependant, elles ont livré peu d'élément datant permettant de les situer dans cette première phase. Seule la structure 155 a révélé la présence de mobilier du XII^e siècle (céramique et tabletterie) qui permettrait de l'attribuer à cette période. Les autres fosses citées pourraient aussi bien appartenir à la seconde phase. L'hypothèse qu'elles découlent de travaux de construction ou de remaniement de l'édifice reste probable puisque des reprises de l'édifice sont également datées de cette seconde phase.

1.1.2. Une restructuration de l'édifice et de l'espace d'inhumation à partir du début du XIII^e siècle (figure 156)

Le début de la phase 2 semble marqué par la reprise de la maçonnerie du mur nord et l'adjonction des structures 122 et 123 (cf. **figure 25**, p. 80 : état 2). Le niveau de sol 144 vient sceller les sépultures de la phase précédente (ST 112 et ST 114). Durant cette phase, l'aire funéraire se développe uniquement au niveau du parvis. L'activité des fossoyeurs est intense et de nombreux recoupements et superpositions ont été observés. Cette zone subit ensuite un remblaiement massif dû à l'installation des murs 211 et 233 associés au sol 238. La composition de ce dernier a été précisée grâce à l'étude des géomatériaux (cf. chapitre 8, *Caractérisation des prélèvements de mortiers*). La fosse 219 est probablement en relation avec la mise en place de ces maçonneries. Les inhumations implantées durant le XV^e siècle semblent dans un premier temps tenir compte de cette maçonnerie (ST 210 et ST 209). Mais très rapidement, la structure est abandonnée et l'occupation funéraire redevient prépondérante (ST 214, ST 208 et ST 207).

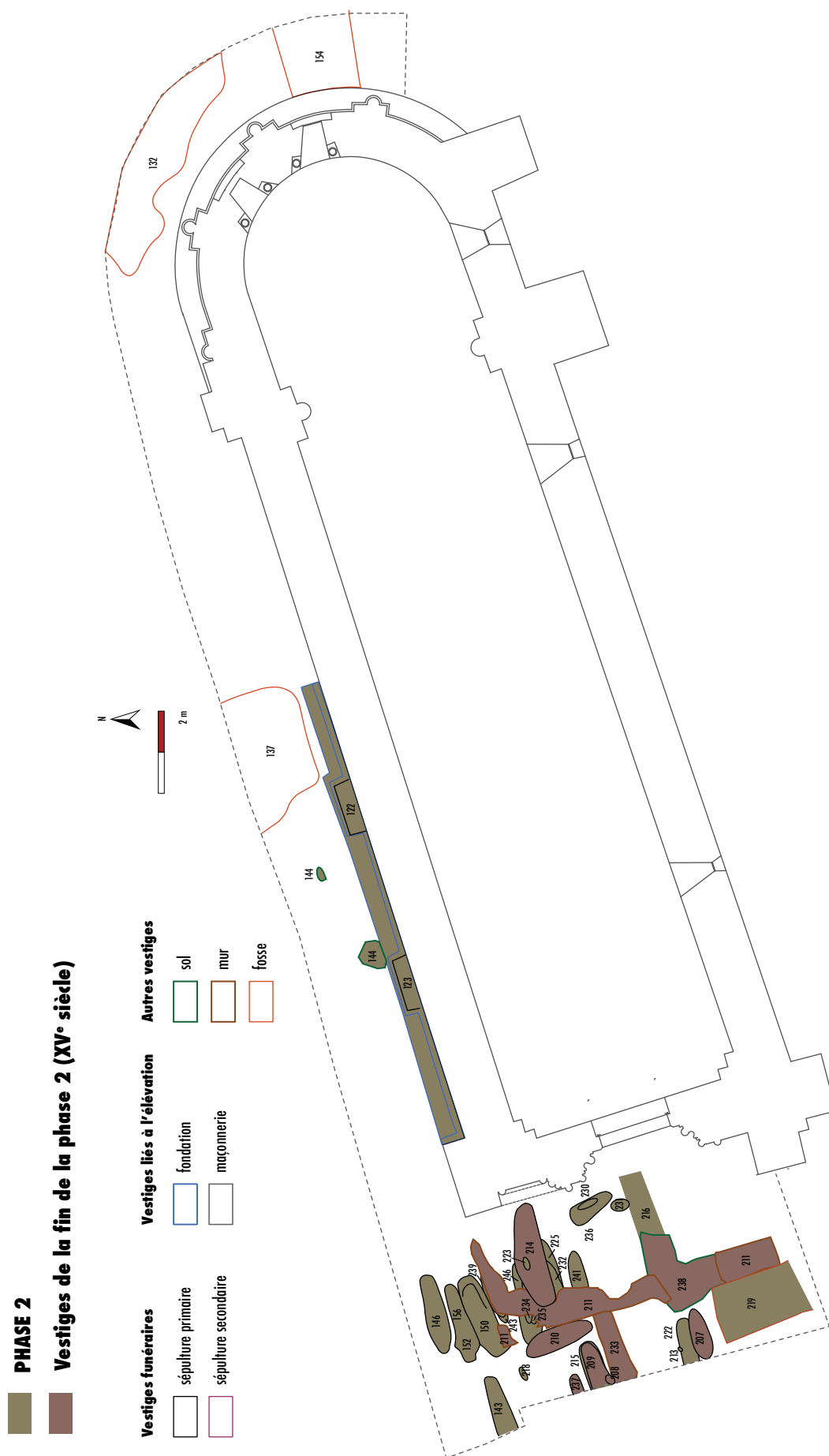


figure 156
Plan des vestiges de la phase 2.

1.2. Saint-Pierre d'Érville à partir de l'époque Moderne

1.2.1. Les remaniements du XVI^e siècle (figure 157)

L'édifice connaît une reprise au XVI^e siècle avec l'ajout du contrefort sud et le remaniement de la façade ainsi que le remontage du mur gouttereau nord (cf. **figure 25**, p. 80 : état 3). Un apport important de terre le long de l'élévation qui colmate les niveaux médiévaux semble effectué durant ces travaux (jusqu'à 1 m). Cette opération a notamment été mise en avant par l'étude du mobilier céramique issu du décapage (cf. chapitre 9, *Étude du mobilier céramique*).

Après la destruction du ballet (ST 211, cf. *infra*), le parvis est une nouvelle fois aménagé. Le mur 217 est mis en place à cette période pour délimiter le parvis au sud en s'appuyant sur le nouveau contrefort de la façade. La présence de cette limite implique que, dès ce siècle, l'enclos paroissial est circonscrit et ne comporte pas la parcelle directement au sud de l'édifice (parcelle 938 sur le cadastre actuelle). Une mise à niveau est effectuée par un remblaiement généralisé de la zone. Le niveau du parvis est donc exhaussé (66.37 m NGF). Le sol 212 vient figer le parvis en l'état.

L'occupation funéraire semble anecdotique à cette période au sein de l'aire fouillée. Seules quatre sépultures pourraient appartenir à cette phase. Il s'agit de la sépulture III située le long du mur gouttereau nord et des sépultures 200, 202 et 203. La présence de céramique modelée grise tend à les dater du XVI^e siècle. Seules les extrémités inférieures de ces trois dernières fosses ont été fouillées. Nous avons donc une image partielle de ces sépultures et les éléments sont peu nombreux pour les définir. Mais leur présence en bordure de l'aire de fouille suppose que, s'il y a d'autres inhumations, elles s'effectuent dans un secteur plus distant de l'édifice qu'aux phases précédentes.

1.2.2. La continuité de l'occupation depuis le XVII^e siècle (figure 158)

À partir du XVII^e siècle, les inhumations réapparaissent le long du mur nord. Pourtant le cadastre de 1834 ne mentionne pas cet espace comme étant occupé par le cimetière (cf. **figure 3**, p. 53). Cette zone connaît cette utilisation jusqu'à la fermeture du cimetière en 1920 (cf. chapitre 2, *Cadre contextuel*) puisque l'étude du petit mobilier a permis de dater (cf. chapitre 10, *Étude du petit mobilier*) certaines sépultures des premières décennies du XX^e siècle. L'édifice ne connaît pas de modification majeure si ce n'est l'adjonction des gros contreforts au mur sud durant le XVII^e siècle selon J. George ou au siècle suivant selon G. Gaborit (George 1933; Gaborit 1953). Des vestiges de la clôture du cimetière effectuée en 1858 (cf. chapitre 2, *Cadre contextuel*) ont été retrouvés lors de cette opération. Le mur 101 correspond à la limite est du cimetière. Le sol 120 qui le jouxte à l'est dénote la présence d'un espace de circulation autour du chevet. Le mur 217 est de facture similaire aux autres murs de clôture toujours en élévation au début du XXI^e siècle et présents sur la carte postale de 1910 (cf. **figure 4**, p. 54). Il a vraisemblablement été refait et chaperonné durant ces travaux. La limite parcellaire matérialisée par le mur 133 apparaît sur le cadastre dès 1834.

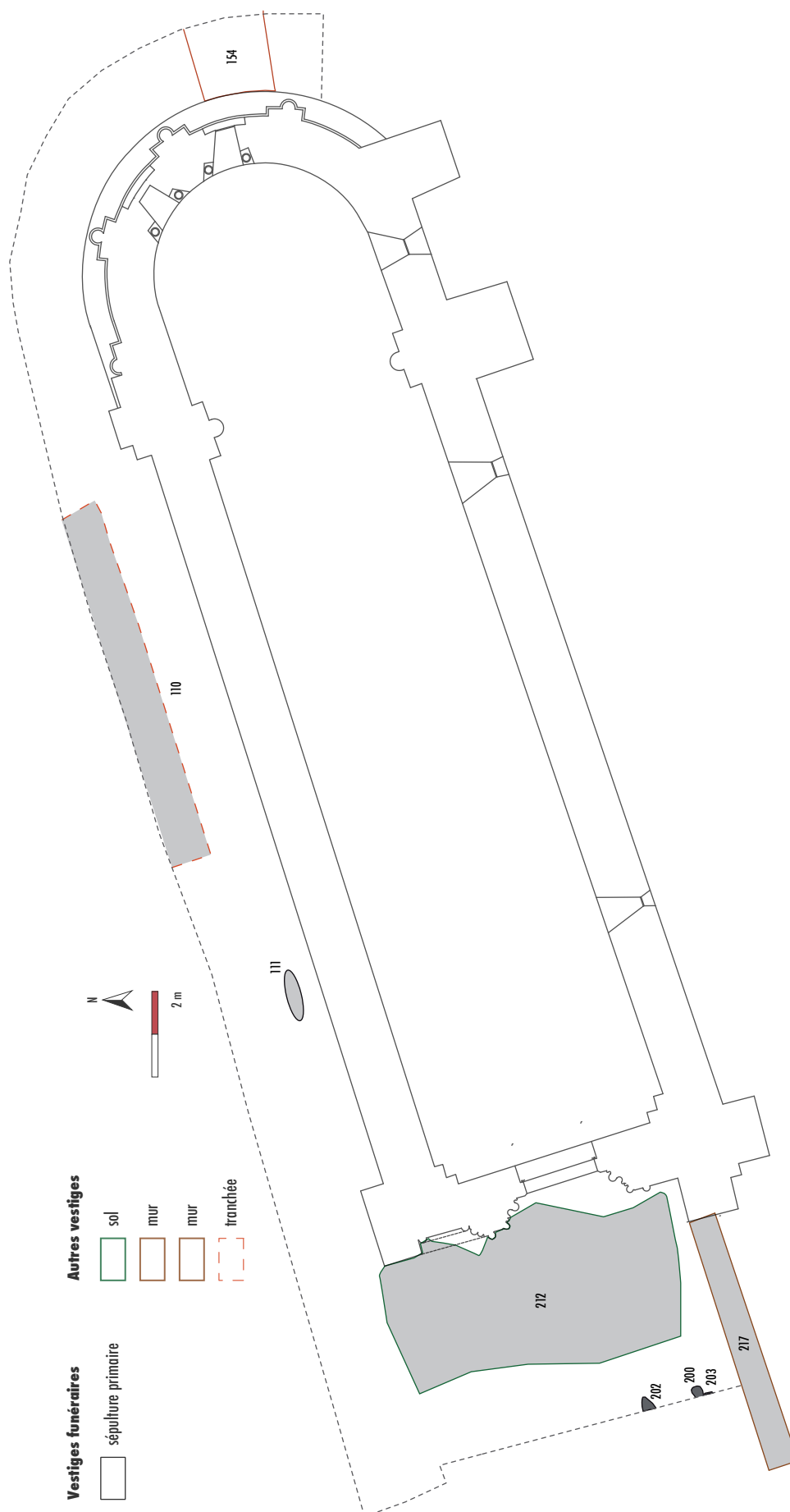


figure 157
Plan des vestiges de la phase 3.

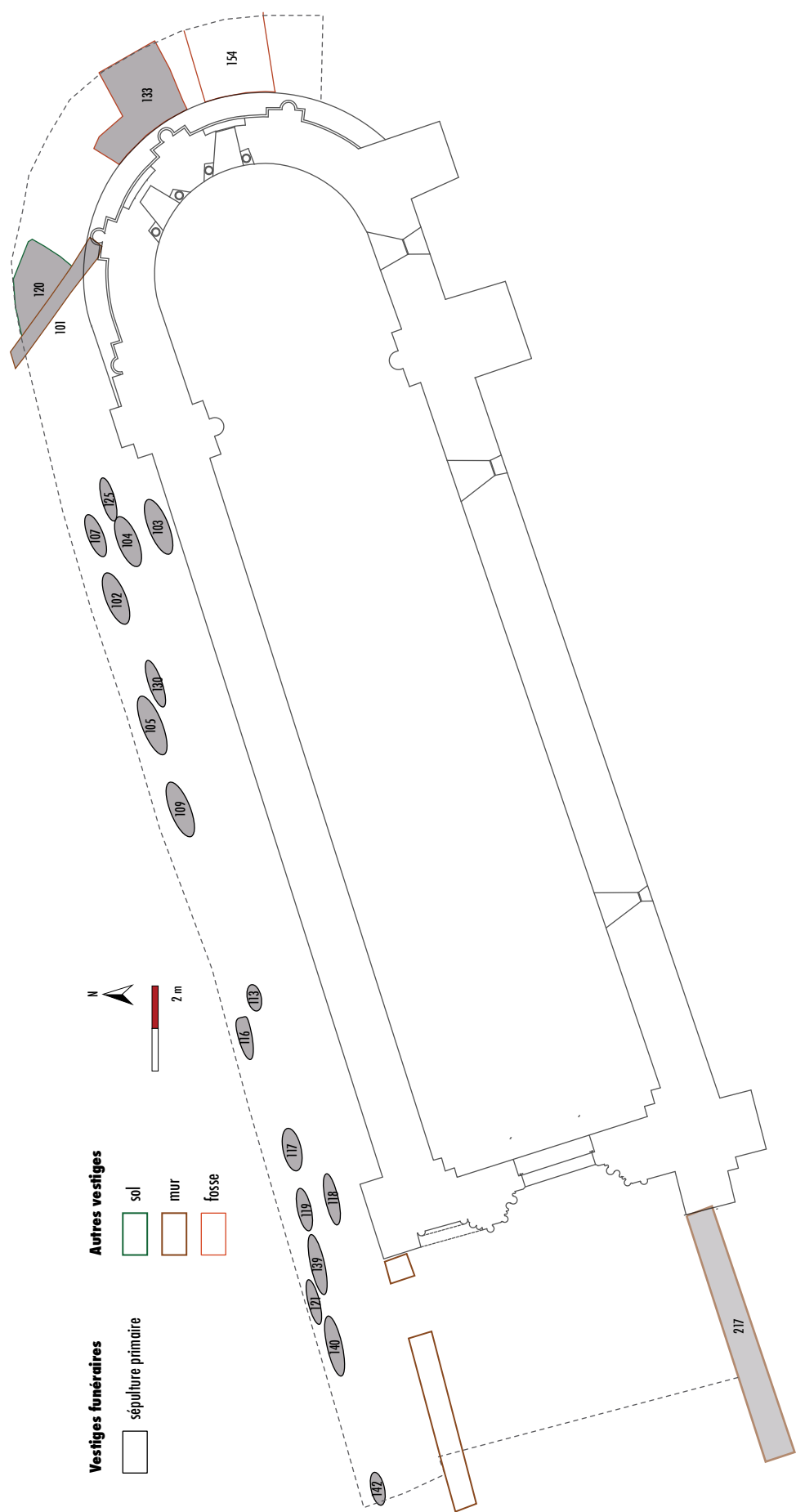


figure 158
Plan des vestiges de la phase 4.

2. L'occupation funéraire

La fouille a porté sur 95 m² au nord, à l'est et à l'ouest de l'église. Soixante-trois faits funéraires ont été mis au jour le long du mur nord et sur le parvis. Il s'agit de sépultures primaires ou secondaires (6) implantées entre le X^e et le début du XX^e siècle. L'étude de la gestion spatiale de l'aire funéraire porte sur l'ensemble de ces vestiges. Les pratiques funéraires et le recrutement de la population inhumée ont été étudiés pour les sépultures les plus anciennes, concernées par la prescription. Ainsi, 44 individus issus de sépultures primaires ont fait l'objet d'une étude paléobiologique. Les restes osseux contenus dans les dépôts secondaires isolés de sépultures primaires intègrent également cette étude (cf. *Annexe III, Catalogue des sépultures*). La dynamique d'implantation et le fonctionnement du cimetière de la communauté d'Érville au cours des siècles ont ainsi pu être approchés.

2.1. La gestion de l'espace

L'absence de sépultures et de restes osseux autour du chevet et au-delà du mur 101 suggère que cette limite, encore matérialisée au XX^e siècle, est présente dès l'implantation de l'aire d'inhumation. Les autres délimitations de l'aire funéraire n'ont pas pu être appréhendées dans le cadre de cette fouille. La présence d'inhumations dans les bernes nord et ouest (11 sépultures fouillées se prolongent hors de l'emprise) atteste du prolongement du cimetière dans ces deux directions. La zone sud-ouest du parvis n'a révélé aucune sépulture. Cependant, les ossements humains relativement nombreux dans les remblais laissent supposer que la zone a pu connaître un certain nombre d'inhumations. L'installation du contrefort de façade ainsi que celle du mur 217 peuvent être à l'origine des perturbations ayant fait disparaître les indices de l'organisation funéraire. La présence de sépultures au sud de l'édifice n'est pas à exclure. Rappelons qu'une tranchée effectuée à l'intérieur de l'église (mur sud) lors du diagnostic (Barbier 2011) a révélé la présence de deux sépultures aux abords d'une porte dont le seuil a été évalué à 1,20 m du niveau actuel.

Deux aires spécifiques d'inhumations ont été distinguées : sur le parvis et sous les gouttières du mur nord (*ante lumina* et *sub stillicido*). Elles revêtent une signification liturgique largement documentée pour les sépultures médiévales (cf. *chapitre 5, Étude des vestiges funéraires, § Répartition des sépultures*). L'étude spatio-chronologique des sépultures révèle la dynamique de leur implantation. Les sépultures des X^e, XI^e et XII^e siècles (phase 1) sont installées en double enfilade le long de l'élévation nord ou sur le parvis, devant la baie aveugle ou l'entrée de l'église. À partir du XIII^e siècle (phase 2), les inhumations se concentrent uniquement sur le parvis. Il faudra attendre l'époque Moderne pour qu'une nouvelle implantation s'effectue le long du mur gouttereau. Enfin, les sépultures d'époque Contemporaine (phase 4) se concentrent essentiellement sur le côté nord de l'aire fouillée. Dès les premières inhumations, l'élévation sert de limite et de guide à ces implantations.

Les sépultures sont parallèles à l'édifice et adoptent comme lui une orientation légèrement nord-est (autour de 250°). Elles viennent parfois s'appuyer directement contre la maçonnerie (ST 124 et ST 127) ou entament des fondations plus anciennes (ST 128). Lorsque certaines présentent une orientation différente (phase 2), il semble que ce soit parce que les fossoyeurs cherchent à les placer au plus proche des murs de l'église. L'édifice apparaît donc comme l'élément structurant l'espace funéraire tout au long de l'histoire du site.

2.2. Les pratiques funéraires

Les défunts sont inhumés selon des pratiques variées suivant leur phase d'enfouissement (*cf. chapitre 5, Étude des vestiges funéraires, § Étude des modes d'inhumation et § Éléments de phasage*). Les premiers siècles du millénaire connaissent des inhumations en fosse couverte ou en fosse à coffrage. La présence de linceul se fait plus prononcée à partir du XIII^e siècle. Le cercueil apparaît à la fin du Moyen Âge et devient alors le mode exclusif d'inhumation. Cependant, les études menées sur ces vestiges apportent des informations plus détaillées sur les pratiques funéraires médiévales.

2.2.1. Évolution de l'inhumation en fosse anthropomorphe

L'inhumation en fosse couverte est prépondérante pour les sépultures médiévales d'Érville. Les fosses sont creusées à même le substrat crayo-argileux et adoptent la forme du corps. Trois sous-types peuvent être discernés parmi ces fosses d'après leur mode de couverture.

2.2.1.1. Le type 1 : fosse à couvercle monolithe

Les sépultures 112, 114 et 143 sont obturées par un bloc de pierre massif de forme trapézoïdale couvrant l'intégralité de la fosse. Les deux premières appartiennent au XII^e siècle. La sépulture 143 appartient à la phase 2 : l'individu présent est inhumé en linceul fixé par des épingles à tête enroulée (*cf. chapitre 10, Étude du petit mobilier*). La présence d'ossements de cinq autres individus au sein de la fosse suggère que cette sépulture a pu faire l'objet de réouverture. Sa fosse pourrait alors avoir été creusée en phase 1. Cependant, la massivité du couvercle n'en fait pas un système d'ouverture aisé. Peut-être faut-il également envisager le dépôt de ces ossements en une seule fois. Nous reviendrons plus longuement sur la spécificité de cette sépulture (*cf. infra*).

2.2.1.2. Le type 2 : fosse à couverture de planches de bois

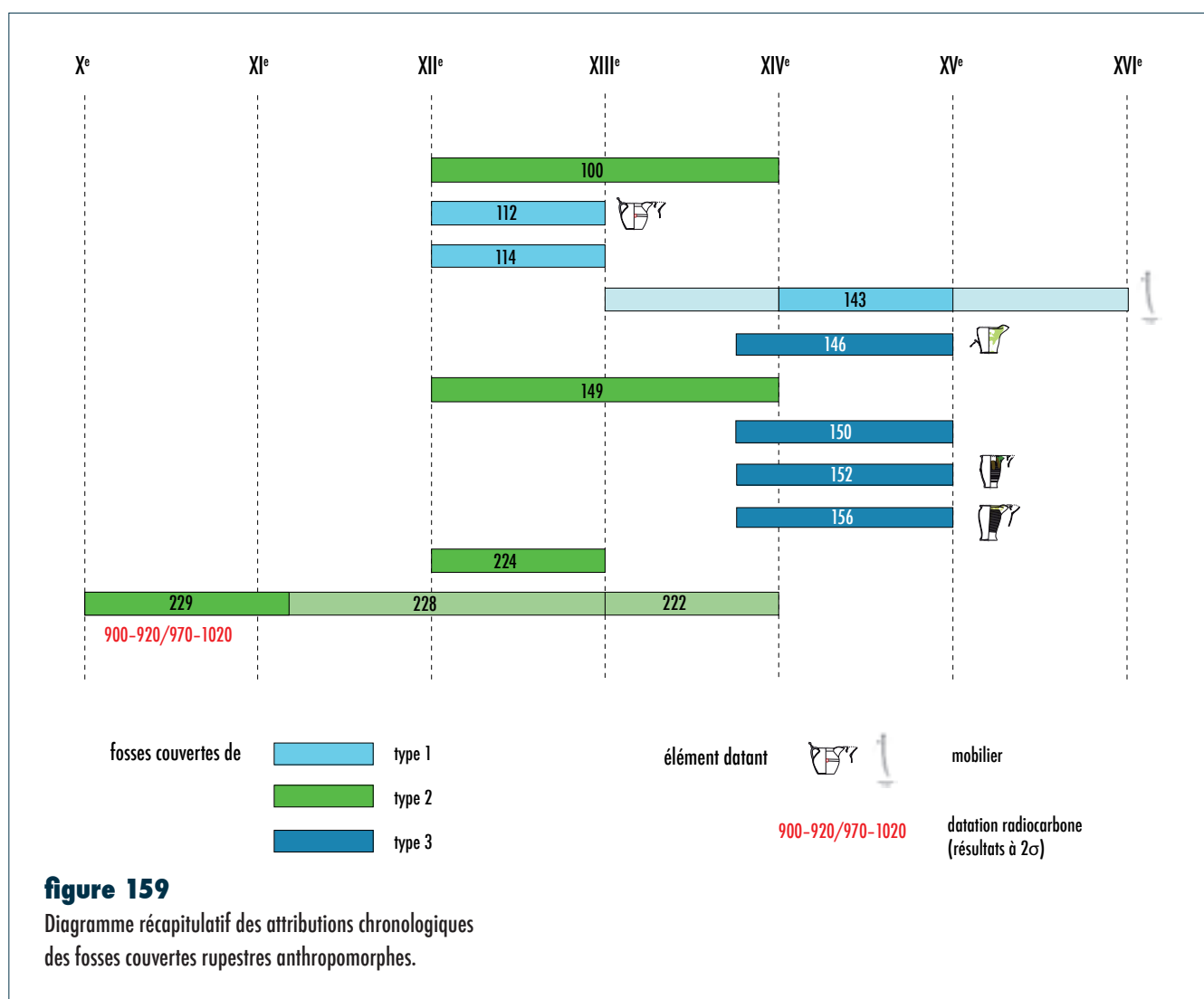
Les fosses 100, 222/228/229 224 et 149 étaient fermées par des planches de bois. La sépulture 228/229/222 comporte un aménagement spécifique formé de pierres et de planches et permettant la réouverture de la tombe. Elle a connu trois inhumations successives.

2.2.1.3. Le type 3 : fosse à couverture de dalles

Les sépultures 150, 152/156, 146 ont des couvercles constitués de dalles calcaires. Les dalles reposent sur des feuillures pratiquées dans le substrat et/ou sur d'autres dalles calcaires placées de chant.

Ces inhumations ont été effectuées durant la phase 2 du site comme l'attestent la stratigraphie et la présence de céramique typique de la fin du XIII^e–XIV^e siècle. L'utilisation de dalles correspond donc au dernier sous-type utilisé dans les fosses rupestres anthropomorphes.

Les attributions chronologiques de ces fosses anthropomorphes sont relativement plus tardives que celles connues sur le territoire français (cf. chapitre 5, *Étude des vestiges funéraires*, § Modes d'inhumations). À l'échelle régionale, les sépultures rupestres sont habituellement attribuées à des contextes du haut Moyen Âge (Cornec 2006, Moizan 2009, Boissavit-Camus 1986). À Éraville, les céramiques déposées au sein de ces sépultures permettent de les attribuer au plus tôt au XII^e siècle pour les sépultures à couvercle massif (ST 112) et à la fin du XIII^e et au XIV^e siècle pour les couvercles en dalles (ST 146, ST 152, ST 156) (**figure 159**). Les fosses rupestres couvertes apparaissent comme le mode d'inhumation préférentiel jusqu'au XIV^e siècle pour les zones fouillées.



2.2.2. Apports de l'étude des objets métalliques à l'étude des contenants et leur attribution chronologique

L'étude de la quincaillerie provenant des contenants a permis de mettre en avant deux types de cercueils bien distincts (cf. chapitre 10, *Étude du petit mobilier*). Le premier est présent à Éraville à partir du XV^e siècle (ST 207, ST 237, ST 210 et ST 214, d'après le croisement des données stratigraphiques, des études de mobilier et des datations radiocarbone). Il s'agit d'un cercueil formé de planches reliées par des clous massifs à tête ronde de diamètre compris entre 1, 5 et 2 cm et à tige de section quadrangulaire. La conservation de la sépulture 214 a permis de proposer une restitution de son cercueil d'après l'emplacement des clous et l'observation des vestiges de bois : il mesurerait 180 cm de long, 40 cm de large et 25 cm de haut au niveau de la tête. Il est donc relativement ajusté au corps du défunt. La présence d'épingles dans trois de ces quatre sépultures ainsi que l'observation de contraintes sur le squelette montrent que le défunt était emmailloté dans un linceul. Un second type de cercueil a pu être identifié. Il est composé de planches de bois tenues par une quinzaine de clous et vis. Les clous sont de deux longueurs différentes : 6 cm ou 7,5 cm mais ont de mêmes têtes circulaires d'un diamètre inférieur à 1 cm. Ce type apparaîtrait durant la période Moderne. L'ensemble des sépultures qualifiées de « récentes » comportaient ce type d'architecture funéraire.

L'étude du mobilier métallique, couplée aux observations taphonomiques sur le squelette, a mis en lumière des évolutions dans le mode d'embaumement. 90 % des épingles appartiennent à la catégorie des épingles à tête rapportée datant du second Moyen Âge (cf. chapitre 10, *Étude du petit mobilier*). Une épingle étamée présente dans la sépulture 107 est attribuée à une période postérieure au début du XVII^e siècle (Brunet et Maury 2013). Les autres spécimens sont trop fragmentés pour être catégorisés. L'étude de l'emplacement des épingles à tête rapportée permet d'émettre des hypothèses de fermeture des linceuls dans le cas de quatre sépultures postérieures au XIV^e siècle (ST 218, ST 215, ST 209, ST 143). Le linceul est maintenu étroitement serré autour du corps à l'aide d'épingles disposées horizontalement, de la tête aux pieds des défunts des sépultures 218, 215 et 143. Le sens du squelette de la sépulture 209 (tête à l'est) suggère une attribution chronologique plus récente que les sépultures précédentes. Le mode de fermeture de son linceul diffère et pourrait appuyer une attribution chronologique distincte. Les épingles sont présentes sur le côté gauche du défunt et uniquement le long du thorax. Une couture ou un système de nœud pourrait être envisagé comme fermeture de ce contenant souple au niveau des membres inférieurs.

2.2.3. Les dépôts de céramique

Quatre dépôts de céramique au sein de sépultures en fosse rupestre anthropomorphe ont été mis au jour à Éraville. Il s'agit de dépôt de céramique dans (ST 112, ST 156, ST 146), ou sur le contenant (ST 152) (cf. chapitre 5, *Étude des vestiges funéraires*, § Les dépôts).

Les céramiques accompagnent des individus adultes, de sexe féminin et masculin (cf. *Annexe III, Catalogue des sépultures*). Elles ont subi un traitement particulier avant leur dépôt. Sur la partie médiane de la panse de la cruche 1015.1, une petite perforation d'environ 2 cm de haut a été effectuée à l'aide d'un poinçon (cf. **figure 134**, p. 215). Le même mode de perforation a été observé sur les céramiques découvertes à Coutances (Gallien 2000). Cette perforation pourrait être significative de l'utilisation du récipient comme pot à encens; le trou serait alors un évent servant à faciliter la combustion. Le tamisage de son contenu et l'observation de sa surface interne n'a pas mis en évidence la présence de charbons, de résidus de chauffe et de restes végétaux qui aurait confirmé cette interprétation. Tout au plus peut-on envisager une mutilation volontaire qui la rende impropre à la fonction qu'elle a pu revêtir dans la vie quotidienne, avant son utilisation dans le rite funéraire. Les pichets des sépultures 146 et 152/156 présentent également des indices de mutilation. Les anses de ces céramiques étaient absentes. Les traces d'arrachage sont particulièrement visibles sur le pichet 1108.3 (cf. **figure 134**, p. 215). L'absence d'élément de préhension avait déjà été mise en évidence dans des contextes angevins (église Toussaint d'Angers et église abbatiale de Fontevraud, Prigent et Hunot 1996). L'hypothèse de mutilation volontaire des céramiques en contexte funéraire a également été énoncée pour celles retrouvées à Échiré (Farago 1996).

De la céramique de même type que ces dépôts a été observée sous forme fragmentaire sur l'ensemble du site. Ainsi des tessons de pichets de céramique fine de cuisson oxydante (CFA) ont été mis au jour dans le comblement de la fosse 137 et dans celui de la sépulture 153. Des fragments de pichets glaçurés sont présents dans les comblements de sépultures primaires (ST 209, ST 218, ST 222, ST 236, ST 239) et de réductions (ST 152, ST 221). De tels exemplaires ont également été récoltés dans la fosse 132, le sol 238, un niveau du mur 211 ou encore dans les remblais du parvis (US 2036 et US 2081) (cf. **tableau 37**, p. 222–226). Ces céramiques en dépôt appartiennent donc à la vaisselle courante et ne sont pas issues d'une production particulière destinée à l'usage funéraire.

Le dépôt de vases au sein des sépultures médiévales et modernes est attesté sur une grande partie du territoire français mais avec des variations régionales importantes rappelées lors du colloque sur le sujet en mai 2012 (CRAHAM – UMR6273; Actes à paraître). Pour la région Poitou-Charentes, E. Normand a recensé 47 sites ayant révélé des sépultures possédant de tel dépôt. Ils sont datés entre le XIII^e et le XVI^e siècle. Les céramiques se présentent souvent par paire. Ainsi à Sainte-Soule, il s'agit d'une bouteille et d'un vase globulaire (Normand 1997). Le même type d'appariement a été observé en pays mellois (Farago et Chauvin 1997). Les textes de deux liturgistes médiévaux viennent expliquer la fonction de ces céramiques. Jean Beleth, vers 1160, puis, Guillaume Durand, à la fin du siècle suivant, justifient leur présence en contexte funéraire par leur contenu.

Les vases contenaient de l'eau bénite qui éloigne les démons, de l'encens qui symbolise les bonnes actions du défunt et dissipe les odeurs du corps, et du charbon qui signale le caractère sacré de la sépulture (Schweitz 1981). Selon B. Farago, la région niortaise est limitrophe des deux grandes aires de répartition géographique des types de vases funéraires : les vases à encens sont majoritairement représentés au nord de la Loire et les récipients à eau bénite au sud d'une ligne Vendée/Vienne/Deux-Sèvres (Farago 1996). En Charente, le pichet domine le corpus des céramiques funéraires médiévales. Plusieurs de ces formes ont ainsi été découvertes à Coulgens (Liège 2002). Peut-être faut-il y voir l'expression de l'utilisation de la production locale. Ainsi, à Éraville, il s'agit de pichets de fabrication saintongeaise, production répandue et réputée à partir de la fin du XIII^e siècle (Chapelot 1976, Hugoniot 2002). Leur exécution et leur décor relativement élaborés, notamment dans le cas du pichet I094.4, en font des céramiques de qualité qui pourraient dénoter du caractère favorisé de ces sépultures. En l'absence de résidus de matière végétale carbonisée et de traces de chauffe, l'hypothèse de récipient à eau bénite induite par leur forme, est privilégiée.

2.2.4. La population inhumée

L'approche paléobiologique des individus inhumés à Éraville permet d'émettre quelques hypothèses quant au recrutement du cimetière et de caractériser la population inhumée. Rappelons que les 44 individus étudiés ne sont qu'un échantillon de la population inhumée dans le cimetière, ceci à la fois car la zone fouillée ne correspond qu'à une petite fenêtre du cimetière totale et car une partie des inhumations a été détruite par les divers remaniements (pour exemple, celles contenues dans la partie sud du parvis). Onze des sépultures observées se prolongeaient hors de l'emprise et n'ont donc été dégagées qu'en partie (le plus souvent uniquement les membres inférieurs), les squelettes ont été prélevés et étudiés partiellement. L'étude porte donc sur un échantillon de la population médiévale et ne peut être extrapolée à l'ensemble de la population du cimetière d'Éraville. L'échantillon présente un certain nombre de points communs avec les caractéristiques d'une population naturelle au schéma de mortalité archaïque. Le sexe ratio est équilibré et les individus immatures sont représentés dans les proportions connues. Seule la catégorie des moins de 1 an apparaît comme sous représentée. L'hypothèse d'une aire spécifique réservée, ici hors de l'emprise fouillée, pourrait expliquer cette lacune. Celle-ci est désormais avancée pour un grand nombre d'ensembles funéraires (Castex *et al.* 1996, Garnotel et Fabre 1997, Portat *et al.* 2011). Les marques de stress et les pathologies observées sont en accord avec les référentiels documentés pour les populations médiévales (*cf. chapitre 5, Étude des vestiges funéraires, § Étude paléobiologique*). La population n'apparaît donc pas comme spécialement privilégiée ou défavorisée. Aucun regroupement familial spécifique n'a été mis en évidence. Deux cas pathologiques apparaissent comme remarquables.

**figure 160**

Réductions sous le couvercle de la sépulture 143.

2.2.5. Deux inhumations d'individus handicapés

Deux individus, datés du XIV^e siècle, sont atteints d'une pathologie ayant des conséquences motrices et des répercussions fonctionnelles. L'homme de la sépulture 152 est accablé d'une *spina bifida* sacrée qui entraîne une asymétrie des membres inférieurs et donc des problèmes de locomotion. La femme inhumée dans la sépulture 143 présente de nombreux syndromes pathologiques (cf. chapitre 5, *Étude des vestiges funéraires*, § *Cas pathologiques remarquables*) qui peuvent être diagnostics d'un syndrome de Turner. Cette pathologie génétique est rare et peu connue pour les populations archéologiques. Ainsi P. Charlier cite un seul cas, qu'il qualifie de discutable, provenant d'une nécropole romaine impériale (Charlier 2008, p. 523). Cette atteinte a entraîné un certain handicap, une santé générale fragile et un physique très disgracieux.

L'inhumation de ces deux individus dans des modalités similaires à celles observées pour les autres individus reflète leur intégration dans la communauté. Le fait qu'ils ont été inhumés dans des conditions analogues à leurs contemporains est le signe de leur assimilation (Billoin *et al.* 2009). Le handicap n'apparaît pas comme un facteur d'exclusion sociale dans la mort. L'intégration des personnes handicapées dans les cimetières paroissiaux montrent leur acceptation au sein de la société. Cela pose la question de la prise en

charge communautaire de ces individus handicapés durant leur vie. Si le handicap de l'individu de ST 152 affaiblissait uniquement ses capacités motrices, la femme de la sépulture 143 était affectée sur l'ensemble de ses fonctions et devait nécessiter une assistance tout au long de sa vie. Sa survie suppose qu'elle ait fait l'objet d'une attention particulière de la part de la communauté.

Dès le haut Moyen Âge, l'intégration des personnes handicapées dans la société est avérée. Des exemples prestigieux montrent que l'invalides pouvait occuper une place importante dans la société. Ainsi, Arégonde, femme de Clotaire I^{er} a été affectée d'une poliomyélite dans son enfance entraînant la paralysie d'un membre inférieur. Berthe, femme de Pépin le Bref et mère de Charlemagne, est dite «au grand pied» à cause d'un pied bot (Billoin *et al.* 2009). À Saint-Martin de Cognac, l'individu 510, daté du XIII^e–XIV^e siècle, est inhumé dans un sarcophage près de l'église malgré ses capacités fonctionnelles réduites. Il s'agit d'un homme de plus de 30 ans ayant subi de nombreuses lésions traumatiques auxquelles il a survécu (consolidation de l'os et présence d'une pathologie dégénérative). Sa position atypique, sur le ventre, suggère que ses contemporains ont voulu le différencier des

autres individus mais elle pourrait également s'expliquer par les déformations consécutives aux lésions (Sansilbano-Colilieux 2009). Au vu de l'importance des traumatismes éprouvés, sa survie relève de pratiques thérapeutiques, d'un savoir-faire médical et d'une assistance de la communauté. Près du chevet de l'église Saint-Cybard d'Angoulême, un individu amputé du pied gauche a été inhumé au XV^e ou XVI^e siècle. Dans ce contexte monacal, P. Mornais présume que le statut social dans la communauté prévaut sur de quelconques considérations dues à une disgrâce physique (Mornais 2009). Dans un même contexte, l'étude du recrutement dans les ordres religieux met en évidence de fortes proportions d'individus atteints de pathologie (Billoin 2009). D'un point de vue religieux, la maladie et la souffrance deviennent un privilège et même un signe d'élection, ceux-ci rappellent les supplices endurés par les premiers saints chrétiens. « La maladie et l'infirmité sont considérées comme des moyens d'atteindre la perfection, l'affaiblissement du corps ne pouvant en effet qu'élever l'âme » (Billoin 2009). L'intégration des plus faibles à la communauté permet également d'effectuer les bonnes œuvres chrétiennes et de purifier ainsi les âmes des valides.

Cependant, à Érville, on peut émettre une petite objection à ce traitement égalitaire dans la mort. Aucun creusement ne semble avoir été initié spécifiquement pour l'inhumation de ces deux individus. La sépulture 152 est installée dans la fosse de la sépulture 156. Elle profite de son aménagement en dalles et de la présence d'un pichet. La sépulture 143, en plus de l'individu en position primaire, renfermait les ossements d'au moins six autres individus. Le creusement de la fosse n'a pas recoupé d'autres sépultures, il est donc probable que ces ossements proviennent d'inhumations antérieures effectuées dans cette fosse. Un seul autre cas de réutilisation de fosse a été mis au jour sur le site. Il s'agit de la sépulture 229/228/222 située face à l'entrée principale de l'église. La fosse contenait trois individus. Un aménagement spécifique permettant sa réouverture implique qu'elle a été conçue dès le début dans cet objectif (cf. **figure 37**, p. 95). Ceci la différencie des sépultures 143 et 152. Faut-il réellement voir dans ces réutilisations une discrimination funéraire due à leurs pathologies ou s'agissait-il de placer ces individus dans un espace privilégié? D'autres indices illustrent plutôt qu'ils ont fait l'objet de soins particuliers. Le dépôt d'un pichet glaçuré sur le coffrage de ST 152 révèle un même égard que pour les sépultures 146 et 156. La femme de la sépulture 143 porte une bague. Les ossements des autres individus ont été soigneusement placés sur et autour d'elle (**figure 160**). Sa fosse est recouverte par un couvercle monolithe qui marque et scelle ainsi sa dernière demeure (**figure 161**).

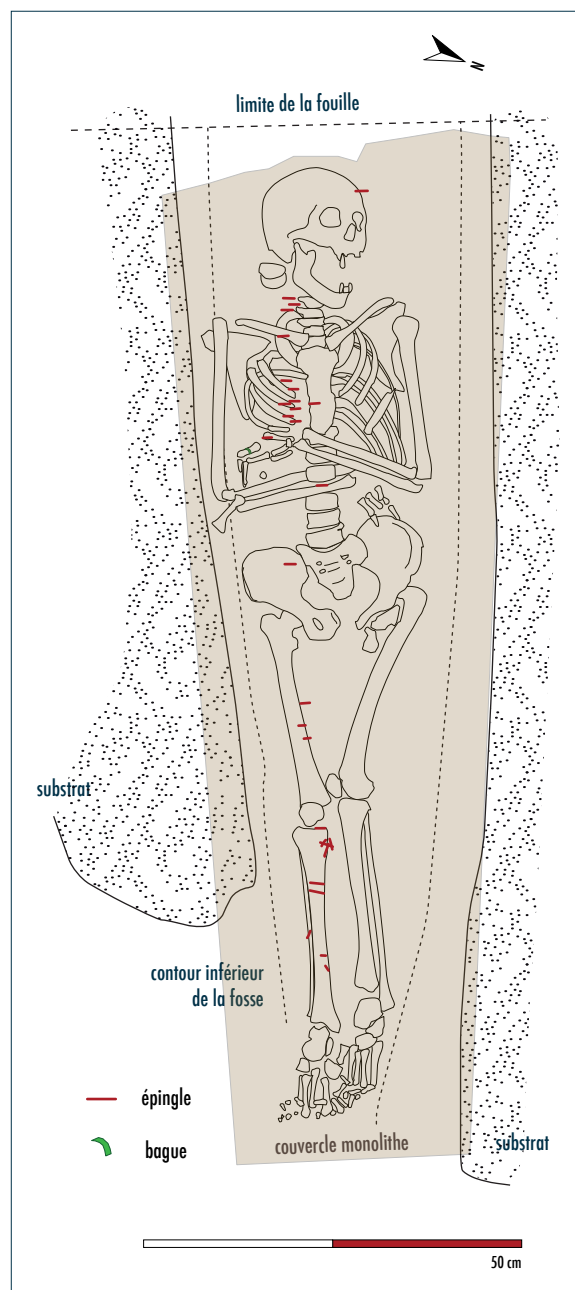


figure 161

Sépulture 143 avec couvercle massif, épingles et bague au majeur de la main gauche.

3. Apports de la fouille à la connaissance de l'édifice

3.1. L'aménagement d'un ballet sur le parvis au début du XV^e siècle

Les maçonneries 211 et 233 créent un découpage de l'espace au-devant de l'entrée de l'église. Le plan de 211 se développe en L. Il isole ainsi une superficie d'environ 15,5 m² (2,50 m en ouest-est sur 6,20 m en nord-sud) devant la porte. La présence de deux bases de piliers en vis-à-vis des colonnettes du portail et celle d'un corbeau au droit de la baie aveugle nord induit la présence d'une structure couvrante. L'hypothèse d'un ballet a été retenue bien qu'aucun texte ne vienne l'attester (**figure 162**).

Ce type d'architecture est répandu en Charente mais est rarement précisément étudié et daté. Le ballet d'Érville pourrait ressembler à l'auvent rencontré à Saint-Pierre-et-Sainte-Radegonde de Bonnes (sud Charente – XVI^e s.) ou davantage aux auvents présents devant les édifices de Charente-Maritime de Chérac (portail gothique), de Saint-Sever-de-Saintonge ou encore de Le Mung (**figure 163**). Habituel-

lement, le souvenir de ce type de structure persiste dans les textes comme à Saint-Savinien (XVII^e s. – fait M07, Maurel 2011) ou perdue à travers la documentation iconographique (notamment dans les cartes postales de la fin du XIX^e siècle comme pour Bonnes). À Érville, aucun indice ne laissait présager une telle découverte. D'autant plus que les églises des villages environnants n'en possèdent pas. L'analyse stratigraphique couplée à l'étude du mobilier situerait la période d'utilisation de ce ballet au début du XV^e siècle.

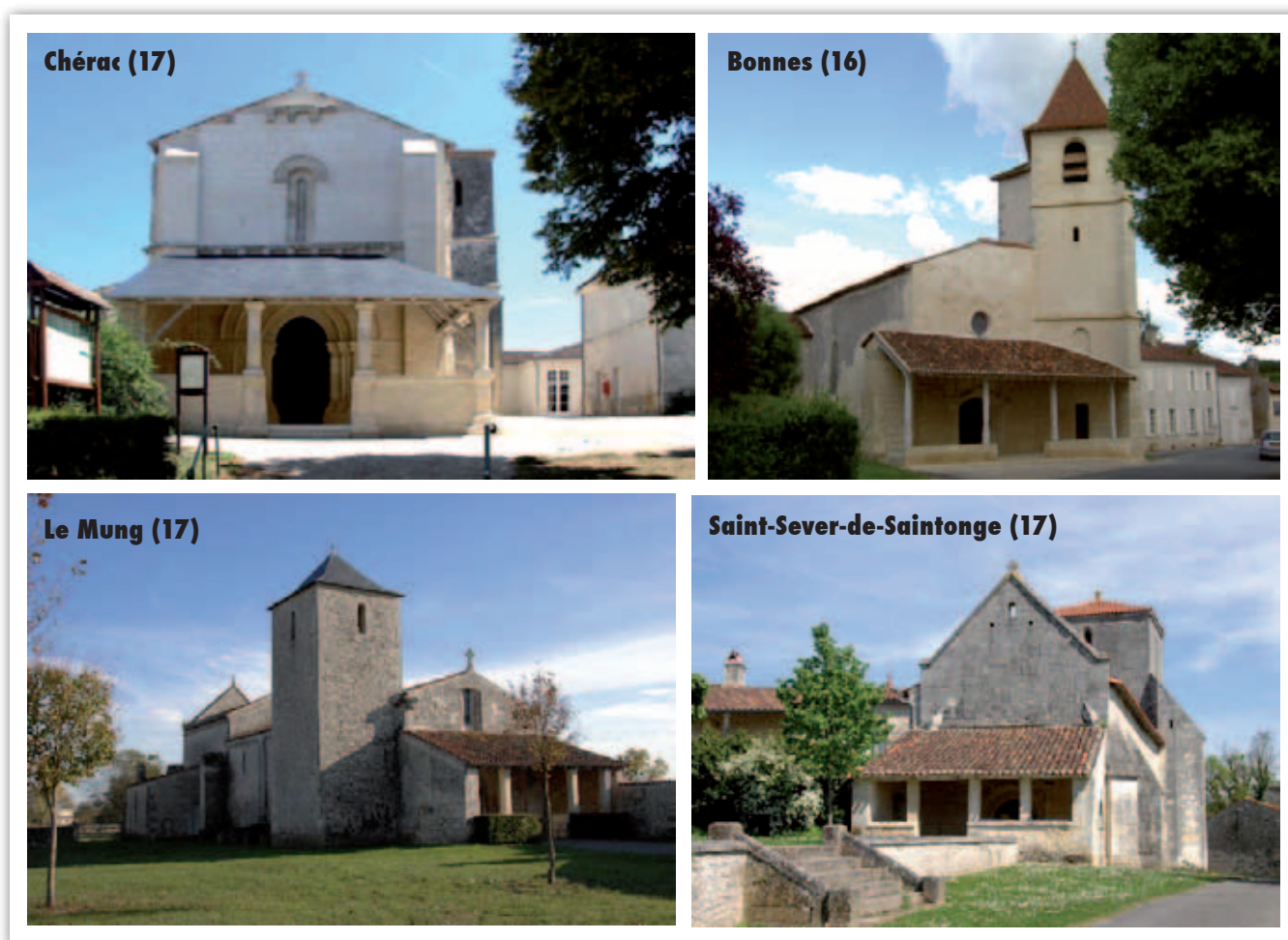
3.2. Évolution de l'édifice

La mise au jour des bases du mur nord et du chevet permet une nouvelle lecture de certains aspects architecturaux de Saint-Pierre d'Érville. D'une manière générale, l'ensemble des critères iconographiques (chapiteaux, façade à arcatures) et architecturaux (plan général, appareil) situent les élévations au plus tôt au XII^e siècle (cf. chapitre 2, *Cadre contextuel* et chapitre 7, *Remarques sur l'architecture*).

figure 162

Proposition de restitution de l'aménagement du parvis au début du XV^e siècle.





Bien que plusieurs états soient décelables dans les élévations, les changements et reprises des maçonneries ne semblent pas avoir affecté le plan de l'édifice.

Les vestiges de la première phase de construction (ST 108 – état 1) se concentrent sur le chevet ou dans les parties basses de la façade (dallage et bases des arcatures). Les fondations révèlent un probable effondrement de la partie méridionale du chevet à une période antérieure au XVII^e siècle (date présumée de l'installation du contrefort sud-est, George 1933), sans que l'étude archéologique ne permette d'apporter plus de précisions sur cette datation. Le contrefort 126 appartient à ce même état de l'élévation. Les traces de layage sur les pierres des coffrages indiquent que les blocs architecturaux des premiers états de l'édifice ont été réemployés dans l'architecture funéraire (cf. chapitre 6, *Étude du lapidaire*).

Deux petits massifs formés de pierres en délit peuvent être interprétés comme les vestiges d'éléments décoratifs placés le long du mur gouttereau à partir du XIII^e siècle selon la stratigraphie. La présence de traces de brettage sur certaines pierres attribue cette reprise de l'édifice (état 2) au XIV^e siècle. Les signes lapidaires visibles sur le mur de la nef confirmeraient cette attribution (cf. chapitre 6, *Étude du lapidaire*). À cette même période, un ballet est installé en façade (cf. *supra*).

figure 163

Exemples de ballets. Photos des édifices de Charente-Maritime : M. Caron - <http://www.eglises-en-charente-maritime.fr>; photo de Bonnes-sur-Dronne ©Site Officiel de Bonnes, village en sud Charente <http://www.bonnes.fr/pages/fr/patrimoine/eglise.php>



figure 164

Vue du sud et vue de l'ouest de la statue située dans la baie nord de la façade.

La destruction relativement rapide de celui-ci et probablement de la partie occidentale de l'église pourrait être associée aux troubles que connaît la région depuis les années 1330. Certaines églises ruinées durant la guerre de Cent Ans ont été partiellement reconstruites avec la participation financière du comte Jean d'Angoulême (libéré en 1444); c'est lui qui permet la construction du chevet gothique de Châteauneuf-sur-Charente (Dubourg-Noves 1999).

Enfin, la surélévation de la façade a été effectuée au cours du XVI^e siècle, période durant laquelle les niveaux du côté nord de l'église sont ensuite scellés par un important remblai. Saint-Pierre d'Érville entrerait alors dans la liste des nombreuses églises « complètement détruites au XVI^e siècle par les Calvinistes et remontées par la suite avec autant de fidélité que possible en réemployant les matériaux anciens, ce qui peut expliquer les dispositions étranges des programmes sculptés de plusieurs édifices » (Dubourg-Noves 1999, p. 16).

4. Nouvelles données sur l'implantation de Saint-Pierre d'Érville

Les témoignages d'un édifice plus ancien se limiteraient donc d'un point de vue architectural aux sculptures réintroduites en façade (« vestiges mérovingiens ou carolingiens », Gaborit 1953). Leur forte détérioration ne permet pas une étude stylistique approfondie et donc de confirmer une attribution au haut Moyen Âge (**figure 164**). Cependant, plusieurs indices divulguent une implantation antérieure au X^e siècle en ces lieux. Tout d'abord, le vocable de l'église suggère son ancienneté. Ainsi, A. Debord a mis en évidence qu'un certain nombre de chapelles secondaires aux vocables toujours identiques, la Vierge, saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Martin, saint Laurent, délimitaient des circonscriptions primitives (Debord 1984, p. 36). Dans la région, Saint-Pierre doit sa prééminence en tant que dédicace au fait qu'il est le patron des trois églises cathédrales de Saintes, Angoulême et Poitiers. Cette dédicace est également celle de l'église de Châteauneuf-sur-Charente. Un tel vocable pourrait donc être davantage révélateur des modèles de sa construction que de son origine ancienne.

C'est donc essentiellement à travers les données archéologiques que cette antériorité peut être perçue. La fouille a révélé une structure de fondation antérieure aux états connus de l'édifice (ST 141). L'hypothèse d'un édifice religieux préroman ou d'un martyrium est alléchante mais reste purement conjecturale au vu de la faiblesse des vestiges conservés et observés (aucune élévation ne semble préservée). La présence de plus de six individus dans la réduction 129 pose la question d'une aire d'inhumation précoce. Cette sépulture secondaire, par son mode de mise en œuvre et sa position, peut être rapprochée de la sépulture primaire 128. Cette dernière a fait l'objet d'une datation radiocarbone qui la date des alentours de l'an mil (cf. **figures 70 à 73**, p. 128–131). Si l'on considère que les deux sépultures sont contemporaines, les six individus appartiendraient donc probablement à des

inhumations antérieures à l'implantation de l'édifice connu actuellement. Sa construction a pu être à l'origine de la destruction de ses fosses sépulcrales. L'indice « de poids » d'une occupation altomédiévale à Éraville consiste en la découverte des blocs massifs trapézoïdaux interprétés comme des ébauches de sarcophages (cf. chapitre 6, *Étude du lapidaire*). Ceux-ci dénotent la présence d'un atelier à proximité et probablement lié à une aire d'inhumation. Aucun élément ne permet de définir aujourd'hui l'emplacement de cette probable aire d'inhumation en sarcophage du haut Moyen Âge. Elle peut aussi bien se situer dans l'une des parcelles attenantes à l'édifice qu'à quelques kilomètres. Cependant, les indices archéologiques mis au jour durant cette opération (cf. *supra*) suggèrent une telle occupation sur place. L'absence de vestiges mobiliers et notamment de céramique de cette période va à l'encontre d'une occupation domestique relative à cette période. S'agirait-il alors d'une nécropole de plein champ ?

Deux cas de figures principaux sont envisageables pour expliquer l'implantation de l'église sur ce territoire. La première serait la christianisation d'une aire funéraire antérieure. Dans ce cas, un culte funéraire peut être le premier noyau de la communauté rurale (*oratorium* sur les restes d'un saint, Imbart de La Tour 1900, p. 44). Une telle hypothèse nécessite pour confirmation la découverte d'une sépulture polarisatrice. La seconde conjecture, qui n'exclut pas la première, a trait à l'évangélisation des campagnes et la volonté d'enracinement de l'Église dans les espaces ruraux. Dans ce but, les églises furent dans un premier temps (entre la fin du V^e siècle et le début du IX^e siècle) fondées le long des voies romaines (Imbart de La Tour 1900 p. 36 ; Gaudemet 1973). Le tracé du *Chemin Boisé*, voie romaine reliant Saintes à Périgueux, a été identifié à moins d'1 km au nord-est de l'église Saint-Pierre (Maravaud 1863, p. 276) (**figure 165**). Le site répond à ce critère de proximité d'un grand axe de communication. Les premiers états de la construction que nous avons pu mettre en évidence à travers cette opération archéologique correspondent vraisemblablement à la véritable mise en place de la paroisse d'Éraville, en tant que cadre territorial et matrice originelle de l'actuelle commune. Durant les XI^e et XII^e siècles, l'Église prend une part importante dans le processus de réorganisation des pouvoirs et de réaménagement de l'espace qui caractérise l'âge seigneurial. On assiste alors à la matérialisation du sacré (Lauwers 1999). L'ancrage des inhumations autour de l'église, au milieu des vivants, participe à ce processus. La mise au jour de sépultures datées des alentours de l'an mil et positionnées au plus proche des murs de l'édifice d'Éraville va dans ce sens.

5. La fouille des abords des édifices religieux en Poitou-Charentes

En Poitou-Charentes, les fouilles préventives et les suivis archéologiques d'enfouissements de réseaux, dans de rares cas complétées par des opérations d'archéologie programmée, ont permis d'observer l'évolution de cimetières à proximité d'églises. Ces aires funéraires sont parfois établies dès l'époque mérovingienne.

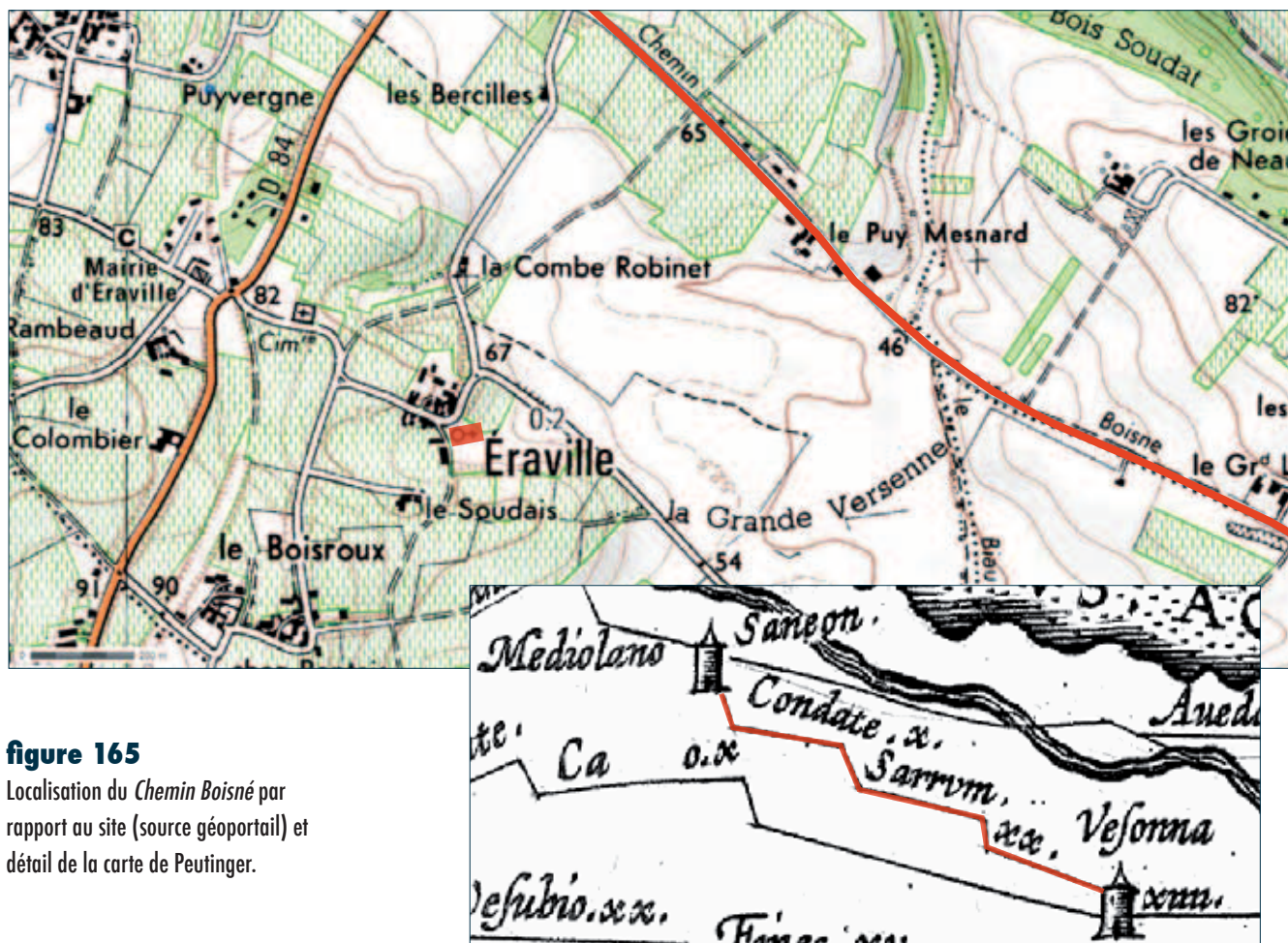


figure 165

Localisation du *Chemin Boisé* par rapport au site (source géoportail) et détail de la carte de Peutinger.

Il en est ainsi à Tonnay-Charente (17) (Duprat 1999), Neuviq-Montguyon (17) (Maurin 1971), Jonzac (17) (Maurel 2010a), Béthines (86) (Robin et Bourgeois 1998), Saint-Georges-les-Baillargeaux (86) (Farago 2000), Béruges (86) (Chabanne 2004), Échiré (79) (Farago 1996). En Charente, le site de Chasseneuil-sur-Bonnieure (Poignant 2004) est cité par L. Bourgeois comme une illustration de la « complexité topographique des sites funéraires occupés dans la longue durée, où se succèdent des phases d'agrandissement et de rétraction » (Bourgeois 2010). Les exemples de fouilles menées dans les dernières décennies du XX^e siècle à Cognac (16) (Boissavit-Camus 1986) et à Melle (79) (notamment Farago 1992) illustrent les apports importants des fouilles aux abords des églises dans la compréhension de l'évolution d'une commune. Certains sites n'ont pas révélé une occupation plus ancienne que les élévations connues mais leurs études autorisent une lecture de l'évolution conjointe de l'église et de son cimetière et affinent les typo-chronologies des sépultures pour ces périodes. La Charente-Maritime offre de nombreux exemples de ces opérations menées autour des églises : à Échillais (Nibodeau 2000) et plus récemment Chermignac (Maurel 2010b), Saint-Savinien (Maurel 2011) et La Grippe-Saint-Symphorien (Gissing 2009).

En Charente, les aménagements autour des églises de Blanzac-Porcheresse (Montigny 2011), Cellefrouin (Dartus 2011), Mérignac (Jégouzo 2011), Bors-de-Baignes (Garros 2010) et Dignac (Mages 2010) ont déclenchées des opérations archéologiques.

L'édifice religieux est bien souvent le seul témoin encore visible de l'ancienneté d'une commune. « L'archéologie des lieux de culte est un des champs traditionnels et l'un des premiers de l'archéologie médiévale, héritier d'une lourde tradition historiographique. Ces édifices ont été étudiés dès la naissance de l'intérêt pour le Moyen Âge, essentiellement sous un angle stylistique par les spécialistes de l'Histoire de l'Art » (Burnouf 2008, pp. 110–111). L'approche archéologique de ce type d'édifice permet également d'aborder les structures enfouies et de discuter des fondations et de l'origine de l'implantation des églises. Elle rend possible une vision de l'élévation dans son intégralité et la précision de la chronologie des phases de construction. Elle permet ainsi de reconstituer l'histoire architecturale du bâtiment, qui elle-même reflète les grandes étapes de l'histoire paroissiale. Elle autorise également l'observation du raccord stratigraphique de l'église et du cimetière et renseigne ainsi sur leur installation concomitante ou non (*cf. supra*). Ce dernier point est indispensable à la connaissance de l'origine de l'implantation ecclésiastique et plus largement de la paroisse (Barraud et al. 1989). Travailler « autour de l'église » permet donc l'étude de l'édifice dans son environnement (Sapin 2010).

6. Références bibliographiques

Barbier E. 2011, *Rapport de diagnostic. Évaluation archéologique de l'intérieur et des abords. Église Saint-Pierre. Éraville (Charente)*, Inrap, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Barraud D., Bizot B. et Faivre J.-B. 1989, « Principes d'intervention : perspectives archéologiques et architecturales » in Régaldou-Saint Blancard P. (dir.), *Archéologie des églises et des cimetières en Gironde*. Société Archéologique de Bordeaux, Bordeaux, pp. 149–152.

Billoin D. 2009, « Les Dominicaines de Sélestat (fin XIII^e–XVIII^e siècles), des filles handicapées au couvent », in Delattre V. et Salem R., *Décrypter la différence. Lecture archéologique et historique de la place des personnes handicapées dans les communautés du passé*, CQFD, pp. 185–186.

Billoin D., Gallien V. et Périn P. 2009, « Réflexions sur la place des personnes handicapées à l'aube du Moyen Âge », in Delattre V. et Salem R., *Décrypter la différence. Lecture archéologique et historique de la place des personnes handicapées dans les communautés du passé*, CQFD, pp. 79–84.

Boissavit-Camus B. 1986, *Rapport de fouille. Saint-Martin de Cognac*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Bourgeois L. 2010, «Vingt ans de recherches sur le haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France: un bilan bibliographique (1989–2008).», in Bourgeois L. (dir.), *Wisigoths et Francs autour de la bataille de Vouillé (507). Recherches récentes sur le haut Moyen Âge dans le Centre-ouest de la France, Actes des XXVIIIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Poitiers, 28–30 septembre 2007*, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, pp. 57–82.

Brunet M. et Maury M. 2013, «Le petit mobilier métallique et les déchets de la métallurgie du fer», in Maury M., *Rapport Final d'Opération, Luxé, Les Sablons*, Archéosphère, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Burnouf J. 2008, *Archéologie médiévale en France. Le second Moyen Âge (XIe–XVIe siècle)*, La Découverte, Paris.

Castex D., Duday H. et Guillon M. 1997, «Mortalité périnatale/mortalité infantile: validité du rapport démographique et intérêt en paléthonologie funéraire à propos de trois sites médiévaux», in Buchet L. (éd.), *L'identité des populations archéologiques, XVIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'histoire d'Antibes*, Sophia Antipolis, pp. 427–441.

Chabanne J.-P. 2004, *Rapport de fouille. 9, place de l'église. Béruges (Vienne)*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Chapelot J. 1976, «La céramique à usage funéraire» in *Potiers de Saintonge. Huit siècles d'artisanat rural*. Catalogue d'exposition, Musée national des arts et des traditions populaires, Paris.

Charlier P. 2008, «Diagnostic des malformations humaines en paléopathologie», in Charlier P. (dir.), *Ostéo-archéologie et techniques médico-légales. Tendances et perspectives*. Collection Pathographie 2, Éditions De Boccard, pp. 501–526.

Cornec T. 2006, *Rapport de fouille. Pouthumé. Châtellerault (Vienne). D'une résidence mérovingienne vers un cimetière carolingien*, Inrap, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Dartus M. 2011, «Cellefrouin. Église Saint-Nicolas», *Bilan scientifique régional. Poitou-Charentes*. 2010. SRA Poitou-Charentes, Poitiers, pp. 32–33.

Debord A. 1984, *La société laïque dans les pays de la Charente. Xe–XIIe siècles*, Picard, Paris.

Dubourg-Noves P. 1999, «L'art en Charente» in *Congrès archéologique de France. 153e session. Charente*, Société française d'Archéologie, Paris, pp. 9–25.

Duprat P. 1999, *Rapport de fouille. La nécropole mérovingienne et le cimetière médiéval du Bourg à Tonnay-Charente*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Farago B. 1992, *Rapport de fouille. Église Saint-Pierre de Melle (Deux-Sèvres)*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Farago B. 1996, *Rapport de fouille programmée. Place de l'église. Échiré (Deux-Sèvres)*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Farago B. 2000, *Rapport de fouille. Mamort. Saint-Georges-les-Baillargeaux (Vienne). Cimetière du haut Moyen Âge*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Farago B. et Chauvin F. 1997, « Coffres de pierres médiévaux et vases funéraires en pays mellois » in Treffort C. (dir.), *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*, Université de La Rochelle (diff. ARCADD), La Rochelle, pp. 81–85.

Gaborit G. 1953, *Notice des Monuments historiques du 25 mai 1953: Église d'Érville*, Dossier d'inventaire, DRAC Poitou-Charentes.

Gallien V. 2000, « Étude de deux espaces funéraires et de leur population au bas Moyen Âge à Coutances (Manche) », *Archéopages*, n°2, pp. 22–31.

Garnotel A. et Fabre V. 1997 « La place de l'enfant médiéval dans l'espace des morts. Apports des fouilles du Lunellois », in Buchet L. 1997, *L'enfant, son corps, son histoire, Actes des 7es Journées anthropologiques, Sophia Antipolis, juin 1994*, C.N.R.S., pp. 9–24.

Garros B. 2010, « Bors-de-Baignes. Église Sainte-Marie-Madeleine », *Bilan scientifique régional. Poitou-Charentes. 2009*. SRA Poitou-Charentes, Poitiers, pp. 29–30.

Gaudemet J. 1973, « La paroisse au Moyen Âge », *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 59, n°162, pp. 5–21.

George J. 1933, *Les églises de France. Charente*. Librairie Letouzey et Ané, Paris.

Gissinger B. 2009, *Rapport de diagnostic. Cimetière communal. La Gripperie-Saint-Symphorien (Charente-Maritime)*, CGI7, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Imbart de La Tour P. 1900, *Les origines religieuses de la France. Les paroisses rurales du IV^e au XI^e siècle*, Alphonse Picard et fils, Paris.

Hugoniot J.-Y. 2002, *Terres de Saintonge. L'Art de la poterie. XII^e–XIX^e siècle*, Somogy, Paris.

Jégouzo A. 2011, «Mérignac. Place de l'église », *Bilan scientifique régional. Poitou-Charentes. 2010*. SRA Poitou-Charentes, Poitiers, p. 52.

Lauwers M. 1999, «Le cimetière dans le Moyen Âge latin. Lieu sacré, saint et religieux», *Annales. Histoire, Sciences sociales*. 54^e année, pp.1047–1072.

Liège A. 2002, *La vaisselle funéraire dans les sépultures médiévales en Poitou-Charentes*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art option Archéologie, sous la direction de Luc Bourgeois, Université de Poitiers.

Mages S. 2010, «Dignac. Église Saint-Cybard», *Bilan scientifique régional. Poitou-Charentes. 2009*. SRA Poitou-Charentes, Poitiers, p. 38.

Maravaud F. 1863, «Étude sur la voie romaine de Périgueux à Saintes dans la traversée de Cognac», *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 4^e série, tome 1^{er}, pp. 274–280.

Maurel L. 2011, *Rapport de diagnostic. Église Saint-Savinien (Charente-Maritime)*, CGI7, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Maurel L. 2010a, *Rapport de fouille programmée. Église Saint-Gervais-Saint-Protais: de la nécropole mérovingienne... au cimetière de Jonziacus*, CGI7, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Maurel L. 2010b, *Rapport de diagnostic. Église Saint-Quentin. Chermignac (Charente-Maritime)*, CGI7, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Maurin L. 1971, «Le cimetière mérovingien de Neuvicq-Montguyon (Charente-Maritime)», *Gallia*, 29, pp. 151–189.

Moizan E. 2009, *Rapport de fouille. Une nécropole du haut Moyen Âge. Rue de la Touche, Les Groies. Chaniers (Charente-Maritime)*, Inrap, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Montigny A. 2011, «Blanzac-Porcheresse. Place Saint-Arthémy», *Bilan scientifique régional. Poitou-Charentes. 2010*. SRA Poitou-Charentes, Poitiers, p. 28.

Mornais P. 2009, «Avoir un pied dans la tombe ... un seul !», in Delattre V. et Salem R., *Décrypter la différence. Lecture archéologique et historique de la place des personnes handicapées dans les communautés du passé*, CQFD, p. 180.

Nibodeau 2000, *Rapport de surveillance de travaux. Église Notre-Dame. Échillais (Charente-Maritime)*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Normand E. 1997, «Les céramiques funéraires en Aunis et Saintonge» in Treffort C. (dir.) *Mémoires d'hommes. Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes*, Université de la Rochelle, (diff. ARCADD), La Rochelle, p. 86.

Poignant S. 2004, *Rapport de fouille. Nécropole Saint-Saturnin. Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente)*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.

Portat E., Guillon M. et Delattre V. 2011, «Les comportements funéraires chrétiens autour de la mortalité foetale et périnatale», in Castex et al. (dir.), *Le regroupement des morts. Genèse et diversité archéologique*, Travaux d'Archéologie funéraire, Ausonius éditions, Bordeaux, pp. 231–248.

Prigent D. et Hunot J.-Y. 1996, *La mort: voyage au pays des vivants. Pratiques funéraires en Anjou*, SETIG, Angers.

Robin K. et Bourgeois L. 1998, «Suivi archéologique des tranchées à Béthines (Vienne)», *Le Pays chauvinois*, n°36, pp. 145–154.

Sansilbano-Colilieux M. 2009, «Le sujet polytraumatisé d'époque médiévale du cimetière Saint-Martin de Cognac (Charente)», in Delattre V. et Salem R., *Décrypter la différence. Lecture archéologique et historique de la place des personnes handicapées dans les communautés du passé*, CQFD, pp. 153–156.

Sapin C. 2010, «L'église dans tous ses états, 30 ans d'archéologie des sites et des édifices religieux», in Chapelot J. (dir.), *Trente ans d'archéologie en France. Un bilan pour l'avenir. IXe congrès international de la Société d'archéologie médiévale (Vincennes, 16–18 juin 2006)*, Caen, CRAHM, pp. 195–211.

Schweitz D. 1981, «Dépôts funéraires médiévaux en Vendômois et dans le Centre», *Revue archéologique du Centre de la France*, 20-2, pp. 27–40.



conclusion

SOPHIE VALLET

conclusion

SOPHIE VALLET

La fouille du pôle religieux d'Érville, avec son sanctuaire et son espace funéraire, apporte donc de précieuses informations quant à l'histoire de la commune. Elle enrichit également les problématiques régionales sur l'ancrage de la paroisse dans les campagnes et les liens entre édifice religieux et cimetière.

L'occupation funéraire et paroissiale a été abordée sur dix siècles grâce à cette opération et les études qui en ont découlé. L'étude paléobiologique donne une idée de la population médiévale présente à Érville, bien que l'échantillon réduit minimise la portée d'une exploitation statistique et de son interprétation. Elle a mis en lumière la présence de deux individus atteints de handicaps physiques importants. Leur intégration dans la communauté des morts est probablement le reflet de leur intégration dans la communauté des vivants. L'étude de la céramique, en plus d'un premier phasage chronologique, permet de documenter quelques aspects de la culture matérielle charentaise. Elle aborde la problématique du dépôt de vase dans la tombe. La présence de pichets glaçurés de qualité ainsi que de fragments de céramique modelée grise moderne s'intègre dans la documentation et contribue à l'alimentation du corpus régional. L'étude du petit mobilier a apporté, grâce aux typo-chronologies existantes, d'importantes informations chronologiques participant au phasage de l'occupation. Elle aide également à préciser les pratiques funéraires et notamment les modes d'inhumation à travers l'observation des emplacements des clous et des épingles au sein de la sépulture. L'étude archéozoologique, nonobstant des résultats limités, autorise à évoquer un aspect de la vie économique qui se développe sur le territoire dès le Moyen Âge : la pratique d'une activité bouchère. Les observations architecturales couplées à l'étude des vestiges de maçonneries, des géomatériaux, du lapidaire et de la stratigraphie aident à la compréhension de l'évolution de l'édifice.

La présence à la fin du Moyen Âge d'un ballet, jusqu'alors inconnu de la documentation pour Éraville, illustre l'importance d'associer l'étude de l'élévation avec une étude de la stratigraphie sédimentaire adjacente. Rapprochée des données textuelles et des études stylistiques, l'étude architecturale, bien que juste effleurée dans ce rapport, s'intègre dans le contexte plus large de l'étude des édifices religieux charentais.

L'opération a en outre renseigné le contexte géologique et topographique de l'édifice. Elle a permis, d'une manière très pragmatique, d'atteindre les niveaux les plus anciens de l'élévation actuelle. Ceci laisse place à une adaptation des projets d'aménagements à ces nouveaux éléments de compréhension de l'église Saint-Pierre ■

SECTION ③

**inventaires
techniques**

ANNEXE I

inventaire des faits

Fait	sous	sur	Interprétation	Complément d'interprétation	HP
100	US 999	US 1000	Sépulture	Sépulture rupestre anthropomorphe	Non
101	US 999	ST 108	Mur	Mur orienté SSE/NNO composé de deux niveaux de pierres calcaires taillées. Pas de tranchée de fondation observée. Recouvert par remblai récent.	Oui
102	US 999	ST 110	Sépulture	Sépulture récente. Individu inhumé en décubitus, chaussé, en cercueil (clous). Orientée O-E. Individu hors étude anthropo.	Oui
103	US 999	ST134	Sépulture	Sépulture récente. Orientée O-E. Individu hors étude anthropo.	Oui
104	US 999	ST 153	Sépulture	Sépulture récente Individu inhumé en décubitus, en cercueil (clous + restes ligneux). Orientée O-E. Individu hors étude anthropo.	Oui
105	US 999	ST 110	Sépulture	Sépulture récente. Individu inhumé en décubitus, en cercueil (clous + restes ligneux) + linceul ? (épingle). Individu hors étude anthropo.	Oui
107	US 999	ST 110	Sépulture	Sépulture récente. Individu inhumé en décubitus, en cercueil (clous + restes ligneux) + linceul ? (épingle). Individu hors étude anthropo.	Oui
108	ST 127, ST 124, ST 128	US 1000	Mur	Mur nord de l'église ayant connu plusieurs états	Non
109	US 999	ST 110	Sépulture	Sépulture récente. Individu inhumé en décubitus, en cercueil (clous + restes ligneux). Individu hors étude anthropo.	Oui
110	US 999, ST 130, ST 102, ST 105, ST 107, ST 109	ST 137	Tranchée	Tranchée rectiligne visible en bord de berme nord de l'emprise. Tranchée d'une cinquantaine de centimètres de large le long de la berme nord. Renferme des sépultures attribuables au cimetière récent (ST 102, ST 105, ST 107, ST 109)	Oui
111	US 999	ST 144	Sépulture	Sépulture récente. Individu inhumé en décubitus. Individu hors étude anthropo.	Oui
112	ST 144	ST 122	Sépulture	Sépulture rupestre anthropomorphe avec couvercle monolithe massif en calcaire	Non
113	US 999	ST 114	Sépulture	Sépulture récente. Individu inhumé en décubitus. Individu hors étude anthropo.	Oui
114	ST 144	US 1000	Sépulture	Sépulture rupestre anthropomorphe sous couvercle monolithe massif	Non
116	US 999	US 1000	Sépulture	Sépulture récente. Individu inhumé en décubitus, mains en position basse. En cercueil (clous). Individu hors étude anthropo.	Oui
117	US 999	US 1000	Sépulture	Sépulture récente. Individu inhumé en cercueil (clous). Individu hors étude anthropo.	Oui
118	US 999	US 1000	Sépulture	Sépulture récente. Inhumation en cercueil (clous). Individu hors étude anthropo.	Oui
119	US 999	US 1000	Sépulture	Sépulture récente. Inhumation en cercueil (clous). Individu hors étude anthropo.	Oui
120	US 999	ST 132	Sol	Niveau de sol à l'est du muret ST 101.	Oui
121	US 999	US 1000	Sépulture	Sépulture récente. Individu inhumé en cercueil (clous). Individu hors étude anthropo.	Oui
122	ST 112	ST 108	Contrefort	Élément rectangulaire maçonné contre ST 108. Même maçonnerie que ST 123.	Non
123	US 999	ST 108	Contrefort	Contrefort à l'ouest de ST 122.	Non
124	US 999	ST 108	Sépulture	Sépulture accolée au mur nord de l'église, dans sa partie ouest.	Non
125	US 999	ST 153	Sépulture	Membres droits en extension. Inhumation partielle probablement recoupé par SP 103. Inhumation en cercueil (clous). Individu hors étude anthropo.	Oui
126	ST 127	ST 108	Contrefort	Contrefort à l'ouest du chevet. Semblable dans sa forme générale avec ST 131 (= contrefort encore en élévation plus à l'est)	Non
127	ST 155, ST 137	ST 126	Sépulture	Sépulture en coffrage d'un individu immature. Appuyée sur le contrefort 126	Non
128	US 999	ST 108, ST 126	Sépulture	Sépulture en coffrage d'un individu immature. Sépulture formée d'un coffrage partiel : couvercle + paroi nord. Paroi est = substrat. Paroi sud et ouest = creusées dans tranchée de fondation ST 148 composée de pierres et de mortier (d'où parois rigides).	Non
129	US 999	ST 126	Dépôt secondaire	Coffrage en pierre renfermant un ossuaire. Creusement d'une fosse aménagée pour déposer une réduction importante (7 individus minimum) en partie dans le remplissage de fondation de ST 126 (US 1098). Couvercle + parois sud et ouest en moellons calcaires maçonnés (=US 1058).	Non
130	US 999	ST 110, ST 155, ST 137	Sépulture	Probable sépulture en cercueil (clous). Très mal conservée : que coxal G., quelques vertèbres et main en connexion, en position basse. La présence d'un bouton et du cercueil ainsi que l'emplacement de la sépulture suggère son appartenance au cimetière du XIXe-XXe s.	Oui
132	ST 133, ST 120	US 1000	Fosse	Fosse au creusement irrégulier de 3 m de long et 100 cm de profondeur qui se prolonge hors emprise. Fosse de forme irrégulière avec mobilier hétérogène. Traces de rubéfaction et charbons denses dans comblement.	Non
133	US 999	ST 132, ST 141	Mur	Maçonnerie formée de moellons décimétriques calcaires accolée à fondation du chevet. Alignement dans un axe nord-sud : semble correspondre à limite parcellaire.	Oui
134	US 999	ST 108	Sépulture	Sépulture d'un individu adulte et d'un individu immature (simultanée). Sépulture très perturbée. Relation stratigraphique avec ST 153 non lisible.	Non
137	ST 110, ST 130	US 1000	Fosse	Fosse recoupée par la tranchée ST 110. Relation avec la tranchée de fondation de ST 108 peu lisible : elle ne la recouvre pas mais vient apparemment s'appuyer dessus. Contient du mobilier très hétérogène.	Non
139	US 999	US 1000	Sépulture	Sépulture récente. Inhumation en cercueil (clous). Présence de chaussures et d'un chapelet. Individu hors étude anthropo.	Oui
140	US 999	ST 146	Sépulture	Sépulture récente. Inhumation en cercueil (clous). Individu hors étude anthropo.	Oui
141	ST 128	US 1000	Fondation	Élément de fondation en grande partie sous l'élévation actuelle.	
142	ST 108	US 1000	Sépulture	Sépulture récente. Membres inférieurs dans niveau supérieur de la berme ouest de l'emprise de fouille. Quelques clous.	Oui
143	US 999	US 1000	Sépulture	Sépulture rupestre (anthropomorphe ?) sous couvercle massif monolithe. Sépulture en partie dans berme ouest de la fouille d'où information incomplète sur morphologie de la fosse. Contient un individu adulte en décubitus et une réduction organisée en deux parties sur ce dernier.	Non
144	ST 111	ST 112, ST 114	Sol	Deux lentilles de craie damée. Pourraient correspondre à un niveau de circulation contemporain ou postérieur au couvercle de ST 112 et ST 114. Pas de traces ailleurs dans l'emprise de fouille. Lié à la mise en place des couvercles ou remblaiement lors de réfection du mur nord? Pas de relation physique entre les deux US mais même altitude et composition similaire.	Non
145	US 999	ST 146, ST 152	Dépôt secondaire	Épandage d'ossements humains. Pas de creusement lisible : déposé directement sur couvercle des contenants de ST 146 et ST 152 ?	Non
146	ST 145	US 1000	Sépulture	Sépulture d'un individu adulte dans une fosse anthropomorphe avec aménagement de pierres le long des parois et couvercle formé de dalles et moellons calcaires. Elle renferme également une céramique au profil archéologique complet (bien que la majeure partie du col ait disparu) située à hauteur du coxal de l'individu.	Non
149	US 999	US 1000	Sépulture	Sépulture anthropomorphe creusée dans le substrat.	Non
150	ST 151	ST 243, ST 156	Sépulture	Sépulture anthropomorphe rupestre avec aménagement de pierres et banquette.	Non
151	US 999	ST 150	Dépôt secondaire	Épandage d'os humains dans la partie supérieure est de la ST 150. Réduction localisée dans la partie est de la fosse de ST 150 mais nombreux ossements également dans le comblement supérieur de la fosse (US 1106).	Non
152	ST 145	ST 156	Sépulture	Sépulture en coffrage	Non
153	US 999	US 1000	Sépulture	Fosse rectangulaires à angles arrondis orientée ouest-est. Sépulture vide. Relation stratigraphique avec ST 134 illisible.	Non
154	US 999		Fosse	Fosse empierrée située au niveau du chevet, sous tranchée 5 Inrap	Non
155	ST 130	US 1000	Fosse	Fosse contenant des éléments maçonnés observée dans berme face à ST 126. Un élément d'industrie osseuse dans le comblement.	Non
156	ST 152, ST 150	US 1000	Sépulture	Sépulture rupestre anthropomorphe avec élément de coffrage et un dépôt de céramique.	Non
200	ST 203	ST 219	Sépulture	Sépulture récente. Inhumation en cercueil (clous). Individu hors étude anthropo.	Oui
202	US 999	ST 207	Sépulture	Sépulture récente. Inhumation en cercueil (clous). Seuls les membres inférieurs dépassent de la berme ouest. Individu hors étude anthropo.	Oui
203	US 999	ST 200	Sépulture	Sépulture récente. Seuls le sacrum, les coxaux et la main gauche apparaissent dans la berme ouest de l'emprise. Individu hors étude anthropo.	Oui
207	ST 202	ST 221	Sépulture	Sépulture d'un adulte en cercueil. Sépulture à moitié dans la berme ouest de l'emprise. Membres inférieurs droits perturbés au décapage.	Non
208	US 999	ST 209	Sépulture	Sépulture d'un individu immature dans la berme ouest de l'emprise.	Non

Fait	sous	sur	Interprétation	Complément d'interprétation	HP
209	ST 208	ST 215	Sépulture	Sépulture en fosse ovale.	Non
210	US 999	ST 211, ST 226	Sépulture	Sépulture d'un individu adulte. Sépulture implantée le long du mur ST 211.	Non
211	ST 214, ST 210, ST 217, ST 212	ST 233, ST 243, ST 239, ST 234, ST 235, ST 232, ST 241, ST 150	Mur	Élément maçonné formant un L composé de blocs et moellons calcaires liés par du mortier jaune. Recouvre la plupart des sépultures sauf ST 210 qui lui est parallèle à l'ouest et ST 214 qui le recoupe. Interrompu sur 1,10 m en face du seuil de l'église par ST 238, probable seuil. Deux blocs monolithes trapézoïdaux participent à la maçonnerie dont ils dépassent ce qui suggérerait que la construction de ce mur s'est effectuée en même temps qu'un exhaussement important du niveau du sol devant l'entrée de l'église. Deux blocs plutôt carrés pourraient avoir servi de base de pilier. Scellé par sol ST 212.	Non
212	US 999	ST 211	Sol	Sol composé de différentes couches plus ou moins riches en mortier, en sable ou en calcaire (chaux?). Sol s'étendant de ST 211 (passe dessus) à la façade de l'église.	Non
213	ST 207	ST 221	Sépulture	Sépulture de périnatal, très perturbée.	Non
214	US 999	ST 211, ST 223	Sépulture	Sépulture en cercueil. Sépulture dont la moitié droite a été emportée lors du décapage. Recoupe le mur ST 211.	Non
215	ST 208, ST 209	US 2112	Sépulture	Sépulture d'un individu immature probablement en lincol. Sépulture en partie dans la berme ouest.	Non
216	US 999	US 2081	Dépôt	Dépôt d'un bloc calcaire trapézoïdal massif pour exhausser le parvis. Dépôt d'un bloc massif de même type que 2073.3 et 2073.4. Parallèle à ces derniers mais davantage vers le seuil de l'église et enfoui 10 cm plus profond.	Non
217		ST 211	Mur	Mur de délimitation du parvis au sud. Plusieurs reprises.	Oui
218	US 999	ST 226	Sépulture	Sépulture en tuile d'un périnatal.	Non
219	ST 200, ST 203, ST 217, ST 211	ST 221	Fosse	Fosse dans l'angle sud-ouest du parvis.	Non
220	US 999	US 1000	Aménagement	Seuil de l'église.	Non
221	ST 213	ST 222	Dépôt secondaire	Un fagot d'os et des fragments plus épars sur un espace d'environ 50 x 40 cm. Réduction située sur ST 222 et au nord de la fosse ST 219.	Non
222	ST 221	ST 228	Sépulture	Sépulture dans le substrat.	Non
223	ST 214	ST 234, ST 235	Sépulture	Sépulture de périnatal, probablement en lincol (deux épingles), orientée ouest-est.	Non
224	ST 226	US 1000	Sépulture	Sépulture d'un individu adulte. La partie supérieure du squelette est dans la berme ouest de l'emprise.	Non
225	ST 214, ST 211	ST 232	Sépulture	Sépulture d'un individu immature avec logette céphalique formée de trois pierres calcaires.	Non
226	ST 218	ST 224	Dépôt secondaire	Réduction au-dessus et autour de ST 224.	Non
227	ST 212	US 1000	Sol	Dallage au contact de la façade occidentale de l'église observé dans la partie inférieure de la baie aveugle.	Non
228	ST 222	ST 229	Sépulture	Sépulture dans le substrat. Sépulture dans la même fosse que ST 222 et ST 229 mais différée.	Non
229	ST 228	US 1000	Sépulture	Sépulture dans le substrat. Sépulture dans la même fosse que ST 222 et ST 228 mais différée.	Non
230	US 999	US 2052 (ST 220)	Sépulture	Sépulture de périnatal orientée nord-sud. Sépulture devant l'entrée de l'église.	Non
231	ST 216	US 2081	Sépulture	Sépulture d'un individu immature orientée nord-sud. Perturbée au nord et au sud.	Non
232	ST 225	ST 243	Sépulture	Sépulture avec aménagement céphalique formé de trois pierres.	Non
233	ST 211	US 2112	Mur	Mur d'orientation est-ouest qui se raccorde à ST 211. Observé sur 162 cm en est-ouest, 42 cm de large en nord-sud, se prolonge sous la berme ouest de l'emprise.	Non
234	ST 214, ST 211	ST 235	Sépulture	Sépulture d'un individu immature sur le dos, tête à l'ouest, accolée à ST 235.	Non
235	ST 214, ST 211, ST 234	ST 246	Sépulture	Sépulture d'un individu immature sur le dos, orientée ouest-est.	Non
236	ST 230	ST 231	Sépulture	Sépulture d'un individu immature.	Non
237	US 999	US 2112	Sépulture	Sépulture d'un individu immature.	Non
238	ST 212	US 2112	Sol	Couche d'épaisseur inégale formée de sable et chaux qui interrompt le mur ST 211.	Non
239	ST 211	ST 150	Sépulture	Sépulture d'un individu immature.	Non
240	ST 243	US 1000	Sépulture	Sépulture de fosse rectangulaire à angles arrondis dans le substrat.	Non
241	ST 242	US 2081	Sépulture	Sépulture simultanée de deux individus immatures.	Non
242	US 2036	ST 241	Dépôt secondaire	Réduction aux pieds des individus de ST 241.	Non
243	ST 239, ST 150	US 1000	Sépulture	Sépulture d'un individu immature. Sépulture recoupé par ST 150 au nord.	Non
244	ST 241, ST 232, ST 225	US 1000	Sépulture	Sépulture non fouillée. Sépulture dans le substrat sous le niveau de prescription. Juste contour sup. en topo. pour renseigner le dernier niveau d'inhumation.	Oui
245	ST 225, ST 214, ST 232	US 1000	Sépulture	Sépulture non fouillée. Sépulture dans le substrat sous le niveau de prescription. Juste contour sup. en topo. pour renseigner le dernier niveau d'inhumation.	Oui
246	ST 211, ST 235, ST 214	ST 240	Sépulture	Sépulture d'un individu adulte avec pierres participant à l'aménagement de la tombe (couverture et parois).	Non
242	US 2036	ST 241	Dépôt secondaire	Réduction aux pieds des individus de ST 241.	Non
243	ST 239, ST 150	US 1000	Sépulture	Sépulture d'un individu immature. Sépulture recoupé par ST 150 au nord.	Non
244	ST 241, ST 232, ST 225	US 1000	Sépulture	Sépulture non fouillée. Sépulture dans le substrat sous le niveau de prescription. Juste contour sup. en topo. pour renseigner le dernier niveau d'inhumation.	Oui
245	ST 225, ST 214, ST 232	US 1000	Sépulture	Sépulture non fouillée. Sépulture dans le substrat sous le niveau de prescription. Juste contour sup. en topo. pour renseigner le dernier niveau d'inhumation.	Oui
246	ST 211, ST 235, ST 214	ST 240	Sépulture	Sépulture d'un individu adulte avec pierres participant à l'aménagement de la tombe (couverture et parois).	Non

ANNEXE II

inventaire des unités stratigraphiques

US	Type d'US	ST	Description	Remarques
999	Décapage	-	Terre végétale.	
1000	Géol.	-	Substrat formé de calcaire argileux gris jaune.	
1001	Élévation	101	Assise en grand appareil constitué de pierres calcaires taillées disposées de chant, de manière régulière, liées par un mortier peu épais (disparu, sauf au niveau liaison avec ST 108).	
1002	Élévation	101	Pierres calcaires taillées disposées à plat sous l'élévation US 1001 et dépassant de 15 cm de chaque côté de celle-ci. Pas de tranchée observée.	
1003	Comblement	100	Couche argilo-limoneuse homogène, assez meuble, de couleur brun foncé avec inclusions de racines et de pierres.	
1004	Creusement	100	Creusement anthropomorphe, dans le substrat, fond plat, 11 cm de profondeur. Alvéole rectangulaire de 22 cm sur 20 cm.	
1006	Élévation	108	Moellons taillés assisés de manière régulière liés au mortier par des joints d'environ 1,5 cm. Traces de taillant. Calcaire à rudistes. Marques de tâcheron et graffiti.	Mur toujours en élévation.
1007	Dépôt	100	Dépôt d'un squelette (.1).	
1014	Comblement extérieur	112	Sédiment argilo-limoneux homogène, compact, de couleur brun foncé avec inclusions de charbon.	Correspond au comblement extérieur du couvercle et non celui de la fosse. Observé dès l'apparition du couvercle sur une largeur de 20 cm du côté nord et 12 cm à l'ouest.
1015	Dépôt	112	Dépôt d'un squelette (.2) accompagné d'une céramique (.3), sous un couvercle monolithe (.1).	
1082	Comblement intérieur	112	Sédiment homogène, meuble, plutôt argileux, de couleur gris-brun, avec inclusions de pierres et charbon. Nombreux tessons céramiques ainsi que nombreux charbons (< 1 cm) et graines.	
1008	Comblement	120	Couche homogène, compacte, argilo-calcaire, de calcaire gris-beige, se délite en lamelles.	Formée de substrat remanié.
1016	Creusement	112	Creusement anthropomorphe à alvéole céphalique, dans le substrat, parois légèrement fermées, fond plat, 37 cm de profondeur.	
1017	Comblement extérieur	114	Sédiment homogène, argilo-limoneux, brun foncé, inclusions de charbon. Comporte des pierres calcaires entre 5 et 15 cm sur le pourtour du couvercle.	Aspect similaire à US 1014 (ST 112) en surface. Correspond en fait au comblement extérieur du couvercle. Pierres calcaires le long du couvercle : calage? Correspond davantage à un comblement rapide.
1018	Dépôt	114	Dépôt d'un squelette (.2) sous un couvercle monolithe (.1).	
1049	Comblement intérieur	114	Sédiment homogène, compact, argilo-limoneux, brun gris, quelques pierres, nombreuses inclusions de charbon.	Comblement de composition très semblable à l'US 1017, même concentration de charbons et de graines, nombreux tessons céramique.
1019	Creusement	114	Creusement anthropomorphe dans le substrat avec alvéole céphalique de 30 cm par 20 cm, parois verticales à légèrement fermées. Hauteur du creusement dans le substrat au niveau de la tête est de 46 cm alors que la logette céphalique ne fait que 23 cm de haut et 23 cm de profondeur aux pieds.	
1009	Sol	120	Sédiment hétérogène, compact, argileux, gris, 20 cm d'épaisseur, contient de nombreuses pierres calcaires de 10 à 15 cm.	
1011	Comblement	122	Sédiment homogène, meuble, composé de sable orangé.	Liant de la maçonnerie. Semble s'être épanché lors de la destruction du contrefort.
1010	Élévation	122	Moellons calcaires taillés liés par un mortier épais (2 à 5 cm) en assise régulière, placés à plat. Une seule pierre conservée pour l'assise supérieure (= M7 l'nap); sinon composé de cailloutis avec mortier + une plaque de schiste. Assise inférieure complète.	
1012	Élévation	123	Deux assises de moellons calcaires taillés, en moyen appareil, régulier, posés à plat, liés par mortier peu épais de 1 à 2 cm.	
1013	Comblement	123	Sédiment sableux, homogène, meuble, de couleur orangé avec inclusions de petites pierres.	
1034	Comblement	124	Sédiment homogène, meuble, argilo-limoneux, de couleur brun gris avec inclusions de pierres.	
1033	Dépôt	124	Dépôt d'un squelette (.1) et pierres de calage (.2).	
1032	Creusement	124	Creusement entièrement en pleine terre, morphologie non lisible, 34 cm de profondeur.	
1029	Comblement	126	Sédiment homogène, très compact, argilo-sablo-calcaire, de couleur gris verdâtre. Épaisseur variable de 5 à 35 cm.	Repose sur le lit de mortier 1030. Même module que remplissage US 1111 = tranchée de fondation remaniée ?
1030	Comblement	126	Mortier jaune sablo-argileux, homogène, compact, avec quelques pierres. Épaisseur de 5 à 15 cm.	Mortier jaune qui recouvre et entoure l'US 1031.
1031	Élévation	126	Grand appareil de blocs et moellons calcaires taillés liés par mortier (US 1030). Deux assises conservées. Disposition régulière, à plat.	
1100	Comblement	126	Sédiment limoneux, homogène, meuble, de couleur gris foncé avec inclusions de quelques petits cailloux calcaires.	Couche limoneuse qui sépare les deux couches US 1030 et US 1098.
1098	Comblement	126	Sédiment hétérogène, compact, de couleur jaune et composé de sable avec inclusions de pierres.	Remplissage de la tranchée de fondation du contrefort à l'aide de pierres et de mortier de composition similaire à l'US 1030.
1099	Creusement	126	Creusement dans le substrat de forme similaire à l'élévation avec plus 25 à 45 cm d'extension, parois droites, fond non observé, 42 cm de profondeur.	
1081	Comblement	127	Sédiment homogène, argilo-limoneux, de couleur brun/gris, avec inclusions de pierres et de charbons.	Comblement plus meuble en surface (= infiltration par le couvercle), comblement plus compact mais identique autour du squelette.
1076	Dépôt	127	Dépôt d'un squelette (.2) et pierres formant son contenant (.1).	
1080	Creusement	127	Fosse peu lisible car semble recoupée de toute part. Creusement en pleine terre et dans les couches du contrefort ST 126 (US 1030, US 1100 et US 1098). Rectangulaire à angles arrondis, parois arasées, fond plat, 10 cm de profondeur.	
1059	Creusement	128	Creusement en partie dans la tranchée de fondation du mur nord de l'église (paroi sud), en partie dans la tranchée de fondation de ST 126 (paroi ouest) et en partie dans le substrat (paroi est). Forme ovale, parois verticales, plat mais avec un fruit au niveau des pieds (pente proche de 90 °), 44 cm de profondeur maximale.	Paroi sud est irrégulière du fait de la présence de moellons dans le remplissage de la tranchée de fondation.
1060	Dépôt	128	Dépôt d'un squelette (.1) dans un contenant en pierres (.2).	

US	Type d'US	ST	Description	Remarques
1061	Comblement intérieur	128	Sédiment hétérogène, meuble, argilo-limoneux, de couleur gris, avec inclusions de quelques pierres.	Majoritairement en espace vide : sédiment infiltré essentiellement à l'est, sur membres inférieurs. Cette infiltration de sédiment peut être en partie due aux conditions pluvieuses lors de l'excavation du coffrage. Le sédiment est d'épaisseur très variable et très humide lors de la fouille. Absent à partir du thorax. Les quelques pierres pourraient provenir de la paroi sud de la fosse puisque de même type que celles rencontrées dans la tranchée de fondation.
1062	Comblement extérieur	128	Sédiment homogène, meuble, argilo-limoneux, de couleur gris.	Correspond au sédiment observé entre les coffrages des sépultures ST 128 et ST 129.
1055	Creusement	129	Creusement en partie dans le substrat (parois est et nord), en partie dans le remplissage de la tranchée de fondation de ST 126 (US 1098). Forme rectangulaire, parois verticales, fond plat, 52 cm de profondeur maximale.	
1056	Dépôt	129	Dépôt d'ossements humains (.1) dans un contenant en pierres (.2)	
1057	Comblement intérieur	129	Sédiment homogène, meuble, argileux, de couleur gris, quelques inclusions de fragments de substrat.	Comblement partiel du coffrage de ST 129 (essentiellement à l'est, où il n'y a pas d'ossement). Sinon espace vide. Possible infiltration due à conditions pluvieuses pendant la fouille.
1058	Comblement	129	Sédiment homogène, meuble, argilo-limoneux, de couleur gris avec nodules de mortier.	Correspond au sédiment autour et entre les pierres du coffrage 1056.2.
1077	Creusement	130	Creusement entièrement en pleine terre, au fond plat, forme non lisible.	Creusement non lisible car trop perturbé mais fond certain : passage d'une couche brun/gris argilo-limoneuse à une couche grise argilo-sableuse avec inclusions de blocs calcaires (= ST 155).
1078	Comblement	130	Sédiment homogène, meuble, argilo-limoneux, de couleur brun /gris, inclusions de pierres.	
1079	Dépôt	130	Dépôt d'un squelette (.1) et indices d'architecture de la sépulture (.2 et .3)	
1047	Comblement	132	Sédiment hétérogène, meuble, limoneux, couleur brun gris, inclusions de pierres et de charbons. Très dense en charbon dans la partie inférieure du comblement. Quelques pierres centimétriques et décimétriques. Mobilier très hétérogène. Charbon dans une des cuvettes au contact du substrat rubéfié.	
1048	Creusement	132	Creusement en pleine terre. Profil irrégulier avec plusieurs cuvettes, jusqu'à 100 cm de profondeur. Traces de rubéfaction dans l'une des cuvettes. Contour pas visible en surface.	Pas de contour complet puisque suite hors emprise.
1044	Élévation	133	Gros moellons calcaires informes posés côte à côte et de modules différents. Une assise conservée. Pas de traces de mortier entre les pierres.	Mur de délimitation en pierre sèche.
1046	Comblement	133	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur brun foncé, nombreuses inclusions de racines.	Couche intrusive entre les pierres plus que véritable liant.
1045	Couche d'occupation	-	Couche sableuse jaune très compacte.	Couche de mortier jaune dans la partie supérieure de la semelle du chevet. Sous colonne engagée restaurée dans les années 1970 = vestiges des travaux de réfection. (mortier utilisé pour réfection). = US 503 diag.
1038	Comblement	134	Sédiment hétérogène, meuble, limono-sablo-argileux, de couleur gris, avec inclusions de pierres et de charbons.	
1039	Dépôt	134	Dépôt de deux squelettes (.1)	
1040	Creusement	134	Parois non conservées, fond irrégulier sur le substrat. Très perturbé : dimensions incomplètes.	
1041	Comblement	135	Sédiment hétérogène, meuble, argilo-sableux, de couleur gris, avec inclusions de pierres.	Semblable à US 1038.
1042	Dépôt	135	Dépôt d'un squelette (.1)	
1043	Creusement	135	Creusement illisible au fond irrégulier en substrat. Creusement peu lisible : dimensions incomplètes.	
1051	Comblement	137	Sédiment hétérogène, meuble, limono-sablo-calcaire, de couleur brun foncé, inclusions de pierres et de charbons. Comblement très hétérogène avec pierres calcaires décimétriques, tuiles, quelques tessons, ossements de faune.	
1052	Creusement	137	Creusement pas lisible. Profil semble en cuvette (vue dans berme nord). Fond en partie sur substrat, 105 cm de profondeur maximale.	Creusement semble s'appuyer sur tranchée de fondation de ST 108 au sud. Se prolonge hors emprise au nord.
1053	Comblement	141	Couche composée de moellons calcaires, cailloux, fragments de substrat et de mortier, observée jusqu'à 45 cm d'épaisseur.	
1054	Comblement	143	Sédiment homogène, compacte, limono-calcaire, de couleur gris clair, inclusions de pierres et racines.	Comblement autour du couvercle.
1063	Dépôt	143	Dépôt d'un squelette (.2) et d'un couvercle monolithe (.1).	
1103	Comblement intérieur	143	Sédiment hétérogène, meuble, argilo-limoneux, de couleur gris, avec inclusions de petites cailloux et de nombreuses racines.	
1102	Creusement	143	Creusement trapézoïdal dans le substrat aux parois verticales et au fond plat, 29 cm de profondeur.	La partie ouest est dans la berme : dimensions incomplètes et morphologie probablement anthropomorphe davantage que trapézoïdale (logette céphalique hors emprise). Recoupé à l'est.
1020	Sol	144	Sédiment homogène, compact, calcaire, de couleur blanc, conservé sur 3 cm d'épaisseur.	Recouvre ST 114 dans sa partie ouest. Conservé sur environ 0.5 m2.
1021	Sol	144	Sédiment calcaire, homogène, compact mais pulvérulent, de couleur blanc, conservé sur 3 cm d'épaisseur.	Petite lentille de craie damée au nord-ouest de ST 112.
1071	Creusement	145	Creusement illisible.	
1072	Comblement	145	Sédiment homogène, meuble, sablo-limoneux, de couleur gris.	
1073	Dépôt	145	Dépôt d'un squelette (.1).	
1090	Creusement	146	Creusement anthropomorphe dans le substrat aux parois verticales et fond plat, 60 cm de profondeur.	
1091	Comblement	146	Sédiment homogène, meuble, sablo-limoneux, de couleur gris.	
1092	Dépôt	146	Dépôt d'un squelette (.2) accompagné d'une céramique (.3) dans un contenant en pierres (.1).	
1065	Creusement	147	Creusement non lisible. Fosse supérieure à 120 cm selon estimation par rapport à trace longiligne noire.	
1066	Comblement	147	Sédiment hétérogène, meuble, sablo-limoneux, de couleur brun. Comblement de la fosse avec traces noires longilignes qui correspondent probablement à des vestiges de planches.	
1083	Creusement	149	Creusement anthropomorphe dans le substrat, aux parois verticales et au fond plat, 16 cm de profondeur. Largeur tête = 20 cm. Largeur épaule = 31 cm. Largeur pieds = 16 cm.	
1084	Comblement	149	Sédiment hétérogène, meuble, limoneux, de couleur brun clair, avec inclusions de petits éléments de calcaire argileux (type substrat).	
1085	Dépôt	149	Dépôt d'un squelette (.1).	
1104	Creusement	150	Creusement anthropomorphe dans le substrat aux parois verticales et au fond plat, 54 cm de profondeur. Petites banquettes le long de la moitié est des parois nord et sud. Profondeur de 25 cm jusqu'à la banquette "Marche" dans le substrat au niveau de cette sépulture : différence niveau ouest-est = - 20 cm.	
1106	Comblement supérieur	150	Sédiment hétérogène, meuble, limono-sableux, couleur de brun clair, épais de 25 cm, inclusions de pierres (5 à 22 cm), de silex et racines.	Comblement supérieur du coffrage en partie éboulé dans la fosse.
1105	Dépôt	150	Dépôt d'un squelette (.1) dans un contenant en pierres (.2)	
1112	Comblement inférieur	150	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur brun.	Comblement au contact de l'individu 1105.1
1087	Creusement	151	Pas de creusement lisible. Entièrement en pleine terre.	
1088	Comblement	151	Sédiment homogène, meuble, sablo-limoneux, de couleur gris.	
1089	Dépôt	151	Dépôt d'un squelette (.1).	
1093	Creusement	152	Creusement en pleine terre et substrat, anthropomorphe, parois verticales, 30 cm de profondeur.	Utilise la fosse de ST 156 (US 1107).
1094	Dépôt	152	Dépôt d'un squelette (.3) et d'une céramique (.1) sur le coffrage (.2).	
1095	Comblement	152	Sédiment homogène, meuble, sablo-limoneux, de couleur brun, inclusions de pierres, de charbons et de racines.	
1096	Creusement	153	Creusement dans le substrat. Rectangulaire à angles arrondis. Parois verticales. Fond plat, 20 cm de profondeur.	Recoupé au sud.
1097	Comblement	153	Sédiment hétérogène, compact, argileux, de couleur gris, inclusions de pierres.	Présence d'une pierre décimétrique pouvant avoir appartenu à l'aménagement de la sépulture.
1101	Comblement	155	Sédiment homogène, meuble, sableux, de couleur jaune orangé, inclusions de pierres et de mortier.	

US	Type d'US	ST	Description	Remarques
1107	Creusement	156	Creusement anthropomorphe dans le substrat, parois verticales, ouvertes aux pieds, fond plat, 45 cm de profondeur. Largeur épaules = 50 cm ; largeur pieds = 30 cm ; profondeur pieds = 20 cm.	
1108	Dépôt	156	Dépôt d'un squelette (.2) et d'une céramique (.3) dans un contenant en pierres (.1).	
1109	Comblement	156	Sédiment homogène, compact, limono-sablo-argileux, de couleur brun-gris, avec inclusions de pierres.	
1067	Creusement	110	Creusement de profil en U, de 129 cm de profondeur. Parallèle au mur nord de l'église. Se prolonge dans la berme nord, largeur partielle = 44 cm.	
1068	Comblement supérieur	110	Sédiment hétérogène, meuble, sablo-limoneux, de couleur jaune, avec inclusions de pierres et de racines, sur une épaisseur de 60 cm.	
1069	Comblement intermédiaire	110	Sédiment hétérogène, argilo-limoneux, de couleur brun-gris, avec inclusions de pierres, de charbons et de racines.	Couche contenant les sépultures récentes en cercueil.
1070	Comblement initial	110	Sédiment hétérogène, argilo-limoneux, de couleur brun gris, essentiellement composé de pierres sur 50 cm d'épaisseur.	Similaire à US 1069 mais beaucoup plus riche en pierres et en élément de substrat.
1037	Élévation	108	Deux assises de blocs calcaires taillés joints par un mortier peu épais.	Vestiges d'une élévation antérieure.
1035	Élévation	108	Une assise de moellons calcaires taillés joints au mortier.	Ressaut sous US 1037 qui semble correspondre à la fondation du mur. Dépasse de 12 cm par rapport à US 1037. Observé du contrefort ouest jusqu'à l'ouest de ST 126.
1036	Creusement	108	Creusement dans le substrat. Seule la paroi nord a pu être observée : plus ou moins régulière, son bord supérieur se situe à environ 40 cm de l'US 1037.	Tranchée de fondation du mur nord.
1022	Comblement	108	Sédiment hétérogène, meuble, argileux, de couleur gris, avec inclusions d'éléments de substrat et de charbons. Quelques traces de mortier. Éléments de substrat provenant probablement du creusement de la tranchée.	Comblement en partie dans tranchée de fondation due à réfection XVIe s. ?
2006	Comblement	200	Sédiment hétérogène, meuble (à l'exception d'une petite zone indurée), argilo-sablo-limoneux, de couleur gris/brun, avec de nombreuses inclusions de racines.	
2007	Dépôt	200	Dépôt d'un squelette (.1).	
2008	Creusement	200	Creusement en pleine terre aux contours non lisibles.	
2003	Comblement	202	Sédiment hétérogène, meuble, argilo-limono-sableux, de couleur gris avec inclusions de pierres et de nombreuses racines.	
2004	Dépôt	202	Dépôt d'un squelette (.1)	
2005	Creusement	202	Creusement entièrement en pleine terre. Contours non lisibles.	
2000	Comblement	203	Sédiment hétérogène, meuble, argilo-sableux, de couleur gris/brun, inclusions de pierres et de nombreuses racines.	
2001	Dépôt	203	Dépôt d'un squelette (.1).	
2002	Creusement	203	Creusement entièrement en pleine terre. Contours non lisibles.	
2010	Creusement	207	Creusement en pleine terre. Contours illisibles.	
2011	Dépôt	207	Dépôt d'un squelette (.1).	
2012	Comblement	207	Sédiment homogène, compact, argileux, de couleur gris/brun, avec inclusions de pierres et de racines.	
2013	Creusement	208	Creusement en pleine terre. Contours illisibles.	
2014	Dépôt	208	Dépôt d'un squelette (.1)	
2015	Comblement	208	Sédiment homogène, meuble, argilo-limoneux, de couleur gris, avec inclusions de pierres.	Une pierre décimétrique pourrait participer à aménagement d'un couvercle mais trop dans la berme pour le confirmer.
2019	Creusement	209	Creusement en pleine terre, aux parois ouvertes et au fond plat, de forme ovale, 25 cm de profondeur.	
2020	Dépôt	209	Dépôt d'un squelette (.1) et indices d'architecture de la sépulture (.2 et .4).	
2021	Comblement	209	Sédiment homogène, meuble, argileux, de couleur brun, avec inclusions de pierres, charbons et racines.	
2016	Comblement	210	Sédiment homogène, meuble, limono-argileux, de couleur brun, avec inclusions de pierres, charbons et racines.	Quelques petites pierres sur le pourtour interne de la fosse avec un pendage vers l'intérieur de celle-ci.
2017	Dépôt	210	Dépôt d'un squelette (.1).	
2018	Creusement	210	Creusement en pleine terre de forme ovale, aux parois ouvertes et au fond irrégulier, 20 cm de profondeur.	
2073	Élévation	211	Niveau de moellons, blocs, cailloux calcaires plus ou moins assisés (quelques alignements ponctuels suggèrent un parement).	Fondation ou première assise de ST 211? L'hétérogénéité de la maçonnerie étaye davantage la première hypothèse.
2074	Comblement supérieur	211	Sédiment homogène, très compact, sableux, de couleur jaune orangé, de 5 à 20 cm d'épaisseur.	Couche de mortier jaune qui semble venir sceller US 2073.
2076	Comblement inférieur	211	Sédiment hétérogène, compact, limono-argilo-sableux, de couleur brun taché de jaune et blanc, avec des inclusions de pierres, charbons et racines. Couche hétérogène de 15 à 35 cm d'épaisseur contenant de nombreux ossements humains en vrac et des nodules de mortier.	Remplissage de fondation.
2009	Sol	212	Sédiment homogène, compact, sableux, de couleur jaune. Couche sableuse de 6 à 12 cm s'étendant du mur ST 211 qu'elle vient recouvrir à la façade de l'église.	Niveau de circulation après destruction de l'élévation ST 211.
2029	Couche d'occupation	238	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur grise avec des taches jaune orangé qui correspondent à des inclusions de mortier à sable grossier, sur 14 cm d'épaisseur.	
2028	Comblement	238	Sédiment homogène, meuble, argilo-limoneux, de couleur gris avec taches jaune.	Couche fine observée dans la zone entre ST 238 et l'entrée de l'église (au-dessus ST 216). Interface entre US 2029 et US 2027 mais non présente systématiquement.
2027	Comblement	238	Sédiment homogène, compact, calcaire, de couleur blanc.	Grosse épaisseur de calcaire (= chaux ?) blanc sur ST 216.
2031	Comblement	238	Sédiment hétérogène, meuble, argilo-sableux, de couleur gris, avec inclusions de pierres, de charbons, de racines et de mortier.	
2035	Comblement	212	Sédiment hétérogène, compact, limono-argilo-sableux, de couleur jaune beige (type substrat) avec inclusions de charbon.	Couche jaune beige (type substrat calcaire argileux) observée dans l'angle nord de la baie aveugle de l'église.
2022	Comblement	213	Sédiment hétérogène, meuble, limono-sablo-argileux, de couleur gris/brun, avec inclusions de pierres, de charbons et de racines.	Deux pierres centimétriques, une dans berme ouest de l'emprise et une à 40 cm de la berme pourraient participer aux limites de la fosse mais ne semblent pas en place.
2023	Dépôt	213	Dépôt d'un squelette (.1).	
2030	Creusement	213	Creusement entièrement en pleine terre. Contours illisibles.	
2024	Creusement	214	Creusement entièrement en pleine terre, aux parois verticales et au fond plat, de forme rectangulaire à angles arrondis, 45 cm de profondeur.	Limite de fosse dans la partie centrale nord est incertaine.
2025	Dépôt	214	Dépôt d'un squelette (.1) et indices d'architecture de la sépulture (.2 et .3).	
2026	Comblement	214	Sédiment homogène, meuble, argileux, de couleur gris/brun, avec inclusions de pierres.	
2100	Comblement	215	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur brun, avec inclusions de racines.	
2101	Dépôt	215	Dépôt d'un squelette (.1)	
2102	Creusement	215	Creusement entièrement en pleine terre, de 11 cm de profondeur, de forme trapézoïdale mais pas connaissance de la partie ouest puisque dans la berme.	Creusement au nord incertain.
2032	Dépôt	216	Dépôt d'un bloc trapézoïdal massif (.1).	
2082	Comblement	216	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur brun gris, avec des inclusions de pierres, charbons et racines.	Couche limoneuse observée de part et d'autre du bloc 2032.1 contenant de nombreux tessons.
2056	Élévation	217	Semelle de ciment.	Chaperon du mur.
2057	Élévation	217	Assises de moellons à joints cimentés sur une hauteur de 88 cm à l'est et 70 cm à l'ouest.	Rénovation du mur par joints cimentés. Fonctionne avec évacuation 2.
2058	Élévation	217	Assises plus ou moins régulières de moellons de même type que l'US 2057 à l'exception des joints à vif. Haut de 40 cm à l'est à 60 cm à l'ouest.	Correspond à US 2057 mais cette partie de l'élévation a été ensevelie.
2059	Élévation	217	Ensemble de moellons de grosses dimensions. Plus de traces de liant.	Remise à niveau ? Vestige d'une première élévation? Fonctionne avec évacuation 1.
2060	Fondation	217	Remplissage formé de tuiles, moellons et de lentille de mortier jaune avec calcaire concassé.	Remplissage de fondation avec glacis débordant.
2070	Creusement	218	Creusement entièrement en pleine terre aux contours non visibles.	La tuile repose directement sur la structure 226 et le substrat constituant le creusement de la sépulture ST 224.
2071	Dépôt	218	Dépôt d'un squelette (.1) dans une tuile (.3)	
2072	Comblement	218	Sédiment homogène, meuble, argileux, de couleur gris, avec inclusions de racines.	

US	Type d'US	ST	Description	Remarques
2033	Comblement	219	Sédiment hétérogène, meuble, limono-argileux, de couleur gris, inclusions de pierres et de racines. Mobilier très hétérogène.	
2034	Creusement	219	Forme carrée; parois ouest et est verticales ; paroi nord en pente douce.	Paroi sud est sous ST 217.
2038	Comblement	220	Couche très friable de limons très peu denses, nombreuses racines, quelques petites pierres calcaires inférieures à 10 cm dans la partie inférieure de cette couche mais sans organisation logique et une concentration de mortier blanc sous la pierre 1.	
2039	Comblement	220	Petite lentille de mortier jaune-orangé.	Dans l'axe du montant nord de la porte.
2040	Dépôt	220	Grande dalle calcaire de 135 cm de long et 15 cm de hauteur max. (= P2 relevé).	
2041	Comblement	220	Couche orangé compacte sableuse .	Est située en trois lentilles d'épaisseur différente autour de P2 d'où a/b/c.
2042	Comblement	220	Couche jaunâtre très fine, très horizontale et très localisée.	Localisée uniquement entre US 20141b/2041c et 2043.
2043	Comblement	220	Couche très compacte, jaune très claire, composée de limon et de nodules argilo-calcaires (substrat).	
2044	Comblement	220	Couche composée de pierres type substrat (argilo-calcaires).	Localisée uniquement près de la colonne nord.
2045	Comblement	220	Couche limoneuse très compacte avec nodules de substrat mais moins densément que dans US 2043, quelques gros morceaux, une pierre calcaire.	
2046	Comblement	220	Couche compacte jaunâtre.	Localisée uniquement au nord de P3.
2047	Dépôt	220	Grande dalle de 140 cm de long et 25 cm d'épaisseur maximale, légèrement en avancée par rapport à la coupe soit 10 à 15 cm en avant de l'axe de relevé. Correspond au niveau du relief de base de colonne.	
2048	Comblement	220	Couche limoneuse homogène avec quelques pierres calcaires.	
2049	Comblement	220	Couche limoneuse très dense en nodules calcaires centimétriques, avec quelques pierres décimétriques.	
2050	Comblement	220	Couche de mortier jaune compacte.	Lentille dans US 2049/2051.
2051	Comblement	220	Couche limoneuse très dense en nodules calcaires centimétriques, avec quelques pierres décimétriques.	Similaire à US 2049.
2052	Comblement	220	Couche de mortier jaune très compacte, continue, horizontale, de 2,5 à 6 cm d'épaisseur.	Similaire à US 2050 mais plus compacte.
2053	Comblement	220	Couche brun gris limoneuse dense en calcaire centimétrique et en nodules de chaux, compacte.	Similaire à US 2049 et 2051 mais plus compacte.
2054	Élévation	220	Niveau de dalles avec joints de 1,5 cm.	
2055	Comblement	220	Couche limoneuse brun gris.	Située sous P3.
2061	Creusement	221	Creusement entièrement en pleine terre. Contours non lisibles.	
2062	Comblement supérieur	221	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur brun gris, avec inclusions de pierres et de racines, de 45 cm d'épaisseur.	
2063	Comblement intérieur	221	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur brun gris.	
2064	Dépôt	221	Dépôt d'un squelette (.1).	
2065	Creusement	222	Creusement trapézoïdal dans le substrat, aux parois verticales et au fond non visible (un individu directement en dessous), 46 cm de profondeur. Longueur partielle puisqu'en grande partie dans la berme ouest de l'emprise. Profondeur = profondeur avant d'atteindre le squelette suivant.	
2066	Comblement	222	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur brun gris.	Très dense en ossements humains dans les dix premiers centimètres, cela correspond probablement à la fin de la réduction ST 221.
2080	Dépôt	222	Dépôt d'un squelette (.3) sous un couvercle formé de pierres (.1) et (.2)	
2067	Creusement	223	Creusement en pleine terre. Contours non lisibles.	
2068	Dépôt	223	Dépôt d'un squelette (.1).	
2069	Comblement	223	Sédiment homogène, meuble, argileux, de couleur brun gris.	Comblement similaire à celui de la sépulture ST 214 et à l'US 2035 de ST 212.
2109	Comblement	224	Sédiment homogène, meuble, limono-argileux, avec inclusions de pierres et racines.	Comblement riche en ossements humains dans sa partie supérieure (probablement en lien avec la réduction ST 226 au-dessus).
2110	Dépôt	224	Dépôt d'un squelette (.1).	
2111	Creusement	224	Creusement dans le substrat aux parois verticales et au fond qui remonte légèrement au niveau des pieds. Profondeur maximale de 28 cm. Morphologie incomplète (sous la berme).	
2103	Creusement	225	Creusement en pleine terre et au fond en partie dans le substrat. Parois verticales et fond plat, 28 cm de profondeur.. Forme rectangulaire à angles arrondis.	
2104	Dépôt	225	Dépôt d'un squelette (.1) et pierres formant logette céphalique (.2).	
2105	Comblement	225	Sédiment homogène, meuble, limono-argileux, de couleur gris brun, avec inclusions de pierres.	
2077	Creusement	226	Creusement en pleine terre aux contours non lisibles.	
2078	Dépôt	226	Dépôt d'un squelette (.1).	
2079	Comblement	226	Sédiment hétérogène, meuble, argilo-limoneux, de couleur gris, avec inclusions de pierres et de racines.	
2086	Élévation	227	Dalles calcaires décimétriques disposées à plat à partir du mur de la baie aveugle. Liées par mortier. Dimensions des dalles : 56 x 84 x 17 cm.	
2087	Élévation	227	Dalles calcaires lisses et régulières liées par un mince joint de mortier et disposées à plat. Largeur des dalles = 50 cm. Autres dimensions pas lisibles (sous maçonnerie actuelle).	
2088	Creusement	228	Creusement trapézoïdal dans le substrat aux parois verticales, 53 cm de profondeur. Profondeur = du haut de la fosse au fémur de l'individu inhumé en dessous (= ST 229).	Creusement identique à ST 222. Que partie est de la fosse, le reste dans la berme.
2089	Comblement	228	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur brun gris.	Comblement identique à US 2066 (= ST 222).
2090	Dépôt	228	Dépôt d'un squelette (.1).	
2091	Creusement	229	Creusement trapézoïdale dans le substrat aux parois verticales et au fond plat, 60 cm de profondeur.	Creusement identique à ceux de ST 222 et ST 228.
2092	Comblement	229	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur brun gris.	Même comblement sur l'ensemble de la fosse soit égale à US 2066 et US 2089.
2093	Dépôt	229	Dépôt d'un squelette (.1).	
2094	Creusement	230	Creusement en pleine terre aux contours non lisibles.	
2095	Dépôt	230	Dépôt d'un squelette (.1).	
2096	Comblement	230	Sédiment homogène, meuble, limono-argileux, de couleur gris brun reconnu sur environ 12 cm d'épaisseur.	
2097	Creusement	231	Creusement entièrement en pleine terre aux contours non lisibles.	
2098	Dépôt	231	Dépôt d'un squelette (.1).	
2099	Comblement	231	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur brun.	
2106	Creusement	232	Creusement en pleine terre. Contours non lisibles.	
2107	Dépôt	232	Dépôt d'un squelette (.1) et pierres formant logette céphalique (.2).	
2108	Comblement	232	Sédiment homogène, meuble, limoneux, de couleur gris brun.	
2113	Élévation	233	Couche composée de cailloux, moellons calcaires et mortier jaune conservée sur une épaisseur de 30 cm.	
2114	Dépôt	234	Dépôt d'un squelette (.1).	
2142	Creusement	234	Creusement en pleine terre. Contours non lisibles.	
2143	Comblement	234	Non renseigné.	
2115	Dépôt	235	Dépôt d'un squelette (.1).	
2144	Creusement	235	Creusement en pleine terre. Contours non lisibles.	
2145	Comblement	235	Non renseigné.	
2116	Creusement	236	Creusement entièrement en pleine terre, de forme rectangulaire à angles arrondis, aux parois verticales et au fond plat, 24 cm de profondeur.	
2117	Dépôt	236	Dépôt d'un squelette (.1) et pierres formant logette céphalique (.2).	
2118	Comblement	236	Sédiment homogène, meuble, limoneux, de couleur gris brun, avec inclusions de pierres.	
2119	Dépôt	237	Dépôt d'un squelette (.1) et indices d'architecture de la sépulture (.2)	
2120	Comblement	237	Sédiment homogène, meuble, argilo-limoneux, de couleur gris brun, avec inclusions de racines.	

US	Type d'US	ST	Description	Remarques
2146	Creusement	237	Creusement en pleine terre. Contours non lisibles.	
2121	Sol	238	Couche compacte de mortier et sable de 25 cm d'épaisseur.	
2122	Comblement	239	Sédiment homogène, meuble, limono-argileux, de couleur brun gris, avec inclusions de pierres et de racines.	
2123	Dépôt	239	Dépôt d'un squelette (.2) et pierres formant son contenant (.1).	
2124	Creusement	239	Creusement entièrement en pleine terre. Contours non lisibles.	
2136	Creusement	240	Creusement rectangulaire à angles arrondis dans le substrat. Parois verticales, fond non renseigné.	
2137	Dépôt	240	Dépôt d'un squelette (.2).	
2138	Comblement	240	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux de couleur gris, avec inclusions de pierres et racines.	
2125	Creusement	241	Creusement entièrement en pleine terre de 8 cm de profondeur maximale. Contours non lisibles. Une partie du fond est en substrat.	
2126	Comblement	241	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur gris.	
2127	Dépôt	241	Dépôt d'un squelette (.1).	
2128	Creusement	242	Creusement entièrement en pleine terre. Contours non lisibles.	
2129	Comblement	242	Sédiment homogène, meuble, limono-sableux, de couleur gris.	
2130	Dépôt	242	Dépôt d'un squelette (.1).	
2131	Creusement	243	Creusement en pleine terre de 8 cm de profondeur maximale. Fond plat sur le substrat. Contours non lisibles.	
2132	Dépôt	243	Dépôt d'un squelette (.1) et indices d'architecture de la sépulture (.2).	
2133	Comblement	243	Sédiment hétérogène, meuble, limono-sableux, de couleur gris, avec inclusions de pierres, de racines et de petits fragments de substrat.	
2139	Creusement	246	Creusement en pleine terre, fond sur le substrat.	
2140	Dépôt	246	Dépôt d'un squelette (.1) et indices d'architecture de la sépulture (.2 et .3).	
2141	Comblement	246	Non renseigné.	
2135	Creusement	245	Creusement dans le substrat.	
2134	Creusement	244	Creusement dans le substrat.	
2112	Remblai	-	Sédiment homogène, meuble, de couleur brun.	Couche de remblai présent à l'ouest de ST 211 entre les ST 222 et ST 215. Repose sur le substrat. Sous ST 233 (mur) et ST 215 (SP).
2081	Remblai	-	Sédiment hétérogène, meuble, limoneux, de couleur brun foncé, avec inclusions de pierres et de racines rencontré sur 50 cm d'épaisseur.	Couche de remblai très hétérogène, avec quelques pierres calcaires décimétriques, de nombreux ossements humains et quelques tessons de céramiques. Elle se développe sous les blocs monolithes trapézoïdaux présents sur le parvis. Quelques sépultures (ST 230 et ST 231) y prennent place mais elles-mêmes sont également perturbées.
2085	Remblai	-	Sédiment limoneux contenant de nombreux moellons calcaires disposés sans aménagement spécifique, environ 25 cm d'épaisseur.	Couche de pierres calcaires décimétriques sous le bloc monolithe trapézoïdal 2073.3.
2036	Remblai	-	Sédiment hétérogène, meuble, limono-argilo-calcaire, de couleur brun gris, avec inclusions de pierres.	Observé dans l'angle nord de la baie aveugle mais également en fond de fosse de ST 214 et sur 2073.3 et 2073.4. Nombreux ossements. Remblai avant la mise en place du sol ST 212.
1053	Comblement	141	Moellons calcaires, cailloux, fragments de substrat et mortier.	

ANNEXE

catalogue des sépultures

FAIT 100

antérieur à US 999
postérieur à US 1000

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**1**

20 - 30 ANS



257°



1,58 m



65,94

65,90

65,92

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
hyperfléchis, mains en position haute situées
au niveau de la ceinture scapulaire droite
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Nombreux ossements situés hors du volume initial du corps (clavicules, membres supérieurs, vertèbres, patellas...) ► Décomposition en espace vide.
- Mise à plat de tous les volumes, dislocation des articulations labiles ► Colmatage différé de la sépulture.
- Chute des métatarsiens dans l'axe des membres inférieurs ► Effet de contrainte lié à l'étroitesse de la fosse sépulcrale.
- Compression de la partie supérieure du corps (constriction des côtes, verticalisation de la clavicule gauche...), projection du sacrum et de certains vertèbres en avant, chute médiale de la patella droite, hyperflexion du pied gauche ► Effets de contraintes situés à distance des parois de la fosse indiquant la présence d'un contenant étroit en matériau périssable. L'importance des contraintes exercées et la forme de la fosse suggèrent plutôt l'hypothèse d'une enveloppe souple de type linceul.
- Naviculaire droit situé à 6 cm au dessus du fond de fosse, déplacement de la patella gauche sur une grande amplitude ► Perturbation probablement liée au passage d'un animal fouisseur. Arasement du crâne lors du décapage mécanique.

FOSSE ANTHROPOMORPHE COUVERTE, ÉTROITE ET HERMÉTIQUE, AVEC LOGETTE CÉPHALIQUE ET PROBABLE ENVELOPPE SOUPLE SUPPLÉMENTAIRE CONTRAIGNANTE

Pathologies / caractéristiques

Arthrose à l'épaule gauche

Remarques

Présence d'ossements dans le comblement (isolat 1) au niveau de la partie supérieure de l'adulte en connexion, ils appartiennent à un individu immature âgé de 3 ans 5 mois à 7 ans 3 mois.

**Indices archéologiques**

■ RAS

Fosse sépulcrale

■ rupestre anthropomorphe

Mobilier

■ RAS

FAIT 112

antérieur à ST 144
postérieur à ST 122

Inhumation individuelle primaire

XII^e siècle (céramique)

PHASE**1**

20 - 29 ANS



250°



1,52 m



65,36

65,34

65,40

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
hyperfléchis, mains en position haute situées
au niveau des ceintures scapulaires
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
antéro-supérieure
- **Présence d'os dans le comblement**
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Des ossements situés hors du volume initial du corps (clavicules et patella gauche), dislocation de l'avant-bras droit et des métatarsiens ► Décomposition en espace vide.
- Conservation partielle du volume thoracique, maintien de certains métatarsiens en équilibre instable ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Humérus droit maintenu en vue antéro-latérale, chute des métatarsiens dans l'axe des membres inférieurs, verticalisation des clavicules, constriction de l'hémi-thorax droit ► Effets de butée et de contrainte liés à l'étroitesse de la fosse sépulcrale.
- Perturbation au niveau des vertèbres lombaires et du sacrum, déplacement de la patella droite sur une grande amplitude, éléments des mains retrouvés au niveau de la ceinture pelvienne ► Perturbation probablement liée au passage d'un animal fouisseur.

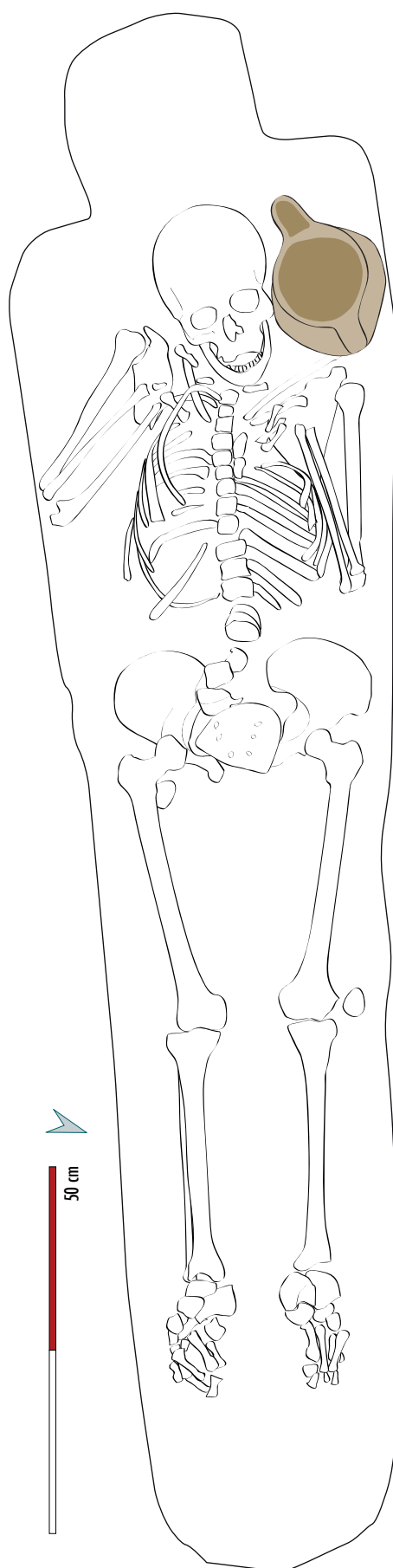
FOSSE ANTHROPOMORPHE COUVERTE, ÉTROITE ET NON HERMÉTIQUE, AVEC LOGETTE CÉPHALIQUE

Pathologies / caractéristiques

Dépôt de tartre très important, parodontite

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

■ couvercle monolithe

Fosse sépulcrale

■ rupestre anthropomorphe

Mobilier

■ pichet

FAIT 114

antérieur à ST 144
postérieur à US 1000

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**1**

20- 29 ANS



255°



1,57 m



65,42

65,42

65,43

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

■ **Position générale du corps**
décubitus

■ **Position des membres supérieurs**
membre droit hyperfléchi (main sur hémithorax droit), membre gauche fléchi (main sur hémithorax droit)

■ **Position des membres inférieurs**
en extension

■ **Position primaire du crâne**
antéro-supérieure (légèrement surélevée)

■ **Présence d'os dans le comblement**
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Nombreux ossements situés hors du volume initial du corps (membres supérieurs et inférieurs, sacrum, éléments des pieds...), chute de la mandibule, dislocation des articulations scapulo-humérales ► Décomposition en espace vide.
- Bloc crânio-mandibulaire surélevé à l'origine ► Présence probable d'un dispositif de calage de la tête (type coussin funéraire).
- Conservation partielle du volume de l'hémi-thorax gauche ► Colmatage relativement rapide ? Il s'agit plutôt d'une contrainte.
- Humérus droit maintenu en vue antéro-latérale et humérus gauche en latérale ► Effets de butée liés à l'étroitesse de la fosse sépulcrale.
- Compression de la partie supérieure du corps (constriction des côtes, verticalisation de la clavicule gauche, latéralisation de la scapula gauche), projection du sacrum en avant, rotation médiale des fémurs ► Effets de contraintes situés à distance des parois de la fosse indiquant la présence d'un contenant étroit en matériau périssable. L'importance des contraintes exercées et la forme de la fosse suggèrent plutôt l'hypothèse d'une enveloppe souple de type linceul.
- Perturbation importante au niveau du thorax et des pieds ► Probablement liée au passage d'un animal fouisseur.

FOSSE ANTHROPOMORPHE COUVERTE, ÉTROITE ET HERMÉTIQUE, AVEC LOGETTE CÉPHALIQUE ET PROBABLE ENVELOPPE SOUPLE SUPPLÉMENTAIRE CONTRAIGNANTE

Pathologies / caractéristiques

RAS

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

■ couvercle monolithe

Fosse sépulcrale

■ rupestre anthropomorphe

Mobilier

■ RAS

FAIT 124

antérieur à US 999
postérieur à ST 108

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**1****PLUS DE 30 ANS**

251°



1,73 m



65,99

65,98

65,99

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
membre droit fléchi (main sur ceinture pelvienne), membre gauche en extension le long du corps
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

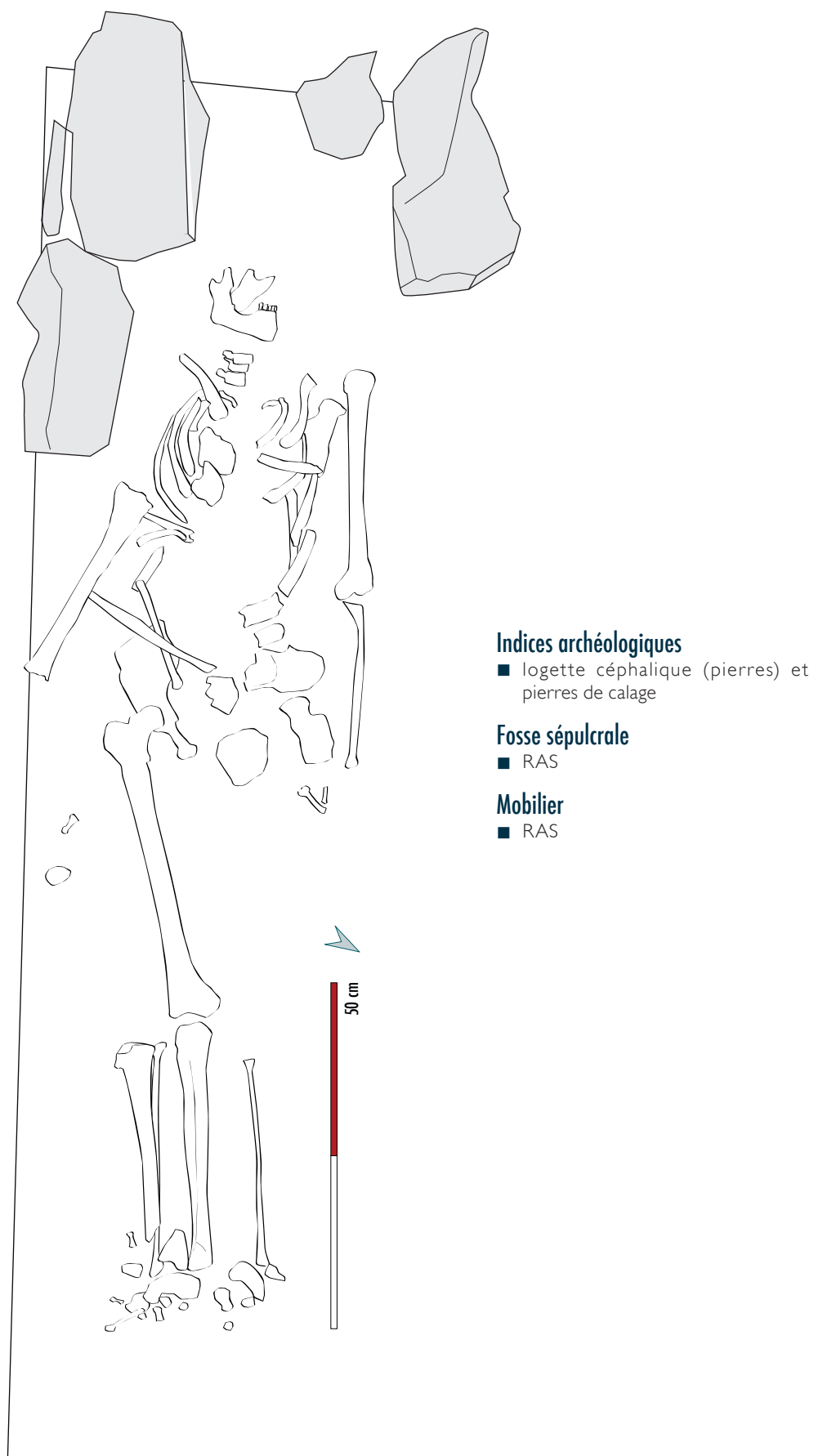
- Chute latérale du pied droit, sortie des clavicules hors du volume initial du corps ► Décomposition en espace vide.
- Conservation partielle du volume thoracique ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Verticalisation des clavicules ► Effet de contrainte lié à l'étroitesse du coffrage en pierre ? À un contenant supplémentaire ? Le maintien de l'humérus gauche en face antéro-latérale est simplement lié à une irrégularité du fond de fosse.
- Déplacement des tibias, de l'humérus droit et des vertèbres sur une grande amplitude ► Perturbation probablement d'origine anthropique qui est la cause de la disparition de nombreux ossements (fémur gauche, bloc crânio-facial...). Arasement des tibias lors du décapage mécanique.

COFFRAGE EN PIERRE NON HERMÉTIQUE AVEC AMÉNAGEMENT CÉPHALIQUE**Pathologies / caractéristiques**

Ossification manubrio-sternale et du cartilage thyroïdien, fracture de la première côte gauche, lésions arthrosiques importantes sur l'ensemble du squelette, ancienne fracture du fémur droit

Remarques

RAS



FAIT 127

antérieur à ST 155; 137
postérieur à ST 126

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**1****NO****7 ANS 2 MOIS – 11 ANS 6 MOIS**

252°



indet



65,87

65,87

65,91

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
en extension le long du corps
- Position des membres inférieurs
en extension
- Position primaire du crâne
antérieure
- Présence d'os dans le comblement
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Nombreux ossements situés hors du volume initial du corps (radius gauche, patellas et certains éléments des pieds), chute de la mandibule ► Décomposition en espace vide.
- Mise à plat de tous les volumes mais maintien de certaines articulations labiles des mains en connexion stricte et en équilibre instable ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Chute médiale des patellas, réunion des pieds l'un vers l'autre, verticalisation des clavicules, latéralisation de la scapula gauche, constriction du thorax ► Effets de contrainte situés à distance du coffrage en pierre signant ainsi la présence d'un contenant supplémentaire en matière périssable. L'importance des contraintes exercées et la forme de la fosse suggèrent plutôt l'hypothèse d'une enveloppe souple très contraignante de type linceul.

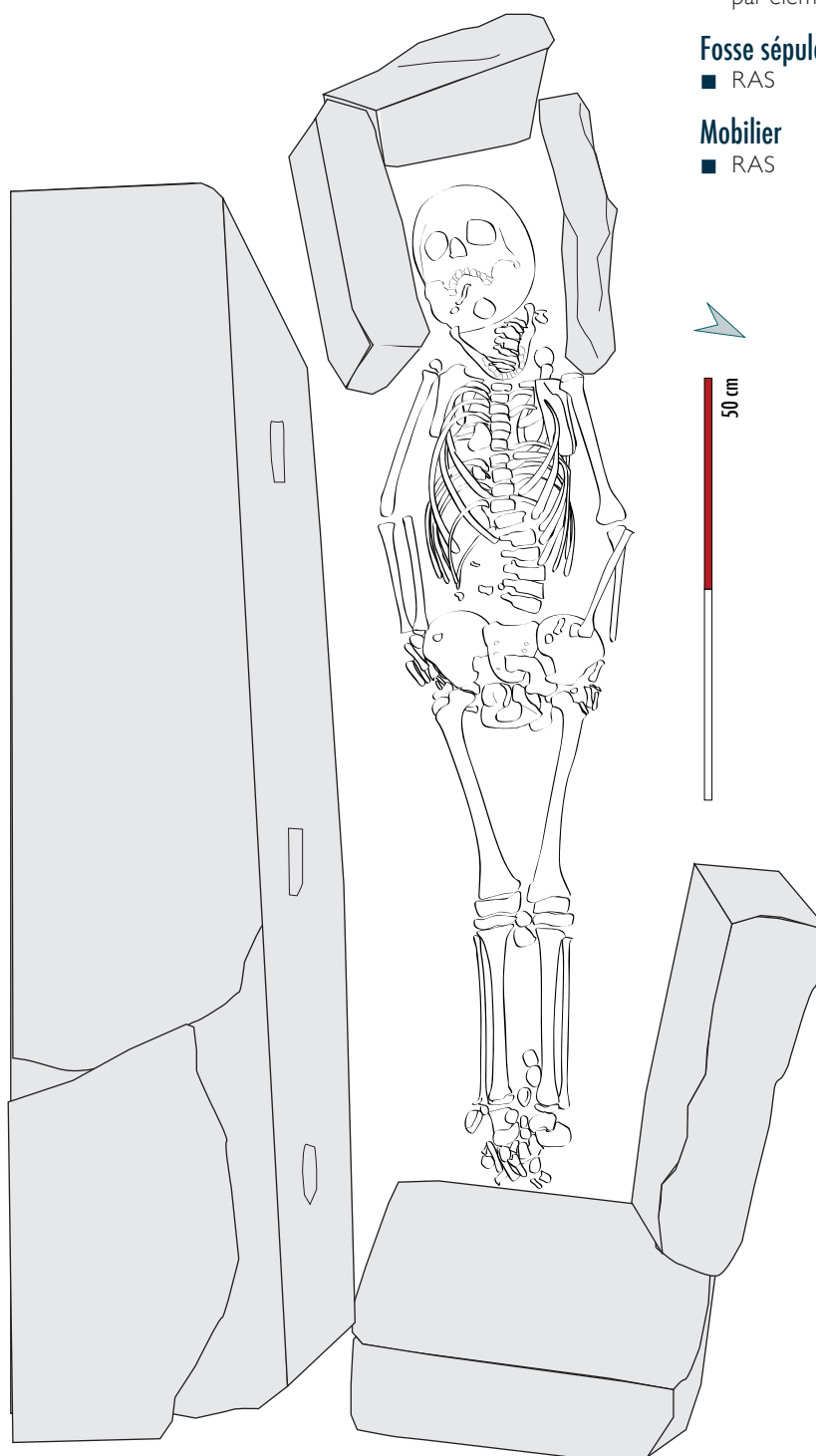
COFFRAGE EN PIERRE NON HERMÉTIQUE AVEC AMÉNAGEMENT CÉPHALIQUE ET ENVELOPPE SOUPLE SUPPLÉMENTAIRE CONTRAIGNANTE

Pathologies / caractéristiques

cribra orbitalia

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

- coffrage en pierre (en partie détruit ?)
avec dalle de couverture maintenue
par éléments en bois

Fosse sépulcrale

- RAS

Mobilier

- RAS

FAIT 128

antérieur à US 999
postérieur à ST 108 ; 126

Inhumation individuelle primaire

AD 980-1030 (^{14}C à 2σ)

PHASE**1****NO****3 ANS 8 MOIS – 6 ANS 7 MOIS**

251°



indet



65,63

65,66

65,66

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
fléchis, mains en position basse situées au niveau des iliums
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

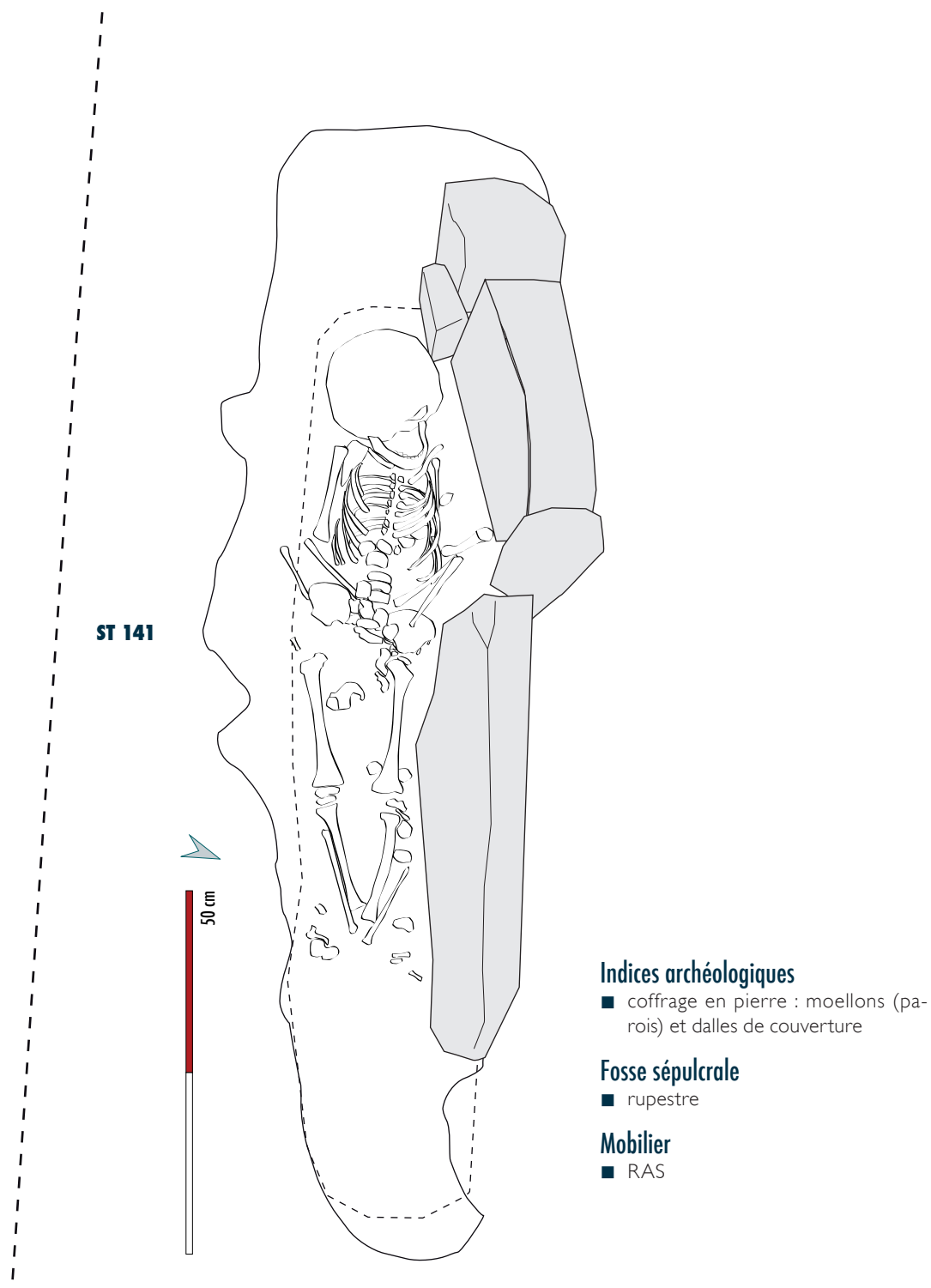
- Nombreux ossements situés hors du volume initial du corps et vide encore présent lors de la fouille du squelette ► Décomposition en espace vide sans colmatage.
- Latéralisation des scapulas, verticalisation des clavicules, constriction du thorax ► Effets de contrainte liés à l'étroitesse du coffrage en pierre et au fond légèrement en cuvette de la fosse sépulcrale.
- Déplacement anormal d'ossements (humérus gauche, bloc crânio-facial...) sur une grande amplitude ► Perturbation peut-être liée à des infiltrations d'eau et/ou de boue.

COFFRAGE EN PIERRE HERMÉTIQUE ET ÉTROIT**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS



FAIT 130**PHASE****4**

antérieur à US 999

postérieur à ST 110; 155; 137

Inhumation individuelle primaire

Début XX^e siècle

PLUS DE 20 ANS



245°



indet



66,06

66,07

66,11

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
indéterminée
- Position des membres inférieurs
indéterminée
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

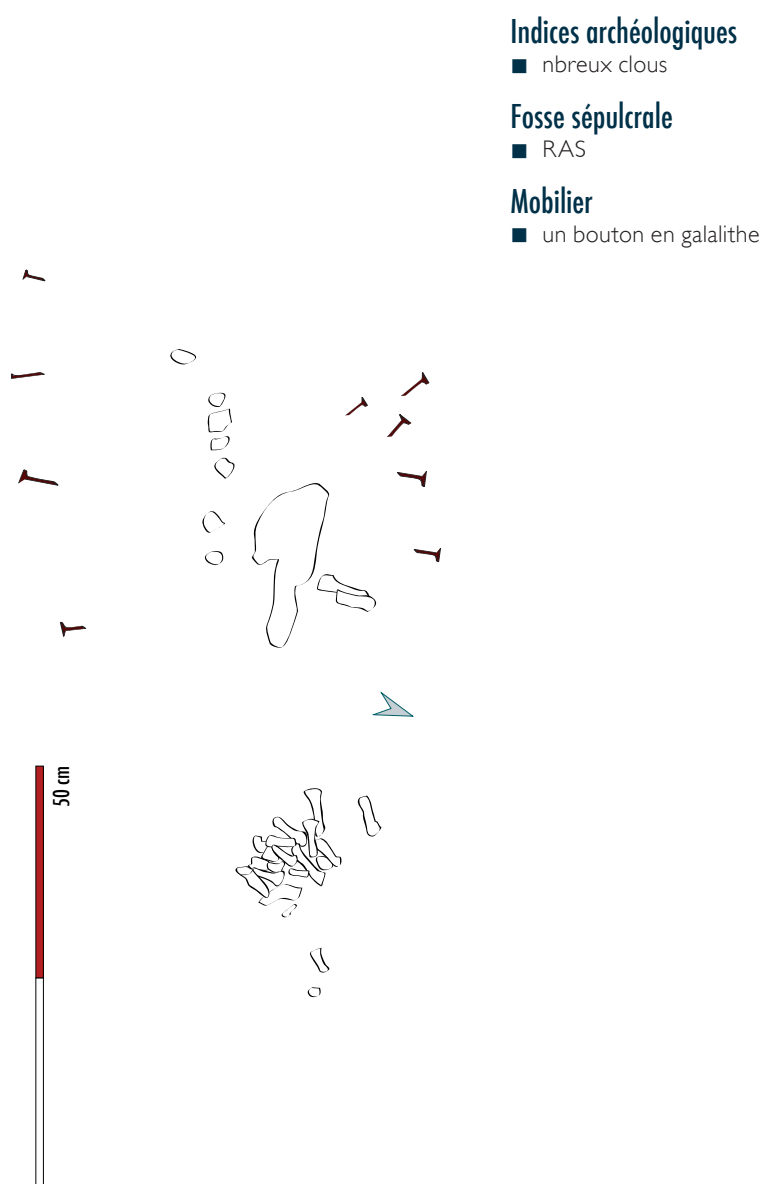
- Certaines articulations labiles des mains maintenues en connexion stricte et en équilibre instable ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Très mauvaise représentation osseuse ► Aucune autre observation possible sur les ossements à cause d'un remaniement important postérieur à l'enfouissement du cadavre, probablement d'origine anthropique.

CERCUEIL AVEC DÉFUNT HABILLÉ**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS



FAIT 134.1

antérieur à US 999
postérieur à ST 108

Inhumation double primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**1****IND****PLUS DE 20 ANS**

248°



indet



65,96

65,94

65,94

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
membre droit fléchi (main sur hémithorax droit) et membre gauche en extension le long du corps
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

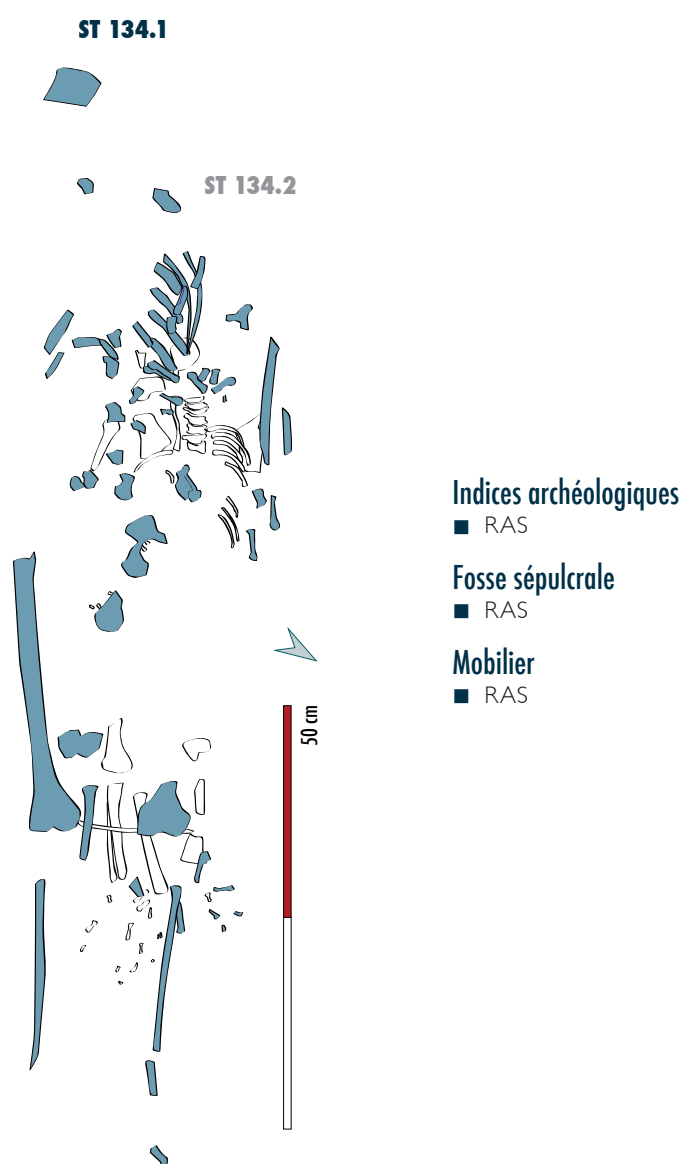
- Perturbation très importante des deux individus empêchant d'observer les déplacements osseux liés à la décomposition du corps ► Liée à un terrier ? La lacune osseuse au niveau du thorax favorise cette hypothèse. En revanche, les déplacements sur une grande amplitude de la ceinture pelvienne et des membres inférieurs évoquent plutôt une action anthropique probablement liée à la mise en place de ST 153. À cela s'ajoute un arasement de la structure lors du décapage mécanique.
- Les ossements de 134.1 reposent directement sur ceux de 134.2, la mise en place de l'adulte n'a pas perturbé l'immature ► Inhumation double simultanée.

MODE D'INHUMATION INDÉTERMINÉ**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS



FAIT 134.2

antérieur à US 999
postérieur à ST 108

Inhumation double primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**1****NO****11 MOIS – 2 ANS**

248°



indet



65,94

65,89

65,88

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

■ **Position générale du corps**
décubitus

■ **Position des membres supérieurs**
membre droit en extension le long du corps
et membre gauche fléchi (main sur l'abdomen)

■ **Position des membres inférieurs**
en extension

■ **Position primaire du crâne**
indéterminé

■ **Présence d'os dans le comblement**
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

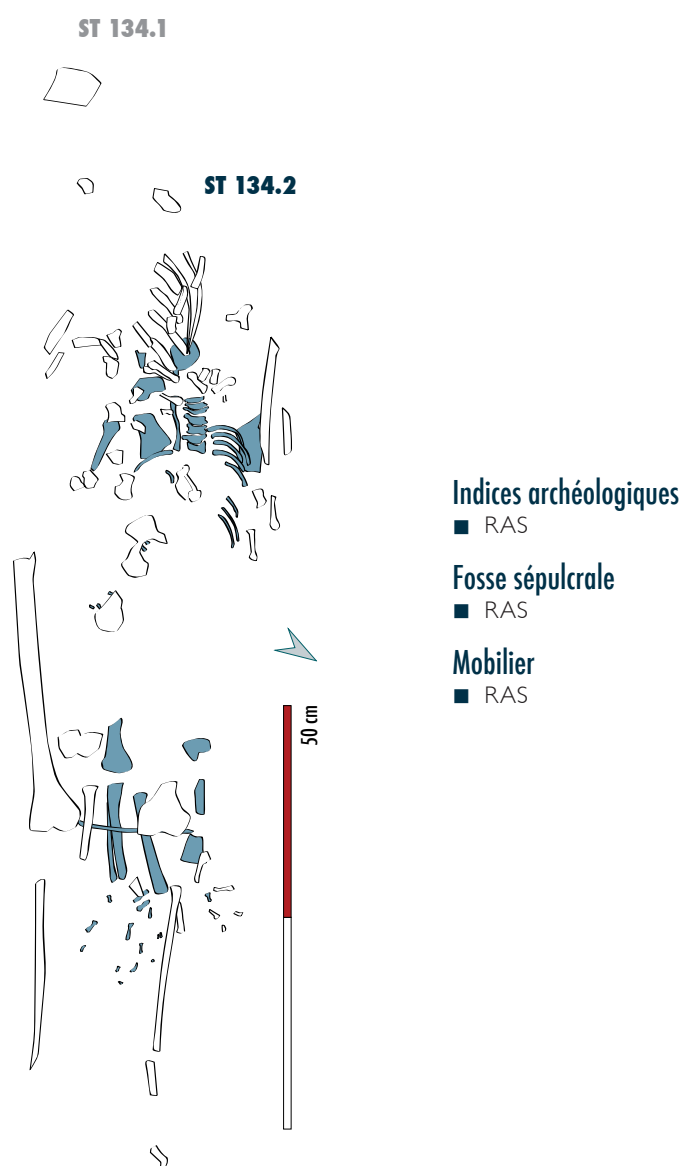
- Perturbation très importante des deux individus empêchant d'observer les déplacements osseux liés à la décomposition du corps ► Liée à un terrier ? La lacune osseuse au niveau du thorax favorise cette hypothèse. En revanche, les déplacements sur une grande amplitude de la ceinture pelvienne et des membres inférieurs évoquent plutôt une action anthropique probablement liée à la mise en place de ST 153. À cela s'ajoute un arasement de la structure lors du décapage mécanique.
- Les ossements de 134.1 reposent directement sur ceux de 134.2, la mise en place de l'adulte n'a pas perturbé l'immature ► Inhumation double simultanée.

MODE D'INHUMATION INDÉTERMINÉ**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS



FAIT 143

antérieur à US 999
postérieur à US 1000

Inhumation individuelle primaire

XIII^e - XVI^e siècle (épingle)

PHASE**2**

30- 60 ANS



252°



1,41 m



66,41

66,38

66,45

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

■ Position générale du corps
décubitus

■ Position des membres supérieurs
fléchis, mains en position intermédiaire (main droite sur abdomen gauche et main gauche sur héli-thorax droit)

■ Position des membres inférieurs
en extension

■ Position primaire du crâne
antéro-latérale droite

■ Présence d'os dans le comblement
non

Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation

- Légère ouverture de la mandibule, rotation médiale du fémur gauche, dislocation des articulations talo-crurales et des genoux ► Décomposition en espace vide.
- Phalanges proximales du pied gauche maintenu en connexion stricte et en équilibre instable ► Colmatage rapide de la sépulture.
- Humérus et scapula droits en face latérale, coxal droit maintenu en position anatomique ► Effet de butée et de contrainte lié à l'étroitesse de la fosse sépulcrale.
- Chute des métatarsiens dans l'axe des membres inférieurs, réunion des genoux et des chevilles ► Effets de contraintes situés à distance des parois de la fosse indiquant la présence d'un contenant étroit en matériau périssable. La présence d'un linceul est confirmée par les nombreuses épingles retrouvées.

FOSSE ANTHROPOMORPHE COUVERTE ÉTROITE ET NON HERMÉTIQUE, AVEC LINCEUL

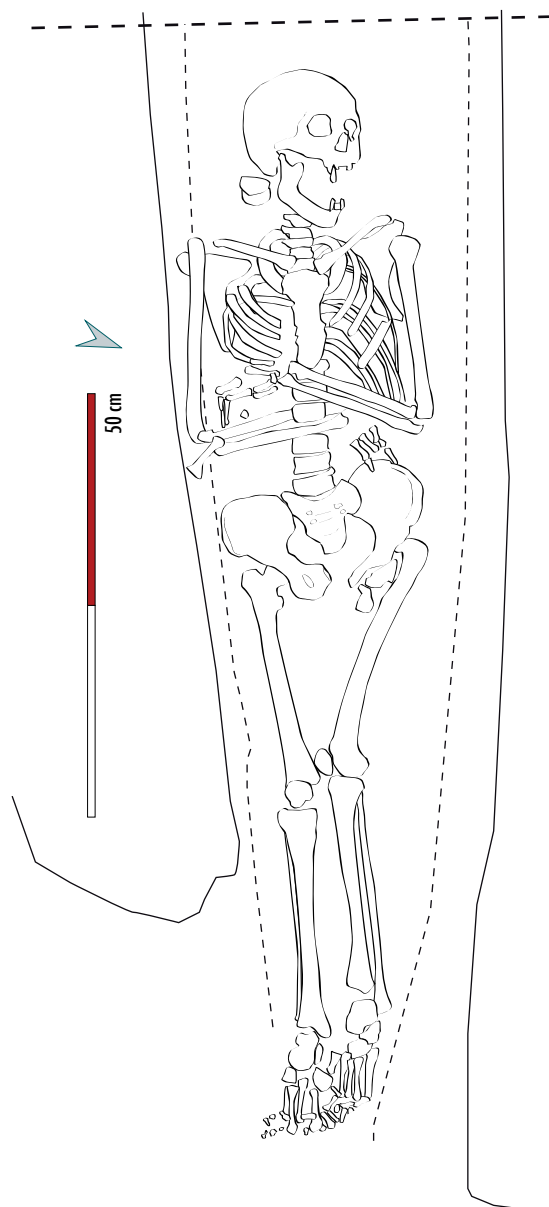
Pathologies / caractéristiques

Syndrome de Turner (stature modeste, prognathie, arthrose généralisée, déformation du thorax, luxation de la hanche), nodules de Schmörl

Remarques

Présence de très nombreux ossements (isolat 3) situés à l'intérieur de la fosse, entre le couvercle et le squelette en connexion. Sont présents des fragments appartenant à quatre blocs crânio-faciaux, trois mandibules, deux clavicules D et une G, deux scapulas G, quatre humérus D et cinq G, quatre radius D et quatre G, quatre ulnas D et trois G, quatre coxaux D et quatre G, quatre fémurs G et quatre D, cinq tibias D et quatre G, deux fibulas D et trois G, une patella G et de nombreux autres ossements des mains, des pieds et du thorax. Ils appartiennent à au moins cinq individus de taille adulte dont un adolescent (NMI d'après le stade de maturation, les humérus gauches et les tibias D) et un immature âgé entre 1 et 5 ans (représenté uniquement par des fragments de voûte crânienne et de vertèbres). Ces ossements proviennent sans doute de sépultures perturbées lors de la mise en place de ST 143. Une organisation des restes semble se dessiner : les os longs ont été déposés en fagots dans la partie est de la sépulture tandis que les blocs crânio-faciaux sont situés dans la partie ouest. De plus, la fouille par passes successives a permis de percevoir une abondance d'os longs et de blocs crânio-faciaux sur le dessus de la structure tandis que les coxaux et ossements de petits formats semblent se concentrer au fond, à proximité de l'individu en connexion.



**Indices archéologiques**

■ couvercle monolithe ; épingles

Fosse sépulcrale

■ rupestre anthropomorphe

Mobilier

■ RAS

FAIT 146

antérieur à ST 145
postérieur à US 1000

Inhumation individuelle primaire

Fin XIII^e - XIV^e siècle (céramique)

PHASE**2****PLUS DE 30 ANS**

256°



1,55 m



65,89

65,93

65,96

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
hyperfléchis, mains en position haute situées
au niveau du manubrium
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
antérieure
- **Présence d'os dans le comblement**
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Rotation latérale du fémur gauche, dislocation des articulations talo-crurales et du genou gauche ► Décomposition en espace vide.
- Conservation du volume thoracique, maintien de certaines articulations labiles des mains et des pieds en connexion stricte et en équilibre instable ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Humérus droit maintenu en vue antéro-latérale, ceinture pelvienne fermée, pas de rotation latérale du fémur droit, chute des torses suivant l'axe des membres inférieurs, patella gauche maintenue en équilibre ► Effets de butée liés à l'étroitesse de la fosse sépulcrale et à la présence de dalles le long des parois. Aucun contenant supplémentaire ne semble être présent.
- Perturbation de plusieurs ossements au niveau des mains et des pieds, déplacement de la patella droite sur une grande amplitude ► Perturbation probablement liée au passage d'un animal fouisseur.

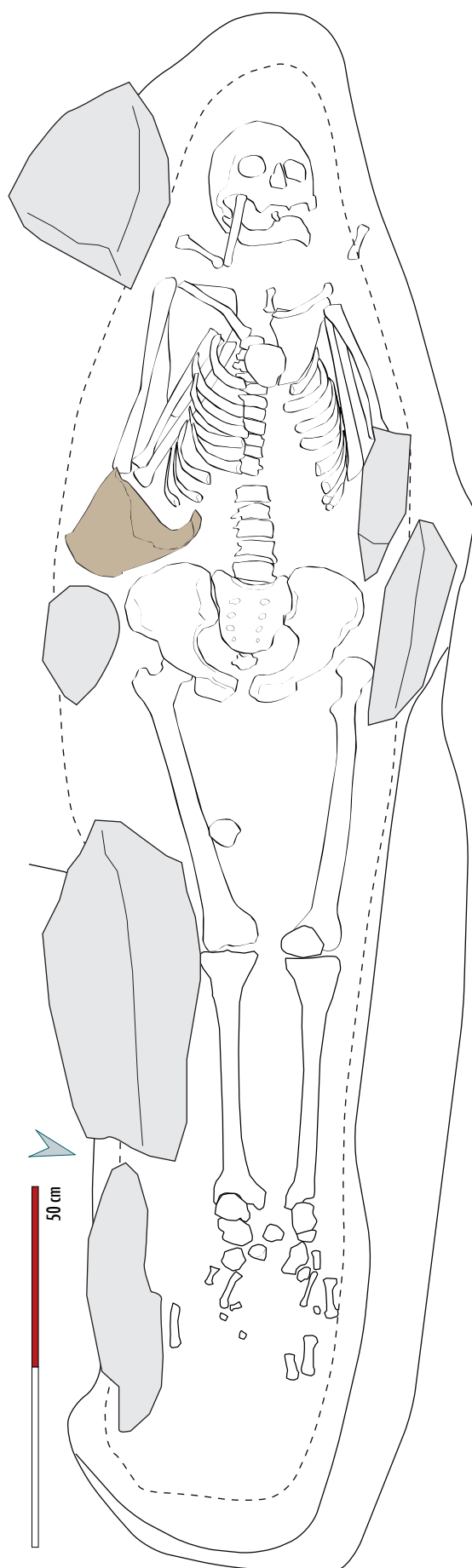
FOSSE ANTHROPOMORPHE COUVERTE ÉTROITE ET NON HERMÉTIQUE, AVEC AMÉNAGEMENT DE PIERRE

Pathologies / caractéristiques

Multiples abcès dentaires, arthrose aux vertèbres cervicales et lombaires et à l'épaule droite

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

- couverture de dalles, dalles le long des parois

Fosse sépulcrale

- rupestre anthropomorphe

Mobilier

- bague en alliage cuivreux, pichet

FAIT 149

antérieur à US 999
postérieur à US 1000

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**1****NO****3 ANS 6 MOIS – 6 ANS**

259°

Orientation tête-pieds



Stature

indet



65,72

65,69

65,69

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
membre gauche fléchi (main sur la ceinture pelvienne), membre droit en extension le long du corps ou légèrement fléchi
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
antérieure
- **Présence d'os dans le comblement**
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Nombreux ossements situés hors du volume initial du corps (membres supérieurs et inférieurs...) ► Décomposition en espace vide.
- Mise à plat de tous les volumes, dislocation des articulations labiles ► Colmatage différé de la sépulture.
- Compression de la partie supérieure du corps (constriction des côtes, verticalisation de la clavicule droite, latéralisation des scapulas, chute médiale de l'humérus gauche), légère rotation médiale du tibia gauche ► Effets de contrainte situés à distance des parois de la fosse indiquant la présence d'un contenant étroit en matériau périssable. L'importance des contraintes exercées et la forme de la fosse suggèrent plutôt l'hypothèse d'une enveloppe souple de type linceul.
- Déplacements importants de nombreux ossements sur une grande amplitude ► Perturbation probablement liée au passage d'un animal fouisseur.

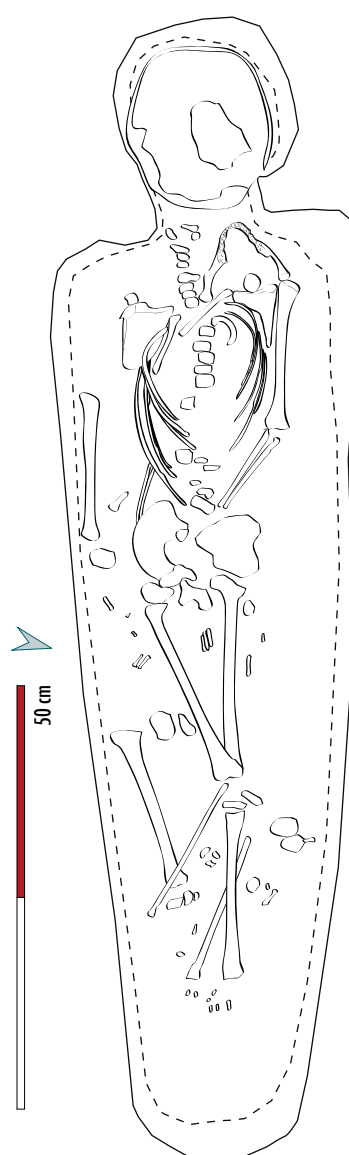
FOSSE ANTHROPOMORPHE COUVERTE, ÉTROITE ET HERMÉTIQUE, AVEC LOGETTE CÉPHALIQUE ET PROBABLE ENVELOPPE SOUPLE SUPPLÉMENTAIRE CONTRAIGNANTE

Pathologies / caractéristiques

RAS

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

■ RAS

Fosse sépulcrale

■ rupestre anthropomorphe

Mobilier

■ RAS

FAIT 150

antérieur à ST 151
postérieur à ST 156 ; 243

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****PLUS DE 40 ANS**

243°



1,65 m



65,75

65,71

65,72

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

■ **Position générale du corps**
décubitus

■ **Position des membres supérieurs**
hyperfléchis, mains en position haute (main droite sur hémi-thorax gauche, main gauche sur hémi-thorax droit)

■ **Position des membres inférieurs**
en extension

■ **Position primaire du crâne**
antéro-latérale gauche

■ **Présence d'os dans le comblement**
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Sortie des clavicules hors du volume initial du corps, dislocation des articulations talo-crurales ► Décomposition en espace vide.
- Bascule du bloc crânio-facial vers l'arrière ► Probablement liée à la disparition d'un dispositif de calage de la tête en matière périssable. Le crâne devait être légèrement surélevé à l'origine.
- Maintien de certains métatarsiens en équilibre instable et en connexion stricte ► Colmatage rapide de la sépulture.
- Maintien des volumes thoracique et pelvien, compression de la partie supérieure du corps (verticalisation des clavicules, latéralisation des scapulas, remontée de l'extrémité proximale de l'humérus droit), chute des tarses et métatarses suivant l'axe des membres inférieurs ► Effets de butée et de contrainte liés à l'étroitesse de la fosse sépulcrale et à la présence de dalles le long des parois. Aucun contenant supplémentaire ne semble être présent.

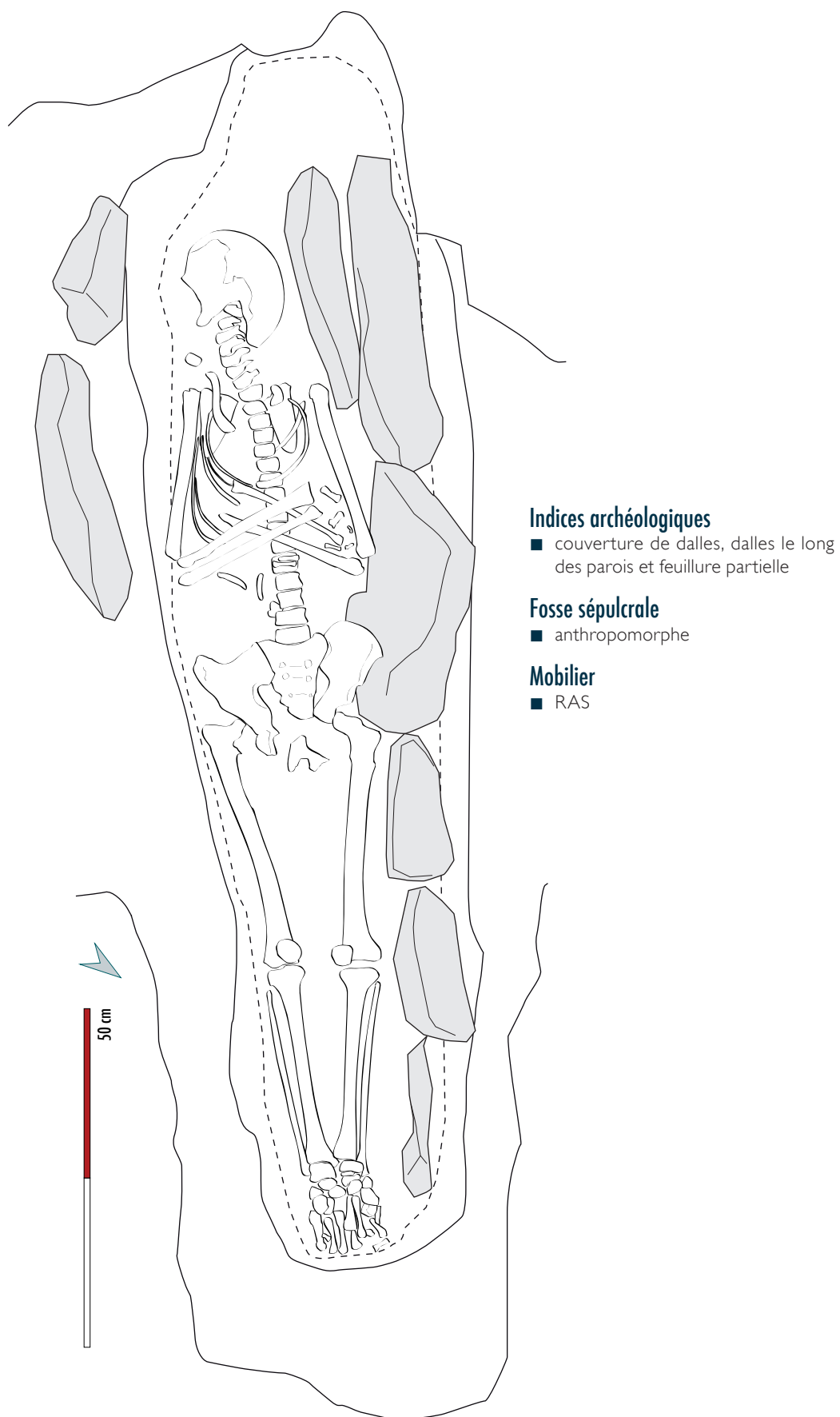
FOSSE ANTHROPOMORPHE COUVERTE, ÉTROITE ET NON HERMÉTIQUE, AVEC AMÉNAGEMENT EN PIERRE

Pathologies / caractéristiques

Ossification manubrio-sternale et du cartilage thyroïdien

Remarques

RAS



FAIT 152

antérieur à ST 145
postérieur à ST 156

Inhumation individuelle primaire

Fin XIII^e – XIV^e siècle (céramique)

PHASE**2**

20 – 49 ANS



251°



1,59 m



66,03

66,00

65,98

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

■ Position générale du corps
décubitus

■ Position des membres supérieurs
membre droit fléchi (main sur l'abdomen gauche), membre gauche fléchi (main sur l'hémi-thorax droit)

■ Position des membres inférieurs
en extension

■ Position primaire du crâne
antérieure

■ Présence d'os dans le comblement
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Sortie de la patella gauche hors du volume initial du corps, chute de la mandibule, dislocation des coudes et avant-bras, légère rotation latérale du tibia gauche ► Décomposition en espace vide.
- Conservation partielle du volume thoracique, maintien de certains métatarsiens et de certaines articulations labiles de la main gauche en connexion stricte et en équilibre instable ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Humérus droit maintenu en face antéro-latérale et humérus gauche en latérale, latéralisation des scapulas et verticalisation des clavicules ► Effet de butée et de contrainte lié à l'étroitesse de la fosse sépulcrale et aux dalles disposées le long des parois.
- Chute des tarses et métatarsiens dans l'axe des membres inférieurs, réunion des chevilles ► Effets de contraintes situés à distance des parois de la fosse indiquant la présence d'un contenant étroit en matériau périssable. La forme de la fosse suggèrent plutôt l'hypothèse d'une enveloppe souple de type linceul.

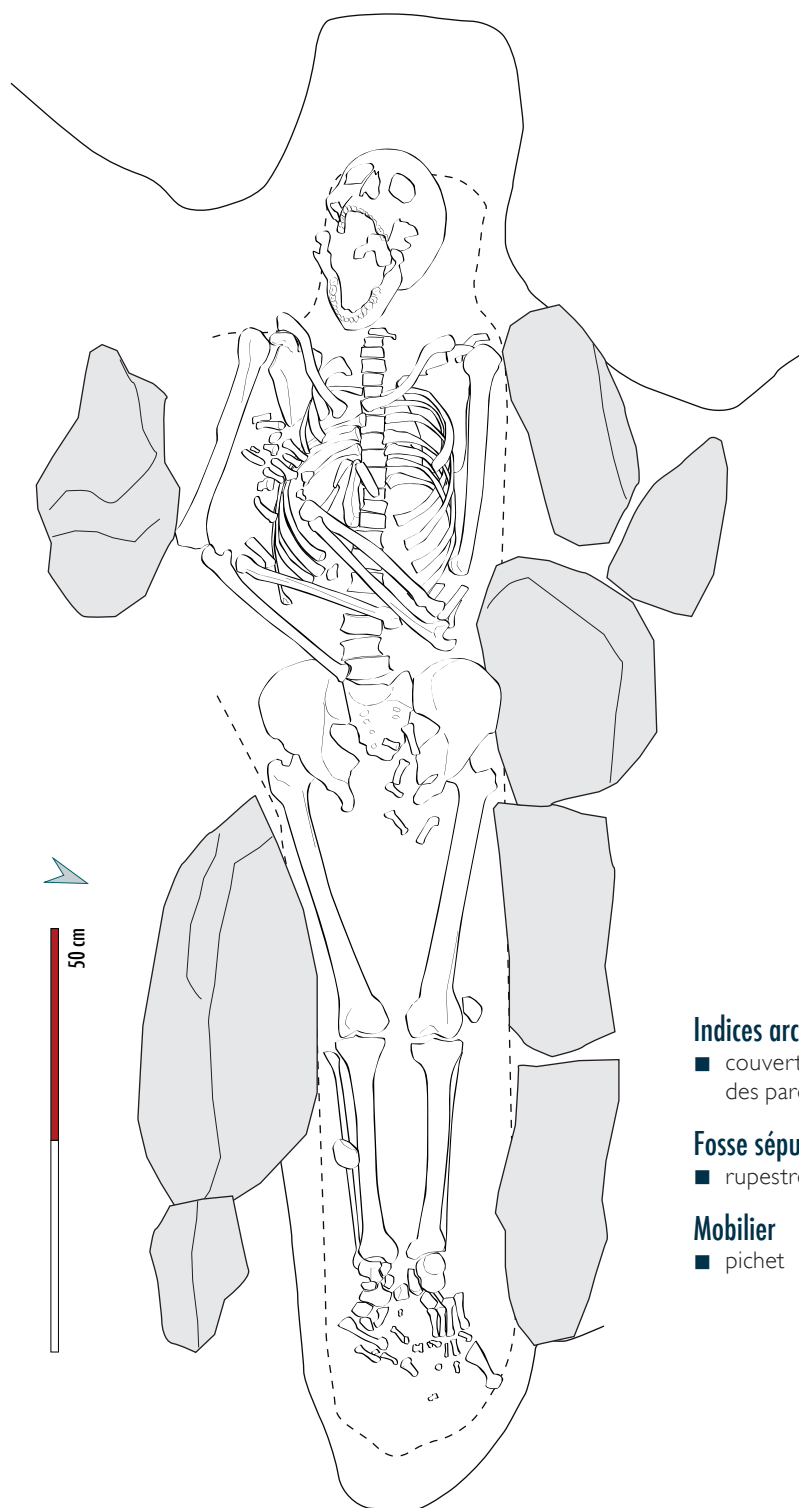
RÉUTILISATION D'UNE FOSSE ANTHROPOMORPHE ÉTROITE AVEC AMÉNAGEMENT EN PIERRE LE LONG DES PAROIS ET COUVERTURE. PRÉSENCE PROBABLE D'UNE ENVELOPPE SOUPLE SUPPLÉMENTAIRE CONTRAIGNANTE.

Pathologies / caractéristiques

Spina bifida sacrée accompagnée d'une asymétrie des membres inférieurs

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

- couverture de dalles, dalles le long des parois

Fosse sépulcrale

- rupestre anthropomorphe

Mobilier

- pichet

FAIT 153

antérieur à US 999
postérieur à US 1000

Inhumation primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**1****NO****ÂGE INDÉTERMINABLE**

245°



indet



indet

indet

indet

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
indéterminée
- Position des membres supérieurs
indéterminée
- Position des membres inférieurs
indéterminée
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Fosse sépulcrale sans squelette ► Probablement lié à la mise en place de sépultures adjacentes plus récentes (notamment ST 104).

MODE D'INHUMATION INDÉTERMINÉ**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS

Indices archéologiques

- clous

Fosse sépulcrale

- rupestre

Mobilier

- RAS

FAIT 156

antérieur à ST 150 ; 152
postérieur à US 1000

Inhumation individuelle primaire

Fin XIII^e - XIV^e siècle (céramique)

PHASE**2****PLUS DE 50 ANS**

252°



1,48 m



65,89

65,92

65,90

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

■ **Position générale du corps**
décubitus

■ **Position des membres supérieurs**
membre droit hyperfléchi (main sur hémithorax gauche), membre gauche fléchi (main sur abdomen droit)

■ **Position des membres inférieurs**
en extension

■ **Position primaire du crâne**
latérale droite

■ **Présence d'os dans le comblement**
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Nombreux ossements situés hors du volume initial du corps (clavicules, avant-bras, fémur gauche, tibia droit), dislocation des genoux et des pieds ► Décomposition en espace vide.
- Mise à plat de tous les volumes, dislocation des articulations labiles ► Colmatage différé de la sépulture.
- Verticalisation de la clavicule gauche, latéralisation de la scapula gauche ► Effets de contrainte liés à l'étroitesse de la fosse sépulcrale.
- Compression de la partie supérieure du corps (constriction des côtes, humérus droit en face postéro-latérale), rotation médiale du tibia droit, chute médiale du pied droit ► Effets de contraintes situés à distance des parois de la fosse indiquant la présence d'un contenant étroit en matériau périssable. L'importance des contraintes exercées et la forme de la fosse suggèrent plutôt l'hypothèse d'une enveloppe souple de type linceul.
- Perturbation au niveau de la partie supérieure de l'individu ► Liée à la mise en place de l'architecture funéraire de la sépulture 152

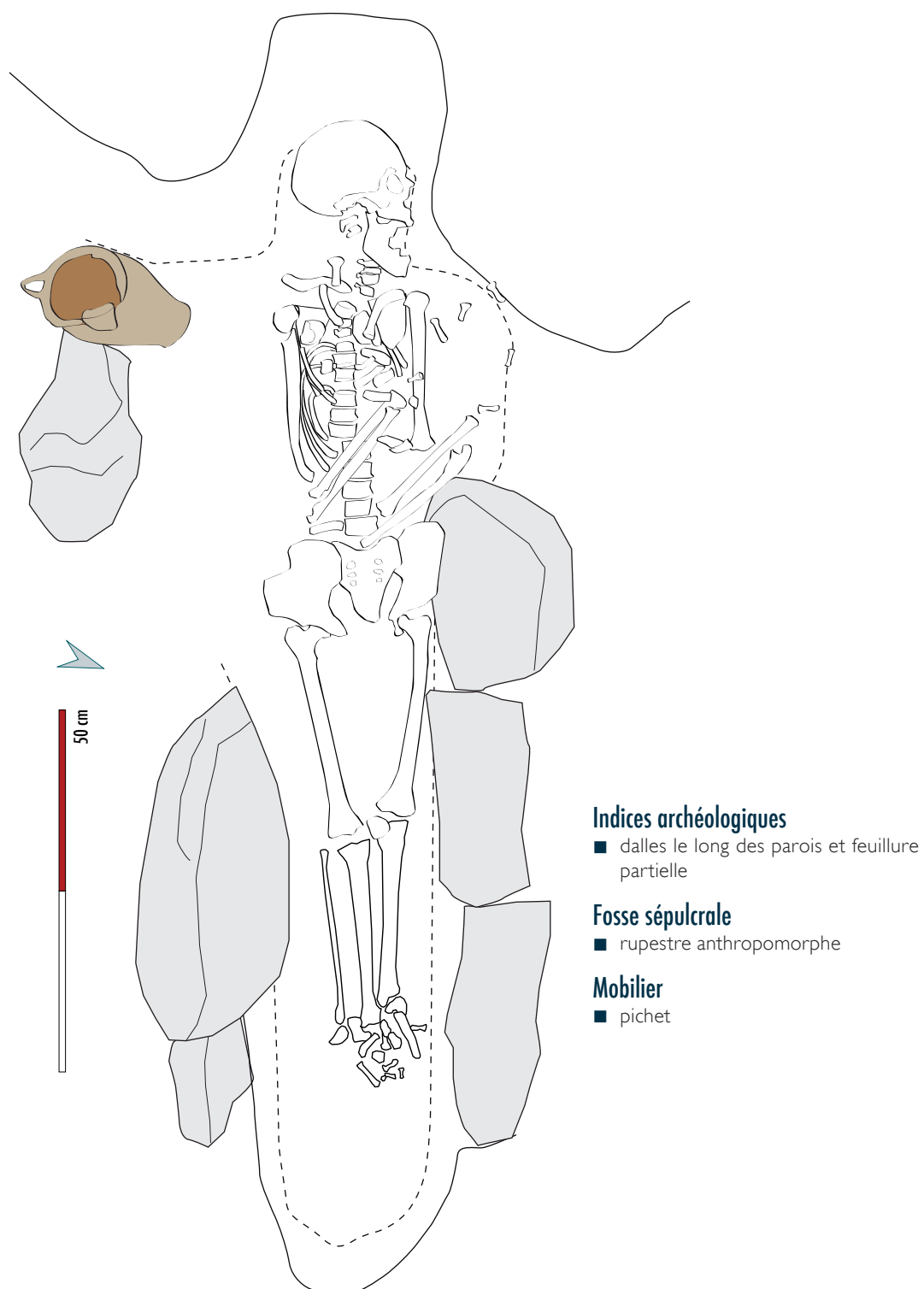
FOSSE ANTHROPOMORPHE COUVERTE, ÉTROITE ET HERMÉTIQUE, AVEC AMÉNAGEMENT EN PIERRE

Pathologies / caractéristiques

Arthrose aux vertèbres cervicales, thoraciques et lombaires

Remarques

RAS



FAIT 200

antérieur à ST 203
postérieur à ST 219

Inhumation individuelle primaire

XIX^e – début XX^e siècle

PHASE**3****NO****ÂGE INDÉTERMINABLE**

270°



indet



66,10

indet

66,10

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
indéterminée
- Position des membres inférieurs
en extension
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
non

Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation

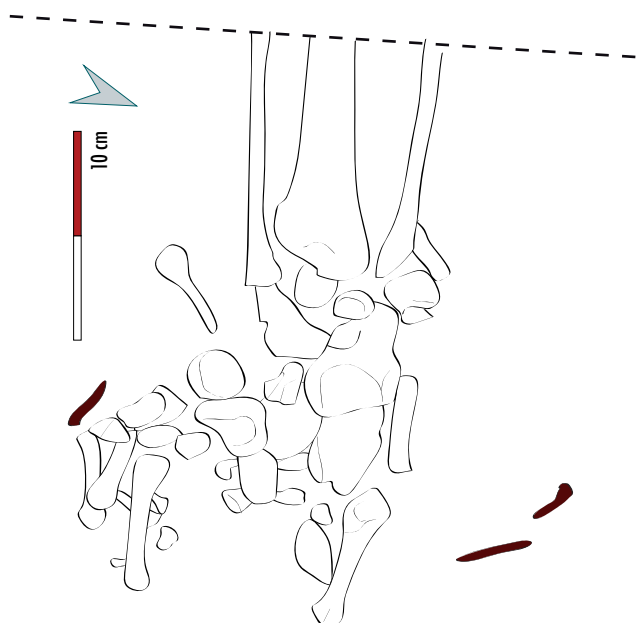
- Chute latérale du pied droit, dislocation du tarse droit et des métatarsiens ► Décomposition en espace vide.
- Métatarsiens droits situés dans l'axe des membres inférieurs ► Effet de contrainte lié à l'étroitesse du contenant.
- Perturbation au niveau du pied gauche ► Arasement lors du décapage mécanique.

CERCUEIL ÉTROIT**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

- clous

Fosse sépulcrale

- RAS

Mobilier

- RAS

FAIT 202antérieur à US 999
postérieur à ST 207

Inhumation individuelle primaire

XIX^e – début XX^e siècle**PHASE****3****NO****ÂGE INDÉTERMINABLE****Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Arasement important lors du décapage mécanique et quasi totalité du squelette situé hors des limites de l'emprise de fouille ► Aucune observation possible sur le mode d'inhumation.

CERCUEIL**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS



247°

Orientation tête-pieds



indet

Stature



66,22

indet

66,22

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
indéterminée
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
non

Indices archéologiques

- clous

Fosse sépulcrale

- RAS

Mobilier

- RAS

FAIT 203

antérieur à US 999
postérieur à ST 200

Inhumation individuelle primaire

XIX^e – début XX^e siècle

PHASE**3****NO****ÂGE INDÉTERMINABLE**

indet

Orientation tête-pieds



indet

Stature



indet

66,30

indet

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
fléchis, mains en position basse situées au niveau de la ceinture pelvienne
- Position des membres inférieurs
indéterminée
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Individu visible uniquement en coupe ► Aucune observation possible sur le mode d'inhumation.

MODE D'INHUMATION INDÉTERMINÉ**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS

Indices archéologiques

- RAS

Fosse sépulcrale

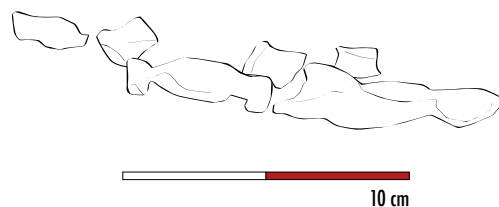
- RAS

Mobilier

- RAS

SE

NO



Vue en coupe

FAIT 207

antérieur à ST 202
postérieur à ST 221

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2**

20 - 29 ANS



250°



1,69 m



65,94

65,94

65,98

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

■ Position générale du corps
décubitus

■ Position des membres supérieurs
fléchis, mains en position basse (main droite sur ilium gauche et main gauche sur vertèbres lombaires)

■ Position des membres inférieurs
en extension

■ Position primaire du crâne
indéterminée

■ Présence d'os dans le comblement
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

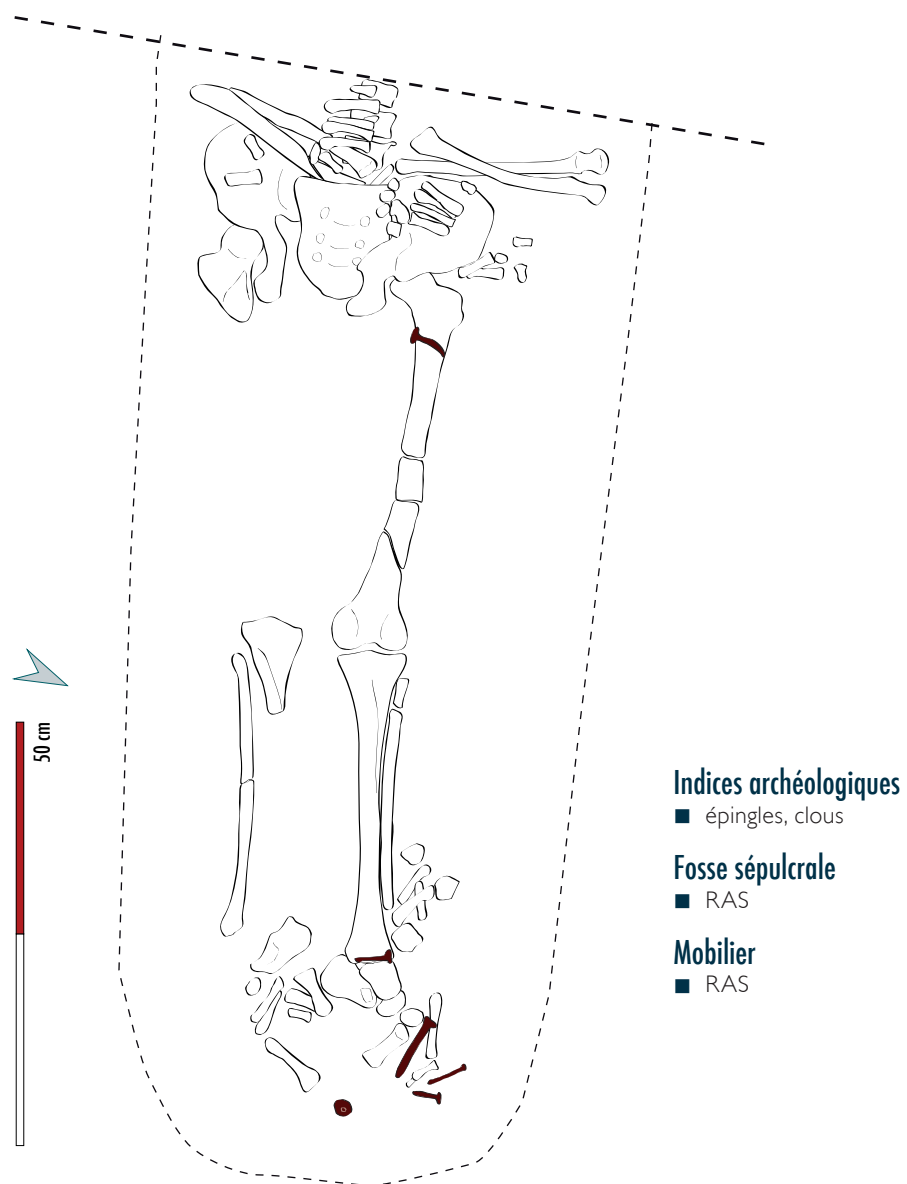
- Chute latérale des torses, dislocation des métatarsiens et de certaines phalanges de la main gauche ► Décomposition en espace vide.
- Mise à plat de tous les volumes, dislocation des articulations labiles ► Colmatage différé de la sépulture.
- Plusieurs métatarsiens ont chuté dans l'axe des membres inférieurs ► Effet de contrainte lié à l'étroitesse du contenant.
- Perturbation au niveau du fémur et du tibia droits ► Arasement lors du décapage mécanique.

CERCUEIL ÉTROIT ET HERMÉTIQUE**Pathologies / caractéristiques**

Nodules de Schmörl, spondylolyse

Remarques

RAS



FAIT 208

antérieur à US 999
postérieur à ST 209

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****NO****1 - 4 ANS**

240°



indet



66,26

indet

66,27

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
indéterminée
- Position des membres inférieurs
en extension
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Chute latérale du pied gauche ► Décomposition en espace vide.
- Métatarsiens et tarse antérieur gauches maintenus en connexion stricte et en équilibre instable ► Colmatage rapide de la sépulture.
- Disparition de certains éléments du pied droit ► Arasement lors du décapage mécanique.

FOSSE COUVERTE OU CONTENANT**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS

Indices archéologiques

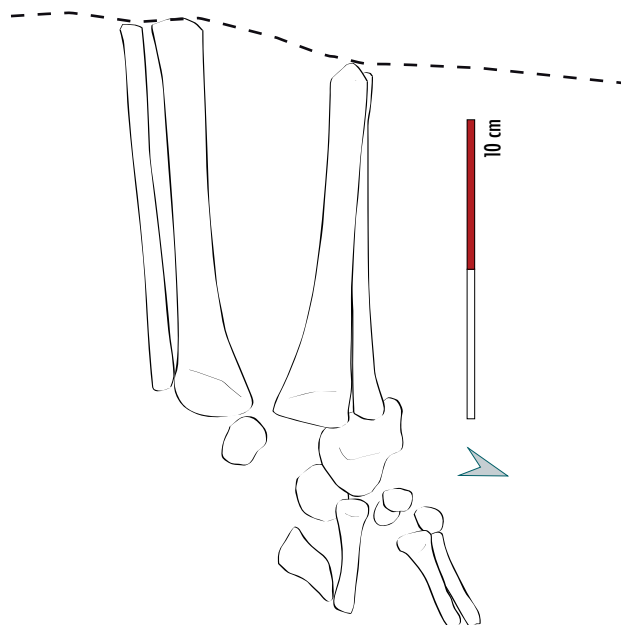
■ RAS

Fosse sépulcrale

■ RAS

Mobilier

■ RAS



FAIT 209

antérieur à ST 208
postérieur à ST 215

Inhumation individuelle primaire

XIII^e - XVI^e siècle (épingle)

PHASE**2****NO****5 ANS 4 MOIS - 9 ANS 3 MOIS**

Orientation tête-pieds

70°



Stature

indet

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

66,23

66,20

66,19

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
fléchis, mains en position basse situées au niveau de la ceinture pelvienne
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
antéro-latérale droite
- **Présence d'os dans le comblement**
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

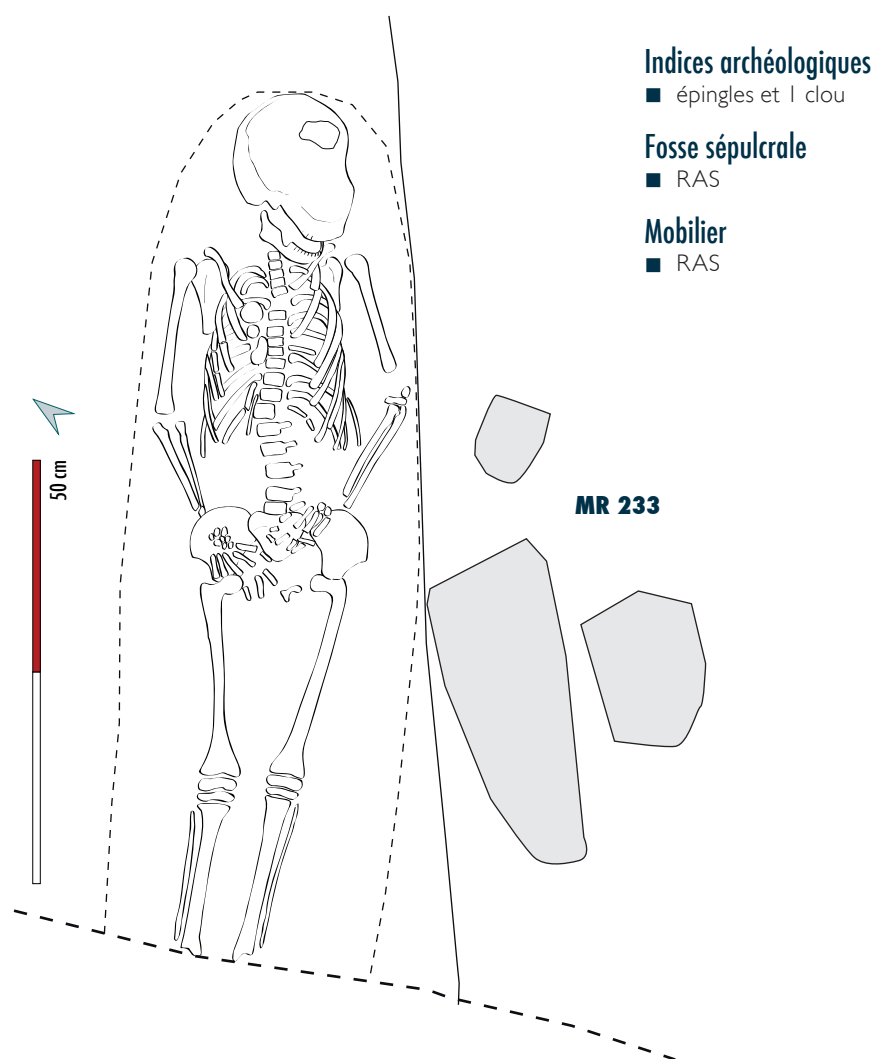
- Seules l'extrémité acromiales des clavicules sortent légèrement du volume initial du corps, maintien de certaines articulations labiles des mains en connexion stricte et en équilibre instable, coudes également maintenus en équilibre ► Décomposition en espace vide mais avec un colmatage très rapide de la sépulture.
- Humérus gauche maintenu en face antéro-latérale et humérus droit en latérale ► Effet de butée lié à l'étroitesse de la fosse sépulcrale.
- Compression de la partie supérieure du corps (constriction des côtes, verticalisation des clavicules, latéralisation des scapulas) ► Effets de contrainte situés à distance des parois de la fosse indiquant la présence d'un contenant étroit en matériau périssable. L'importance des contraintes exercées et la forme de la fosse suggèrent plutôt l'hypothèse d'une enveloppe souple de type linceul, confirmée par les nombreuses épingles retrouvées lors de la fouille.
- Arasement du bloc crânio-facial lors du décapage mécanique.

LINCEUL CONTRAIGNANT ET NON HERMÉTIQUE**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

Présence de nombreux ossements (isolat 3) déposés sur les jambes de l'individu en connexion. La plupart appartiennent à des immatures : deux blocs crânio-faciaux dont l'un s'apparie avec une mandibule, des métatarsiens, des métacarpiens, une extrémité distale et une extrémité proximale de tibia, une patella, des côtes, des vertèbres, deux fémurs et deux tibias qui semblent s'apparier, un ischium D, deux fibulas qui semblent s'apparier, une clavicule D et un radius D. À cela s'ajoute des ossements de taille adulte : une diaphyse tibiale, une phalange de pied et un triquetrum. Ces ossements appartiennent à trois individus dont l'un est de taille adulte et les deux autres sont âgés entre 4 et 6 ans et entre 5 et 9 ans. L'abondance de blocs crânio-faciaux laisse à penser que les ossements ont été sélectionnés. Ils proviennent certainement de sépultures perturbées lors de la mise en place de ST 209.



FAIT 210

antérieur à US 999
postérieur à ST 211 ; 226

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2**

20 - 39 ANS



335°



1,67 m



66,38

66,29

66,26

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
très légèrement fléchis, mains situées au niveau du pubis
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Seule la patella gauche est légèrement sortie du volume initial du corps, maintien des articulations labiles des mains et des ossements du pied gauche en connexion stricte et en équilibre instable, avant-bras gauche également en équilibre, volumes conservés (voûte plantaire gauche et mains) ► Décomposition en espace vide mais avec un colmatage très rapide de la sépulture.
- Verticalisation des clavicules, scapula droite en face latérale ► Effets de contrainte situés à distance des parois de la fosse pour le côté gauche. L'hypothèse d'un contenant étroit en matériau périssable (type linceul) est donc envisageable.
- Perturbation au niveau du genou et du pied droits ► Liée à un animal fouisseur ? À cela s'ajoute un arasement du crâne et du membre supérieur droit lors du décapage mécanique.

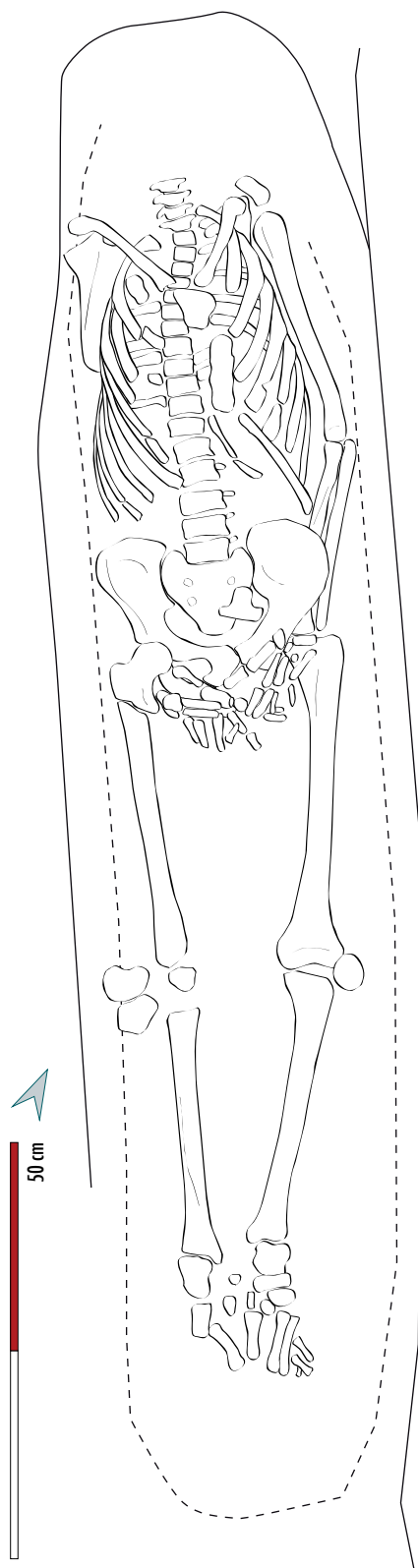
PROBABLE CONTENANT EN MATIÈRE PÉRISSABLE CONTRAIGNANT (DE TYPE LINCEUL) ET NON HERMÉTIQUE

Pathologies / caractéristiques

Nodules de Schmörl

Remarques

RAS

**MR 211****Indices archéologiques**

■ épingles et clou

Fosse sépulcrale

■ RAS

Mobilier

■ RAS

FAIT 213

antérieur à ST 207
postérieur à ST 221

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****NO****0 - 1 AN**

indet



indet



65,74

indet

65,72

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
indéterminée
- Position des membres inférieurs
indéterminée
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
non

Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation

- Perturbation de la totalité du squelette empêchant d'observer les déplacements osseux liés à la décomposition du corps ► Liée à un remaniement anthropique lors d'une nouvelle inhumation ? À cela s'ajoute un arasement de la structure lors du décapage mécanique.

MODE D'INHUMATION INDÉTERMINÉ**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS

Indices archéologiques

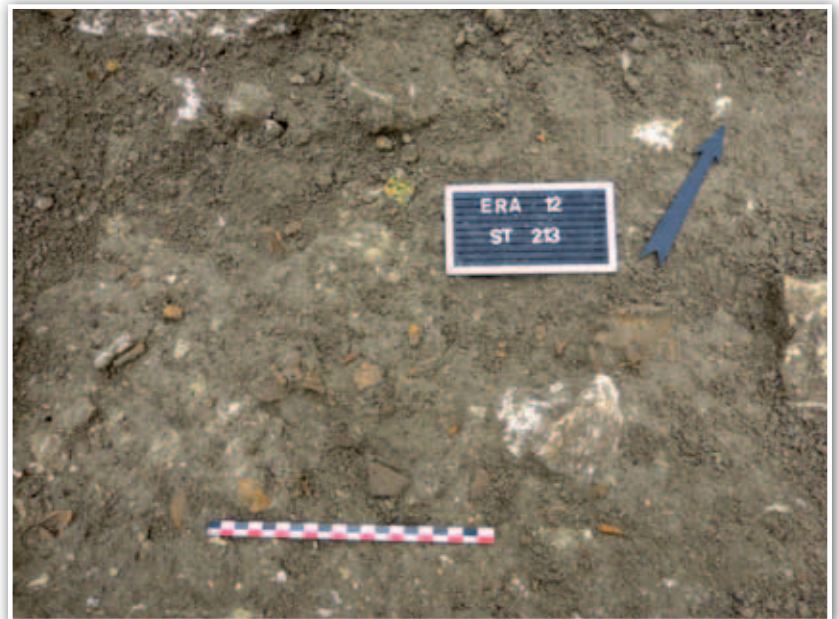
- RAS

Fosse sépulcrale

- RAS

Mobilier

- RAS



FAIT 214**PHASE****2**

antérieur à US 999

postérieur à ST 211 ; 223 ; 234 ; 225

Inhumation individuelle primaire

XIII^e - XVI^e siècle (épingle)AD 1450-1640 (¹⁴C à 2σ)

20 - 29 ANS



256°



1,51 m



65,95

65,93

65,91

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus

- Position des membres supérieurs
membre droit fléchi (main sur abdomen gauche), membre gauche probablement fléchi

- Position des membres inférieurs
en extension

- Position primaire du crâne
antérieure

- Présence d'os dans le comblement
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

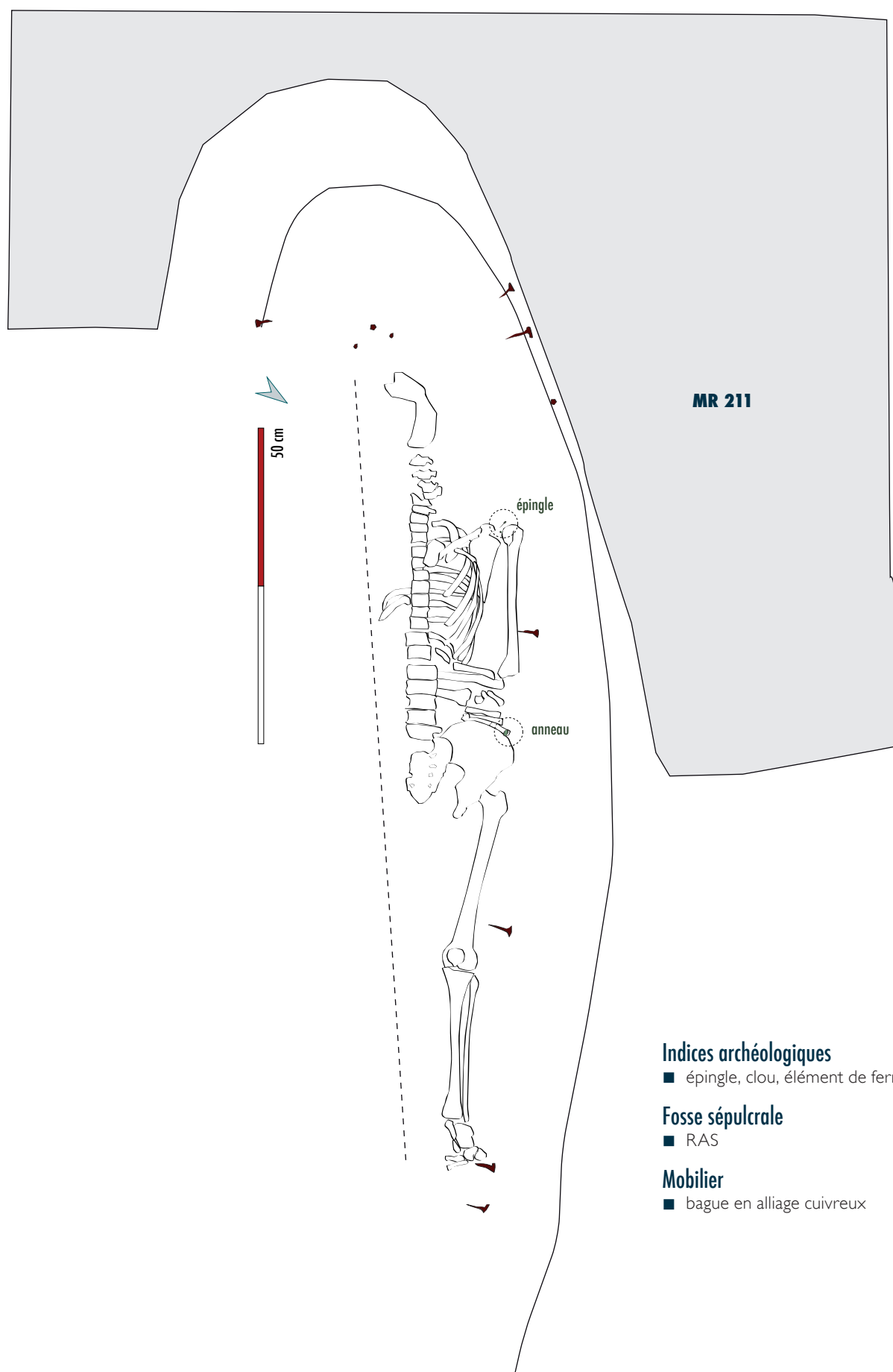
- Bascule du bloc crânio-facial sur le côté droit et dislocation de la mandibule, des ossements situés hors du volume initial du corps (humérus gauche, talus gauche), dislocation des métatarsiens gauches ► Décomposition en espace vide.
- Maintien de certaines articulations labiles de la main gauche en équilibre instable ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Humérus gauche maintenu en vue antéro-latérale, pas de rotation latérale du fémur gauche et maintien de la patella en position anatomique ► Effets de butée situés à distance des parois de la fosse, indiquant la présence d'un contenant en matière périssable (hypothèse confirmée par la présence de nombreux clous de cercueil et d'un élément de ferrure).
- Légère verticalisation de la clavicule gauche, chute médiale des métatarsiens gauches ► Effets de contrainte liés à l'étroitesse du contenant. La présence d'épingles retrouvées à la fouille suggère la présence d'un linceul contraignant.
- Disparition de la partie droite du squelette ► Arasement lors du décapage mécanique.

CERCUEIL ÉTROIT ET NON HERMÉTIQUE AVEC LINCEUL CONTRAIGNANT**Pathologies / caractéristiques**

Fracture au niveau de l'extrémité distale du radius droit

Remarques

RAS



FAIT 215

antérieur à ST 209
postérieur à US 2112

Inhumation individuelle primaire

XIII^e - XVI^e siècle (épingles)

PHASE**2****NO****5 - 9 ANS**

247°



indet



66,09

66,12

66,17

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
en extension le long du corps
- Position des membres inférieurs
en extension
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

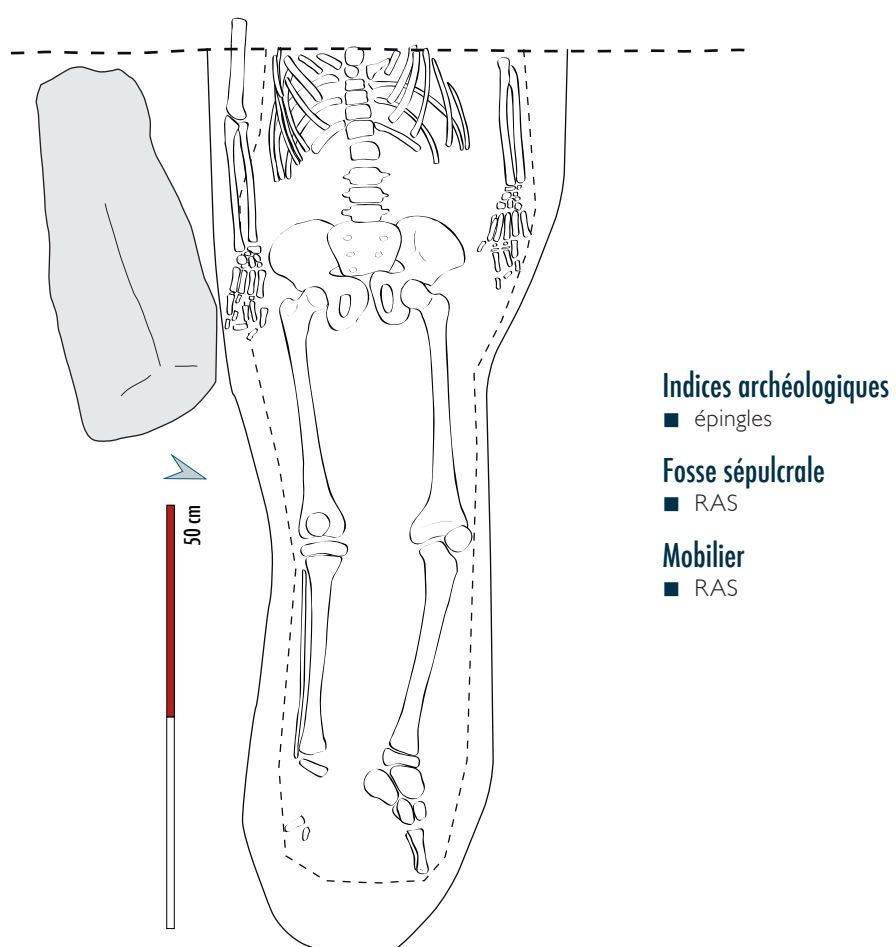
- Ouverture du thorax, rotation latérale du membre inférieur gauche ► Décomposition en espace vide.
- Conservation des volumes des mains et du pied gauche, maintien de certaines articulations labiles des mains et des pieds en connexion stricte et en équilibre instable ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Humérus droit maintenu en vue latérale, maintien des patellas en position anatomique ► Effets de butée situés à distance des parois de la fosse indiquant la présence d'un contenant en matière périssable (hypothèse confirmée par la présence de nombreuses épingles de linceul).
- Disparition du pied droit ► Probablement liée au passage d'un animal fouisseur.

LINCEUL RELATIVEMENT LARGE ET NON HERMÉTIQUE**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS



FAIT 218

antérieur à US 999
postérieur à ST 226

Inhumation individuelle primaire

XIII^e – XVI^e siècle (épingles)

PHASE**2****NO****36 – 38 SEMAINES IN UTERO**

243°



indet



66,37

66,38

66,38

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
en extension le long du corps
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
antéro-supérieure
- **Présence d'os dans le comblement**
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Ouverture de l'hémi-thorax droit, effondrement du bloc crânio-mandibulaire, sortie de la clavicule gauche hors du volume initial du corps ► Décomposition en espace vide.
- Mise à plat de tous les volumes, dislocation des articulations labiles ► Colmatage différé de la sépulture.
- Verticalisation des clavicules, fémur gauche en face légèrement latérale, constriction importante des côtes gauches ► Effets de contrainte indiquant la présence d'un contenant en matière périssable (hypothèse confirmée par la présence de nombreuses épingles).
- Perturbation au niveau du membre supérieur et du tibia droits ► Liée à n animal fouisseur ? À une action anthropique ?

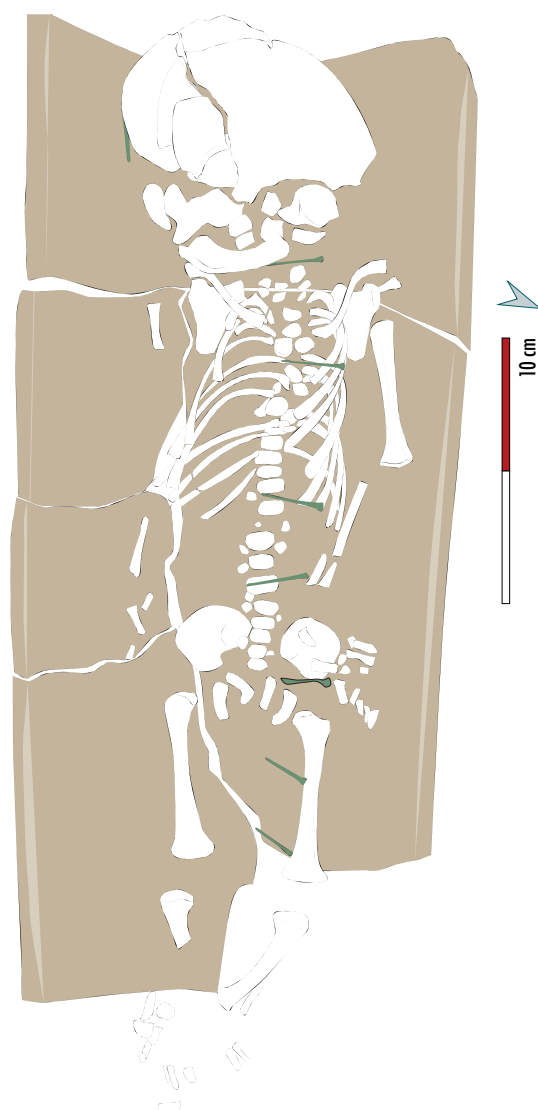
FOND DU CONTENANT CONSTITUÉ PAR LE RÉEMPLOI D'UNE TUILE FRAGMENTÉE ET CORPS EMMAILLOTÉ DANS UN LINCEUL CONTRAIGNANT

Pathologies / caractéristiques

RAS

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

■ épingles, tuile

Fosse sépulcrale

■ RAS

Mobilier

■ RAS

FAIT 222

antérieur à ST 221
postérieur à ST 228

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****IND****PLUS DE 15 ANS**

258°



indet



65,10

indet

65,11

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
indéterminée
- Position des membres inférieurs
en extension
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Déplacements d'ossements sur une grande amplitude (tibia gauche, fibula gauche, pieds) ► Lié à un animal fouisseur car les ossements déplacés sont alignés. La présence d'une couverture en pierre et l'amplitude des bouleversements osseux indiquent une inhumation en fosse couverte relativement hermétique.
- Le dépôt de l'individu, situé 6 cm plus haut que celui du squelette de ST 228, a perturbé les ossements de ce dernier ► L'inhumation a donc été pratiquée lorsque le squelette de ST 228 était déjà décomposé et que la fosse sépulcrale avait commencé à se combler, soit un certain laps de temps après.

RÉUTILISATION D'UNE FOSSE ANTHROPOMORPHE ÉTROITE ET HERMÉTIQUE, AVEC DISPOSITIF DE COUVERTURE

Pathologies / caractéristiques

RAS

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

- bloc de calcaire évidé sur tout le pourtour de la fosse probablement lié au système de couverture de la sépulture, dalles de couverture

Fosse sépulcrale

- RAS

Mobilier

- RAS

FAIT 223

antérieur à ST 214
postérieur à ST 234 ; 235

Inhumation individuelle primaire

XIII^e – XVI^e siècle (épingle)

PHASE**2****NO****0 – 6 MOIS**

253°



indet



65,78

indet

65,80

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Sépulture malheureusement découverte lors d'un décaissement important réalisé au piochon ► Squelette entièrement perturbé ne permettant pas de décrire précisément le mode d'inhumation.

LINCEUL**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS

Indices archéologiques

- épingles

Fosse sépulcrale

- RAS

Mobilier

- RAS

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
indéterminée
- **Position des membres inférieurs**
indéterminée
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
non

FAIT 224

antérieur à ST 226
postérieur à US 1000

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**1****IND****PLUS DE 20 ANS**

246°



indet



indet

66,26



66,31

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
indéterminée
- Position des membres inférieurs
en extension
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Dislocation des ossements du tarse droit, légère déconnexion des genoux ► Décomposition en espace vide.
- Maintien de certains éléments des tarses et métatarses en connexion stricte et en équilibre instable ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Patella droite maintenue en position anatomique, pas de rotation latérale des fémurs, réunion des pieds l'un vers l'autre ► Effets de butée et de contrainte situés, pour le côté gauche, à distance des parois de la fosse indiquant ainsi la présence d'un contenant en matière périssable. L'importance des contraintes exercées et la forme de la fosse suggèrent plutôt l'hypothèse d'une enveloppe souple de type linceul.

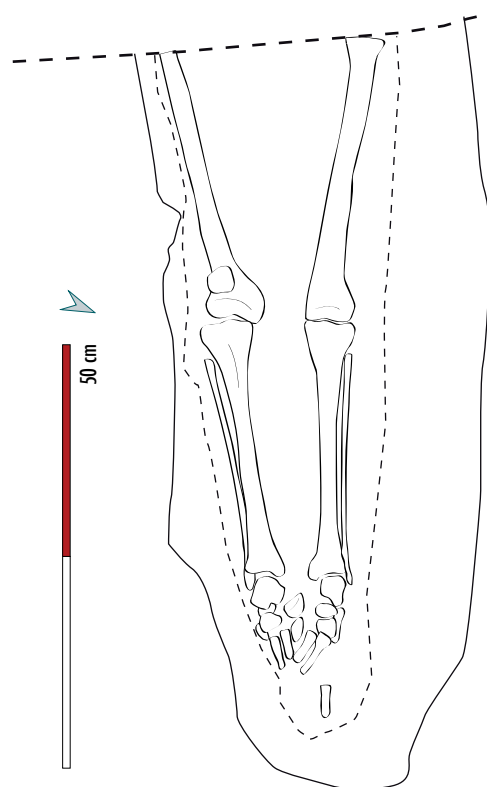
FOSSE ANTHROPOMORPHE ÉTROITE ET NON HERMÉTIQUE, AVEC ENVELOPPE SOUPLE SUPPLÉMENTAIRE

Pathologies / caractéristiques

RAS

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

■ RAS

Fosse sépulcrale

■ rupestre anthropomorphe

Mobilier

■ RAS

FAIT 225

antérieur à ST 211 ; 214
postérieur à 232

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****NO****7 ANS - 12 ANS 7 MOIS**

251°



indet



65,57

65,56

65,63

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
en extension le long du corps
- Position des membres inférieurs
en extension
- Position primaire du crâne
supérieure
- Présence d'os dans le comblement
non

Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation

- Dislocation de certains ossements des pieds et de l'avant-bras droit, légère rotation latérale du fémur gauche ► Décomposition en espace vide.
- Mise à plat de tous les volumes mais maintien de certains ossements de la main droite en connexion stricte et en équilibre instable ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Humérus gauche maintenu en vue latérale, pas de rotation latérale du fémur droit, chute du tarse droit et des métatarsiens dans l'axe des membres inférieurs ► Effets de butée dont certains sont situés à distance des parois de la fosse et des ossements surnuméraires, indiquant ainsi la présence d'un contenant en matière périssable.
- Alignement des ossements de part et d'autre de l'individu ► Délimitation linéaire favorisant l'hypothèse d'un contenant rigide, de type coffrage en bois.
- Verticalisation des clavicules, scapulas en vue antéro-latérale ► Contenant relativement étroit.

PROBABLE CONTENANT EN BOIS ÉTROIT ET NON HERMÉTIQUE AVEC LOGETTE CÉPHALIQUE AMÉNAGÉE EN PIERRE

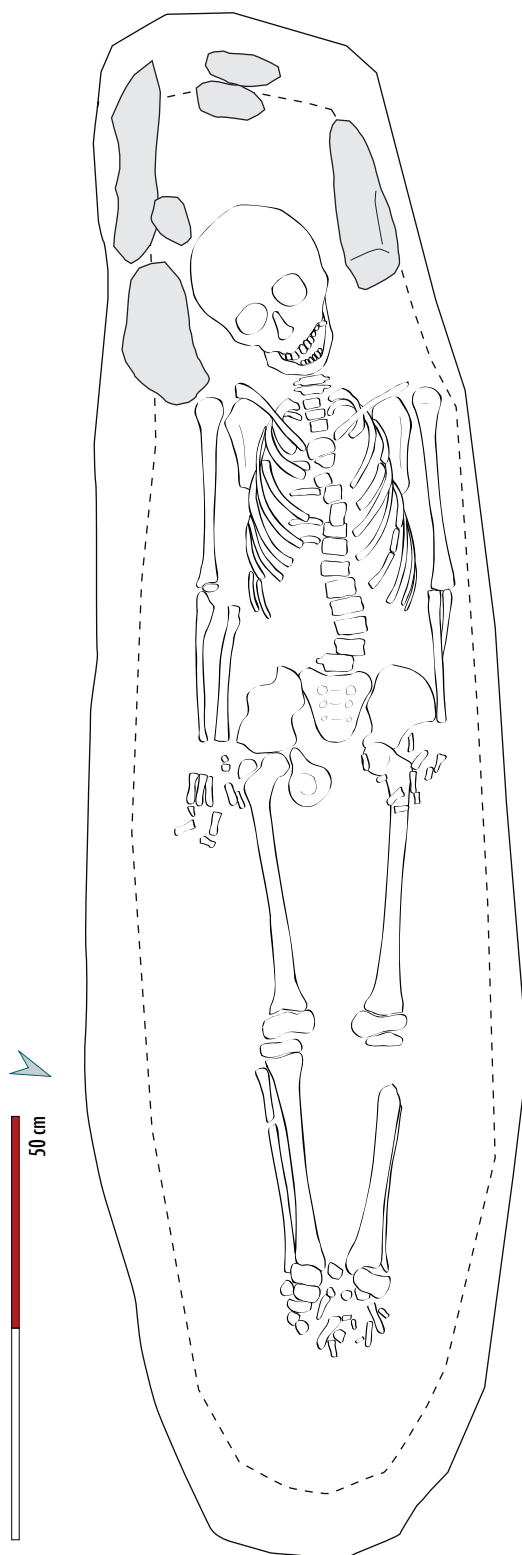
Pathologies / caractéristiques

RAS

Remarques

Présence de nombreux ossements (isolat 2) déposés de part et d'autre de l'individu en connexion. Sont présents des fragments de taille adulte de trois fémurs G et trois D, deux tibias G et deux D, un coxal D, une clavicule D et une G, deux humérus D et un G, deux ulnas G, trois radius D et deux G, deux patellas, une scapula et de nombreux autres fragments des mains, des pieds, du thorax et de la tête. Il est fort probable que certains fémurs et tibias appartiennent en réalité à l'individu en connexion de la ST 232 perturbé lors de la mise en place de ST 225. À cela s'ajoute des ossements de deux immatures (crâne, fémur G, radius, humérus, côtes, métacarpiens et ilium, arcs vertébraux et mandibule). Ces ossements appartiennent donc à cinq individus dont trois sont de taille adulte (NMI d'après les radius D), l'un est âgé entre 2 et 10 ans et le dernier entre 1 et 2 ans. L'abondance d'os longs laisse à penser que ces restes ont été sélectionnés. Ils proviennent sans doute de sépultures perturbées lors de la mise en place de ST 225.



**Indices archéologiques**

■ logette céphalique (pierres), 1 clou

Fosse sépulcrale

■ RAS

Mobilier

■ RAS

FAIT 228

antérieur à ST 222
postérieur à ST 229

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**1****IND****PLUS DE 15 ANS**

258°



indet



65,02

indet

65,06

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
indéterminée
- Position des membres inférieurs
en extension
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

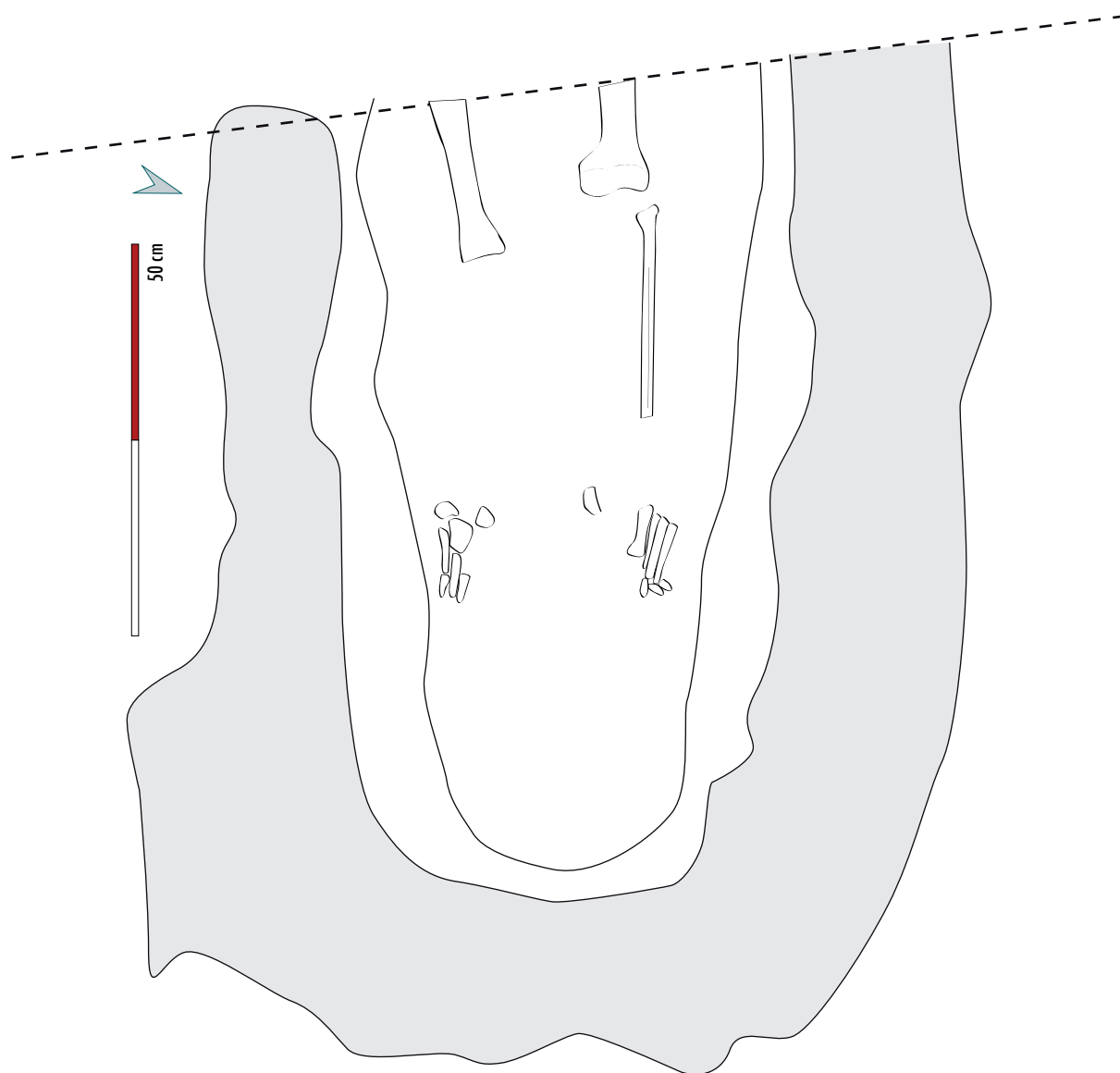
- Chute de certains métatarsiens dans l'axe des membres inférieurs ► Décomposition en espace vide dans une fosse étroite.
- Maintien de certaines articulations métatarso-phalangiennes en connexion stricte et en équilibre instable ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Certains ossements des pieds sont en appui contre les parois latérales de la fosse sépulcrale ► Pas de contenant supplémentaire en matière périssable.
- Disparition de certains ossements (tibia, fibula droite...) et maintien de certaines articulations labiles des pieds ► Les ossements ont été prélevés lors de la mise en place de ST 222. Le squelette était donc déjà décomposé et sa fosse partiellement comblée lorsque le sujet de ST 222 a été inhumé.
- Le dépôt de l'individu, situé 6 cm plus haut que celui du squelette de ST 229, n'a pourtant que peu perturbé les ossements de ce dernier ► L'inhumation a donc été pratiquée lorsque le squelette de ST 229 était encore en espace vide, soit relativement peu de temps après.

RÉUTILISATION D'UNE FOSSE ANTHROPOMORPHE COUVERTE ÉTROITE ET NON HERMÉTIQUE**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

■ RAS

Fosse sépulcrale

■ RAS

Mobilier

■ RAS

FAIT 229

antérieur à ST 228
postérieur à US 1000

Inhumation individuelle primaire

AD 900-920 / 970-1020 (^{14}C à 2σ)

PHASE**1****IND****PLUS DE 15 ANS**

258°

Orientation tête-pieds



Stature

indet



64,96

indet

64,95

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
indéterminée
- Position des membres inférieurs
en extension
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

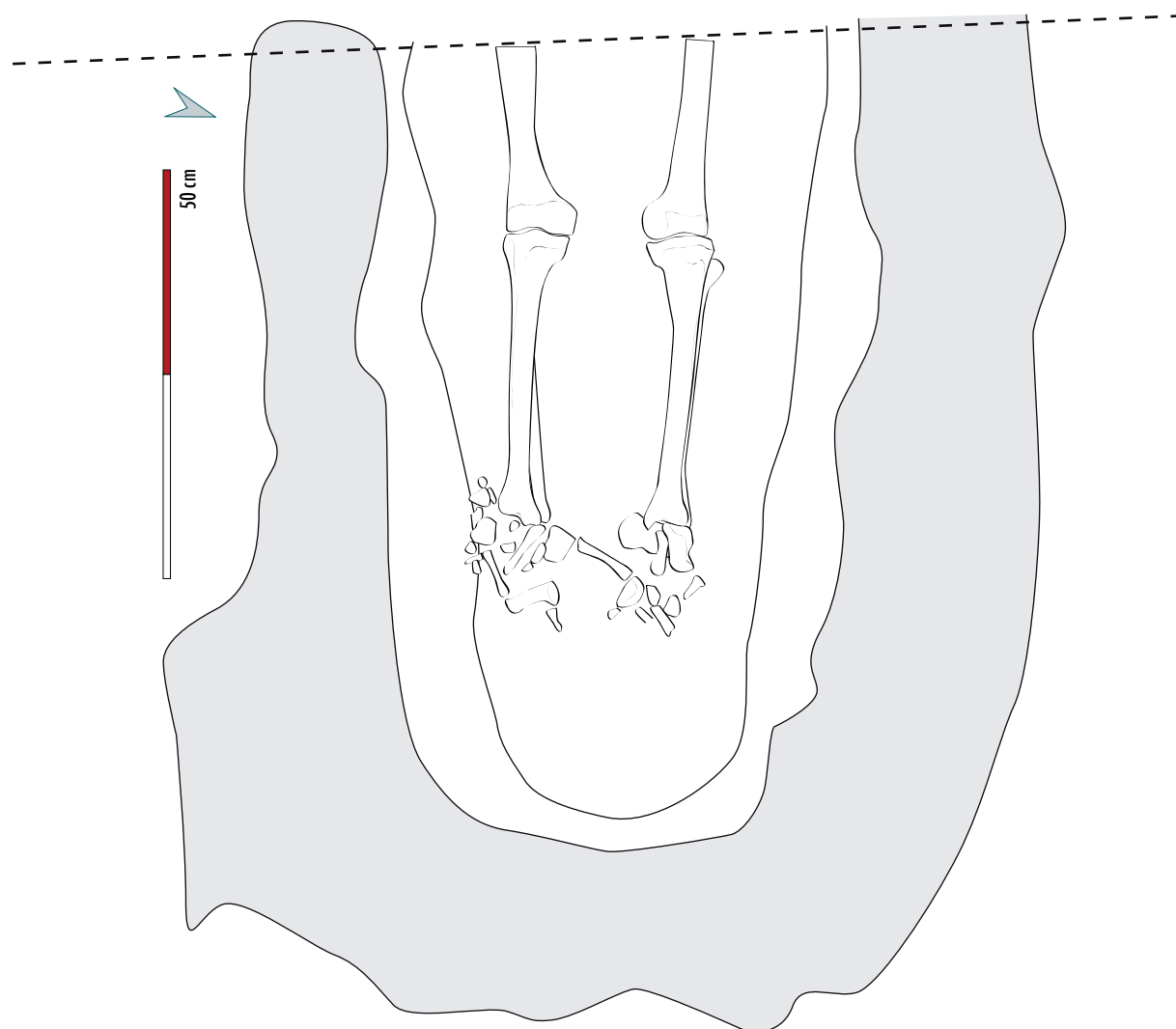
- Chute latérale de la patella droite ► Décomposition en espace vide
- Maintien de certains ossements des pieds en connexion et en équilibre instable ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Certains ossements des pieds sont en appui contre les parois latérales de la fosse sépulcrale ► Pas de contenant supplémentaire en matière périssable.
- Les perturbations des tarses et métatarses, probablement liées au dépôt du squelette de ST 228, sont tout même peu importantes et seulement 6 cm sépare les niveaux de dépôts des deux squelettes ► L'inhumation de ST 228 a donc sans doute été réalisée peu de temps après, lorsque la fosse sépulcrale de ST 229 n'était pas encore comblée.

FOSSE ANTHROPOMORPHE COUVERTE ÉTROITE ET NON HERMÉTIQUE**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

■ RAS

Fosse sépulcrale

■ RAS

Mobilier

■ RAS

FAIT 230

antérieur à US 999
postérieur à ST 236 ; US 2052

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****NO****0 - 6 MOIS**

335°



indet



65,64

65,63

65,56

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
indéterminée
- Position des membres inférieurs
indéterminée
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Sépulture malheureusement découverte lors d'un décaissement important réalisé au piochon
 - ▶ Squelette entièrement perturbé ne permettant pas de décrire le mode d'inhumation.

MODE D'INHUMATION INDÉTERMINÉ**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS

Indices archéologiques

- RAS

Fosse sépulcrale

- RAS

Mobilier

- pendentif en alliage cuivreux

US 2052

50 cm

FAIT 231**PHASE****2**

antérieur à ST 216 ; 236
postérieur à US 2081

Inhumation individuelle primaire

AD 1320-1350 / 1390-1430 (^{14}C à 2σ)

NO**5 - 9 ANS**

346°



indet



65,57

65,53

65,48

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
membre droit fléchi (main sur héli-thorax gauche), membre gauche fléchi (main sur abdomen droit)
- **Position des membres inférieurs**
probablement en extension
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Ouverture de l'hémi-thorax droit, légère sortie de l'extrémité acromiale de la clavicule droite hors du volume initial du corps ► Décomposition en espace vide.
- Mise à plat de tous les volumes, dislocation des articulations labiles ► Colmatage différé de la sépulture.
- Humérus droit maintenu en face latérale, scapula droite en face antéro-latérale, légère verticalisation de la clavicule droite ► Effets de contrainte liés à l'étroitesse de la fosse sépulcrale ? d'un contenant ?
- Disparition de nombreux ossements (membres inférieurs et épaule gauche) ► La partie inférieure a été perturbée par un creusement anthropique indéterminé, tandis que la partie supérieure gauche de l'individu a été bouleversée lors de la mise en place de ST 236. La perturbation au niveau du crâne a été effectuée lors du décapage.

FOSSÉ COUVERTE OU CONTENANT ÉTROIT ET HERMÉTIQUE**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS

Indices archéologiques

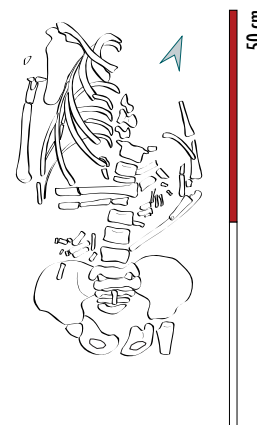
■ RAS

Fosse sépulcrale

■ RAS

Mobilier

■ RAS



FAIT 232

antérieur à ST 225
postérieur à ST 244 ; 245

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****IND****PLUS DE 20 ANS**

257°



indet



65,517

indet

65,54

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
fléchis, mains en position basse situées au niveau de la ceinture pelvienne
- **Position des membres inférieurs**
probablement en extension
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Bascule du bloc crânio-facial vers l'arrière, ouverture de l'hémi-thorax droit, légère sortie de la clavicule droite hors du volume initial du corps, chute latérale du pied droit ► Décomposition en espace vide.
- Destruction de la majeure partie des ossements lors de la mise en place de ST 225.

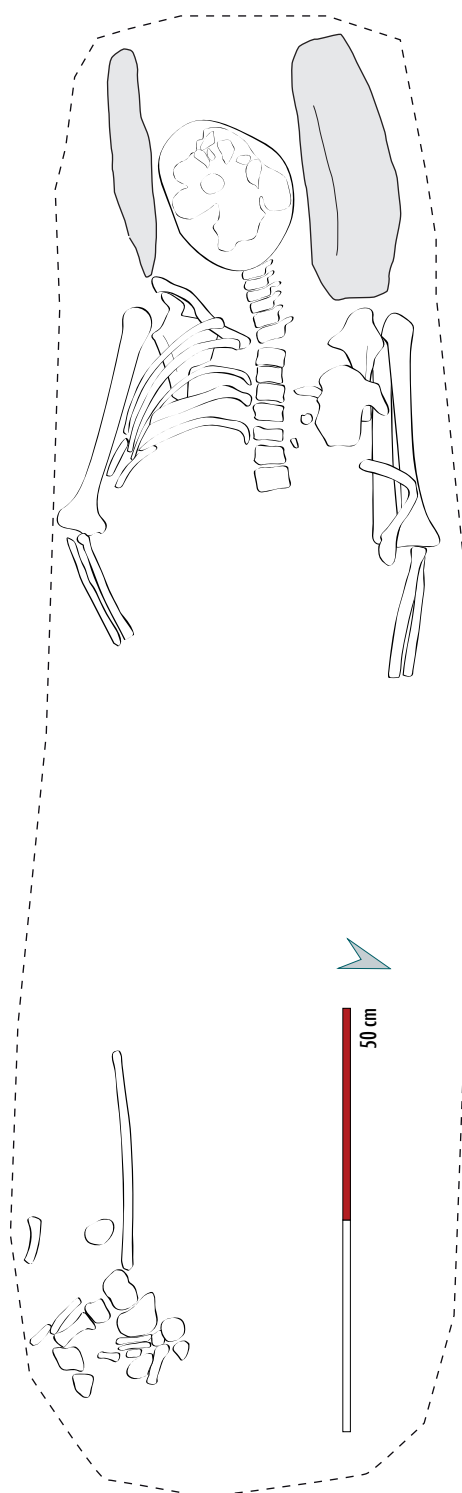
FOSSE COUVERTE OU CONTENANT ? AVEC PRÉSENCE D'UNE LOGETTE CÉPHALIQUE AMÉNAGÉE EN PIERRE ET COUVERTE D'UNE DALLE

Pathologies / caractéristiques

RAS

Remarques

Présence de fragments d'ossements de taille adulte (isolat 3) situés de part et d'autre de l'individu en connexion : deux fémurs G et un D, une diaphyse tibiale, une diaphyse de fibula, un coxal D et un G, deux mandibules, un radius, une ulna, une clavicule G, un sacrum et nombreux ossements des mains, des pieds, du thorax et de la voûte crânienne. Ils appartiennent à deux individus de taille adulte dont l'un a plus de 15 ans et l'autre est une femme de plus de 20 ans. De plus, il est fort probable qu'un de ces sujets soit en réalité l'individu en connexion (isolat 1) car il a été perturbé lors de la mise en place de ST 225.

**Indices archéologiques**

- logette céphalique (pierres)

Fosse sépulcrale

- RAS

Mobilier

- RAS

FAIT 234**PHASE****2**

antérieur à ST 214
postérieur à ST 235

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

NO**3 ANS 1 MOIS - 6 ANS**

270°



indet



66,1

indet

65,9

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
indéterminée
- Position des membres inférieurs
en extension
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Des espaces vides encore présents lors de la fouille du squelette ► Décomposition en espace vide avec colmatage partiel.
- Resserrement au niveau des genoux et des chevilles ► Fosse ou contenant étroit.
- Bloc crânio-facial accolé à celui de l'individu ST 235 mais partie inférieure du corps située 10 cm plus haut que ce dernier ► Inhumation réalisée peu de temps après ST 235.
- Pendage important du squelette (base de la tête située 15 cm plus haut que les pieds) ► Niveau de dépôt ou affaissement postérieur du sédiment ?
- Perturbation au niveau de la partie supérieure du corps ► Probablement liée à la mise en place de ST 214.

FOSSE COUVERTE OU CONTENANT, ÉTROIT ET HERMÉTIQUE**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS

Indices archéologiques

■ RAS

Fosse sépulcrale

■ RAS

Mobilier

■ RAS

FAIT 235

antérieur à ST 234
postérieur à ST 246

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****NO****5 ANS 3 MOIS – 8 ANS 1 MOIS**

258°



indet



65,98

indet

65,81

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
en extension le long du corps
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Des espaces vides encore présents lors de la fouille du squelette ► Décomposition en espace vide avec colmatage partiel.
- Verticalisation de la clavicule droite, constriction du thorax, réunion des pieds l'un vers l'autre ► Fosse ou contenant étroit.
- Bloc crânio-facial accolé à celui de l'individu ST 234 mais partie inférieure du corps située 10 cm plus bas que ce dernier ► L'inhumation de ST 234 a été réalisée peu de temps après sans perturber l'individu.
- Pendage important du squelette (base de la tête située 10 cm plus haut que les pieds) ► Niveau de dépôt ou affaissement postérieur du sédiment ?

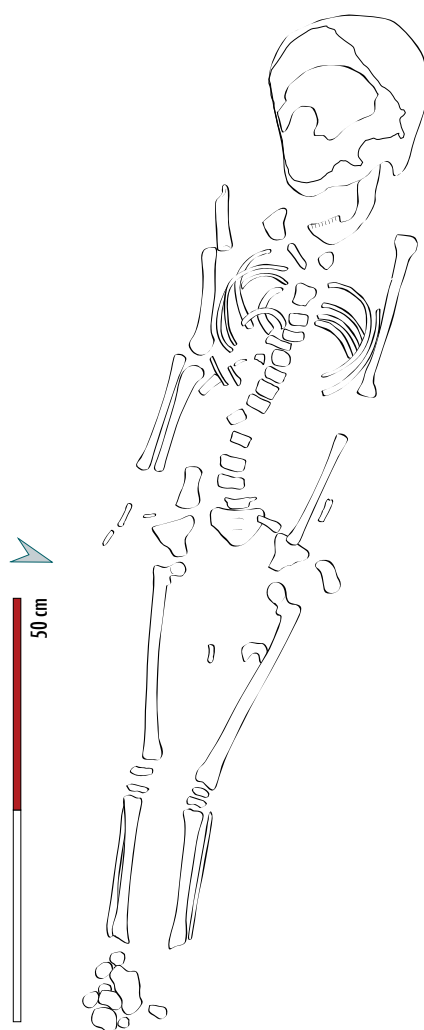
FOSSE COUVERTE OU CONTENANT, ÉTROIT ET HERMÉTIQUE

Pathologies / caractéristiques

RAS

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

■ RAS

Fosse sépulcrale

■ RAS

Mobilier

■ RAS

FAIT 236

antérieur à ST 230
postérieur à ST 231

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****NO****3 ANS 10 MOIS – 6 ANS 10 MOIS**

330°



indet



65,47

65,48

65,49

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
en extension le long du corps
- Position des membres inférieurs
en extension
- Position primaire du crâne
antérieure
- Présence d'os dans le comblement
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Chute médiale du radius gauche, légère bascule du bloc crânio-facial sur le côté gauche, dislocation des membres inférieurs ► Décomposition en espace vide.
- Mise à plat de tous les volumes, dislocation des articulations labiles ► Colmatage différé de la sépulture.
- Rotation médiale des fémurs et du tarse gauche, verticalisation de la clavicule gauche ► Fosse ou contenant étroit.
- Blocs de pierre situés de part et d'autre de la tête de l'individu, à proximité immédiate des ossements ► Liés à un aménagement céphalique.
- Perturbation au niveau de l'hémi-thorax droit et de la mandibule ► Liée probablement à la mise en place de ST 230. La disparition du membre supérieur droit est liée au décapage.

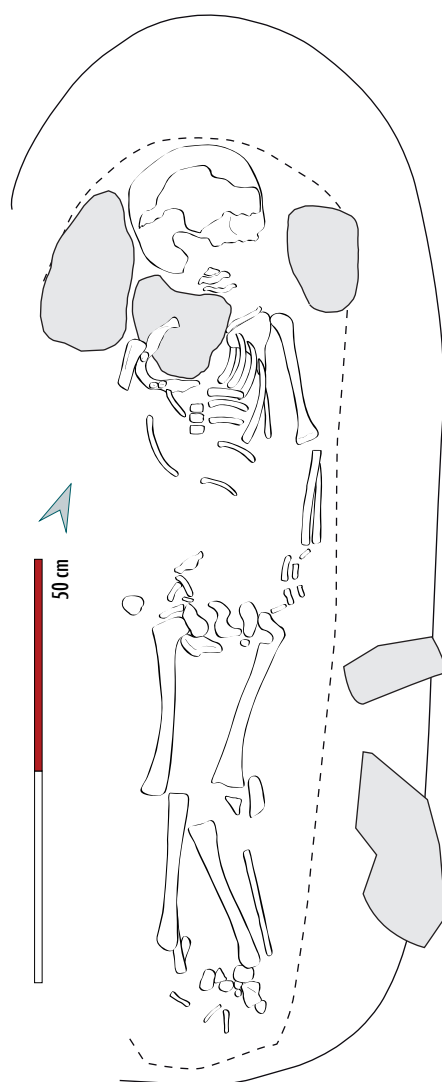
FOSSE COUVERTE OU CONTENANT ÉTROIT ET NON HERMÉTIQUE, AVEC AMÉNAGEMENT CÉPHALIQUE EN PIERRE

Pathologies / caractéristiques

RAS

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

- logette céphalique (pierres)

Fosse sépulcrale

- RAS

Mobilier

- objet en fer indéterminé

FAIT 237

antérieur à US 999
postérieur à US 2112

Inhumation individuelle primaire

XIII^e - XVI^e siècle (épingles)

PHASE**2****NO****5 - 9 ANS**

249°



indet



66,01

indet

66,05

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- Position générale du corps
décubitus
- Position des membres supérieurs
indéterminée
- Position des membres inférieurs
en extension
- Position primaire du crâne
indéterminée
- Présence d'os dans le comblement
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

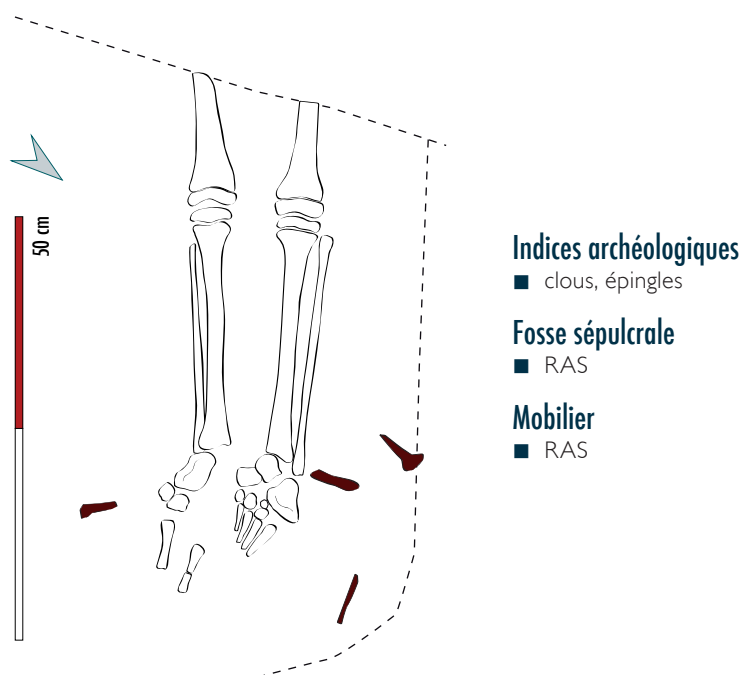
- Dislocation des articulations talo-crurales et de la connexion entre tarse antérieur et tarse postérieur gauche ► Décomposition en espace vide.
- Maintien des métatarsiens droits et des phalanges proximales du pied gauche en équilibre instable et en connexion stricte, conservation du volume de la voûte plantaire droite ► Colmatage rapide de la sépulture.
- Chute médiale des métatarsiens et du tarse antérieur gauches, métatarsiens droits situés dans l'axe des membres inférieurs ► Effets de butée et de contrainte situés à distance des clous de cercueil, indiquant alors la présence d'un contenant supplémentaire souple contraignant en matière périssable (hypothèse confortée par la présence de deux épingles de linceul).

CERCUEIL NON HERMÉTIQUE AVEC LINCEUL CONTRAIGNANT**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS



FAIT 239

antérieur à ST 214 ; 211
postérieur à ST 150

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****NO****10 - 14 ANS**

248°



indet



66,00

65,96

65,99

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
fléchis, mains en position basse situées au niveau de la ceinture pelvienne
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
antéro-latérale droite
- **Présence d'os dans le comblement**
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Nombreux ossements situés hors du volume initial du corps (radius droit, patellas...), ouverture de l'hémi-thorax gauche, dislocation de l'articulation scapulo-humérale droite ► Décomposition en espace vide.
- Conservation partielle du volume de l'hémi-thorax droit, maintien de certains éléments de la main gauche en connexion stricte et en équilibre instable ► Colmatage rapide de la sépulture.
- Humérus gauche maintenu en face antéro-latérale, chute du tarse et des métatarsiens gauches suivant l'axe du membre inférieur ► Effets de butée liés à l'étroitesse de la fosse ? à celle d'un contenant ? La présence de quelques pierres de part et d'autre et au dessus de l'individu suggère une inhumation en coffrage de pierre, perturbée lors de la mise en place du mur 211.
- Verticalisation des clavicules, constriction de l'hémi-thorax droit ► Effets de contraintes pouvant être liés à un contenant souple.
- Présence de deux amas d'ossements au niveau des pieds et de la ceinture pelvienne non compatible avec une décomposition du corps ► Probable passage d'un animal fouisseur.

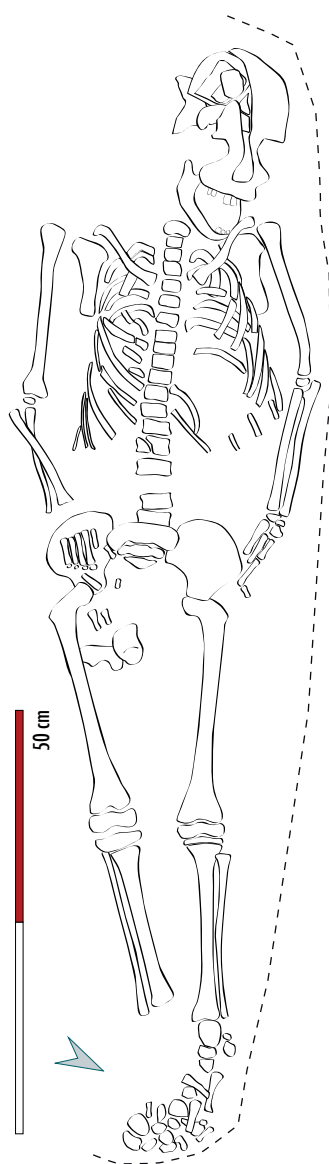
COFFRAGE EN PIERRE ÉTROIT ET NON HERMÉTIQUE AVEC CONTENANT SOUPLE SUPPLÉMENTAIRE ?

Pathologies / caractéristiques

RAS

Remarques

RAS

**Indices archéologiques**

■ pierres de calage

Fosse sépulcrale

■ RAS

Mobilier

■ RAS

FAIT 241.1

antérieur à ST 242
postérieur à US 2081

Inhumation double primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****NO****5 ANS 3 MOIS – 8 ANS 7 MOIS**

255°



indet



65,47

65,44

65,45

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
en extension le long du corps
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Dépôt secondaire ST 242 situé sur les pieds des individus et constitué d'une partie de leur ossements ► La raison de ce déplacement d'ossements demeure indéterminée, peut-être a-t-il été réalisé lors de la mise en place du mur 211 et du creusement de sa tranchée de fondation ?
- 241.1 présente des ossements situés hors du volume initial de son corps (fémur droit et tibias), 241.2 présente des contraintes non compatible avec une décomposition en pleine terre ► Malgré un nombre conséquent de déplacements d'ossements lors de la réalisation du dépôt secondaire, ces individus semblent avoir été inhumés en espace vide. Le dépôt secondaire ST 242 reposant directement sur leurs ossements sans sédiment interstitiel vient confirmer cette hypothèse.
- Pas de recoupement entre les deux individus ► Inhumation simultanée probable ou dans un laps de temps relativement court.
- Contraintes sur les ossements de 241.1 (légère rotation médiale du fémur droit, constriction du thorax, verticalisation de la clavicule droite) et sur ceux de 241.2 (humérus maintenu en face latérale, scapula gauche en face antéro-latérale, légère rotation médiale du membre inférieur droit) ► Fosse ou contenant relativement étroit.
- Maintien de certaines articulations labiles en connexion stricte et en équilibre instable (au niveau des pieds de 241.1, au niveau des mains et du pied gauche de l'isolat 241.2) ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.

FOSSE COUVERTE OU CONTENANT ÉTROIT ET NON HERMÉTIQUE**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS



FAIT 241.2

antérieur à ST 242
postérieur à US 2081

Inhumation double primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****NO****1 AN 3 MOIS – 2 ANS 6 MOIS**

255°



indet



65,42

65,40

65,44

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
membre gauche en extension et membre droit indéterminé
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

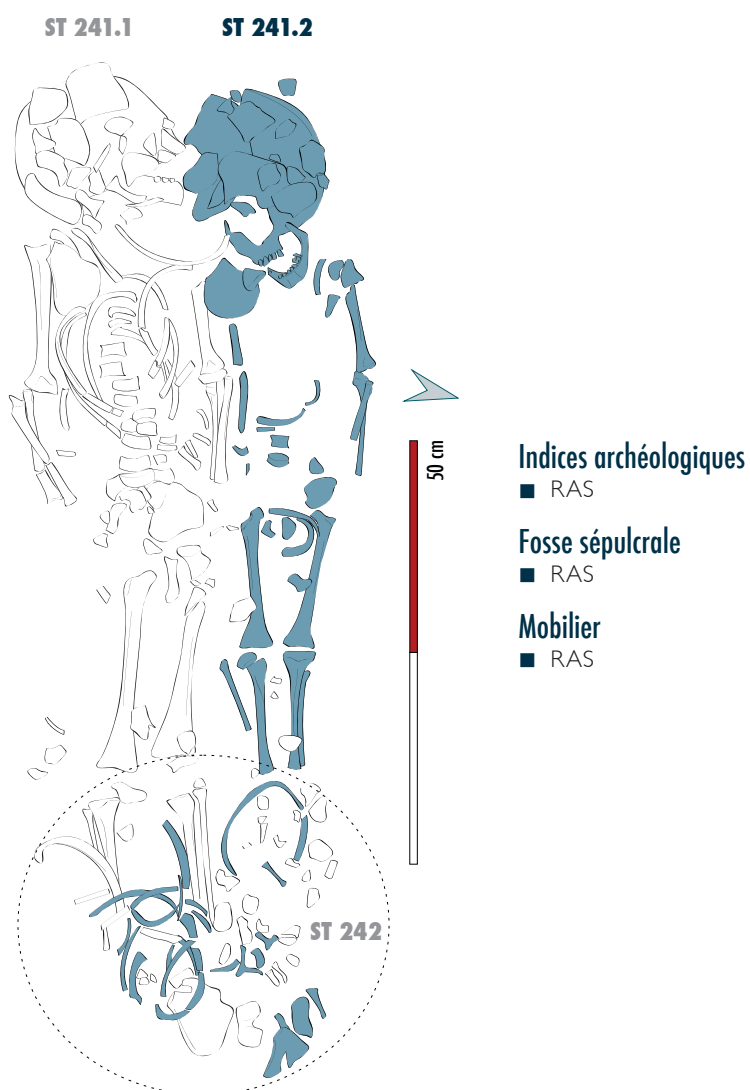
- Dépôt secondaire ST 242 situé sur les pieds des individus et constitué d'une partie de leur ossements ► La raison de ce déplacement d'ossements demeure indéterminée, peut-être a-t-il été réalisé lors de la mise en place du mur 211 et du creusement de sa tranchée de fondation ?
- 241.1 présente des ossements situés hors du volume initial de son corps (fémur droit et tibias), 241.2 présente des contraintes non compatibles avec une décomposition en pleine terre ► Malgré un nombre conséquent de déplacements d'ossements lors de la réalisation du dépôt secondaire, ces individus semblent avoir été inhumés en espace vide. Le dépôt secondaire ST 242 reposant directement sur leurs ossements sans sédiment interstitiel vient confirmer cette hypothèse.
- Pas de recoupement entre les deux individus ► Inhumation simultanée probable ou dans un laps de temps relativement court.
- Contraintes sur les ossements de 241.1 (légère rotation médiale du fémur droit, constriction du thorax, verticalisation de la clavicule droite) et sur ceux de 241.2 (humérus maintenu en face latérale, scapula gauche en face antéro-latérale, légère rotation médiale du membre inférieur droit) ► Fosse ou contenant relativement étroit.
- Maintien de certaines articulations labiles en connexion stricte et en équilibre instable (au niveau des pieds de 241.1, au niveau des mains et du pied gauche de l'isolat 241.2) ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.

FOSSE COUVERTE OU CONTENANT ÉTROIT ET NON HERMÉTIQUE**Pathologies / caractéristiques**

RAS

Remarques

RAS



FAIT 243

antérieur à ST 239 ; 150
postérieur à US 1000

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2****NO****4 ANS 1 MOIS – 7 ANS 4 MOIS**

249°



indet



65,91

65,91

65,95

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
légèrement fléchis, mains en position basse
situées au niveau de la ceinture pelvienne
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
indéterminée
- **Présence d'os dans le comblement**
oui

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Nombreux ossements situés hors du volume initial du corps (fémur gauche, tibia gauche et pieds) ► Décomposition en espace vide.
- Mise à plat de tous les volumes, dislocation des articulations labiles ► Colmatage différé de la sépulture.
- Pas de rotation latérale du membre inférieur droit, verticalisation des clavicules, chute médiale du tarse antérieur et des métatarsiens gauches ► Effets de butée et de contrainte liés au coffrage en pierre ? À un contenant en matière périssable (plutôt en bois car un clou est présent à proximité de l'individu) ?
- Perturbation au niveau du crâne, du membre supérieur gauche ► Liée à la mise en place de ST 150.

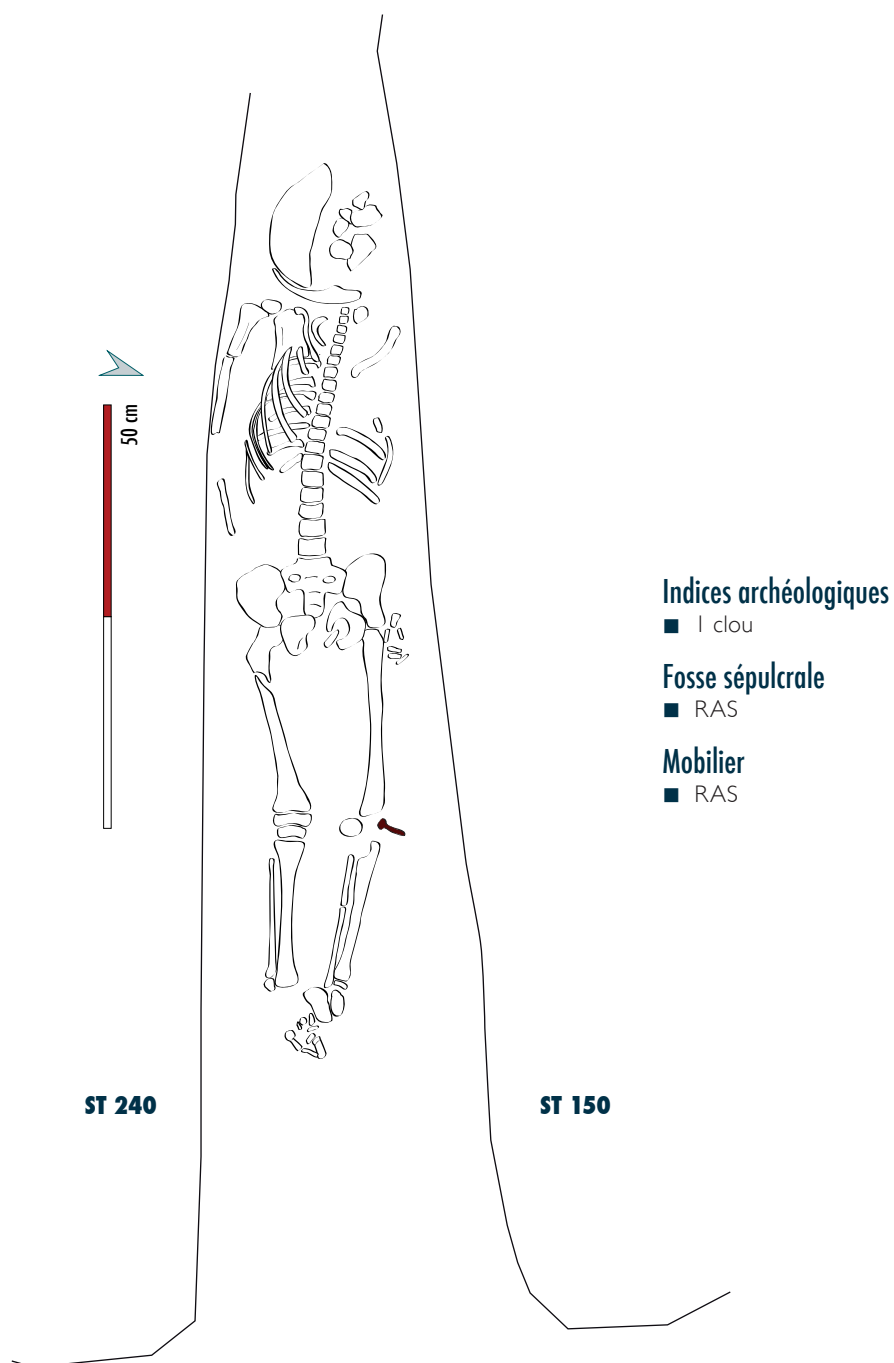
COFFRAGE EN PIERRE HERMÉTIQUE, AVEC CONTENANT EN BOIS SUPPLÉMENTAIRE ?

Pathologies / caractéristiques

RAS

Remarques

RAS



FAIT 246

antérieur à ST 235
postérieur à ST 240

Inhumation individuelle primaire

Pas d'attribution chronologique

PHASE**2**

16 - 20 ANS



256°



1,55 m



65,57

65,57

65,64

Orientation tête-pieds

Stature

Pts cotés ss squelette
(m NGF)

- **Position générale du corps**
décubitus
- **Position des membres supérieurs**
fléchis, mains en position basse situées au niveau de la ceinture pelvienne
- **Position des membres inférieurs**
en extension
- **Position primaire du crâne**
antérieure
- **Présence d'os dans le comblement**
non

**Indices pour la caractérisation du mode d'inhumation**

- Des ossements situés hors du volume initial du corps (humérus droit, fémur gauche et pieds) ► Décomposition en espace vide.
- Conservation partielle du volume thoracique, maintien de certains ossements des pieds en connexion stricte et en équilibre instable ► Colmatage relativement rapide de la sépulture.
- Verticalisation de la clavicule droite, scapula droite en face antéro-latérale, chute médiale de certains éléments des pieds et de l'humérus droit ► Effets de contrainte situés à proximité des blocs de pierre. Aucun indice, mise à part un clou situé à proximité de l'individu, ne permet d'identifier la présence d'un contenant en matière périssable.

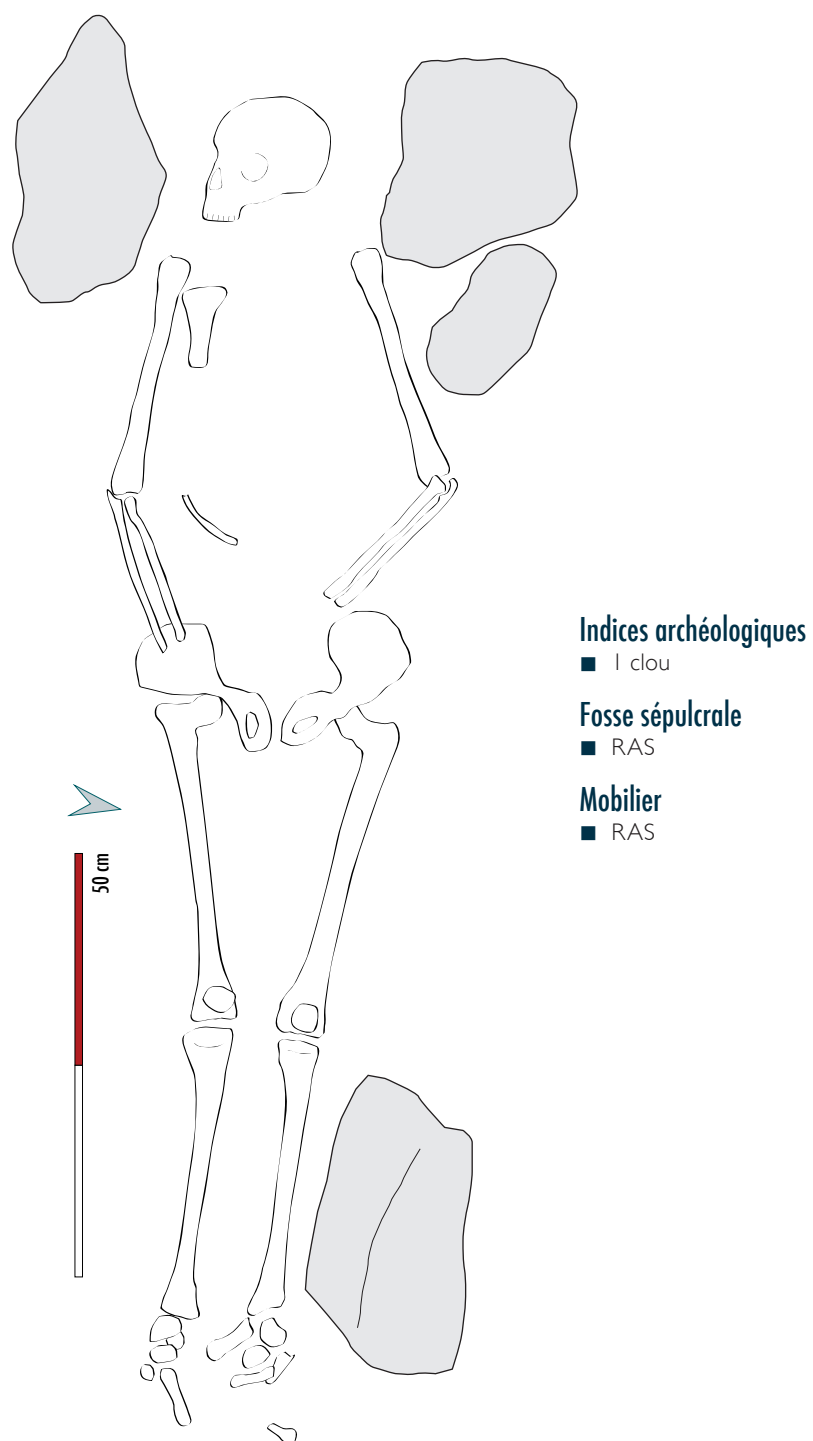
COFFRAGE EN PIERRE ÉTROIT ET NON HERMÉTIQUE, AVEC CONTENANT EN BOIS SUPPLÉMENTAIRE ?

Pathologies / caractéristiques

RAS

Remarques

RAS



FAIT 129

US de comblement 1057 (cblt interne)
US ossements du dépôt 1056.1

postérieur à ST 240

Dépôt secondaire

Alti inf (m NGF)	Alti sup (m NGF)
65,60	65,88

Type de structure funéraire

Dépôt secondaire d'ossements déposé dans l'angle nord-est d'un large creusement. Les parois sud et ouest ont été aménagées par des blocs de pierres afin de constituer un petit coffrage et cinq dalles en constituaient la couverture. Le contenant était encore vide de sédiment lors de la fouille. Les ossements proviennent sans doute d'individus inhumés dans le creusement initial ou à proximité.

Détermination osseuse

Nombreux ossements de taille adulte : quatre blocs crânio-faciaux, deux mandibules, un os hyoïde, un cartilage thyroïdien ossifié, trois clavicules D et deux G, trois scapulas G et deux D, des fragments de scapulas, deux humérus G et trois D, des diaphyses humérales, deux ulnas D et quatre G, des diaphyses d'ulnas, trois radius D et deux G, des diaphyses de radius, deux sternums, deux manubriums, quatre sacrus, deux coxal G et deux D, trois fémurs G et quatre D, des diaphyses fémorales, un tibia D et quatre G, des diaphyses tibiales, trois fibulas G et de nombreux ossements des mains, des pieds, du thorax. Des ossements d'immature : des fragments de blocs crânio-faciaux, une extrémité proximale d'humérus G, un arc vertébral, des côtes et un fémur D. Et des ossements de périnatal : un fragment d'occipital, une mandibule, un humérus G, un ilium G, une scapula D, une extrémité distale de fémur G et des côtes.

NMI

6 individus dont deux adultes de sexe masculin âgés entre 20 et 49 ans, deux individus de plus de 15 ans, un immature âgé entre 6 mois et 1 an et un immature âgé entre 1 et 3 mois (N.M.I. d'après le stade de maturation osseuse et, pour les adultes, d'après les blocs crânio-faciaux, les ulnas G, les fémurs D et les tibias G).

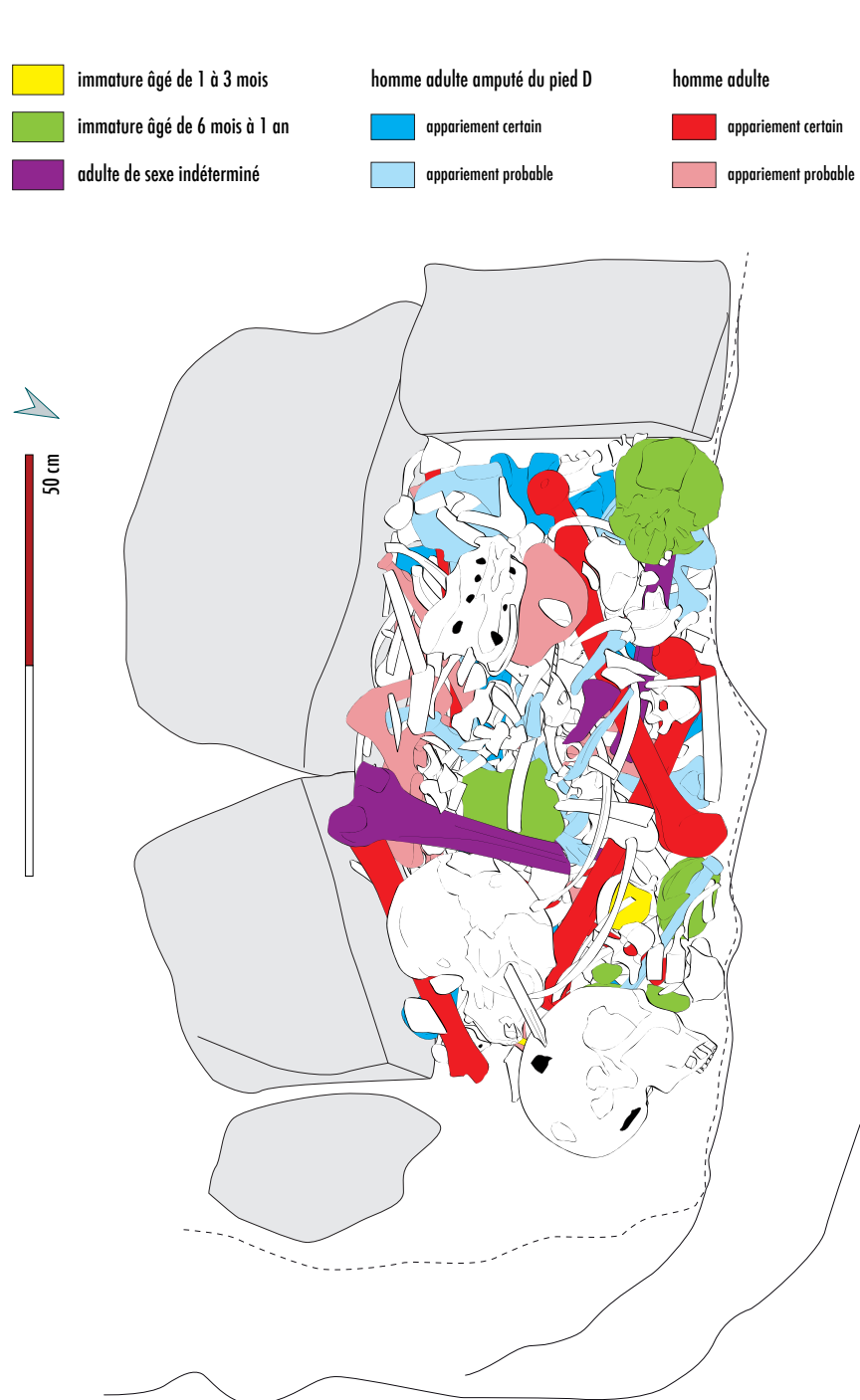
NMI bien représenté pour la structure entière

Les trois passes de fouille successives montre une dispersion aléatoire des ossements, seul un regroupement de blocs crânio-faciaux à l'est se dégage de l'ensemble. Mais, la numérotation de chaque ossement lors de la phase de démontage a permis d'identifier spatialement les différents individus (cf. étude des modes d'inhumation). Ainsi, les deux immatures se situent dans la partie supérieure de l'amas osseux et les restes du plus jeune sujet sont regroupés à l'est, tandis que l'homme adulte amputé du pied droit se trouve plutôt dans le fond de la structure et l'adulte de sexe indéterminé plutôt en partie supérieure. Il est alors probable que les individus aient été déposés successivement les uns après les autres.

Organisation des restes osseux

Les trois passes de fouille successives montre une dispersion aléatoire des ossements, seul un regroupement de blocs crânio-faciaux à l'est se dégage de l'ensemble. Mais, la numérotation de chaque ossement lors de la phase de démontage a permis d'identifier spatialement les différents individus (cf. étude des modes d'inhumation). Ainsi, les deux immatures se situent dans la partie supérieure de l'amas osseux et les restes du plus jeune sujet sont regroupés à l'est, tandis que l'homme adulte amputé du pied droit se trouve plutôt dans le fond de la structure et l'adulte de sexe indéterminé plutôt en partie supérieure. Il est alors probable que les individus aient été déposés successivement les uns après les autres.





FAIT 145**US de comblement 1072****US ossements du dépôt 1073.1****postérieur à ST 152; 146****Dépôt secondaire**

Alti inf (m NGF)	Alti sup (m NGF)
66,23	66,55

Type de structure funéraire

Dépôt secondaire d'ossements situé sur le couvercle de ST 146 et débordant également sur celui de ST 152. Les ossements proviennent sans doute d'individus inhumés à proximité et perturbés lors de la mise en place de ces deux coffrages en pierre.

Détermination osseuse

Nombreux fragments d'ossements de taille adulte : cinq blocs crânio-faciaux et de nombreux autres fragments de voûte crânienne, deux mandibules, deux clavicules D et deux G, une diaphyse de clavicule, deux scapulas D et une G, quatre humérus D et deux G, deux ulna D et trois G, une diaphyse d'ulna, deux radius G et deux D, deux diaphyses de radius, deux coxaux D et deux G, un sacrum, trois fémurs D et trois G, une diaphyse fémorale, un tibia D et un G, quatre diaphyses tibiales, une extrémité distale de fibula G, trois diaphyses de fibula, un capitatum, deux patellas D, deux talus D et deux G, deux calcaneus D et un G, un naviculaire G et de nombreux métatarsiens, métacarpiens, phalanges, vertèbres et côtes. À cela s'ajoute des ossements d'immature : des fragments de voûte crânienne, deux phalanges proximales et une intermédiaire de main, un métacarpien, deux métatarsiens et une côte.

NMI

6 individus dont cinq de taille adulte (dont l'un est un homme) et un immature âgé entre 2 et 10 ans (N.M.I. d'après le stade de maturation osseuse et, pour les adultes, d'après les blocs crânio-faciaux).

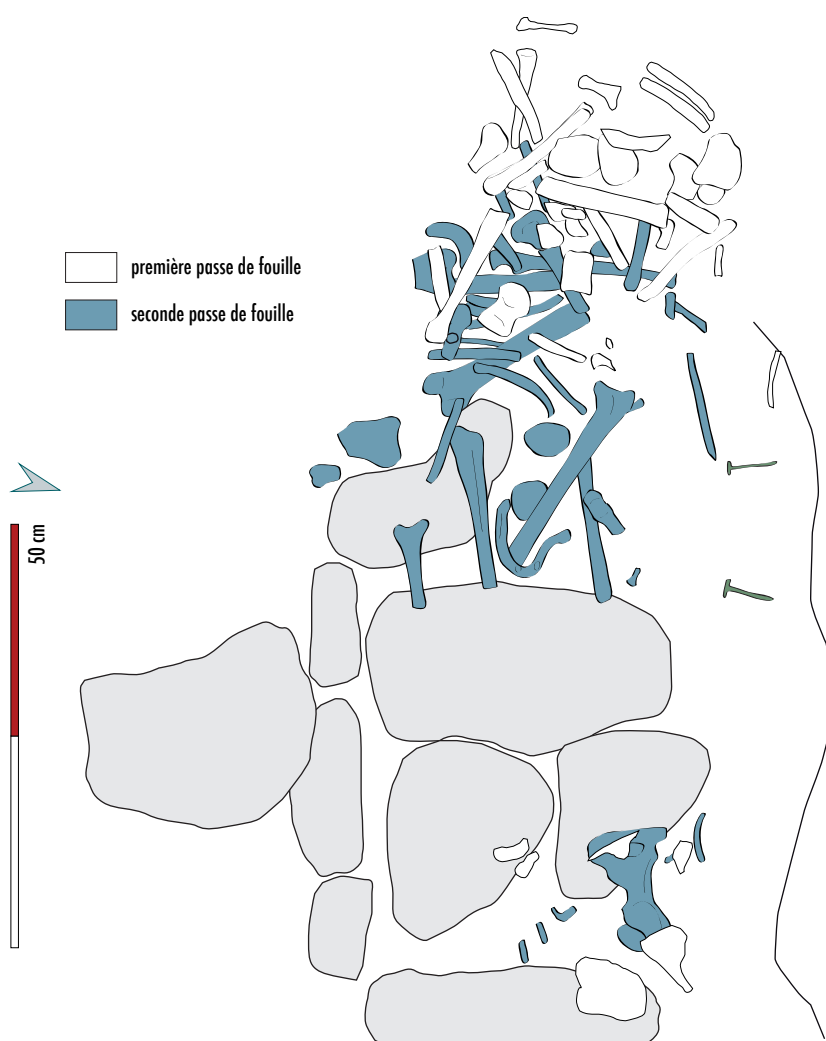
NMI bien représenté pour la structure entière

5 individus dont 4 de taille adulte (dont l'un est un homme) et 1 immature âgé entre 2 et 10 ans (car un des adultes n'est pas suffisamment représenté).

Organisation des restes osseux

Les deux passes de fouille successives montrent une dispersion aléatoire des ossements, il s'agit plus d'un épandage osseux. De plus, la numérotation de chaque ossement lors de la phase de démontage a permis d'identifier spatialement un seul regroupement d'os appartenant à un même individu. Il s'agit de deux fémurs disposés l'un à côté de l'autre au centre de l'épandage.





FAIT 151**US de comblement 1088****US ossements du dépôt 1089.1****postérieur à ST 150****Dépôt secondaire**

Alti inf (m NGF)	Alti sup (m NGF)
66,04	66,11

Type de structure funéraire

Dépôt secondaire d'ossements accolé au mur 211. La disposition des ossements indique qu'ils se situaient très certainement dans une petite fosse mais les limites du creusement n'ont pas été perçues lors de la fouille. Cette fosse de vidange contient très certainement les restes d'individus inhumés à proximité et perturbés lors de la mise en place du mur 211 ou des coffrages en pierre 146 et 152.

Détermination osseuse

Nombreux fragments d'ossements de taille adulte : un atlas, une mandibule, une clavicule D et deux diaphyses supplémentaires, trois diaphyses d'ulna, un radius G, quatre fragments d'ilium G et deux de D, un ischium D, trois tibias D et deux G, une diaphyse tibiale indéterminée, deux diaphyses de fibula, quatre fémur G et un D, trois humérus D et deux G, trois métacarpiens (rayon III, IV, V), quatre métatarsiens (rayon I, III et V), des phalanges, un naviculaire D, un cuboïde G, un scaphoïde G, un sésamoïde, une scapula G et des fragments indéterminés, un bloc crânio-facial, des côtes, des vertèbres et un sacrum. À cela s'ajoute des ossements d'immature : des fragments de crâne, deux diaphyses fémorales qui semblent s'apparier, trois diaphyses tibiales, des vertèbres, une tête fémorale, un humérus D, des côtes, une hémimandibule G, une diaphyse de fibula, trois phalanges proximales, une extrémité proximale d'ulna, une extrémité distale de métatarsien et un ilium.

NMI

6 individus dont deux adultes de plus de 20 ans (dont l'un est une femme), un adolescent, un immature âgé de moins d'1 an, un immature entre 1 et 4 ans et un immature entre 1 et 6 ans (N.M.I. d'après le stade de maturation osseuse et, pour les adultes, d'après les iliums G et les fémurs G).

NMI bien représenté pour la structure entière

5 individus dont 2 adultes (dont l'un est une femme), 1 adolescent, 1 immature de moins de 1 an et 1 immature âgé entre 1 et 4 ans (car l'immature âgé entre 1 et 6 ans n'est pas bien représenté).

Organisation des restes osseux

Les deux passes de fouille successives montre une dispersion aléatoire des ossements. De plus, la numérotation de chaque ossement lors de la phase de démontage n'a pas permis d'identifier spatialement des regroupements d'ossements appartenant à un même individu.



FAIT 221

US de comblement 2062 (cblt sup)

US ossements du dépôt 2064.1

antérieur à ST 213

postérieur à ST 222

Dépôt secondaire

Alti inf (m NGF)	Alti sup (m NGF)
65,43	65,62

Type de structure funéraire

Dépôt secondaire d'ossements important situé sur le couvercle de la sépulture 222. Les limites du creusement n'ont pas été perçues lors de la fouille. Cet amas osseux contient très certainement les restes d'individus inhumés à proximité et perturbés lors de la mise en place d'inhumations ultérieures.

Détermination osseuse

Nombreux fragments d'ossements de taille adulte : trois fémurs D et quatre G, trois coxaux D et trois, deux blocs crânio-faciaux, deux mandibules, deux tibias G et un D, deux diaphyses de fibulas, des côtes, des vertèbres, un cartilage thyroïdien, deux sacrum, un sternum, une clavicule D et une indéterminée, une scapula D, deux G et des fragments indéterminés, deux humérus D et quatre G, trois radius D et trois G, cinq ulnas D et deux G, deux patellas G et deux D et de nombreux autres ossements des mains et des pieds. À cela s'ajoute des ossements d'immature : deux tibias qui semblent s'apparier avec un fémur G, deux fémurs D et un G, une fibula D et une G, trois diaphyses tibiales D, une extrémité proximale de tibia, une extrémité acromiale de clavicule, des côtes, des fragments de crâne et de vertèbres, deux mandibules, une sternèbre, un ilium D, deux ischiurs G, deux ulnas G, deux scapulas D, un radius D et un G, une extrémité proximale de radius, une diaphyse humérale et de nombreux autres ossements des mains et des pieds.

NMI

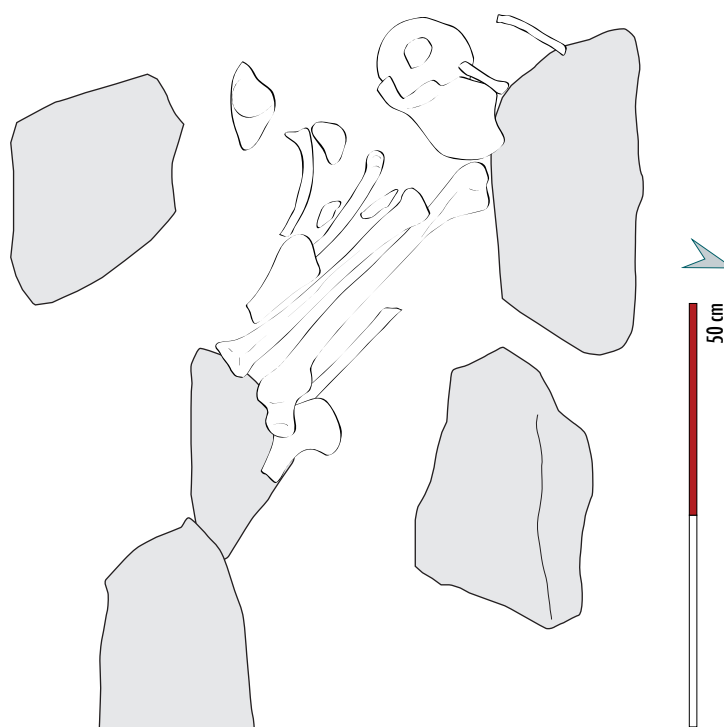
10 individus dont cinq de taille adulte, un immature âgé entre 8 et 11 ans, un immature entre 1 an et 1 an 6 mois, un immature entre 6 mois et 1 an et deux périnataux (N.M.I. d'après le stade de maturation osseuse et, pour les adultes, d'après les ulnas D).

NMI bien représenté pour la structure entière

7 individus dont 3 de taille adulte, 1 immature âgé entre 8 et 11 ans, 1 immature entre 1 an et 1 an 6 mois, 1 immature entre 6 mois et 1 an et 1 périnatal (car les autres individus ne sont pas suffisamment bien représentés).

Organisation des restes osseux

Les ossements semblent aléatoirement dispersés mise à part certains os longs organisés en fagots.



FAIT 226

US de comblement 2079

US ossements du dépôt 2078.1

antérieur à ST 218

postérieur à ST 224

Dépôt secondaire

Alti inf (m NGF)	Alti sup (m NGF)
66,34	66,44

Type de structure funéraire

Dépôt secondaire d'ossements situé sur les ossements de la ST 224 et sous l'inhumation en tuile du périnatal 218. Cet amas osseux contient très certainement les restes d'individus inhumés à proximité et perturbés lors de la mise en place de ST 218 et ST 224.

Détermination osseuse

Nombreux ossements de taille adulte : un fémur D et une diaphyse de G, un tibia D et un G, un humérus D et un fragment de G, une ulna D, un radius G et un D, deux coxaux D et des fragments de deux G, des côtes, des vertèbres, un fragment de sacrum, deux blocs crânio-faciaux, une mandibule, une scapula G, trois métatarsiens D (rayon II, III et IV), deux métatarsiens G (rayon II et III), un métacarpien IV G, une phalange proximale de main et deux de pieds, un sésamoïde et un capitatum G. À cela s'ajoute des ossements d'immature : une côte, une ulna D, deux diaphyses humérales, une diaphyse de radius, une extrémité proximale de fémur, des fragments de bloc crânio-facial et de vertèbres.

NMI

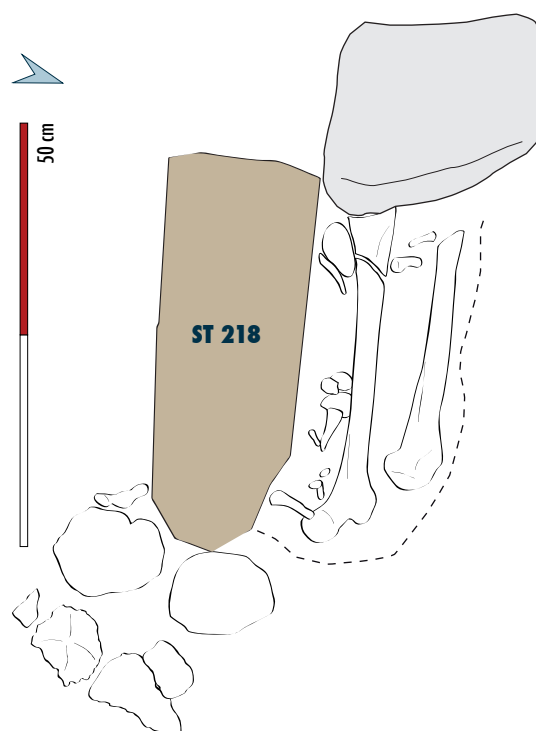
4 individus (N.M.I. d'après le stade de maturation osseuse et, pour les adultes, d'après les blocs crânio-faciaux et les coxaux) dont deux adultes âgés de plus de 20 ans (l'un est un homme), un immature âgé entre 1 et 5 ans et un périnatal dont les ossements appartiennent en réalité à l'individu ST 218.

NMI bien représenté pour la structure entière

3 individus dont deux adultes âgés de plus de 20 ans (l'un est un homme) et un immature âgé entre 1 et 5 ans (car l'immature supplémentaire est celui de ST 218)

Organisation des restes osseux

Les blocs crânio-faciaux semblent regroupés dans la partie est et les os longs disposés en fagots.



FAIT 242

US de comblement 2129

US ossements du dépôt 2130.1

antérieur à US 2036

postérieur à ST 241

Dépôt secondaire

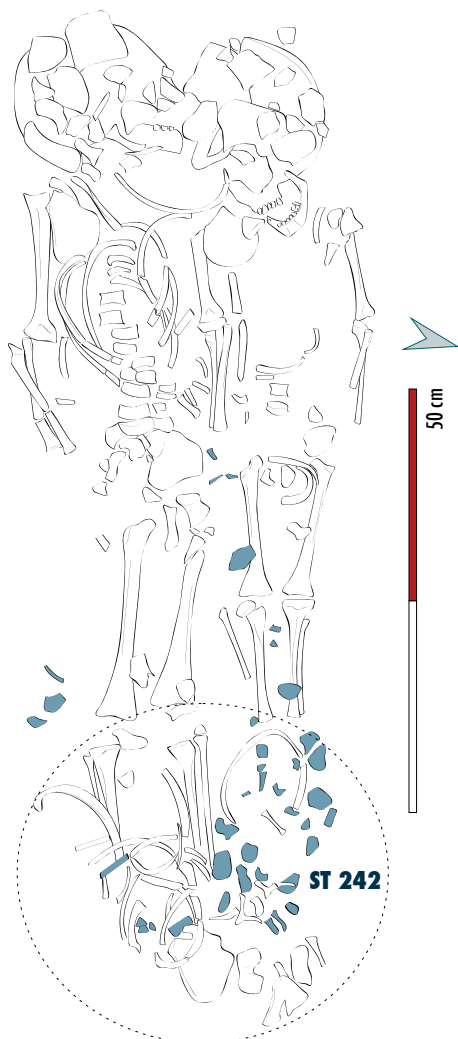
Alti inf (m NGF)	Alti sup (m NGF)
65,42	65,49

Type de structure funéraire

Dépôt secondaire d'ossements reposant directement sur les individus en connexion de la ST 241 et constitué d'une partie de leurs ossements. Les parties anatomiques prélevées sont principalement constituées du thorax et du membre supérieur droit de l'isolat 2 et du membre supérieur gauche de l'isolat 1.

ST 241.1

ST 241.2



Le prélèvement a donc été effectué entre les deux individus au niveau du point de contact entre leur épaule et leur bras. Cependant, la raison de ce déplacement d'ossements demeure indéterminée mais peut-être a-t-il été réalisé lors de la mise en place du mur 211 et du creusement de sa tranchée de fondation ou bien lors d'une autre perturbation.

Détermination osseuse

Tous les ossements ont un stade de maturation osseuse immature. Plusieurs ont pu être appariés à l'isolat 1 de ST 241 : une extrémité distale de fémur gauche, une scapula G, une clavicule G, un fragment de diaphyse de fibula G, des fragments de voûte crânienne et quelques côtes et vertèbres. Et d'autres ont pu être rattachés à l'isolat 2 de la ST 241 : une scapula D, un radius D, une extrémité proximale de tibia D, une phalange proximale de main, une phalange de pied, un fragment d'ilium et de nombreuses côtes et vertèbres.

NMI

2 individus immatures qui correspondent aux deux sujets de la ST 241 (isolat 1 et 2).

NMI bien représenté pour la structure entière

0 (car les immatures sont ceux de ST 241).

Organisation des restes osseux

Les ossements semblent avoir été déposés aléatoirement sans organisation particulière.

ANNEXE IV

inventaire des ossements humains

Caisse	Poche	Fait	US	isolat	détermination	conservation	stade maturation	commentaire
1	1	100	1003	1	mandibule	fragment	immature	
1	1	100	1003	1	voûte crânienne, côtes, vertèbre	fragments	immature	
1	1	100	1003	1	fémur droit et gauche	fragments	immature	
1	1	100	1003	1	ulna gauche	fragments	immature	
1	2	100	1007	1	squelette en place			
1	3	134	1039	2	squelette en place			
2	4	124	1033	1	squelette en place			
2	5	214	2025	1	squelette en place			
2	6	214	2026		calcaneus gauche	fragments	adulte	
2	6	214	2026		clavicule gauche	fragment	adulte	
2	6	214	2026		extrémité sternale de clavicule gauche	fragment	adulte	
2	6	214	2026		diaphyse d'os long indéterminé	fragment	immature	
2	6	214	2026		première incisive supérieure	complète	déciduale	
2	6	214	2026		phalange proximale de main	complète	immature	
2	6	214	2026		côte	fragment	immature	
3	7	143	1063	3	squelette en place			
3	8	143	1063	3	squelette en place			
4	9	152	1095		voûte crânienne, côtes, vertèbres, os longs indéterminés	fragments	adulte	
4	9	152	1095		voûte crânienne, côtes, os longs indéterminés	fragments	immature	
4	9	152	1095		tête et diaphyse fémorale	fragments	adulte	
4	9	152	1095		coxa	fragments	adulte	
4	9	152	1095		diaphyse d'ulna	fragment	adulte	
4	9	152	1095		diaphyse de radius	fragment	adulte	
4	9	152	1095		diaphyse de fibula	fragments	adulte	
4	9	152	1095		diaphyse d'humérus	fragment	adulte	
4	9	152	1095		manubrium	complet	adulte	
4	9	152	1095		talus gauche	complet	adulte	
4	9	152	1095		3 phalanges proximales de pied	fragments	adulte	
4	9	152	1095		mandibule	fragment	adulte	
4	9	152	1095		naviculaire gauche	complet	adulte	
4	9	152	1095		2 cunéiformes médiaux droits	fragments	adulte	
4	9	152	1095		métacarpien V gauche	fragment	adulte	
4	9	152	1095		métacarpien IV gauche	fragment	adulte	
4	9	152	1095		trapèze gauche	complet	adulte	
4	9	152	1095		phalange distale de main	complète	adulte	
4	9	152	1095		branche mandibulaire	fragment	immature	
4	9	152	1095		prémolaire inférieure	complète	permanente	
4	10	152	1094	3	squelette en place			
4	11	152	1094	3	squelette en place			
5	12	236	2117	1	squelette en place	complet	immature	
5	13	235	2115	1	squelette en place	complet	immature	
5	14	235	2145		os humain	fragments	adulte et immature	
5	15	234	2114	1	squelette en place	complet	immature	
5	16	234	2143		os humains	fragments	adulte, périnatal et immature	
5	17	237	2119	1	squelette en place	partiel	immature	
5	18	237	2120		os humains	fragments	adulte et immature	
5	19	230	2095	1	squelette en place	complet	périnatal	
5	20	231	2098	1	squelette en place	partiel	immature	
6	21	224	2110	1	squelette en place	partiel	adulte	
6	22	232	2107	1	squelette en place	partiel	adulte	
6	23	229	2093	1	squelette en place	partiel	adulte	
6	24	208	2014	1	squelette en place	partiel	immature	
7	25	143	1063	2	dépôt secondaire			
7	26	143	1063	2	dépôt secondaire			
8	27	143	1063	2	dépôt secondaire			
9	28	210	2017	1	squelette en place	partiel	adulte	
9	29	209	2020	3	dépôt secondaire			
10	30	207	2011	1	squelette en place	partiel	adulte	
10	31	225	2104	2	dépôt secondaire			
10	32	232	2107	3	dépôt secondaire			
11	33	156	1108	2	squelette en place	complet	adulte	
11	34	156	1109		os humains	fragments	adulte et immature	
11	35	200/202/203	1027/2001/2004	1	squelettes en place	partiel	adulte et immature	
12	36	151	1089	1	dépôt secondaire			
12	37	226	2078	1	dépôt secondaire			

Caisse	Poche	Fait	US	isolat	détermination	conservation	stade maturation	commentaire
13	38	225	2104	1	squelette en place	complet	immature	
13	39	222	2080	3	squelette en place	partiel	adulte	
13	40	222	2066		os humains	fragments	adulte et immature	
13	41	218	2071	1	squelette en place	complet	périnatal	
13	42	130	1079	1	squelette en place	partiel	adulte	
14	43	221	2064	1	dépôt secondaire			
14	44	221	2064	1	dépôt secondaire			
14	45	221	2064	1	dépôt secondaire			
15	46	112	1015	2	squelette en place	complet	adulte	
16	47	145	1073	1	dépôt secondaire			
16	48	145	1073	2	dépôt secondaire			
16	49	145	1073	3	dépôt secondaire			
17	50	242	2130	1	dépôt secondaire			
17	51	241	2127	1	squelette en place	complet	immature	
17	52	241	2127	2	squelette en place	complet	immature	
17	53	223	2068	1	squelette en place	partiel	immature	
17	54	209	2020	1	squelette en place	complet	immature	
18	55	129	1056	1	dépôt secondaire			première passe
18	56	129	1056	1	dépôt secondaire			première passe n°14
18	57	129	1056	1	dépôt secondaire			deuxième passe
19	58	129	1056	1	dépôt secondaire			deuxième passe
19	59	129	1056	1	dépôt secondaire			troisième passe
20	60	129	1056	1	dépôt secondaire			troisième passe
20	61	134	1039	1	squelette en place	partiel	adulte	
20	62	134	1051		os humains	fragments	adulte et immature	
20	63	146	1091		os humains	fragments	adulte et immature	
21	64	146	1092	2	squelette en place	complet	adulte	
22	65	114	1018	2	squelette en place	complet	adulte	
23	66	127	1076	2	squelette en place	complet	immature	
23	67	243	2132	1	squelette en place	complet	immature	
23	68	243	2133		os humains	fragments	adulte	
23	69	128	1060	1	squelette en place	complet	immature	
23	70	228	2090	1	squelette en place	partiel	adulte	
24	71	150	1105	1	squelette en place	complet	adulte	première partie
24	72	150	1105	1	squelette en place	complet	adulte	deuxième partie
25	73	150	1106		os humains	fragments	adulte et immature	
25	74	149	1085	1	squelette en place	complet	immature	
25	75	239	2123	2	squelette en place	complet	immature	
25	76	239	2122		os humains	fragments	adulte et immature	
26	77	246	2140	1	squelette en place	complet	adulte	
26	78	215	2101	1	squelette en place	partiel	immature	
26	79	213	2023	1	squelette en place	partiel	immature	
27	80	150	1112		os humains	fragments	adulte et immature	
27	81	150	1112		os humains	fragments	adulte	
27	82	240	2138		os humains	fragments	adulte et immature	
28	83	145	1072		os humains	fragments	adulte et immature	
28	84	241	2126		os humains	fragments	adulte et immature	
28	85	211	2076		os humains	fragments	adulte et immature	
29	86	—	2081		os humains	fragments	adulte et immature	
29	87	—	2112		os humains	fragments	adulte et immature	
30	88	—	2036		os humains	fragments	adulte et immature	
30	89	—	2036		os humains	fragments	adulte et immature	
30	90	137	1051		os humains	fragments	adulte et immature	
30	91	216	2082		os humains	fragments	adulte et immature	
30	92	126	1100		os humains	complet	adulte	
30	93	132	1047		os humains	complet	adulte	
30	94	148	—		os humains	fragment	adulte	
31	95	décapage			os humains	fragments	adulte et immature	
31	96	tranchée diag parvis			os humains	fragments	adulte et immature	



inventaire de la faune

Caisse	Poche	Structure	US	Taxon	Anatomie	Portion	Fragment	Ss Fragment	Côté	Age	Ss Age
31	97		2081	CAB	MT	PSH	PM	AMPL	R	AD	
31	97		2081	SUS	TTH	LC	CROWN	FR	R	IND	NO
31	97		2081	SUS	RAD	PSH	PM	AMPL	L	AD	
31	97		2081	SUS	FEM	SH	PM	AMPL	R	JAD	
31	97		2081	MAM3/4	LBN	SH	FR		IND	AD	
31	97		2081	SUS	HUM	SH	MD	AMPL	R	AD	
31	97		2081	SUS	FIB	SH	FR		IND	J	
31	97		2036	BOS	PHA2	ACO			R/	AD	
31	97		2036	BOS	MC	DSH	MD	AMPL	IND	AD	
31	97		2036	BOS	MAN	CORO	FR		IND	AD	
31	97		2036	MAM2/3	MAN	HOR	FR		IND	AD	
31	97		2036	SUS	TTH	LII	ACO		R	AD	2
31	97		2036	SUS	TTH	UP4	CROWN	FR	L	JAD	NO
31	97		2036	SUS	MC3	CO			R	JAD	
31	97	114	1049	CRAPAUD	HUM	ACO			L	AD	
31	97	127	1081	MAM3/4	LBN	SH	FR		IND	AD	
31	97	127	1081	GALLUS	TIBT	SH	M	AMPL	R	AD	
31	97	126	1100	OVICAPRI	TTH	UD4	CO		L	J	1
31	97	126	1100	SUS	FEM	SH	MD	AMPL	L	J	
31	97	152	1095	AVES	TIBT	SH	M	AMPL	R	J	
31	97	129	1058	BOS	TARS	CALCA	FR		L	AD	
31	97	100	1003	SUS	TTH	LD4	ACO		L	J	0
31	97	100	1003	OVICAPRI	PHA1	CO			L/	J	
31	97	100	1003	OVICAPRI	PHA3	CO			R/	AD	
31	97	129	1056	SUS	RAD	CO			R	J	
31	97	129	1056	CAB	MAN	VERTCONDCORO	FR		L	AD	
31	97	129	1056	BOS	TIB	DSH	D	AMPL	L	AD	
31	97	129	1056	BOS	HUM	SH	MD	AMPL	R	AD	
31	97	129	1057	BOS	HUM	SH	D	PL	L	AD	
31	97	145	1072	SUS	TTH	LII2	CROWN	FR	L	AD	2
31	97	145	1072	BOS	TTH	UP4	ACO		L	AD	3
31	97	145	1072	MAM2/3	LBN	SH	FR		IND	AD	
31	97	132	1047	BOS	VRT	ATLAS	FR		-	AD	
31	97	132	1047	SUS	MANT	LM1-2	ACO		R	AD	
31	97	132	1047	BOS	PHA1	ACO			L/	AD	
31	97	132	1047	BOS	RIB	SH	FR		IND	AD	
31	97	132	1047	MAM4	MAN	ALV	FR		IND	AD	
31	97	132	1047	SUS	MAN	HOR	FR		L	J	
31	97	132	1047	MAM3/4	LBN	SH	FR		IND	AD	
31	97	132	1047	MAM2	LBN	SH	FR		IND	AD	
31	97	132	1047	MAM3/4	CRA	FR			IND	AD	
31	97	132	1047	OVICAPRI	MC	SH	M	FR	IND	AD	
31	97	132	1047	ANE	RUL	SH	PMD	AMPL	R	AD	
31	97	132	1047	BOS	FEM	SH	M	APL	R	JAD	
31	97	132	1047	OVICAPRI	HUM	SH	MD	AMPL	R	JAD	
31	97	132	1047	BOS	MT	PSH	PMD	AMPL	R	AD	
31	97	137	1251	BOS	MAN	SYMHOR	FR		L	AD	
31	97	137	1251	BOS	TTH	LII	CO		R	AD	3
31	97	137	1251	BOS	MAN	VERT	FR		IND	AD	
31	97	137	1251	BOS	CRA	FR			-	AD	
31	97	143	1103	OVICAPRI	TARS	TALUS	CO		L	AD	
31	97	143	1103	BOS	COX	ILL	FR		L	JAD	
31	97	146	1091	OVICAPRI	TTH	LP4	CO		R	AD	3
31	97	146	1091	AVES	CMC	ACO			L	AD	
31	97	133	1046	MAM2/3	NID	FR			IND	AD	
31	97	150	1106	BOS	RIB	SH	PM	AMPL	L	AD	
31	97	150	1106	BOS	RIB	SH	M	AMPL	L	AD	
31	97	150	1106	BOS	MT	SH	MD	AMPL	IND	JAD	
31	97	150	1106	GALLUS	CORACO	PSH	PM	AMPL	L	AD	
31	97	152	1095	OVICAPRI	TIB	SH	PM	AML	L	AD	
31	97	151	1088	BOS	FEM	SH	PM	AMPL	L	JAD	
31	97	128	1061	SUS	TTH	UC	CO		R	AD	2
31	97	155	1101	OVICAPRI	PHA2	ACO			R/	J	
31	97	155	1101	BOS	RIB	SH	FR		IND	AD	
31	97	211	2076	BOS	TTH	LI2/3	CO		L	AD	2

Caisse	Poche	Structure	US	Taxon	Anatomie	Portion	Fragment	Ss Fragment	Côté	Age	Ss Age
31	97		2081	CAB	MT	PSH	PM	AMPL	R	AD	
31	97	211	2076	BOS	HUM	SH	MD	A	L	AD	
31	97	231	2099	SUS	FIB	FR			IND	J	
31	97	221	2062	OVICAPRI	TTH	UM	CROWN	FR	IND	IND	NO
31	97	221	2062	MAM2/3	VRT	THO	FR		-	J	
31	97	221	2062	AVES	LBN	SH	FR		IND	AD	
31	97	224	2109	SUS	ULN	SH	PM	AMPL	L	J	
31	97	226	2079	SUS	TTH	ULM	CROWN	FR	IND	IND	NO
31	97	222	2066	SUS	TTH	LM1	CO		R	AD	4
31	97	222	2066	OVICAPRI	TARS	CALCA	ACO		R	J	
31	97	225	2105	BOS	PHA1	ACO			L/	AD	
31	97	225	2105	BOS	MAN	ALV	FR		R	AD	
31	97	225	2105	BOS	ULN	PSH	P	AMPL	L	AD	
31	98	DECAPAGE	999	OVICAPRI	MC	CO			R	AD	
31	98	DECAPAGE	999	OVICAPRI	TIB	SH	PMD	AMPL	R	AD	
31	98	DECAPAGE	999	OVICAPRI	TTH	LM3	CO		R	AD	2
31	98	DECAPAGE	999	SUS	MANT	LC-I2-II-I1-I2-C	CO		R-L	JAD	NO-1-1-1-1-NO
31	98	DECAPAGE	999	SUS	TTH	LI2	CO		L	AD	2
31	98	DECAPAGE	999	SUS	TTH	LC	ACO		L	AD	NO
31	98	DECAPAGE	999	SUS	TTH	UM3	CO		R	JAD	0
31	98	DECAPAGE	999	CAN	HUM	SH	MD	AMPL	R	AD	
31	98	DECAPAGE	999	FELIS	HUM	SH	D	AMPL	L	J	
31	98	DECAPAGE	999	FELIS	FEM	ACO			L	J	
31	98	DECAPAGE	999	FELIS	TIB	SH	M	AMPL	IND	J	
31	98	DECAPAGE	999	FELIS	TARS	CALCA	CO		L	J	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	TIB	DSH	MD	AMPL	R	AD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	MC	PSH	PM	AMPL	R	AD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	MT	PSH	PM	AMPL	R	AD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	ULN	PSH	PM	AMPL	R	AD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	PHA2	ACO			L/	AD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	MET	D	FR		IND	JAD	
31	98	DECAPAGE	999	CAN	VRT	LOMB	CO		-	AD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	RAD	SH	MD	AMPL	L	J	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	HUM	SH	MD	P	L	AD	
31	98	DECAPAGE	999	MAM2/3	LBN	SH	FR		IND	AD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	TTH	UM3	ACO		L	AD	1
31	98	DECAPAGE	999	BOS	TTH	UP4-M1	CO		R	AD	2-2
31	98	DECAPAGE	999	BOS	FEM	SH	D	AMPL	R	AD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	TTH	LM1/2	ACO		L	JAD	NO
31	98	DECAPAGE	999	BOS	TTH	LP3-P4-M1-M2-M3	CO		R	AD	1-1-3-2-2
31	98	DECAPAGE	999	BOS	MAN	SYMHOR	FR		R	AD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	MAN	HORALV	ACO		R	AD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	MANT	LD2-D3-D4	CO		R	J	1-2-2
31	98	DECAPAGE	999	BOS	MAN	CORO	ACO		R	JAD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	MAN	VERTCOND	FR		R	JAD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	MANT	LM3	ACO		L	JAD	0
31	98	DECAPAGE	999	BOS	MANT	LP4-M1-M3	CO		L	AD	2-3-2
31	98	DECAPAGE	999	BOS	MAN	HORALV	FR		IND	AD	
31	98	DECAPAGE	999	BOS	CRA	FR			-	AD	
31	98	DECAPAGE	999	OVICAPRI	TTH	UM2	CO		R	AD	2
31	98	DECAPAGE	999	CAB	ULN	SH	PM	AMPL	L	AD	
31	98	DECAPAGE	999	OVICAPRI	MANT	LP2-P4	CO		R	AD	2-2-3

Codes

Ordre

C. Carnivore
H. Herbivore
I. Indéterminé

Taxon

AVES. Oiseau
BOS. Bovidé
CAB. Cheval
CANIS. Chien
CAPRA. Chèvre
CERV. Cerf
LEPO. Léporidés (Lièvre/Lapin)
MAM. Correspond à un individu dont il est impossible d'estimer la stature.
MAM 1. Correspond aux mammifères de moins de 20 kg comme les Leporidae ou des petits carnivores.
MAM 2. Correspond à des individus compris entre 20 et 80 kg comme les Caprinae.
MAM 3. Correspond à un herbivore compris entre 80 et 250 kg, tels que le Renne, ou à un grand carnivore
MAM 4. Correspond à des herbivores compris entre 250 et 1000 kg.
OVICAP. Ovicaprinés (Mouton/Chèvre)
SUS. Cochon/Sanglier

Anatomie

ANTL. Bois
CARP. Carpien
CARPOMC. Carpométacarpe
CORACO. Coracoïde
COX. Coxal
CRA. Crâne
FBN. Os plat indéterminé

FEM. Fémur

FIB. Fibula

HUM. Humérus

LBN. Os long indéterminé

MAN. Mandibule

MANT. Mandibule avec dent

MET. Métapode indéterminé

MC. Métacarpe (+ le numéro correspondant)

MT. Métatarse (+ le numéro correspondant)

NID. Non identifiable

PATELLA. Patella

PHA. Phalange (+ le numéro correspondant)

RAD. Radius

RIB. Côtes

RUL. Radio-ulnaire

SCAP. Scapula

SES. Sésamoïde

TARS. Tarsien

TIB. Tibia

TTH. Dent

ULN. Ulna

VRT. Vertèbre

Portion

ACE. acetabulum

ACEILLISCH. Acetabulum + Ilium + Ischium

ACEISCH. Acetabulum + Ischium

ACEISCHPUB. Acetabulum + Ischium + Pubis

ACO. Presque complet

ALV. Alvéoles

ANTL. Bois

BASI. Basicrâne

BLA. Lame de scapula

BULTYMP**CALCA**, Calcaneum**CAPIT**, Capitatum**CERV**, Cervicale**CO**, Complet**COND**, Condyle**CORO**, Processus coronoïde**CROWN**, Couronne**CUBO**, Cuboïde**D**, Extrémité distale**DSH**, Extrémité distale + diaphyse**FR**, Fragment**FRONT**, Os frontal**GLEBLA**, Cavité glénoïde + lame scapula**GLEBLASP**, Cavité glénoïde + lame + épine scapula**GOVERT**, Gonion + branch verticale**GRD CUNEI**, Grand cunéiforme**HAM**, Hamatum**HOR**, Branche horizontale**HORGOVERCOND**, Branche horizontale + gonion + branche verticale + condyle**IL**, Ilium**IND**, Indéterminé**LC**, Canine inférieure (+ le numéro correspondant)**LD**, Déciduale inférieure (+ le numéro correspondant)**LI**, Incisive inférieure (+ le numéro correspondant)**LM**, Molaire inférieure (+ le numéro correspondant)**LP**, Prémolaire inférieure (+ le numéro correspondant)**LUNA**, Lunatum**MAX**, Maxillaire**MAXT**, Maxillaire avec dents**MAXT ZYGO**, Maxillaire avec dents + zygomatique**NASAL**, Os nasal**OCCI**, Os occipital**ORBIT**, Orbite**P**, Extrémité proximale**PAL**, Palatin**PARIET**, Os pariétal**PETR**, Pétrum**PISI**, Pisiforme**PROC TRANS**, Processus transverse**PSH**, Extrémité proximale + diaphyse**ROOT**, Racine**SCAPHO**, Scaphoïde**SH**, diaphyse**SYMHOR**, Symphyse + branche horizontale**SYMHORALV**, Symphyse + branche horizontale + alvéole**TALUS**, Talus**TEMP**, Os temporal**THO**, Vertèbre thoracique**TRIQ**, Triquetrum**UC**, Canine supérieure**UD**, Déciduale supérieure**UI**, Incisive supérieure**UM**, Molaire supérieure**UP**, Prémolaire supérieure**VERT**, Vertèbre**VERTCOND**, Condyle vertébral**ZYGO**, Os zygomatique**Côté****IND**, Indéterminé**L**, Gauche**R**, Droit**Âge****AD**, Adulte**F**, Fœtus**IND**, Indéterminé**J**, Jeune**JAD**, Jeune adulte**NO**, Non observable

ANNEXE VI

inventaire du petit mobilier

Caisse	Poche	ST	US	Isolat	Sous isolat	Dénomination	Matériau	L (en cm)	diamètre tête	l (en cm)	épaisseur (en cm)	Masse (en g)	Description
32	100	140				clous	fer		0,8 à 1			120	17 clous à tête ronde et section circulaire. 12 mesurent 7,50 cm de long et 5 mesurent 7 cm de long et possèdent une tête de diamètre moindre. Bois emprisonné dans les gangue de corrosion.
32	100	140				boucle de ceinture	fer	3,9		3,4		16	2 éléments de boucle de ceinture dont l'une composée de deux fragments
32	99	109				clous	fer		0,8 à 1			102	15 clous à tête ronde et section circulaire. 9 mesurent 7,50 cm de long et 6 mesurent 6 cm de long et possèdent une tête de diamètre moindre. Bois emprisonné dans les gangue de corrosion.
32	100	142				clous	fer		0,8			22	8 clous à tête ronde et section circulaire. 1 mesurent 7 cm de long et 6 mesurent 6 cm de long et possèdent une tête de diamètre moindre. Bois emprisonné dans les gangue de corrosion.
32	100	125				clous	fer	5,8				4	1 clou à tête ronde, section non observée. Nombreux éléments de bois emprisonnés dans corrosion
32	100	117				bouton de manchette	argent ?	1,2		1,1	0,9	1,4	bouton de manchette avec partie visible de forme globalement ovale et partie invisible de forme circulaire
32	100	117				boucle de ceinture	fer	3		2	0,76	4,6	petite boucle de ceinture rectangulaire à double ardillon
32	100	117				bouton	fer	1,6			0,45	1,5	bouton circulaire en fer et évidé en son centre
32	100	117				clous	fer		0,6 à 0,8			39	7 clous à tête circulaire. 6 mesurent de 7 et 7,50 cm de long et 1 mesure 6 cm de long et possède une tête plus petite. Présence de nombreux éléments de bois emprisonnés dans la rouille. Section non observée
32	100	117				vis	fer	7	1			17,4	2 vis. Bois emprisonné par la corrosion. Tête circulaire dont la partie supérieure est couverte de rouille
32	100	116				clou	fer	6,5	0,8			6,7	1 clou à tête ronde avec de nombreux éléments de bois emprisonnés par la rouille. Section non observable
32	100	118				clous	fer		0,8 à 1			104	15 clous à tête ronde de 3 formats différents : 7 cm de long, 8 cm de long, 8,5 cm de long. Bois emprisonné par la rouille
32	99	113				vis	fer	6,2	1,3			27,4	2 vis à tête circulaire épaisse. Bois emprisonné par la rouille
32	99	113				clous	fer		0,8			46	10 clous à tête circulaire dont la longueur varie entre 5,20 et 7 cm. Certains possèdent une tête plus épaisse. Présence de bois.
32	99	113				clous de chaussure	fer		1,1			34	clous de chaussure regroupés par la corrosion en amas informes parmi lesquels quelques tiges sont visibles
32	99	113				élément de chaussure	composite (cuir et alliage cuivreux)	6,9		1	1	8,4	élément serpentiniforme consistant en deux éléments de cuir fixés par de petit rivets en alliage cuivreux sur un autre morceau de cuir
32	99	113				oeillets de chaussure	composite (cuir et alliage cuivreux)	0,8				0,8	3 oeillets circulaires ayant emprisonné du cuir
32	99	113				crochets de chaussure	composite (cuir et alliage cuivreux)	0,9		0,8		7,2	7 crochets de chaussure dont certains ont emprisonné un morceau du lacet en cuir et conservent un morceau du cuir de la chaussure
32	99	107	1005	1		épingle	alliage cuivreux	1,5	0,16			0,05	épingle à tête moulée étamée dont il manque la pointe
32	99	107	1005	2	1	clou	fer	5,2	1			4,6	clou à tête rectangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille.
32	99	107	1005	2	2	clou	fer	7,4	0,8			8,1	clou à tête incomplète vraisemblablement rectangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille.
32	99	107	1005	2	3	clou	fer	6	1			4,3	clou à tête ronde épaisse. Présence de bois emprisonné par la rouille.
32	99	107	1005			clou	fer	7,5	0,8			8,5	clou à tête ronde. Présence de bois emprisonné par la rouille.
32	100	119				clou	fer	6,8	0,8			6,3	clou à tête ronde. Présence de bois emprisonné par la rouille.
32	99	105				clous	fer		0,8			66	4 clous. 1 à section quadrangulaire. 2 à tête ronde. Présence de bois emprisonné par la rouille.
32	99	110				clous	fer		0,6 à 0,8			54	9 clous à tête ronde et section circulaire dont la longueur varie entre 7,40 et 4,60 cm. Présence de bois emprisonné par la rouille.
32	99	102				clous	fer		1			128	15 clous à tête ronde. 2 longueurs observées : 7,50 cm (13 clous) et 5 cm (2 clous). Présence de bois emprisonné par la rouille
32	99	102				vis	fer		1,2			56	6 vis de 7,50 cm de long et tête ronde. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	99	102				boucle de ceinture	fer	3,5		3		18	2 éléments de boucle de ceinture aux dimensions similaires
32	99	102				indéterminé	fer	7,2		7,1		70	plaque informe très corrodée pouvant appartenir au cercueil
32	99	102				oeillets de chaussure	fer	0,8				1,1	5 oeillets circulaires ayant emprisonné du cuir
32	99	102				clous de chaussure	fer	0,8	1			28	21 clous de chaussure à tête ronde épaisse. Présence de cuir
32	99	102				clou de ferrure	fer	0,8		1,1		0,9	clou de ferrure en "T"
32	100	139				clous	fer		0,6 à 0,8			38	6 clous à tête ronde de 6 cm de long. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	139				vis	fer		1,1			58	8 vis à tête circulaire épaisse, de 7 cm de long. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	139				indéterminé	fer	8			0,5	9,1	1 tige en fer de section rectangulaire
32	100	139				indéterminé	fer	2,4			0,4	2,3	objet circulaire très corrodé pouvant être un bouton
32	100	139				boucle de ceinture	fer	3,3		2,6		3,7	1 élément de boucle de ceinture
32	100	139				chapelet	composite (alliage cuivreux et pate de verre noire)					22	chapelet incomplet composé de 58 grains

Caisse	Poche	ST	US	Isolat	Sous isolat	Dénomination	Matériau	L (en cm)	diamètre tête	l (en cm)	épaisseur (en cm)	Masse (en g)	Description
32	100	140				clous	fer		0,8 à 1			120	17 clous à tête ronde et section circulaire. 12 mesurent 7.50 cm de long et 5 mesurent 7 cm de long et possèdent une tête de diamètre moindre. Bois emprisonné dans les gangue de corrosion.
32	100	200	1027	2	1	clou	fer	5,3	1,5			5,3	clou à tête circulaire et de section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	200	1027	2	2	clou	fer	5,3	1,5			3,7	3 fragments d'un clou à tête circulaire et de section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	200	1027	2	3	clou	fer	4,6	1,5			5,8	clou incomplet à tête circulaire et de section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	200	1027	2	4	clou	fer	4,9	1,5			6,5	clou à tête circulaire et de section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	200	1027	2	5	clou	fer	4,6	1,5			5,2	clou à tête circulaire et de section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	202	1023			clous	fer		1,5			24	2 clous à tête circulaire et section quadrangulaire de 5.5 cm de long. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	130	1078			clous	fer					6	2 clous dont un seul avec une tête incomplète vraisemblablement quadrangulaire. 6.70 cm de long. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	130	1079	2	1	clou	fer	6,6	1			7,2	clou à tête circulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	130	1079	2	2	clou	fer	6,5	0,8			6,8	clou à tête circulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	130	1079	2	3	clou	fer	5,9	0,8			5,3	clou à tête circulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	130	1079	2	4	clou	fer	6	0,8			5,1	clou à tête circulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	130	1079	2	5	clou	fer	6,1	0,8			6,7	clou à tête circulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	130	1079	2	6	clou	fer	7,4	1			6,3	clou à tête circulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	130	1079	2	7	clou	fer	3,5	1			7,9	3 fragments d'un clou à tête circulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	130	1079	2	8	clou	fer	5,2	1			6,8	clou à tête circulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	130	1079	2	9	clou	fer	5,5	1			4,9	clou à tête circulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	100	130	1079	2	10	clou	fer	3,2				1,76	incomplet
32	100	130	1079	3		bouton	bois	1,8		1,65		0,82	bouton circulaire percé de quatre trous
32	100	hors emprise				monnaie	aluminium	2,3				1,27	1 franc de 1944
32	99	113				bouton	plastique	0,9				0,3	petit bouton circulaire en plastique noir
32	100	139				bouton	bois	1,6				0,5	bouton circulaire percé de deux trous
32	100	140				boutons	bois					1,1	2 boutons circulaires percés de deux trous. L'un deux est peint en noir (1.4 cm de diamètre) et l'autre, de couleur naturelle, mesure 1.60 cm de diamètre
32	100	140				bouton	bois	1,4				0,6	bouton circulaire percé de quatre trous
32	100	140				bouton	plastique	1,1				0,4	petit bouton circulaire percé de quatre trous
32	99	109				boutons	plastique	1,9				4,3	deux boutons circulaires percés de quatre trous
32	99	109				bouton	alliage cuivreux	1,7				4,1	bouton circulaire percé de deux trous ayant conservés le fil d'attache
32	99	102				boutons	plastique					10	8 boutons circulaires. 3 percés de quatre trous et de diamètre 1.90 cm ; 1 percé de deux trous et de diamètre 1.60 cm ; 1 percé de quatre trous et de diamètre 1.60 cm ; 2 percés de quatre trous et de diamètre 1.10 cm et 1 percé de quatre trous et de diamètre 1 cm
32	99	102				boutons	bois					2,9	4 boutons circulaires. 2 percés de deux trous et de diamètre 1.60 cm ; 1 percé de quatre trous et de diamètre 1.80 cm ; 1 percé de quatre trous et de diamètre 1.60 cm
32	99	102				boutons	fer	1,8				2,1	2 boutons circulaires très corrodés. 1 est incomplet. Du tissu est emprisonné par la rouille
32	99	102				bouton	alliage cuivreux	1,6				1,4	1 bouton circulaire percé de quatre trous
32	99	102				monnaie	bronze	2,9				4,62	10 centimes 1854
33	124	155	1101			tabletterie	os	6			0,19	2,7	barette en os avec décor en relief et trou de fixation à l'une de ses extrémités
32	99	Décapage				indéterminé	fer	8,2		3	0,2	32,3	plaque rectangulaire traversée par un clou tordu
32	99	Décapage				clou de construction	fer	10,5				29,3	clou à tête homme et section carrée
32	99	Décapage				vis	fer	7				8,5	vis à tête ronde épaisse. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	99	Décapage				clou de construction	fer	6				15	clou incomplet à tête homme et section carrée
32	99	Décapage				clé ?	fer	6,3		2,7		11,8	tige avec protubérances de rouille terminée par un anneau incomplet
32	99	Décapage				indéterminé	fer	3,8		2,2		8,5	fragment d'une plaque extrêmement corrodée
32	99	Décapage				indéterminé	fer	2,9		0,8	0,5	4,7	petite plaque étroite incomplète
32	99	Décapage				clous	fer					13	4 petits clous de 5 cm de long, à tête ronde
32	99	Décapage				fil de fer	fer	3,5				0,8	petit fragment de fil de fer
32	99	Décapage				clous	fer					90	17 clous à tête ronde de 6.50 cm de long environ. Présence de bois emprisonné par la rouille
32	99	Décapage				clous	fer					226	26 clous à tête circulaire d'environ 7.50 cm de long. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	101	214	2026	1		Ferrure ?	fer	5,8		3,5	0,3	30	élément globalement triangulaire dont la base comporte des résidus d'une articulation
33	101	214	2025	4		bague	alliage cuivreux	2,28	1,40 x 1,10	2,08	0,17	2,4	Bague à bords sinueux. Tête ovale portant un décor moulé (motif floral entouré de petits traits)
33	101	214	2025	3	1	épingles	alliage cuivreux	2,2	0,21			0,06	2 fragments d'une épingle incomplète (manque pointe), à tête rapportée (2 spires)
33	101	214	2025	3	2	épingles	alliage cuivreux	2,6	0,24			0,08	épingles à tête rapportée (2 spires)
33	101	214	2025	2	1	clou	fer	7,2	1,5			11,6	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	101	214	2025	2	2	clou	fer	8	1,5			12,8	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	101	214	2025	2	3	clou	fer	6,8	1,5			9,5	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	101	214	2025	2	4	clou	fer	8	1,5			14,1	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	101	214	2025	2	5	clou	fer	7,8	1,5			11,6	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	101	214	2025	2	6	clou	fer	7	1,5			12,4	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	101	214	2025	2	7	clou	fer	6,7	1,5			10,6	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	101	214	2025	2	8	clou	fer	7	1,5			11	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	101	214	2025	2	9	clou	fer	7,5	1,5			12,1	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	101	214	2025	2	10	clou	fer	5,7	1,5			14,1	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	101	214	2025	2	11	clou	fer	5,5	1,5			11,3	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	102		2086			indéterminé	fer	7,8		1,2	13,1	19,9	élément ferreux plié
33	103	223	2068	2	1	épingles	alliage cuivreux	2,6	0,25			0,16	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)

Caisse	Poche	ST	US	Isolat	Sous isolat	Dénomination	Matériau	L (en cm)	diamètre tête	l (en cm)	épaisseur (en cm)	Masse (en g)	Description
32	100	140				clous	fer		0,8 à 1			120	17 clous à tête ronde et section circulaire. 12 mesurent 7,50 cm de long et 5 mesurent 7 cm de long et possèdent une tête de diamètre moindre. Bois emprisonné dans les gangue de corrosion.
33	103	223	2068	2	2	épingle	alliage cuivreux	1,5	0,2			0,08	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	104	213	sur-face			épingle	alliage cuivreux	2,5	0,17			0,06	3 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	104	213	2022			rivet	fer	0,8	1,2			1,15	tête et début de tige d'un rivet à tête plate circulaire
33	105	132	1047	1		indéterminé	alliage cuivreux	1,7		1,5	0,2	0,79	petit objet oval dont la corrosion a emprisonné des éléments de bois
33	106	237	2119			épingle	alliage cuivreux	2,2	0,16			0,08	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	106	237	2119			épingle	alliage cuivreux	2,1	0,17			0,09	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	4		clou	fer	2,7	1			6	clou incomplet, très corrodé, à tête ronde
33	107	209	2020	2	1	épingle	alliage cuivreux	2	0,22			0,12	1 fragment d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	2	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,22			0,1	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	3	épingle	alliage cuivreux	1,7				0,06	1 fragment d'une épingle (tête absente)
33	107	209	2020	2	4	épingle	alliage cuivreux	2,7	0,27			0,16	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	5	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,2			0,09	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	6	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,21			0,11	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	7	épingle	alliage cuivreux	2,7	0,21			0,16	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	8	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,2			0,1	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires), résidus de tissu (?)
33	107	209	2020	2	9	épingle	alliage cuivreux	2,7	0,23			0,14	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	10	épingle	alliage cuivreux	3	0,2			0,17	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	11	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,22			0,13	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	12	épingle	alliage cuivreux	2,1	0,21			0,11	1 fragment d'une épingle à tête rapportée (2 spires) dont il manque la pointe
33	107	209	2020	2	13	épingle	alliage cuivreux	2,7	0,25			0,15	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	14	épingle	alliage cuivreux	2,7	0,26			0,16	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	15	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,2			0,13	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	16	épingle	alliage cuivreux	2,2	0,19			0,09	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	107	209	2020	2	17	épingle	alliage cuivreux	0,8	0,23			0,05	1 fragment d'une épingle à tête rapportée (2 spires) dont il manque la pointe
33	107	209	2020	2	18	épingle	alliage cuivreux	2,8	0,26			0,16	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	108	218	2071	2	1	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,19			0,11	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	108	218	2071	2	2	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,17			0,06	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	108	218	2071	2	3	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,19			0,05	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	108	218	2071	2	4	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,2			0,09	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	108	218	2071	2	5	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,2			0,08	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	108	218	2071	2	6	épingle	alliage cuivreux	2,3	0,18			0,09	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	108	218	2071	2	7	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,22			0,08	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	108	218	2071	2	8	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,2			0,1	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	108	218	2072			épingle	alliage cuivreux	2,5	0,21			0,09	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	108	218	tami-sage			épingle	alliage cuivreux	2,4	0,17			0,08	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	109	210	2017	3		épingle	alliage cuivreux	2,6	0,19			0,06	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	109	210	2017	2	1	clou	fer	4	1,2			4,1	clou à tête ronde très corrodé. Section non observable
33	109	210	2017	2	2	clou	fer	3,6				1,9	tige d'un clou à section quadrangulaire
33	109	210	2017	4		indéterminé	fer	1,3		1,1	0,32	0,6	objet circulaire très corrodé
33	109	210	2017	5		indéterminé	fer	0,9		0,2	0,08	0,06	petit élément métallique en forme de mini clou sans tête
33	110	215	2101	2	1	épingle	alliage cuivreux	2,1	0,23			0,09	1 fragment d'une épingle à tête rapportée (2 spires) dont il manque la pointe
33	110	215	2101	2	2	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,21			0,1	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	110	215	2101	2	3	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,2			0,12	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	110	215	2101	2	4	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,24			0,14	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	110	215	2101	2	5	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,24			0,14	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	110	215	2101	2	6	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,2			0,1	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	110	215	2101	2	7	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,23			0,09	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	110	215	2101	2	8	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,21			0,12	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	110	215	2100			épingle	alliage cuivreux	2,6	0,18			0,12	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	111	207	2011	2	1	clou	fer	5	1,5			9,4	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	111	207	2011	2	2	clou	fer	4,2	1,5			8,9	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	111	207	2011	2	3	clou	fer	7,5	1,5			11,5	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	111	207	2011	2	4	clou	fer	5				3,6	tige d'un clou à section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	111	207	2011	2	5	clou	fer	5,6	1,5			9,6	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	111	207	2011	2	6	clou	fer	3,7	2			10	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	111	207	2011	2		clou	fer	4,6	1,5			10,7	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	111	207	2011	2		clou	fer	3,9	1,5			5,6	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	112	230	2095	2		pendentif	alliage cuivreux	1,8		1,7	0,09	0,61	petit objet triangulaire à angles arrondis, plat avec petite perforation près du bord. Argenture visible en surface.
33	113	132	1047			indéterminé	fer	5,7	2	2,4	0,93	29,7	fragment de plaque trapézoïdale
33	105	132	1047			clou	fer	5				10,3	tige d'un clou à section quadrangulaire
33	106	237	2119	2	1	clou	fer	4,4	1,8			9,7	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	106	237	2119	2	2	clou	fer	4,9				4,8	tige d'un clou à section quadrangulaire
33	106	237	2119	2	3	clou	fer	5,2	1,8			10,6	clou à tête ronde et section quadrangulaire. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	106	237	2119	2	4	clou	fer	4,9	1,8			8,1	fragment d'un clou à tête ronde et section quadrangulaire dont il manque la pointe. Présence de bois emprisonné par la rouille
33	114	212	2027			indéterminé	fer	1,2		1,1	0,8	2,5	élément ferreux informe
33	115	126	1100			indéterminé	fer	1,6		1,2	0,8	1,6	élément ferreux informe
33	116	148	1086			scorie	fer	2,8		1,5	1,5	9,6	
33	117	112	1014			indéterminé	fer	2,7		2,2	2,3	6,7	petite plaque en fer dans laquelle la rouille a emprisonné une tête de clou ronde
33	118	236	2117	3		indéterminé	fer	5,2		2,9	0,8	24,2	plaque en fer rectangulaire avec perforation
33	119	225	2104	3		clou	fer	1,8		1,4		3	fragment de clou à tête carrée et section quadrangulaire
33	120	211	2076			clou de ferrure	fer	1,9				1,2	clou de ferrure en "T"
33	121	243	2132	2		clou	fer	3,5				3,28	fragment de clou à section quadrangulaire

Caisse	Poche	ST	US	Isolat	Sous isolat	Dénomination	Matériau	L (en cm)	diamètre tête	l (en cm)	épaisseur (en cm)	Masse (en g)	Description
32	100	140				clous	fer		0,8 à 1			120	17 clous à tête ronde et section circulaire. 12 mesurent 7.50 cm de long et 5 mesurent 7 cm de long et possèdent une tête de diamètre moindre. Bois emprisonné dans les gangue de corrosion.
33	122	221	2062	1		banquet allongé à jour médian	alliage cuivreux	1,8			0,18	0,62	petit élément légèrement incurvé sur une de ses extrémités
33	123	143	1063	5		bague	alliage cuivreux	2,2		2	0,4	2,09	2 anneaux de doigt regroupés par la corrosion
33	123	143	1063	4	1	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,25			0,12	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	2	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,21			0,12	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	3	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,22			0,08	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	4	épingle	alliage cuivreux	1,5				0,03	2 fragments d'une tige d'une épingle
33	123	143	1063	4	5	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,22			0,12	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	6	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,24			0,12	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	7	épingle	alliage cuivreux	2,7	0,2			0,1	3 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	8	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,21			0,09	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	9	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,23			0,07	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	10	épingle	alliage cuivreux	2,7	0,2			0,12	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	11	épingle	alliage cuivreux	2,4	0,21			0,09	3 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	12	épingle	alliage cuivreux	1,4				0,03	2 fragments d'une tige d'une épingle
33	123	143	1063	4	13	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,23			0,09	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	14	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,23			0,1	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	15	épingle	alliage cuivreux	2	0,21			0,03	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	16	épingle	alliage cuivreux	1,7	0,25			0,05	1 fragment d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	17	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,22			0,08	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	18	épingle	alliage cuivreux	2,7	0,23			0,08	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	19	épingle	alliage cuivreux	1,6				0,03	tige d'une épingle
33	123	143	1063	4	20	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,22			0,06	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	21	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,22			0,08	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	22	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,21			0,11	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	23	épingle	alliage cuivreux	1,7				0,08	tige d'une épingle
33	123	143	1063	4	24	épingle	alliage cuivreux	1,8				0,07	tige d'une épingle
33	123	143	1063	4	25	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,23			0,1	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	26	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,23			0,1	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	27	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,2			0,1	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	28	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,23			0,12	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	29	épingle	alliage cuivreux	2,7	0,24			0,1	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	bougé	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,22			0,13	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	bougé	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,22			0,1	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	bougé	épingle	alliage cuivreux	2,6	0,25			0,13	épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	bougé	épingle	alliage cuivreux	2,5	0,23			0,1	2 fragments d'une épingle à tête rapportée (2 spires)
33	123	143	1063	4	bougé	épingle	alliage cuivreux	0,5	0,23			0,03	1 fragment épingle à tête rapportée (2 spires) dont il manque la pointe
33	123	143	1063	4	bougé	épingle	alliage cuivreux	1,3				0,06	tige d'une épingle
33	123	143	1103 (fond de fosse)			épingle	alliage cuivreux	2,5	0,2			0,07	épingle à tête rapportée (2 spires)

ANNEXE VII

inventaire du verre et du tissu

Caisse	Po	ST	US	description	longueur	largeur	épaisseur
33	137	152	1095	fragments de tissu	0,5	0,3	0,2
33	138	152	1095	fragment de vitre	2,6	2,4	0,5
33	139	214	2026	fragments de vitre (2)	2,3	2	0,2
33	140	214	2026	fond de flacon (?) de couleur bleu clair	4	2,6	0,6
33	141	216	2082	fragment de vitre (3 fragments)	4,1	2,3	0,7
33	142	221	2062	fragment de flacon (?)	2	1,5	0,4
33	142	221	2062	fragment de vitre (?)	2,1	2	0,3
33	143	décapage	999	fragment de vitre avec motif en damier sur l'une des faces	6,1	3,7	0,5
33	143	décapage	999	fragment de vitre	1,7	1,3	0,3

ANNEXE VIII

inventaire de la céramique

Caisse	Poche	ST	US	N°	Catégorie	Type	B	P	F	A	NMI
34	125	101	TR fond		Faïence			1			
34	125	101	TR fond		Faïence		1				1
34	125	101	TR fond		RUA	Pot L. oblique	1				1
34	125	108	1022		CFA	Pichet	1				1
34	125	108	1022		CFA	Pichet		2			
34	125	114	1017		CFA			2			
34	125	114	1017		RUB			1			
34	125	114	1049		TCA			3			
34	125	114	1049		CFA/RUA			2	1		
34	125	114	1049		RUA			7	1		
34	125	114	1049		CFA/B			3			
34	125	114	1049		CF			8			
34	125	114	1049		GRES			1			
34	125	126	1100		FRB	Jatte à colerette		1			
34	125	126	1100		CFA			2	1		
34	125	126	1029		CFB				1		
34	125	126	1029		CFA/B				1		
34	125	126	1029		CFA	Coquemar ?	1				1
34	125	124	1034		CFA			1			
34	125	124	1034		RUA	Pot L. oblique	1				1
34	125	124	1034b		CF			1			
34	125	124	1034b		CF	Pot L. marli	1				1
34	125	128	1061		CFA			1			
34	125	128	1062		CFA			2			
34	125	128	1062		TCA	Tuile	1				1
34	125	127	1081		CFA			2	1		
34	125	127	1081		CFA			2			
34	125	127	1081		CFB			1			
34	125	127	1081		RUA			1			
34	125	132	1047		GL1a	Pichet à bec ponté	1				1
34	125	132	1047		TCA	Tuile		3			
34	125	132	1047		RUA			2			
34	125	132	1047		CFA			3			
34	125	132	1047		CFA			5			
34	125	132	1047		CFB			2			
34	125	132	1047		CFA1	Coquemar ?	3	1			3
34	125	134	1040		CFA			4			
34	125	134	1040		GL1				1		
34	125	137	1051		CFA	Pichet bec ponté	1	1			1
34	125	137	1051		CFA			1	1		
34	125	137	1051		RUA	Pot L. oblique	1				1
34	125	137	1051		RUA			2			
34	125	137	1051		TCA	Tuile canal	1				1
34	125	141	1053		FRB GR	L. arrondie	1	1			1
34	125	143	1054		TCA	Tuile plate		2			
34	125	143	1054		TCA	Tuile canal		1			
34	125	143	1054		CFA			2			
34	125	143	1103		TCA	Tuile canal	1				1
34	125	143	1103		RUA			2			
34	125	143	1103		CFA			1			
34	125	143	1103		GL1a		1				1
34	125	145	1072		TCA			7			
34	125	145	1072		INDET			2			
34	125	145	1072		CFA			2			
34	125	145	1072		CFB			3			
34	125	145	1072		CFA			1			
34	125	145	1072		RUB GR			2			
34	125	145	1072		RUA GR	Jatte carénée	1	1			1
34	125	145	1072		GL2a			3			
34	125	145	1072		GL2a		1	1			1
34	125	145	1072		GL2a	Coquemar ?	1				1
34	125	145	1072		CFA/GL1a			3			
34	125	146	1091		TCA		2	2			2
34	125	146	1091		CFA			2		1	
34	125	146	1091		CFB			6			

Caisse	Poche	ST	US	N°	Catégorie	Type	B	P	F	A	NMI
34	125	101	TR fond		Faïence			1			
34	125	146	1091		RUA			1			
34	125	146	1091		RUB			1			
34	125	146	1091		GL2a			1			
34	125	150	1106		TCA	Tuile plate		7			
34	125	150	1106		TCA	Tuyau		1			
34	125	150	1106		CFA			4		1	
34	125	150	1106		CFB			1			
34	125	150	1106		CFA/GL1b				1		
34	125	150	1106		GL1a					1	
34	125	150	1106		GL2a				2		
34	125	150	1106		RUB GR				1	1	
34	125	150	1106		RUA GR	Pot L. gouttière	1				1
34	125	150	1112		CFA			1			
34	125	150	1112		GL2a			1			
34	125	151	1088		RUA			1	1		
34	125	151	1088		CFA			1			
34	125	151	1088		GL2a			1			
34	125	151	1088		GL2a			2			
34	125	151	1088		GL1a			1			
34	125	151	1088		GL1a					1	
34	125	151	1088		GL1c				1		
34	125	129	1056		CFA				1		
34	125	129	1057		CFA			1			
34	125	129	1057		RUB			1			
34	125	155	1101		RUA			1			
34	125	155	1101		RUB			2			
34	125	153	1097		CFB/RUB			3			
34	125	153	1097		CFB				1		
34	125	153	1097		CFA	Pichet à bec ponté	1	2			1
36	132	112	1015	1	CFA	Pichet à bec ponté	1	1			1
34	125	112	1014		CFB/RUB			1			
34	125	112	1014		CFA			1	1		
34	125	112	1014		TCA	Tuile plate	1				1
34	125	112	1014		RUA			1	1		
34	125	112	1082		TCA			2			
34	125	112	1082		CFA			8			
34	125	112	1082		RUA			8			
34	125	112	1082		RUA	Pot L. oblique	1				1
34	125	112	1082		GL2a			1			
34	125	112	1082		RUB GR	L. en gouttière	1				1
34	125	112	1082		RUA/B			5			
37	134	146	1092	2	GL1c	Pichet bec étiré	1				1
37	133	156	1108	3	GL1a	Pichet bec ponté	1				1
34	125	156	1109		GL2a		1				1
34	125	156	1109		TCA			1			
34	125	156	1109		CFA			1			
38	136	152	1094	4	GL1a	Pichet bec ponté	1				1
34	125	152	1095		TCA	Tuile plate	1	2			1
34	125	152	1095		GL1a	Lèvre rectangulaire	1				1
34	125	152	1095		RUB GR			2			
34	125	152	1095		CFA			2			
34	125	152	1095		CFA/RUA			3			
34	126	207	2012		RUA/CF	Pot L. oblique étirée	1				1
34	126	209	2021		TCA	Tuile plate	2	3			2
34	126	209	2021		Faïence		1				1
34	126	209	2021		GL1b	Pichet bec étirée		1			
34	126	211	2076		TCA	Tuile plate	2				2
34	126	211	2076		RUA/CFA			3			
34	126	211	2076		GRES			1			
34	126	211	2076		CF	Pichet/Cruche	1	2	1		1
34	126	211	2076		CFA	Coquemar ?	1				1
34	126	211	2076		GL2b					1	
34	126	211	2076		GL1a					1	
34	126	211	2076		GL2a		1	3			1
34	126	211	2076		GL2a		2	4			2
34	126	212	2035		CF		1				1
34	126	212	2035		RUA/CF					1	
34	126	214	2026		CFA		1				1
34	126	214	2026		GL1a			1			
34	126	214	2026		RUB			1			
34	126	214	2026		GL3a				1		
34	126	214	2026		GL2c					1	
34	126	213	2022		RUB				1		
34	126	213	2022		CFA			1		1	
34	126	213	2022		GL2a			1			
34	126	215	2100		TCA	Tuile plate	6	1			6
34	126	215	2100		TCA	Tuile canal	1				1
34	126	215	2100		CFA			1			
34	126	210	2016		TCA	Tuyau	1				1
34	126	210	2016		TCA	Tuile canal	1				1
38	135	218	2071		TCA	Tuile canal	1				1
34	126	218	2072		GL1a	Pichet/Cruche		1			
34	126	220	2038		TCA	Tuile plate		8			
34	126	220	2038		TCA	Tuile plate	1	1			1
34	126	220	2038		CFA			2			
34	126	221	2062		TCA	Brique		1			
34	126	221	2062		TCA	Tuile plate	1	10			1
34	126	221	2062		CFB			2	1		
34	126	221	2062		CFA			7	1	1	
34	126	221	2062		RUA/B			3			

Caisse	Poche	ST	US	N°	Catégorie	Type	B	P	F	A	NMI
34	125	101	TR fond		Faïence			1			
34	126	221	2062		RUA/CFA					1	
34	126	221	2062		RUA		1				1
34	126	221	2062		CFA	Cruche	1				1
34	126	221	2062		GL1a			1			
34	126	221	2062		GL1a	Pichet		1			
34	126	221	2062		GL3b			1			
34	126	221	2062		GL2a			2			
34	126	221	2062		GL3b				1		
34	126	221	2062		GL2a	Pichet/Cruche	1	1			1
34	126	221	2062		GL2c	Pichet/Cruche	1				1
34	126	221	2062		GL2a	Cruche	1				1
34	126	221	2062		GL1a	Cruche à bec tubulaire	1				1
34	126	222	2066		CFA			1			
34	126	222	2066		RUA			1			
34	126	222	2066		GL2a	Pichet	1				1
34	126	222	2066		GL2a		1				1
34	126	225	2105		TCA	Tuile plate	1				1
34	126	225	2105		RUA			1			
34	126	225	2105		GRES			1			
34	126	225	2105		CFA	Cruche		6		2	
34	126	225	2105		RUA	Pot à lèvres oblique	1				1
34	126	225	2105		GL1a			2			
34	126	225	2105		GL2c					1	
34	126	225	2105		GL3b			2			
34	126	225	2105		GL2a			2			
34	126	226	2076		CFA			1			
34	126	226	2076		GL2b					1	
34	126	230	2096		GL2c			1			
34	126	231	2099		GL2c					1	
34	126	236	2118		CFA			2			
34	126	236	2118		GL2c	Cruche à bec tubulaire	1				1
34	126	238	2027		RUA				1		
34	126	238	2029		CFA			1			
34	126	238	2031		GL2c			1			
34	126	238	2031		CFA		1	1			1
34	126	238	2031		GL3b	Pichet/Cruche	1				1
34	126	238	2031		CFA	Coquemar	1				1
34	126	239	2122		CFA		1				1
34	126	239	2122		GL2a	Pichet à lèvres pontée	1	2			1
34	126	240	2138		TCA	Tuile plate	2	1			2
34	126	240	2138		RUA		1				1
34	126	240	2138		CFA			1			
34	126	240	2138		GL2a			1		1	
34	126	240	2138		GL2a			5			
34	126	240	2138		GL2a			7	1		
34	126	240	2138		GL1a		1				1
34	126	240	2138		TCA	Tuile plate	1				1
34	126	240	2138		INDET			1			
34	126	240	2138		GL2a			2			
34	126	240	2138		CFA			1			
34	126	243	213		GL2a			4			
34	126	243	213		CFA				1		
34	126	246	2141		GL2a			1			
35	127	111	SP HP		MGM	Pot avec anse	1				1
35	128	202	2003		MGM	Pot	1				1
35	128	200	2006		RUA			1			
35	128	200	2006		TCA	Tuile plate		1			
35	128	140	SP HP		TCA			1			
35	128	140	SP HP		RUA				1		
35	128	118	SP HP		RUA			1			
35	128	118	SP HP		RUB		1				1
35	128	118	SP HP		CFB					1	
35	128	110	1069		RUA/CFA			2			
35	128	110	1069		RUB			1			
35	129	Remb	2112		RUA/CFA			2			
35	129	Remb	2112		RUA		1				1
35	129	Remb	2081		TCA	Tuile		3			
35	129	Remb	2081		TCA	Ind.		1			
35	129	Remb	2081		CFA	Cruche	1	1			1
35	129	Remb	2081		CFB			2	1		
35	129	Remb	2081		RUA			1			
35	129	Remb	2081		GL2a			1			
35	129	Remb	2081		GL2a		1	1			1
35	129	Remb	2081		GL3b			1			
35	129	Remb	2081		GL1a	Pichet/Cruche	1	3			1
35	129	Remb	2036		TCA	Tuile		6			
35	129	Remb	2036		RUB	Coquemar?		1			
35	129	Remb	2036		RUA			1	1		
35	129	Remb	2036		CFA		2				2
35	129	Remb	2036		GL1a			2			
35	129	Remb	2036		GL2c			3			
35	129	Remb	2036		GL3b	Cruche à bec tubulaire ponté	1				1
35	129	Remb	2036		GL3b		1				1
35	129	Remb	2036		GL1a	Lèvre rectangulaire	1				1
35	129	Remb	2036		GL1a	Pichet à bec ponté	1	2	1		1
35	130	Décap			TCA	TEG	1				1
35	130	Décap			TCA	Tuile canal		3			
35	130	Décap			TCA	Tuile		3			
35	130	Décap			RUA			2			
35	130	Décap			CFA			2			

Caisse	Poche	ST	US	N°	Catégorie	Type	B	P	F	A	NMI
34	125	101	TR fond		Faïence			1			
35	130	Décap			MGM	Pot		10	1		
35	131	Décap			TCA	Tuile plate		26			
35	131	Décap			MGM	Pot	9	41	6	1	9
35	131	Décap			CFA		2	7	2	3	2
35	131	Décap			CFB		1	2			1
35	131	Décap			CFB/RUB			1		1	
35	131	Décap			RUB			2			
35	131	Décap			RUA/CFA	Coquemar?	1	31		1	1
35	131	Décap			RUA		1				1
35	131	Décap			GL3a	Assiette	1				1
35	131	Décap			GL2c	Cruche	1				1
35	131	Décap			GL2a			2			
35	131	Décap			CFA	Pichet/Cruche	1				1

ANNEXE IX

inventaire du lapidaire

C	Po	ST	US	description
39	144	décapage	-	fragment de colonne découvert lors du décapage à environ 35 cm de profondeur dans la partie nord-ouest du parvis.

Les blocs trapézoïdaux massifs et les éléments de coffrage ont été laissés sur le site après leur étude et leur enregistrement.

[illegible]

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
élévation et autres ST	ST 112 - ST 122		P1060187.JPG
élévation et autres ST	ST 112 - ST 122		P1060188.JPG
élévation et autres ST	ST 112 - ST 122		P1060189.JPG
élévation et autres ST	ST 112 - ST 122		P1060190.JPG
élévation et autres ST	ST 112 - ST 122		P1060191.JPG
élévation et autres ST	ST 112 - ST 122		P1060192.JPG
élévation et autres ST	ST 123		P1060961.JPG
élévation et autres ST	ST 123		P1060962.JPG
élévation et autres ST	ST 123		P1060963.JPG
élévation et autres ST	ST 123		P1060964.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1050980.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1050981.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1050982.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1050983.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1050984.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1050985.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1050986.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1050987.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1050988.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1070164.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1070165.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1070166.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1070167.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1070168.JPG
élévation et autres ST	ST 126		P1070170.JPG
élévation et autres ST	ST 132		P1060944.JPG
élévation et autres ST	ST 132		P1060946.JPG
élévation et autres ST	ST 133		P1060078.JPG
élévation et autres ST	ST 133		P1060079.JPG
élévation et autres ST	ST 133		P1060080.JPG
élévation et autres ST	ST 133		P1060081.JPG
élévation et autres ST	ST 133		P1060082.JPG
élévation et autres ST	ST 133		P1060083.JPG
élévation et autres ST	ST 133		P1060084.JPG
élévation et autres ST	ST 133		P1060085.JPG
élévation et autres ST	ST 133		P1060086.JPG
élévation et autres ST	ST 133		P1060087.JPG
élévation et autres ST	ST 133		P1060088.JPG
élévation et autres ST	ST 133	US 1044	P1060133.JPG
élévation et autres ST	ST 133	US 1044	P1060134.JPG
élévation et autres ST	ST 133	US 1044	P1060135.JPG
élévation et autres ST	ST 133	US 1044	P1060136.JPG
élévation et autres ST	ST 133	US 1044	P1060137.JPG
élévation et autres ST	ST 154		P1060914.JPG
élévation et autres ST	ST 154		P1060915.JPG
élévation et autres ST	ST 154		P1060916.JPG
élévation et autres ST	ST 155		P1070172.JPG
élévation et autres ST	ST 155		P1070173.JPG
élévation et autres ST	ST 155		P1070174.JPG
élévation et autres ST	ST 155		P1070175.JPG
élévation et autres ST	ST 155		P1070176.JPG
élévation et autres ST	ST 205 ST 206 ST 216		P1060341.JPG
élévation et autres ST	ST 205 ST 206 ST 216		P1060342.JPG
élévation et autres ST	ST 205 ST 206 ST 216		P1060343.JPG
élévation et autres ST	ST 205 ST 206 ST 216		P1060344.JPG
élévation et autres ST	ST 205 ST 206 ST 216		P1060345.JPG
élévation et autres ST	ST 206 US 2085		P1060833.JPG
élévation et autres ST	ST 211		P1060567.JPG
élévation et autres ST	ST 211		P1060568.JPG
élévation et autres ST	ST 211		P1060569.JPG
élévation et autres ST	ST 211		P1060570.JPG
élévation et autres ST	ST 211		P1060571.JPG
élévation et autres ST	ST 211		P1060572.JPG
élévation et autres ST	ST 211		P1060573.JPG

[illegible]

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
RE	ST 129		P1060466.JPG
RE	ST 129		P1060467.JPG
RE	ST 129		P1060468.JPG
RE	ST 129		P1060469.JPG
RE	ST 129		P1060470.JPG
RE	ST 129		P1060471.JPG
RE	ST 129		P1060505.JPG
RE	ST 129		P1060506.JPG
RE	ST 129		P1060507.JPG
RE	ST 129		P1060508.JPG
RE	ST 129		P1060509.JPG
RE	ST 129		P1060510.JPG
RE	ST 129		P1060511.JPG
RE	ST 129		P1060512.JPG
RE	ST 129		P1060515.JPG
RE	ST 129		P1060516.JPG
RE	ST 129		P1060517.JPG
RE	ST 129		P1060633.JPG
RE	ST 129		P1060634.JPG
RE	ST 129		P1060635.JPG
RE	ST 129		P1060636.JPG
RE	ST 129		P1060637.JPG
RE	ST 129		P1060638.JPG
RE	ST 129		P1070001.JPG
RE	ST 129		P1070003.JPG
RE	ST 129		P1070004.JPG
RE	ST 129		P1070005.JPG
RE	ST 129		P1070006.JPG
RE	ST 129		P1070057.JPG
RE	ST 129		P1070058.JPG
RE	ST 129		P1070059.JPG
RE	ST 129		P1070060.JPG
RE	ST 145		P1060427.JPG
RE	ST 145		P1060428.JPG
RE	ST 145		P1060429.JPG
RE	ST 145		P1060443.JPG
RE	ST 145		P1060444.JPG
RE	ST 145		P1060445.JPG
RE	ST 145		P1060446.JPG
RE	ST 145		P1060447.JPG
RE	ST 145		P1060448.JPG
RE	ST 145		P1060449.JPG
RE	ST 145		P1060450.JPG
RE	ST 145		P1060451.JPG
RE	ST 145		P1060452.JPG
RE	ST 145		P1060453.JPG
RE	ST 145		P1060454.JPG
RE	ST 145		P1060455.JPG
RE	ST 145		P1060621.JPG
RE	ST 145		P1060622.JPG
RE	ST 145		P1060623.JPG
RE	ST 145		P1060624.JPG
RE	ST 145		P1060625.JPG
RE	ST 145		P1060626.JPG
RE	ST 145		P1060627.JPG
RE	ST 151		P1070042.JPG
RE	ST 151		P1070043.JPG
RE	ST 151		P1070044.JPG
RE	ST 151		P1070045.JPG
RE	ST 151		P1070046.JPG
RE	ST 151		P1070047.JPG
RE	ST 151		P1070048.JPG
RE	ST 151		P1070049.JPG
RE	ST 221		P1060522.JPG
RE	ST 221		P1060523.JPG
RE	ST 221		P1060524.JPG
RE	ST 221		P1060525.JPG
RE	ST 221		P1060526.JPG
RE	ST 221		P1060527.JPG
RE	ST 221		P1060528.JPG
RE	ST 226		P1060612.JPG
RE	ST 226		P1060613.JPG
RE	ST 226		P1060614.JPG
RE	ST 226		P1060615.JPG
RE	ST 226		P1060616.JPG
RE	ST 226		P1060617.JPG
RE	ST 226		P1060618.JPG
RE	ST 226		P1060619.JPG
RE	ST 226		P1060620.JPG
RE	ST 242		P1070486.JPG
RE	ST 242		P1070493.JPG
SP	ST 100		P1050816.JPG
SP	ST 100		P1050817.JPG
SP	ST 100		P1050818.JPG
SP	ST 100		P1050819.JPG
SP	ST 100		P1050820.JPG
SP	ST 100		P1050821.JPG
SP	ST 100		P1050846.JPG
SP	ST 100		P1050847.JPG
SP	ST 100		P1050848.JPG

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
SP	ST 100		P1050849.JPG
SP	ST 100		P1050850.JPG
SP	ST 100		P1050851.JPG
SP	ST 100		P1050852.JPG
SP	ST 100		P1050853.JPG
SP	ST 100		P1050854.JPG
SP	ST 100		P1050855.JPG
SP	ST 100		P1050856.JPG
SP	ST 100		P1050857.JPG
SP	ST 100		P1050858.JPG
SP	ST 100		P1050859.JPG
SP	ST 100		P1050860.JPG
SP	ST 100		P1050861.JPG
SP	ST 100		P1050862.JPG
SP	ST 100		P1050863.JPG
SP	ST 100		P1050864.JPG
SP	ST 100		P1050865.JPG
SP	ST 100		P1050866.JPG
SP	ST 100		P1050867.JPG
SP	ST 100		P1050868.JPG
SP	ST 100		P1050869.JPG
SP	ST 100		P1050870.JPG
SP	ST 100		P1050871.JPG
SP	ST 100		P1050872.JPG
SP	ST 100		P1050873.JPG
SP	ST 100		P1050874.JPG
SP	ST 100		P1050875.JPG
SP	ST 100		P1050876.JPG
SP	ST 100		P1050877.JPG
SP	ST 100		P1050878.JPG
SP	ST 112		P1060735.JPG
SP	ST 112		P1060736.JPG
SP	ST 112		P1060737.JPG
SP	ST 112		P1060738.JPG
SP	ST 112		P1060739.JPG
SP	ST 112		P1060740.JPG
SP	ST 112		P1060741.JPG
SP	ST 112		P1060742.JPG
SP	ST 112		P1060743.JPG
SP	ST 112		P1060744.JPG
SP	ST 112		P1060745.JPG
SP	ST 112		P1060746.JPG
SP	ST 112		P1060747.JPG
SP	ST 112		P1060748.JPG
SP	ST 112		P1060749.JPG
SP	ST 112		P1060750.JPG
SP	ST 112		P1060751.JPG
SP	ST 112		P1060752.JPG
SP	ST 112		P1060753.JPG
SP	ST 112		P1060754.JPG
SP	ST 112		P1060755.JPG
SP	ST 112		P1060756.JPG
SP	ST 112		P1060757.JPG
SP	ST 112		P1060758.JPG
SP	ST 112		P1060759.JPG
SP	ST 112		P1060760.JPG
SP	ST 112		P1060761.JPG
SP	ST 112		P1060763.JPG
SP	ST 112		P1060764.JPG
SP	ST 112		P1060792.JPG
SP	ST 112		P1060808.JPG
SP	ST 112		P1060809.JPG
SP	ST 112		P1060810.JPG
SP	ST 112		P1060811.JPG
SP	ST 112		P1060812.JPG
SP	ST 112		P1060813.JPG
SP	ST 112		P1060814.JPG
SP	ST 112		P1060815.JPG
SP	ST 112		P1060816.JPG
SP	ST 112		P1060817.JPG
SP	ST 112		P1060818.JPG
SP	ST 112		P1060819.JPG
SP	ST 112		P1060820.JPG
SP	ST 112		P1060848.JPG
SP	ST 112		P1060849.JPG
SP	ST 112		P1060851.JPG
SP	ST 112		P1060852.JPG
SP	ST 112		P1060854.JPG
SP	ST 112		P1060855.JPG
SP	ST 114		P1060706.JPG
SP	ST 114		P1060707.JPG
SP	ST 114		P1060708.JPG
SP	ST 114		P1060709.JPG
SP	ST 114		P1060710.JPG
SP	ST 114		P1060711.JPG
SP	ST 114		P1060712.JPG
SP	ST 114		P1060713.JPG
SP	ST 114		P1060714.JPG
SP	ST 114		P1060715.JPG
SP	ST 114		P1060716.JPG

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
SP	ST 114		P1060717.JPG
SP	ST 114		P1060718.JPG
SP	ST 114		P1060719.JPG
SP	ST 114		P1060720.JPG
SP	ST 114		P1060721.JPG
SP	ST 114		P1060722.JPG
SP	ST 114		P1060723.JPG
SP	ST 114		P1060724.JPG
SP	ST 114		P1060725.JPG
SP	ST 114		P1060726.JPG
SP	ST 114		P1060727.JPG
SP	ST 114		P1060728.JPG
SP	ST 114		P1060785.JPG
SP	ST 114		P1060786.JPG
SP	ST 114		P1060787.JPG
SP	ST 114		P1060788.JPG
SP	ST 114		P1060789.JPG
SP	ST 114		P1060790.JPG
SP	ST 114		P1060791.JPG
SP	ST 124		P1050999.JPG
SP	ST 124		P1060001.JPG
SP	ST 124		P1060002.JPG
SP	ST 124		P1060003.JPG
SP	ST 124		P1060004.JPG
SP	ST 124		P1060005.JPG
SP	ST 124		P1060006.JPG
SP	ST 124		P1060007.JPG
SP	ST 124		P1060008.JPG
SP	ST 124		P1060009.JPG
SP	ST 124		P1060010.JPG
SP	ST 124		P1060011.JPG
SP	ST 124		P1060012.JPG
SP	ST 124		P1060013.JPG
SP	ST 124		P1060014.JPG
SP	ST 124		P1060015.JPG
SP	ST 124		P1060016.JPG
SP	ST 124		P1060017.JPG
SP	ST 124		P1060018.JPG
SP	ST 124		P1060019.JPG
SP	ST 124		P1060020.JPG
SP	ST 124		P1060021.JPG
SP	ST 124		P1060022.JPG
SP	ST 124		P1060023.JPG
SP	ST 124		P1060024.JPG
SP	ST 124		P1060025.JPG
SP	ST 124		P1060026.JPG
SP	ST 124		P1060041.JPG
SP	ST 124		P1060042.JPG
SP	ST 124		P1060043.JPG
SP	ST 124		P1060228.JPG
SP	ST 124		P1060229.JPG
SP	ST 124		P1060230.JPG
SP	ST 127		P1060496.JPG
SP	ST 127		P1060497.JPG
SP	ST 127		P1060498.JPG
SP	ST 127		P1060499.JPG
SP	ST 127		P1060500.JPG
SP	ST 127		P1060501.JPG
SP	ST 127		P1060502.JPG
SP	ST 127		P1060504.JPG
SP	ST 127		P1060648.JPG
SP	ST 127		P1060649.JPG
SP	ST 127		P1060650.JPG
SP	ST 127		P1060651.JPG
SP	ST 127		P1060652.JPG
SP	ST 127		P1060653.JPG
SP	ST 127		P1060654.JPG
SP	ST 127		P1060655.JPG
SP	ST 127		P1060656.JPG
SP	ST 127		P1060657.JPG
SP	ST 127		P1060658.JPG
SP	ST 127		P1060659.JPG
SP	ST 127		P1060660.JPG
SP	ST 127		P1060661.JPG
SP	ST 127		P1060662.JPG
SP	ST 127		P1060663.JPG
SP	ST 127		P1060664.JPG
SP	ST 127		P1060665.JPG
SP	ST 127		P1060666.JPG
SP	ST 127		P1060667.JPG
SP	ST 127		P1060668.JPG
SP	ST 127		P1060669.JPG
SP	ST 127		P1060670.JPG
SP	ST 127		P1060701.JPG
SP	ST 127		P1060702.JPG
SP	ST 127		P1060703.JPG
SP	ST 127		P1060704.JPG
SP	ST 127		P1060705.JPG
SP	ST 127		P1060729.JPG
SP	ST 127		P1060730.JPG

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
SP	ST 127		P1060731.JPG
SP	ST 127		P1060732.JPG
SP	ST 127		P1060733.JPG
SP	ST 127		P1060734.JPG
SP	ST 128		P1060252.JPG
SP	ST 128		P1060253.JPG
SP	ST 128		P1060254.JPG
SP	ST 128		P1060255.JPG
SP	ST 128		P1060256.JPG
SP	ST 128		P1060258.JPG
SP	ST 128		P1060259.JPG
SP	ST 128		P1060260.JPG
SP	ST 128		P1060261.JPG
SP	ST 128		P1060794.JPG
SP	ST 128		P1060795.JPG
SP	ST 128		P1060796.JPG
SP	ST 128		P1060797.JPG
SP	ST 128		P1060798.JPG
SP	ST 128		P1060799.JPG
SP	ST 128		P1060800.JPG
SP	ST 128		P1060801.JPG
SP	ST 128		P1060802.JPG
SP	ST 128		P1060803.JPG
SP	ST 128		P1060804.JPG
SP	ST 128		P1060805.JPG
SP	ST 128		P1060806.JPG
SP	ST 128		P1060807.JPG
SP	ST 128		P1060835.JPG
SP	ST 128		P1060836.JPG
SP	ST 128		P1060837.JPG
SP	ST 128		P1060838.JPG
SP	ST 128		P1060839.JPG
SP	ST 128		P1060840.JPG
SP	ST 128		P1060841.JPG
SP	ST 128		P1060842.JPG
SP	ST 128		P1060843.JPG
SP	ST 128		P1060844.JPG
SP	ST 128		P1060845.JPG
SP	ST 128		P1060846.JPG
SP	ST 128		P1060847.JPG
SP	ST 128		P1070007.JPG
SP	ST 128		P1070008.JPG
SP	ST 128		P1070009.JPG
SP	ST 128		P1070010.JPG
SP	ST 128		P1070011.JPG
SP	ST 128		P1070012.JPG
SP	ST 128		P1070013.JPG
SP	ST 128		P1070014.JPG
SP	ST 128		P1070015.JPG
SP	ST 128		P1070016.JPG
SP	ST 128		P1070033.JPG
SP	ST 128		P1070034.JPG
SP	ST 128		P1070035.JPG
SP	ST 128		P1070036.JPG
SP	ST 128		P1070037.JPG
SP	ST 128		P1070038.JPG
SP	ST 128		P1070040.JPG
SP	ST 128		P1070041.JPG
SP	ST 128 ST 129		P1060044.JPG
SP	ST 128 ST 129		P1060045.JPG
SP	ST 128 ST 129		P1060046.JPG
SP	ST 128 ST 129		P1060047.JPG
SP	ST 128 ST 129		P1060048.JPG
SP	ST 128 ST 129		P1060262.JPG
SP	ST 130		P1060484.JPG
SP	ST 130		P1060485.JPG
SP	ST 130		P1060486.JPG
SP	ST 130		P1060487.JPG
SP	ST 130		P1060488.JPG
SP	ST 130		P1060489.JPG
SP	ST 130		P1060490.JPG
SP	ST 130		P1060491.JPG
SP	ST 130		P1060492.JPG
SP	ST 130		P1060493.JPG
SP	ST 130		P1060494.JPG
SP	ST 130		P1060495.JPG
SP	ST 134		P1060049.JPG
SP	ST 134		P1060050.JPG
SP	ST 134		P1060051.JPG
SP	ST 134		P1060052.JPG
SP	ST 134		P1060053.JPG
SP	ST 134		P1060093.JPG
SP	ST 134		P1060094.JPG
SP	ST 134		P1060095.JPG
SP	ST 134		P1060096.JPG
SP	ST 134		P1060097.JPG
SP	ST 134		P1060098.JPG
SP	ST 134		P1060099.JPG
SP	ST 134		P1060100.JPG
SP	ST 134		P1060101.JPG

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
SP	ST 134		P1060102.JPG
SP	ST 134		P1060103.JPG
SP	ST 134		P1060104.JPG
SP	ST 134		P1060105.JPG
SP	ST 134		P1060106.JPG
SP	ST 134		P1060107.JPG
SP	ST 134		P1060131.JPG
SP	ST 134		P1060132.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060291.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060292.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060293.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060294.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060295.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060318.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060319.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060320.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060321.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060322.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060323.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060324.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060325.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060326.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060327.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060328.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060329.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060330.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060331.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060332.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060333.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060334.JPG
SP	ST 134	ST 135	P1060335.JPG
SP	ST 143		P1060239.JPG
SP	ST 143		P1060240.JPG
SP	ST 143		P1060241.JPG
SP	ST 143		P1060242.JPG
SP	ST 143		P1060243.JPG
SP	ST 143		P1060263.JPG
SP	ST 143		P1060264.JPG
SP	ST 143		P1060265.JPG
SP	ST 143		P1060266.JPG
SP	ST 143		P1060267.JPG
SP	ST 143		P1060268.JPG
SP	ST 143		P1060269.JPG
SP	ST 143		P1060270.JPG
SP	ST 143		P1060271.JPG
SP	ST 143		P1060272.JPG
SP	ST 143		P1060273.JPG
SP	ST 143		P1060274.JPG
SP	ST 143		P1060275.JPG
SP	ST 143		P1060276.JPG
SP	ST 143		P1060277.JPG
SP	ST 143		P1060278.JPG
SP	ST 143		P1060280.JPG
SP	ST 143		P1060284.JPG
SP	ST 143		P1060285.JPG
SP	ST 143		P1060286.JPG
SP	ST 143		P1060287.JPG
SP	ST 143		P1070364.JPG
SP	ST 143		P1070365.JPG
SP	ST 143		P1070366.JPG
SP	ST 143		P1070367.JPG
SP	ST 143		P1070368.JPG
SP	ST 143		P1070369.JPG
SP	ST 143		P1070370.JPG
SP	ST 143		P1070371.JPG
SP	ST 143		P1070372.JPG
SP	ST 143		P1070373.JPG
SP	ST 143		P1070374.JPG
SP	ST 143		P1070375.JPG
SP	ST 143		P1070376.JPG
SP	ST 143		P1070377.JPG
SP	ST 143		P1070378.JPG
SP	ST 143		P1070379.JPG
SP	ST 143		P1070380.JPG
SP	ST 143		P1070381.JPG
SP	ST 143		P1070382.JPG
SP	ST 143		P1070383.JPG
SP	ST 143		P1070384.JPG
SP	ST 143		P1070385.JPG
SP	ST 143		P1070392.JPG
SP	ST 143		P1070393.JPG
SP	ST 143		P1070394.JPG
SP	ST 143		P1070395.JPG
SP	ST 143		P1070396.JPG
SP	ST 143	Re	P1070199.JPG
SP	ST 143	Re	P1070200.JPG
SP	ST 143	Re	P1070201.JPG
SP	ST 143	Re	P1070202.JPG
SP	ST 143	Re	P1070203.JPG
SP	ST 143	Re	P1070204.JPG

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
SP	ST 143	Re	P1070205.JPG
SP	ST 143	Re	P1070206.JPG
SP	ST 143	Re	P1070207.JPG
SP	ST 146		P1070050.JPG
SP	ST 146		P1070051.JPG
SP	ST 146		P1070052.JPG
SP	ST 146		P1070053.JPG
SP	ST 146		P1070054.JPG
SP	ST 146		P1070056.JPG
SP	ST 146		P1070210.JPG
SP	ST 146		P1070211.JPG
SP	ST 146		P1070212.JPG
SP	ST 146		P1070213.JPG
SP	ST 146		P1070214.JPG
SP	ST 146		P1070215.JPG
SP	ST 146		P1070216.JPG
SP	ST 146		P1070217.JPG
SP	ST 146		P1070218.JPG
SP	ST 146		P1070220.JPG
SP	ST 146		P1070221.JPG
SP	ST 146		P1070222.JPG
SP	ST 146		P1070223.JPG
SP	ST 146		P1070224.JPG
SP	ST 146		P1070225.JPG
SP	ST 146		P1070226.JPG
SP	ST 146		P1070227.JPG
SP	ST 146		P1070228.JPG
SP	ST 146		P1070229.JPG
SP	ST 146		P1070231.JPG
SP	ST 146		P1070232.JPG
SP	ST 146		P1070233.JPG
SP	ST 146		P1070234.JPG
SP	ST 146		P1070235.JPG
SP	ST 146		P1070236.JPG
SP	ST 146		P1070237.JPG
SP	ST 146		P1070238.JPG
SP	ST 146		P1070239.JPG
SP	ST 146		P1070240.JPG
SP	ST 146		P1070241.JPG
SP	ST 146		P1070242.JPG
SP	ST 146		P1070243.JPG
SP	ST 146		P1070320.JPG
SP	ST 146		P1070445.JPG
SP	ST 146		P1070446.JPG
SP	ST 146		P1070447.JPG
SP	ST 146		P1070448.JPG
SP	ST 146		P1070449.JPG
SP	ST 149		P1060765.JPG
SP	ST 149		P1060766.JPG
SP	ST 149		P1060767.JPG
SP	ST 149		P1060768.JPG
SP	ST 149		P1060769.JPG
SP	ST 149		P1060772.JPG
SP	ST 149		P1060773.JPG
SP	ST 149		P1060774.JPG
SP	ST 149		P1060775.JPG
SP	ST 149		P1060776.JPG
SP	ST 149		P1060777.JPG
SP	ST 149		P1060778.JPG
SP	ST 149		P1060779.JPG
SP	ST 149		P1060780.JPG
SP	ST 149		P1060781.JPG
SP	ST 149		P1060782.JPG
SP	ST 149		P1060783.JPG
SP	ST 149		P1060784.JPG
SP	ST 149		P1060876.JPG
SP	ST 149		P1060877.JPG
SP	ST 149		P1060878.JPG
SP	ST 149		P1060879.JPG
SP	ST 149		P1060880.JPG
SP	ST 150		P1070561.JPG
SP	ST 150		P1070562.JPG
SP	ST 150		P1070563.JPG
SP	ST 150		P1070575.JPG
SP	ST 150		P1070576.JPG
SP	ST 150		P1070577.JPG
SP	ST 150		P1070580.JPG
SP	ST 150		P1070581.JPG
SP	ST 150		P1070582.JPG
SP	ST 150		P1070583.JPG
SP	ST 150		P1070585.JPG
SP	ST 150		P1070586.JPG
SP	ST 150		P1070587.JPG
SP	ST 150		P1070588.JPG
SP	ST 150		P1070589.JPG
SP	ST 150		P1070590.JPG
SP	ST 150		P1070592.JPG
SP	ST 150		P1070594.JPG
SP	ST 150		P1070596.JPG
SP	ST 150		P1070598.JPG

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
SP	ST 150		P1070601.JPG
SP	ST 150		P1070614.JPG
SP	ST 150		P1070615.JPG
SP	ST 150		P1070618.JPG
SP	ST 150		P1070619.JPG
SP	ST 150		P1070622.JPG
SP	ST 150		P1070623.JPG
SP	ST 150		P1070624.JPG
SP	ST 150		P1070625.JPG
SP	ST 150		P1070626.JPG
SP	ST 150		P1070627.JPG
SP	ST 150		P1070628.JPG
SP	ST 150		P1070629.JPG
SP	ST 152		P1070061.JPG
SP	ST 152		P1070062.JPG
SP	ST 152		P1070063.JPG
SP	ST 152		P1070064.JPG
SP	ST 152		P1070065.JPG
SP	ST 152		P1070066.JPG
SP	ST 152		P1070067.JPG
SP	ST 152		P1070068.JPG
SP	ST 152		P1070069.JPG
SP	ST 152		P1070070.JPG
SP	ST 152		P1070071.JPG
SP	ST 152		P1070072.JPG
SP	ST 152		P1070073.JPG
SP	ST 152		P1070074.JPG
SP	ST 152		P1070075.JPG
SP	ST 152		P1070276.JPG
SP	ST 152		P1070277.JPG
SP	ST 152		P1070278.JPG
SP	ST 152		P1070279.JPG
SP	ST 152		P1070280.JPG
SP	ST 152		P1070281.JPG
SP	ST 152		P1070284.JPG
SP	ST 152		P1070285.JPG
SP	ST 152		P1070286.JPG
SP	ST 152		P1070287.JPG
SP	ST 152		P1070288.JPG
SP	ST 152		P1070289.JPG
SP	ST 152		P1070290.JPG
SP	ST 152		P1070291.JPG
SP	ST 152		P1070292.JPG
SP	ST 152		P1070293.JPG
SP	ST 152		P1070294.JPG
SP	ST 152		P1070295.JPG
SP	ST 152		P1070296.JPG
SP	ST 152		P1070297.JPG
SP	ST 152		P1070298.JPG
SP	ST 152		P1070299.JPG
SP	ST 152		P1070300.JPG
SP	ST 152		P1070301.JPG
SP	ST 152		P1070302.JPG
SP	ST 152		P1070303.JPG
SP	ST 152		P1070304.JPG
SP	ST 152		P1070305.JPG
SP	ST 152		P1070306.JPG
SP	ST 152		P1070307.JPG
SP	ST 152		P1070308.JPG
SP	ST 152		P1070309.JPG
SP	ST 152		P1070310.JPG
SP	ST 152		P1070311.JPG
SP	ST 152		P1070312.JPG
SP	ST 152		P1070313.JPG
SP	ST 153		P1070134.JPG
SP	ST 153		P1070136.JPG
SP	ST 153		P1070137.JPG
SP	ST 156		P1070405.JPG
SP	ST 156		P1070406.JPG
SP	ST 156		P1070407.JPG
SP	ST 156		P1070408.JPG
SP	ST 156		P1070409.JPG
SP	ST 156		P1070410.JPG
SP	ST 156		P1070411.JPG
SP	ST 156		P1070412.JPG
SP	ST 156		P1070413.JPG
SP	ST 156		P1070414.JPG
SP	ST 156		P1070415.JPG
SP	ST 156		P1070416.JPG
SP	ST 156		P1070417.JPG
SP	ST 156		P1070418.JPG
SP	ST 156		P1070419.JPG
SP	ST 156		P1070420.JPG
SP	ST 156		P1070421.JPG
SP	ST 156		P1070422.JPG
SP	ST 156		P1070423.JPG
SP	ST 156		P1070424.JPG
SP	ST 156		P1070425.JPG
SP	ST 156		P1070426.JPG
SP	ST 156		P1070427.JPG

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
SP	ST 156		P1070428.JPG
SP	ST 156		P1070429.JPG
SP	ST 156		P1070430.JPG
SP	ST 156		P1070431.JPG
SP	ST 156		P1070432.JPG
SP	ST 156		P1070512.JPG
SP	ST 156		P1070514.JPG
SP	ST 156		P1070515.JPG
SP	ST 156		P1070516.JPG
SP	ST 156		P1070517.JPG
SP	ST 200		P1050950.JPG
SP	ST 200		P1050951.JPG
SP	ST 200		P1050952.JPG
SP	ST 200		P1050953.JPG
SP	ST 200		P1050954.JPG
SP	ST 200		P1050955.JPG
SP	ST 200		P1050956.JPG
SP	ST 200		P1050957.JPG
SP	ST 200		P1050958.JPG
SP	ST 203		P1050959.JPG
SP	ST 203		P1050960.JPG
SP	ST 203		P1050961.JPG
SP	ST 203		P1050962.JPG
SP	ST 203		P1050963.JPG
SP	ST 203		P1050964.JPG
SP	ST 203		P1050965.JPG
SP	ST 203		P1050966.JPG
SP	ST 207		P1060108.JPG
SP	ST 207		P1060109.JPG
SP	ST 207		P1060110.JPG
SP	ST 207		P1060111.JPG
SP	ST 207		P1060112.JPG
SP	ST 207		P1060113.JPG
SP	ST 207		P1060114.JPG
SP	ST 207		P1060115.JPG
SP	ST 207		P1060116.JPG
SP	ST 207		P1060117.JPG
SP	ST 207		P1060118.JPG
SP	ST 207		P1060119.JPG
SP	ST 207		P1060120.JPG
SP	ST 207		P1060121.JPG
SP	ST 207		P1060122.JPG
SP	ST 207		P1060123.JPG
SP	ST 207		P1060124.JPG
SP	ST 208		P1060069.JPG
SP	ST 208		P1060070.JPG
SP	ST 208		P1060071.JPG
SP	ST 208		P1060072.JPG
SP	ST 208		P1060073.JPG
SP	ST 208		P1060074.JPG
SP	ST 208		P1060075.JPG
SP	ST 208		P1060076.JPG
SP	ST 208		P1060077.JPG
SP	ST 209		P1060176.JPG
SP	ST 209		P1060198.JPG
SP	ST 209		P1060199.JPG
SP	ST 209		P1060200.JPG
SP	ST 209		P1060201.JPG
SP	ST 209		P1060202.JPG
SP	ST 209		P1060203.JPG
SP	ST 209		P1060204.JPG
SP	ST 209		P1060205.JPG
SP	ST 209		P1060206.JPG
SP	ST 209		P1060207.JPG
SP	ST 209		P1060208.JPG
SP	ST 209		P1060209.JPG
SP	ST 209		P1060210.JPG
SP	ST 209		P1060211.JPG
SP	ST 209		P1060212.JPG
SP	ST 209		P1060213.JPG
SP	ST 209		P1060214.JPG
SP	ST 209		P1060215.JPG
SP	ST 209		P1060216.JPG
SP	ST 209		P1060217.JPG
SP	ST 209		P1060218.JPG
SP	ST 209		P1060219.JPG
SP	ST 209		P1060220.JPG
SP	ST 209		P1060221.JPG
SP	ST 209		P1060222.JPG
SP	ST 209		P1060223.JPG
SP	ST 209		P1060224.JPG
SP	ST 209		P1060225.JPG
SP	ST 209		P1060226.JPG
SP	ST 209		P1060227.JPG
SP	ST 210		P1060127.JPG
SP	ST 210		P1060128.JPG
SP	ST 210		P1060129.JPG
SP	ST 210		P1060148.JPG
SP	ST 210		P1060149.JPG
SP	ST 210		P1060150.JPG

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
SP	ST 210		P1060151.JPG
SP	ST 210		P1060152.JPG
SP	ST 210		P1060153.JPG
SP	ST 210		P1060154.JPG
SP	ST 210		P1060155.JPG
SP	ST 210		P1060156.JPG
SP	ST 210		P1060157.JPG
SP	ST 210		P1060158.JPG
SP	ST 210		P1060159.JPG
SP	ST 210		P1060160.JPG
SP	ST 210		P1060161.JPG
SP	ST 210		P1060162.JPG
SP	ST 210		P1060163.JPG
SP	ST 210		P1060164.JPG
SP	ST 210		P1060165.JPG
SP	ST 210		P1060166.JPG
SP	ST 210		P1060167.JPG
SP	ST 210		P1060168.JPG
SP	ST 210		P1060172.JPG
SP	ST 210		P1060173.JPG
SP	ST 210		P1060174.JPG
SP	ST 210		P1060175.JPG
SP	ST 210		P1060177.JPG
SP	ST 210		P1060178.JPG
SP	ST 210		P1060179.JPG
SP	ST 210		P1060180.JPG
SP	ST 210		P1060181.JPG
SP	ST 210		P1060193.JPG
SP	ST 210		P1060194.JPG
SP	ST 210		P1060195.JPG
SP	ST 210		P1060196.JPG
SP	ST 210		P1060197.JPG
SP	ST 213		P1060375.JPG
SP	ST 213		P1060376.JPG
SP	ST 213		P1060377.JPG
SP	ST 213		P1060379.JPG
SP	ST 213		P1060380.JPG
SP	ST 213		P1060381.JPG
SP	ST 213		P1060382.JPG
SP	ST 213		P1060383.JPG
SP	ST 213		P1060386.JPG
SP	ST 214		P1060388.JPG
SP	ST 214		P1060389.JPG
SP	ST 214		P1060390.JPG
SP	ST 214		P1060391.JPG
SP	ST 214		P1060392.JPG
SP	ST 214		P1060393.JPG
SP	ST 214		P1060394.JPG
SP	ST 214		P1060395.JPG
SP	ST 214		P1060396.JPG
SP	ST 214		P1060397.JPG
SP	ST 214		P1060398.JPG
SP	ST 214		P1060400.JPG
SP	ST 214		P1060401.JPG
SP	ST 214		P1060402.JPG
SP	ST 214		P1060403.JPG
SP	ST 214		P1060404.JPG
SP	ST 214		P1060405.JPG
SP	ST 214		P1060406.JPG
SP	ST 214		P1060407.JPG
SP	ST 214		P1060408.JPG
SP	ST 214		P1060409.JPG
SP	ST 214		P1060410.JPG
SP	ST 214		P1060411.JPG
SP	ST 214		P1060412.JPG
SP	ST 214		P1060413.JPG
SP	ST 214		P1060414.JPG
SP	ST 214		P1060417.JPG
SP	ST 214		P1060418.JPG
SP	ST 214		P1060440.JPG
SP	ST 214		P1060441.JPG
SP	ST 214		P1060442.JPG
SP	ST 215		P1070138.JPG
SP	ST 215		P1070139.JPG
SP	ST 215		P1070140.JPG
SP	ST 215		P1070141.JPG
SP	ST 215		P1070142.JPG
SP	ST 215		P1070143.JPG
SP	ST 215		P1070144.JPG
SP	ST 215		P1070145.JPG
SP	ST 215		P1070146.JPG
SP	ST 215		P1070147.JPG
SP	ST 215		P1070148.JPG
SP	ST 215		P1070149.JPG
SP	ST 215		P1070150.JPG
SP	ST 215		P1070151.JPG
SP	ST 215		P1070152.JPG
SP	ST 215		P1070153.JPG
SP	ST 215		P1070155.JPG
SP	ST 215		P1070156.JPG

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
SP	ST 215		P1070157.JPG
SP	ST 215		P1070158.JPG
SP	ST 215		P1070159.JPG
SP	ST 215		P1070160.JPG
SP	ST 215		P1070161.JPG
SP	ST 215		P1070162.JPG
SP	ST 215		P1070163.JPG
SP	ST 218		P1060424.JPG
SP	ST 218		P1060425.JPG
SP	ST 218		P1060530.JPG
SP	ST 218		P1060531.JPG
SP	ST 218		P1060532.JPG
SP	ST 218		P1060533.JPG
SP	ST 218		P1060534.JPG
SP	ST 218		P1060535.JPG
SP	ST 218		P1060536.JPG
SP	ST 218		P1060537.JPG
SP	ST 218		P1060538.JPG
SP	ST 218		P1060539.JPG
SP	ST 218		P1060540.JPG
SP	ST 218		P1060541.JPG
SP	ST 218		P1060542.JPG
SP	ST 218		P1060543.JPG
SP	ST 218		P1060544.JPG
SP	ST 218		P1060545.JPG
SP	ST 218		P1060546.JPG
SP	ST 218		P1060547.JPG
SP	ST 218		P1060548.JPG
SP	ST 218		P1060549.JPG
SP	ST 218		P1060550.JPG
SP	ST 218		P1060551.JPG
SP	ST 218		P1060552.JPG
SP	ST 218		P1060553.JPG
SP	ST 218		P1060554.JPG
SP	ST 218		P1060555.JPG
SP	ST 218		P1060556.JPG
SP	ST 218		P1060557.JPG
SP	ST 218		P1060558.JPG
SP	ST 218		P1060559.JPG
SP	ST 218		P1060560.JPG
SP	ST 218		P1060561.JPG
SP	ST 218		P1060562.JPG
SP	ST 218		P1060563.JPG
SP	ST 218		P1060564.JPG
SP	ST 218		P1060565.JPG
SP	ST 218		P1060566.JPG
SP	ST 218		P1060628.JPG
SP	ST 218		P1060629.JPG
SP	ST 218		P1060630.JPG
SP	ST 218		P1060631.JPG
SP	ST 218		P1060632.JPG
SP	ST 222		P1060671.JPG
SP	ST 222		P1060672.JPG
SP	ST 222		P1060673.JPG
SP	ST 222		P1060674.JPG
SP	ST 222		P1060675.JPG
SP	ST 222		P1060676.JPG
SP	ST 222		P1060677.JPG
SP	ST 222		P1060678.JPG
SP	ST 222		P1060679.JPG
SP	ST 222		P1070271.JPG
SP	ST 222		P1070272.JPG
SP	ST 222		P1070273.JPG
SP	ST 222		P1070275.JPG
SP	ST 222 ST 228 ST 229		P1060991.JPG
SP	ST 222 ST 228 ST 229		P1060992.JPG
SP	ST 222 ST 228 ST 229		P1060993.JPG
SP	ST 222 ST 228 ST 229		P1060994.JPG
SP	ST 222 ST 228 ST 229		P1060995.JPG
SP	ST 222 ST 228 ST 229		P1060996.JPG
SP	ST 222 ST 228 ST 229		P1060997.JPG
SP	ST 222 ST 228 ST 229		P1060998.JPG
SP	ST 222 ST 228 ST 229		P1060999.JPG
SP	ST 224		P1070244.JPG
SP	ST 224		P1070245.JPG
SP	ST 224		P1070246.JPG
SP	ST 224		P1070247.JPG
SP	ST 224		P1070248.JPG
SP	ST 224		P1070249.JPG
SP	ST 224		P1070250.JPG
SP	ST 224		P1070251.JPG
SP	ST 224		P1070252.JPG
SP	ST 224		P1070253.JPG
SP	ST 224		P1070254.JPG
SP	ST 224		P1070255.JPG
SP	ST 224		P1070256.JPG
SP	ST 224		P1070314.JPG
SP	ST 224		P1070315.JPG
SP	ST 224		P1070316.JPG
SP	ST 224		P1070317.JPG

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
SP	ST 225		P1070177.JPG
SP	ST 225		P1070178.JPG
SP	ST 225		P1070179.JPG
SP	ST 225		P1070180.JPG
SP	ST 225		P1070181.JPG
SP	ST 225		P1070182.JPG
SP	ST 225		P1070183.JPG
SP	ST 225		P1070184.JPG
SP	ST 225		P1070185.JPG
SP	ST 225		P1070186.JPG
SP	ST 225		P1070187.JPG
SP	ST 225		P1070188.JPG
SP	ST 225		P1070189.JPG
SP	ST 225		P1070190.JPG
SP	ST 225		P1070191.JPG
SP	ST 225		P1070192.JPG
SP	ST 225		P1070193.JPG
SP	ST 225		P1070194.JPG
SP	ST 225		P1070195.JPG
SP	ST 225		P1070196.JPG
SP	ST 225		P1070197.JPG
SP	ST 225		P1070198.JPG
SP	ST 225		P1070257.JPG
SP	ST 225		P1070258.JPG
SP	ST 225		P1070259.JPG
SP	ST 225		P1070260.JPG
SP	ST 225		P1070261.JPG
SP	ST 228		P1060860.JPG
SP	ST 228		P1060861.JPG
SP	ST 228		P1060862.JPG
SP	ST 228		P1060863.JPG
SP	ST 228		P1060864.JPG
SP	ST 228		P1060865.JPG
SP	ST 228		P1060866.JPG
SP	ST 228		P1060867.JPG
SP	ST 228		P1060869.JPG
SP	ST 228		P1060870.JPG
SP	ST 228		P1060871.JPG
SP	ST 228		P1060872.JPG
SP	ST 228		P1060873.JPG
SP	ST 228		P1060874.JPG
SP	ST 228		P1060875.JPG
SP	ST 229		P1060895.JPG
SP	ST 229		P1060896.JPG
SP	ST 229		P1060897.JPG
SP	ST 229		P1060898.JPG
SP	ST 229		P1060899.JPG
SP	ST 229		P1060900.JPG
SP	ST 229		P1060901.JPG
SP	ST 229		P1060902.JPG
SP	ST 229		P1060903.JPG
SP	ST 229		P1060904.JPG
SP	ST 229		P1060905.JPG
SP	ST 230		P1060891.JPG
SP	ST 230		P1060892.JPG
SP	ST 230		P1060893.JPG
SP	ST 230		P1060894.JPG
SP	ST 230		P1060974.JPG
SP	ST 230		P1060975.JPG
SP	ST 230		P1060976.JPG
SP	ST 230		P1060977.JPG
SP	ST 230		P1060978.JPG
SP	ST 230		P1060979.JPG
SP	ST 230		P1060980.JPG
SP	ST 230		P1060981.JPG
SP	ST 230		P1060982.JPG
SP	ST 230		P1060983.JPG
SP	ST 230		P1060984.JPG
SP	ST 230		P1060985.JPG
SP	ST 230		P1060986.JPG
SP	ST 230		P1060987.JPG
SP	ST 230		P1060988.JPG
SP	ST 230		P1060989.JPG
SP	ST 230		P1060990.JPG
SP	ST 231		P1070017.JPG
SP	ST 231		P1070018.JPG
SP	ST 231		P1070019.JPG
SP	ST 231		P1070020.JPG
SP	ST 231		P1070021.JPG
SP	ST 231		P1070022.JPG
SP	ST 231		P1070023.JPG
SP	ST 231		P1070024.JPG
SP	ST 231		P1070025.JPG
SP	ST 231		P1070026.JPG
SP	ST 231		P1070027.JPG
SP	ST 231		P1070028.JPG
SP	ST 231		P1070029.JPG
SP	ST 231		P1070030.JPG
SP	ST 231		P1070031.JPG
SP	ST 232		P1070263.JPG

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
SP	ST 232		P1070264.JPG
SP	ST 232		P1070265.JPG
SP	ST 232		P1070266.JPG
SP	ST 232		P1070269.JPG
SP	ST 232		P1070433.JPG
SP	ST 232		P1070434.JPG
SP	ST 232		P1070435.JPG
SP	ST 232		P1070436.JPG
SP	ST 232		P1070437.JPG
SP	ST 232		P1070438.JPG
SP	ST 232		P1070439.JPG
SP	ST 232		P1070440.JPG
SP	ST 232		P1070441.JPG
SP	ST 232		P1070442.JPG
SP	ST 232		P1070443.JPG
SP	ST 232		P1070444.JPG
SP	ST 232		P1070481.JPG
SP	ST 232		P1070482.JPG
SP	ST 232		P1070483.JPG
SP	ST 232		P1070484.JPG
SP	ST 234 ST 235		P1070318.JPG
SP	ST 234 ST 235		P1070319.JPG
SP	ST 234 ST 235		P1070341.JPG
SP	ST 234 ST 235		P1070342.JPG
SP	ST 234 ST 235		P1070343.JPG
SP	ST 234 ST 235		P1070344.JPG
SP	ST 234 ST 235		P1070345.JPG
SP	ST 236		P1070326.JPG
SP	ST 236		P1070327.JPG
SP	ST 236		P1070328.JPG
SP	ST 236		P1070329.JPG
SP	ST 236		P1070330.JPG
SP	ST 236		P1070331.JPG
SP	ST 236		P1070332.JPG
SP	ST 236		P1070333.JPG
SP	ST 236		P1070334.JPG
SP	ST 236		P1070335.JPG
SP	ST 236		P1070336.JPG
SP	ST 236		P1070337.JPG
SP	ST 236		P1070338.JPG
SP	ST 236		P1070339.JPG
SP	ST 236		P1070340.JPG
SP	ST 236		P1070356.JPG
SP	ST 236		P1070357.JPG
SP	ST 236		P1070358.JPG
SP	ST 236		P1070359.JPG
SP	ST 237		P1070346.JPG
SP	ST 237		P1070347.JPG
SP	ST 237		P1070348.JPG
SP	ST 237		P1070349.JPG
SP	ST 237		P1070350.JPG
SP	ST 237		P1070351.JPG
SP	ST 237		P1070352.JPG
SP	ST 237		P1070353.JPG
SP	ST 237		P1070354.JPG
SP	ST 237		P1070355.JPG
SP	ST 239		P1070397.JPG
SP	ST 239		P1070398.JPG
SP	ST 239		P1070400.JPG
SP	ST 239		P1070401.JPG
SP	ST 239		P1070402.JPG
SP	ST 239		P1070404.JPG
SP	ST 239		P1070454.JPG
SP	ST 239		P1070455.JPG
SP	ST 239		P1070456.JPG
SP	ST 239		P1070457.JPG
SP	ST 239		P1070458.JPG
SP	ST 239		P1070459.JPG
SP	ST 239		P1070460.JPG
SP	ST 239		P1070461.JPG
SP	ST 239		P1070462.JPG
SP	ST 239		P1070463.JPG
SP	ST 239		P1070464.JPG
SP	ST 239		P1070465.JPG
SP	ST 239		P1070466.JPG
SP	ST 239		P1070467.JPG
SP	ST 239		P1070468.JPG
SP	ST 239		P1070469.JPG
SP	ST 239		P1070470.JPG
SP	ST 239		P1070471.JPG
SP	ST 239		P1070472.JPG
SP	ST 239		P1070473.JPG
SP	ST 239		P1070474.JPG
SP	ST 239		P1070475.JPG
SP	ST 239		P1070476.JPG
SP	ST 239		P1070477.JPG
SP	ST 239		P1070478.JPG
SP	ST 240		P1070567.JPG
SP	ST 240		P1070569.JPG
SP	ST 240		P1070570.JPG

NIVEAU 1	NIVEAU 2	NIVEAU 3	ID
élévation et autres ST	angle nord parvis		P1050975.JPG
SP	ST 240		P1070571.JPG
SP	ST 240		P1070572.JPG
SP	ST 240		P1070573.JPG
SP	ST 240		P1070574.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070485.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070486.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070487.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070488.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070489.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070491.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070492.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070493.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070494.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070496.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070497.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070498.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070500.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070501.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070502.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070504.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070505.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070506.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070507.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070509.JPG
SP	ST 241 ST 242		P1070510.JPG
SP	ST 243		P1070518.JPG
SP	ST 243		P1070519.JPG
SP	ST 243		P1070520.JPG
SP	ST 243		P1070521.JPG
SP	ST 243		P1070522.JPG
SP	ST 243		P1070523.JPG
SP	ST 243		P1070524.JPG
SP	ST 243		P1070525.JPG
SP	ST 243		P1070526.JPG
SP	ST 243		P1070527.JPG
SP	ST 243		P1070528.JPG
SP	ST 243		P1070529.JPG
SP	ST 243		P1070530.JPG
SP	ST 243		P1070531.JPG
SP	ST 243		P1070532.JPG
SP	ST 243		P1070533.JPG
SP	ST 243		P1070534.JPG
SP	ST 243		P1070535.JPG
SP	ST 243		P1070536.JPG
SP	ST 243		P1070537.JPG
SP	ST 243		P1070564.JPG
SP	ST 243		P1070565.JPG
SP	ST 243		P1070566.JPG
SP	ST 246		P1070604.JPG
SP	ST 246		P1070605.JPG
SP	ST 246		P1070605c.JPG
SP	ST 246		P1070606.JPG
SP	ST 246		P1070608.JPG
SP	ST 246		P1070609.JPG
SP	ST 246		P1070610.JPG
SP	ST 246		P1070612.JPG
SP	ST 246		P1070613.JPG
SP	ST 246		ST 246.jpg

ANNEXE

inventaire des caisses de conditionnement

Caisses	Type de mobilier
1 à 30	ossements humains
31	ossements humains et faune
32	métal
33	métal/verre/tissu/tabletterie
34 à 38	céramique
39	lapidaire

